

CARTULAIRE GÉNÉRAL

DE L'YONNE

RECUEIL DE DOCUMENTS AUTHENTIQUES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES PAYS QUI FORMENT CE DÉPARTEMENT

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE

SOUS LA DIRECTION

DE

M. MAXIMILIEN QUANTIN

Chevalier de la Légion-d'Honneur, Archiviste du département, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les Travaux historiques, Vice-Président de la Société des Sciences de l'Yonne.

DEUXIÈME VOLUME.

AUXERRE

PERRIQUET ET ROUILLÉ, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

M DCCC LX

PRÉFACE.

Le but que s'est proposé la Société des Sciences de l'Yonne, en éditant un recueil de chartes concernant les pays dont elle étudie le passé, ne serait pas atteint, si elle n'avait pas continué la publication qu'elle nous avait confiée il y a six ans. Nous sommes heureux d'avoir pu réaliser ses intentions, en rassemblant avec soin plus de cinq cents pièces dont les trois quarts sont inédites, et qui comprennent surtout l'histoire des pays de l'Yonne, à la fin du onzième siècle et dans la seconde moitié du douzième.

Nous nous empressons de déclarer ici que les sources des documents que nous recherchions nous ont été partout libéralement ouvertes. Indépendamment des Archives de l'Yonne, qui ont été le plus largement consultées avec l'agrément de M. le baron Michel, préfet de l'Yonne, nous avions plusieurs autres dépôts à explorer, et nous avons pu le faire avec succès. J'adresserai des remerciements tout particuliers à M. le Préfet de la Côte-d'Or qui a bien voulu nous confier, à la demande de M. le Préfet de l'Yonne, les deux premiers volumes des Cartulaires de l'abbaye de Molême, où nous avons amplement puisé. La ville de Sens, qui conserve dans sa bibliothèque une portion des chartes des anciennes collections historiques du Sénonais, nous a ouvert libéralement ses cartons. M. Delisle, membre de l'Institut, a bien voulu nous communiquer

une précieuse copie des chartes de Philippe-Auguste, concernant nos pays. Je terminerai en citant enfin la Bibliothèque impériale où il nous a été permis de copier d'excellents documents, dans les Cartulaires de l'archevêché de Sens, de Crisenon et de Vauluisant, et la bibliothèque de Tonnerre où nous avons pu emprunter des chartes aux Cartulaires de Saint-Michel et de Quincy.

Les membres de la commission du Cartulaire, et spécialement M. Bazot et M. l'abbé Roguier nous ont singulièrement aidé dans la révision et la correction des pièces. Je prie ces Messieurs d'agréer ici tous mes remerciements de leur concours à une œuvre toute d'intérêt public.

Auxerre, 12 avril 1860.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

GÉOGRAPHIE DES PAGUS.

§ I. GÉNÉRALITÉS.

J'ai annoncé, dans l'introduction du tome I du *Cartulaire général de l'Yonne*, mis au jour en 1853 par la Société des sciences historiques de l'Yonne, que je publierais un mémoire détaillé sur la géographie de nos *pagus*. Je crois opportun de placer ce travail, fruit de longues années de recherches, en tête du deuxième volume de cet ouvrage. Les éléments en sont déjà connus tant par les anciens auteurs que par la table géographique du tome I du Cartulaire. La coordination en est donc devenue facile.

Chacun de ces pays a eu une existence distincte et a fait partie d'une cité différente. Mais il me serait difficile d'étendre mon cadre jusqu'à comprendre chacune des cités dont ils ressortissaient respectivement (1).

(1) M. Guérard, malgré les grandes ressources dont il disposait, déclare à plusieurs reprises n'avoir pu déterminer exactement les limites des divers *pagus* qu'il passe en revue dans son important ouvrage du *Polyptique d'Irminon*. — Voyez t. I, 63, 65.

Alta-Ripa, Castanetum, Fontanæ, Fraxinum, Piscatoria, Pons, Sexta, Saliniacus, Silviacus, Staticus, Villa, Villare, Vallis.

D'autres noms de lieux sont restés indéclinables et il semble que les désinences latines n'ont pas eu de prise dessus.

Tels sont : *Bassau, Briennom, Bringa, Ternante, Tremonte, Veron,* etc.

Un document fort curieux pour étudier la disposition orthographique des noms de lieux, et où brille surtout la vieille langue populaire, c'est la liste des paroisses du *pagus Senonicus* tirée du *Liber sacramentorum* de la bibliothèque de Stockolm, monument du IXe siècle. En parcourant cette série de noms du Sénonais, on rencontre à chaque ligne des mots tout gaulois (1). Les désinences latines n'y sont guères en usage, et les intonations rudes du *k*, de l'*h* et du *g* s'y font sentir. Il semble voir le *Ministerius* recueillant les noms des paroisses qu'il visite et les traçant sur son registre en respectant les dures inflexions de ses interlocuteurs.

Voyez *Bradenas, Bodhillei, Dummaz, Mitgana, Kainei, Tohirei, Nahillei, Tanotra, Kimcrci, Kravcdonum,* etc.

Des noms de cette liste se sont transmis jusqu'à nous intacts et sans être entamés, tels sont : *Dimon, Gisci, Bassau, Nuellei, Dracei, Venisei.*

Mais quel fruit peut-on tirer de l'examen de ces diverses listes ?

Ce qui nous parait bien reconnu, c'est d'abord la présence d'une langue indigène dans laquelle sont écrits tous ces noms de pays dont la désinence latine déguise à peine l'origine, ou qui sont même totalement dépourvus de cette finale comme nous l'avons vu précédemment. L'aspect barbare de ces noms de lieux annonce leur haute antiquité ; ils sont dus aux vieux Gaulois. Lorsque les premiers habitants d'un pays arrivaient pour s'y établir, ils choisissaient un emplacement à leur gré sur le bord d'un ruisseau ou d'une rivière, sur une montagne, au bord d'un étang, dans une plaine, etc. Chaque lieu, suivant son aspect, a dû recevoir un nom particulier et caractéristique. C'est encore ce qui se fait de nos jours. Ce

(1) Voyez cette liste ci-après, au § du *Pagus Senonicus* .

sont ces noms propres ou appropriés qui sont parvenus jusqu'à nous. Leur forme et leur aspect rigide les a préservés de toute modification.

Les restes de cette langue primitive parlée par les Celtes se retrouvent encore chez les Gallois, les Bas-Bretons et les Basques. Un savant hardi, Bullet, a entrepris de reconstituer le langage de nos pères en fondant ensemble les dictionnaires de ces petits peuples, et en y réunissant les termes de la langue primitive épars dans les manuscrits anciens.

De ce travail est sorti le *Dictionnaire de la langue celtique*, arsenal d'hypothèses et de définitions trop souvent hasardées. Cependant il subsiste au milieu de cette confusion un fait constant et général, celui de la présence de ce vieux langage employé dans beaucoup de noms de lieux, qui a persisté sous les deux premières races de nos rois, et dont la signification peut quelquefois être reconnue, et peut aider alors à reconstruire l'histoire et la géographie des premiers habitants d'une contrée.

Mais, après la conquête romaine, de nouveaux centres de population furent fondés. Les maîtres du monde créèrent des *vici*, des *villæ*, des *agri*, des *coloniæ*, des *campi*. Puis le christianisme répandant sa lumière vivifiante sur les populations payennes, les tombeaux des saints attirèrent à leur ombre de nouveaux habitants, et furent l'origine de nouveaux centres de population, les *sancti*. Enfin les *mansa*, les *curtes*, les *firmitates*, les *motæ*, les *villaria* sont les créations des périodes franque et carlovingienne, pendant lesquelles les moines de Saint-Benoît commencèrent à défricher le sol abandonné depuis les invasions des Barbares, et les possesseurs des fiefs à y élever des manoirs pour protéger leurs serfs et eux-mêmes.

Voilà, selon nous, les différentes espèces de lieux qui composent la topographie ancienne de nos contrées. Une classification détaillée en serait-elle faisable? C'est une question à étudier, mais qui nous semble devoir offrir le plus grand intérêt.

Terminons ces réflexions par une dernière observation.

Les notaires et les archivistes des chancelleries, les chroniqueurs lettrés du

IXe siècle, en présence de noms de lieux baroques ont voulu souvent les adoucir et les mettre au goût de leur style élégant. C'est là une des causes des modifications curieuses qu'ont éprouvées certains noms de pays. Ainsi *Staticus* a été mis pour les Siéges, *Silviacus* pour Subligny-les-Bois, *Puteum-fontis* pour Piffonds, *Septempili* pour Seppols (Sépeaux), *Dodolatus* pour Dollot et ainsi d'autres (1). Ces versions rendent quelquefois très-difficile la détermination des lieux; et l'on cherche bien loin la solution de difficultés qu'une traduction pour ainsi dire euphonique ferait résoudre.

Nous devons dire encore un mot sur certaines attributions de noms de lieux détruits. C'est au moyen des plans du cadastre que ces découvertes ont pu se faire. Les climats ont conservé souvent les noms antiques et révèlent ainsi ce qu'ils ont été jadis (2).

CITÉ D'AUXERRE.

§ III. ÉPOQUES GAULOISE ET ROMAINE.

La cité d'Auxerre tire son nom d'une ville celtique nommée *Autricus* (3), puis sous les Romains *Autissiodurum* (4). César garde le silence sur sa capitale; cependant les antiquités du pays en font remonter l'existence au moins au temps de la conquête romaine. Une inscription détachée de l'édifice auquel elle a appartenu, et trouvée dans les murs d'une tour de la ville gallo-romaine portait ces mots :

AULUS HIRTIUS ET CAIUS VIBIUS PANSA COSS.

Ces deux consuls ont été en fonctions l'an de Rome 711, 43 ans avant J.-C. (5).

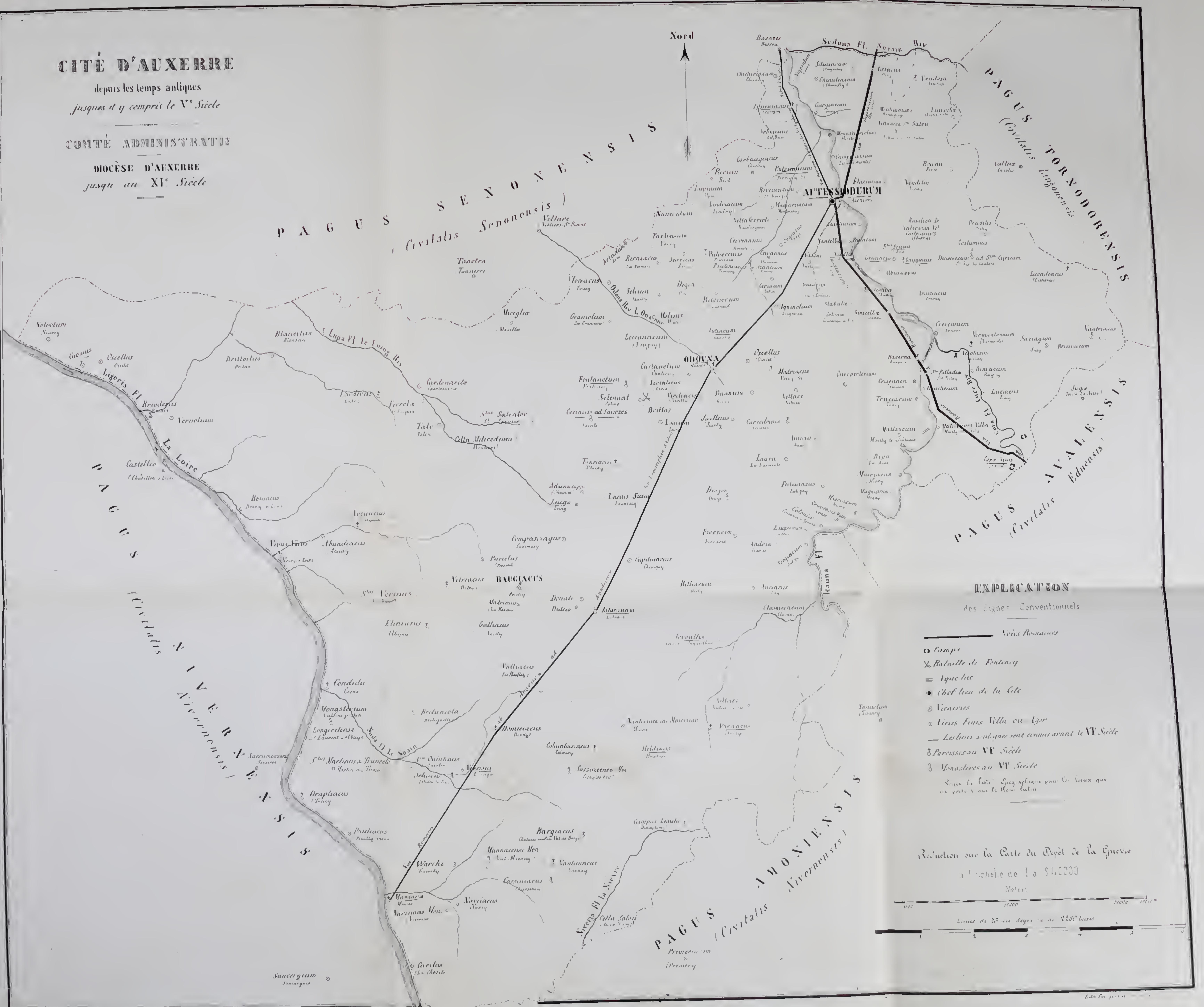
(1) Voyez les Tables géographiques ci-après.

(2) M. Bretagne, directeur des contributions directes du département de l'Yonne, m'a fourni à cet égard d'excellentes indications, dont je ne puis assez le remercier.

(3) *Vita Sancti Peregrini*, *Bibl. de l'Yonne*, I, 125.

(4) Inscription des patères du temple d'Apollon ; *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 26.

(5) *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 24.


CITÉ D'AUXERRE
depuis les temps antiques
jusques et y compris le Ve Siècle
COMTÉ ADMINISTRATIF
DIOCÈSE D'AUXERRE
jusqu au XIe Siècle
Nord
PAGUS SENONENSIS
(Civitatis Senonensis)
PAGUS TORNODORENSIS
(Civitatis Lingonensis)
PAGUS AVALENSIS
(Civitatis Eduensis)
PAGUS NIVERNENSIS
(Civitatis Nivernensis)
PAGUS AMONIENSIS
(Civitatis Nivernensis)
AUTESSIODURUM
ODOUNA
BAUGIACUS
Ligeris Fl.
La Loire
Icauna Fl.
Sedona Fl.
Lupa Fl. le Loing Riv.
Nuda Fl. le Nohain
EXPLICATION
des Signes Conventionnels
Voies Romaines
Camps
Bataille de Fontenoy
Aqueduc
Chef lieu de la Cite
Vicairies
Vicus Finis Villa ou Ager
Les lieux soulignés sont connus avant le VIe Siècle
Paroisses au VIe Siècle
Monastères au VIe Siècle
Réduction sur la Carte du Dépôt de la Guerre
à l'échelle de 1 à 94.0000
Mètres

Un atelier monétaire y existait du temps de Tibère (1).

Un autre fait important pour l'histoire du chef-lieu de la cité d'Auxerre, c'est le passage sous ses murs de la grande voie d'Agrippa, qui y faisait un coude prononcé, et allait de là à *Augustobona* (Troyes) et se terminait à Boulogne. Cette route fut construite sous le règne d'Auguste (ans 728 à 735 de Rome) (2).

Nous n'entrerons pas ici dans la discussion des origines de la cité d'Auxerre. La question de savoir si elle a formé un peuple distinct et indépendant est restée obscure jusqu'à présent. Les géographes et les historiens n'y ont pas attaché d'importance, ou n'ont pas cru que les monuments fussent assez explicites pour éclaircir leurs doutes et donner les moyens de reconnaître ce peuple. Cependant un auteur moderne, Walcknaër, séduit par quelques apparences et surtout par des renseignements où l'imagination jouait un grand rôle, a voulu placer les *Boii* de César dans le diocèse d'Auxerre. Mais il n'y a rien de sérieux dans cette opinion que nous examinerons en détail plus loin. Nous ne voyons pas davantage, dans l'unique inscription qui mentionne le *pagus* romain d'Auxerre, qu'on puisse en tirer un argument favorable ou défavorable à l'autonomie de ses habitants.

Voici les termes du précieux monument où Auxerre figure d'une manière authentique :

DEO APOLLINI R. P. PAGI II. M. AUTESSIODURI.

Cette inscription est gravée sur le revers du fond de deux patères en argent. Ces patères ont été recueillies près d'un petit temple d'Apollon qui existait dans l'emplacement de la ville gauloise d'Autricus, au sud-ouest de la ville moderne. A la forme des caractères on y reconnaît la fin du second ou le commencement du troisième siècle de l'ère chrétienne (3).

(1) Les coins en sont conservés au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque impériale.
(2) D'Anville, *Notice des Gaules*.
(3) *Rech. sur Auxerre*, par M. Leblanc, 2 vol in-12, 1830.

Ammien-Marcellin, au milieu du IVe siècle, est le premier, après l'auteur de l'Itinéraire d'Antonin, qui parle d'Auxerre qu'il nomme *Autosidorum* (1), du même nom que celui des patères du temple d'Apollon.

Enfin une inscription d'itinéraire trouvée à Autun (2) fait mention

d'Autessiodurum,
Intaranum,
Odouna.

Nous retrouverons plus loin ces deux derniers lieux.

Cependant les traces de l'autonomie du peuple d'Auxerre revivent dans l'organisation des cités. Sous l'administration romaine Auxerre devint le chef-lieu d'une cité dépendant de la province Lyonnaise. Lorsque sous Honorius (vers 401), la circonscription des provinces des Gaules fut modifiée encore une fois, cette ville fut qualifiée du nom de cité et placée dans la quatrième Lyonnaise avec Sens pour métropole (3). Cette relation des deux villes amena ensuite la subordination ecclésiastique de la première à la seconde, d'où l'on en inféra qu'elles avaient une origine commune.

La cité d'Auxerre ne parait pas avoir été subdivisée en plusieurs *pagus*. Les monuments sont muets sur ce sujet. Lorsqu'après le milieu du IIIe siècle saint Prix, fuyant la persécution d'Aurélien, se réfugia dans les épaisses forêts qui couvraient une grande partie de la contrée à l'ouest, où il fut arrêté et martyrisé, le chroniqueur du VIe siècle dit : *Ad pagum Autissiodorensem se contulerunt et ad locum qui Cotiacus dicitur* (4). Ce lieu, devenu célèbre par le martyre de saint Prix et de ses compagnons, est à 35 kilomètres d'Auxerre ; ce qui donne déjà au *pagus* d'Auxerre une étendue assez considérable.

(1) Amm. Marcellin, lib. XVI.
(2) *Autun archéol.*, an. 1848, 82.
(3) D. Bouquet, *Notice de l'Empire*, I, 122, 124.
(4) *Bibl. hist. de l'Yonne, Gesta Pontif. Autiss.*, I, 310.

§ IV. LA CITÉ D'AUXERRE SOUS LES FRANCS.

La cité d'Auxerre n'éprouva aucun changement administratif notable lorsque les Francs occupèrent la Gaule. Elle fit partie des possessions de Clovis, puis elle passa, après plusieurs vicissitudes, dans le royaume de Bourgogne au VIe siècle. Elle fut réunie à la monarchie en 613.

La formation de l'évêché de Nevers au Ve siècle a dû lui faire perdre quelques parties de son territoire au-dessous de la Charité, à droite de la Loire; cependant il n'est pas resté de traces de cette modification. La vie de saint Germain (418 à 448), contient quelques énonciations de lieux du pays d'Auxerre qui montrent qu'il s'étendait déjà depuis cette ville jusqu'à la Loire. Au siècle suivant des documents positifs permettent d'établir d'une manière circonstanciée la topographie et les limites de la cité.

A la fin du VIe siècle (587 ou 588), l'évêque saint Aunaire fit un règlement pour les prières que chaque paroisse devait dire à des jours déterminés, et l'historien de sa vie donne la liste des 37 paroisses existant alors dans le diocèse (1). En appliquant ces noms aux lieux modernes l'abbé Lebeuf a montré que les limites du diocèse s'étendaient alors de la manière suivante :

Au sud et au sud-ouest la Loire depuis Mesve (Massva) jusqu'à Gien (Giemus). Cette limite naturelle existait sans doute déjà du temps des peuples gaulois. Sur ses autres parties le diocèse a des limites moins arrêtées. Cependant on constate déjà qu'il est de même étendue qu'il a été dans les temps postérieurs. Le *pagus* d'Auxerre a continué également jusqu'au XIe siècle (temps où cette appellation a cessé d'être en usage), de comprendre le même territoire.

Citons en les points extrêmes d'après les documents authentiques et en suivant

(1) *Gesta Pontif. Autiss.*, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 328.

le tracé de la carte. (1) Du sud à l'ouest la Loire depuis la Charité à Neuvoy au-dessous de Gien. En remontant vers le nord Bléneau, Sept-Fonds, Mézilles, Toucy, Parly, Lindry, Charbuy, Appoigny, Chichery, puis en franchissant la rivière d'Yonne, on rencontre le Serein pour limite et en dedans des frontières Héry, Venouse ; de là Lignoreilles, Beine, Courgis, Préhy, Lichères, Nitry, Sacy, et Saint-Moré sur la Cure ; de là à Bois-d'Arcy, Merry-sur-Yonne; puis cette rivière pour limite et sur sa rive gauche Clamecy. De Clamecy on descend vers la Loire par Rix, Ouagne, Beuvron, Marcy, Champlemy, Dompierre, La Celle, Raveau et la Charité.

Le *pagus* ainsi délimité parait d'une bien grande étendue, cependant rien ne vient infirmer l'opinion admise qu'il ait toujours existé ainsi. Sa capitale, Auxerre, est placée à l'extrémité du diocèse. Cette position n'a rien d'insolite. On a remarqué que plusieurs autres diocèses étaient disposés de même. Le chef-lieu est situé dans un pays fertile et le diocèse se prolonge au loin et s'étend sur une longue zône inculte et couverte de bois. C'était l'état de l'Auxerrois dans les temps primitifs, et il en fut de même longtemps après l'établissement des Francs.

Le diocèse ecclésiastique, qui a eu la même configuration que le *pagus* et la cité civile, paraît même dans certains cas se confondre avec ces circonscriptions (2). Il ne forma qu'un archidiaconé jusqu'au XIII[e] siècle. A cette époque on en voit paraître un deuxième, celui de Puisaye (3). L'accroissement des paroisses avait sans doute rendu cette division nécessaire; elle fut approuvée par une bulle d'Innocent IV, en 1249 (4).

Les trente-sept paroisses de la cité d'Auxerre désignées dans le règlement de l'évêque saint Aunaire, ont été reconnues par l'abbé Lebeuf dans son histoire du diocèse d'Auxerre. Il y a quelques points douteux que nous examinerons. L'évêque Tétricus (691-706), en renouvelant ce règlement, énumère de nouveau

(1) Nous y ajoutons quelques lieux non mentionnés dans le règlement du VI[e] siècle, mais afin d'en tracer complètement le périmètre.

(2) Règlement des paroisses par saint Aunaire ; *Gesta, Bibl. hist.*, I, p. 328.

(3) Lebeuf, *Histoire d'Auxerre*, I, 775.

(4) Lebeuf, I, 438.

ces paroisses, mais on n'en voit plus figurer que trente-cinq dans sa liste. L'étude de la carte du diocèse, composée d'après ces documents, montre que ses limites n'ont pas beaucoup changé jusqu'en 1789. La comparaison de la liste des lieux du *pagus* avec celle du diocèse n'offre que peu de différence. On trouve d'un côté Lignoreilles au *pagus* d'Auxerre et qui faisait partie du diocèse de Langres ; Rouvray, du *pagus* de Sens, qui faisait partie du diocèse d'Auxerre. Voilà peut-être les principales différences qu'il y ait entre ces deux états topographiques.

On voit qu'au XIVe siècle le diocèse était divisé en quatre archiprêtrés (1), savoir :

Auxerre,
Varzy,
Saint-Bris,
et Puisaye.

Les paroisses s'étendant d'Auxerre à la Loire furent inégalement partagées entre ces quatre archiprêtrés (1).

§ V. TABLEAU DES LIEUX EXISTANT DANS LA CITÉ D'AUXERRE AVANT LE VI[e] SIÈCLE.

I[er] SIÈCLE. — *Autricus,* capitale du peuple. Son antiquité est constatée par les inscriptions trouvées dans les ruines des murs romains d'Auxerre. Mais son nom n'est pas parvenu jusqu'à nous pour démontrer à cette date l'existence du peuple lui-même.

Depuis le temps où l'assemblée générale des peuples gaulois décida qu'un temple serait élevé à Lyon pour rendre un culte à Rome et Auguste, jusqu'à Honorius, époque de la rédaction de la *Notice des Gaules*, l'état des peuples de cette contrée a dû profondément varier. Les soixante cités principales de la Gaule

(1) Voir la liste des Paroisses au XV[e] siècle, Lebeuf, preuves, t. II.

Chevelue contribuèrent à l'érection de l'autel de Lyon (1). Plutarque porte à trois cents le chiffre total des peuples gaulois soumis par César (2), cependant la liste dressée sous Honorius (vers 401) ne comprend plus que cent-quinze cités. Le peuple qui habitait Autricus et les bords de l'Yonne jusqu'à la Loire a disparu au milieu des remaniements administratifs opérés par les empereurs. Il n'est déjà plus qu'un *pagus* dans le IIIe siècle (3); c'est aussi le sort qui est arrivé aux *Mandubii*, qui s'étendaient dans l'Avallonnais et dont la capitale était Alise.

Au IIe SIÈCLE.	*Brivodurum*, Briare.
Au IIIe SIÈCLE.	*Autessiodurum*, Auxerre.
	Intaranum, Entrains.
	Odouna, Ouanne.
	Cotiacus, Coucy ou Saints.
	Gaugiacus, Goix.

Autessiodurum figure sur l'inscription des patères recueillies non loin du temple d'Apollon (4). *Intaranum*, *Odouna*, sont inscrits sur le marbre d'Autun (5); *Cotiacus* est le lieu du martyre de saint Prix et de ses compagnons, et *Gaugiacus* celui du martyre de saint Cot qui s'y était retiré en emportant pieusement la tête de saint Prix.

L'inscription à la déesse *Icauna*, vue par Lebeuf dans les murs de la cité d'Auxerre, indique une divinité topique antérieure à l'établissement du christianisme.

IVe SIÈCLE. — Il faut ajouter aux lieux connus dans le siècle précédent:

Chora sur la Cure, campement de Sarmates.

Massava, port sur la Loire où aboutissait la voie d'Auxerre, par Ouanne et Entrains.

(1) Strabon, lib. IV, p. 192.

(2) Vie de César, chap. XV.

(3) Inscription des patères trouvées près du temple d'Apollon.

(4) Voyez ci-dessus, p. XI.

(5) Idem, p. XII.

v^e SIÈCLE. — De nouveaux lieux paraissent :

Corvallis, Corvol-l'Orgueilleux.
Cutiacum, Cuissy près Ouanne.
Epponiacus, Appoigny.
Fontanetum, Fontenoy.
Heldinus, Oudan.
Moncellus?
Molinis, Moulins.
Micigliæ, Mézilles.
Patriniacum, Perrigny.
Sanctus-Priscus, Saint-Bris.
Tociacus, Toucy.
Varciacus, Varzy.
Vercisus, les Vergers.

Tous ces lieux figurent dans la vie de saint Germain, et sont désignés comme étant au nombre de ses immenses domaines.

Le silence des monuments contemporains réduit à un bien petit nombre les lieux connus de la cité d'Auxerre avant le VI[e] siècle ; mais la liste des trente-sept paroisses que présente la vie de saint Aunaire un siècle après, fait présumer que le pays était déjà, antérieurement, relativement peuplé. On peut suivre, sur la table générale alphabétique qui résume la carte du diocèse, le développement de la population de la cité dans les temps postérieurs au v[e] siècle.

§ VI. ÉCLAIRCISSEMENTS. — EXAMEN DES POINTS GÉOGRAPHIQUES DOUTEUX.

Les savantes recherches de l'abbé Lebeuf ont laissé peu à faire à ses successeurs pour l'étude géographique de la cité d'Auxerre. Nous devons donc, tout d'abord, le répéter encore au moment où nous voulons critiquer quelques-unes

des attributions de lieux qu'il a faites. Si, par une bonne fortune singulière, nous avons pu ajouter quelque chose à ses travaux, nous lui en devons une bonne part, car c'est lui qui nous a tracé le cadre dans lequel nous devions agir.

Boii. César, dans ses Commentaires de *Bello Gall.* I, 28, rapporte que ce peuple, venu de la Bohême, passa le Rhin et se transporta dans le *Noricum* où il prit *Noreja*. Les vicissitudes de la guerre lui furent contraires, et César transporta les *Boii* sur un canton voisin des *Ædui*. Walcknaër donne à entendre que c'était sur le territoire occupé jadis par le même peuple, et qu'il avait abandonné lors de ses émigrations multipliées (I, 82).

Cette affirmation est corroborée par des faits de détail qui semblent plausibles mais qui ne résistent pas au plus simple examen (V. Walckn. I, 83).

Il existe bien, en effet, près d'Entrains, un lieu nommé aujourd'hui *Bouhy* ; mais son nom, dans le moyen-âge, n'était pas *Boiacum*, mais bien *Balgiacus*, *Baugiacus* (voy. *Gesta pontif. Autiss.*, vie de saint Aunaire, VIe siècle).

Quant au *Bounon* situé également dans le diocèse d'Auxerre, et où le savant académicien voit une si grande ressemblance avec le nom de *Bononia*, que les *Boii* imposèrent à la ville étrusque de *Felsina* dont ils firent leur capitale, on ne trouve dans les chartes que le mot *Bunnum* (testament de saint Vigile en 680). Il n'y a rien dans *Balgiacus* ni dans *Bunnum* qui se rapproche de près ni de loin des *Boii*. Nous préférons avec H. Valois (1) reconnaître les *Boii* dans le *pagus Borbonnensis*.

Cora ou *Chora*. Les dissertations que ce lieu a fait naître sont la preuve que les meilleurs esprits sont sujets à l'erreur. Lebeuf a voulu absolument appliquer ce nom de Chora au bourg de Cravan qui est placé au confluent de la Cure et de l'Yonne (2). La liste des paroisses du diocèse au VIe siècle fait mention d'un lieu appelé *Core-vicus*. Ammien Marcellin (lib. 16, ch. 2) parle de *Chora* où passa

(1) *Notitia Galliarum*, verbo Boii.

(2) *Rec. de divers écrits*, I.

Julien qui venait de Saulieu et allait à Auxerre. La *Notice de l'Empire*, rédigée vers 401, signale l'existence d'un corps de Sarmates qui campait depuis *Chora* jusqu'à Paris. L'historien de la vie de saint Colomban rapporte que ce personnage venant de Besançon à Auxerre (1), « *ad Cavalonem pervenit... deinde ad Coram* « *fluvium properans, eademque die ad vicum quem Choram vocant venerunt...* « *exin Autissiodurum properavit* » Aimoin (2) précise encore davantage la situation de Chora en parlant de l'apport à Paris, en 858, des reliques de saint Georges, sainte Nathalie et saint Aurèle : « *in vico quodam qui Cora nun-* « *cupatur in pago jam Autissiodorensi... Basgernam vicum perveniunt* (3) ; « *unde sequenti die Autissiodorum veniunt urbem.* »

Pasumot (4) a réuni ces diverses citations et en a conclu fort justement qu'il faut placer le Chora de la Notice de l'Empire sur la voie romaine d'Avallon à Auxerre, laquelle passait par Voutenay, Saint-Moré, Bazarne, Vincelles, etc., et non pas par Cravan qui en est éloigné de plus d'une lieue, et qui s'appelait au IXe siècle *Crevennum* (5).

Or, le seul lieu du diocèse d'Auxerre placé au-delà de Bazarne, sur la rivière de Cure, et qu'on devait traverser par la voie romaine, l'unique chemin qu'on pût suivre dans les temps anciens pour venir d'Avallon à Auxerre, c'est le village appelé aujourd'hui Saint-Moré. Outre les raisons déjà données par tous les écrivains, ce nom chrétien n'indique-t-il pas un changement relativement moderne (6). A moins qu'on ne veuille s'arrêter à Sainte-Pallaye, il n'y a pas d'autre lieu sur cette route qualifié d'un vocable de saint (7). L'existence d'une vaste enceinte fortifiée au sommet d'une montagne qui domine Saint-Moré, la

(1) *Rec. des Hist. de France*, III, 480, an. 610.
(2) Mabill. *sæc. III. Bened. pars I*, 51, 52.
(3) Les porteurs des reliques venaient du pays de Beaune.
(4) Mémoires géographiques, p. 57, in-12.
(5) Charte de l'an 901, *Cartul. général* n° 67.
(6) Saint Moré est un martyr du Ve siècle. Voyez sa vie, *Bolland.* 1er *juillet.*
(7) L'église de Saint-Moré fut donnée en 1110 à l'abbaye de Molème. *Cartul. général* n° 96.

rivière de Cure et la voie romaine, atteste encore l'exactitude de l'attribution du campement des Sarmates à Chora. Cette position servait de refuge aux soldats gardiens du passage lorsque l'ennemi les menaçait en forces (1).

D'Anville, en critiquant l'abbé Lebeuf sur son attribution de Chora à Cravan, s'est trompé lui-même en plaçant ce lieu en face d'Arcy-sur-Cure (2). Il suivait en cela l'erreur commise par Delisle dans sa carte de Bourgogne. H. Valois fait également une autre erreur en plaçant Chora à Cure, commune de Domecy-sur-Cure (3).

Briennicum, agellum juxta agrum Nanturiacensem. Ce lieu est détruit probablement depuis longtemps; mais il en reste encore des traces suffisantes pour que l'attribution que nous en proposons soit acceptée. Le plan parcellaire du cadastre de la commune de Nitry fait en 1827, section *G*, n°s 509 à 549, mentionne un climat de Brienne, tout près de Nitry, entre les deux chemins de Sacy et ce village à l'ouest. Lebeuf l'attribue à tort à Beugnon sur sa carte du XIe siècle.

Cauliacus super Igauna. Lebeuf avait pressenti la position de ce lieu, seulement il l'avait placé au-dessous d'Auxerre, tandis qu'il était au-dessus et sur la rive gauche de l'Yonne. Le fief de Chouilly relevait de l'abbaye Saint-Père d'Auxerre, et il comprenait une partie des terres et îles connues sous le nom des Iles de La Rupelle, situées sur le territoire de cette ville, au climat de Montardouin.

(1) On remarque sur les cartes et les itinéraires anciens que les stations placées sur les rivières portent souvent, comme *Corcvicus*, le nom de ces cours d'eau. En voici des exemples :

ITINÉRAIRE D'ANTONIN : Voie de Reims à *Divodurum* (Metz), *Axuenna* (l'Aisne.) — Voie d'Andernach à Toul, 8e station, *Mosa.* — Voie de Boulogne à Bavay, 8e station, *Pont-Scaldi* (Pont sur l'Escaut.) — Voie de Lyon à Strasbourg n° 1, *Ponte-Sarrix* (la Saarre.)

CARTE DE PEUTINGER : Voie de Reims à Cologne, *Mosæ* (Mouzon sur la Meuse.) — Voie de Reims à Metz, au point de rencontre de la Meuse : *Mosæ.* — Voie de Reims à Bavay, la station de l'Aisne, *Axuenna.*

(2) *Eclairciss. géogr.*, p. 368.

(3) *Notitia Galliarum*, verbo Chora.

Il y avait encore sur ce point, au xv[e] siècle, un château qui portait le nom de Chouilly (1).

Cella Mauri, Cella Salvii. La liste des paroisses du diocèse dressée à la fin du vi[e] siècle par saint Aunaire pour l'établissement des Rogations (2) énonce *Cassiniacus, Nantiniacus, cum Cella Salvi et Cella Mauri.*

Sur la carte du diocèse en 580, dressée par Lebeuf, figurent ces deux derniers lieux. L'auteur, dans une seconde carte où sont marqués tous les lieux du diocèse connus jusqu'au règne du roi Robert, les reproduit et les place, comme sur sa première carte, à Saint-Sauveur et à Moutiers (3).

Ces faits ont besoin d'examen.

On remarque que Lebeuf garde le silence dans son récit sur l'interprétation des termes *Cella Salvi, Cella Mauri*, alors qu'il explique ou cherche à expliquer tous les noms énumérés dans la liste des paroisses du diocèse. Il conserve la même réserve dans le martyrologe d'Auxerre, au 16 octobre. C'est donc sur ses cartes seules qu'est appuyée l'opinion qui veut voir dans ces *Cellæ* Saint-Sauveur et Moutiers.

Si nous remontons aux sources nous verrons, dans le manuscrit du *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, que la fondation du monastère de Moutiers par l'évêque Quintilien (4) est de l'an 730 environ. Le monastère de Saint-Sauveur doit sa fondation au comte Ermenold, vers l'an 770 (5). Dans ces deux passages il n'est pas parlé des *Cellæ*.

Dom Cottron reproduit exactement la relation du *Gesta* (6) ; mais il n'explique pas non plus les noms des *Cellæ*.

(1) Arch. de l'Yonne, Fonds Saint-Père d'Auxerre.

(2) Saint Aunaire a fait approuver ce Règlement par le roi Gontran qui est mort en 593, et saint Aunaire a siégé de 572 à 603.

(3) *Mém. concernant l'hist. d'Auxerre* I, 117.

(4) *Meterendis monasterium fundavit Quintilianus episcopus.*

(5) *Primus comes pagi Autissiodorensis Ermenoldis nomine, in suo ipsius predio monasterium Salvatoris honore construxit.* — *Gesta*, vie de Maurin, Bibl. d'Auxerre.

(6) *Historia Sancti-Germani monast.*, Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 138, p. 565.

Mabillon, dans les *Annales de l'ordre de Saint-Benoît,* au VIIIe siècle, rapporte aussi les fondations des deux monastères de Saint-Sauveur et de Moutiers, mais ne les rattache en rien aux antiques *Cellæ.*

Ces *Cellæ* n'étaient que des chapelles. La *Cella Salvii* était sous l'invocation de saint Salvius, moine du Nivernais. La *Cella Mauri* rappelait saint Maur, disciple de saint Benoît, qui avait visité l'Auxerrois et qui mourut en 584.

Citons encore l'opinion de D. Viole qui, dans la vie de saint Aunaire (1), traduit *Cella Salvii* par Villeneuve-Saint-Salve et se tait sur *Cella Mauri.* L'abbé Henry (2) y voit également une chapelle dédiée à saint Salve de Nevers, laquelle fut donnée à l'abbaye Saint-Marien en 1140.

Les continuateurs des Bollandistes, en publiant la vie de saint Salve (au 16 octobre) ont bien vu aussi la difficulté que présente la *Cella Salvi* de saint Aunaire, et après un long examen ils se sont arrêtés à la placer à Villeneuve-Saint-Salve. Mais il me semble que la difficulté n'est pas résolue, car on ne trouve pas là la *Cella* primitive. En examinant la liste des paroisses et des églises dressée pour l'ordre des prières à dire, on y remarque que l'on a suivi la disposition topographique des lieux, et que l'on a groupé ensemble les pays les plus voisins. Or, en jetant les yeux sur une carte, on voit, non loin de Nannay et de Chasnay, *La Celle sur Nièvre.* C'est là, à n'en pas douter, une des deux *Cellæ* du Règlement de saint Aunaire. Je pencherais pour y voir la *Cella Salvii,* saint Nivernais mort vers l'an 540, quoique le vocable moderne y soit *saint Martin.* La *Cella Mauri* ne se retrouve pas aux environs.

Nantiniacus. Ce lieu, mentionné dans le Règlement de saint Aunaire, est appelé *Nantoniacus* dans le Règlement de saint Tétrice au VIIe siècle. Lebeuf l'attribue à Saint-Amand (3) et traduit *Nantoniacus* par Nannay (4). Nous ne

(1) D. Viole, ms. n° 127, I, 552. Bibl. d'Auxerre.
(2) *Hist. de Seignelay,* 519.
(3) *Mémoires concern. l'hist. d'Auxerre,* I, 117 et carte.
(4) Ibid. p. 154.

voyons pas pourquoi il fait deux lieux distincts de *Nantoniacus* et de *Nantiniacus*. Il n'y en a là qu'un seul et c'est bien de Nannay qu'il s'agit : Chasnay, *Cassiniacus*, qui est auprès, ne laisse pas de doute là-dessus.

Cervennum super Belcam fluviolum. M. Guérard, dans son *Polyptique d'Irminon* (1), a voulu voir là Chevanne-sur-le-Bec, à quatre lieues de Nemours. La rédaction du texte l'a trompé, à ce que nous croyons. On lit dans le *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, à la vie de Géran, qu'il donna à son chapitre : *in comitatu Senonico, in Germiniaco mansum unum, et super Belcam fluviolum Cervennum quem ipse emit de Bochardo fratri archipræsulis.*

Les libéralités du prélat finissent là après une longue énumération antérieure ; pourquoi chercher au loin le *Cervennum* tandis qu'il est tout près des chanoines d'Auxerre ? Le chroniqueur, en énumérant les libéralités de l'archevêque n'a pas prétendu sans doute faire un tableau géographique. Nous pensons donc que le *Cervennum* dont il est question dans la vie de Géran, est Servan près Montifaut commune de Chevannes, canton ouest d'Auxerre, qui n'est plus aujourd'hui qu'une ferme.

Laoderus. Ce lieu est qualifié paroisse dans le Règlement de saint Aunaire. Lebeuf pense que c'est peut-être Latré près Saint-Martin-des-Champs. Nous ne ne voyons rien qui s'oppose à cette attribution. Le hameau de Latré est à 1800 m. de Saint-Martin. Son orthographe latine se prête bien au changement que le français réclame : de *Laoderus* on a fait *Ladere*, *Ladré*, puis Latré.

Oscellus. Lebeuf n'a parlé que de l'*Oscellus* du *Gesta Pontificum* de la vie de saint Aunaire (2). Mais il faut en reconnaître un second qui est cité dans le testament de saint Vigile (3) et qui s'applique à Oiselet, commune d'Ouanne. L'un est donné à l'église Saint-Etienne et l'autre à l'église Notre-Dame.

Vernolium, près de Briare (4). Lebeuf (5) y voit probablement Dammarie,

(1) I, page 62, note.

(2) *Bibl. hist.* I, 332 et Lebeuf, *Mém. concern. l'Hist. d'Auxerre*, I, 122.

(3) *Cartul. gén.* I, n° 8.

(4) *Brioderum cum Vernolio et ceteris appenditiis suis. Gesta Pontif. Autiss.*, vie de saint Aunaire.

(5) *Lebeuf, Mém. concern. l'Histoire d'Auxerre*, I, 122.

voisin de Briare. Rien n'autorise à admettre cette supposition. Le vocable de Dammarie, comme le dit cet auteur, n'est pas Saint-Amatre mais la Magdelaine. Les recherches que j'ai fait faire sur les plans du cadastre n'ont pas amené de résultats, et le *Vernolium* est un pays complètement disparu.

La Puisaye, *Puteacia*, *Puiseya*, *Poyseia*. Dans les temps anciens c'était une contrée couverte de forêts. Les premiers chrétiens fuyant la persécution d'Aurélien y cherchèrent un asile. La préface des actes de saint Sancien (1), écrite au VIII[e] ou au IX[e] siècle, est le document le plus ancien que je connaisse où il soit fait mention de la forêt du pays Auxerrois du nom de *Pusceia*, Puisaye, où saint Prix et ses compagnons reçurent le martyre.

Au X[e] siècle, les évêques d'Auxerre, héritiers de saint Germain qui possédait de vastes domaines dans cette contrée, y élevèrent des manoirs à Toucy et à Saint-Fargeau, pour servir de rendez-vous de chasse, lesquels étant bientôt après tombés aux mains de seigneurs belliqueux, devinrent des forteresses redoutables pour leurs anciens possesseurs.

La population s'étant accrue peu à peu, on érigea en Puisaye, au XIII[e] siècle, un archidiaconé pour les besoins du culte. Jusque-là ce pays avait fait partie de l'unique archidiaconé d'Auxerre.

En résumé, rien ne prouve qu'il ait existé un *pagus* de Puisaye. Ce nom n'était qu'une appellation commune désignant une espèce de territoire déterminé. On connaît d'autres contrées couvertes de bois, la Thiérache, l'Othe, les Ardennes, l'Argone, etc., qui n'ont jamais formé de circonscriptions administratives ou politiques.

§ VII. QUALIFICATIONS TOPOGRAPHIQUES DANS LA CITÉ D'AUXERRE.

On rencontre diverses qualifications avec les noms de lieux de la cité ou du *pagus* d'Auxerre.

La *Villa* y est surtout très-fréquente, et s'emploie d'une manière plus ou moins précise.

(6) *Bolland.*, *acta sancti Sanciani*, 6 septembris.

L'*Ager ;*

L'*Agellum,* diminutif de l'*Ager ;*

Le *Vicus ;*

La *Finis,* nom dont sont qualifiés : *Interannum, Tauriacum, Vincellæ ;*

La *Vicaria,* à *Odona* et à *Baugiacus.*

Les *Coloniæ,* qui rappellent l'existence d'habitants qualifiés colons et distincts des serfs, quoiqu'au-dessous des hommes libres, et chargés de redevances personnelles.

Nous renverrons pour l'explication de ces termes aux généralités qui précèdent ces recherches.

§ VIII. LIEUX DÉTRUITS OU INCONNUS.

Le temps, les invasions des Barbares et diverses autres causes ont amené la destruction d'un certain nombre de lieux dans l'étendue de la cité d'Auxerre. Nous ne parlerons ici que de ceux dont les noms sont mentionnés dans la liste que nous donnons plus loin. Mais combien d'autres ont disparu dont les vestiges sont signalés chaque jour.

Albus Cippus et Gratiacus, sur Saint-Bris.

Briennicum, sur Nitry.

Brittas, sur Fontenoy.

Busciacum, Camiriacum, sur le ruisseau de Beaulche.

Cauliacus, sur la rive gauche de l'Yonne, au-dessus d'Auxerre.

Coslumnus, sur Saint-Cyr-les-Colons.

Donatum, Dulciaco, Tresovio, près d'Entrains.

Lagunæ.

Millcprisciaco.

Mirisela.

Nancredum, près de Pourrain.

Nantella et Pociacum, sur Vaux.

Navriacus ou *Nabriacus.*

Nigrontum, sur Gurgy, aujourd'hui simple ferme.

Rontonnacum, aujourd'hui ferme de Pontigny.

Quoopertorium, climat sur Charentenay.

Stabulæ, entre Escolives et Coulanges-les-Vineuses.

Vernolium, près de Briare.

Le testament de saint Vigile de l'an 680, publié au *Cartulaire général de l'Yonne* tome I, n° VIII, énonce un grand nombre d'autres lieux qui sont probablement aussi du *pagus* d'Auxerre. Mais l'orthographe vicieuse des copies de cette pièce qui sont parvenues jusqu'à nous empêche de les reconnaître.

Les voici : *Arigisilo*
Casido
Flivenasa
Hispatio
Leodebaro
Longocampo
Potiolus
Scubiliaco.

§ IX. LISTE ALPHABÉTIQUE DES LIEUX COMPRIS DANS LA CITÉ D'AUXERRE AVANT LE XII[e] SIÈCLE (1).

OBSERVATIONS SUR LES SOURCES OU L'ON A PUISÉ LES NOMS DE LIEUX.

Le *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, publié autrefois dans Labbe, *Bibl. Nova*, t. I, et tout récemment par la Société des sciences dans le recueil intitulé: *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. I, est l'une des sources les plus fécondes auxquelles on peut puiser pour recueillir les noms de lieux anciens de cette cité. Dès le VI[e] siècle, le Règlement de saint Aunaire fournit 37 paroisses qui sont le

(1) Nous avons indiqué, autant qu'il nous a été possible, en regard du nom latin de chaque lieu, le pays moderne correspondant.

cadre invariable de ce pays (1). Les chartes publiées dans divers auteurs, et réunies dans le t. I du *Cartulaire général de l'Yonne*, viennent augmenter la liste des lieux existant dans l'étendue de la cité d'Auxerre depuis le VIe siècle jusqu'au XIe. La situation de la plupart de ces lieux est déterminée par la désignation *in pago Autissiodorensi* qui y est jointe. Mais, chose remarquable, on ne rencontre jamais qu'un *pagus* auxerrois.

Je n'ai indiqué que la plus ancienne des dates pour abréger, puis le plus souvent le tome I de la *Bibliothèque historique* ou du *Cartulaire général*, parce que ces deux volumes renferment à leur tour l'indication des autres sources, et qu'à l'aide des tables on y trouvera tous les endroits où les noms des lieux sont relatés.

CITÉ D'AUXERRE. — *Pagus Autissiodorensis.*

Abundiacus,	Annay-sur-Loire (Nièvre) (2).	Cart. gén. de l'Yonne, t. I, n° 45, an 864.
Accolacus,	Accolay.	Gesta Pontif., Autiss., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle; Bibl. hist. de l'Yonne, t. I.
Aduna-Capa,	Chappe, commune de Lainsec.	Cart. gén., n° 21, an 680.
Agliniacus,	Egléný.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Airiacus (ager),	Héry.	Cart. gén., n° 34, an 853.
Albaris,	Les Bries, com. d'Appoigny.	Gesta Pontif., Vie de Chrétien, IXe siècle.
Albus-Cippus, (3)	Auccp.	Cart. gén., n° 34, an 853.
Altaripa,	Hauterive.	Id.
Andria,	Andries.	Gesta Pont., Vie d'Humbaud, XIe siècle.
Annau,	Anus, com. de Fouronnes.	Gesta Pont., Vie d'Angelelme, IXe siècle.
Aquinolium,	Avigneau, com. d'Escamps.	Gesta Pont., Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Arbricum,	Les Bries, com. d'Appoigny.	Gesta Pont., Vie d'Hérifrid, fin du IX siècle.
Arcuncius,	Arquian (Nièvre).	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.

(1) Nous les avons distinguées sur la carte par un signe particulier, de manière à donner l'état de la cité au VIe siècle.

(2) Les pays du département actuel de la Nièvre sont indiqués, les autres dépendent de celui de l'Yonne,

(3) Lieu détruit commune de Saint-Bris, canton est d'Auxerre.

Artadum,	Arté, com. de Parly.	Gesta Pont., Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Auciacus,	Oisy, (Nièvre) (1).	Gesta, Règlement de Tétricus, VIIe siècle.
Autessiodurum,	Auxerre romain.	Inscriptions d'Autun et des Patères du temple d'Apollon, IIe siècle, Bibl. hist. I, 26.
Autricus,	Auxerre primitif.	Gesta Pont., Vie de saint Pèlerin, IIIe siècle. Bibl. de l'Yonne.
Bacerna,	Bazarne.	Gesta Pont., Vie de saint Aunaire, VIe siècle.
Basgerna,	Id.	Aimoin, Ann. Bened. sæc. IV, t. 2, lib. 1.
Baina,	Beine.	Labbe, Bibl. nova mss I, 571, Gesta Abbat. S. Germ., an 990.
Balgiacus, Baugiacus,	Bouhy (Nièvre).	Gesta Pont., Règlem. de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
— Vicaria,	Vicairie de Bouhy.	Obit. Sancti-Stephani Autiss. Xe siècle. 30 sept., Lebeuf, Mém. sur l'hist. d'Auxerre, Preuves.
Bargiacus,	Château-Neuf au Val-de-Bargis (Nièvre).	Gesta Pont., Règlem. de saint Aunaire, VIe siècle.
Basilica domni Valeriani,	Chitry.	Gesta id.
Bercuiacum-super-Belcham (ager) (2),	Saint-Georges.	Cart. gén., n° 8, vers 680.
Berniacus (3),	Les Berniers, com. de Parly.	id. n° 47, an 866.
Biliacum (4),	Billy (Nièvre).	Gesta Pont., Vie de l'év. Angelelme, IXe siècle.
Blanoïlus,	Bléneau.	Gesta Pont., Règlem. de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Boniacus,	Bonny-sur-Loire (Nièvre).	Gesta Pont., Vie de l'év. Aymard, VIIIe siècle.
Briennicum, juxta Nanturiacum.	Brienne, aujourd'hui climat situé près de Nitry, à l'ouest.	Gesta Pont., Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Brioderus,	Briare (Nièvre).	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Brivoduro,	Id.	Itinéraire d'Antonin, IIe siècle. — Carte de Peutinger, IVe siècle.
Britoilus (agellum),	Breteau (Nièvre).	Vie de saint Didier, Gesta Pont., VIe siècle.

(1) La terre d'Oisy appartenait au chapitre d'Auxerre avant 1789.

(2) Au XVe siècle, il existait encore à Saint-Georges un climat de Bercuy. — Arch. de l'Yonne, Fonds des Bernardines des Isles, liasse des Celles.

(3) Le Cartulaire de Saint-Germain, f° 27 r°, porte au titre de la charte *Berniacus*.

(4) Le Chapitre d'Auxerre était collateur de l'église.

Britaniola,	Bretignelles, com. de Pougny (Nièvre).	Cart. gén., an 680, n° VIII. — Mabill. Annal. I.
Brittas,	Les Briottes (bois), com. de Fontenoy, en Puisaye (1).	Nithard, D. Bouquet, t. VII, an 841.
Bunnum (agellum),	Bounon, près Merry-Sec.	Gesta Pont., Vie d'Héribald, IXe siècle.
Busciacum super fluvium Belcæ,	Lieu détruit.	Cart. gén., an 680, n° 8.
Campiniacum,	Les Dumonts, com. de Monétau (2).	Gesta, Vie de l'év. Jean, Xe siècle.
Campuslemetii,	Champlemy (Nièvre).	Gesta Pont., Vie d'Héribald, IXe siècle.
Camiriacum super fluvium Belchæ,	Lieu détruit	Obituaire Saint-Etienne au 5 février, Xe siècle.
Capitinarius,	Chevigny, com. d'Etais.	Gesta Pont., Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Carbaugiacus,	Charbuy.	Gesta Pont., Règlement de Tétricus, VIIe siècle.
Cardonarete.	La Chartonnerie, com. de Saint-Fargeau.	Cart gén., n° 8, an 680. — Mabill. Annal. I.
Caritas,	La Charité-sur-Loire (Nièvre).	Gallia XII, église d'Auxerre; Preuves, XIe siècle.
Cassiniacus,	Chasnay (Nièvre).	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Castanetum,	Châtenay.	Cart. gén., n° 45, an 864, n° 57, an 884.
Castriacus,	Chitry.	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle, au 10 déc. Lebeuf, Mém. sur Auxerre, II, Preuves.
Catellæ, voy. Castanetum,	Châtenay.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Cauliaca,	Chouilly, lieu détruit, rive gauche de l'Yonne, au-dessus d'Auxerre.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Cavannæ,	Chevannes.	Gesta Pont., Vie de Gui, Xe siècle.
Cella-Mauri,	Inconnu.	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Cella-Salvii,	La Celle sur Nièvre (Nièvre.)	Id.
Cerinum,	Serin, hameau de Chevannes.	Gesta, Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Cervennum super Belcam.	Servan, commune de Chevannes.	Gesta, Vie de Géran, Xe siècle.
Chichiriacum,	Chichery.	Gesta, Vie de Wibald, (880). — Obit. Saint-Etienne, IXe siècle, au 12 mai; D. Martène, t. VI.

(1) Lieu détruit. On y a découvert des vestiges d'habitations en 1853. Voy. *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, t. VI, 450.

(2) En 1176, Fonds Saint-Marien, liasse V, *Campiniacum*. C'est ce qu'on a appelé au XVe siècle le hameau des Dumonts. — Voy. archives de l'hôtel-dieu d'Auxerre, liasse des Dumonts.

Chimiliacum ou Gimiliacum,	Chemilly, près Seignelay.	Gesta Pont., Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Chora,	Saint-Moré.	Bibl. hist. de l'Yonne, I. 43. — D. Bouquet, I, Notitia prov. ex civit. Galliæ, vers l'an 400.
Clamiciacus,	Clamecy (Nièvre).	Cart. gén. n° 4, an 634, n° 26, IXe siècle.— Mab. Diplom. p. 465.
Cociacense monasterium.	Monastère de Coucy ou Saints-en-Puisaye.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Coloniæ,	Coulange-sur-Yonne.	Lebeuf, Prise d'Auxerre, p. 114, an 620.
Colonicæ,	Coulanges-les-Vineuses.	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle; Lebeuf, Preuves Hist. d'Auxerre, t. II, au 4 janv.
Columbariacus,	Colmery (Nièvre).	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Compasciagus,	Commecy, commune de Sainpuits.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Conada (castellum),	Cosne (Nièvre).	Gesta, Vie de H. de Chalon, XIe siècle.
Condida,	Id.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Core vicus et Chore vicus,	Saint-Moré.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Corvacus,	Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre).	Gesta, Règlement de Tétricus, VIIe siècle.
Corvallis,	Id.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Coslumnus,	Coulons, lieu détruit, commune de Saint-Cyr-les-Colons (1).	Gesta, Vie d'Humbaud, XIe siècle.
Cotiacus et Quotiacus,	Saints-en-Puisaye.	Gesta Pont., Vie de saint Pèlerin, IIIe siècle, et vie de saint Germain, Ve siècle.
Crevennus, super fluvium Icaunæ,	Cravan.	Cart. gén., n° 67, an 901.
Crinsensis (vicus),	Crain.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Crisennon,	Crisenon, commune de Prégilbert.	Gallia, t. XII, 424, an 1030.
Curcedonus,	Courson.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Cutiacum,	Cuissy, commune d'Ouanne.	Gesta Pont., Vie de saint Germain, Ve siècle.
Deciminacense ad Sanctum-Ciricum (monasterium.)	Monastère de Saint-Cyr-les-Colons.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.

(1) Cadastre, sect. B.

Desimiacus,	Saint-Cyr-les-Colons.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Digia,	Diges.	Labbe. Bib. nova I, 571, Gesta abb. Sancti-Germani, an 990.
Domiciacus,	Donzy (Nièvre).	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle (1).
Donato,	Lieu détruit, près d'Entrains.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Draptiacus et Dractiacus,	Tracy (Nièvre).	Gesta, Règlements de saint Aunaire et Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Drogia et Droia,	Druyes.	Id.
Dulcia,	Lieu détruit, près d'Entrains (Nièvre).	Cart. gén., n° 8, an 680.
Eliniacus,	Alligny.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Epponiacus,	Appoigny.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Ferrolæ (agellum super fluviolum Lupæ), (V. S. Ferrolus),	Saint-Fargeau.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle. — Cart. gén. n° 45, an 864.
Ferrariæ (colonia),	Ferrière, commune d'Andries.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Festiniacus,	Festigny.	Cart. gén., n° 54, an 855.
Flaciacum,	Les Flacys, pays détruit, commune de Venoy (2).	Mabill. de Re Dipl. p. 465, an 634.
Fons-Regii cœnobium,	Monastère de Druyes.	Vie de saint Romain, VIe siècle, Hist. Ms. de l'abbaye Saint-Germain, par D. Cottron.
Fontanetum,	Fontenoy.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle. — Nithard, D. Bouquet, t. VII.
Fontanetense monasterium,	Monastère de Fontenoy.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Gaiacus,	Gy-l'Evêque.	Gesta, Vie d'Héribald, IXe siècle.
Galliacus,	Vailly, commune d'Alligny, (Nièvre).	Polyptique d'Irminon, vers l'an 810, Guérard, t. II, 117.
Gaugiacus,	Gouaix, faubourg de Saint-Bris.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Giomus et Gaiomus,	Gien (Loiret).	Gesta, Vie et règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Graniolum,	Les Granains, commune de Toucy.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Gratiacus,	Grisy, près Saint-Bris (3).	Cart. gén., IXe siècle, n° 26.

(1) Le Règlement de Tétricus porte un *Domiciacus*, mais il s'agit là de Saint-Cyr-les-Colons, comme l'a pensé Lebeuf.

(2) On y a découvert des antiquités romaines et notamment une médaille de Julia Mæsa. — Cadastre, sect. E.

(3) Village contigu aux murs de la petite ville de Saint-Bris et detruit aujourd'hui.

Gurgiacum,	Gurgy.	Gesta, Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Habuniaca, v. Abundiaca,	Annay-sur-Loire (Nièvre).	Cart. gén., an 853, n° 34.
Heldimus,	Houdan (Nièvre).	Gesta, Vie de saint Germain, ve siècle.
Intaranum,	Entrains (Nièvre).	Inscription d'Autun, IIe siècle,
Interannis (finis),	Id.	Bibl. hist. I, 26. — Gesta, Règlement de Tétricus, VIIe siècle.
Irinciacus,	Irancy.	Cart. gén., an 901, n° 68.
Jarricas ou Garricas super Belcam,	Les Jarries, commune de Pourrain.	Cart. gén. n° 8, an 680.
Juilleius,	Jully, commune de Taingy.	Cart. gén., an 1023, n° 85.
Jussiacum,	Jussy.	Gesta, Vie de Betto, xe siècle.
Lagunæ,	Lieu inconnu.	Gesta, Vie d'Aymard, VIIIe siècle. — Cart. gén., an 884, n° 57.
Lanum (agellum),	Lain.	Cart. gén., 8, an 680.
Lanus-sicus,	Lainsec.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Laoderus,	Latré, commune de Saint-Martin-des-Champs.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Laugromum,	Loron, commune de Coulange-sur-Yonne (détruit).	Cart. gén., n° 45, an 864.
Laura,	Les Laurents, commune de Courson.	Gesta Pont., Vie d'Humbaud, an 1087.
Leuga super Lupam,	Loing, hameau de Sainte-Colombe-sur-Loing.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Leviaticus,	Levis.	Acta Sanct., Vie de saint Marien, au 20 avril, ve siècle.
Liccadiacus et Licaiacus,	Lichères-près-Aigremont.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Lindriacum,	Lindry.	Cart. gén., n° 16, an 820.
Lincrolæ,	Lignoreilles (1).	Cart. gén., n° 45, an 864.
Loconnacum,	Leugny.	Gesta, Vie d'Hérifrid, fin du IXe siècle.
Lognacum,	Id.	Gesta, Vie de Géran, xe siècle.
Lucheium,	Pays détruit, auprès de l'église de Prégilbert.	Cart. de Molême, t. II, an 1096.
Luciacus,	Lucy-sur-Cure.	Cart. gén., n° 36, an 859.
Lupinum,	Alpin, commune de Lindry.	Cart. gén., n° 16, an 820.
Magniacus (ager), (2)	Magny, comune de Merry-sur-Yonne.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Maiacensis (ager),	Mailly-Château ou sur Yonne.	Cart. gén., n° 8, an 689. — Mab. annal. I.

(1) Diocèse de Langres.

(2) Attribué à tort au *pagus* d'Avallon. Cartulaire général I, Table.

Malliacum,	Mailly-Château ou sur Yonne.	Cart. gén., n° 69, an 902.
Malliaco-Villa,	Mailly-la-Ville.	Bulle de Pascal II pour Vézelay, an 1105, Bibl. Cluniacensis, notæ col. 134.
Mairiacus,	Merry-sur-Yonne.	Cart. gén., n° 34, an 855.
Mamarciacum,	Montmercy, commune de Saint-Georges.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Mannacense (monasterium,	Viel-Mannay (Nièvre).	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Massava,	Mèves (Nièvre).	Carte de Peutinger, IVe siècle.
Massua,	Id.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Matriacus (ager),	Merry-Sec.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle et Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Matriacus (in vicaria Baugiacensi).	Les Marquis, commune Bouhy (Nièvre).	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle, Lebeuf, mém. hist. d'Aux. Preuves, II, au 30 sept.
Meleredensis (cella aut monasterium),	Moutiers (monastère de).	Gesta Pont., Vie de Quintilien vers 730. — Cart. gén., an 864 n° 45.
Miciglиæ (ager),	Mézilles.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Miliciacus,	Lieu inconnu.	Gesta Pont., Vie d'Aymard, VIIe siècle.
Milleprisciaco (in comitatu Autissiodorensi).	Lieu inconnu.	Gesta, Vie de Géran, Xe siècle.
Mirisela,	Lieu inconnu, près de Donzy (Nièvre).	Cart. gén., n° 8, an 680.
Misciacum (locellus),	Misery, commune de Merry-sur-Yonne.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Molendinis,	Moulins.	Gesta, Vie de Wibald, IXe siècle.
Molinis,	Id.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Monasteriolum,	Monétau.	Cart. gén., n° 34, an 855. — Gesta Pont., Vie de Jean.
Monticellus (in comitatu Autissiod).	Montceau ? inconnu.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Montiniacum,	Montigny.	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle, aux 7 février, 21 mai, 11 juillet ; Lebeuf, Preuves hist. d'Auxerre.
Nancredum,	Lieu détruit, dépendant de Lindry.	Cart. gén., n° 16, an 820.
Nantilla,	Lieu détruit, commune de Vaux.	Cart. gén., n° 45, an 864.

Nantiniacus,	Nannay (Nièvre).	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Nantivinea,	Menou (Nièvre) (1).	Martyr. Auxerrois, 16 juillet, an 800.
Nantriacus,	Nitry (2).	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Narciacus,	Narcy (Nièvre).	Gesta, Vie d'Hérifrid, IXe siècle.
Nauriacus ou Nabriacus,	Lieu inconnu.	Cart. gén., n° 45, an 864, et n° 57, an 884.
Nigrontum,	Néron, commune de Gurgy.	Gesta Pont., Vie d'Aymard, VIIIe siècle.
Nolvetum,	Neuvoy (Loiret).	Gesta Pont., Vie de saint Aunaire, VIe siècle.
Novus vicus,	Neuvy-sur-Loire.	Id. Vie de Tétricus, VIIe siècle.
Odona (vicus),	Ouanne.	Gesta. Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Odouna,	Ouanne.	Inscription romaine d'Autun, IIe siècle, Bibl. hist. de l'Yonne, I, 26.
Odona (vicaria)	Ouanne (vicairie).	Cart. gén. n° 41, an 865.
Oratorium sancti Memmii (v. Matriacus),	Merry-Sec.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Orgiacum,	Orgy, commune de Chevannes.	Gesta Pont., Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Oscellus (3),	Oscel, près Gien (Loiret).	Gesta, Vie de saint Aunaire, VIe siècle.
Oscellus,	Oiselet, commune d'Ouanne.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Pareniacus,	Perrigny-près-Auxerre.	Cart. gén., n° 46, an 864.
Parliacum,	Parly.	Gesta Pont., Vie de Jean, Xe siècle.
Patriciniacum,	Perrigny-près-Auxerre.	Cart. gén. n 8, an 6 80.
Patriniacum,	Id.	Gesta Pont., Vie de saint Germain, Ve siècle. — Cart. gén. n° 45, an 864.
Pauliacum super fluvium Ligerim,	Pouilly-sur-Loire (Nièvre).	Gesta Pont., Vie de saint Germain, Ve siècle. — Cart. gén. n° 8, an 680.
Pauliniacus,	Pouligny, commune d'Escamps.	Cart. gén., n° 34., an 853 ; nos 45 et 57, ans 864 et 884.
Piscasiolum vel Pistasiolum,	Péteau, commune de Merry-Sec.	Gesta Pont., Vie de Wala, an 878.

(1) Autrefois Nanvigne, érigé en marquisat, en 1647, au profit de M. de Menou dont il prit le nom.

(2) On dit encore vulgairement Naintry.

(3) Voyez les Observations critiques, p. XXIII.

Pociacum,	Poiry, commune de Vaux, lieu détruit.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle. — Cart. gén., n° 26, IXe siècle.
Polrenus,	Pourrain.	Cart. gén , n° 16, an 820.
Pradilis,	Préhy.	Cart. gén., n° 58, an 886.
Puciolus,	Poussoit, commune de Dampierre (Nièvre).	Polyp. d'Irminon, II, 117.
Pulverenus,	Pourrain.	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Quoopertorium,	Les Chevreaux, climat de Charentenay.	Gesta Pont., Vie de Géran, Xe siècle.
Riconorus,	Arqueneuf, commune de Diges.	Cart. gén., n° 42, an 863.
Riniacum,	Reigny commune de Vermanton.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Ripa,	La Rippe, commune de Merry-sur-Yonne.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Rivus,	Riot, hameau de Charbuy et Lindry.	Cart. gén., n° 16, an 820.
Saciagum,	Sacy.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Sancta-Palladia,	Sainte-Pallaye.	Bolland., vita sancti Germani, 31 juill., IXe siècle.
Sanctus-Ferreolus (voyez Ferrolas),	Saint-Fargeau.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Sanctus-Martinus-de-Trunceto,	Saint-Martin-du-Tronsec (Nièvre).	Gesta Pont., Vie d'Humbaud (1088 à 1114).
Sanctus-Moderatus,	Saint-Moré.	Bolland., 1er juillet, XIe siècle.
Sanctus-Priscus,	Saint-Bris.	Gesta, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Sanctus-Quintinus,	Saint-Quentin (Nièvre).	Gesta Pont., Vie d'Humbaud (1087-1114).
Sancti-Salvatori cœnobium,	Monastère de Saint-Sauveur en Puisaye.	Gesta Pont., Vie d'Angelelme, IXe siècle.
Sanctus-Veranus,	Saint-Verain (Nièvre).	D. Viole, Hist. des seigneurs de Saint-Verain, XIe siècle, Bibl. d'Auxerre, m^s n° 130, p. 3,277.
Sassiacense monasterium,	Monastère de Saissy-les-Bois (Nièvre).	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Scancius,	Escamps.	Labbe Bibl. m^ss I, 571, Gesta Abbat. Sancti-Germani, an 990.
Scoliva,	Escolives.	Gesta Pont., Règlement de saint Aunaire, VIe siècle.
Sessiacus (ager), (voyez Saciagum),	Sacy.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Sidiliacus in vicaria Odonensi,	Sauilly, commune de Diges (1).	Cart. gén., n° 41, an 863.
Sigliniacus,	Seignelay.	Cart. gén., n° 45, an 864.

(1) Sauilly est à moins d'une lieue du territoire d'Ouanne.

Silliniacus (castrum),	Id.	R. Glaber, liv. V, ch. Ier. IXe siècle.
Solennat,	Solmé, commune de Fontenoy.	Nithard dans D. Bouquet, t. VII, an 841.
Soliacus,	Sully-sur-Loire (Nièvre).	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Solium (voyez Sidiliacus),	Sauilly, hameau de Diges.	Gesta, Vie de saint Géran, Xe siècle.
Sorgiacus,	Surgy (Nièvre).	Cart. gén., n° 45, an 864.
Stabulæ (inter Scolivas et Colonicas),	Lieu détruit, sur Coulanges-les-Vineuses.	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle, au 19 novembre, Lebeuf, hist. d'Auxerre, Preuves, t. II.
Talo,	Talon, hameau de Saint-Fargeau.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Tauriacus,	Thury.	Gesta, Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Tauriacensis (vicaria),	Id.	Cart. gén., n° 67, an 901.
Tociacum,	Toucy.	Gesta Pont., I, 318, Bibl. hist. de l'Yonne, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Tresogensis (ager),	Lieu inconnu.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Tresovius,	Lieu près d'Entrains (inconnu).	Cart. gén., n° 8, an 680.
Truciacum (ager),	Trucy-sur-Yonne.	Cart. gén., n° 4, an 634.
Tuciacum (voyez Tociacum),	Toucy.	Cart. gén., n° 31, an 849.
Urgiacus (voyez Orgiacus),	Orgy, commune de Chevannes.	Cart. gén., n° 34, an 855.
Valens,	Vallan.	Cart. gén., nos 26, 34, 45, 57, IXe siècle.
Valliacus,	Les Baillis, commune de Perroy (Nièvre).	Polyptique d'Irminon, vers 810, Guérard, t. II, 117.
Vallis,	Vaux,	Cart. gén., n° 4, an 634.
Varciacus (ager nobilissimus),	Varzy.	Gesta Pont., Vie de saint Germain, Ve siècle. — Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Varennæ monasterium,	Monastère de Varennes (Nièvre).	Id.
Vendilus et Vennillum,	Venoy.	Cart. gén., n° 45, an 684. — Gesta abbat. Sancti-Germani, Labbe I, 571, vers l'an 990.
Vendosa,	Venouse.	Gesta Pont., Règlements de saint Aunaire et de Tétricus, VIe et VIIe siècles.
Vermentonnus,	Vermanton.	Cart. gén. n° 67, an 901.

Vercisus,	Vergers, près Sully-sur-Loire (Nièvre) (1).	Gesta, Vies de saint Germain, ve siècle, et de saint Pallade, VIIe siècle.
Vernolium,	Lieu détruit, situé près de Briare (Nièvre).	Gesta Pont., Vie de saint Aunaire, VIe siècle.
Villa Ferreoli,	Villefargeau.	Obit. Saint-Etienne, XIe siècle, 30 octobre. Lebeuf, Mém. sur Auxerre, t. II, preuves.
Villamaternum (agellum),	Lieu inconnu.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Villare,	Villiers-le-Sec, près Varzy, (Nièvre).	Gesta Pont., Vie de Maurin, VIII siècle.
Villare,	Villiers, commune de Mouffy.	Gesta, Vie de Géran, Xe siècle.
Villa Salum,	Lieu inconnu.	D. Bouquet, VIII, 435, an 843.
Vincella (finis),	Vincelles.	Cart. gén. n° 4, an 634.
Viriliacus,	Vrilly ou Verilly, commune d'Ouanne.	Gesta, Vie d'Aymard, VIIIe siècle.
Vitriacus,	Bitry-les-Mallons (Nièvre).	Gesta, Règlement de saint Aunaire, VIe siècle, et Vie d'Aymard, VIIIe siècle. — Polypt. d'Irminon II, 117.
Vulfini monasterium seu Longoretense,	Saint-Sauveur-l'Abbaye près Cosne, (Nièvre).	Gesta, Règlements de saint Aunaire, VIe siècle, et de Tétricus, VIIe siècle.
Warchi,	Garchy (Nièvre).	Gesta, Vie d'Humbaud (1085).

RIVIÈRES ET RUISSEAUX.

Icauna,	L'Yonne.	Inscription du IIe siècle, Lebeuf, Prise d'Auxerre.
Ligeris,	La Loire.	Comm. de César.
Cora,	La Cure.	Gesta Pont., VIe siècle.
Belca,	Le Beaulche, ruisseau.	Cart. gén. n° 8, vers 680.
Lupa amnis vel Launtum,	Le Louain, id.	Gesta, Vie de saint Didier, VIIe siècle.

§ IX. bis COMTÉ D'AUXERRE.

Les comtes du pays Auxerrois commencent à être connus au milieu du VIe

(1) L'église était sous le vocable de saint Germain. — En ruine en 1688 et réunie antérieurement à Sully. (Reg. de visites de 1688, Arch. de l'Yonne, 2 G.)

siècle (1). Ce sont, dans l'origine, des fonctionnaires publics dont l'autorité s'étendait sur la cité entière (2). Mais dès le IXe siècle il s'était opéré des modifications dans les limites de la contrée soumise à leur pouvoir. Le *Polyptique d'Irminon* contient à ce sujet des indications précieuses au chapitre de la terre de Bitry (canton de Saint-Amand, Nièvre) : après le dénombrement des manses, on y déclare que le *prince* de Nevers en est seigneur : *sub cujus constant ditione* (3).

Sous les Carlovingiens, les comtes présentent une succession régulière. Ce sont alors des personnages considérables et souvent de race royale. Leur dignité devient héréditaire à la fin du IXe siècle.

Il est difficile de connaître les limites précises du comté pendant les premiers temps féodaux ; Clamecy en dépendait encore au milieu du IXe siècle, mais il n'en était plus de même deux cents ans après (4).

Il s'opéra pendant le Xe siècle un changement profond dans l'état du pays et de la cité d'Auxerre. La cité disparaît la première et le comté la remplace, mais par le titre seulement et non par l'étendue. Il perdit de bonne heure une grande partie du territoire de l'ancienne *civitas*. Les comtes de Nevers devinrent, au XIe siècle, comtes d'Auxerre ; et cet état de choses dura jusqu'à la fin du siècle suivant.

A la faveur de l'anarchie féodale, ou par toute autre cause inconnue, les comtes de Nevers avaient étendu leur autorité sur la rive droite de la Loire et arrivaient directement ou indirectement jusqu'à l'Yonne et à la Cure. Les comtés de Gien et de Donzy avaient été érigés et appartenaient à des maîtres redoutables. Cependant l'existence du comté de Gien fut de peu de durée. Il fut réuni à la couronne par Philippe-Auguste, qui l'obtint du sire de Donzy, en lui faisant

(1) Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, II, 16.

(2) Ermenold était comte du *pagus* d'Auxerre en 775 ; il est qualifié dans le *Gesta* : *comes pagi Autissioduri*.

(3) *Polyptique d'Irminon* au IXe siècle, par M. Guérard, II, X, p. 118.

(4) Charte de Charles-le-Chauve, *Cartul. de l'Yonne*, n° 26.

épouser l'héritière du comté de Nevers (1). Donzy, dont les dépendances étaient considérables, et qui comprenait Entrains, Druyes, Saint-Sauveur, Corvol, Etais, Billy et Cosne, fut réuni en même temps au comté de Nevers, vers l'an 1200, par le fameux comte Hervé à qui ce fief appartenait.

On remarque ce fait singulier, que pendant la période d'union des deux comtés de Nevers et d'Auxerre, les maîtres de ces grands fiefs ne prennent jamais que le titre de comtes de Nevers. Ils semblent dédaigner celui de comtes d'Auxerre, soit comme étant moins noble, attendu que le fief relevait de l'évêque de cette ville, tandis que le comté de Nevers relevait du roi, soit pour une autre raison qui nous est inconnue.

De l'ancienne cité d'Auxerre on avait donc démembré, au XIIIe siècle, Clamecy, Donzy et ses dépendances, le comté de Gien et toute la bande de territoire longeant la rive droite de la Loire jusqu'à La Charité. Tous ces pays étaient passés sous l'autorité des comtes de Nevers (2). Aussi, lors du partage de 1273, entre les filles d'Eude de Bourgogne, comte d'Auxerre, et de la seconde Mathilde, époque de la séparation définitive des comtés de Nevers et d'Auxerre, Iolande, l'aînée, choisit-elle le comté de Nevers comme le plus important; la seconde fille prit le comté de Tonnerre comme meilleur que celui d'Auxerre, lequel échut à Alix, la plus jeune fille (3).

Un cartulaire des fiefs du comté d'Auxerre, conservé aux archives de la Côte-d'Or, et qui va du XIIIe au XVIe siècle, ne donne pas plus d'étendue à ce grand fief que les procès-verbaux de recherches des feux, dressés par ordre des Élus de Bourgogne en 1597, 1666 et 1686 (4). Lebeuf (5) a résumé la liste des fiefs du comté dans une petite carte qui présente encore la même situation très-restreinte.

(1) Voyez le contrat du mariage d'Hervé de Donzy avec Mathilde de Nevers, D. Bouquet, XVII, 658.

(2) Gui Coquille, *hist. du Nivernais*, in-f°, 458.

(3) Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, II, 179.

(4) Archives de la Côte-d'Or, Chambre des comptes.

(5) *Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, II, 476.

Le comté s'étend, du nord au sud, de Seignelay à Coulanges-sur-Yonne, et de l'est à l'ouest, de Vermanton et Saint-Cyr à Fontenaille et Coulangeron. C'est une longue bande de terre arrosée par l'Yonne et la Cure, et s'élargissant un peu à droite et à gauche.

CITÉ DE SENS. — PAGUS DE SENS.

§ I. OBSERVATIONS GÉNÉRALES. — LE PAGUS SOUS LES GAULOIS. — SOUS LES ROMAINS ET PENDANT LES DEUX PREMIÈRES RACES.

Le pays de Sens, *pagus Senonensis*, faisait partie du vaste diocèse du même nom. Il était également très-étendu, comme le prouvent les actes qui y placent des lieux éloignés les uns des autres, et la liste des paroisses de l'archidiaconé, division ecclésiastique calquée ordinairement sur le territoire du *pagus*.

L'histoire des temps primitifs du pays de Sens est fort obscure, et un petit nombre de lieux y paraissent à peine sur la carte. *Agendicum* (1), ΑΓΕΔ (2), *Agied* (3), Αγηδικόν (4), tels sont les noms de sa capitale. *Senones*, appellation collective des peuples de la confédération, est le nom donné plus tard à cette ville (5). Les Senones sont connus dans l'histoire comme l'une des peuplades qui composaient l'armée d'invasion de l'Italie, conduite par Bellovèse, 600 ans avant J.-C. (6).

César parle des Senones, comme de l'un des plus importants des peuples de

(1) César, *Commentaires*.

(2) Légende d'une monnaie gauloise; *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 40.

(3) Inscription trouvée à Sens en 1839; *Rev. de philologie*, II, 354.

(4) Ptolémée, *Géographie*, publiée par M. L. Renier, *Annuaire de la Soc. des Antiq. de France* en 1848, p. 265.

(5) Tite-Live, *Hist. romaine*.

(6) *Amm. Marcellin*, liv. XV, chap. 11; liv. XVI, chap. 3., *Ann. de la Soc. des Antiq. de France*, an 1848, p. 265.

CITÉ DE SENS

PAGUS ET COMTÉ DE SENS

Depuis les temps antiques

Jusqu'au XI[e] Siècle

Nord

PAGUS PRUVINENSIS (Civitatis Senonensis)

CIVITAS ET PAGUS TRECENSES

PAGUS WASTINENSIS (Civitatis Senonensis)

PAGUS TORNODORENSIS (Civitatis Lingonensis)

CIVITAS ET PAGUS AUTISSIODORENSES

Pruvinum Provins

Sequana Fl. la Seine Fl.

AGENDICUM Sens

La Forêt d'Othe

Autessiodurum Auxerre

Armantia Fl.

Seduna Fl. Serain Riv.

Blanvelus Bleneau

Castrum Raynardi

EXPLICATION

Les Signes Conventionnels

Voies Romaines

Chef lieu de la Cité

Vieux Fines Villa ou Ager

Camp

Les lieux soulignés sont connus avant le VI[e] Siècle

Voyez la Carte Géographique pour les lieux qui ne portent que le Nom Latin

[illegible] Dépôt de la Guerre à l'Échelle de 1 à [illegible]

Mètres

Lieues de 25 au degré ou de 2280 toises

la Gaule celtique. Il avait mis à leur tête un chef nommé Cavarinus, dont le frère, Moritasgus, avait été tué dans un tumulte populaire.

L'emplacement *d'Agendicum Senonum* (1) a été l'objet de bien des controverses qui ne sont pas même terminées de nos jours. Les uns ont voulu placer *Agendicum* à Provins (2), d'autres à Sens (3). Un auteur même le retrouve dans la position de Jaulne (4).

Mais l'opinion du monde savant est fixée sur ce point de géographie et a placé l'*Agendicum* à Sens, dans cette ville située au milieu d'une vallée fertile, sur les bords de l'Yonne et au confluent de la Vanne. A l'époque de la prédication de saint Savinien, que l'on met au milieu du IIIe siècle, Sens était ornée de monuments considérables et nombreux dont les débris sont exhumés chaque jour de sa vieille enceinte gallo-romaine. Des voies y accédaient de toutes parts et la placent hautement au rang de métropole qu'elle a occupé depuis ce temps.

Sens était, à la fin du IVe siècle, la capitale de la quatrième Lyonnaise (5). Six cités en dépendaient : Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans et Troyes. Cette circonscription civile servit de cadre à l'Eglise pour l'établissement de l'archevêché de Sens. Métropolitain ecclésiastique, l'archevêque de Sens eut pour suffragants les évêques des six cités sus-nommées. Vers la fin du Ve siècle, l'évêché de Nevers fut créé et forma le septième (6).

(1) Ce nom d'*Agendicum Senonum* est encore donné à la ville de Sens dans la Chronique des Annales de Saint-Bertin attribuée par M. Pertz à Hincmar (*Scriptores Rer. gallic. et franc.*, t. VII, 74, 75, — Bourquelot, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1857).

(2) *L'ancien Provins*, par Opois, 1819 ; Barbier du Bocage, carte des Gaules ; Doé, Acad. celtiq. *Mém.*, t. V.

(3) *Mémoire sur l'Agendicum*, par M. Allou ; Bull. de la Soc. archéol. de Sens, 1846. — D'Anville, *Géogr. des Gaules*. — Valois, *Notitia Galliarum*, etc. — Walcknaër, *Géogr. des Gaules*, I, 54.

(4) *Recherches sur l'Agendicum*, etc., par M. Guérard., broch., Provins, 1855.

(5) *Notitia provinciarum et civitatum Galliæ*, D. Bouquet, I. — Walcknaër, *Géographie anc. des Gaules*, I, 406 et suiv.

(6) Cet état de choses dura jusqu'en 1622, époque de l'érection de l'évêché de Paris en siége archiépiscopal. On enleva alors à Sens les évêchés suffragants de Paris, Chartres, Orléans et Meaux.

Le nom de *pagus Senonicus* a été quelquefois donné au diocèse tout entier, lequel touchait d'un côté aux portes de Paris et de l'autre à celles d'Auxerre. Mais cette extension de nom n'a pu être qu'une rare exception. Bien que M. Guérard, dans son *Polyptique d'Irminon* (1), croie devoir distinguer deux *pagus*, un *major* et un *minor*, nous ne pouvons adopter cette opinion malgré le respect que nous inspire son auteur ; elle ne nous paraît pas fondée sur des faits assez probants pour être reçue.

La légende des SS. Georges et Aurèle (2), écrite par Aimoin, moine de Saint-Germain-des-Prés, manque de précision sur la désignation des lieux. On sent que l'auteur y indique le pays sénonais en général, en l'adaptant à certains lieux, mais sans être bien sûr des détails. Le pays sénonais, voilà tout ce qu'il voit ; il en est éloigné et le connaît peu, et écrit sous l'inspiration du récit des porteurs de reliques des saints, qui ont été çà et là dans leurs pérégrinations sans suivre d'itinéraire régulier. Quant aux autres lieux désignés par M. Guérard, comme étant du grand *Pagus Senonicus*, cela est contestable : Ainsi, *Baldiliacus* est bien Bouilly du *pagus* de Sens, *Sivriacum* également. Le *Genusiacum vel Talnisiacum* mis *in territorio senonico* dans le *Gesta Pontificum Autissiodorensium* (3) peut être placé au diocèse de Sens dans un *pagus* ou dans un autre, attendu le vague du mot *territorium*. *Absedo villa* se trouve dans un document du commencement du XII[e] siècle. Or, ce temps est déjà bien avancé pour que l'acception du mot *pagus* ait conservé sa signification propre (4).

Les documents nombreux que nous possédons pour dresser la carte du *pagus Senonicus* propre, seront donc seuls l'objet de cette étude. Les éléments nous manqueraient d'ailleurs pour compléter la carte des autres parties de la cité.

(1) *Polyptique d'Irminon*, t. I.
(2) Mabill., *Acta SS. ord. Bened.*, *sæc. IV*, p. 52.
(3) Vie de saint Didier.
(4) Voy. *Polypt. d'Irminon*, I. 59-60.

Le *pagus* de Sens était limité par ceux de :

Melun,	*Melodunensis.*
Provins,	*Provinensis.*
Etampes,	*Stampensis.*
Gâtinais,	*Wastinensis.*

Tous de la cité de Sens ;

Et par ceux de Meaux, d'Auxerre, de Tonnerre et de Troyes.

On trouve encore la mention du *pagus* dans quelques actes du XIIe siècle, mais ce sont des exceptions (1), et le terme de *comitatus* est alors le seul employé. Le diocèse de Sens se divisait en cinq archidiaconés, savoir :

Sens, Provins, Melun, Gâtinais, Etampes.

Les archidiaconés ruraux paraissent remonter au moins à la fin du IXe siècle dans l'église de Sens, selon la charte de l'archevêque Sewin pour Saint-Pierre-le-Vif, (an 880) (2).

Ces circonscriptions correspondaient aux cinq *pagus* entre lesquels la cité était partagée (3), et l'archidiaconé de Sens, comme le plus important et le plus ancien, était le plus vaste et se composait des doyennés de la Vanne, de Trainel, de Saint-Florentin et de Courtenay (4).

Mais les limites des deux espèces de divisions n'étaient pas entièrement demeurées les mêmes.

Ainsi, pour ne parler que du *pagus* de Sens proprement dit, on y trouve *Roboretum* (Rouvray), qui est du diocèse d'Auxerre (5) ; d'autre part *Grandiscampus* (Grandchamp), qui est du diocèse et de l'archidiaconé de Sens, est cependant du *pagus* de Gâtinais et non de celui de Sens. Les documents nous

(1) Voy. la Liste alphabétique au mot *Triangulum.*

(2) Clarius, chron., D'Achery, I, 733, in-4°.

(3) M. Guérard, dans son *Essai sur les divisions géographiques de la Gaule,* compte deux autres *pagus* dans la cité de Sens : *Alavodiensis* et *Meladunsiensis.*

(4) Carte du diocèse de Sens, par Outhier, 1741.

(5) Voyez pour ces faits, plus loin, la *Table des lieux.*

manquent pour affirmer si les limites du *pagus Senonicus* ont varié davantage de ce côté du Gâtinais.

Un précieux document du IXe siècle, le *Liber sacramentorum*, qui a appartenu aux archevêques de Sens, et qui est conservé dans la Bibliothèque royale de Stockholm (1), nous a donné la nomenclature des paroisses de l'archidiaconé de Sens ou du grand archidiaconé, subdivisé déjà en plusieurs parties connues sous le nom de *Ministeria*. On y retrouve les divisions postérieures des doyennés de Trainel, Courtenay et Saint-Florentin. Il n'y a peut-être pas une paroisse étrangère au grand archidiaconé de Sens et par conséquent au *pagus* (2). L'orthographe de ce morceau est singulière : tantôt elle ressemble à celle des chartes du même siècle, tantôt elle affecte des formes bizarres et qui annoncent la présence de la langue usuelle.

La table des lieux du *pagus Senonicus*, qui précède la liste dont nous venons de parler, est composée sur des documents authentiques. Elle présente des faits qui contredisent quelquefois les opinions de nos devanciers. Nous examinerons ces faits en détail et nous donnerons les motifs de notre opinion. Plusieurs lieux, et des plus anciens, ont soulevé de nombreuses controverses qu'il nous a paru hors de propos de répéter dans ce travail basé exclusivement sur des faits.

Ainsi nous résumerons en quelques paragraphes les opinions sur *Bandritum*, *Eburobriga*, *Clanum*, etc. Le tracé positif des voies romaines qui sera prochainement exécuté, apportera probablement la lumière sur ces points si controversés. Jusque-là on est exposé souvent à voir les hypothèses se succéder sans profit pour la science (3).

(1) M. Geffroy, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, nous a fait connaître ce manuscrit qui forme un volume in-4° et qui renferme des documents sur l'histoire du Sénonais. Voy. *Notices et extraits des manuscrits concernant l'histoire et la littérature de la France, conservés dans les Bibliothèques de Suède*, etc., par M. A. Geffroy, Paris, 1855, in-8°.

(2) Il faut excepter cependant *Grandiscampus* que les chartes placent dans le *pagus Wastinensis*. — Voy., ci-après, la table spéciale des lieux tirée du *Liber sacramentorum*, à la suite de celle du *pagus*.

(3) Je dois rappeler qu'un utile travail sur l'itinéraire des voies romaines qui traversent

§ II. TABLEAU PAR PÉRIODES DES LIEUX EXISTANT DANS LE PAGUS SENONICUS AVANT LE VIe SIÈCLE.

Les documents qui pourraient fournir des noms de lieux dans les temps anciens sont rares et n'offrent que très-peu de détails topographiques. Cependant il ne faut pas douter que les bords fertiles de l'Yonne aient été habités dès l'époque gauloise. La forme orthographique des noms de beaucoup de lieux existant encore aujourd'hui indique la présence de pays celtiques.

Ier siècle : *Agendicum Senonum.*

Senones.

La capitale des Senones est le seul lieu avec le nom même de ce peuple qui soit mentionné dans les écrivains du premier siècle.

Au second, l'*Itinéraire*, dit *d'Antonin*, nous fournit :

Clanum, Vulaines?

Condate, Montereau.

Eburobriga, Avrolles.

Senones, Sens.

Le nom du peuple a remplacé le vieux nom gaulois dans la qualification de la capitale de la cité.

IIIe siècle. Cette époque ne présente que deux lieux nouveaux cités dans les légendes des saints:

Calosenagus, Saint-Cydroine.

Erdona, aujourd'hui fontaine d'Azon près Sens.

IVe siècle. Avec les lieux précédents on trouve au IVe siècle :

Bandritum, placé à Bassou.

Ve siècle. Au Ve siècle il faut ajouter :

le département de l'Yonne a déjà été publié par M. V. Petit en 1851. L'auteur a résumé avec sagacité les travaux de ses devanciers.

Je me propose de dresser une carte détaillée de toutes ces voies avec le concours de M. Boucheron, agent-voyer central du département.

Guuarchiacus, Guerchy.

Marciniacus, Marnay, commune de Poilly.

Pauliacus, Poilly.

Les noms de lieux sont moins rares après le ve siècle, ce qui indique que le pays se peuplait de plus en plus. Les *villæ* romaines deviennent des paroisses. Des nouveaux centres de population se constituent sous le vocable des saints, et au IXe siècle le territoire entier du *pagus* est couvert de villages.

On y remarque cependant encore, deux siècles après, de larges espaces vides. C'est d'un côté la forêt d'Othe (1), *Utta saltus* ; de l'autre, une partie du Gâtinais, pays couvert de bois et de marécages. La culture n'est pas encore arrivée jusque-là. Les moines de Saint-Benoît y plantent à peine leurs tentes. Il faudra descendre au XIIe siècle pour que de nouveaux pionniers viennent défricher ce sol.

§ III. EXAMEN CRITIQUE DE CERTAINES ATTRIBUTIONS GÉOGRAPHIQUES. — BANDRITUM, CLANUM, EBUROBRIGA, ETC.

Bandritum. La *Table théodosienne*, segm. I, C, route d'*Autissiodurum* (Auxerre) à *Genabum* (Orléans) (2), porte :

Autissioduro	
BANDRITUM	VII (*Leugæ*).
Agetincum	XVII.
Aquis-Segestæ	XV.
Fines	XV.
Cenabo	X.

Les sept lieues gauloises d'Auxerre à *Bandritum* font 15,000 mètres environ (3).

(1) Voyez ci-dessous la notice sur la forêt d'Othe.

(2) Walcknaër, III, n° 95.

(3) La lieue gauloise, selon MM. Paucton et Romé de Lisle, était de 1,070 toises ou 2 k 85^{m}. D'Anville l'estime à 1,134 toises parce qu'il la croyait égale à une fois et demie le mille romain, tandis qu'elle valait une fois et demie le mille gaulois, plus court que le premier de 42 toises 2 pieds 8 pouces 8 lignes (Guérard, *Essai sur les divisions territoriales de la Gaule*, depuis l'âge romain jusqu'à la fin de la dynastie carlovingienne, p. 182).

De *Bandritum* à *Agetincum* il y a dix-sept lieues ou 37,445 mètres.

Si nous examinons la carte du Dépôt de la guerre pour le département de l'Yonne, nous y trouverons, sur la ligne de la voie romaine et sur la route actuelle d'Auxerre à Sens, à la distance de 15,600 mètres, le lieu de Basson.

Ce pays est le seul qui présente une situation rationnelle pour asseoir *Bandritum*. Charmoy, où Lapie veut placer *Bandritum*, est à 18 kilomètres d'Auxerre, c'est-à-dire à plus d'une lieue trop loin ; Joigny, où l'on a voulu voir cette station romaine, est une ville moderne qui n'est pas d'ailleurs sur la route et qui est à 27 kilomètres d'Auxerre.

Pasumot, qui a su déjà au siècle dernier reconnaître parfaitement le tracé de la voie d'Auxerre à Sens (1), s'est arrêté à Bassou pour y placer *Bandritum*, à raison de la mesure des distances. Nous partageons son opinion sans toutefois pouvoir nous rendre compte du changement radical de nom qui s'est opéré entre ces deux lieux (2).

Clanum. L'*Itinéraire d'Antonin* (éd. Renier, *Annuaire de la Société des Antiquaires de France,* 1850, Wesseling, p. 383), mentionne *Clanum* sur la route de *Carocotino Augustobonam usque,*

Condate,	millia passuum	XV.
Agetincum,	mpm.	XIII.
CLANUM,	mpm.	XVII.
Augustobona,	mpm.	XVI.

D'Anville a vu *Clanum* dans Vulaines au diocèse de Sens. Walcknaër fixe cette station à Villemaur (Aube) (3) ; M. Lapie à Bagneaux ; M. V. Petit hésite pour Vulaines.

La distance de Sens à Vulaines est de 17,000 pas, soit: 25,041 mètres, distance égale, à 2 kilomètres près, à celle que donne la mesure de la route moderne entre ces deux lieux.

(1) *Almanach de Sens de* 1784 et *Rec. de dissertations* publié en 1756.

(2) Au IXe siècle Bassou s'écrivait déjà Bassau.

(3) *Géogr. anc. des Gaules*, III, 54, n° 86.

Y a-t-il motif à présumer que c'est à Vulaines que s'applique la station de *Clanum* et non à Bagneaux qui est en deçà de Vulaines, et à 26 kilomètres de Sens, comme le veut Lapie? C'est l'opinion de D'Anville qui a beaucoup d'autorité ; — Quant à Villemaur, où Walcknaër place *Clanum*, il n'y a pas à en tenir compte, ce lieu étant à 8,500 mètres de Vulaines, ou à plus de 5,000^{m} de plus que ne marque l'Itinéraire. On signale encore Paisy-Cosdon à 3 kilomètres de Vulaines, comme pouvant être l'ancien *Clanum*, à cause des vestiges d'antiquités qu'on y découvre ; mais on n'a pas de preuves absolument concluantes.

Il n'est pas facile de comparer les mesures respectives des voies antiques et modernes, attendu que le tracé de la ligne romaine n'est pas bien connu en détail, et qu'on ne peut s'assurer parfaitement de son étendue entre *Agendicum* et le Vulaines moderne par exemple.

Eburobriga. L'*Itinéraire d'Antonin* (Wesseling, p. 360, 361 éd. Renier, *Annuaire de la Société des Antiquaires de France*, 1850, p. 200), porte dans une partie de la voie de Milan à Boulogne-sur-Mer:

Sidoloucum,	millia passuum	XXVII ;	leugas XVIII.
Aballone,	mpm.	XXIIII ;	leugas XVI.
Autissiodorum,	mpm.	XXXIII ;	leugas XXII.
EBUROBRIGA,	mpm.	XVIII ;	leugas XII.
Tricasis,	mpm.	XXXIII ;	leugas XXII.

D'*Autissiodorum* à *Eburobriga* il y a 18 milles romains ou 12 lieues gauloises, soit: à 2,085 mètres la lieue, 25,020 mètres. On trouve, en mesurant sur la carte du Dépôt de la guerre, la distance d'un point à l'autre: 25 kilomètres. Le tracé de la voie conduisant d'Auxerre à Troyes a été reconnu positivement. Il passe à Pien, Héry, les Baudières, Bas-Rebourseau et Avrolles (1).

Avrolles est situé sur le ruisseau de l'Ouèvre qui se jette dans le Créanton. Les chartes nomment ce lieu *Ebrola* (2), *Ebrolie* (3), nom tiré évidemment de celui

(1) Voy. la carte du Dépôt de la guerre.
(2) Archives du Chapitre de Sens, an 1165.
(3) Arch. de Dilo, an 1184. — Arch. de l'Yonne.

du ruisseau. Ne voit-on pas aussi dans le radical de ce mot l'*Eburo* d'*Eburobriga*? Quant à *Briga*, on sait que dans la langue celtique ce mot signifiait *pont* (1). *Eburobriga* signifie donc *pont sur l'Evre ou l'Ouèvre.*

Pasumot a reconnu, dans l'*Almanach de Sens* de 1783, que cette position déterminée par M. Pierre, curé de Champlost, était exacte. Walcknaër s'est trompé en la reportant à Saint-Florentin, 3 kilomètres plus loin. M. V. Petit, dans sa carte jointe à *l'Itinéraire* des voies romaines du département de l'Yonne, l'a bien fixée à Avrolles. Nous partageons tout-à-fait cette opinion que corroborent les observations faites sur les lieux, la mesure presque rigoureuse des distances et l'étymologie. Ajoutons qu'au nord d'Avrolles s'élève un contrefort puissant sur lequel existait un camp romain. Ce mont est connu sous le nom de *Mont-Avrolo* (2).

Calosenagus. Lorsque saint Cydroine fuyant la persécution d'Aurélien s'échappa de Vienne, il remonta dans le centre de la Gaule par Autun et Auxerre et se dirigea sur Avrolles, pays où il avait reçu le baptême (3). Mais à Auxerre il continua à suivre la rive gauche de l'Yonne, et étant arrivé auprès d'un lieu appelé par le légendaire du VIIe siècle *Calosenagus* (4), il ne put franchir la rivière. Cependant Dieu lui aplanit le chemin et il parvint de l'autre côté. Mais bientôt les soldats l'y atteignirent et le massacrèrent.

En appliquant les termes du légendaire, on voit que c'est à *Calosenagus* que saint Cydroine perdit la vie. Or le lieu qui, aujourd'hui, et depuis le

(1) En allemand *Brücke*, et en anglais *Bridge*, signifient également *pont*. *Brivoderum* sur la Loire, dans le *pagus* d'Auxerre, est encore un composé où le radical du mot pont se retrouve.

(2) Il existe en outre, sur le territoire d'Avrolles, section *B* du cadastre, un climat appelé le *Camp de Barsena*, situé au-dessus de la voie romaine.

(3) La légende de saint Cydroine, martyr au IIIe siècle (Bolland. 11 juillet), rapporte que ce saint fut baptisé à *Hebrola super fluviolum Orbanus*, après avoir quitté la ville de Sens. — Il s'agit ici d'Avrolles.

(4) *Pervenit ad locum qui dicitur Calosenagum, super Igone fluvium, milliario octavo de Hebrola.* (*Bolland.*, 11 *julii.*)

IXe siècle au moins, se nomme Saint-Cydroine, du nom même du saint qui y fut martyrisé, suivant une tradition respectable, représente l'antique *Calosenagus*. Et ce n'est pas la première fois qu'on rencontre dans les légendaires des faits analogues et la substitution du nom du saint martyrisé à la place de celui du village gaulois ou mérovingien.

Vicaria Ornatrensis. La vicairie *Ornatrensis* représenterait, selon M. Guérard (1), un petit pays de la partie orientale du petit Sénonais connu sous le nom de pays d'Othe. Il cite ensuite plusieurs villages des environs: Puiseaux, près Auxon, Ormoy, près Brienon, Paroy-en-Othe et Lailly, près Villeneuve-l'Archevêque.

La charte, qui énumère les divers lieux que M. Guérard traduit ci-dessus, porte ces termes : « In pago Senonico, in villa Fraxino mansos XV ; in vicaria « Ornatrensi in loco qui dicitur Puteolus ecclesiam unam cum omni dote ; etc. » Puis vient une autre phrase : « Res etiam quas Karolus, quondam Augustus, « prescriptæ reddidit ecclesiæ, quarum hæc sunt nomina : basilica Ulmetus, « Perpetractus, Gavenoilus, Lalliacus, Cadonus cum villis ad se pertinentibus, « cum aliis Vienna, Limogilo, Buxerola, Silviniaco, necnon et villa Dendila quæ « Ludovicus junior quondam per preceptum reddidit (2). »

Il est impossible d'admettre la théorie de M. Guérard sur la formation de ce pays d'Othe. Les lieux qu'il y place sont extrêmement éloignés les uns des autres ; et ce ne serait plus un petit *pagus* mais bien un très-vaste qu'on y trouverait : de Lailly à Ormoy il y a 40 kilomètres au moins.

La construction de la charte ne permet pas d'ailleurs d'englober dans le *pagus Senonicus* les lieux compris dans la phrase *Res etiam quas Karolus*...

Le pays d'Othe n'a eu d'existence dans les chartes que parce que l'on désignait par le surnom *in Otha* les villages dispersés dans l'immense forêt de ce nom (3),

(1) *Polyptique d'Irminon*, I.

(2) *Gallia*, t. VIII, charte pour l'église d'Orléans, col. 488, an 990.

(3) Voy. ci-après la notice sur la forêt d'Othe.

et pour les caractériser. Une partie du territoire était du diocèse de Troyes et l'autre du diocèse de Sens.

Le village de Fresne est un hameau, commune de la Brosse-Montceau, canton de Montereau ; la vicairie d'*Ornatrensis* m'est inconnue. *Puteolus* près Auxon n'est qu'un hameau et n'a jamais été paroisse.

Petra-Ursana. Lieu donné à l'abbaye Saint-Remy de Sens en 833 (*Cartulaire général* n° 21). Le document sur lequel a été copié ce nom n'est pas original. Peut-être faut-il lire *Petra-Versana*. Dans ce cas, et attendu la place qu'occupe ce mot dans la liste des lieux énoncés, on peut le placer sur la commune de *Grange-le-Bocage*, où il existe, section *A* du cadastre, un climat de la *Pierre qui tourne*. Cette analogie se présente naturellement à l'esprit, surtout si l'on remarque que la charte d'où est tiré *Petra-Ursana* est d'un style raffiné dans l'expression des noms de lieux (1).

Revisiacum et Sarmasia. On trouve, dans une charte de Charles-le-Chauve de l'an 877, la mention de l'aleu des *villæ de Revisiaco et Sarmasia in finibus comitatus Senonici, supra fluvium Sedono* (Cartul. général de l'Yonne, I, n° 52). L'attribution de ces deux noms de lieux avait déjà embarrassé l'abbé Lebeuf autrefois, et dans sa correspondance avec l'abbé Fenel (2), il les lui signale, — puis bientôt lui annonce qu'il a découvert à quels pays ils s'appliquaient. M. Guérard, dans les Prolégomènes du *Polyptique d'Irminon* (3), a émis la possibilité que ce Sarmaise fût auprès d'Etampes, ce qui portait les limites du comté de Sens fort loin.

J'ai vérifié minutieusement les indications de l'abbé Lebeuf et je me suis assuré que *Revisiacum* était situé sur la commune de Pontigny, mais qu'il est détruit aujourd'hui. Le Nécrologe de Saint-Etienne d'Auxerre au 17 avril, fait mention d'un *Revisiacum in pago Senonico*. Le cartulaire de l'abbaye de

(1) Voyez-y *Staticus*, pour les Siéges (de *stare*) *Silviacus*, Subligny-les-Bois (de *Sylva*). etc.

(2) Lettre du 23 mai 1744.

(3) I, p. 63.

Saint-Germain, f° 63, r°, à l'an 1231, relate un accord avec l'abbaye de Pontigny, *de nemore de Revisiaco*. Un autre document du xve siècle, tiré des archives des Chapelains de Seignelay, fait encore mention du fief de Revisy; et ce climat, situé sur le bords du Serain, rive droite, figure encore aujourd'hui sur le plan cadastral de la commune de Pontigny.

Quant à *Sarmasia*, il n'en est plus fait mention après l'an 884 (*Cartul. général* n° 77), mais il est rattaché précisément à *Revisiaco*, et situé sur les bords du Serain qui arrose la plaine de Pontigny (1).

Le Sarmaise situé près d'Etampes était du *pagus* de Provins et appartenait à l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens (*Cartul. général*, an 988, n° 78).

Sevriacus, *Villamari*, *Septempiri* et *Longumpiri*. *Sevriacus in comitatu Senonico*, charte pour Saint-Pierre-le-Vif de Sens, an 869, a été attribué par M. Guérard (2) à Chevry-en-Seraine, *Chevriaco in Senonico* du Cartulaire de l'abbaye de Villechasson (Bulle d'Alexandre III, à Sens, de l'an 1164, Arch. de l'Yonne).

Chevry-en-Seraine est à 4 kilomètres de Lorrez-le-Bocage, au-dedans de l'archidiaconé de Sens, et dans le Sénonais, comme l'indique son surnom latin. Mais M. Guérard a vu, dans le *Villamari* qui suit, Villemer qui est à plus de 8 kilomètres de Chevry. Je crois plutôt qu'il faut y voir Villemer, canton d'Aillant (Yonne), terre que l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif a possédée jusqu'au xvie siècle (Arch. de l'Yonne).

Septempiri est Sépeaux qu'il n'a pas traduit.

Longumpiri est inconnu aujourd'hui. Au xviie siècle D. Cottron (3) y voit Longpau près Valprofonde-les-Villeneuve-le-Roi.

Sevriacum, villa in pago Senonico, confirmé à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre en 884 (4), est probablement le même lieu que le *Sevriacus* ci-dessus.

Au ixe siècle les possessions n'étaient pas encore fixées d'une manière absolue

(1) Voy. aussi l'abbé Henry, *Hist. de l'abbaye de Pontigny*. p. 72.

(2) *Polypt. proleg.*, p. 62, note 17.

(3) *Chron. S. Petri Vivi*, p. 548, ms. Bibl. d'Auxerre.

(4) *Cartul. général*, n° 57.

entre les mains des communautés religieuses; les rois et les évêques en disposaient selon les circonstances.

Villacato. Villechat, lieu détruit aujourd'hui, sur la commune de Grange-le-Bocage, section *B* du cadastre. Ce lieu, connu dès l'an 519 (*Cartul. général* nº 1), renfermait une église, suivant une copie du testament de Téotéchilde, qui existe aux archives de l'Yonne, Fonds de Saint-Pierre-le-Vif. Il figure sur la liste des paroisses du *Liber sacramentorum* qui date du IXe siècle. Depuis cette époque il n'en est plus fait mention. Des ruines d'une tour s'y voient encore aujourd'hui. Cette tour semblait correspondre avec d'autres édifices du même genre élevés dans le bois de Brémont, commune de Thorigny, et à la ferme de Mondogat, (fief qui relevait de Bourdenay), à l'est de Voisines.

Utta, *Otha saltus*. La forêt d'Othe s'étend, dans l'arrondissement de Joigny, sur une vaste zône de territoire qui, depuis la rive droite de l'Yonne, se prolonge jusque dans le département de l'Aube. Dans les temps primitifs, la forêt devait couvrir toutes les vallées encadrées par l'Yonne d'une part et par l'Armançon et la Vanne de l'autre.

Au IXe siècle, Nithard parle de la forêt d'Othe dans le récit de la marche de Charles-le-Chauve, de Sens à Troyes.

Les chartes antérieures au XIIe siècle n'indiquent qu'un petit nombre de villages au milieu de ce territoire boisé. Le *Liber sacramentorum* n'y mentionne, au IXe siècle, que quelques paroisses : d'où l'on peut inférer que la forêt n'était guère habitée alors que par des bûcherons et des charbonniers dispersés dans ses profondeurs. Elle n'a jamais formé de pays particulier.

La forêt d'Othe était *forêt royale*, selon la lettre de l'abbé de Saint-Marien à Louis-le-Jeune, à propos de la fondation de son monastère de Valprofonde, près Villeneuve-le-Roi (1). Le prévôt de Sens en percevait les produits. Dès le Xe siècle, les comtes de Sens et ceux de Joigny en avaient pris leur part.

(1) Duchêne, *Recueil des histor. de France* t. IV, cité par Valois, *Notitia Galliarum Verbo Utta*.

L'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre jouissait également d'une large zône de bois située sur Bussy-en-Othe et appelée les *bois l'Abbesse*. Les archevêques de Sens en possédaient des portions sur Arces et du côté de Brienon (1).

Lorsqu'au XIIe siècle les moines de Cîteaux vinrent s'établir à Pontigny et aux Echarlis, les Templiers à Cerisiers, les Prémontrés à Dilo (*Dei-locus*) au milieu de la forêt, on vit, à l'envi, les rois et les seigneurs locaux couper une part de la forêt d'Othe et la donner aux nouveaux arrivants.

Des granges ou métairies, *grangiæ*, s'élèvent au milieu des bois; de grands troupeaux de bœufs et de porcs sont dispersés sous les chênes séculaires, et l'on ouvre çà et là des éclaircies où l'agriculture s'établit. Les seigneurs de Venisy et de Villemaur, les comtes de Joigny, possédaient diverses parties de la forêt connues sous les noms de forêts de Saint-Pierre et de Saint-Etienne (2). Les habitants de Bussy, Brion, Migennes, Sormery, Séant, Bœurs, y avaient des droits d'usage. L'archevêque de Sens jouissait du droit de chasse avec chiens, filets et oiseaux dans la partie de la forêt qui appartenait au comte de Joigny (3). Les évêques de Troyes possédaient les bois d'Aix-en-Othe (4).

L'histoire détaillée de la forêt d'Othe présenterait des faits curieux sur les mœurs et les superstitions de ses habitants, sur les industries qui s'y étaient établies pour l'exploitation des bois et des minerais de fer, et pour l'élève des bestiaux. On y trouverait sans doute encore plus d'un monument druidique.

(1) Voyez, pour les faits relatés dans la suite de cette notice, les fonds des divers établissements religieux, aux archives de l'Yonne.

(2) En 1149, Richard *Vitulus* fit don à l'abbaye de Pontigny de tout ce qu'il possédait dans la forêt de Saint-Étienne, depuis Cérilly jusqu'à Séant, ainsi que du côté du fossé de Sens, vers Chailley, (*Fossatus Senonicus.*) — *Cartul. général de l'Yonne*, I, n° 291.

(3) Charte de Philippe-Auguste pour l'archevêque de Sens. *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, par L. Delisle, n° 1755.

(4) Des recherches dans les archives de l'Aube complèteraient facilement le résumé historique que nous esquissons.

§ IV. LISTE ALPHABÉTIQUE DES LIEUX COMPRIS DANS LE PAGUS DE SENS AVANT LE XIIe SIÈCLE.

Acliniacus et Agliniacus,	Egleny,	Cart. gén., an 863, n° 42.
Acmanto,	Esmans (Seine-et-Marne).	Polyptique d'Irminon, vers 810, Guérard, t. II, 199
Adrebletum,	Arblay, hameau de Neuilly.	Obit. Saint-Etienne, 7 juin. xe siècle ; Lebeuf, histoire d'Auxerre, preuves.
Agano,	Lieu inconnu.	Id. au 8 octobre.
Aged,	Sens.	Monnaie gauloise, Bibl. hist. de l'Yonne, t. I, 40.
Agied,	Id.	Revue de Philologie, II. 354.
Agendicum-Senonum,	Id.	Comm. de César, liv. VI, *ad finem*. — Annales de Saint-Bertin, Pertz, VII, p. 74.
Agmandum (voyez Imantia),	Esmans (Seine-et-Marne).	Mabill., Act. SS. Ord. Bened., sæc. IV, pars II, 53, an 858.
Alientum,	Aillant.	Cart. gén., an 863, n° 42.
Allantum,	Id.	R. Glaber, lib. II, cap. 10, dans Duchêne, t. II, vers l'an 1003.
Alsiacum, Alseia,	La Borde d'Arcis, commune de Gravon (Seine-et-Marne) (1).	Polypt. d'Irminon, vers l'an 810, t. II, p. 207.— Mabill., sæc. IV, *transl. SS. Georgii et Aurel.*, p. 53.
Alsonus,	Auxon.	Cart. gén., n° 77, an 980.
Altaripa,	Hauterive.	Cart. gén., n° 35, an 853, n°s 45 et 57.
Arcea,	Arces.	Gallia Christ. t. XII, Ebbo, archev. de Sens, viie siècle. — Chron. de Clarius, Spicil. II.
Baione,	Béon.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Baldiliacum,	Bouilly.	Gesta Pont., Bibl. hist. I, 332, Vie de saint Aunaire, vi^e siècle.

(1) C'était autrefois un fief appartenant au seigneur de Balloy, et composé de bâtiments d'habitation, etc. Il tenait d'un long d'orient au chemin de Gravon à Courlon, d'autre long au chemin de Gravon à la Raganne de Vinneuf, et d'un bout du nord au chemin de Misy à Balloy. (Arch. de Seine-et-Marne.)

Bandritum,	Bassou,	Table Théodosienne, fin du IVe siècle.
Baniacus,	?	Cart. gén., n° 1, an 519 (1).
Baniolum,	Bagneaux,	D. Bouquet, t. VIII, 639, an 872.
Bassao et Basau,	Bassou.	Cart. gén., n° 45, an 864, et n° 57, an 884.
Basseyus (2),	Bachy, hameau de Serbonnes.	Cart. gén., n° 85, an 1025.
Baudiliacum (voyez Baldiliacum),	Bouilly.	Cart. gén., n° 42, an 863.
Blariacus,	Bléry, commune de Poilly, près Aillant.	Cart. gén., n° 45, an 864; — Bibl. hist. II, 141, IXe siècle.
Bonortus super Icaunam,	Bonnard.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Bracciacus,	Brassy, commune d'Egris.-le-Bocage.	Cart. gén., n° 21, an 833; id. an 853, n° 33.
Braiacus super Sequanam,	Bray (Seine-et-Marne).	Clarius, chron. de Saint-Pierre, d'Achery, II, 725, an 958.
Briennom,	Brienon.	Bibl. hist. I, 241, Vie de saint Loup, VIe siècle.
Bringa,	Branches.	Gesta Pont., Vie de saint Didier, VIIe siècle, I. Bibl. hist.
Buculiacus,	Bouy-le-Vieux, commune de Brienon.	Cart. gén., n° 34, an 853.
Caciacus,	Chassy.	Obit. Saint-Etienne, Xe siècle, aux 19 avril et 10 octobre; Lebeuf, II, preuves, Histoire d'Auxerre.
Cadugius,	Chéu.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Calosenagus super fluvium Igone, (3),	Saint-Cydroine.	Bolland., Vie de saint-Sydroinc, au 11 juillet, IIIe siècle.
Cambloscum,	Champlost.	Camuzat, Prompt., vers l'an 850; charte de Charles-le-Chauve pour l'abbaye de Celles.
Campiniacus,	Champigny.	D. Bouquet, VIII, 639, an 872.
Canalis,	Cannes (Seine-et-Marne).	Cart. gén., n° 25, an 836.
Caniacus et Calniacus (4),	Cheny.	Cart. gén., n° 33, an 853, n° 45, ans 864 et 884, n° 57.
Capetum,	Le Chapeau, climat de Sens, rive gauche de l'Yonne, en amont du faubourg d'Yonne.	Cart. gén., n° 75, an 974.
Capilliacum,	Chaillot, hameau de Saint-Maurice-le-Vieil.	Gesta Pont. Autiss., Vie d'Hérifrid, (ans 887-909).

(1) Une copie de la même charte, du XVIIe siècle, porte : *Baviacus cum ecclesia Sancti-Petri.*

(2) *Baissiacus*, *Baasiacus*, Fonds Saint-Pierre-le-Vif de Sens, XIIIe siècle. Arch. de l'Yonne.

(3) Voy. ci dessus § III, p. XLIX.

(4) Une pièce de 833, copie, porte *Chryniacus*, Cartul. n° 21.

Capotenus,	La Chapelotte, commune de Villeneuve-la-Guiard.	Cart. gén., n° 22, an 833.
Caprenciæ,	Champrons (Notre-Dame de), chapelle sur Vinneuf, au milieu d'un bois.	Cart. gén. n° 21, an 833.
Carmedus,	Charmoy.	Obit. Saint-Etienne, xe siècle. 7 novembre, Lebeuf. Hist. d'Auxerre, t. II, preuves.
Cavanariæ,	Chevinois, commune de La Brosse-Monceau (Seine-et-Marne).	Cart. gén., n° 21, an 833.
Cersiacus,	Cuy (2).	Cart. gén., n° 22, an 833.
Cesiacum,	Cézy.	D. Cottron, Vie de saint Loup, an 651. (1).
Chaliciacus,	Les Chaillots, commune de Sens, où le roi Robert posa son camp (3).	Chron. de Clarius, Spicil. II, 742, in-4, an 1033.
Ciconiæ,	Sognes.	Cart. gén., n° 96, an 1065.
Cienniæ,	Sognes.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Clanum,	Vulaines (Aube) ?	Itinéraire d'Antonin, IIe siècle.
Colinicitæ ou Colmicitæ,	Colmiers, commune d'Egléuy.	Cart. gén. n° 46, an 864.
Colombarius,	Colmiers.	Cart. gén., n° 21, an 833.
Condate,	Montereau.	Id. n° 33, an 833. — Itinéraire d'Antonin, IIe siècle, et Table Théod., IVe siècle.
Creausus,	Le Creuset, commune de Charny.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Creptum,	Les Crouteaux, commune de Villefranche.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Cuciacum,	Cuy (4).	Cart. gén., an 847, n° 30.
Curtemaurus,	Courmont? hameau de Pailly et de Plessis-Saint-Jean (5).	Cart. gén., n° 1, an 519.
Duliacum,	Doilly, pays détruit, commune de Pont-sur-Yonne (6).	Cart. gén., n° 75, an 974.
Ebrola,	Avrolles.	Clarius chron., an 927, dans d'Achery, t. II, in-4, p. 722.
Eburobriga,	Id.	Itinéraire d'Antonin, IIe siècle.
Egliniacus (voyez Agliniacus),	Egléuy.	Cart. gén., an 833, n° 34.

(1) Voy. D. Cottron, histoire de l'abbaye Sainte-Colombe.

(2) L'abbaye Sainte-Colombe de Sens en était patron.

(3) Ce climat est situé derrière l'ancienne abbaye Saint-Antoine-lès-Sens, et sert de limite à la commune de Saint-Clément. — Cadastre de Sens, sect. *C*.

(4) On lit dans le pouillé de Sens de 1690: Cuy, *olim* Cuisy.

(5) La place qu'occupe le lieu dans la charte autorise l'attribution qui en est faite ici.

(6) Aujourd'hui climat situé sur la rive gauche de l'Yonne, à 1 kil. en amont de la ferme de Beaujeu.

Erdona (1),	Lieu détruit, situé à La Fontaine d'Azon, près de Saint-Clément-lès-Sens.	Ms de Saint-Benoît-sur-Loire; xe siècle, Bolland., Vie de sainte Colombe, IIIe siècle.
Escalittæ,	Les vieux Escharlis, commune de Villefranche.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Estiniacus,	Etigny.	Cart. gén., n° 21, an 833.
Firmitas-Lupatoria,	La Ferté-Loupière.	Id. n° 128, vers l'an 1100.
Flaceyus,	Flacy.	Id. n° 85, an 1023.
Floriacus,	Fleury.	Camuzat, Prompt., f° 20, vers l'an 850.
Fontanæ,	Fontaine-la-Gaillarde.	Cart. gén., an 519, n° 1.
Fontanæ,	Fontaines-Fourches (Seine-et-Marne.)	Polypt. d'Irminon, vers l'an 810, Guérard, t. II, 206.
Fontaniliæ, Fontanicula,	Lieu inconnu.	Cart. gén., nos 21 et 33, 45 et 46, IXe siècle.
Fraxinum,	Fresne, commune de La Brosse-Monceau (Seine-et-Marne).	Gallia VIII, col. 488, charte de Hugues Capet, an 990.
Fusciacum,	Foissy.	Cart. gén., n° 8, an 680.
Germiniacum in comitatu Senonico,	Germigny.	Cart. gén., an 519, n° 1. — Gesta Pont. Autiss., Vie de Géran, xe siècle.
Gromenvilla,	Gron.	Cart. gén., n° 25, an 836.
Guuarchiacum ou Gwarchiacum,	Guerchy.	Vie de saint Germain, ve siècle, dans le Gesta Pont. Autiss. — Cart. gén., n° 57, an 884.
Hebrola,	Avrolles.	Vie de saint Sydroine, IIIe siècle, Bolland., 11 juillet.
Hermentaria,	Ormoy.	Cart. gén., n° 21, an 833.
Imantia,	Esmans (Seine-et-Marne).	Cart. gén., n° 8. an 680.
Ionnensis portus,	Saint-Lié.	Vie de saint Paterne, Mabill., sæc. Bened. III, 466, VIIIe siècle.
Jauna et Jonna in comitatu Senonico,	Jaune, id.	Nécrol. de l'église de Sens, aux 5 mars et 19 septembre, XIe siècle. — Vita S. Paterni, sæc. Ben. III. 466, an 726.
Jauniacum (castrum),	Joigny.	R. Glaber, lib. 2. cap. 10, Duchesne, anno 1003.
Juliacum,	Jeuilly, commune de Merry-Vaux (2).	Obit. Saint-Etienne, xe siècle, 23 mai, Lebeuf, Histoire d'Auxerre, t. II, preuves.

(1) Lieu du martyre de sainte Colombe, situé entre Saint-Clément et Saint-Denis, à quelques pas de la voie de Sens à Meaux, à l'ouest de Saint-Clément. Lebeuf, (7 juin 1733, correspondance Fenel), dit qu'il a tiré ce fait d'un Ms du xe siècle conservé à Saint-Benoît-sur-Loire.

(2) Le Chapitre Saint-Étienne d'Auxerre auquel des biens sont donnés à *Juliacum*, seigneur de Merry-Vaux et de Jeuilly. — Voyez actes du XIIIe siècle, *Inventaire des arch. du Chapitre*, t. I, Archives de l'Yonne.

Latio,	Laxon, commune de Saint-Cydroine.	Cart. gén., an 833, n° 21.
Laura et Lausa,	Looze.	Cart. gén., an 833, n° 21, an 853, n° 33.
Liviniacus,	Les Vignaux, aujourd'hui climat, commune de Saint-Maurice-le-Vieil (1).	Obit. Saint-Etienne, xe siècle, 27 janvier, Lebeuf, II, Histoire d'Auxerre, preuves
Longumpiri,	Longpau, près Valprofonde, commune de Vill^{ve}-le-Roi (2).	Cart. gén., an 869, n° 49.
Marciniacus,	Marnay, commune de Poilly.	Gesta Pont. Autiss., Vie de saint Germain, ve siècle
Masliacus major,	Malay-le-Grand ou le Vicomte.	Chron. Clarius, Spicil. d'Achery, II, 742, an 1032.
Masliacus subterior,	Malay-le-Petit ou le Roi.	Cart. gén., n° 1, vers l'an 519.
Mansolacum, curtis dominicus,	Id. maison royale.	Cart. gén., n° 6, an 657. — Mabil., de Re Dipl. p. 300.
Matriacus,	Merry-la-Vallée (3).	Gesta Pont. Autiss., Bibl. hist. de l'Yonne, I, Vie d'Aymard, VIIIe siècle ; id. Vie de Gui, an 933.
Maximiacus,	Massangis.	Gesta Pont., Autiss., Vie de Tétricus, Bibl. de l'Yonne, I, VIIe siècle ; id. Vie d'Héribald, IXe siècle.
Mevrora,	Avrolles.	Bolland., juillet, Vie de sainte Béate (4) IIIe siècle.
Misceriacus,	Michery (5).	Cart. gén., n° 21, an 833.
Mitiganna,	Migenne.	Cart. gén., n° 4, an 634.
Montemichao,	Montmachoux (Seine-et-Marne).	Polypt. d'Irminon, t. II, 205, vers l'an 810.
Nadiliacus,	Nailly.	Cart. gén., n° 28, an 847.
Noerolium super Ichaunæ fluv. in comitatu Senonico,	Pays détruit comm. de Vinneuf (6).	Gesta Pont. Autiss., Bibl. hist. de l'Yonne, I, Vie d'Hérifrid, IXe siècle. — Cart. gén., an 833, n° 21.
Olmetum et capella Sancti-Martini,	Ormoy et la chapelle Saint-Martin (de Chichy).	Cart. gén., n° 56, an 882.
Paredum,	Paroy-en-Othe.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Patriciacum (villa),	Villeperrot (7).	Gesta Pont. Autiss., Vie de

(1) Voyez archives de l'Yonne, Fonds Saint-Germain, liasse Poilly.

(2) Cité par D. Viole, *Hist. de l'abb. de Saint-Pierre-le-Vif*, p. 348. Bibl. d'Auxerre.

(3) Le Chapitre d'Auxerre en était seigneur.

(4) Le tombeau de sainte Béate se voyait autrefois dans l'église d'Avrolles.

(5) Un pouillé du XVIe siècle porte *Misseriacum* au doyenné de Pont, pour Michery.

(6) Une charte de 1159 pour Saint-Remy porte encore *In potestate Vicinovi locum de Noerolliis.*

(7) La terre de Villeperrot appartenait à l'abbaye Sainte-Colombe au dernier siècle.

		saint Didier, VIIe siècle, Bibl. hist. de l'Yonne, I.
Patricii (villa),	Id.	Cart. gén., n° 25, an 836.
Pauliacus,	Poilly, près Aillant.	Bibl. hist. I, 318, Ve siècle.
Petra-Ursana.	La Pierre-qui-Tourne, commune de Grange-le Bocage (1).	Cart. gén., an 833, n° 21.
Piredus (villa),	Villeperrot.	Cart. gén., an 875, n° 51, et an 878, n° 54.
Piscatoria prope Yonnam,	Le Pêchoir, près Joigny.	Cart. gén., n° 43, vers 863.
Pomeredus super fluvium Orose,	La Pommeraye, commune de Saint-Martin-sur-Oreuse.	Gesta Pont. Autiss., Vie d'Hérifrid, IXe siècle.
Pons,	Pont-sur-Yonne.	Cart. gén., n° 21, an 833.
Pons-Syriacus,	Id.	Bibl. hist. de l'Yonne, I, 239, Vie de saint Loup, VIe siècle. — Valois, Notitia Galliar. — Bulle d'Alexandre III, an 1163, Chapitre de Sens.
Ripgiacus,	Lieu inconnu.	Cart. gén., an 884, n° 57.
Rivisiacus in finibus comitatus Senonici super fluvium Sedono,	Revisy, pays détruit près Pontigny, rive droite du Serain.	Cart. gén., n° 52, an 877, et an 886, n° 59.
Roboretum (2),	Rouvray.	Cart. gén., an 884, n° 57.
Rontonniacum,	Roncenay, métairie, commune de Pontigny.	Obit. Saint-Etienne, au 24 fév. Xe siècle.
Sancta-Porcaria,	Sainte-Porcaire, ferme sur Pontigny, rive droite du Serain.	Ann. de Saint-Bertin, an 858; D. Bouquet, VII, 73, B.
Sanctus-Baldus,	Saint-Bond, église près de Sens.	Cart. gén., n° 101, an 1081.
Sanctus-Florentinus,	Saint-Florentin.	Chron. Sainte-Colombe, an 899, Bibl. hist. de l'Yonne, I, 205.
Sanctum Florentinum castrum super Ormentionem,	Château de Saint-Florentin sur l'Armançon.	Glaber Radulfus, lib. V, Ch. Ier. — Mab., Ann. Ben. IV, 267, an 1020. — Cart. gén., an 1035, n° 89.
Sanctus-Sidronius,	Saint-Cydroine.	Cart. gén., n° 21, an 833. — Bolland., 6 juillet, Vie de sainte Béate, et 11 juillet, Vie de saint Cydroine.
Saliniacus,	Saligny.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Sanceias,	Pays détruit, situé auprès de Sens.	Cart. gén. n° 77, an 980. — Clarius, Chron. Spicil. t. II, p. 717, in-4 — Bolland., Vie de saint Sancien, au 6 septembre, VIIIe au IXe siècle.
Sarmasia (V. Rivisiaco),	Sarmaise, pays détruit, commune de Pontigny, rive droite du Serain.	Cart. gén., n° 25, an 836. — Id. n° 57, an 884.

(1) Voyez ci-dessus p. XLVI, le chapitre d'examen critique.

(2) Diocèse d'Auxerre, succursale de Venouse.

Sauciacas,	Soucy.	Cart. gén., n° 1, an 519.
Senonæ (oppidum),	Sens (ville de).	Amm. Marcellin, liv. XVI, chap. 3, an 355.
Senones,	Peuple des Senones.	Cæsar, *De Bello Gallico*, liv. V, VI.
Senonius,	Sens, (de).	Inscriptions romaines à Lyon et à Autun., Bibl. hist. I, 38, 39.
Senonicus pagus et comitatus,	Pagus et comté de Sens.	Gesta Pont. Autiss., Bibl. de l'Yonne, I, Vie d'Hérifrid, IXe siècle. — D. Bouquet. VIII, 662. B. an 887, IX, 679. B. an 933.
Septempiri (in comitatu Senonico),	Sépeaux.	Cart. gén., an 869, n° 49.
Serginia (in comitatu Senonico,	Sergines.	Vie de saint Paterne, C. 18, Mabill. sæc. Bened. III, 469, VIIIe siècle.
Sevriacus,	Chevry-en-Seraine.	Polypt. d'Irminon, I, p. 62, charte pour Saint-Pierre-le-Vif, an 869.
Sexta (1),	Sixte, hameau de Michery.	Cart. gén., an 863, n° 43.
Silviacus (dépend. de Columbarius),	Subligny (2).	Id. n° 21, an 833.
Staticus,	Les Siéges.	Cart. gén., n° 21, an 833.
Stanacum (Stiniacum),	Etigny.	Cart. gén., n° 33, an 853.
Ternante,	Ternant, pays détruit près Michery (3).	Cart. gén., n° 21, an 833.
Tilium,	Id.	Id. n° 57, an 884.
Tillidum,	Theil.	Chron. de Clarius d'Achery, II. p. 738, an 1015.
Tresmonte.	Trémont, pays détruit, commune de Pont-sur-Vanne, cadastre, section A (4).	Cart. gén., n° 1, an 519.
Triangulum (in pago Senonico),	Trainel (Seine-et-Marne.)	Vie de saint Bernard, liv. VI, cap. 14, par Mabillon (milieu du XIIe siècle).
Utta saltus,	Forêt d'Othe.	Nithard., livre II, Rencontre

(1) A six lieues gauloises de Sens.

(2) Une copie de la charte écrite au XVIIe siècle porte *Silinnacus*, un pouillé du XVIe siècle porte *Sullinacum*, un autre composé par M. Amette porte *Subligny-les-Bois*. — En rapprochant ces diverses appellations de *Silviacus*, qui est une expression synonyme de pays de bois, j'y vois Subligny près Collemiers, qui aux XVe et XVIe siècles était appelé Subligny-les-Bois et dépendait de Saint-Remy.

(3) Il existe à Michery un climat des Tournantes, *section H du cadastre.*

(4) Au XIVe siècle il y avait encore une maison qualifiée fief et relevant de l'archevêche de Sens. (*Inventaire des titres de l'archevéché*, f° 160, *Arch. de l'Yonne*, *in-f°*.)

		de l'armée de Charles-le-Chauve, D. Bouquet, VII.
Valariæ,	Les Valériens; commune de Chevillon.	Cart. gén., n° 45, an 864.
Valliculæ,	Les Vallées, commune de Vareilles (1).	Cart. gén., n° 21, an 833.
Vallis-Diaconi,	Lieu inconnu.	Obit. Saint-Etienne, xe siècle, au 8 octobre, Lebeuf, preuves, Hist. d'Auxerre, t. II.
Vallis,	Id.	Id. au 21 novembre.
Veron,	Véron.	Cart. gén., n° 43, an 863.
Vetus Ferrarias (dépend. de Staticus),	Ferrières, aujourd'hui climat, commune des Siéges, cadastre, section D (2).	Cart. gén., n° 21, an 833.
Viciniæ,	Voisines.	Id. an 519, n° 1.
Villacato,	Villechat, commune de Grange-le-Bocage, climat, section B du cadastre.	Id.
Villamanesca et Villamanisca,	Villemanoche.	Cart. gén., n° 21, an 833, n° 33 an 853, n° 43, an 863.
Villamare,	Villemer.	Cart. gén., an 869, n° 49.
Villanova,	Villeneuve-la-Guiard (3).	Cart., n° 21, an 833, n° 33, an 853, pour Saint-Remy de Sens. — Mab. sæc. Ben. IV, pars II, 33, an 838.
Villare,	Villiers-Boneux.	Cart., n° 1, an 519.
Villare-Bonosum,	Villiers-Boneux.	Accord de Fromond, comte de Sens (an 1008) avec l'abbaye Saint-Remy (4). — Copie de la charte de la fondation de Saint-Pierre-le-Vif, an 519, Arch. de l'Yonne.
Villare,	Villiers-Louis ?	Cart. gén., n° 43, an 863.
Villaris super fluv. Tolonum,	Villiers-sur-Tholon.	Cart. gén., n° 58, an 886.
Villaris,	Villiers-Saint-Benoît (5).	Gallia VIII, preuves Orléans,

(1) Non loin du hameau des Vallées, dans un climat appelé le *Cloître*, on voit encore les ruines où s'élevait l'ancienne abbaye de *Vallilicæ*. Un état des revenus du prieuré de Vareilles, en 1480, porte : « les masures où soloit estre l'église, l'ostel, jardins, contenant deux arpens fermés de fossez. » (*Archives de l'Yonne, Fonds Saint-Remy.*)

(2) Il existait en ce lieu une butte de ferriers, qui a servi à la construction de la route, et qui a donné son nom à un fief connu au xve siècle.

(3) L'abbaye de Saint-Remy de Sens, patron aux xviie et xviiie siècles.

(4) Chron. ms. de Saint-Remy, extrait d'un manuscrit de mon cabinet intitulé *Recueil sur Sens*.

(5) L'abbaye de Fleury a été seigneur de ce Villiers jusqu'en 1789.

		col. 485, an 975, pour Fleury-sur-Loire.
Villastai,	Villeceaux, commune de Jaulne (Seine-et-Marne) (1).	Polypt. d'Irminon, II, 204, vers l'an 810.
Viscla (agellum),	Pays inconnu.	Gesta Pont. Autiss., Vie de saint Didier, VIIe siècle.
Vogradum,	Volgré.	Cart. gén., an 519, n° 1. — Id. n° 45, an 864.
Vuarchiacum (V. Gwarchiacum).	Guerchy.	Bibl. hist. de l'Yonne, I, Vie de saint Germain, Ve siècle.
Vulno,	Vosnon.	Chron. Saint Bénigne de Dijon, d'Achery, II, 375, col. 1; cité dans Guérard, Polypt. d'Irminon, 62, note 11.

RIVIÈRES ET RUISSEAUX.

Sequana,	La Seine.	Mabil. sæc. Ben. III, an 726.
Orosa,	L'Oreuse (ruisseau).	Gesta Pont. Autiss , Vie d'Hérifrid, IXe siècle.
Tolonum,	Le Tholon.	Cart. gén., n° 58, an 886.
Ormentio,	L'Armançon.	Id. n° 89, an 1035.
Venna,	La Vanne.	Cart. n° 509, av. 1150.
Driva,	?	Cart. gén., an 886, n° 58.
Aroanna,	L'Orvanne.	Bibl. hist. I, 188. VIIIe siècle.
Sedonum,	Le Serain.	Cart. gén., an 877, n° 52.

§ V. LIEUX DÉTRUITS OU INCONNUS.

Deux chartes de l'abbaye Saint-Remy de Sens (2), l'une de l'an 833, l'autre de l'an 862, présentent une liste de lieux demeurés inconnus pour nous, les voici :

Fontanicula (3).

(1) M. Guérard place *Villastai* à Villecerf, au *pagus* de Gâtinais. Pour rester dans le *Pagus* de Sens, il nous paraît préférable de le mettre à Villeceaux.

(2) *Cartul. général*, I, n°s 21 et 35.

(3) Ce lieu est le même que *Fontanilia* des chartes n°s 45 et 46 de l'an 864. Il est difficile de se prononcer dans l'attribution à en faire, à cause du grand nombre de lieux du nom de *Fontaines* qu'on trouve dans le département.

Micariola.

Metsonum.

Janciacum.

Visiacum.

Malgré nos recherches nous n'avons pu les déterminer.

Ajoutons-y : *Baniacus* ou *Baviacus.*

Ripgiac.

Viscla.

Beaucoup de villages peu importants ont été détruits, tandis qu'on retrouve presque tous ceux qui formaient corps et paroisse.

Lieux détruits dans le *pagus* de Sens :

Longpaut, près Valprofonde,

Noerolium, super Icaunam.

Revisy, près Pontigny.

Sarmasia, près Pontigny.

Rontonniacum, près Pontigny, aujourd'hui métairie.

Sanceias, près Sens,

Ternant, près Michery.

Tremont, près Pont-sur-Vanne.

Duliacum, sur Pont-sur-Yonne.

Erdona, près Sens.

Vetus ferrarias, sur les Siéges.

Villacato, sur Grange-le-Bocage.

Cette liste s'accroîtrait bien davantage si nous descendions aux temps plus voisins de nous. Les invasions anglaises, au XIVe siècle, ont fait disparaître, dans nos contrées, un grand nombre de petits villages, dont les habitants mouraient de misère, et dont le sol abandonné se couvrait bientôt de broussailles et même de bois.

§ VI. LISTE DES LIEUX DU DIOCÈSE DE SENS COMPRIS DANS LE LIBER SACRAMENTORUM, MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE STOCKHOLM, ÉCRIT AU IX[e] SIÈCLE.

(GRAND ARCHIDIACONÉ.)

Nomina Ecclesiarum Senonum, de Ministerio (le mot suivant est déchiré) *Beraldus, Johannes, Eldoerius.*

Cusei,	Cuy.	Doyenné de Trainel.
Villare,	Villiers-Boneux.	Id.
[O] rusa,	La Chapelle-sur-Oreuse ?	Id.
Sanctum-Projectum,	Saint-Pregts *nunc* Grisy (1).	Id.
[Sa] uceia,	Soucy.	Id.
Villedois,	Villuis.	Id.
. . . . tem Orusa,	?	Id.
Monte-Sancti-Martini,	Saint-Martin-sur-Oreuse.	Id.
Pacei,	Passy-sur-Seine.	Id.
Sanctum-Librum (2),	?	
. . . . . singis,		
[Th] oringia,	Thorigny.	Id.
Pallei,	Pailly.	Id.
[V] illacata,	Villechat, commune de Grange-le-Bocage.	Id.
Moysei (3),	Mouy-les-Bray.	Id.
Villanova,	Villiers-sur-Seine ?	Id.
Noviomo,	Noyen-sur-Seine.	Id.
[G] rankias (4),	Grange-le Bocage.	Id.
Sirgengia,	Sergines.	Id.
Florengei,	Fleurigny.	Id.
. . . . . ungia,	?	
[Fo] ntanas,	Fontaine-la-Gaillarde.	Id.
[St] abulas,	Les Tables de Trainel (prieuré).	Id.
[Gu] mireia,	Gumery.	Id.
[T] illide,	La Mothe-Tilly.	Id.
Venenissa,	Villenaux-la-Petite.	Id.
[J] onna,	Jaulne.	Id.

De Ministerio Elavii.

Sanctus-Martinus,	Saint-Martin-du-Tertre.	Banlieue de Sens.
Nahillei,	Nailly,	Id.

(1) Saint-Pregts est le vocable de la paroisse de Grisy-sur-Seine, connue dans un pouillé du XVI[e] siècle sous cet ancien nom (*Arch. de l'Yonne*).

(2) Il n'existait au dernier siècle aucune paroisse sous ce vocable dans le diocèse. Peut-être faut-il lire *S. Philibertum*, prieuré près Theil, doyenné de la Vanne.

(3) Dans le pouillé de Sens de 1640 on lit Mouy ou Mouysy.

(4) Autrefois *Granchiæ*.

Bradenas,	Brannay.	Marolles.
Sanctus-Hispanus (1),	?	
Dodolatus,	Dollot.	Id.
Villa Teoderici,	Villethierry.	Id.
Dedenz,	Diant.	Id.
Voas,	Voux.	Id.
Kymerei,	Chevry-en-Seraine.	Id.
Tohirei,	Thoury.	Id.
Agmandum,	Esmans.	Id.
Montoriolum,	Montereau.	Id.
Konodum,	Cannes.	Id.
Adalsei,	La Borde-d'Arsis.	Id.
Mirei,	Misy-sur-Yonne.	Id.
Kravedonum,	Gravon.	Id
Vinnovum,	Vinneuf.	Id.
Villamnovam,	Villeneuve-la-Guiard.	Id.
Villampoplinam,	Villeblevin.	Id.
Campaniacum,	Campigny.	Id.
Villamanisca,	Villemanoche.	Id.
Curteleonis,	Courlon.	Id.
Pontum,	Pont-sur-Yonne.	Id.
Silbonam,	Serbonnes.	Id.
Sextam,	Sixte.	Id.
Gisei,	Gisy-sur-Oreuse.	Id.
Villampatriciam,	Villeperrot.	Id.
Blenna,	Blenne.	Id.

De Ministerio Frederarii

Gronnum,	Gron.	Courtenay.
Ecclesiola,	Egriselles-le-Bocage.	Id.
Cirillei,	Cérilly.	Vanne.
Columberum,	Collemiers.	Courtenay.
Villanova,	Villeneuve (2).	
Macerias,	Michery.	Marolles.
Caceia,	Chassy.	Courtenay.
Villena (Villeta),	La Villotte.	Courtenay.
Salse,	?	
Bagnent,	Bagneaux.	Vanne.
Spinoli (3),	Epineau-les-Voves.	Courtenay
Campumlaïcum,	Champlay.	Id.
Dimon,	Dixmont.	Saint-Florentin.
Kainei,	Cheny.	Id.
Olmedum,	Ormoy.	Id.
Monte-Sancti-Sulpicii,	Mont-Saint-Sulpice.	Id.
Nuillei,	Neuilly.	Courtenay.
Evrola,	Avrolles.	Saint-Florentin.
Maximaco,	Marsangis.	Courtenay.
Cerserio,	Cerisiers.	Vanne.

(1) Il n'existait au XVIII[e] siècle qu'une paroisse sous ce vocable dans le diocèse de Sens et dans la ville de Melun.

(2) Est-ce Villeneuve-les-Genets ?

(3) Il n'y a plus aujourd'hui que quatre maisons à Epineau.

Kriciaco (1),	Cesy.	Courtenay.
Vernetum,	Vernoy.	Id.
Prisciaco,	Précy.	Id.
Warchiaco,	Guerchy.	Id.
Dracei,	Dracy.	Id.
Poilei,	Poilly.	Id.
Senomo,	Senan.	Id.
Vinisei,	Venisy.	Saint-Florentin.
Bodhillei,	Bouilly.	Id.
Mitgana,	Migennes.	Id.
Boyei,	Bouy-le-Vieux, commune de Brienon (2).	Id.
Blangei	Bligny-en-Othe.	Id.
Bridon,	Brienon.	Id.
Buxido,	Bussy-en-Othe.	Id.
Sanctus-Sedronius,	Saint-Cydroine.	Id.
Gauniacus,	Joigny.	Id.
Bassau.	Bassou.	Courtenay.
Domnum-Martinum,	Saint-Martin-sur-Ouanne.	Id.
Sanctum-Dionisium,	Saint-Denis-sur-Ouanne.	Id.
Iterum Domnum-Ma rtinum,	Saint-Martin-sur-Ocre.	Id.
Grandem-Campum.	Grandchamps.	Id.
Campingol,	Champignelles.	Id.
Tanotram,	Tannerre.	Id.
Senquasia,	Sommecaise.	Id.
Septempilis,	Sépeaux.	Id.
Dummaz,	Domats.	Id.
Curtinacum,	Courtenay.	Id.
Ala Cella.	La Celle	Id.
Puteumfontis,	Piffonds.	Id.

§ VII. — OBSERVATIONS AU SUJET DES LIMITES DU PAGUS DE SENS TRACÉES SUR LA CARTE.

Pour que les cartes de la cité d'Auxerre et du *pagus* de Sens puissent être rapprochées plus facilement dans un travail général sur la Géographie de l'ancienne France, ou au moins sur la quatrième Lyonnaise, j'ai cru à propos d'indiquer les communès qui forment les limites intérieures de ces circonscriptions.

(1) *Forte Cesiaco.*

(2) Au pouillé de Sens du XVIe siècle, Bouy est indiqué comme chapelle annexe de Brienon, (*Arch. de l'Yonne*).

Je ferai remarquer ici que mes cartes, qui sont faites d'après celle du Dépôt de la guerre, sont réduites au 9e de la surface de cette dernière (1), et ne comprennent que les lieux existant avant l'an 1100 et signalés dans quelque document historique.

Les communes ci-après forment le périmètre intérieur du *pagus* de Sens, et celui du grand archidiaconé du même nom au XVIIIe siècle.

En partant du côté du *pagus* de Troyes on rencontre Sognes, Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes, Pouy, Vulaines, Courmononcle, Bérulles, Bœurs, Nogent-en-Othe, Vosnon, Puiseaux, Auxon, Montigny, Ervy, Courtaoult, Soumaintrain, Butteaux, Jaulges, Chéu, Vergigny, Mont-Saint-Sulpice, Hauterive. On franchit l'Yonne à Bonnard, puis on continue par Branches, Fleury, Egleny, Merry-la-Vallée, Dracy, Tannerre, Villeneuve-les-Genêts, Champcevrais, Champignelles, Marchais-Beton, Chambeugle, Charny, La Mothe, Dicy, Villefranche, Cudot, Saint-Loup, Courtenay, Savigny, Domats, Villegardin, Chéroy, Chevry-en-Seraine, Voux, Thoury, Flagy, Montmachoux, Esmans, Montereau. La Seine sert ensuite de limite jusqu'à Bray; puis on traverse le fleuve et l'on suit la vieille Seine jusqu'à la Mothe-Tilly; alors on repasse la Seine et l'on trouve Fontenay-Baussery, Trainel, Fontaines-Fourches et la Louptière qui touche à Sognes par où nous avons commencé ce tracé du *pagus*.

§ VIII. COMTÉ DE SENS. — PARTAGE ENTRE LES COMTES ET LES ARCHEVÊQUES. — CHANGEMENTS SUCCESSIFS APPORTÉS DANS L'ÉTENDUE DE CE GRAND FIEF.

Le *pagus* de Sens fut régi par des comtes amovibles connus dès la fin du VIIIe siècle. Magenharius est qualifié, par Alcuin, comte de la cité de Sens (2). Après

(1) Les distances entre elles sont au tiers.

(2) Duchêne, II, 697. — *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 197. — M. Challe, Hist. des comtes de Sens, *Annuaire de l'Yonne de* 1841.

sa mort, le comté fut réuni à la couronne, et en 837 le *pagus Senonicus* avait été compris en entier dans le royaume formé pour Charles-le-Chauve (1).

Les limites du comté de Sens paraissent à cette époque identiques à celles du *pagus*; du moins les documents indiquent-ils la même étendue dans certaines parties. Ainsi le Serain le sépare du comté d'Auxerre (2). En remontant au nord-est et au nord *Germiniacum*, *Serginiæ*, *Jauna*, *Noerolium* sur *Vinnovum*, sont placés dans le comté de Sens (3).

A l'ouest, Chevry-en-Seraine; au sud, Sépeaux, Villemer, Migennes sont indiqués *in comitatu Senonico* (4).

C'est par ces rares énonciations qu'on peut rétablir les limites du comté au IX siècle. Mais ce grand fief devenu héréditaire vers l'an 941, entre les mains du comte Fromond I (5), subit, dans le cours du Xe siècle et de la première moitié du XIe, des démembrements dont nous voyons les résultats s'il n'est pas toujours possible d'en constater la cause et l'origine. Ainsi, le comté de Joigny prit naissance par le mariage de Geoffroy I avec Adèle, fille de Raynard-le-Vieux, comte de Sens (fin du Xe siècle). Ce fief engloba autour de lui une grande étendue du territoire sénonais et subsista jusqu'en 1789 (6).

De même la châtellenie de la Ferté-Loupière, qui s'étendait entre l'Ouanne et le Ravillon, avait été réunie aux possessions des comtes de Champagne. L'un d'eux en fit hommage au duc de Bourgogne en 1143 (7). Les comtes de Sancerre, cadets de Champagne, en héritèrent ensuite.

(1) Nithard, D. Bouquet, VI, 70.

(2) Voyez à la liste alphabétique les lieux *Revisiacum* et *Sarmasia*.

(3) Voyez la *Liste alphabétique* du *pagus*.

(4) Ibid.

(5) *Art de vérifier les dates*, article des comtes de Sens.

(6) Un aveu et dénombrement du comté de Joigny, fait au roi à cause de son comté de Champagne en 1389, y énonce les fiefs de Bussy-en-Othe, Brion, Esnon, Aillant, Laduz, Senan, Chamvres, Villemer, Champlay, Guerchy, Armeau, (*Arch. de l'Yonne, Fonds Féodalité*).

(7) *Art de vérifier les dates*, comtes de Champagne, Thibaut IV. Le *ressort* des fiefs est souvent difficile à suivre, et l'on en trouve des exemples singuliers qui montrent combien

Le comté de Sens appartenait à des maîtres querelleurs, qui avaient de grands débats avec les archevêques de Sens et avec les autres barons leurs voisins. Après un siècle à peine de possession dans la ligne héréditaire, ce fief fut réuni à la couronne à la mort du dernier comte Raynard II (1055).

Les archevêques, possesseurs de grands fiefs, étaient seigneurs de la moitié au moins du comté et de la ville de Sens. Selon les documents des XIII[e] et XIV[e] siècles, qui constatent assurément un état antérieur, ils jouissaient en propre, avec exemption de toute charge féodale ou autre (1), des terres de Brienon, Saint-Julien-du-Sault, Villeneuve-l'Archevêque, Nailly, et leurs nombreuses dépendances. Des fiefs importants relevaient de la crosse archiépiscopale, c'étaient :

Montereau, que le comte Raynard II usurpa sur l'archevêché et donna à titre de bénéfice au comte Eudes (2) ;

La baronnie de *Bray-sur-Seine*, et seize paroisses qui en dépendaient à l'entour, dans les vallées de l'Yonne et de la Seine ;

La baronnie de *Sergines* ;

Malay-le-Vicomte ;

Pont-sur-Vanne ;

Fontaine-la-Gaillarde ;

Paron, etc.

Clarius raconte, dans sa chronique, qu'après une guerre entre le comte Raynard II, et l'archevêque Léothéric et le roi, ce prince rendit au comte la moitié de la ville de Sens qu'il avait confisquée, et l'archevêque lui fit remise de l'autre moitié, à condition qu'après sa mort, cette partie de la ville et la moitié du comté

cette nature de propriété a subi de changements. Citons un fief relevant des seigneurs de La Ferté. En 1293, les religieux de Vieuxpou obtinrent du roi comme comte de Champagne, une charte d'amortissement de biens sis à Marnay, commune de Poilly « achetés de mon- » seigneur Hugue de Marnay, chevalier, mouvant du fié du comte de Sencerre ou premier « degré, ou segont du conte de Jooigni, ou tiers du roi pour reson de Champeigne. » (*Arch. de l'Yonne, Fonds Vieuxpou*).

(1) Lettre de Philippe-Auguste, de 1192. *Cartul. de l'Archevêché*, n° 168, t. III, 818. Bibl. imp.

(2) Clarius, *d'Achery*, II, 740, in-4°.

deviendraient le domaine de Saint-Etienne, c'est-à-dire de l'archevêché, et l'autre celui du roi (1).

La partie du comté, qui était sous la main du roi, fut donnée à Eudes, comte de Champagne, par la reine Constance, lorsqu'à la mort du roi Robert (1031) elle voulut, à l'aide des barons, priver son fils Henri de la couronne. Bientôt, Henri Ier, vainqueur, recouvra son domaine sénonais (an 1034). Après divers incidents, et le comte Raynard étant mort en 1055, comme nous l'avons vu plus haut, le roi s'empara de la ville et du comté de Sens et y préposa un vicomte (2).

Maintenant que nous avons exposé l'histoire des vicissitudes qu'a subies le comté de Sens, présentons la liste des fiefs relevant de la grosse tour de cette ville appelée la *Tour du Roi* (3).

On aura, croyons-nous, en y réunissant les fiefs dépendant de l'archevêché, un aperçu assez exact de l'état du comté au XIe siècle, et l'on y remarquera que l'archevêque avait reçu en partage la partie nord du comté presqu'entière, et que les comtes possédaient la partie sud.

D'après la coutume de Sens (4) et les aveux et dénombrements rendus au roi, ce prince recevait l'hommage des terres de :

Armeau.
Brannay.
Courtenay (la châtellenie).
Dollot.
Les Bordes et Villechétive.
Dixmont.
La Motte-Tilly.
Gisy.
Passy, en partie.
Vallery.
Villefranche et *Dicy.*
Piffonds.
Villethierry.
Jaulne.
Villeblevin.

Mais ces terres, avec celles qui dépendaient de l'archevêché et du comté de

(1) Clarius, *Chron. Saint-Pierre-le-Vif*, d'Achery, t. II, 740, in-4°.
(2) Idem, p. 740.
(3) *Turis regia*, actes de 1174, Fonds Preuilly, Arch. de l'Yonne.
(4) *Coutume de Sens*, par Pelée de Chenouteau, 1785, in-4°, p. 585. — Arch. imp., section domaniale, Chambre des comptes.

Joigny, ne forment pas tout l'ancien comté de Sens, indépendamment des seigneuries appartenant aux abbayes. Il faut qu'il y ait eu d'autres démembrements, surtout dans les parties sud et ouest du comté.

L'histoire de la maison de Courtenay nous apprend qu'Athon, fils du châtelain de Châteaurenard, fortifia le château de Courtenay au temps du roi Robert. Josselin Ier, fils d'Athon, possédait ce fief au milieu du XIe siècle (1). Il épousa Hildegarde, fille de Geoffroy, comte du Gâtinais et d'Ermengarde d'Anjou.

On doit admettre que si Courtenay et ses dépendances relevaient dans les temps plus modernes de la grosse tour de Sens, ils étaient bien, au XIe siècle, compris dans le comté, comme ils l'étaient antérieurement dans le *pagus Senonicus*.

Ces seigneurs de Courtenay étaient devenus très-puissants par leur alliance avec les comtes du Gâtinais. Ils possédaient même Montargis, que Pierre, l'un d'eux, céda au roi en 1184 (2). La châtellenie de Champignelles; Villeneuve-les-Genêts, Tannerre, Malicorne, Charny, appartenaient directement ou indirectement à Robert de Courtenay à la fin du XIIe siècle (3). Mais des morcellements multipliés avaient déjà rompu les anciennes divisions administratives; on en retrouve avec peine les vestiges, et peu à peu la séparation féodale devint si complète qu'on perdit tout souvenir des liens antiques.

(1) Du Bouchet, *Hist. généal. de la maison de Courtenay*, in-f°, p. 8.

(2) D. Bouquet, XVIII, 251.

(3) Du Bouchet, p. 24, 25, 53; et Traité entre Robert de Courtenay et Itier de Toucy; Or. Bibl. imp., I. *Collection de Champagne*, t. III, f° 166.

§ IX. CATALOGUE

DES NOMS DE LIEUX MODERNES PORTÉS DANS LA LISTE DE LA CITÉ D'AUXERRE AVEC LES NOMS ANCIENS CORRESPONDANTS.

Accolay,	Accolacus.
Alligny,	Eliniacus.
Alpin, commune de Lindry,	Lupinus.
Annay-sur-Loire (Nièvre),	Abundiacus, Habuniaca.
Anus, commune de Fouronnes,	Annau.
Appoigny,	Epponiacus.
Arqueneuf,	Riconorus.
Arquian,	Arcuncius.
Arté, commune de Parly,	Artadum.
Aucep,	Albus-Cippus.
Auxerre,	Autessiodurum, Autricus.
Avigneau,	Aquiniolum.
Bazarne,	Bacerna, Basgerna.
Beine,	Baina.
Baillys, commune de Perroy (Nièvre),	Galliacus.
Berniers (les), commune de Parly,	Berniacus.
Billy (Nièvre),	Biliacum.
Bitry-les-Mallons (Nièvre),	Vitriacus.
Bléneau,	Blanoïlus.
Bonny-sur-Loire (Nièvre),	Boniacus.
Bouhy (Nièvre),	Balgiacus, Baugiacus.
Bounon,	Bunnum.
Breteau (Nièvre),	Brittoilus.
Bretignelles, commune de Pougny (Nièvre),	Britaniola.
Briare (Loiret),	Brioderus, Brivoduro.
Bries (les), commune d'Appoigny,	Albaris, Arbricum.
Brienne, climat de Nitry,	Briennicum,
Briottes (les), commune de Fontenoy,	Brittas.
Champlemy (Nièvre),	Campus-Lemetii.
Charbuy,	Carbaugiacus.
Chartonnerie (la), com. de St-Fargeau,	Cardonaretæ.
Chasnay (Nièvre),	Cassiniacus.
Châteauneuf, au Val-de-Bargis,	Bargiacus.
Châtenay,	Castanetum, Catellæ.
Chemilly-près-Seignelay,	Chimiliacum, Gimimiliacum.
Chevannes,	Cavannæ.
Chevigny, commune d'Etais,	Capitinarius.
Chevreaux (les), climat, commune de Charentenay,	Quoopertorium.
Chichery,	Chichiriacum.
Chitry,	Basilica domni Valeriani, Castriacus.
Chouilly, lieu détruit au-dessus d'Auxerre,	Cauliaca.
Clamecy,	Clamiciacus.
Colmery (Nièvre),	Columbariacus.
Commecy, commune de Sainpuits,	Compasciagus.
Corvol - l'Orgueilleux (Nièvre),	Corvallis, Corvacus.
Cosne (Nièvre),	Conada, Condida.
Coucy, ou Saints-en-Puisaye (Monastère de),	Cotiacence monasterium.
Coulanges-les-Vin.,	Colonicæ.
Coulanges-sur-Yonne,	Coloniæ.
Coulons, commune de Saint-Cyr,	Coslumnus.
Courson,	Curcedonus.
Crain,	Crinsensis (vicus).
Cravan,	Crevennum.
Diges,	Digia.
Donzy,	Domiciacus.
Druyes,	Drogia, Droia. — Fons-Rogii.
Dumonts (les), commune de Monéteau,	Campiniacus.

Egleny,	Agliniacus.
Entrains,	Intaranum, Interanranis.
Escolives,	Scoliva.
Ferrières, commune d'Andryes,	Ferrariæ.
Festigny,	Festiniacus.
Flacy (les), climat sur Venoy,	Flaciacum.
Fontenoy, village et monastère,	Fontanetum, Fontanetense monasterium.
Garchy (Nièvre),	Warchi.
Gien (Loiret),	Giemum.
Gouaix, commune de Saint-Bris,	Gaugiacus.
Granains (les), commune de Toucy,	Graniolum.
Grisy, commune de Saint-Bris,	Gratiacus.
Gurgy,	Gurgiacum.
Gy-l'Evêque,	Gaiacus.
Hauterive,	Alta-ripa.
Héry,	Airiacus.
Houdan (Nièvre),	Heldimus.
Irancy,	Irinciacus.
Jarries (les), commune de Pourrain,	Jarricas.
Jully, commune de Taingy,	Juilleius.
Jussy,	Jussiacum.
La Charité-sur-Loire (Nièvre),	Caritas.
Lain,	Lanum.
Lainsec,	Lanus-sicus.
La Rippe,	Ripa.
Latré, commune de Saint-Martin-des-Champs.	Laoderus.
Laurents (les), commune de Courson,	Laura.
Leugny,	Loconnacum, Logniacum.
Levis,	Leviaticum.
Lichères-près-Aigremont,	Liccadiacus, Licaiacus.
Lignoreilles,	Linerolæ.
Lindry,	Lindriacum.
Loing, hameau de Sainte-Colombe-sur-Loing,	Leuga.
Loron, hameau, commune de Coulange-sur-Yonne (détruit),	Laugromum.
Lucy-sur-Cure,	Luciacus.
Magny, commune de Merry-sur-Yonne,	Magniacum.
Mailly-Château,	Maiacensis.

Mailly-la-Ville,	Malliacum, Malliaco-Villa.
Marcy (Nièvre),	Marciniacum.
Menou (id.),	Nantivinca.
Merry-Sec,	Matriacus. — Oratorium Sancti-Memmi.
Merry-sur-Yonne,	Mairiacus.
Mesve (Nièvre),	Massua, Massava.
Mézilles,	Micigliæ.
Misery, commune de Merry-sur-Yonne,	Misciacum.
Monéteau,	Monasteriolum.
Montceau ?	Monticellus.
Montigny,	Montiniacum.
Montmercy, commune de Saint-Georges,	Mamarciacum.
Moulins,	Molinæ.
Moutiers (monastère de),	Meleredensis (cella ou monasterium).
Narcy (Nièvre),	Narciacus.
Néron, commune de Gurgy,	Nigrontum.
Neuvoy (id.),	Nolvetum.
Neuvy-sur-Loire (Nièvre),	Novus-vicus.
Oiselet, commune d'Ouanne,	Oscellus.
Oisy (Nièvre),	Auciacus.
Orgy, commune de Chevannes,	Orgiacus, Urgiacus.
Oscel, près Gien (Loiret).	Oscellus.
Ouanne,	Odona, Odouna.
Parly,	Parliacum.
Perrigny, près Auxerre,	Patriciniacum, Parriniacum, Pareniacus.
Pétau, commune de Merry-Sec,	Piscasiolum, Pistasiolum.
Poiry, commune de Vaux (détruit),	Pociacum.
Pouilly-sur-Loire (Nièvre),	Pauliacum.
Pouligny, commune d'Escamps,	Pauliniacus.
Pourrain,	Polrenus, Pulverenus.
Poussois, commune de Dampierre (Nièvre),	Puciolus.
Préhy,	Pradilis.
Riot, commune de Charbuy,	Rivus.
Sacy,	Saciagum, Sessiacus.
Saints-en-Puisaye,	Cotiacus, Quotiacus.
Saint-Cyr-les-Colons,	Decimiacense ad S. Cyricum. — Decimiacus.

Saint-Bris,	Sanctus-Priscus.
Saint-Fargeau,	Ferrolæ, Sanctus-Fereolus.
Saint-Georges,	Bercuiacus.
Saint-Laurent-l'abbaye près Cosne,	Vulfini monasterium seu Longoretense.
Saint-Martin-du-Tronsec,	Sanctus-Martinus-de-Trunseto.
Saint-Moré,	Chora, Chore ou Core-vicus, Sanctus-Moderatus.
Sainte-Pallaye,	Sancta-Palladia.
Saint-Quentin,	Sanctus-Quintinus.
Saint-Sauveur-en-Puisaye (monastère de),	Sancti-Salvatoris cœnobium.
Saint-Verain (Nièvre),	Sanctus-Veranus.
Saissy-les-Bois (monastère),	Sassiacense monasterium.
Sauilly, commune de Diges,	Sidiliacus, Solium.
Seignelay,	Sigliniacus, Silliniacus.
Serin,	Cerinum.
Servan, commune de Chevannes,	Cervennum.
Solmé, commune de Fontenoy,	Solennas.
Surgy (Nièvre),	Sorgiacus.
Talon, commune de Saint-Fargeau,	Talo.
Thury,	Tauriacus.
Toucy,	Tociacum, Tuciacum.
Tracy (Nièvre),	Dractiacus, Draptiacus.
Trucy-sur-Yonne,	Truciacum.
Vailly, hameau de Bitry-les-Malons (Nièvre).	Valliacus.
Valan,	Valens.
Varennes,	Varennæ monasterium.
Varzy (Nièvre),	Varziacus.
Vaux.	Vallis.
Venouse,	Vendosa.
Venoy	Vendilus, Vennilum.
Vergers (les),	Vercisus.
Verneuil, près Briare (lieu détruit),	Vernolium.
Viel-Mannay,	Mannacense monasterium.
Villefargeau,	Villaferreoli.
Villiers, commune de Mouffy,	Villare.
Villiers-Sec, commune de Varzy,	Villare.
Vincelles,	Vincella.
Vrilly, commune d'Ouanne,	Viriliacus.

---

§ X. CATALOGUE

DES NOMS MODERNES CITÉS DANS LES LISTES DU PAGUS DE SENS ET DU LIBER SACRAMENTORUM, AVEC LES NOMS ANCIENS CORRESPONDANTS.

Aillant,	Allanto.
Arblay, commune de Neuilly,	Adrebletum.
Arces,	Arcea.
Armançon (rivière),	Hormensio, Rivus.
Auxon,	Alsonus
Avrolles,	Ebrola, Eburobriga, Evrola, Mevrora.
Bachy, commune de Serbonnes,	Basseyus.
Bagneaux,	Baniolum, Bagnent.
Bassou,	Bassao et Basau.
Béon,	Baione.
Bleigny-en-Othe,	Blangei.
Blenne,	Blenna.
Bléry, commune de Poilly,	Blariacus.
Bonnard,	Bonortus.
Bouilly,	Baldiliacum, Bodhillei.
Bouy-le-Vieux,	Buculiacus, Boyei, Baudiliacum.
Branches,	Bringa.
Brannay,	Bradenas.

Brassy, comm. d'Egriselles,	Bracciacus.
Bray-sur-Seine,	Braiacus.
Brienon,	Briennom, Bridon.
Bussy-en-Othe,	Buxido.
Cannes (Seine-et-Marne),	Canalis, Konodum,
Cérilly,	Cirillei.
Cerisiers,	Cerserio.
Cézy,	Cesiacum, Kriciaco.
Chaillot, hameau de Saint-Maurice-le-Viel,	Capiliacum.
Chaillots, climat sur Sens,	Chaliciacum.
Champignelles,	Campingol.
Champigny,	Campiniacus, Campaniacus.
Champlay,	Campumlaïcum.
Champlost,	Cambloscum.
Champrond, sur Vinneuf,	Caprenciæ.
Chapeau, climat sur Sens,	Capetum.
Charmoy,	Carmedus.
Chassy,	Caciacus, Caceia.
Cheny,	Kainei.
Chéu,	Cadugius.
Chevinois, commune de Labrosse-Monceau (Seine-et-Marne),	Cavanariæ.
Chevry-en-Seraine,	Sivriacus, Kymerei.
Collemiers,	Colombarius, Columberum.
Colmiers, ce. d'Egléný,	Colinicitæ.
Courlon,	Curtelconis.
Courmont, commune de Pailly,	Curtemaurus.
Courtenay,	Curtinacum.
Creuset (le),	Creausus.
Crouteaux (les), sur Villefranche,	Creptum.
Cuy,	Cersiacus, Cuciacum, Cusey.
Diant,	Dedenz.
Dixmont,	Dimon.
Doilly, lieu détruit sur Pont-sur-Yonne,	Duliacum.
Dollot,	Dodolatus.
Domats,	Dummaz.
Dracy,	Dracei.
Egléný,	Acliniacum, Agliniacus, Egliniacus.
Egriselles,	Æcclesiola.
Epineau-les-Voves,	Spinoli.
Escharlis (les Vieux), commune de Villefranche,	Escalittæ.

Esmans,	Acmanto, Agmandum, Imantia.
Etigny,	Estiniacus, Stanacum
Ferrières, commune des Siéges,	Vetus Ferrarias.
Flacy,	Flaceyus.
Fleurigny,	Florengei.
Fleury,	Floriacus.
Foissy,	Fusciacum.
Fontaine - Fourches (Seine-et-Marne),	Fontanæ.
Fontaine-la-Gaillarde,	Fontanæ.
Fresne, commune de La Brosse-Monceau (Seine-et-Marne),	Fraxinum.
Germigny,	Germiniacum.
Gisy-sur-Oreuse,	Gisei.
Grandchamps,	Grandem-campum.
Grange-le-Bocage,	Grankias.
Gravon,	Kravedonum.
Grisy-sur-Seine,	Sanctum-Projectum.
Gron,	Gromenvilla, Gronnum.
Guerchy,	Guuarchiacum, Warchiacum.
Gumery,	Gumireia.
Hauterive,	Altaripa.
Jaulne(Seine-et-Marne),	Jauna, Ionna.
Jeuilly, commune de Merry-Vaux,	Juliacum.
Joigny,	Jauniacum, Gauniacus.
La Borde-d'Arsis, commune de Gravon (Seine-et-Marne),	Alsiacum, Alseia, Adalsei.
La Celle Saint-Cyr,	Ala Cella.
La Ferté-Loupière,	Firmitas-Lupatoria.
La Mothe-Tilly,	Tillide.
Laxon, commune de Saint-Cydroine,	Latio.
Les Siéges,	Staticus.
Longpau, près Valprofonde, commune de Villeneuve-le-Roi,	Longumpiri.
Looze,	Laura et Lausa.
Malay-le-Roi,	Maslacus subterior, Mansolacum.
Malay-le-Vicomte,	Maslacus major.
Marnay, commune de Poilly,	Marciniacus.
Marsangis,	Maximiacus, Massingis.
Michery,	Misceriacus, Maceriæ.
Migennes,	Mitiganna, Mitgana.
Mizy-sur-Yonne,	Mirei.
Montereau,	Condate, Montoriolum.

Montmachoux (Seine-et-Marne),	Montemichao.
Mont-Saint-Sulpice,	Monte-Sancti-Sulpicii.
Mouy-sur-Seine,	Moysei.
Nailly,	Nadiliacus, Nahillei.
Neuilly,	Nuillei.
Noyen-sur-Seine,	Noviomo.
Ormoy,	Olmetum, Olmedum, Hermentaria.
Orvanne,	Aroanna.
Othe (forêt),	Utta, saltus.
Ouanne (ruisseau),	Oanna.
Pailly,	Pallei.
Paroy-en-Othe,	Paredum.
Passy-sur-Seine,	Pacei.
Pêchoir(le) près Joigny	Piscatoria.
Pierre-qui-Tourne, c[e] de Grange-le-Bocage,	Petra-Ursana.
Piffonds,	Puteumfontis.
Poilly, près Aillant,	Pauliacus, Poilei.
Pommeraie (la), com. de Saint-Martin-sur-Oreuse,	Pomeredus.
Pont-sur Yonne,	Pons, Pons-syriacus, Pontum.
Précy,	Prisciacum.
Revisy, commune de Pontigny,	Rivisiacum.
Roncenay, comm. de Pontigny,	Rontonniacum.
Rouvray,	Roboretum.
Saint-Bond, près Sens,	Sanctus-Baldus.
Saint-Cydroine,	Sanctus-Sydronius.
Saint-Denis-sur-Ouan.,	Sanctum-Dionysium
Saint-Florentin,	Sanctum - Florentinum.
Saint-Lié (Seine-et-Marne),	Ionuensis Portus.
Saint-Martin-sur-Ocre,	Dominum-Martinum
Saint-Mart.-s.-Oreuse,	MonteSancti-Martini
Saint-Mart.-du-Tertre,	Sanctus-Martinus.
Saint-Mart.-s.-Ouan.,	Domnum-Martinum.
Sainte-Porcaire,	Sancta-Porcaria.
Saligny,	Saliniacus.
Sarmaise, lieu détruit sur Pontigny,	Sarmasia.
Senan,	Senomo.
Sens,	Aged, Agied, Agendicum-Senonum.
Sépeaux,	Septempiri, Septempilis.

Serain (rivière),	Sedena.
Serbonnes,	Silbona.
Sergines,	Serginia, Sirgengia.
Sixte, hameau de Michery,	Sexta.
Sognes,	Cienniæ et Ciconiæ.
Sommecaise,	Senquasia.
Soucy,	Sauciacas, Sauceia.
Subligny,	Silviacus.
Tables (les) de Trainel,	Stabulæ.
Tannerre,	Tanotrum.
Ternant, lieu détruit sur Michery,	Ternante.
Theil,	Tilium, Tilidum.
Tholon (ruisseau),	Tolonum.
Thorigny,	Thoringia.
Thoury,	Tohirei.
Trainel (Aube),	Triangulum.
Trémont, comm. de Pont-sur-Vanne.	Tresmonte.
Valériens (les), com. de Chevillon,	Valariæ.
Vanne (rivière),	Venna.
Vareilles,	Valliculæ.
Venisy,	Vinisei.
Vernoy,	Vernetum.
Véron,	Veron.
Villeblevin,	Villapoplina.
Villeceaux,	Villastai.
Villechat, climat, sur Grange-le-Bocage,	Villacato.
Villemanoche,	Villamanesca.
Villemer,	Villamare.
Villeperrot,	Patriciacum, Piredus, Villampatriciam, Patricii villa.
Villeneuve-la-Guiard,	Villanova.
Villethierry,	Villa Theoderici.
Villiers-Boneux,	Villare, Villare-bonosum.
Villiers-Louis,	Villare.
Villiers-sur-Tholon,	Villaris-super-Tolonum.
Villiers-Saint-Benoît,	Villaris.
Villotte (la),	Villena.
Villuis,	Villedois.
Vinneuf,	Vinnovum.
Volgré,	Vogradum.
Vosnon,	Vulno.
Voisines,	Viciniæ.
Voux,	Voaz.
Vulaines,	Clanum.

CHAPITRE II.

ANALYSE DU CARTULAIRE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les pièces dont se compose le présent volume forment deux séries différentes. Les 65 premières chartes sont antérieures à la première moitié du XIIe siècle. C'est un supplément au premier volume qui fournit, particulièrement pour le XIe siècle, des matériaux excellents sur l'histoire du Tonnerrois. Nous négligerons toutefois ces documents dans l'analyse à laquelle nous allons nous livrer, pour ne pas répéter les observations que les actes de la même époque nous ont suggérées dans le premier volume de cet ouvrage, et nous reporterons nos recherches sur les 446 autres documents.

I. — CHARTES PUBLIÉES. — CHARTES INÉDITES.

Nous réunirons ici l'ensemble des chartes du volume et nous les diviserons en deux classes : les chartes éditées dans des publications antérieures et dont le nombre s'élève à 80, et les chartes inédites, qui sont au nombre de 431.

Les sources les plus diverses nous ont servi dans la composition de ce recueil. Mais partout où un document inédit a été consulté en ori-

ginal, il a été lu et collationné par nous-même; nous sommes donc, autant que cela est humainement possible, assuré de l'exactitude de notre texte.

La période que nous examinons s'étend de l'an 1150 à l'an 1200. Le nombre des chartes s'élève, pour ces cinquante années, à plus de 450 ; et pour un pays aussi restreint que le département de l'Yonne, ce chiffre que j'aurais pu rendre plus considérable, car j'ai laissé de côté un certain nombre de pièces qui sont seulement analysées, montre la richesse et la variété des éléments de l'histoire locale.

II. — AUTORITÉS QUI DONNENT LES CHARTES. — PRIVILÉGES ROYAUX ET PONTIFICAUX. — CHARTES DES ÉVÊQUES.

Les contrées que l'Yonne arrose étaient trop voisines des possessions immédiates de la couronne de France pour demeurer longtemps en dehors de l'action des souverains. Aussi, dès le règne de Louis-le-Jeune et sous Philippe-Auguste, voit-on le roi approuver les actes importants qui s'accomplissent entre les évêques et les vassaux royaux ou même dans les terres ecclésiastiques (1). Les monastères sollicitent également des priviléges royaux, des chartes d'exemptions de droits de justice, de taxes et de péage pour les marchandises qu'ils achetaient au loin (2), comme pour les produits qu'ils expédiaient dans les villes et particulièrement aux foires, afin d'en chercher la vente. Louis-le-Jeune réforme la mauvaise coutume que ses officiers exerçaient à la mort des archevêques de Sens, et qui consistait à faire main-basse sur tous les meubles, grains et bestiaux des maisons et des fermes dépendant des domaines de l'archevêché (3).

Le même souverain fait des libéralités à l'abbaye de la Pommeraie (4),

(1) Cartul. p. 243, 249, 284.
(2) 159, 330, 331, 337.
(3) Cartul. p. 74.
(4) 133.

à l'abbaye de Saint-Marien (1), aux lépreux du Popelin (2), à l'archevêché (3), à l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif (4). Il confirme aussi un accord important sur l'engagement du droit de gîte à Pourrain et à Chichery, accord passé, en 1173, entre le comte de Nevers et le Chapitre d'Auxerre (5) : ce qui n'empêcha pas bientôt après les gens du comte de violer ce traité, pour quoi le roi fut obligé d'intervenir de nouveau (6).

On voit que le domaine royal, ou au moins son ressort féodal s'étendait directement, en 1177, dans la vallée de la Vanne ; l'importante forteresse de Villeneuve-sur-Vanne relevait, pour moitié du roi et pour moitié du comte de Champagne (7).

Au commencement de son règne, Philippe-Auguste exerce activement son autorité dans nos contrées. Sans parler de la protection générale qu'il accorde aux monastères, nous le voyons prescrire formellement, aux débiteurs de dîmes envers l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, de payer à cette maison les redevances auxquelles ils sont astreints (8). Il confirme le Chapitre de Sens dans sa justice à Pont-sur-Yonne (9), l'exempte de droits de gîte à Briarre (10), et approuve la fondation d'une prébende dans l'église cathédrale (11). Il confirme et augmente les libéralités de son père en faveur de l'archevêché de Sens (12).

Dans l'ordre civil, il exerce une autorité pleine et directe. Il approuve le contrat de mariage de la fille de Milon de Champlost (13). Il donne à son cousin P. de Courtenay, les comtés de Nevers et d'Auxerre en échange de la ville de Montargis (14). Enfin il fonde la commune de Sens en 1189 (15) ; et étant venu en cette ville en 1193, il fait dresser en sa présence la liste des hommes qui appartenaient à l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif et dont quelques-uns au moins dépendaient du roi, selon les prétentions de la commune (16).

(1) Cartul. p 143, 167.
(2) 212.
(3) 226, 284.
(4) 233.
(5) 243.
(6) 249.
(7) 292.
(8) 338.
(9) Cartul. p. 427.
(10) 466.
(11) 500.
(12) 341, 342, 444.
(13) 333.
(14) 347.
(15) 405.
(16) 455.

Telle est la situation de la puissance royale. Elle est déjà dans sa plénitude; et si les vassaux de tout rang exercent leur pouvoir dans leurs domaines respectifs, on reconnaît aussi qu'il y a au-dessus d'eux une autorité qui tend chaque jour à acquérir la prépondérance. N'oublions pas que le roi avait établi un prévôt dans la ville de Sens (1).

Nous sommes amené par la nature des documents que nous publions à reconnaître une autre autorité qui, en vertu de sa puissance spirituelle et d'habitudes de protection traditionnelle, paraît mêlée aux affaires des monastères d'une manière considérable ; c'est l'autorité du Souverain Pontife. Au nom des intérêts religieux, et voulant préserver les fondations monastiques de l'avidité et de la jalousie des seigneurs qui montraient quelquefois combien ils regrettaient que leurs pères eussent abandonné aux laborieux enfants de Saint-Benoît, de Cîteaux et de Prémontré des terres que ceux-ci avaient su rendre fertiles et productives, le Souverain Pontife édicte de longs priviléges où sont énumérés en détail les biens des abbayes avec l'indication de leur origine. Puis, à la fin des bulles, se trouve la menace formidable de l'excommunication contre ceux qui oseraient violer ces priviléges.

Notre Cartulaire est rempli d'actes de ce genre, qui sont précieux à plus d'un titre et qui montrent surtout la papauté préservant de prévarications les monastères de France. Ils font aussi connaître l'état de richesse de ces établissements presqu'à leur naissance, quand ce sont des maisons de Cîteaux et de Prémontré (2). La nécessité d'une protection efficace se faisait tellement sentir qu'à chaque nouveau pontificat, les monastères s'empressaient d'adresser au Saint-Siége une requête pour solliciter de nouveaux priviléges.

Si les souverains pontifes ont couvert de leur protection les monastères et les chapitres, les évêques du XIIe siècle ont, dans leurs diocèses respectifs, exercé complétement le pouvoir que leur titre et leur caractère leur donnaient et que la force des choses avait mis dans leurs

(1) Cartul. I, introd. XVIII.

(2) *Voy.* les bulles, p. 39, 86, 92, 121, 136, 138, 148, 153, 156, 161, 171, 176, 179, 180, 214, 248, 293, 294, 303, 304, 345, 374, 385, 471, 481, 503, 506.

mains. En parcourant notre Cartulaire, on y rencontre à chaque page des actes dictés au nom des évêques, tantôt pour régler les droits de deux monastères voisins sur des bois ou des pâturages (1), tantôt entre un puissant baron et une abbaye non moins puissante, pour réparer les violences et les torts commis sur les domaines et les vassaux du monastère (2).

Le nom de l'évêque est partout comme la meilleure sanction des traités. On l'invoque comme une protection assurée contre les infractions que la faiblesse humaine peut être tentée de faire. Le comte de Nevers, P. de Courtenay, affranchissant ses bourgeois d'Auxerre, après avoir mis sa charte sous la protection du roi et du pape, prie l'archevêque de Sens, les évêques d'Auxerre, de Nevers, de Langres et d'Autun de l'excommunier, s'il en enfreint les clauses en quelque point (3).

III. — CHARTES DES LAIQUES, COMTES, HOMMES NOBLES, ETC. — CARACTÈRES PALÉOGRAPHIQUES DES CHARTES.

L'abbaye de Molême nous a fourni, au XIe siècle, un certain nombre de chartes contenant des donations faites par des seigneurs laïques (4). Depuis le milieu du XIIe siècle, les comtes de Nevers et d'Auxerre, ceux de Champagne, leurs vassaux nobles de tous rangs, ont enrichi de leurs dons les abbayes des pays dont nous étudions l'histoire. On remarque particulièrement les actes de fondation des maisons religieuses, auxquels les plus grands seigneurs ont pris une part directe : le prieuré de Joigny, fondé par le comte de Joigny en 1080 (5) ; le prieuré de Franchevault, à la consécration duquel assistaient les comtes de Champagne, de Nevers, et de Tonnerre, les sires d'Ervy, de Noyers, de Montréal, etc., (6) ; le prieuré de Vieupou, établi dans la forêt de Saint-

(1) Cartul. p. 52, 107, 112, 132, 364.
(2) 60, 61, 98, 123, 130, 165.
(3) 459.
(4) *Voy.* p. 16 à 33.
(5) 34.
(6) 99.

Maurice-Thizouaille, par Dreux de Mello et sa femme Ermengarde (1); les Templiers de Saint-Bris fondés et dotés par le sire d'Arcy (2).

Partout les chartes des grands seigneurs ont une forme solennelle, calquée sur les chartes de la chancellerie royale. Le chancelier ou le notaire des comtes les dresse et les scelle du sceau de son maître. Beaucoup de témoins y comparaissent et donnent plus d'autorité aux clauses que les actes renferment. Quelquefois aussi les vassaux inférieurs qui font quelqu'accord avec un monastère, mettent cet acte sous l'autorité de leur suzerain féodal qui édicte lui-même la pièce (3).

Nous terminerons cet article, en rappelant ce que nous avons déjà dit dans notre tome I[er] (4), c'est que les chartes, données depuis le milieu du XII[e] siècle par les évêques, les comtes ou leurs vassaux, le sont ordinairement en présence de nombreux témoins, dont les noms sont énoncés à la suite les uns des autres. Le rédacteur de la charte y appose ensuite la date, et annonce qu'elle est scellée du sceau du personnage au nom de qui elle est édictée. La pièce est close par cette énumération : la date, de l'année de l'Incarnation, rarement celle du mois, puis les noms du roi régnant, de l'évêque du diocèse et du comte qui possède le fief dominant; celui du pape plus rarement. Les sceaux, de couleur et de forme variables, ronds pour les seigneurs laïques, et ogivaux ou oblongs pour les évêques et les abbés, sont attachés aux chartes par des lemnisques de parchemin ou de cuir, qui entrent dans la cire résineuse dont les sceaux sont composés.

Les usages singuliers d'investiture que nous avons déjà constatés (5) continuent dans le cours du XII[e] siècle. Alain, évêque d'Auxerre, voulant doter son Chapitre de l'office de la prévôté, l'en saisit par le dépôt d'un livre sur le maître-autel de la cathédrale (6). Les fils de Raaud d'Auxerre font hommage d'un livre sur l'autel de l'église Saint-Marien, en y fondant l'anniversaire de leur père (7). Le vicomte de Saint-Flo-

(1) Cartul. p. 242.
(2) 312.
(3) 208, 302, 326, 335, 353.
(4) *Voy.* Introd. p. x.
(5) *Voy.* Cartul. t. I, Introd. p. XI.
(6) 183.
(7) 340.

rentin investit l'abbaye de Saint-Germain de biens, situés à Villiers-Vineux, par le don d'un calice d'argent (1).

Et, si nous remontons le cours du XIe siècle, nous verrons Milon de Chacenay donner à l'abbaye de Molême la possession de certains droits sur l'église de Stigny, en remettant à l'abbé le bâton du chambrier Lescelin qui étant malade s'appuyait dessus pour marcher (2).

IV. — ORGANISATION FÉODALE DE LA CONTRÉE AU XIIe SIÈCLE.

Les archives des monastères ont seules conservé, jusqu'au XIIIe siècle, les monuments de l'histoire civile, dans ce qu'ils ont de plus intime et et de plus authentique. C'est donc à cette source qu'il faut puiser pour connaître les détails de la vie de la société féodale. Dans les chartes où les comtes et leurs vassaux font des libéralités aux églises, fondent leurs anniversaires, traitent pour régler des contestations que font naître des prétentions respectives, on trouve les preuves nécessaires pour reconstituer cette période de l'histoire de France qu'on a appelée féodale et qui fleurit surtout aux XIe et XIIe siècles.

Et pour appliquer ces propositions à nos pays, si nous parcourons le tome II de notre Cartulaire, nous trouverons au premier rang, dans la partie ouest des contrées arrosées par l'Yonne et ses affluents, des seigneurs qui possèdent les comtés de Nevers et d'Auxerre et qui sont en même temps maîtres du comté de Tonnerre. Un peu plus au sud, le duc de Bourgogne s'étend sur l'Avallonnais ; puis on rencontre les puissants comtes de Troyes ou de Champagne qui s'avancent jusqu'à Chablis, et touchent à ceux de Tonnerre ; puis viennent les comtes de Joigny, et ceux de Sancerre dans la vallée du Tholon.

Au-dessous de ces grands barons, on trouve les sires de Châtel-Censoir, ceux de Toucy et de Bazarne, de Mello à Saint-Bris, de Chastellux,

(5) Cartul. p. 395. (1) Cartul. p. 32.

et de Montréal, d'Arcy, de Noyers, de Venizy, de Champlost, de Merry, de Villemaur; les vicomtes de Joigny, de Saint-Florentin et de Sens.

Dans la plupart des villages sont des personnes nobles, vassaux inférieurs des hauts barons ou des seigneurs de second ordre que nous venons de nommer (1).

Si les limites de cette introduction nous le permettaient, nous examinerions en détail l'état de la constitution féodale, les relations hiérarchiques des vassaux entre eux, etc. Contentons-nous de signaler quelques-uns des nombreux aspects de cette étude, et parlons d'abord des noms des terres sous le régime féodal.

Aux XI[e] et XII[e] siècles, le *fief* était partout : il se vendait et s'engageait comme toute autre propriété (2) ; on tenait jusqu'à des serfs en fief (3). Il avait pour synonyme le *casamentum* (4). La *terra* (5), le *territorium* (6), la *potestas* (7), sont souvent synonymes de seigneurie féodale dans l'acception la plus terrienne.

La reconnaissance du pouvoir féodal avait lieu par les actes de foi et hommage que le vassal faisait à son supérieur ; c'était la cérémonie la plus importante des relations féodales.

Un seigneur érigeait une terre en fief, comme le fit, en 1190, l'abbé de Saint-Jean de Sens pour la terre de Noslon (8). Les dignitaires ecclésiastiques, surtout les évêques qui possédaient de temps immémorial des domaines dépendant de leur crosse épiscopale, étaient entrés à titre de possesseurs de ces terres dans la hiérarchie féodale. On a rapporté à ce sujet l'expression caractéristique de la haute idée qu'on se faisait, au XII[e] siècle, de la puissance féodale des évêques d'Auxerre, de ces prélats qu'un chroniqueur prétendait ne relever que de Dieu et de saint Germain, et être *chiefs-sires* dans leur diocèse (9).

Mais si, d'un côté, le haut clergé était entré dans la hiérarchie féodale

(1) *Voy.* à cet égard la Table onomastique.

(2) 106.

(3) 50, 77, 104, 196, 284, 292, 378, 437, 480.

(4) 118, 196, 201, 235, 416, 427.

(5) Cartul. p. 78, 173, 178, 256, 267, 413.

(6) 84, 173, 188, 255, 271, 470.

(7) 129, 244, 267, 277, 357, 358.

(8) 428.

(9) 414.

et exerçait toutes les prérogatives temporelles de ses membres, d'un autre, les hauts barons, tels que les comtes, s'étaient, aux xe et xie siècles, emparés des abbayes et y avaient conservé postérieurement un droit de suzeraineté qu'on remarque au sujet de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, lorsqu'en 1088, Etienne, comte de Blois, soumit cette maison à l'autorité de l'abbaye de Cluny (1).

V. — PROPRIÉTÉS DIVERSEMENT QUALIFIÉES.

L'ensemble des terrains et des maisons qui composaient un village s'appelait une *villa* (2) ; ce nom est très-commun, c'est celui sous lequel on désigne toutes les agglomérations d'habitants établies dans les campagnes. Il est même, mais par exception, donné à des villes : on dit la *villa* de Tonnerre.

Les monastères possèdent de nombreuses *villas* dont l'énumération remplit le Cartulaire. On trouve aussi l'*alodium*, mais plus rarement ; cette nature de propriété a disparu, absorbée par les accroissements de la féodalité. On le cite encore à Sacy.

La *censiva* s'entend de la terre censable ou chargée de l'impôt ou de la taxe du cens, *census*, et, par extension, on appelle *census* les terres mêmes qui sont grevées de cette redevance (3).

VI. — CONDITION DES PERSONNES : LIBRES, SERFS, BOURGEOIS. — AFFRANCHISSEMENTS.

Au-dessous du clergé et de la noblesse, on trouve le peuple, mais le peuple divisé en plusieurs classes, selon que les individus sont libres ou serfs, bourgeois, membres d'une commune ; etc. L'individualité est

(1) Cartul. p. 37.

(2) 130, 137, 143, 150, 160, 198, 213, 304, 375, 446, 506, etc.

(3) Cartul. p. 65.

le caractère principal du XII[e] siècle. Chacun est appuyé sur son droit, et chacun tire son droit de sa situation ou de son origine personnelle.

Le sort des serfs continue à dépendre de leurs maîtres. Tantôt ils sont donnés aux monastères par des gens qui, sur la fin de leur vie, prennent l'habit religieux (1) ; ou par d'autres qui, de leur vivant, veulent fonder leur anniversaire (2) ; tantôt ces donations ont lieu pour le repos de l'âme des morts pour lesquels on institue des services religieux (3). Il semble même qu'on affectionnait cet usage comme donnant aux serviteurs du mort une destination sacrée.

D'autres fois, en disposant des serfs, on n'a pas d'autre but que celui d'enrichir les églises (4). On cède les serfs *avec leurs biens meubles et immeubles*; ce qui montre bien que le sort des serfs s'était sensiblement amélioré et qu'ils n'étaient plus qu'indirectement dans la condition des anciens esclaves. L'exercice du droit de main-morte auquel ils étaient assujettis, était la marque principale de leur état d'infériorité et de dépendance (5).

Les serfs étaient échangés selon la convenance de leurs seigneurs (6). Le frère d'Eudes, curé de Nailly, appartenait pour moitié à l'abbaye Sainte-Colombe de Sens; le monastère fit avec l'archevêque de Sens un échange de ses droits et reçut en compensation un homme nommé Raoul, fils de Noël de Nailly et la moitié des redevances dues à l'archevêché sur la femme de ce dernier (7). Vers l'an 1160, l'archevêque du même diocèse règle une contestation élevée entre son Chapitre cathédral et le vicomte de Sens, au sujet des droits respectifs des parties sur les enfants d'un nommé Richelin (8). Enfin des serfs pouvaient être tenus en fief (9).

D'un autre côté, en punition d'un crime ou pour le racheter, on voit, en 1189, quatre hommes de Joux qui, libres d'origine, se rendent serfs de Gui, frère du sire de Noyers ; puis un homme et sa femme

(1) Cartul. p. 229, 303, 322, 348, 349, 353.
(2) 124, 154.
(3) 200, 264, 282, 309, 400.
(4) 106, 329, 480.
(5) 130, 479.
(6) Cartul. p. 327.
(7) 340, 277.
(8) 110.
(9) 106.

qui, de libres qu'ils étaient, se sont faits volontairement serfs, malgré l'opposition de leur fils (1).

Les hommes libres apparaissent de plus en plus, à mesure qu'on avance dans le XIIe siècle. On en voit à Senan (2), à Chablis (3), à Brienon (4) ; ceux qui habitent Gurgy relèvent du sire de Seignelay (5). Un homme se donne aux Templiers, en 1193 (6) ; un autre avec tous ses biens se donne à l'abbaye de Pontigny (7).

VII. — COMMUNES, COMMUNAUTÉS D'HABITANTS. — FONDATIONS DE VILLAGES. — COUTUME DE LORRIS.

Mais il n'est rien qui caractérise mieux l'existence des hommes libres que la fondation des communes. Celle de Sens, après une première et courte période de durée orageuse, avait disparu ou à peu près. Elle renaît, en 1186, sous la protection du roi (8), ayant à sa tête un maire et des jurés. En 1189, Philippe-Auguste lui donne une charte définitive, et place ses membres à l'abri de toute autre autorité que la sienne, et leur donne toute l'indépendance alors possible (9). Le maire et les pairs de Sens exercent la justice sur les hommes du roi (10), dans des lieux même éloignés de Sens (11).

Toutefois Sens fut la seule ville de nos contrées où la vie communale fleurit au XIIe siècle. A Auxerre, un semblable essai ne réussit pas par l'opposition de l'évêque (12) et l'interdiction du roi. Cependant, en 1194, le comte Pierre de Courtenay y donna à ses bourgeois une charte importante qui contenait l'énumération détaillée de tous leurs droits et des charges auxquelles ils étaient assujettis. Les bourgeois du comte de

(1) Cartul. p. 401.
(2) 116.
(3) 437.
(4) 446.
(5) 268.
(6) 451.
(7) Cartul. p. 467.
(8) 371.
(9) 405.
(10) 468.
(11) 490.
(12) 263.

Tonnerre furent plus tôt que ceux d'Auxerre dotés d'une charte de privi-léges dans laquelle les hommes libres et les serfs, les juifs même, trouvèrent résumées les conditions de leur existence (an 1174) (1).

On constate aussi dans les bourgs et les villages, à la fin du xiie siècle, l'existence de ce nouvel esprit qui anime les populations du nord de la France. Les uns, comme Villeneuve-le-Roi (1163), Voisines (1187), Villeneuve-l'Archevêque (1172), reçoivent de leurs seigneurs ou des rois la coutume de Lorris, charte célèbre dans nos pays ; les autres, comme Vareilles et les Sièges (1197), obtiennent la remise de certaines redevances, particulièrement du droit de main-morte; c'est le prélude de l'affranchissement général que le xiiie siècle va donner aux communautés des villages. L'Eglise continue sa généreuse initiative et donne à ses *hommes* de nombreuses chartes d'affranchissement pendant le cours de ce siècle.

D'autres faits indiquent encore, au xiie siècle, l'existence des communautés d'habitants avec droits particuliers : c'est ainsi qu'en 1190, les habitants de Chablis font au comte de Champagne un présent de 300 livres pour l'aider dans son voyage de Terre-Sainte (3).

Ceux de Michery traitent, en 1198, avec l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens pour régler leurs droits dans les bois des Espoisses ; etc. (4).

Dès 1167, on voit que les habitants de Mâlay avaient reçu du vicomte de Sens la permission de prendre des branchages dans ses bois pour clore leurs héritages (5). Les habitants de Nailly traitent avec les lépreux du Popelin pour l'admission de leurs malades dans cette maison (6). Les bourgeois de Vézelay qui, vers l'an 1200, traitent avec leur abbé, nous paraissent dans cet acte bien déchus de leur ancienne indépendance (7). Enfin une longue liste des hommes dépendant de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, au bourg de ce nom à Sens, à Mâlay et à Saligny, liste dressée par ordre du roi, nous montre l'action des seigneurs sur les habitants des villages et le danger que courait leur autorité par la tendance à

(1) Cartul. p. 259.
(2) 160, 381, 239.
(3) 417.
(4) 496.
(5) Cartul. p. 454.
(6) 192.
(7) 507.

l'annexion aux communes qui poussait de toutes parts ces derniers (1).

Louis-le-Jeune, en donnant la coutume de Lorris aux habitants de Villeneuve-le-Roi, annonce qu'il a fondé une ville en ce lieu (2). En 1173, Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, fonde un village au territoire de Rousson (3), et un autre village au territoire de Bussy-le-Repos (4) ; une charte de 1175 parle même d'un village bâti à Brannay par un chanoine de Sens (5).

Partout enfin où sont instituées des paroisses, partout doivent être des corps de communautés, ayant des syndics et des fabriciens.

VIII. — PAROISSES.

La paroisse, qui fut, on peut le dire, l'âme de la communauté laïque, est, au XIIe siècle, constituée partout, dans les campagnes comme dans les villes. Depuis le IXe siècle au moins, l'institution de la paroisse était très-répandue, comme le prouve, pour le diocèse de Sens, le *Liber sacramentorum* de la bibliothèque de Stockholm (6). Mais pour y faire exercer les offices divins et donner aux fidèles les secours religieux, les évêques n'avaient pas la ressource des séminaires, et ils y suppléaient en donnant les églises aux monastères. Ceux-ci y préposaient des moines prêtres pour la desserte. On trouve fréquemment des chartes qui relatent cet état de choses (7) ; nous l'avons déjà signalé au tome Ier de cet ouvrage. Mais l'évêque diocésain, en donnant les paroisses, n'abandonnait pas son droit de collation et de visite : et au besoin ses archidiacres allaient le suppléer dans ses tournées pastorales.

IX. — ÉCOLES.

Après l'institution de la paroisse, les évêques n'avaient pas négligé le

(1) Cartul. p. 455.

(2) 160.

(3) 272.

(4) 255.

(5) Cartul. p. 271.

(6) *Voy.* ci-dessus Introduction du Cartulaire, p. 38, 39, 80, 89.

(7) 103, 136, 153, 180, 238, 248, 288, 280, 483, 304, 345, 386, 484.

soin d'instruire leur troupeau. Dès les premiers siècles, les conciles avaient recommandé l'établissement d'écoles auprès des églises principales, et même dans les campagnes. Vers 1169, nous voyons l'archevêque de Sens, Guillaume de Champagne, confirmer le préchantre de sa cathédrale dans le droit de haute surveillance des écoles de grammaire, et des écoles de chant et de psautier; ce personnage avait aussi le droit de nomination des maîtres dans la plus grande partie du diocèse (1).

X. — HOSPICES, LÉPROSERIES.

Les institutions de charité apparaissent également au XIIe siècle. En 1161, il est parlé des droits de la Maison-Dieu de Tonnerre sur les oblations qui se feront dans la chapelle de cet établissement (2). Aymon, maître de l'hôpital des Fontenilles de cette même ville, figure dans une charte avant l'an 1180 (3). Les léproseries s'élèvent partout. Celle du Popelin près Sens a déjà une grande importance en 1186, et le roi la favorise (4). Le sire d'Ervy parle dans son testament de vingt léproseries qui existaient entre Troyes et Pontigny, vers 1190 (5).

XI. — JUSTICE ROYALE.

L'institution d'un prévôt royal à Sens, que nous avons déjà reconnue dans les chartes du tome Ier (6), continue à exister dans cette ville. Le pouvoir de cet officier s'exerce sur les hommes du roi (7) et s'étend selon les besoins de son maître. Il prélève une taille sur les revenus de l'archevêché, lors de la vacance du siège, et jouit ordinairement de 100

(1) cartul. p. 211.
(2) 170.
(3) 127.
(4) 372.
(5) Cartul. p. 424.
(6) Introduction, § x.
(7) 233.

sous de rente (1) sur le même archevêché (2). En 1189, le produit des amendes de la prévôté fut abandonné aux habitants de la commune de Sens (3).

Mais, à la fin du XII[e] siècle, on voit apparaître un fonctionnaire royal nouveau, le *bailli*. En 1194, le roi, faisant à l'église de Sens remise du droit de gîte dont il jouissait sur la terre de Briarre, y met pour condition que le Chapitre paiera à son bailli de Sens 20 sous parisis de rente annuelle (4).

XII. — JUSTICE SEIGNEURIALE.

Les grands vassaux, comme les comtes de Nevers et d'Auxerre, de Troyes, de Joigny, etc., exercent la justice dans toute sa plénitude. Ils ont leur cour, *curia* (5), dans laquelle des officiers, portant le titre de prévôts, les représentent et rendent en leur nom la justice (6). Cette institution existait déjà au commencement du XII[e] siècle. Les prévôts des comtes de Troyes sont tenus de protéger les intérêts de l'abbaye de Dilo (7); à Saint-Florentin, le prévôt du comte de Troyes reçoit des officiers des moines de cette ville, les voleurs qu'ils ont arrêtés le jour de la foire au 2[e] lundi de la Quadragésime; mais ces voleurs sont *nus*, c'est-à-dire que les objets qu'ils possédent leur ont été enlevés (8). Le prévôt du comte de Nevers à Saint-Sauveur a le tiers des droits de justice (9). Le prévôt du comte de Tonnerre devait, à son entrée en fonctions dans cette ville, jurer de respecter inviolablement les franchises des habitants (10). Le prévôt de Bussy-le-Repos faisait serment aux seigneurs respectifs de ce lieu (p. 255). On voit des prévôts à Mailly (235), à Montréal et à Lisle (254). La charge des prévôts était très-importante, à cause des droits multipliés que les seigneurs percevaient sur leurs hommes sous toutes sortes de formes.

(1) Cartul. p. 342.
(2) 341.
(3) 405.
(4) 466.
(5) 129, 460.
(6) Cartul. p. 131, 166, 118, 235, 254, 281.
(7) 97.
(8) 101.
(9) 129.
(10) 260.

Au-dessous des prévôts, et comme de simples officiers de justices inférieures, on rencontre les maires (1), que nous avons vus dans le volume précédent chargés des fonctions des intendants. Le maire du prévôt ecclésiastique de Chablis rend seul la justice aux habitants de ce lieu qui relevent de ce dignitaire (2) ; mais le comte de Champagne y a aussi son prévôt et quatre sergents (3).

XIII. — JUSTICE DES COMMUNES.

Dans ces siècles de droits personnels, chaque corps constitué était régi par ses lois particulières, et les communes, nouvelles créations qui répudiaient toute autorité féodale, ne pouvaient négliger la justice, cette sauvegarde des droits des citoyens. Aussi trouve-t-on au nombre des priviléges accordés par le roi à la commune de Sens, celui de justice qu'exerçaient le maire et les jurés élus par les bourgeois. Et cette autorité s'étendait même quelquefois sur les hommes du roi des villes voisines, comme on le voit dans le jugement d'un différend élevé à Pont-sur-Yonne entre le Chapitre de Sens et les habitants, au sujet du ban du vin. Le roi donna au maire et aux jurés de Sens pouvoir de prononcer sur ce débat (4).

XIV. — JUGEMENTS PAR ARBITRES : PAR LES ÉVÊQUES, LES COMTES, ETC.

Les attributions des corps judiciaires étaient tantôt très-étendues, tantôt très-limitées; l'existence même de ces institutions était, au XIIe siècle, trop peu définie pour que les parties intéressées sussent ou voulussent y avoir recours; aussi voit-on un grand nombre de sentences arbitrales, sortes de jugements de la justice gracieuse que les évêques et les comtes rendaient à la prière de leurs vassaux ou des monastères

(1) Cartul. p. 125, 131, 213, 217, 252.
(2) 439.
(3) Cartul. p. 438.
(4) 409.

leurs voisins. D'autres personnages, des femmes même, sont également choisis pour arbitres.

Déjà, dans notre premier volume, nous avons eu l'occasion de remarquer plus d'un acte de ce genre, mais dans la seconde partie du XIIe siècle, ces jugements sont de plus en plus nombreux et variés (1). Tantôt l'archevêque de Sens et le comte de Nevers, étant réunis à Bazarne, et assistés de nombreux personnages ecclésiastiques et civils, jugent un long différend élevé entre le comte de Joigny et l'abbesse de Saint-Julien d'Auxerre (2) ; tantôt c'est le même archevêque uni à l'évêque d'Auxerre qui juge une première fois un procès suscité par Herbert de Merry à l'abbé de Molême (3), au sujet des villages de Nitry et de Lichères ; Herbert vient ratifier la sentence devant son suzerain le comte de Nevers. Une autre fois, trois arbitres ecclésiastiques, membres du Chapitre d'Auxerre, règlent les différends existant entre Etienne de Pierre-Pertuis et l'abbaye de Saint-Marien, au sujet de la terre de Bassou (4). Le comte de Nevers et l'évêque d'Auxerre, ayant de grands intérêts à régler, en remettent la solution à Geoffroy, évêque de Langres, qui rappelle et confirme une sentence rendue par saint Bernard entre l'aïeul du comte et l'évêque Hugues (5). Citons encore une sentence prononcée par l'évêque de Troyes, délégué à cet effet par le pape, entre le prévôt de Chablis et le comte de Brienne, au sujet de la terre de Préhy (6) ; enfin un jugement rendu par six personnages laïques, *viri periti et amatores æquitatis*, et publié par l'archevêque de Sens, au sujet des débats élevés entre le seigneur de Seignelay et les religieux des Escharlis pour la terre de Cudot (7). Le pape Alexandre III lui-même, étant à Sens en 1162, jugea la contestation qui existait entre les moines de Dilo et ceux de La Charité au sujet de la terre de *Beiscia* (8).

Nous avons recueilli aussi plusieurs jugements rendus par des femmes. Le premier, par Ida, comtesse de Nevers, de concert avec l'abbé de Clairvaux, en 1163 ; le deuxième, par Mathilde, autre comtesse de

(1) Cartul. p. 61, 68, 108, 125, 237.
(2) 130.
(3) 150.
(4) 162.
(5) Cartul. p. 164.
(6) 252.
(7) 421.
(8) 138.

Nevers en 1176 ; mais nous signalerons surtout un troisième jugement rendu par dame Ermance de Trainel, en 1196. Elle raconte comment les religieux de Vauluisant et les religieuses de la Pommeraie, n'ayant pu se mettre d'accord devant des juges délégués par le pape, remirent leur cause entre ses mains. Alors la dame, s'étant dûment enquis de l'affaire et ayant consulté des personnes compétentes et d'un bon jugement, et après avoir reçu caution de 60 livres et la promesse que les parties se soumettraient à son arbitrage, prononça son jugement qui portait sur des questions de propriété (1).

Nous pourrions nous étendre beaucoup sur ce sujet de la justice gracieuse où les évêques prennent la plus grande part. Nous les verrions, comme nous l'avons déjà dit, continuer ainsi ce rôle protecteur que la force des choses leur avait dévolu dans une société, chrétienne par les principes, mais encore soumise trop souvent à l'action de la force matérielle.

XV. — MONASTÈRES. — LEURS POSSESSIONS, LEURS TROUPEAUX. — DÉFRICHEMENT DES FORÊTS. — PATURAGES.

Nous avons déjà tracé, dans le tome Ier du présent ouvrage (2), le tableau de l'activité des moines, et décrit les travaux auxquels ils se livraient. Le volume que nous publions renferme des preuves plus nombreuses encore de cette ardeur pour le défrichement des forêts et pour la culture des campagnes désertes, œuvres qui étaient un des devoirs de l'ordre de Saint-Benoît (3).

Les libéralités des seigneurs laïques ayant mis entre les mains des moines de vastes domaines incultes, ceux-ci y installaient des exploitations appelées *grangiœ*, puis ils dressaient des états de ces biens et s'en faisaient confirmer la propriété par les papes. Les bulles que nous

(1) Cartul. p. 146, 281 et 477.
(2) Introduction, p. xxxv.
(3) Cartul. p. 51, 364.

avons publiées contiennent de longues listes des biens acquis par les monastères fondés au XIIe siècle, et cela peu d'années après leur naissance ; on peut juger par ces pièces de l'importance de ces institutions religieuses, et de l'état des esprits dans la société laïque de cette époque (1).

Les forêts, alors bien plus étendues qu'aujourd'hui, jouent un grand rôle dans l'économie de ce temps (2). Elles étaient d'une grande utilité pour les exploitations agricoles ; elles servaient au pacage des bestiaux (3), et surtout des porcs que les moines élevaient en grand nombre et qu'ils envoyaient vendre aux foires de Provins, de Troyes, d'Auxerre, et autres lieux fréquentés par le commerce.

Mais cette vaste étendue de forêts ne laissait pas suffisamment de terres pour alimenter l'agriculture et subvenir à la nourriture du peuple. Les famines horribles dont parlent les chroniqueurs du XIe siècle (4) avaient décimé les populations. Les moines pleins de ce souvenir lamentable opérèrent le défrichement sur une grande échelle ; les monastères étaient organisés de manière à satisfaire à ce nouveau rôle (5). Au milieu du XIIe siècle, nous voyons les moines des Escharlis défricher la forêt de Chaumont (6) ; ceux de Pontigny arrachent les bois d'Othe du côté de Chailley et de Sevis (7), ceux de Vauluisant opèrent de même dans cette immense forêt d'Othe, qui était jadis limitée par l'Yonne, la Vanne et l'Armançon, et qui se prolongeait au loin dans la Champagne.

Mais les plus intrépides pionniers qui attaquent la forêt d'Othe, sont les Prémontrés installés à Dilo. Le Cartulaire est rempli de leurs travaux (8). D'autres Prémontrés, établis à Saint-Marien d'Auxerre, défrichent une partie de la forêt de Palteau (9), et ils se livrent à l'élève des chevaux dans leur grange de Valprofonde (10).

L'usage du poisson était général chez les moines ; aussi voyons-nous

(1) 156, 171, 294, 304, 345, 385, 471, 489.

(2) *Voy.* Cartul. t. I, Introduc. XXXVII et XXXVIII.

(3) 47, 62, 70, 107, 126, 150, 257, 294, 480.

(4) Raoul Glaber, Clarius ; etc.

(5) *Voy.* Cartul. I, Introd. XXXV et XXXVI.

(6) 91.

(7) 351.

(8) 112, 221, 253, 296.

(9) 209.

(10) 486.

la pêche être un revenu qui leur est fréquemment donné par les seigneurs. Le comte de Joigny l'accorda à l'abbaye de Pontigny dans toutes ses rivières (1).

XVI. — AGRICULTURE. — ESPÈCES DE GRAINS CULTIVÉES. — VIGNES, PRÉS.

Les espèces de grains cultivées dans les pays du département de l'Yonne ont peu varié : c'est toujours, en céréales, le froment, le seigle, l'orge et l'avoine qui occupent plus ou moins le sol défriché (2), Le blé d'hiver, *ibernagium* (3), et le tramois (4), mélange d'orge et d'avoine, sont quelquefois mentionnés. Les légumes et autres cultures relatés dans les chartes sont les pois, les fèves (5) et le chanvre. La vigne figure toujours comme culture importante à Auxerre (6), à Avrolles, à Bonnard, à Bellechaume, à Bazarne (7), à Irancy et à Escolives (8) ; à Chablis et à Saint-Bris où elle produit du vin blanc (9). Dans le Sénonais, à Sens et à Villeperrot, on cultive également la vigne (10). A Tonnerre, il existe un impôt sur le vin (11). A Brienon, il y avait des conditions pour pouvoir planter de la vigne : celui qui voulait planter une vigne dans la seigneurie de l'archevêché grevée d'un droit de terrage, devait en demander l'autorisation à l'un des sergents ; au refus de cet agent, le demandeur pouvait s'adresser au seigneur de Champlost (12). D'autre part, on voit par les exemptions dont jouissaient certains monastères, qu'à Troyes notamment (13), ils ne payaient pas de droit d'entrée sur leurs vins.

L'usage d'irriguer les prés est pratiqué à Beaumont en 1188 (14); et à Migennes, en 1161, l'abbesse de Saint-Julien transforme en prés dix arpents de pâtures (15).

(1) Cartul. p. 314.

(2) 57, 140, 206, 229, 269, 291, 353, 397, 499.

(3) 269.

(4) 205.

(5) 206.

(6) 142, 367.

(7) 132, 136, 232, 441.

(8) Cartul. p. 122, 208, 478.

(9) 72, 141, 236, 310, 366, 370, 488.

(10) 156, 258.

(11) 56.

(12) 447.

(13) 388.

(14) 131.

(15) 426.

XVII. — INDUSTRIE. — COMMERCE. — FOIRES ET MARCHÉS. — FORGES, MOULINS, FOULONS.

L'industrie paraît assez limitée et suit la nature des matières premières que le pays produit.

On trouve dans les villes la trace de l'existence des ouvriers en fer, des charpentiers, des peaussiers, etc., (1). Les besoins du commerce faisaient établir des changeurs à Vézelay (2). Les marchands de Paris, profitant de la navigation de l'Yonne, remontent des sels jusqu'à Auxerre (3). Les foires étaient au moyen âge le grand moyen des échanges. Nous trouvons, au XIIe siècle, les foires si célèbres de Provins et de Troyes ; celles de Saint-Florentin et de Brienon (4) ; celles du bourg de Saint-Pierre-le-Vif de Sens (5). Les moulins et les foulons à draps sont nombreux et établis sur toutes les rivières. On en construit de nouveaux au XIIe siècle (6). L'exploitation du minerai de fer dans la forêt d'Othe existant dans le commencement de ce siècle, se continue à la fin : à Lailly et aux Sièges, les moines de Vauluisant ont des fourneaux (7). Ils font, ainsi que les moines de Dilo et de Pontigny (8), de la cendre et de l'écorce dans la forêt d'Othe.

XVIII. — MONNAIES USITÉES.

Nous avons signalé, dans le tome Ier de ce Cartulaire (9), l'usage de diverses monnaies baronales dans nos contrées. Cette variété de monnaies continue dans la seconde moitié du XIIe siècle. On remarque parmi

(1) Cartul. p. 455, 509.
(2) 508.
(3) 510.
(4) 101.
(5) 237.
(6) Cartul. p. 123, 233.
(7) 59, 394, 498.
(8) 502, 503, 505.
(9) Introduction, XL.

les plus répandues celles d'Auxerre (1), de Provins et de Souvigny. Les monnaies de Gien, de Nevers et d'Orléans sont à peine mentionnées (2). La monnaie royale de Paris est très-usitée. Les transactions commerciales avaient lieu par l'intermédiaire des changeurs, qui sont souvent nommés. Les variations qu'éprouvaient fréquemment les monnaies des barons nécessitaient l'intervention du roi; ainsi Philippe-Auguste approuva, en 1188, le réglement que Pierre de Courtenay, comte de Nevers, avait fait pour sa monnaie dans son comté (3).

XIX. — ROUTES ET CHEMINS. — RIVIÈRES, NAVIGATION, PONTS.

Le moyen âge n'avait à son service que les antiques voies tracées par les Romains, et qui sillonnaient la Gaule en tous sens. Il suppléait à l'absence de chemins intermédiaires en bon état par l'usage des rivières, qui étaient même préférées aux routes, dont l'entretien était mal assuré.

Nous trouvons mentionné, comme dans le tome Ier de notre Cartulaire, le chemin d'Avallon à Auxerre par Joux et Sacy (4), et divers chemins secondaires. Des ponts sont établis à Beaumont et à Cheny sur le Serain (5), à Villeneuve-le-Roi, à Joigny, à Auxerre, sur l'Yonne; on cite le pont des Natiaux auprès d'Avrolles sur l'Armançon (6), et la construction d'un pont à Pont-sur-Yonne (7). La navigation existe sur l'Armançon à Cheny (8); sur l'Yonne, au moins jusqu'à Auxerre; etc.

XX. — PÈLERINAGES. — CROISADES.

La Terre-Sainte fut, dans tous les temps, l'objet des préoccupations des

(1) Un acte porte la mention d'un paiement fait à Tonnerre de 1000 sous monnaie d'Auxerre. (Cartul. p. 326).

(2) *Voy.* la Table des matières, articles *monnaies et marc.*

(3) 383.

(4) 62.

(5) 358, 359, 387.

(6) 76, 366, 392, 429.

(7) 332.

(8) 358.

peuples chrétiens, et le moyen âge fournit à chaque pas des traces des voyages entrepris pour y aller. Notre Cartulaire nous montre, à la fin du XI[e] siècle, de pieux pèlerins, guerriers de la première croisade ; Ascelin de Châtel-Censoir est parmi eux (1).

La croisade de Louis-le-Jeune est seulement mentionnée dans le souvenir de la prise de la croix par ce prince à Vézelay, en 1146. Mais la troisième croisade, celle de Philippe-Auguste, nous fournit une liste nombreuse de personnages. On peut citer : Geoffroy d'Arcy, Clarembaud de Noyers ; Jehan d'Arcis ; Etienne et Gui de Pierrepertuis ; celui-ci fait son testament à Acre et y meurt, en 1191. Puis viennent le comte de Champagne qui prend la croix à Vézelay, en 1190, et les comtes de Nevers (2). Un de ces derniers, Guillaume IV, meurt à Jérusalem et est inhumé à Bethléem (3).

XXI. — MOEURS ET USAGES SINGULIERS. — LE DUEL. — ÉPREUVES PAR L'EAU ET PAR LE FEU ; ETC.

Le moyen âge présente quelquefois des usages singuliers que les chartes nous ont conservés. En voici quelques-uns. Nous avons déjà parlé de l'usage d'investir par des signes matériels les personnes que l'on dotait de quelques biens. On investissait aussi les monastères par des offrandes de livres et de calices déposés sur les autels des églises (4).

Le jugement par le duel, cette vieille coutume barbare, était encore usité; mais il est réprouvé par le pape Alexandre III, en 1165 (5). D'un autre côté, on voit que la cour archiépiscopale de Sens persistait encore, en 1176, à faire juger certaines causes par le combat judiciaire, et que les marguilliers avaient le privilége d'y fournir les écus de bataille, et de louer la cuve nécessaire aux épreuves par l'eau (6).

Un autre usage très-répandu, et qui a persisté longtemps, était celui

(1) Cartul. p. 22, 24.

(2) *Voy.* la Table des matières à l'article *Croisades.*

(3) 223, 229, 267.

(4) *Voy.* la Table des matières au mot *Investiture.*

(5) 163.

(6) 285.

qu'avaient les officiers du roi d'enlever les meubles du palais épiscopal et des maisons de la dépendance de l'archevêché de Sens. Il fallut, comme nous l'avons déjà dit, un ordre positif du roi pour faire cesser cet abus.

C'est alors que l'évêque d'Auxerre faisait ses visites pastorales avec une si grande suite qu'il ruinait les pauvres curés, et qu'il intervint un bref du pape pour rappeler le prélat aux prescriptions du concile de Latran (1).

Les bouchers de Sens, fondant dans la léproserie du Popelin des services religieux, s'engagent à donner aux lépreux les langues des bœufs et des vaches qu'ils tueront (2).

On pourrait étendre beaucoup ce paragraphe ; mais nous devons nous arrêter, les limites de notre cadre nous l'imposent. Nous terminerons en faisant remarquer toutefois que les nombreuses chartes que nous avons réunies dans ce volume ne contiennent rien qui rappelle ces outrages à la morale dont on a prétendu trouver des indices dans les écrivains, mais que les documents officiels et authentiques n'ont jamais consacrés.

(1) Cartul. p. 376. — Ce prélat était Hugues de Noyers en basse Bourgogne, issu de la puissante famille de ce nom.

(2) Cet usage était assez général. Le terrier de la léproserie d'Avallon, de l'an 1468, fait également mention de la redevance des langues des bêtes aumailles tuées deux jours par semaine par les bouchers de cette ville. (Archives de l'Yonne).

SOMMAIRE DE L'INTRODUCTION

(CHAPITRE II).

CARTULAIRE GÉNÉRAL

DE L'YONNE.

DEUXIÈME PARTIE.

I.

TESTAMENT DE WARÉ, ABBÉ DE FLAVIGNY.

(An 721 18 janvier).

Waré abbé de Flavigny donne à l'église Saint-Andoche de Saulieu, dans ses deux testaments dont voici les extraits, des biens situés dans le pagus d'Avallon ; il donne aussi aux églises de Notre-Dame et de Saint-Pregts de Flavigny d'autres biens dans les pagus de Tonnerre et d'Avallon. La liste des lieux est détaillée.

Anno primo regnante Theodorico rege, sub die xv kalendarum febroariarum, ego, in Dei nomine, Wideradus abba, filius viri inlustris Corbonis quondam, sana mente, integroque consilio, metuens humanæ fragilitatis casus, testamentum meum condidi quem Adolfredo notario scribendo commisi....

Dono igitur ad basilicam Sancti-Andochii martyris portiones meas atque loca determinata hæc sunt : . . . . . In pago Avallinse Pasceriniacum, ... similiter donamus ad basilicam domnæ Reginæ ubi ipsa pretiosa requiescit in corpore, in pago Ternodrinse Videbelom, Cecunias, Anciacom, Ribarias;

. . . . . . Preterea donamus ad monasterium Sancti-Prejecti Flaviniacensis..... in pago Ternodrinse, Blaciaco et Marcomania; in pago Avalinse et Neverninse sive Ammonias, curtem qui vocatur Corbiniacus et Antonum, cum omnibus adjacentiis vel appenditiis earum in integrum, et colonicas in Liscomo, Dumsatio, Viriaco, Valentingos, Vallecrovaria, Juliaco, Pagatiaco, Cassaniola, Vuldonaco, Carcaco, Cappas, Degantiaco, Casseaco, Rioscella, Palatiolo, Govilis, Sipiciaco et Sapiliaco, seu et illa colonica in Ariaco, que fuit Ansberto cum ipso homine..... Actum Sinemuro, die kalendas februarii xv, anno Verbi incarnati DC° VI°.

DEUXIÈME TESTAMENT DE WARÉ.

On trouve dans cette pièce datée d'Autun, l'an VIe du règne du roi Chilpéric, l'énoncé de la donation de quelques terres faite dans l'acte précédent, mais où le pagus d'Avallon est précisement indiqué :

Similiter in pago Ternodrinse curtem quæ vocatur Blaciacus et Marcomania; . . . . . . in pago Avalinse Cassaniola, Cappas vel Degantiaco et Cassiaco, una cum ipso oratorio quod meo opere construxi, et Palatiolo, seu Govilis et Prumanis vel Antonem, dono etiam Anglias, Balderias.

D. Plancher, preuves de l'Hist. de Bourgogne, t. I, n° I, II.

II.

DONATION PAR CHARLES-LE-CHAUVE A SON FIDÈLE NIVELON.

(An 843, 13 janvier).

Le roi donne à Nivelon des biens situés dans les pagus d'Auxerre ou de Gâtinais.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Karolus, gratia Dei rex. Regalis celsitudinis moris est fideles suos honoribus multiplicibus et beneficiis ingentibus honorare atque sublimare; proinde ergo, comperiat omnium Dei sanctæ Ecclesiæ, nostrorumque fidelium præsentium sive futurorum industria, quia concedimus cuidam fideli nostro, nomine Nivelongo, sub devotione servitii sui, quasdam res juris nostri, sitas in pago Otisioderinse seu Wastinense, curtem videlicet Hermoldi super fluvium Betus, mansos videlicet triginta cum tertia parte capellæ ibidem consistentis, et cum mancipiis utriusque sexus, cæterisque adjacentiis; in pago denique Otisiodorinse, in villa nuncupante Villasalum, mansa

videlicet decem, cum capella constructa in honore Sancti-Martini super fluvium Cort. Unde et hanc nostræ firmitatis auctoritatem scribere jussimus ; per quam memorato fideli nostro suprataxatas res jure proprietario, cum omni earum integritate, concedimus, cum mancipiis, terris, vineis, pratis, silvis, aquis, molendinis, cæterisque adjacentiis ; ea videlicet ratione, ut quemadmodum de suis reliquis proprietatibus, abhinc per hoc nostrum præceptum in omnibus habeat potestatem faciendi quicquid elegerit. Et ut hæc nostræ largitionis auctoritas per futura tempora pleniorem obtineat firmitatem, manu nostra subter confirmavimus, et anulo nostro sigillari decrevimus.

Signum Karoli, gloriosissimi regis. Jonas notarius ad vicem Ludovici recognovi et subscripsi.

Data idibus januarii, anno iii, indictione vi, regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum Valentianas, regio palatio, in Dei nomine, feliciter. Amen.

D. Bouquet, t. viii, p. 435.

III.

DONATION DE BIENS SITUÉS A CHICHÉE FAITE A L'ABBAYE DE FLAVIGNY.

(Vers l'an 850).

Un nommé Séraphin donne à l'abbaye de Flavigny un manse et ses dépendances, situés au pagus de Tonnerre, dans la *Villa* de Chichée.

Quia sicut ait Isaias propheta, omnis caro fenum, et omnis ejus gloria velut flos feni decedit, verbum Domini autem permanet in eternum, commodum fieri anime mee ego, in Dei nomine, Seraphin, arbitrans. . . . . . id rerum mearum aliquam portiunculam fidelibus ac electis ejus, qui illas michi contulit, conditoris utique celi et terre, conferrem, omnibus in Christo baptizatis notum es secupio donasse me, atque imperpetuum contulisse Sancto-Petro et Sancto-Prejecto Flaviniacensis cenobii, ubi venerabilis vir Sarulfus, decanus, vice Warini comitis (1) cum norma monachorum honorifice militat omnipotenti Deo, mansum videlicet unum cum indominicata casa et vinea in pago Tornotrinse, in villa Cachiniaco, cujus vinee terminationes considerantur duorum laterum a terra communale et frons superior terra Ebbonis, subterior vero strada considerantur publica, perticas in longum habens cubitus xxxii intrans.

Cartul. de l'abb. de Flavigny, à la Bibl. de Châtillon-sur-Seine. — Duchesne, hist. généalog. de la maison de Vergy, preuves, p. 9.

(1) Guérin, comte de Chalon.

IV.

CONFIRMATION DE LA FONDATION DU MONASTÈRE DE VÉZELAY, PAR CHARLES-LE-CHAUVE.

(An 868, 6 janvier).

L'empereur déclare qu'à la prière de son très-cher comte Gérard et de Berthe sa femme, il a confirmé les priviléges et les biens dont ceux-ci ont doté un monastère de femmes qu'ils ont fondé au pagus d'Avallon, dans le lieu de Vézelay; etc.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Si nobilium et illustrium nobisque fidelium virorum salubribus favemus votis, et justis ac rationabilibus assensum præbemus postulationibus, regiam exercemus consuetudinem, et eos in nostræ fidelitatis obsequiis promptiores reddimus, atque ad præsentis vitæ curricula felicius transigenda, et ad futuræ beatitudinis præmia facilius obtinenda, nobis profuturum non dubitamus. Comperiat igitur omnium fidelium sanctæ Dei ecclesiæ, nostrorumque præsentium et futurorum solertia, quia carissimus, valdeque amantissimus noblis Gerardus, illuster comes, ad nostram accedens celsitudinem, innotuit qualiter divini ardoris face accensus, ob Dei et Domini nostri J. C. sanctæque Dei genitricis Mariæ semper Virginis amorem et honorem, una cum assensu nobilissimæ conjugis suæ Berthæ, de rebus suæ proprietatis intra regnum nostrum Burgundiæ, in pago Avalensi, in parrochia Augustudunensis civitatis, in loco qui dicitur Virziliacus, quoddam monasterium construxerit, et in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ dedicari fecerit, atque sanctimoniales monachas in perpetuum Deo famulaturas instituerit, et Deo, beatisque ejus apostolis, sanctæ scilicet sedi romanæ, pro defensione subdiderit. Unde et privilegium super idem monasterium sedis apostolicæ auctoritate corroboratum, obtutibus nostris obtulit. Sed, pro majore firmitate, nostram petiit celsitudinem, ut ejusdem sanctæ apostolicæ sedis instituta nostræ auctoritatis præcepto confirmaremus. Cujus justis ac rationabilibus petitionibus assensum præbentes, præcipimus atque firmamus ut quicquid de ipso monasterio eadem apostolica sedes suæ auctoritatis privilegio juste ac rationabiliter mansurum statuit, nostris, futurisque temporibus maneat inconvulsum, et a successoribus nostris, cunctisque christianæ fidei cultoribus observetur illæsum : et quicquid idem Gerardus, illuster comes, et uxor ejus Bertha, communi assensu, ex rebus suæ proprietatis, quas aut hereditario jure, aut emptione, aut regio dono, aut commutatione, aut quolibet

contracto vel acquisito, juste et legaliter possident, sine cujuspiam contradictione, ipsi monasterio contulerunt, aut in futurum conferent; et quicquid a Deum timentibus ipsi sancto loco juste et legaliter collatum est, et in futurum conferendum, stabile maneat et inconvulsum, ad utilitates et necessitates ejusdem loci explendas; et ipsum monasterium, cum omnibus ad se pertinentibus, sub nostræ, successorumque nostrorum, immunitatis defensione consistat. Ita ut nullus judex publicus, nec quilibet judiciariæ potestatis in ejusdem monasterii ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, ad causas audiendas, vel injusta freda tollenda, aut mansionaticos, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut telonea exigenda, aut homines ejus, tam ingenuos quam servos, super terram ipsius commanentes injuste distringendos, vel ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas, ullo unquam tempore ingredi audeat, aut exactare præsumat. Sed quicquid inde fiscus exigere poterit, totum, pro æterna remuneratione, alimoniis pauperum et usibus sanctimonialium monacharum ibi degentium concedimus. Quandiu autem ipsi Gerardus, illuster comes, et nobilissima ejus conjux Bertha vixerint, sub usufructuario duas scilicet libras argenti, quas apostolicæ sedi ex eodem monasterio annuatim reddendas statuerunt, ipsum monasterium teneat, ordinet, atque disponat. Post utriusque ab hac luce migrationem, sanctimoniales monachæ ipsius cœnobii, secundum præfatæ apostolicæ sedis institutionem, abbatissam ex se regulariter eligant, ut liberius, devotiusque Deo famulari valeant, et pro nobis, conjuge ac prole, totiusque regni nostri jugiter Dei misericordiam implorent. Ut autem hæc nostræ auctoritatis confirmatio nostris, futurisque successorum nostrorum temporibus, inviolabilem obtineat firmitatem, manu nostra subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione subtus eam jussimus sigillari.

Signum Karoli (gloriosissimi regis).

Datum VII idus januarii indictione I; anno XXVIII regnante Karolo, gloriosissimo rege. Actum in Bello-Pauliaco, in Dei nomine, feliciter. Amen.

Rec. des historiens de France, t. VIII, p. 608, d'après les m^ss de Saint-Germain-des-Prés.

V.

PRÉCEPTE DE CHARLES-LE-CHAUVE POUR L'ABBAYE SAINT-MARTIN ET CELLE DE CHABLIS.

(An 877, 9 juillet).

L'empereur confirme un échange fait entre Hugues, abbé de Saint-Martin et de Chablis, où repose le corps vénérable de saint Martin, d'une part, et l'abbé de Saint-

Martin d'Autun, de l'autre. Il s'agit de biens situés au pagus d'Avallon, dans la vicairie d'*Ilimacensis* au lieu de *Goilis*, que l'abbé Hugues avait donnés à l'abbé de Saint-Martin d'Autun, en échange desquels ce dernier lui avait donné des biens situés dans le pagus de Tonnerre et dans la vicairie même de ce lieu à *Sidriacus*.

L'empereur approuve aussi un échange fait entre les moines de Saint-Martin de Chablis et les religieuses de Saint-Julien d'Auxerre. Ces dernières donnent des biens à Commissey contre d'autres biens sis auprès de Tonnerre, à Athée et *Eroia*.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Karolus ejusdem Dei omnipotentis gratia imperator Augustus etc. Igitur, notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, nostrisque, scilicet præsentibus et futuris, quia quidam reverendus cœnobii basilicæ S. Martini eximii confessoris Christi, simulque Capleiensis monasterii, quo corporaliter ejusdem venerandum corpus quiescit, Hugo abbas, noster fidelis atque propinquus, innotuit celsitudini nostræ qualiter quasdam res præli bati sancti Martini, una cum consensu canonicorum, quas largitate nostræ benignitatis olim eidem sancto confessori, sibique et canonicis famulantibus, per præceptum dedimus, sitas in pago Avalinse, in vicaria Ilimacense, in loco qui dicitur Goilis, cum mancipiis aliisque rebus eidem loco pertinentibus, dederat partibus domni Arnulfi, quendam venerabilissimi abbatis cœnobii confessoris Christi prælibati domni Martini, scilicet monasterii in suburbano Æduensis civitatis editi, seu partibus monachorum inibi Deo ac prælibato sancto Martino devote famulantium : et pro eisdem rebus e contra acceperat ab eodem abbate domno Arnulfo, seu a monachis prælibati loci degentibus ex rebus eidem monasterio pertinentibus in pago Tornodrinse, in ipsa vicaria Tornodoro, in loco qui dicitur Sidriacus, mansum unum cum duobus ædificiis, cum mancipio Erncoino, suisque infantibus, et altero mancipio, Araldo nomine, cum vineola, terris cultis et incultis, omnibusque sibi rebus pertinentibus diversis in locis consistentibus. Super qua re petiit culmen imperialis munificentiæ nostræ ut dignaremur præcepto nostræ auctoritatis easdem commutationes corroborare, quatenus rata haberi valeant, quæcumque pro ambarum oportunitate ac commoditate inter se peracta noscuntur. Simili modo petiit ut eodem præcepto imperialis nostræ dignitatis quamdam permutationem in prædicto pago Tornodrinse, in fine Commisciacinse factam, scilicet ex terris diversis in locis sitis, quas prænominati canonici Sancti-Martini Capleiensis a sanctimonialibus monasterii S. Juliani Autissiodorensis commutaverant, pro ambarum partium oportunitate, et pro eisdem in ipso pago et fine Tornodrinse juxta ipsum castrum, in villa Ateias et Eroia sitis, ex rebus Sancti-Martini terras partibus Sancti-Juliani atque ejusdem abbatissæ earumdem sanctimonialium dederant, suo assensu

utrique gregi sibi commisso invicem beneficia oportuna caritate præbendi, largiendo facultatem commutandi. . . . . . Cujus petitionem admodum aptam cognoscentes, imperialis præceptum dignitatis fieri jussimus, per quod decernimus atque firmissime roboramus ut quæcumque inter se commutaverunt, auctoritate hujus imperialis præcepti nostri inconvulsa omni tempore habeantur : ita ut quidquid pars parti tradidit, et serie scripturarum communi beneficio inter se confirmaverint, corroborata habeantur, irrefragabiliter teneantur atque possideantur ; scilicet venerandus Hugo, abbas, et canonici Sancti-Martini Capleiensis faciant ex hoc quod acceperunt libere, sicut ex aliis ejusdem monasterii rebus, similiter et venerabilis Badilo, quid ad præsens jam habetur, ac monachi cœnobii confessoris Christi Beati-Martini Æduensis, sicut ex aliis rebus eidem monasterio pertinentibus faciant quod voluerint ; æque et pars Sancti-Juliani ejusdemque monasterii et sanctimonialium rector, eodem tenore faciant, sicut ex aliis ejusdem sancti rebus. Et ut hæc auctoritas inviolabilem obtineat effectum, ac firmior per futura tempora habeatur, anuli nostri subter eam jussimus impressione sigillari.

Signum Karoli, gloriosissimi imperatoris augusti.

Audacher, notarius, ad vicem Gozleni, archicancellarii, recognovit.

Data IV idus Julii, indictione X, anno XXXVIII regni domni Caroli imperatoris in Francia, et imperii ejus II. Actum Pontione palatio imperiali, in Dei nomine, feliciter. Amen.

Rec. des hist. de France, t. VIII, p. 667.

VI.

PRÉCEPTE DU ROI LOUIS III POUR SON FIDÈLE BALDRIC.

(An 879, 17 septembre).

Le roi déclare avoir fait don à son fidèle Baldric de biens situés dans le pagus de Tonnerre, à Etourvy sur le Landion, à Chichée, à Melisey, à *Miliciacus* sur l'Armançon, et à *Vallismense*.

In nomine domini Dei æterni et salvatoris nostri Jhesu-Christi, Hludowicus, misericordia Dei, rex. Regalis celsitudinis mos est fideles regni sui donis multiplicibus atque honoribus ingentibus honorare, sublimesque efficere. Proinde ergo morem parentum, regum videlicet et imperatorum, predecessorum nostrorum, sequentes, libuit celsitudini nostræ, quemdam fidelem nostrum, nomine Baldricum, de quibusdam rebus et mancipiis nostræ proprietatis honorare, et in

proprium conferre atque delegare, id est : in pago Tornadrinse, super fluvium Landioni, in villa quæ dicitur Stolvicus, mansos XI, cum mancipiis utriusque sexus et omnibus aspicientibus, terris cultis et incultis ; in villa Ciconias mansus unus, cum omnibus ibi aspicientibus, terris cultis et incultis ; in Milisiaco, mansus unus, cum terris et quicquid ibi aspicit ; in Miliciaco, mansus unus cum omnibus ibi aspicientibus super fluvium Ormentionum ; in alio loco, in fine Valesminse, terras cultas et incultas, et quicquid ibi de nostro aspicit. Unde altitudinis nostræ præceptum hoc fieri, illique dari jussimus, per quod numeratas res, cum omnium rerum summa integritate, cum terris cultis et incultis, vineis, farinariis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, exitibus et regressibus, et omnibus legitimis exterminationibus, necon et mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus vel ibidem aspicientibu, sicut dictum est, totum et ad integrum, præfato fideli nostro Baldrico, in proprium concedimus, et de nostro jure in jus ac dominationem illius solempni deliberatione transferimus : eo videlicet modo, ut quicquid ex predictis rebus et mancipiis pro sua utilitate facere decreverit, libero in omnibus potiatur arbitrio faciendi, sicut ex aliis rebus et mancipiis suæ proprietatis. Ut autem hujus nostræ largitionis auctoritas firma semper, in Dei nomine, obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et anulo nostro assignari jussimus.

Signum HLUDOWICI (monogramme), gloriosissimi regis.

Wibaldus, notarius, ad vicem Gozleni, recognovit et subscripsit.

Datum XV kalendas octobris, indictione XII ; anno I, regni domini Huldowici, gloriosissimi regis.

Actum villa Lapiaco, in Dei nomine, feliciter. Amen.

Garnier, Charles Bourguignonnes inédites, n° CXV, d'après le cartulaire de Saint-Bénigne ; Arch. de Saint-Bénig., L. II, CVI.

VII.

DONATION PAR LE ROI LOUIS D'OUTRE-MER A L'ABBAYE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE.

(An 937, 29 janvier).

Le roi, à la prière de l'abbé Hugues, confirme l'abbaye dans la possession de la terre de Molay, au comté de Tonnerre, (avec l'église Saint-Pierre) qui provenait du comte Conrad, et qu'il n'avait pu échanger, parce qu'elle dépendait du fisc par ordre de l'empereur Charles qui la donna au comte Boson. Celui-ci obtint ensuite du roi Louis-le-Bègue la remise de la terre de Molay au profit des religieux de Saint-Germain, ainsi que du village d'Albon, et de ceux de Revisy et de *Ticisnaum* au comté d'Auxerre.

In nomine Domini Dei eterni et salvatoris nostri Jhesu-Christi, Ludovicus misericordia Dei rex. Quicquid locis sacris divinis cultibus mancipatis per preceptum nostre regalis celsitudinis largimur, hoc nobis ad presentem vitam feliciustransigendam, et ad eternam facilius capescendam profuturum credimus. Noverit igitur omnium sancte Dei Ecclesie fidelium, tam presencium quam et futurorum, sollercia, quoniam venerabilis abbas Hugo, ex cenobio Sancti-Germani Autisiodorensis monasterii, ad nostram accedens excellenciam precatus est ut predicto monasterio Sancti-Germani quasdam res proprietatis nostre concederemus. Cujus peticionibus libenter annuentes, dedimus prefato monasterio Sancti-Germani quandam villam que dicitur Modolaius, cum ecclesia in honore Sancti Petri constructa, quam Conradus comes concambiavit cum fratribus monasterii Sancti-Germani de dote mulieris sue Valdrade; quam eciam villam legitime auctorari non potuit, quia fuit in fisco per bannum domni Karoli imperatoris, qui dedit ipsam villam Bosoni comiti. Boso vero, ob amorem et remissionem delictorum anime senioris sui, impetravit prescriptam villam apud dominum regem Ludovicum, fratribus monasterii Sancti-Germani cum omnibus appendiciis suis, et quicquid in Tornorensi comitatu de eadem villa in Albonna villa aspicit, et quicquid in Autisiodorensi comitatu, in villa Ticisnao et Rivisiaco pertinere videtur. Concessimus igitur fratribus monasterii Sancti-Germani prefatas res cum omnibus adjacenciis, cum silvis, pratis, vineis, aquis, aquarumve decursibus, molendinis, pascuis, exitibus et regressibus.

Ut autem hec nostre auctoritatis precepcio firmam et inviolabilem semper in Dei nomine optineat firmitatem, anuli nostri impressione jussimus eam insigniri, manu propria subtersignantes.

Datum IV kalendas februarii, indictione X, anno primo dompni Ludovici, serenissimi regis. Actum Noviniaco civitate, in Dei nomine, feliciter. Amen.

Gr. Cartul. de Saint-Germain, f° 25, v° n° VII, M^s du XIIIe siècle; Bibl. d'Auxerre.

VIII.

CHARTE DE LÉOTHÉRIC, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-REMY.

(Vers 1020).

L'archevêque raconte longuement comment Adalvalon, chevalier, et ses fils firent don à l'abbaye des coutumes qu'ils percevaient injustement à Cheny.

In Dei nomine, cunctis mortalibus tam præsentibus quam futuris liquidum sit, quia venit abba monasterii Sancti-Remigii Senonicæ urbis, nomine Wine-

mannus, et monachi ibidem degentes, in præsentia Adalwalonis militis, humiliter depræcantes ut eis remitteret consuetudines quas perverso usu tenebat in villa quæ dicitur Caniniacus. Ille vero, audiens tantas supplicationes prædicti abbatis et monachorum, accepta pecunia, partim remisit, partimque retinuit. De his autem quas retinuit placitum futurum indixit in quo se omnes consuetudines se remittere spopondit. Sed in ipso intervallo accidente infirmitate, mors subsecuta est. Quo defuncto, remanserunt ejus filii, ad quos, cum acciderent prædictus abbas et monachi ut renovarent pristinas convenientias quas pater, præveniente morte, non valuit adimplere, præcedente misericordia Domini, invenerunt paratos complere omnia quæ pater non impleverat. Pepercerunt autem et remiserunt filii Adalwalonis, collata sibi pecunia, Bovo, videlicet, et fratres ejus, omnes consuetudines quæ erant in Caniniaco villa, ita integerrime ut abhinc et in reliquum neque ipsi, neque successores eorum, neque ingenuus aut servus, vel alia quælibet persona, in ipsa villa quicquam acciperent, neque ullam repetitionem haberent de his quæ usu malæ pravitatis antea acceperunt, nisi unam quartam de terra quam in beneficio de abbate prædicti loci teneret, pro salvatione ipsius villæ et terraticum de terra assa, ubicumque fuerit ad opus abbatum et monachorum; et quod laboraverint maior et decanus eorum, sed et homines in jam dicta quarta habitantes veniant. . . . . . in anno custodientes audientias nostras persolvant nobis corvadas, sicut et alii ejusdem potestatis homines. Quicumque enim hoc scriptum. . . . . . vel consuetudines remissas repetere temptaverint, ego Leotericus, archiepiscopus. . . . . . mei suffraganei episcopi et omnes abbates, necnon commissæ illis congregationes excommunicamus et anathematisamus illos perpetua damnatione, ut sint semper. . . . . . et post mortem jaceant in infernalibus pœnis sine redemptione. . . . . Ut..... stabilis permaneat, manibus prædictorum fratrum et sororum, infantium videlicet. . . . . jam dicti militis et fidelium ipsorum subterfirmata et roborata est. . . . . . monasterio Sancti-Remigii publice.

Signum Bovonis; S. Widonis, clerici; S. Alwalonis; S. Bovonis, qui has prædictas consuetudines prædictæ potestati injuste posuerat. Filiorum ejus scilicet Teudonis, et Bovonis; S. Seguini et filii ejus Isembardi. S. Rainoldi; S. Milonis; S. Ingelberti, clerici; S. Isnardi; S. Alwalonis; S. Johannis; S. Letgerii; S. Hugonis; S. Hugonis, Curelli; S. Evraudi, fabri; S. Erlebaudi, servi.

D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, f° 318, v°; Bibl. d'Auxerre, M^s n° 127.

IX.

ACCORD ENTRE FROMOND, COMTE DE SENS, ET L'ABBAYE SAINT-REMY.

(An 1058).

Fromond, comte de Sens, et Gisberte, sa femme, ayant demandé avec instance à Winemann, abbé de Saint-Remy de Sens, d'accorder à cette dernière la moitié de la terre de *Villaboursa* (Villabonosa (?) Villiers-Boneux) qui appartenait au monastère, celui-ci et ses moines leur accordèrent ce qu'ils demandaient, à condition qu'ils n'exerçeraient plus à l'avenir de droit d'hospitalité dans ladite terre, et que ladite moitié concédée ferait retour au monastère après la mort de la comtesse. Cette pièce est mentionnée à la date de l'an 1058, dans la chronique d'où elle est tirée.

Cunctis mortalibus fieri notum volumus quia Frotmondus, urbis Senonicæ comes, et uxor ejus Gisberta, petierunt præsentiam Winemanni, abbatis Sancti-Remigii et monachorum sub sacro religionis habitu servientium Deo, ut concederent prædictæ comitissæ medietatem terræ Villebursæ (vulgo Vuilleboursæ) quæ ad eos videbatur pertinere. Quod audientes, abbas et monachi precati sunt et ipsi præfatos comitem et comitissam ut remissionem et indulgentiam facerent domino Deo et S^to Remigio ut deinceps in illa villa (videlicet Villaburrosa) neque ipsi, neque exercitus eorum, seu venatores, vel canes, aut stabularii, necnon suorum aliquis servientium non hospitarentur, neque hominibus in eædem terræ commorantibus ullam molestiam inferrent, aliquam expectationem ab eis expostularent, captionem vini de indominicato clauso, quod est in villa nova perpetualiter parcerent vel remitterent Deo et S^to Remigio, ita ut abbas et monachi ipsius loci memorentur animarum illorum seu parentum ipsorum in divinis officiis; quam petitionem libenter audientes comes et comitissa fecerunt quod prædictus abbas et monachi flagitarent. Indulserunt ergo et remiserunt illud, ut precatum est, ea conditione ut largiretur jam dictæ comitissæ supradicta medietas terræ. Victi tandem abbas et monachi precibus illorum et aliorum multorum, necnon cupientes adipisci quod postulabant, dedere ei supra nominatam terram, ea lege ut in vita sua teneret; post obitum vero illius ad eos rediret, censumque taxatum inde persolveret, et sub jure jurando promitteret ut post mortem ipsius non filius neque filia, vel aliquis superstes illius de ea presumeret, aut eam tenere vel repetere tentaret; quod si faceret, primitus iram Dei incurreret, et postmodum ab omni societate christianorum extorris fieret. Ut autem hæc notitia firma et inviolabilis permaneat, prædictus comes cum sua conjuge manu propria firmavit,

fideliumque suorum manibus roborandum tradidit. Actum in comitatu senonico publice.

Signum Frotmundi, comitis; signum uxoris suæ; signum Rainardi, filii ejus; signum Maynardi, archiep. Senonensis; signum Fulconis; signum Baldrici; signum Muriberani; signum Milonis; signum Adhererti, cum pluribus aliis.

Chroniq. de l'abb. Saint-Pierre-le-Vif de Sens, p. 31. Ms de la fin du XVIe siècle; Arch. de l'Yonne.

X.

PRIVILÉGE DES ROIS HENRI ET PHILIPPE I, ACCORDÉ A L'ABBAYE SAINT-REMY DE SENS.

(An 1059 ou 1060).

Le roi Henri, à la prière de l'abbé Eudes, fait remise au monastère de Saint-Remy, pour ses *Villæ* des Vallées et des Sièges, et toute autre terre de la dépendance de cette maison, de tout droit de logement pour son armée, ses chasseurs, ou ses chiens, etc.; à condition que les moines célébreront une messe chaque jour pour le repos de son âme et de celles de ses parents, et payeront tous les trois ans trois muids de tramois pour la nourriture de ses chevaux. La reine Anne et le roi Philippe confirmèrent ce don.

Cunctis mortalibus notum fieri volumus quod Odo, abbas monasterii Sti Remigii Senonicæ urbis, petiit clementiam domini regis Henrici ut remissionem faceret et indulgentiam domino Deo et Sto Remigio, ut amodo et deinceps in villa quæ dicitur Valleyas et in villa quæ nominatur Scabias, seu in aliis quæ subjectæ sunt supradictis villis, neque ipse, neque exercitus ejus, seu venatores, vel canes, aut stabularii non hospitarentur, neque actionem aliquam expostularent; illam petitionem rex prædictus libenter audiens, verum etiam affectu genuinæ pietatis perfusus, fecit quod prædictus abbas flagitavit. Indulsit ergo et remisit ea quæ superius sunt postulata; ea tamen conditione ut, pro remedio animæ suæ et parentum ejus, unam missam celebrarent monachi monasterii, singulis diebus, et tria modia tremedusii, in tertio anno, in usu equorum persolverent. Et ut scriptura hæc in Christi nomine obtineat firmitatem, manu propria firmavit fideliumque suis manibus roborandum tradidit.

Henricus, rex Francorum firmavit; Anna, regina firmavit; et rex Philippus firmavit; signatum Roberti, signatum Hugonis, fratrum ipsius Rodulphi comitis;

Maynardi, archiepiscopi Senonensis; Raynaldi, camerarii; Rodulphi; Guillermi, fercularii; Hugonis, buticularii; Baldrici; Ingenulphi; . . . . de Caldiaco; Feboldi; signatum Odonis Rufi.

Copie du XVIII[e] siècle, tirée de la Chron. de Saint-Remy de Sens par Bouvier, p. 3, n° 60, appartenant à M. Salmon.

XI.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE SAINT-REMY DE SENS ET DREUX, FILS DE BÉRENGER.

(Vers 1079).

Dreux fait remise, en présence de l'archevêque Richer, à l'abbaye Saint-Remy, après l'incendie du village des Sièges, de ses droits de justice qu'il avait usurpés dans ce lieu. Il renonce à ses droits sur les hôtes de l'abbaye et promet de ne rien prendre pour le service de sa table, lorsqu'il viendra aux Sièges, sans en payer la valeur.

Hæc conventio facta est presente Richerio, Senonensi archiepiscopo, inter Drogonem, Berengarii filium, et Guillermum Sancti-Remigii Senonensis abbatem, atque cæteros fratres ejusdem ecclesiæ, post cremationem villæ quæ Scabias nuncupatur, quod omnes exactiones et injustitias quas vulgo justitias vocant, et quas idem Drogo in eadem villa ibi usurpare solebat, tam in atrio quam foris atrium, atque super omnes hospites et consuetudinaria supra nominati Sancti, penitus dimittit; et jus Richerio archiepiscopo de preteritis malefactis facit et pœnitentiam inde capit; præter hoc quod in vicaria sua præsentialiter forisfactum indulserit. Et si clamor ad illum venerit de aliquo hospite Sancti-Remigii qui de Drogone terram hospitalem teneat, sed propter terram illam quam de illo tenet ad jus venire voluerit, non idcirco prohibebit terram arabilem vel silvam, vel herbam ad fovenda pecora, aut omnino cætera commoda totius circuitus villæ, præter illam solam hospitiam quam de illo tenet, de ipsa vero quicquid sibi placuerit facere potest; bannum vero ex utraque parte Drogonis scilicet, et abbatis, dimissum est. Neuter vero alterius hospitem qui ante cremationem villæ fuerat, nisi alter ex alterius licentia suscipiat, super captionem illam quam taliam vocant omnino dimisit, et suffragium quod injuste capere solebat similiter dimisit. Sin vero idem Droco in villam supradictam venerit, ad ejus prandium componendum minister ejus super hospites Sancti-Remigii nihil rapiat, neque porcum, neque arietem, nec etiam gallinam vel gallinæ pullum, similiter nec anserem; si forte intercepit aliquid horum quæ diximus equivalente pretio comparare suo non differat. Hoc autem totum factum est, concedente conjuge Columba, et filio quem de alia genuit. Huic conventioni interfuerunt, ex parte Drogonis, uxor ejus Columba et Berengarius, frater prædicti Drogonis, et filius ejus Gaubertus,

et Hibertus, de villa quæ vulgo vocatur Bohemias, et Odo de Manniaco, et Hildericus Mainardi filius; ex parte abbatis, Richerius, archiepiscopus Senonensis, in cujus præsentia hoc totum factum fuit; Hilduinus, archidiaconus; Heribertus, decanus; Frotmondus, præcentor; Manasses, miles; Gaufredus, miles; Salo, miles; Fulco, laicus; Odo de Toriniaco, miles; Odo de Gysiaco, miles; Rynardus, serviens; Leodericus, serviens; Durannus, serviens; Constantius, serviens; Heribertus, serviens; Durandus de Valliliis-Cretriacis; Robertus de Sarbiis.

Extrait de la Chronique de S. Remy, par M. Bouvier, n° 65, p. 15. Et copie du XVI[e] siècle, Chron. de S. Pierre le-Vif, p. 33. Archives de l'Yonne.

XII.

CHARTE DE RICHER, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1080).

L'archevêque donne à Robert, abbé de Molême, l'église de Senan et ses dépendances pour les moines qui demeurent en ce lieu; il énumère les offrandes qui leur reviendront. Les seigneurs de La Ferté, nommés Nivelon et Herbert Wifel, ratifient devant lui le don du four banal de Senan fait aux moines et le droit d'usage dans leurs bois pour les hôtes des moines.

A meritorum piis patrum justisque rogationibus parere absque simulatione juvat fideles; in his vero maxime que propter Ecclesie constitutionem, seu reparationem, postulata propalantur necessaria. Credimus enim, Domini gratiam adipisci fidelibus ejus studio pietatis ministrando, dum vita fruimur corporali. In hac ergo fide constans, ego Richerius, dictus ecclesie Senonensis humilis minister, domini Roberti Molismensis abbatis, quorumdamque virorum denominatorum interventionibus exoratus, tribui ecclesie Molismensi, monachisque ejusdem apud Seunum commorantibus, ecclesiam ejusdem ville, cum altari et atrio et beneficiis ecclesie pertinentibus; disposui quidem ut omnium beneficiorum ecclesiasticorum que ad manum sacerdotis venerint, obblationum, baptisteriorum, visitationum, sponsaliorum, purificationum (puer)perarum, benedictionum, confessionum mortuorum, testamentorum, medietatem monachi habebunt, alteram sacerdos. Ille autem oblationes que ad manum monachorum venerint, omni tempore, et mortuorum illis proprie dimissa (*sic*) cum trium sollempnitatum oblationibus, scilicet, Omnium-Sanctorum, Nativitatis Domini et Beate-Marie Purificationis, monachis erunt sine parte sacerdotis. Tota messio parrochianorum, sacerdotis erit, sicut est de Senune ita et de Villari. Sacerdote equidem, qui modo preest ecclesie absente, ab abbate seu monachis, sacre-

dotes ydonei eligantur, unus post alterum usque in evum et ad presentiam Senonensis pontificis adducantur, ut de manu ejus curam animarum suscipiant. Si sacerdos, quod absit, diffamatus fuerit de parte monachorum aliquid retinuisse : aut satisfaciat eis, aut submonitus in presentia presulis reddat, aut juret se non habuisse. Preterea, dona que domini de Firmitate, Nevelo et Herbertus Wifel, ecclesie predicte tradiderunt, coram me laudaverunt; quapropter in presenti cartula cum nostris donis scribere precepimus : scilicet ville predicte furnum bannalem cum omnibus utensilibus suis. Si aliqui hospites in atrio, vel in terra monachis data hospitaverint, usuarium nemorum, aquarum, pascuorum tam monachis quam eis concesserunt, nulla justitia in se retinentes. Promiserunt autem, ut quicquid monachi de dominica terra sua propriis bobus exercere potuissent, absque terragio et decimis licite tenerent. Concesserunt itidem ut quicquid de casamento suo monachis ibidem degentibus datum fuisset, vel ipsi quoquomodo conquirerent, libere, nulla sibi retenta justicia vel consuetudine, possiderent. Hoc siquidem totum, ut ratum et inconvulsum permaneat, auctoritate nostra confirmamus et sigilli nostri impressione testificamur. Huic dono et concessioni adfuerunt presentes : Ilduinus, archidiaconus ; Theobaudus, archidiaconus; Symon, archidiaconus ; Guillelmus, archidiaconus ; Isembardus, archipresbiter ; Rodulphus, prior.

Actum est hoc Senonis, anno ab incarnatione Domini M° LXXX° ; indictione III, epacta XXVI, concurrente III, domno papa Urbano ; rege Francorum Philippo.

Cartulaire de Molême, M^s du XIIIe siècle, t. II, f° CXIV v°.

Par une charte de l'année 1079, l'archevèque atteste que Herbert Wifel lui a rendu l'église de Senan qu'il possédait depuis longtemps et que lui l'a donnée aux moines de Molême. — (Ibidem, f° CXIII r°).

L'archevêque Richer consigna en outre dans une charte de la même année 1079, les donations que Nivelon et Herbert Wifel et Gosbert, fils de ce dernier, avaient faites à l'église et aux moines de Senan (*de Senune*). Outre les biens rapportés dans la charte ci-dessus, on apprend que Gosbert, après la mort de son père, donna aux moines une vigne et une terre censable, un manse et une femme, nommée Rose, avec ses enfants.

Gosbert et sa femme Elisabeth et leurs enfants ont ratifié les dons faits par leur père à Senan et à Flacy. Témoins Ilduin, archidiacre ; Hervé, seigneur de Laferté ; Garnier Farsiz, etc. — (Ibidem, f° CXIV v°).

Les archevêques Daimbert (1120) Henri (1124) Hugues (1154) ont confirmé le règlement établi dans la charte de 1080 au sujet du partage des produits de l'église entre le curé et les moines de Senan. — (Ibidem, f° CXV r° et suiv.)

Nos XIV à XXXIII.

CHARTES tirées du tome Ier du Cartulaire de Molême, manuscrit écrit avant l'an 1130 et conservé aux Archives de la Côte-d'Or. Ces documents n'ont pas de dates précises mais ne peuvent être antérieurs au gouvernement de saint Robert, premier abbé de Molême (1075), ni de beaucoup postérieurs à sa mort (an 1110, 21 mars). Des dates marginales modernes sont inscrites sur le Cartulaire.

XIV.

DONATION PAR GUIBERT DE CHATEL-CENSOIR A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(De l'an 1078 à 1084).

Il résulte des notices ci-après : 1° que Guibert de Châtel-Censoir, du consentement de sa femme Reine et de ses fils Ascelin et Hugues, et de sa fille Pétronille, a donné à l'abbaye de Molême son manoir de Nitry et ses dépendances, et des droits d'usage dans ses bois ; ce qui fut confirmé à Vézelay, le jour de la fête de la Madelaine ; 2° qu'Ascelin, fils de Guibert, vendit aux moines le quart de la terre de Nitry.

Notum sit omnibus futuris et præsentibus quod Wibertus de Castro-Censurii, annuente Regina, uxore sua, et duobus filiis ejus Ascelino et Hugone, et filia ejus Petronilla, dedit Deo et Sanctæ-Mariæ Molismi, et fratribus in eodem loco degentibus, totum atrium Nantriaci et omnia ad eundem atrium pertinentia, sine ulla exceptione sui et suorum omnium. Extra atrium, autem, dedit monachis censum quatuor nummorum omnium hospitum ibi habitare volentium. Quicquid vero superfuerit omnium reddituum mansorum, scilicet, et medietatem curvatæ et terciarum omnium agrorum qui culti fuerint, excepto hoc quod monachus propria carruca lucraverit, divident per medium. Simili etiam modo, de redditibus nemorum quicquid ibi inventum fuerit mellis et ceræ, et omnium justiciarum, concessit monachis medietatem et medietatem retinuit. Retinuit etiam omnem venationem, absque parte monachorum. Si autem quispiam ex venatione aliquam justiciam fecerit : de justicia quæ exinde facta fuerit monachi medietatem habebunt. Dedit, prætcrea, monachis, omnium porcorum in eisdem nemoribus pascentium, medietatem tocius pasnagii, exceptis porcis monachorum quibus libere concessit usum omnium nemorum. Hoc autem sciendum est quod si aliquis servorum domni Wiberti qui in atrio manserint, aliquam injusticiam fecerit monachis, aut ipsis omnibus que ad res monachorum pertinent, facient

proclamationem ad ipsum. Si vero ipse inde justiciam eis ad presens agere potuerit, non dissimulando preteribit quin eam faciat. Si autem de presenti agere nequiverit, competens terminum ipse et monachi accipient quo eam agere possit. Quod si terminus acceptus transierit, viderintque monachi quod damnum inde incurrant, exinde justiciam facient monachi. Et si aliquis deforis veniens proclamationem fecerit, domni Wiberti absque clamore, justiciam monachi facient.

De hoc testes existunt : Milo de Nugerio ; Hugo, filius Gisleberti de Nugerio ; Ivo de Avalone ; Achardus de Pussione ; Walterius, dapifer, de Tornodoro ; Fromundus, frater Widonis, prepositi de Tornodoro.

Confirmatio hujus cartæ facta est apud Vergiliacum, in die festivitatis Sanctæ-Mariæ-Magdalene, tempore Philippi, regis Francorum et temporibus optimatum suorum Willelmi, comitis Nivernensis et Roberti, filii ejus, episcopi Autissiodorensis, et Odonis, ducis Burgundiæ et Roberti, fratris ejus, episcopi Lingonensis (1). His omnibus completis, dixit domnus Wibertus : Hæc omnia in fide concedo. Ex parte domni Wiberti sunt testes : Gaufredus de Aona et filius ejus Geduinus ; et Petrus, filius Roscelini, et Andreas, prepositus ejus de Basseio, et Lodo de Clamiceio.

Sit etiam hoc notum omnibus quia, post donum illud vel venditionem qua Ascelinus, filius Wiberti vendidit quartam partem de Nantriaco monachis Molismensibus, laudante Hugone, fratre suo et matre sua Regina, coram testibus multis, ut etiam soror Petronilla, uxor Milonis de Riveria, sicut conventio erat, porrexit ipse Ascelinus Gurgiacum ad eam et Warnerius monachus cum eo, et rogavit eam ut quod ipsi fecerant laudaret et ipsa. Que concessit et donum, sicut factum fuerat, gratanter laudavit : triginta tamen solidos a fratre suo, pro hac concessione, accepit. Hujus rei testes sunt isti : Hugo de Sancto-Benigno ; Hugo Malus-Vicinus ; Walterius de Ruvro et Ansculfus.

Cartulaire de Molême ; t. I, f° XII, R°.

Par une autre charte sans date, mais de 1076 à 1084, Guibert de Châtel-Censoir, du consentement de sa femme Reine et de ses fils Ascelin et Hugues, et de l'agrément de Robert, évêque d'Auxerre, donna l'église de Nitry et ses dépendances pour le repos de son âme. — Ibid, f° XIII, r°.

Et par une troisième charte sans date, Wibert, de Mailly-Château, donna à l'abbaye de Molême son aleu de la *villa* de Nitry, consistant en dîmes, terres et bois ; en droits sur les maisons et la moitié des droits qu'il aurait sur les gens qui se retireront dans les petits hameaux dépendant de l'aleu de Nitry et se placeront sous la protection de l'abbaye. — Ibid. f° XIII v°.

(1) La présence de ces personnages donne pour date une année entre 1078 et 1084.

XV.

DONATION PAR WALDRIC DE ROUVRE A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Waldric de Rouvre, chevalier, se rendit à Molême pour s'y faire moine, et, en présence de son fils Hugues, il donna au monastère son aleu d'Ancy, d'Argenteuil et de Lezinnes, et ce qu'il avait en biens-fonds sur le territoire de l'abbaye Saint-Michel. Son fils plaça le signe de ce don, au nom de son père, sur l'autel, devant le crucifix et le ratifia.

Sit notum universis christianæ religionis cultoribus quod quidam miles de Ruvra, nomine Waldricus, igne divini amoris accensus, venit Molismum ut habitum religionis acciperet, quatinus de transactis malis a Deo misericordiam et indulgentiam inveniret. Quod et factum est. Predictus igitur miles venit Molismum, ut desiderium suum adimplere potuisset; adduxit secum filium suum Hugonem, militem, cujus consilio et voluntate dedit, ipsa die qua a nobis susceptus est, ad augmentum æcclesiæ nostræ, omne alodium suum quod habebat apud Anciacum, et Argentolium et Lisinias; et apud abbatiam Sancti-Michaelis in terris, in silvis, in pratis, in vineis, ita liberum et ab omni calumpnia absolutum ut nullus homo, absque Molismensi æcclesia, in ipso aliquid clamare valeat. Hoc igitur donum posuit filius ejus, loco patris sui, super altare ante crucifixum, et laudavit atque confirmavit quicquid nobis pater suus prenominatus dedit. Igitur, miles, assensu et voluntate uxoris suæ et cæterorum amicorum, suorum, omnia, ut supra taxavimus, adimplevit, et ut ea quæ superius commemoravimus fixa et inviolata maneant, eorum nomina hujus cartulæ curavimus adnotare, qui hujus donationi interfuerunt, ut, si quis in futuro, instigante diabolo, aliquam fraudem nobis exinde facere voluerit, eorum testimonio et defensione roboretur (*sic*). Ex parte militis : Gocelinus, presbiter de Gurgiaco ; Hugo, filius ejus ; ex parte monachorum, Willelmus de Mase ; Arnulfus, pistor ; Johannes ; Isembardus ; Ricardus ; Teodicus ; cæterique quamplures.

Cartul. de Molême; t. I, f° XIX, v°.

XVI.

DONATIONS PAR ETIENNE DE CHAMPVALLON ET MILON DE NOYERS A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Les notices ci-après constatent qu'Etienne de Champvallon a renoncé à ses prétentions sur la terre de Nitry dont il était un des héritiers ; et que Milon de Noyers, et son fils du

même nom, ont également fait abandon, entre les mains de l'abbé Robert, de ce qu'ils réclamaient sur cette terre ; moyennant quoi ils ont reçu 40 sous des moines.

Notum sit etiam hoc quod Stephanus de Campo-Walonis, qui erat unus ex hæredibus Nantriaci, partem illam quam calumpniabatur concessit Deo et Sanctæ-Mariæ Molismensi, laudantibus filiis et filiabus suis Rainaldo et Stephano, et Stephano, genere suo, cum uxore sua, filia supradicti Stephani. Testes sunt : Constantius Bolosus ; Hermenfridus ; Mainfredus ; Odo ; Erlaudus ; Girbaudus de Arciaco ; Olricus ; Achardus de Molismo.

Notum sit cunctis quia illa calumpnia qua Milo de Nucerio calumpniabatur quandam partem terræ de Nantriaco injuste facta est ; ideo utique, quia ecclesia Molismensis ipsam terram totam liberam absque ullo contradicto plus xx annis in pace possederat; nec predictus Milo, vel aliquis predecessorum ejus aliquid juris in ea habuit vel reclamavit ; sed quia monachi, nisi cum magno labore et gravi suarum rerum dispendio, placitare non possunt, Hugo, monachus, prædictæ villæ prepositus, pro pacis quietisque amore, cum laude domni Roberti, abbatis, XL solidos eidem Miloni dedit, et tam ipse Milo quam filius ejus, nominatus similiter Milo, et uxor ejus, hanc calumpniam ecclesiæ remiserunt, et quicquid in prædicta terra juste vel injuste proclamabant Sanctæ-Mariæ et domno Roberto, abbati, condonaverunt : testes sunt monachi qui cum domno abbate, Wido, prior Molismensis ; Hato ; Hugo ; de militibus Hugo, filius Gisleberti ; Otho de Nucerio ; Petrus Wido, præsbiter.

Cartul. de Molême ; t I, f° XIII, r°.

Par une autre charte du même temps, Milon de Chacenay renonça aux droits qu'il prétendait sur la terre de Nitry donnée par Wibert, de Châtel-Censoir ; et en reconnaissance, les moines de Molême lui donnèrent 9 livres, et à son fils Hugues un cheval, et à sa femme Aaladis une once d'or.

Fait par l'abbé Robert. — Ibidem, f° LX, r°.

XVII.

DONATION PAR ALBERIC DE MAILLY A L'ABBAYE DE MOLÊME.

L'abbé Robert rapporte qu'Albéric de Mailly a donné tout son aleu de Lésigny ; une terre et la moitié d'une île à Trucy : des biens à *Sesiaca* et à *Naventa*.

Notum cunctis posteris, ego Robertus, abbas, scripto reliqui quod Albericus de Malliaco, cum consensu uxoris suæ, et filii et nepotis Alberici, pro animæ suæ remedio, dedit Beatæ-Mariæ de Molismo totum alodium suum de villa quæ

dicitur Lisiniaca, scilicet terram, duo molendina, silvas, aquam; preterea in servis et ancillis xx et unum et dimidium; id est sex patres familiarum cum filiis et filiabus suis; in Truciaca quoque, terram et dimidietatem unius insulæ in aqua positæ; in Seciaca, quandam portionem terræ et prati; Naventa similiter terræ portionem et silvæ, que Quinta silva cognominatur, et quartam partem silvæ Grossæ; quartamque partem silvæ de Garria et terram Jussiæ. Quæ omnia pertinentia ad alodium de Lusia, cum celerrime donasset, affuerunt multi testes de eodem castro Malliaco, videlicet: Wibertus; Balduinus; Hugo Grossus, frater ejus; Paganus; Lambertus, clericus; Frogerius, et multi alii in eodem castro commorantes.

Cartulaire de Molême; t. I, f° XIII, v°,

XVIII.

DONATION PAR YVON D'AVALLON A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Yvon d'Avallon et sa femme Adelaïde, du consentement de leurs sept fils, ont donné à l'abbaye de Molême l'église de St-Moré, c'est-à-dire le presbytère, les offrandes et tout ce qui dépend de la cure. Ils y ont ajouté une partie des dîmes. Mais après la mort d'Yvon, sa femme et ses fils contestèrent cette libéralité, puis enfin ils renoncèrent à leurs prétentions, et reçurent 60 sous de l'abbaye.

Cet acte fut passé à Avallon, dans le réfectoire du Chapitre.

Notum sit omnibus sanctæ æcclesiæ fidelibus quod Yvo, Avalensis, et conjux ejus Adelaidis, concedentibus filiis suis Yvone, Johanne, Hugone, Tosart, Gaufredo, Hermanno et Hugone, juniore, dederunt et gratanter concesserunt Deo et Sanctæ-Mariæ Molismensi ecclesiam Sancti-Moderati; id est presbiteratum, offerendas, et quicquid ad presbiteratum pertinet. De omni autem labore quem monachi quoquomodo laboraverint, et de omni nutrimento eorum totam decimam monachis similiter concesserunt; de reliqua communi decima, totam medietatem. Si aliena vero animalia monachi habuerint, talem partem in decima accipient, pro suo labore, qualem in animalium laboribus habuerint, et quod residuum fuerit, iterum per medium parcietur. Post mortem vero supradicti Yvonis, uxor ejus Adelaidis, et filii ejus, hoc donum injuste calumpniati sunt, una et altera vice. Qui multis ratiociniis et placitis conventi, tandem se recognoverunt, et omnia, sicut supra scriptum est, gratanter laudaverunt, et pro salute animarum suarum ipsi et amici eorum societatem æcclesiæ sibi dari pecierunt, et impetraverunt. Et pro his et talibus calumpniis

reprimendis, quas seculares quique ideo multoeies inferunt, ut aliquid a monachis, vel clericis, possint extorquere, quamvis injuste calumpniati fuissent, tamen, pro pacis custodia, de bonis æcclesiæ caritatem LX solidorum inter duas vices habuerunt. Hoc etiam est notandum, si casu contigerit, ipsam dominam vel aliquem filiorum, vel hominum ejus, more hospitis supervenire bis in anno, et hospitium requisierint, non aliqua consuetudine sed debita omnibus caritate, et monachi noluerint eis prebere sumptus necessaria, quod non eos depredabunt, vel aliquam molestiam pro hoc inferrent, sed prius abbati vel priori ostendent, et ipse faciet convenienter restitui quod ipsi necessario expenderint.

Factum est hoc apud Avalense oppidum, in refectorio canonicorum, XIV kalendas octobris. Hujus conventionis testes sunt : Lambertus, archipresbiter; Henricus, Autissiodorensis clericus; Eldredus, presbiter; Robertus de Sancto-Medardo ; Odo Dives ; Artaldus Balbus ; Nicholaus, vicecomes ; Rotbertus de Castelliolo, Wido Richardus; Radulfus de Nemeio; Hugo Infans.

En marge, d'une écriture du XVIIe siecle, an 1084. Cartul. de Molême ; t. I, f° XVIII v^o.

Par une charte à la suite de la précédente, Eldred de Vézelay et Thibaud Resbet, sa femme et sa sœur, ont donné à l'abbaye de Molême, l'église de Nailly (de *Nalleiaco*) et tout le manoir avec la moitié de la dîme. — Ibidem.

Hugues-le-Gros, de Mailly, a donné aussi à l'abbaye de Molême des terres à Saint-Moré et la faculté d'acquérir des héritages situés en deçà du cimetière. — Ibid., f° XXXVIII, r^o.

XIX.

DONATION PAR GOSBERT CHAPEL A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1096-1115.)

Gosbert Chapel donne à l'abbaye de Molême l'église de Vermanton et ses dépendances, excepté une place propre à bâtir une maison. Il lui donne en outre l'emplacement des moulins, à condition que les moines les rebâtiront ; droit d'acquérir dans la terre de Vermanton et droit d'usage dans les pâturages, les bois et les eaux, etc.

Notum sit omnibus quod Gosbertus Capellus, concedente domino Humbaldo, autissiodorensi episcopo, laude etiam et assensu uxoris suæ Helisabeth, filiorumque suorum Johannis, Evrardi et Gotfridi, dedit Domino et Sanctæ-Mariæ Molismensi ecclesiam de Vermenton et omnem decimam totius laboris vel nutrimenti monachorum, et totum feodum qui pertinet ad presbiteratum, et atrium totum seu justiciam, nichil sibi in eo retinens præter unam aream, in qua domum pro-

priam sibi construeret, vel cuilibet ex hominibus suis cui eam vellet dare, IIIIor denarios census monachis inde persolvendo. Concessit etiam sedem molendinorum tali tenore quod monachi ea ex toto in primis construent, præter quod ipse unam molam comparabit. Postquam autem quodlibet ex molendinis molere ceperit, prædictus Gosbertus medietatem accipiet, et in omni apparatu eorum per omnia medietatem inpendet. Similiter facient et monachi. Concessit quoque monachis quicquid in omni potestate Vermenton quoquo modo adquirere potuerint, et tam ipsis quam propriis mancipiis eorum totum usuarium in pascuis, in silvis et in aquis, ad omnia quæcumque facere voluerint. Hoc autem notandum quod ipse Gosbertus molet sine multura, sicut et monachi. Sciendum etiam quod isdem locus nulli cellulæ subjacebit, nisi principaliter monasterio.

Hujus concessionis testes sunt : Rogerius, Autissiodorensis ecclesiæ thesaurarius ; Hugo, filius Jocelini.

Cartul. de Molême, t. I, fo XX, ro.

XX.

DONATION PAR GAUTIER A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Gautier, chevalier, donna à l'abbaye de Molême l'église de Stigny, c'est-à-dire le presbytère et le revenu de l'autel ; et la moitié de la dîme qu'il tenait en fief d'Eudes, fils de Rocelin, etc.; ce qui fut ratifié par la femme et les enfants de ce dernier, particulièrement lorsqu'il prit l'habit religieux.

Ensuite Hugues, fils d'Eudes, partant pour Jérusalem, donna aux moines l'autre moitié de la dîme de Stigny.

Notum sit omnibus quod Walterius, miles, divina gratia inspiratus, habitum sanctæ religionis suscepturus, dedit Deo et Sanctæ-Mariæ et æcclesiæ Molismensi, æcclesiam de Sistiniaco totam, id est presbiteratum et quicquid ad altare pertinet, sicuti ipse eam tenebat, ita tamen ut per singulos annos persolvamus duos solidos de recto censu ; medietatem quoque totius decimæ quam tenebat de feodo Odonis, filii Rocelini, cum ipsius laude, uxorisque suæ Hermensennis, et filiorum ejus Hugonis et Odonis similiter dedit, qui tunc laudaverunt, et post quando isdem Odo, seculum derelinquens, habitum monachilem suscepit, profectius confirmaverunt. Item, post annos nonnullos Hugo, filius prædicti Odonis, Jherosolimam ad sepulcrum Dominicum, causa devotionis, profecturus, sed de vitæ suæ statu incertus, alteram medietatem quam in suo dominicatu proprie tenebat ita Sanctæ-Mariæ concessit, per manum donni Gaufredi, filii Otranni,

quatinus, si in eodem itinere eum fratres obiisse cognoverint, preces et orationes fidelibus defunctis debitas Deo, pro ejus anima, solvant. Hoc autem donum Milo de Cacennaco, de cujus casamento constabat, fideliter concessit, et ut omnia rata essent, confirmando laudavit. Hujus rei testes sunt : Walterius de Muntiniaco; Wido Cardus; Walterius de Ispania; Lambertus de Prela; Teodericus; Falco; Ingelbertus.

En marge, d'une écriture du XVII[e] siècle, an 1097; Cartul. de Molême; t. I, f° XXV, v°.

XXI.

DONATION PAR HÉLOISE DE CHASSY A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Dame Héloïse, mère d'Aganon de Chassy, chevalier, quittant le monde, se donna avec ses biens à l'abbaye de Molême, et se soumit à l'autorité de l'abbé Robert. Alors l'abbé lui assigna pour demeure Stigny, et lui donna le revenu de l'église de ce lieu qui dépendait du cellerier, et des terres à Sennevoy.

Notum sit omnibus quod quedam domina, Alwidis nomine, mater Aganonis, militis, de Casseio, secularia, negotia deserere et Christo, ejusque pauperibus, de sua substantia ministrare cupiens, Deo et Sanctæ-Mariæ æcclesiæ Molismensi se, suaque omnia, dicavit, donnique R. abbatis, et cæterorum fratrum ditioni et obedientiæ per omnia se devote subdidit. Quapropter, ab eodem donno abbate cæteris fratribus petiit ut sibi aliquem locum delegarent, cujus instructioni et edificationi liberius operam daret, et exinde caritatem aliquam fratribus, per manum cellarii, impenderet. Cujus peticioni donnus abba, cum fratribus, libenter assensum præbuit, et æcclesiam de Sistiniaco, cum suis appendiciis, quicquid etiam proprium ibi habebamus in terris et nemoribus, vineis et omnibus consuetudinibus, totum illi in constructione illius loci concessimus, preter unum mansum et medietatem decimæ panis et vini, que pertinent ad obedientiam elemosinarii; preterea eciam de Sinevio similiter dedimus terram de Campinolio, quantum indiguerit accipiat; pratum de Floriaco tamdiu teneat donec isdem locus ab alio reedificetur. Sic notandum quod hec predicta domina, cum suis omnibus, sub manu et tuitione cellarii est posita, nec cogenda est ab aliquo sed in sua potestate erit quicquid caritatis fratribus impendere voluerit. Si autem voluntas donni abbatis et aliorum fratrum fuerit ut ipsum locum auferat de manu cellarii, ipsa quoque illi obedientiæ subjacebit cui ipse locus subditus fuerit. Quod si forte ipsa eadem ad tantam inopiam venerit, vel locus ipse, aliquo

modo, adnichilatus fuerit, sciendum quod panis Sanctæ-Mariæ ipsi non negabitur, sicut uni ex cæteris sororibus.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1097. Cartulaire de Molême, t. I, f° XLVI, r°.

XXII.

DONATION PAR ASCELIN DE CHATEL-CENSOIR A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Ascelin, étant sur le point de partir pour Jérusalem, céda à l'abbaye le quart de la terre de Nitry, moyennant 27 livres de deniers qu'il reçut pour lui servir dans son voyage.

(Vers 1098).

Fixum atque in perpetuo ratum cuncti sancti (*sic*) æcclesiæ filii, presentes et futuri, teneant perpetueque memoriæ tradant quod Ascelinus, filius Wiberti de Castro-Censorii, profecturus Hierosolimam, concedente et laudante Regina, matre sua, et Hugone, fratre suo, Sanctæ-Mariæ Molismensi et monachis ejusdem cenobii, de hoc quod ipsa Regina et predicte filii ejus habebant apud Nantriacum; quod etiam cum ejusdem loci monachis dividendo partiebantur, dedit medietatem, id est quadrantem tocius terræ et omnium reddituum ipsius quadrantis, et medietatem venationis, pro XXVII libris denariorum quos in expensis suæ peregrinationis Hierosolimis detulit. Facta hæc apud castrum Malliacum, VI nonas martii, coram his testibus : Hugo Grossus; Gaufredus, frater ejus; Rainaldus, cognatus eorum; Wilelmus, frater ejus, et Widricus; Gaufredus de Vincellis; Norgaudus ; Odo, vitricus ipsius Ascelini, Wido de Misera ; Avinus, filius predicti Odonis ; Gonterius, capellanus ; Paganus, præsbiter; Rainerius et Henricus, famuli. Pro hoc acceperunt societatem tocius beneficii Molismensis æcclesiæ a domno abbate Roberto, sicut moris est dari monasteriis.

Cartul. de Molême, t. I, f° XIV, r°.

XXIII.

RÉSUMÉ DES DONATIONS FAITES PAR GUIBERT DE CHATEL-CENSOIR ET SES FILS A L'ABBAYE DE MOLÊME.

La notice ci-dessous rappelle la donation faite par Guibert du manoir de Nitry, puis la vente du quart de cette terre par Ascelin, puis le don d'un autre quart du même domaine par Hugues, le plus jeune fils de Guibert, qui, étant grièvement blessé à Clamecy, prit l'habit de religieux; enfin la revendication faite par Ascelin après la mort de son frère, puis l'abandon définitif qu'il en fit à l'abbaye.

Notum sit omnibus sanctæ Dei æcclesiæ filiis, tam præsentibus quam futuris, quod quidam miles de Castro-Censorii, Wibertus nomine, Molismensi donavit æcclesiæ et fratribus in eadem Deo servientibus, tempore donni Roberti, primi ejusdem æcclesiæ abbatis, atrium Nantriaci, nichil sibi in eo retinens. Donavit quoque supradictæ æcclesiæ medietatem alodii ejusdem villæ, scilicet Naintriaci, in terris, in silvis, in pratis, et in villulis ad prædictum Naintriacum pertinentibus ; Regina, uxore sua, duobusque filiis suis Acelino et Hugone laudantibus. Mortuo vero prædicto Wiberto, Acelinus, major filius ejus, volens ambulare in Jherusalem, medietatis alterius medietatem que videlicet hereditario ad illum jure pertinebat, Regina, matre sua et Hugone fratre suo laudantibus, xx et vii libris, Molismensibus vendidit monachis. Post longum autem temporis intervallum, Hugo, supradicti Wiberti minor filius, Clamiciaco graviter vulneratus, tempore donni Widonis secundi Molismensis cœnobii abbatis, religionis habitum, volente Deo, a Molismensibus monachis accepit; quibus tunc prædicti alodii quartum quadrantem quem hereditario jure libere possidebat, coram multis testibus donavit. Post obitum vero Hugonis, Acelinus, frater ejus, cepit fortiter calumpniari monachis alodium quod frater suus dederat illis ; sed frater suus, donnus abbas Wido, monachique sui, nolentes cum ipso inire virgium, pro pace et pro confirmanda laude doni fraterni, decem libras denariorum donaverunt illi. Quapropter Acelinus, donum quod Hugo, frater suus, monachis fecerat de alodio, de servis et ancillis ad ipsum alodium pertinentibus, pro animabus patris sui et matris suæ, et pro anima fratris et pro sua libentissime concessit ; vendicionem quoque suæ quartæ partis et omnia dona quæ pater suus æcclesiæ Molismensi fecerat iterum sponte sua confirmavit, nichil sibi omnino retinens in alodio, neque in omnibus supradictis. Hujus concessionis sive donationis in partem Molismensis æcclesiæ fuerunt testes : donnus Lambertus, abbas Pultariensis ; Hugo de Merlenniaco ; Norgaldus de Monte et frater ejus Haymericus ; famuli quoque supradicti abbatis Seherius, Theodericus, Willelmus, Petrus. In parte vero Acelini testes fuerunt : Gaufredus de Villare, Wido de Misereio.

Cartulaire de Molême ; t. i, f° lvi, v°.

XXIV.

DONATION PAR HUGUES DE NOYERS A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Hugues de Noyers donne aux moines de Molême qui habitent Collan tous les droits qu'il avait dans le bois de ce lieu.

Notum sit omnibus quod Hugo de Nucerio, filius Gisleberti, concessit Deo et ecclesiæ Molismensi, et fratribus apud Colannum manentibus, laudantibus filiis suis Adam et Milone, quicquid habebat in silva illa que est in parrochia Sancti-Mauricii de Colanno; id est venationem, inventionem et cæteros terræ vel silvæ redditus, et forestagium suorum vel aliorum hominum qui exerta fecerint, excepto quod tercias terræ sibi retinuit et usuarium suorum hominum, ita tamen ut nichil inde vendant, aut dent, tam ipse quam illi. Et si forte aliquem invenerit silvam succidentem sine licentia monachorum, hunc capiet et justiciam suam exinde faciet; et si campum super terram ipsam vel alius in sua persona firmaverit, suum vadimonium habebit. Cetera omnia, omnes consuetudines vel justiciæ, monachorum erunt. Hujus concessionis testes sunt : Gislebertus, decanus; Nivardus; Otho; Iterius, qui cognominatur Bonus-Amicus; Frotmundus, nepos ejus; Rotbertus de Riciaco; Odo de Masiaco.

En marge, an 1099, écriture du XVII[e] siècle. Cartul. de Molême : t. I, f° XVII, r°.

Par d'autres chartes du même temps l'abbaye de Molême vit augmenter son domaine de Collan: Odo, fils d'Arrœus de Maligny, donna le fief qu'il tenait de Thibaud-le-Roux à Collan.

Thibaud-le-Roux et sa femme, Adelaïde, donnèrent tout leur domaine de Collan consistant en serfs, bois et terres labourables. — Témoin, Hugues, surnommé Richard l'Auxerrois, etc.

Olricus, chevalier, de Maligny, du consentement de Félicité, sa femme, donna tout ce qu'il possédait à Collan et son aleu de *Villare*. — Ibidem, f° XVII v°.

Milon, comte de Bar, donna tout ce qu'il possédait à Collan dans l'enceinte des anciennes limites de ce village, en justice et autres coutumes. — Témoin Archenfroi de Saint-Vinnemer. — Ibid. f° XXXV°, v°.

Milon, connétable, seigneur de Salmaise, du temps de l'abbé Gui, revendiquait l'aleu de Collan (*de Colanno*) comme lui appartenant, à cause de sa femme, et bien que les moines le possédassent depuis plus de trente ans. Un procès s'étant élevé entre les parties, il devait être jugé à Châtillon, lorsqu'un accord est intervenu par Jocerand, évêque de Langres, le duc Hugues, et Milon, *consul* de Bar, en suite duquel Milon renonça à ses prétentions; et afin de faire disparaitre tout prétexte de réclamation, les moines ont donné cent sous à Milon et 10 sous à sa femme pour acheter un anneau d'or, en gage de ratification du présent traité. — Ibidem, f° LV, v°.

XXV.

DONATION PAR GUI D'ASPRE ET SES FRÈRES A L'ABBAYE DE MOLÈME.

Gui d'Aspre, touché de Dieu, vint à Molême et prit l'habit religieux. Il donna alors au monastère l'aleu qu'il avait dans le Tonnerrois, savoir dans le château, à Grisy, à Bernon, etc. Son fils, ses filles et ses frères ont ratifié ce don.

Longtemps après, ses deux frères, étant venus le voir au monastère, donnèrent aux moines leurs droits sur le moulin de Grisy.

Notificamus universis sanctæ æcclesiæ fidelibus quod donnus Wido de Aspre, inspiratione divina conpunctus, venit Molismum, et petiit a donno abbate et fratribus ut ei habitum religionis, ob remissionem peccatorum suorum, tribuerent, ut cum ipsis in miliciam Christi usque ad finem permaneret. Quod et impetravit. Dedit igitur nobis omne alodium suum quod habebat in Tornodorensi territorio, in ipso castro Tornodorensi, et apud villam quæ Griseus vocatur, et ad aliam villam quæ Bernonus dicitur. Non solum, autem, in his tribus supranominatis locis concessit nobis omnem hereditatem suam, scilicet ubicunque aliquid habebat, servosque, ancillas, terram cultam et incultam, in vineis et silvis; adhuc autem aream unius molendini apud Griseium. Hæc omnia nobis concessit, laudante filio suo Wilenco et filiabus suis et fratribus suis, Haimone, Rogerio, Ulgerio.

Transacto igitur non modico tempore, alia vice venerunt Molismum Rogerius et Ulgerius videre fratrem suum. Dedit ipse Rogerius partem suam de area molendini; Ulgerius vero similiter suam partem et quicquid in supradicto alodio obtinebat. Hujus rei testes sunt : Rogerius, clericus; Raynaldus de Besua, et alii in carta notati.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1099. Cartul. de Molême; t. 1, f^o^ xx r^o^.

XXVI.

DONATION PAR GOSBERT DE MALIGNY A L'ABBAYE DE MOLÈME.

Gosbert de Maligny donne à Molême, du consentement de Sibille, sa femme, et de Nivelon, son frère, par la main de l'abbé Robert, tout ce qu'il possédait à Arthonnay, pour le repos de l'âme de son père Nivelon, et de son oncle Gui, de qui il a hérité. Il confirme ensuite l'abbaye dans la propriété des deux autres parties de l'aleu d'Arthonnay que ses ancêtres lui avaient données. Il fait tout cela gratuitement, pour le repos de son âme; cependant, s'il faisait le voyage de Jérusalem, les moines lui donneraient une somme convenable pour l'aider dans son expédition.

Quoniam pacis incrementis perfidorum malicia quibus valet versuciis contraire non desistit, et dum mortalibus successione temporum dominatur oblivio, matris nostræ æcclesiæ ab impiis minuitur possessio. Ideo, ego Gosbertus de Merlenniaco dominus, permissione divina corporali infirmitate astrictus, donum quod facio Molismensi æcclesiæ de Artunnaco, præsentibus litteris annotare festino; ut, si quando quispiam huic oppugnare temptaverit, scripto deducto ad medium,

confusioni cedat quod tacere nequiverit. Igitur, tam pro remissione peccatorum meorum quam etiam pro animabus patris mei Nivelonis, et avunculi mei Guidonis, de cujus mihi hoc excidit beneficio, laude et assensu Sibillæ, uxoris meæ, fratrisque mei Nivelonis, trado et concedo Deo et Sanctæ-Mariæ Molismensi, per manum donni Roberti, abbatis, quicquid in alodio Artunnaci habeo, absque ulla retentione, in servis, videlicet, et ancillis ad illud alodium pertinentibus; in terris cultis et incultis, in silvis, pratis, pascuis et campis, in venationibus et saltibus, aquarumque decursibus, et in omnibus consuetudinibus, usuariis atque redditibus, quatinus hoc Molismensis æcclesia, quam in loco mei in hac parte heredem constituo, in sempiternum quiete teneat. Et quia residuas partes ipsius potestatis, concessione antecessorum vel parentum meorum, memorata jam possidet æcclesia, ne deinceps aliquam occasionem calumpniandi quacunque versucia vel controversia quilibet perversus de mea donatione inveniat, totum quod ad me de ipso pertinet alodio, quocunque modo pertineat, libere Molismensi æcclesiæ trado et confirmo.

Sane, hoc donum presens non aliqua taxacione precii aut peccuniæ denominatione, sed pro sola animæ meæ, parentumque meorum salute facio, præter hoc tantum, quod si in Jherusalem ire voluero, convenientem mihi Molismenses fratres caritatem facient ad adjutorium tanti itineris, non meo tamen arbitrio vel deliberatione, sed pro voluntate et arbitrio abbatis, fratrumque suorum quos ad hoc vocaverit consilium. Concedo etiam et promittens devoveo me et uxorem meam, ubicumque in hac regione obierimus, in atrio gloriosæ Virginis Mariæ apud Molismum sepeliendos, et quo ad vixerimus prædictam æcclesiam diligere, res vero ipsius servare et multiplicare; ita ut unum ex filiis nostris sub monachico instituendum habitu eidem tradamus æcclesiæ. Et ut hæc nostra largicio firma atque inconvulsa perpetuo maneat, manu mea firmo, et insuper ad corroborandum videntes et audientes legittimos testes adhibeo. Walterium, scilicet, de Montiniaco; Rainaldum de Rubeo-Monte, Bovonem de Merlenniaco; Iterium Carduum; Lescennium Melondensem; Walterium de Ecclesiolis; Herbertum de Luparia; Gocelinum præpositum et Rainaldum de Artennaco. † S. Gosberti, † S. Sibillæ, uxoris ejus.

En marge, d'une écriture du XVII[e] siècle, an 1101. Cartul. de Molême; t., I, f° LI v°.

XXVII.

DONATION PAR LÉTHERIC DE VILLON A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Létheric de Villon donna, dans sa vieillesse, sa part de la dîme de Trichey à l'abbaye de

Molême. Il y ajouta une terre à Arthonnay qu'Ingelbert tenait de lui en gage. Cette donation fut faite par les soins d'Hugues de Montigny, moine de Molême, qui reçut aussi Létheric à titre de prébendier dans le monastère et garda avec lui jusqu'à sa mort un jeune garçon nommé Bovon, neveu d'Ingelbert.

Notum sit universis quod Lethericus de Villæione, bono ductus spiritu, in senectute sua, dedit æcclesiæ Molismensi suam partem decimæ de Trecheio, laude et consensu donni Guidonis de Tullione, de quo hanc tenebat. Dedit etiam apud Artunnacum terram quam Ingelbertus de Artunnaco in vademonio ab eo acceperat, et hæc omnia, laude et assensu fratris sui Pagani et nepotis sui, Bovonis nomine, cui hoc concesserat, si sine herede moreretur. Factum est hoc donum per manus donni Hugonis de Montiniaco, qui monachus erat Molismensis æcclesiæ; qui etiam, ex parte Molismensium, hunc ipsum Lethericum in præbenda æcclesiæ, quamdiu viveret, recepit, et ipsum Bovonem adholescentulum secum habuit usque ad mortem. Testes sunt harum : Theobaudus de Clariaco; et Iterius, frater ejus, quorum consilio hoc fecit Lethericus, quorumque precibus, sicut diximus, impræbenda receptus est; Olricus Querela; et Hugo de Molumnis; Hugo de Esmiers et Allumus, frater ejus.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1101. Cartul. de l'abbaye de Molême, t. I, f° LIV, r°.

Vers le même temps, Gauthier de *Hispania*, en se mariant avec Amolsendis, belle-fille d'Hugues de Montigny, réclamait aux moines de Molême ce que ce dernier leur avait donné de ses biens de Trichey (*Treicheium*), prétendant qu'ils appartenaient à sa femme. C'est pourquoi Hugues, alors moine, lui donna d'autres biens en compensation. — Ibid., f° LIV, v°.

XXVIII.

DONATION PAR RAINARD DE NOYERS A L'ABBAYE DE MOLÊME.

La notice ci-après contient la relation d'un don de son aleu de Sennevoy et de tout ce qu'il possédait à Gigny, fait par Rainard, de Noyers, lorsqu'il se fit moine avec son fils et qu'il plaça sa femme à la charge de l'abbaye de Molême.

Notum sit omnibus quod Rainardus de Nucerio-Castro, eo tempore quo monachus effectus est, filiumque suum Oliverum ad monachatum, et uxorem suam in præbendam æcclesiæ Molismensis tradidit, concessit Deo et Sanctæ-Mariæ Molismensi, inter cæteras terras que dedit, totum alodium suum de Sineveio, in terris et in pratis; quicquid etiam possidebat in villa quæ Janniacus dicitur,

similiter in terris in pratis et decimis. Quod laudaverunt filii ejus Desirius (*sic*), Hugo, Liguinus ; minor autem filius, Teodericus nomine, qui tunc puer erat, postea laudavit, audiente Havino de Curte. Illud vero donum quod diximus de villa Janniaco laudavit Desirius Calvus et alius Desiderius, filius ipsius Rainaldi, et etiam partes suas Sancte-Mariæ concesserunt, laudante Willermo, comite Tornodorensi, de cujus casamento erat, qui pro hac concessione xxx solidos a monachis acceperunt. Testes sunt Achierus de Sineveio, Ricardus de Capella, Ansierus de Lannia, Robertus Gazels et Burdinus, frater ejus. Concessit etiam isdem Rainardus quicquid habebat ad Capellam et ad Floriacum.

En marge, d'une écriture du XVII[e] siècle, an 1101. Cartul. de Molême ; t. I, f° XLIV, v°.

On voit, dans une autre charte, comment le jeune fils de Rainard de Noyers, nommé Teoderic, refusa de reconnaître les donations faites par ses frères, prétendant ne pas les avoir ratifiées ; ce qui obligea l'abbé Robert à de longs procès, qui se terminèrent par un accord avec ledit chevalier Teoderic, de l'agrément de sa femme Agnès.

Il fit donc abandon à l'abbaye de l'église de Gigny (de *Janniaco*), et des dépendances du fief du curé. Il lui confirma également la possession de l'aleu de la Chapelle (*de Capella*) qui est proche Gigny et qui avait été donné par son père, à charge par l'abbé Robert de prouver que ce domaine appartenait aux moines, etc. — Ibid., f° XXIX r°.

XXIX.

CESSION DE LA TERRE DE CUSY, PAR EUDES, VICOMTE DE ROUGEMONT, A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Eudes, vicomte de Rougemont, revendiquait contre les moines de Molême le lieu de Cusy. Les parties étant venues au château de Tonnerre, devant les personnes constituées en dignité, et le vicomte étant sur la place, devant le monastère de Saint-Aignan, celui-ci renonça à ses prétentions et reçut du cellérier de Molême 30 sous pour terminer tous les débats.

Factum atque incommutabile teneant presentes et futuri quod Odo, vicecomes de Rubeo-Monte, quodam tempore, contra Molismensem æcclesiam quasdam conventiones calumpniabat de illo loco qui Cuseus dicitur, quæ, ut sibi fuerant promissæ, ad effectum minime erant productæ. Ob hanc causam venerunt pariter Tornodorum prenominatus vicecomes et donnus Teodericus, predictæ æcclesiæ cellerarius : ibique, coram obtimatibus illius castri hominibus, in platea ante monasterium Sancti-Aniani, omnes retroactas conventiones in pace dimissas accepit a donno Teoderico, cellerario, caritatis gratia, solidos xxx[a], ut amodo

et sine fine, salva et integra permanerent nostra omnia. Hujus rei testes sunt: Wido, prepositus; Bonus-Amicus; Frotmundus; Walterius, dapifer.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1108. Cartul. de Molême; t. I, f° XVI, v°.

Vers le même temps, Renaud de Rougemont, fils de Walon, « qui lumine occulorum suorum peccatis suis exigentibus, privatus erat » donna à l'abbaye de Molême, une terre située à Stigny, et il fut reçu à titre de prébendé dans le monastère pour y être nourri le reste de ses jours. — Cartul. Ibidem.

XXX.

DONATION PAR HERBERT D'ARGENTEUIL A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Herbert d'Argenteuil, étant venu à Molême prendre l'habit religieux, donna à l'abbaye son aleu de Cusy. Ensuite son fils Gautier vint ratifier cette donation, ainsi que sa femme et ses enfants. Celui-ci reçut en présent un bœuf pour rendre le don de son père inviolable.

In nomine sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis, sit notum universis christianæ fidei cultoribus quod Herbertus de Argentolio, quando Molismum ad conversionem venit, dedit Deo et Sanctæ-Mariæ, fratribusque in illo loco Deo militantibus, omne alodium suum, quod ei jure contingebat hereditario, in villa quæ Cuseus dicitur; sed Walterius, filius ejus, tunc absens, postea vero, transacto non modico tempore, Molismum venit, donum quoque quod pater suus fecerat, rogatu fratrum, gratanti animo, laudavit, et uxor illius, filiusque et filiæ. Pro hac igitur concessione, caritatis gratia, accepit prefatus miles a fratribus Molismi unum bovem, ut donum quod pater suus fecerat fixum et inviolabile permaneret in sæcula. Hujus rei testes adsistunt: Hugo de Malleio; Arnulfus, pistor; Arnaldus, famulus cellerarii; Theodericus, quoquus; Rotbertus hospitarius; Willelmus, filius Ulrici, laboratoris.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1108. Cartul. de Molême, t. I, f° XVI, r°.

Par une charte du même temps, Racholus de Rougemont, chevalier, a donné à l'abbaye de Molême une partie du moulin de Cusy qu'il réclamait. — Ibidem.

XXXI.

DONATION PAR MILON DE CHACENAY A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Milon de Chacenay, sa femme Adelaïde et son fils Hugues, vinrent à l'abbaye de Molême avec d'autres fidèles, la veille de la fête de Saint-Etienne; et, le jour même de cette fête,

Milon fit don aux moines de tout ce qu'il réclamait sur l'église de Stigny et ses dépendances. Il en investit l'abbé Robert par le bâton du chambrier Lescelin qui, étant malade en ce moment, s'appuyait dessus.

Notum sit omnibus quod Milo de Cacenniaco et Adelaïdis, uxor ejus, et filius eorum Hugo, ad curiam Sanctæ-Mariæ Molismensis, cum ceteris fidelibus, convenerunt; in crastino ergo, id est in die Sancti-Stephani, condonavit isdem Milo omnem calumpniam quam habebat in æcclesia de Sisteniaco et in omni decimatione ejus, vel in atrio, et in omni terra quæ ad æcclesiam pertinet. Hoc ipsum exorante, deprecante et volente uxore sua Adelaïde, et laudante Hugone, filio suo, et hanc concessionem pro animarum suarum, necnon et antecessorum suorum remedio, fecerunt, et per baculum Lescelini, camerarii quo tunc infirmus sustentabatur, in manus abbatis Roberti posuerunt et coram istis, testibus confirmaverunt: Norgaudus de Telere; Rainaudus, filius Odonis Clarer; Milo, cognatus ejus; Henricus de Warnouillaro.

En marge, d'une écriture du XVII[e] siècle, an 1108. Cartul. de Molême, t. I, f° XVI v°.

Anseric, père de Milon de Chacenay, donna à l'abbaye de Molême le fief qu'Hugue de Marsannay et Milon, son fils, possédaient à Molême, Vertaut et Baigneaux. Milon se réserva deux hommes.

Le même Anseric donna à Molême l'église de Stigny avec le manoir, et la dîme de vin et de grains. Eudes, fils de Rocelin de Rougemont, retint la moitié de l'église. Longtemps après Milon, sa femme Adelaïde et son fils Hugues, étant venus à Molême devant l'abbé Robert, ratifièrent tous ces dons.

Molême, Cartul. t. I, f[e] XXVIII v°.

XXXII.

DONATION PAR AREMBERT, PRÊTRE A TONNERRE, A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Arembert, prêtre à Tonnerre, ayant été reçu par les moines de Molême, associé à leurs prières et mise en possession par le don d'un livre que lui fit le prieur, se donna à l'abbaye, ainsi que tous ses biens; savoir sa maison, son cens et ses vignes de Tonnerre, à condition d'être reçu moine, s'il le demandait.

Omnibus Molismensis æcclesiæ fidelibus certum esse volumus quod quidam Tornodorensis præsbiter, Arembertus nomine, in vigilia Assumptionis Sanctæ-Mariæ, presentavit seipsum Molismensi capitulo, et a donno Hilberto, priore, et a ceteris fratribus societatem ejusdem æcclesiæ suppliciter expetens, suæ peticionis effectum impetravit. Postquam prædictus prior, expetita societate et partici-

pacione omnium beneficiorum prædictæ æcclesiæ, laudantibus fratribus, per librum illum investivit; deinde ipse se ipsum et quicquid apud Tornodorum habebat, scilicet domum suam et totum censum suum, et vineas suas quæ quicquid deinceps edificare, vel adquirere posset, totum Molismensi æcclesiæ libere donavit; tali scilicet conventione, quod si monachus fieri vellet, in eadem æcclesia religionis habitum acciperet. Si vero noluerit monachus effeci, tamen minus propter hoc omnia sua, sicut jam prædiximus, Molismenses, habebunt monachi; nisi solummodo ædificia illa quæ apud Molummas habebat, quæ antea donaverat monachis ipsius loci.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1110. Cartul. de Molême; t. I, f° LIII, r°.

XXXIII.

DONATION PAR HERVÉ DE MALIGNY A L'ABBAYE DE MOLÊME.

Hervé, fils de Nivelon de Maligny. étant venu à Molême, le jour de l'enterrement de son frère Gosbert dans le chapitre de ce lieu, en présence de Milon, comte de Bar et autres, ratifia la donation faite par son père à l'abbaye, de la terre d'Arthonnay et dépendances. Sa mère et ses frères qui l'accompagnaient confirmèrent ce même acte.

Quia, mortalis vitæ labente curriculo, mentibus mortalium quasi naturaliter inheret oblivio præsentium futurorumque, scripto revocetur memoriæ quod Nivilonis de Merlenniaco filius, Herveus, scilicet, cum suis fratribus Nivilone et Phylippo, cum matre sua Ada et sorore Ermengardi, in die qua sepultus est frater eorum Gosbertus in capitulo Molismensi, in præsentia monachorum, assistentibus Milone, comite de Barro, et Walterio de Montiniaco et Rainardo de Montebarro, confirmaverunt et laudaverunt donum et elemosinam quam fecerant de Artunniaco Deo et Sanctæ-Mariæ Molismensi, et monachis ibidem Deo servientibus, antecessores eorum, Nivilo, videlicet, pater eorum qui factus fuerat monachus æcclesiæ Molismensis; qui quartam partem de Artunnaco sanctæ dederat Mariæ Molismensi, et medietatem ejusdem potestatis quam Theobaudus Rufus, eorum consanguineus, præfatæ dedit æcclesiæ; quartam etiam partem quam dedit præfatus Gosbertus ejusdem potestatis, sicut sibi reliquerat in hereditate patruus suus Guido de Merlenniaco; adstante igitur et hoc idem confirmante Sibilla, uxore sepedicti Gosberti, tam ipsa quam hii quos prædiximus dederunt et concesserunt Deo et Sanctæ-Mariæ, et abbati Widoni et monachis Molismensibus, et nunc et in perpetuum, pro animabus antecessorum suorum, Nivilonis

videlicet, Theobaudi et Guidonis, aliorumque omnium, villam Artunnacum, cum omnibus appendiciis et usuariis suis, tam in servis quam in ancillis, pratis et campis, pascuis, saltibus et planis, montibus et vallibus, fluminibus, aquarumque decursibus, venationibus et omnibus aliis consuetudinibus quæ ad Artunnacum pertinent, vel pertinuerunt, ut habeant hæc monachi Molismenses in omni potestate et libertate, sine calumpnia et impedimento alicujus, usque in sempiternum. Testes sunt ex hoc idonei : Milo, comes de Barro ; Gauterius de Montiniaco ; Rainardus de Montebarro ; Ricardus et Bartolomeus Silvaticus ; Bruno de Rubeomonte ; Pontius de Argentolio ; Olricus Male-Custoditus ; et de familia monachorum Marinus, maior ; Walannus, Johannes, Bonellus, Ingelbertus et multi alii.

En marge, d'une écriture du XVIIe siècle, an 1115. Cartul. de Molême ; t. I, f° LI, v^o^.

Par une charte du même temps, Hugues de Mareuil fit don à l'abbaye de Molême de tout le droit qu'il avait sur l'église et le manoir d'Arthonnay. Il offrit alors son fils Guillaume à Dieu pour être moine dans l'église de Molême. — Passé au château de Rougemont. — Ibidem, f° XLIV, r^o^.

XXXIV.

FONDATION DU PRIEURÉ NOTRE-DAME DE JOIGNY.

(An 1080).

Geoffroy, comte de Joigny, donne à Dieu et à sa très-sainte Mère et aux moines de La Charité l'église Sainte-Marie, située hors du château de Joigny, dans laquelle il autorise l'établissement de moines de cette maison. Il y ajoute l'église paroissiale de Saint-Jean et les chapelles de Saint-Martin et de Saint-Thibaud. Il donne aux moines, dans leurs bourgs et dans tout autre lieu, tout droit de justice et de coutume, etc. ; droit de pêche dans l'Yonne ; un serf nommé Hervaut, etc.

In nomine sanctæ, summæ et individuæ Trinitatis, ego, Gaufridus, Jauviaci comes, non valens dominici præcepti, mundana relinquere et se sequi jubentis, perfectionem obtinere : cupiens tamen, quandoque hæreditatis illius fore particeps, quam, duplicia possidendo, in terra viventium hæreditabunt hic vitam cœlilem imitantes : Christum terram honoris, quam ipso disponente et jure hereditario suscepi, participare, ut illum in cœlis cohæredem habere merear officio. Concedo itaque Deo, si dici fas est, ejusque sanctissimæ genitrici, locoque de Charitate cognominato famulantibus monachis, ecclesiam Sanctæ-Mariæ foras castrum Jauviaci sitam, in eadem suæ congregationis mona-

chos constituentes, divinæ servitutis officia celebraturos, instituant; in quorum usibus ecclesiam Sancti-Joannis parochialem, cum capella Sancti-Martini et capella Sancti-Theobaldi concedo, ut omnes reditus, consuetudines, sicut ego habebam, absque ulla retentione ex eis perpetualiter habeant; item omnes offerendas, decimas, ac sepulturas et baptisterium, cæterasque res, et ut, quos voluerint, legitimos in eis presbyteros instituant.

Dono quoque eisdem, in burgis suis et in alia terra quam habuerint, omnes justicias et consuetudines quas inde habebant, pastinacium quoque quod in dominio suo habuerint, et ut assidue piscatorem unum in foresto meo Yonæ fluvii habuerint, ad quod trado eis Hervaldum, servum meum; in præcipuis autem festis, vel si necessitas precepitis hospitibus exegerit, quantos voluerint piscatores in eodem foresto adhibeant. Laudo etiam et concedo si quid de casamento meo eis datum fuerit, cum consuetudinibus meis et justiciis; laudantibus hæc et ex animo assentientibus uxore mea et liberis Gaufredo, atque Rainaldo; laudantibus etiam dompno Richerio, Senonensi archiepiscopo, et Hylduino, archidiacono, et Walterio, archidiacono, et Bernuino, archidiacono; Herbertoque, archidiacono et decano, atque Fortunido præceptore, et Herberto archipresbitero. Hujus rei testes sunt qui affuerunt: Robertus, episcopus Autissiodorensis; Gilduinus vicecomes; Gosselinus de Corteniaco; Wido de Siligniaco; Herbertus, filius Garnerii; et ejus frater Walterius, et Garnerius Herlebaldus de Vinemera; Bosco, filius Garnerii; Alberalde; Seguinus Ingranni; Seguinus Infans; Folco; Walterius ad Barbam; Gobertus, præpositus, et alii quamplures.

Actum apud villam Cesiacum, anno Incarnationis dominicæ millesimo octogesimo, indictione tertia; presentibus domino Ameto, Alpelino quoque et Bardinio, monachis de Charitate, temporibus domni Gerardi prioris primi; regnante Philippo, Francorum rege, anno vigesimo.

Copie du XVIIe siècle; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Sainte-Colombe et prieuré de Joigny. — Davier, Mémoires M^ss sur Joigny.

XXXV.

DONATION PAR LETÉRIC AUX MOINES DE NOTRE-DAME DE JOIGNY.

(An 1082 et 1085).

Letéric, fils de Margaud, donne aux moines de la Charité, qui sont établis dans l'église Notre-Dame de Joigny, les droits qu'il avait perçus sur les offrandes faites dans l'église Saint-Jean de cette ville jusqu'à la mort de son seigneur Geoffroy. Il y ajoute une partie d'un clos de vigne, situé près de l'église Saint-Thibaud, et il confirme le don d'un serf

nommé Walbert. Rainard, comte de Joigny, fils de Geoffroy confirma ces dons une première fois en 1082, et une seconde fois en 1085, en présence de Richer, archevêque de Sens, qui faisait la dédicace de l'église du monastère.

Quicumque cohæres atque cohabitator terræ illius de qua Psalmista ait : « Credo videre bona Domini in terra viventium, » fieri desiderat hujus terræ quæ corruptela subjacet quam et jacet vermes et porci nobiscum habent communem, Christo bona impertiri non metuat qui et hic mundi contemptoribus se centuplum rependere, et in futuro vitam æternam recompensare veridica voce promittit. Unde ego, admonitus, Letericus, Margaudi filius, partem illam offerendarum, cæterarumque rerum quas in ecclesi Sancti-Joannis de Jauviniaco castro, usque ad obitum domini mei, Gaufredi comitis, tenueram; partem quoque claustri vinealis prope ecclesiam Sancti-Theobaldi siti quam hactenus paterno jure habui, monachis de Charitate in ecclesia B. Mariæ Jauviniaci constitutis, perpetualiter concedo, pro obtinenda animæ meæ, animæque prædicti Gaufredi, animarumque antecessorum meorum æternæ quieti, salute, laudante et rogante domino meo Rainaldo, ejusdem Gaufridi filio; Walbertumque cum infantibus ejus, quem longe ante donaveram, in præsentia domini Girardi, prioris, iterum concedo, sicut antea concessi.

Ego quoque Rainardus, Gaufridi filius comitis, hoc donum Leterici et dona quæ pater meus prædictæ ecclesiæ Sanctæ-Mariæ contulit, laudo et concedo. Insuper etiam, tam pro mea quam et pro patris mei anima, medietatem decimæ quam hactenus pater meus retinuerat, et cum ipsa quam habent in perpetuo possidendam monachis concedo. Horum donorum atque laudationum testes sunt qui presentes interfuere Gilduinus, vicecomes; Wido de Siligniaco; Herbertus, Warnerii filius, cum aliis multis et ejusdem castri populo.

Factum publice, castro Jauviniaco, anno dominicæ Incarnationis M° LXXX° secundo, mense januario, regnante Philippo, anno vigesimo secundo, rege Francorum.

Hæc iterum dona atque laudationes, sicut et ego Rainaldus et pater meus feceramus, laudo et confirmo in manu domni Hugonis, abbatis Cluniacensis, in capitulo Sanctæ-Mariæ Jauviniacensis, tempore Sanctæ-Crucis, anno ab incarnatione Domini nostri M° LXXX° quinto, quod et tertio a me confirmatum est in presentia Domini Richerii, Senonum archiepiscopi, eandem ecclesiam dedicantis, coram militibus et populo. Letaldus scripsit et subscripsit.

Copie du XVII[e] siècle ; Archives du prieuré de Joigny, Fonds de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens, Yonne.

XXXVI.

SOUMISSION DE L'ABBAYE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE A L'ABBAYE DE CLUNY.

(Entre 1088 et 1089).

Etienne, comte de Blois, et sa femme déclarent avoir, à la prière du pape Urbain II, soumis l'abbaye Saint-Germain à l'ordre de Cluny. Ce monastère, que le comte avait reçu de ses ancêtres comme de droit royal, était tombé dans le désordre et ne renfermait plus qu'un petit nombre d'habitants. Le duc de Bourgogne, de qui il tenait cette maison de Saint-Germain à titre de bénéfice, approuva la cession qu'il en fit, ainsi que le comte de Nevers et d'autres personnages.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego St., comes et uxor mea Ad., considerantes pondus honoris nobis a Deo commissi, trementes examen divini juditii, premeditari cepimus qualiter abbatias michi a patribus meis quasi sub jure regali dimissas, pro communi parentum et omnium fidelium salute, secundum ordinem sancti Benedicti ordinare valeremus. Unde unam, que sub honore sanctissimi confessoris atque pontificis Germani constructa est, et antiquitus sublimata, quia pene ab incolis prave viventibus dirui videbatur, ex consensu et rogatu domni Urbani pape, religioni Cluniacensis cenobii subjugare disposuimus. Sepius itaque domnus Hugo, abbas, a nobis, nostrisque admonitus, immo a domno papa et ab ipso pontifice Autisioderensi, magisque nimia pietate coactus, domnum Hey., priorem Cluniacensem, domnum quoque Willelmum, priorem de Caritate, ad nos direxerunt, per quorum manum, laudante duce Burgundie Odone, a quo eandem abbatiam in benefitio habebam, uxore mea et filiis laudantibus, principibus quoque ipsius patris, Willelmo, scilicet Nivernensi comite et Waltero, vicecomite, ceterisque quam pluribus, Deo et sancto Petro, locoque Cluniacensi et domno Hugoni abbati, suisque successoribus ad regendum et disponendum abbatem et cetera, secundum ordinem et voluntatem suam, donavi et possidendam ipsam abbatiam concessi, sic tamen ut quasdam quas ibi habebam consuetudines, ad locum tuendum et meis adventibus serviendum, retinerem. Convenientibus autem nobis XVIIII kalendas decembris in capitulo Sancti-Germani, postulantibus universis, predictus prior tradidit fratribus in abbatem nepotem patris sui, domni Hugonis, abbatis, ad regendum eos, et disponendum locum secundum regulam sancti Benedicti et instituta Cluniensis monasterii, ad tenendum et faciendum libere servitium Dei et sancti Germani, collaudante hec

Umb., episcopo et nobis, clero et populo, ipsis vero monachis se obedire his communiter requirenti presuli non parva voce promittentibus, auxiliante domino Jesu-Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

Regnante Philippo, rege. Testes hujus rei : W., comes Nivernensis ; Walterus, vicomes ; Gotefredus, dapifer comitis. Signum comitis Stephani ; signum comitisse, uxoris ejus.

Original scellé ; Bibl. imp., titres de Cluny, pièce cotée 165. A.

XXXVII.

DONATION PAR ROBERT, ÉVÊQUE DE LANGRES, A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1101).

L'évêque rapporte qu'il a donné à l'abbaye de Molême l'église de Noyers avec une chapelle située dans le château. Il veut que les moines qui seront établis à Noyers, partagent par moitié avec le curé le produit des droits de toute espèce qu'il désigne. A la vacance d'un curé, l'abbé de Molême présentera à l'évêque un successeur convenable qui sera investi par lui du titre de la cure.

Ego Robertus, Dei miseratione Lingonensis ecclesie episcopus, notum facio presentibus et futuris quod, pro anime mee salute, donavi monasterio Molismensi, de voluntate et assensu capituli nostri, ecclesiam de Noeriis, cum capella in castro sita, jure perpetuo possidendam ; de qua donatione sollempniter investivi reverendum virum, Robertum, primum ejusdem monasterii abbatem. Statuens etiam, et de consensu capituli nostri disponens, ut monachi, apud Noerias Deo servientes, in cunctis oblationibus que ad manum venerint sacerdotis, tam in eadem ecclesia quam et capella, medietatem percipiant ; et similiter in tricenariis, confessionibus, reconciliationibus, benedictionibus nubentium, procurationibus presbiteri cum redimuntur in baptisteriis, testamentisque morientium, sive parvulorum recenter obeuntium post baptisma, medietatem percipiant et presbiter alteram qui nichil percipiet in hiis que ad manus venerint monachorum, nec in fundo terre, nec pratis, nec vineis, nec nemoribus, si inde fiat eis elemosina que omnia cum supradictis libere possidebunt et quiete. Cum vero eadem ecclesia presbitero vacaverit, monachi ydoneum Lingonensi episcopo presentabunt, eoque de cura ab episcopo investito, tenebitur accedere apud Molismum, suam publice in capitulo fidelitatem de conservandis eorum redditibus facturus, sicut eorum justiciarius, quantum in temporalibus constitutus. Quisquis

igitur, deinceps, eosdem monachos super hiis infestare presumpserit, donec ad emendationem venerit, a corpore et sanguine Domini sequestretur. Testes inde sunt : Amauricus, decanus noster; Jocelinus et multi alii.

Actum est hoc Lingonis, et solempniter in capitulo collaudatum, nostroque confirmatum est sigillo, anno ab incarnatione Domini M° C° I°.

Cartulaire de Molême; Ms du XIIIe siècle, t. II, f° LXXX r°; Archives de la Côte-d'Or.

XXXVIII.

PRIVILÉGE DU PAPE PASCAL II POUR L'ABBAYE DE VÉZELAY.

(An 1103, novembre).

Le pape, s'adressant à l'abbé Artaud, lui rappelle que son monastère a été soumis a saint Pierre par ses fondateurs, le comte Gérard et Berthe, sa femme. Il fait défense absolue à toute personne de s'emparer des biens qui en dépendent, et il en fait l'énumération. On y voit entre autres, dans le diocèse d'Autun, les églises de Saint-Pierre sur la Cure ; de Saint-Sulpice avec le village de Vergy; de Saint-Pierre et le village de Dornecy; la terre de Flacy et l'église de Saint-Symphorien ; les églises d'Asnières, de Fontenay, de Blannay, de Lisle, de Flagy, Saint-Léger en Morvan et de Saint-Andoche ; dans le diocèse d'Auxerre, l'église de Mailly-la-Ville ; et un grand nombre d'autres églises disséminées sur la surface de la France.

Le pape rappelle l'autorité de l'abbaye de Cluny sur celle de Vézelay et la confirme ; mais en même temps il donne à l'abbé de Vézelay beaucoup d'indépendance vis-à-vis de l'évêque d'Autun dans le diocèse duquel ce monastère était établi.

Paschalis, episcopus, servus servorum Dei, dilecto fratri Artaldo, abbati Verzeliacensis cœnobii, ejusque legitimis successoribus in perpetuum. Quia documentis apostolicis regendus est ordo ecclesiasticus, oportet ut grex dominicus impigro animo, assidua vigilantia, custodiatur et gubernetur. Ut autem prælatorum vigilantiam nulla nox, nulla tenebrarum hora opprimat, vel confundat caritas, quæ Deus est, quæ præter unum, alterum nescit, omnibus viribus tota mente diligenda est et tenenda. Quoniam vero nullis præcedentibus meritis, sed sola omnipotentis Dei gratia in Ecclesia locum Petri obtinemus, necesse est ut omnibus superimpendamus ecclesiis, maxime his quæ juris beati Petri esse noscuntur, et quæ affectu filiali invocant consilium et auxilium matris suæ. Quia igitur dilectio fraternitatis vestræ postulavit privilegium monasterio Virziliaco fieri, cujus regimen, authore Deo, vobis commissum est, quod fundatores ipsius Gerardus, comes, vir nobilissimus, et uxor ejus Berta, pia devotione, et testa-

menti confirmatione beato Petro Apostolorum principi obtulerunt, nos precibus vestris assensum præbentes, authoritate apostolica per præsens privilegium confirmamus atque statuimus, ut nulli imperatorum, nulli unquam regum, nulli comitum, nulli antistitum, nuili cuiquam alii de rebus quæ jam dicto monasterio a prædictis fundatoribus, vel ab aliis Deum timentibus oblatæ, vel concessæ sunt, vel deinceps conferendæ, sub qualibet occasionis specie liceat minuere, vel auferre, vel ablatas retinere. Inter quæ nominatim eidem monasterio confirmamus : in episcopatu Eduensi, ecclesiam Sancti-Petri juxta fluvium Chore sitam; Varginiacum villam cum omnibus appendiciis suis, et ecclesiam Sancti-Sulpitii; Dorneciacum villam cum universis adjacentiis, et ecclesiam Sancti-Petri; — Flaiacum villam cum ecclesia Sancti-Symphoriani, et omnibus eorum appendiciis ; — ecclesiam Sancti-Sulpitii de Asinariis; — ecclesiam Sancti-Germani de Fontiniaco; — ecclesiam Sancti-Petri de Blanniaco ; — ecclesiam Sancti-Georgii de Insula ; — ecclesiam Sancti-Syagrii de Flagiaco cum omnibus earum pertinentiis ; — villam Sancti-Leodegarii de Morvenno, cum ecclesia ejusdem martyris et universis eorum adjacentiis ; — in eodem territorio, ecclesiam Sancti-Andocii ;

In episcopatu Autissiodorensi, ecclesiam Sancti-Adriani de Maliaco-villa, cum capellis in eadem parrochia sitis ;

In episcopatu Nivernensi, ecclesiam Sancti-Petri de Longiaco ; — Ecclesiam Sancti-Sylvestri de Varenniis ; — Ecclesiam Sancti-Martini de Tauriaco ; — Ecclesiam Sancti-Petri de Luperciaco villa ;

In episcopatu Matisconensi, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Coblenis ;

In episcopatu Arvernensi, ecclesiam Sancti-Germani; — Ecclesiam Sancti-Cypriani ; — ecclesiam Sancti-Leodegarii de Vendac ; — ecclesiam Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ de Claromonte, cum universis earum appendiciis ;

In archiepiscopatu Bituricensi, ecclesiam Sancti-Andre de Taciaco; — Ecclesiam Sancti-Mariæ-Magdalenæ de Rufiaco; — Ecclesiam Sancti-Sulpitii de Salzelis, cum omnibus ad easdem pertinentibus ;

In episcopatu Pictaviensi, ecclesiam Dei dilectricis Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ juxta Mirebellum castrum ; — Ex altera parte ejusdem castri, ecclesiam Sanctæ-Radegundis de Burgonnio ;

In territorio Toarcensi, ecclesiam Sancti-Germani, et ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Spisis ;

In episcopatu Sanctonensi, ecclesiam Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ de Ferrariis ;

In archiepiscopatu Senonensi, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Villari-monasterio ; — ecclesiam Castri-Fliscardi ; — ecclesias castri Moreti, et ecclesiam Senardi villa, cum omnibus earum appendiciis ;

In episcopatu Belvacensi, ecclesias Bublis castri; — ecclesiam Sancti-Remigii; — ecclesiam Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ de Merloto, et ecclesias Borinellis villæ, cum omnibus earum pertinentiis ;

In episcopatu Noviomensi, in castro quod Ham vocatur, ecclesiam Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ; — in Villari-Sylva, ecclesias ejusdem Dei dilectricis, cum universis earum appendiciis ; — in eadem diœcesi ecclesias de Ingulos.

Præterea statuimus ut consecratio monasterii ipsius, et ecclesiarum quæ sunt in circumadjacenti villa, ordinationes quoque monachorum et clericorum, consilio abbatum Cluniacensium, quibus prædecessores nostri et nos perpetualiter concessimus vices nostras in jam dicto monasterio, ibidem fiant, aut ubi ipsi abbates maluerint. Chrisma quoque et oleum sanctum a quo maluerint catholico episcopo accipiant. Ecclesiæ vero ejusdem monasterii per diversas provincias constitutæ et earum altaria, ab episcopis, in quorum diœcesi sunt, consecrentur. Sacerdotes etiam et clerici ordinentur, et ab eis chrisma et oleum sanctum accipiant, si gratiam romanæ sedis habuerint, et gratis, ac sine pravitate aliqua dare voluerint, sin alias a quo maluerint catholico episcopo accipiant. Obeunte te, ejusdem loci abbate, vel quocumque successorum tuorum, nullus ibi eligatur violentia, vel aliqua subreptionis astutia, sed quem fratres communi consensu, vel pars fratrum sanioris consilii, prædictorum Cluniacensium abbatum præcepto, secundum regulam beati Benedicti, elegerint. Electus vero, aut a romano pontifico, aut eorumdem abbatum consilio consecretur. Ipsius autem diœcesis episcopo, nisi ab abbate ipsius monasterii invitatus fuerit, stationes agere publicas, aut privatas missas celebrare in eodem monasterio non liceat. Donationem quoque vel subjectionem, seu potestatem interdicendi in eodem cœnobio et circumadjacenti villa, nullam habeat.

Decrevimus etiam ut nulli omnino hominum liceat cœnobium ipsum perturbare, vel inquietare, seu vexationibus servos Dei fatigare, vel ejus possessiones auferre, vel minuere, sed omnia in integrum conserventur eorum usibus, pro quorum sustentatione et gubernatione eidem monasterio sunt concessa. Ad indicium quoque hujus libertatis, apostolicæ sedi, cujus juris esse dignoscitur, libram argenti per singulos annos persolvat.

Si quis autem sciens contra hujus nostri decreti paginam agere tempatverit, secundo vel tertio ammonitus, nisi resipuerit, a sacratissimo corpore et sanguine Domini nostri Jesu-Christi alienus fiat. Qui vero observator extiterit, sanctorum apostolorum Petri et Pauli benedictionem percipiat, et in futuro sanctorum consortio perfrui mereatur. Omnipotens Deus, qui est vera salus, et vera custodia, te et congregationem tibi creditam protegat et defendat, et per intercessionem

beatæ Mariæ-Magdalenæ, quæ cum fonte lachrymarum ad fontem misericordiæ Christum pervenit, ad finem qui non finitur, pervenire concedat.

Ego Paschalis, catholicæ ecclesiæ episcopus, subscripsi.

Datum Beneventi, per manus Galteri, romanæ ecclesiæ diaconi-cardinalis, anno dominicæ Incarnationis MCIII; mense novembri, indictione XI; pontificatus ejusdem secundi Paschalis papæ, anno quarto.

Biblioth. Cluniacensis, in f°., notæ ad lib. II epistol. Petri Venerabilis, col. 133.

Vers l'an 1668, les chanoines de Vézelay, ayant produit cette bulle dans un procès contre l'évêque d'Autun, au sujet de l'exemption de la juridiction de l'Ordinaire, les avocats de l'évêque s'évertuèrent à y trouver de nombreux caractères de fausseté. Cependant cette pièce ne paraît pas en renfermer. La formule *Paschalis*, etc., la signature, les dates finales, tous ces caractères sont reconnus pour appartenir aux bulles authentiques du pape Paschal II; le chiffre de l'indiction correspond bien à la date de l'année 1103. On ne peut contester que l'année du pontificat, laquelle étant donnée pour la quatrième, ne coïncide pas avec la chronologie du pontificat de ce pape. On peut expliquer cette différence en supposant que le copiste a mal lu le chiffre final de la bulle. La charte que nous citons ci-après vient corroborer l'authenticité de la bulle de Paschal II.

En 1103, dans un accord passé entre Norgaud, évêque d'Autun et les religieux de Cluny, devant le légat du pape, il fut dit que l'évêque d'Autun n'exigerait pas l'obéissance de l'abbé de Vézelay; que les moines recevraient les ordres sacrés à leur volonté, etc. — D. Bouquet, t. XIV, p. 117.

XXXIX.

DONATION PAR HUGUES COMTE DE TROYES, A L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1104).

Le comte, étant venu à l'abbaye Saint-Germain, la quatrième année de l'établissement des moines de Cluny dans cette maison, accompagné de ses principaux officiers, demanda aux moines d'être associé à leurs prières; puis il leur fit remise des droits de sauvegarde qu'il exerçait dans la vallée de Bercenay. L'abbé Hugues, neveu d'Hugues-le-Grand, abbé de Cluny, promit alors au comte de célébrer son anniversaire et celui de sa mère. Un chevalier de la suite du comte, nommé Hugues Brise-Loup, donna également à l'abbaye les droits qu'il avait au même lieu. Les donateurs constatèrent leur don par le dépôt d'un livre, garni d'ivoire et d'argent, sur le grand autel de l'église.

In nomine Christi, tam presentibus quam futuris manifestare volumus integerrimam quandam elemosinam quam bone indolis Hugo, Trecassium comes,

in anno quarto adventus inibi monachorum Cluniacensium, contulit Beato-Germano. Hic enim venerabilis comes Hugo, qui temporibus suis terram suam strenue gubernavit, et ecclesias suas amplificando valde pacificavit, tempore quodam, pagum Autissiodorensem transiens, amore sanctuarii et monachos Cluniacenses causa visitandi, ad Beatum-Germanum sua gratia divertit. Ductusque, tam sanctuarii quam monachorum affectu, necnon igne divino afflatus, presenciumque fratrum societatem requirens, deinde in communi capitulo salvamentum, omnesque ceteras consuetudines quas in valle, que vocatur Bretenensis, in terra videlicet Sancti-Germani, habebat, contulit ipsi Beato-Germano ; in hoc imitans facto evangelicam illam viduam que totum quod habuit in gazofilacio misit. Similiter, venerandus iste comes, quicquid in predicta Sancti-Germani potestate habuerit, nichil sibi reservans, totum pro Deo concessit, et sicut eam pro reditu temporali antea defenderat, sic pro sua, suorumque animabus deinceps eandem tueretur, multoque melius.

Ibi quoque dompnus abba Hugo, magni Hugonis abbatis Cluniacensis nepos, dedit huic venerabili comiti anniversarium sue matris, necnon et suum proprium anniversarium, simulque tricenarium post suum obitum. Non enim est reticendum ipsum dominum Hugonem, abbatem, ibi ordinasse, quatinus in anniversario hujus comitis, de reditu jamdicte potestatis, habundans refectio fratribus prepararetur in refectorio.

In eodem vero capitulo, hujus comitis bono exemplo incitatus, quidam suus miles, Hugo, cognomento Frangens-Lupum, quicquid in denominata potestate habebat, post suum obitum, dereliquit Deo et sancto Germano, ipso comite hoc exhortante atque laudante, ex quo totum tenebat, dicens hanc suam elemosinam ab heredibus suis nullam imperpetuum posse perpeti calumpniam ; quippe cui hoc totum exemptione sui patris provenerat.

Hanc donacionem ambo fecerunt in capitulo ; tandem confirmaverunt per unum librum, ebore argentoque cohopertum, super majus altare in oratorio. Jussit eciam ipse comes hanc cartam conscribi, et in ea hominum suorum hec omnia videncium nomina conscribi, quorum hec sunt : Gaufredus, dapifer, de Sancto-Fidolio, et octo alii in carta notati.

Actum est hoc, anno dominice Incarnacionis M^o C^o IV°, indictione XII ; tempore Philippi, Francorum regis et Milonis, Trecassinorum pontificis.

Post hanc videlicet donacionem, mortuo prius predicto Hugone Frangente-Lupum, ac deinde uxore illius, insurgentibus quibusdam calumpniatoribus, relata est causa ipsa ad curiam ejusdem comitis Trecassini domni Hugonis, cartaque

ista ante eum relecta et ab eo diligenter recognita, laudata et confirmata, audientibus et videntibus Airardo, comite Brine et multis aliis.

Grand Cartul. de Saint-Germain, f° LXXIX, r°, n° 1; Ms du XIIIe siècle; Bibl. d'Auxerre.

XL.

CONFIRMATION DES PRIVILÉGES DE L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS PAR LE ROI LOUIS VI.

(An 1112).

Le roi confirme l'abbaye dans tous ses priviléges. Il rappelle qu'elle a été fondée jadis par Théchilde, fille du grand roi Clovis. Il fait spécialement mention d'un monastère situé en Auvergne, provenant d'un duc d'Aquitaine, nommé Basolus, révolté, qui fut emmené prisonnier à Sens et devint moine de Saint-Pierre-le-Vif.

In nomine domini Dei et Salvatoris nostri, Jhesu-Christi, Hludovicus, rex Francorum, omnibus principibus et fidelibus regni mei, utriusque sexus et ordinis. Pia postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulata vires indubitanter assumat; unde ego, pulsatus precibus Arnaldi, abbatis cenobii Sancti-Petri-Vivi, quod olim, temporibus magni regis Chlodovei, ad orientalem plagam urbis Senonum a quadam filia ejus, nomine Techilda, ipsa adjuvante, fundatum et rerum suarum muneribus et rebus ditatum, per presentis precepti paginam statuo atque confirmo, ut quecumque predia, quascumque possessiones eadem bone memorie femina, idem rex et successores ejus reges Francorum, antecessores scilicet mei, contulerunt eidem case Dei, et quecumque ad ipsum cenobium aliorum fidelium videntur devotionibus pertinere, quecumque etiam in futurum poterit adipisci, firma sibi, illibata permaneant. Illud etiam inserere placuit ut quoddam monasterium quod in Arvernico pago est situm, quodque idem prefatus rex de possessionibus cujusdem superbissimi ducis Aquitanie, nomine Basoli, quem rebellantem in montanis cepit et carceratum Senonas, multo tempore, tenuit, tandemque eidem filie sue ut monachum eum faceret in prefato monasterio, scilicet Sancti-Petri-Vivi, dedit sub tuitione regum Francorum nostra semper eidem abbatie subjectum, absque ullius persone calumpnia vel contradictione permaneat. Statuo etiam et confirmo omnia regalia precepta quę antecessores mei reges eidem abbatie, de qua sermo est, fecerunt, precipue que

illud quod Hludovicus piissimus augustus et rex, Jheremie Senonensi archiepiscopo et Frocberto, abbati ejusdem cenobii, fecit et confirmavit. Quicquid preterea immunitatis, quicquid libertatis seu donationis a prefatis regibus, quicquid a pontificibus, quicquid ab utriusque sexus fidelibus et ordinibus, idem monasterium hactenus obtinuisse cognoscitur, ratum, firmumque manere jubeo et confirmo. De monasterio autem prefato, Mauriacensi scilicet, jubeo et confirmo ut sub jure et potestate, et ordinatione atque tuitione supradicti abbatis Ar., et successorum ejus permaneat; et sic eis liceat constituere que agenda sunt, sicut in abbatia sua que caput est hujus membri. Hanc igitur auctoritatem precepti nostri ut inviolabiliter conservetur, anuli nostri impressione et sigillo signari jussimus.

Actum Senonas, in curia nostra, anno ab incarnatione Domini M° C° XII°, anno quoque consecrationis nostre.

Copie tirée de l'original, de la fin du XVe siècle; Arch. de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif.

XLI.

DONATIONS PAR LES CHEVALIERS DE CHATEL-CENSOIR A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1115, 3 août).

On voit par la notice ci-dessous (1) que Guibert de Châtel-Censoir donna à l'abbaye de Molême la moitié de son aleu de Nitry, ce qui fut ratifié par sa femme et ses enfants. Après sa mort, Ascelin, son fils, partant pour Jérusalem, fit don à l'abbaye de toute sa part de l'aleu de Nitry. Puis, longtemps après, Hugues, frère d'Ascelin, étant gravement malade à Clamecy, et s'étant fait conduire à Molême, y prit l'habit et donna aussi à l'abbaye ce qu'il possédait à Nitry : alors l'abbaye réunit dans son domaine toute la terre de Nitry, et pour faire taire les réclamations d'Ascelin au sujet du legs d'Hugues, les moines lui firent présent de 10 livres. Enfin, Hugues, évêque d'Auxerre approuva tous ces dons et confirma l'abbaye dans la possession des églises de Nitry, Crisenon, Saint-Moré, Luchy, Lucy et Nailly.

Omnium rerum gestarum, discursibus diurnis, quibusdam obeuntibus, aliis orientibus, ab humano memoratu plurima sepius elabuntur. Dignum ducimus, ea maxime que pie fidelibus commoda disponuntur, ne memoria careant, litteris

(1) Cette pièce contient des faits relatés dans la pièce n° XXIII éditée ci-dessus, mais ils sont beaucoup plus détaillés.

annotari. Titulatis igitur verbis pie factum Guiberti, militis, de Castrocensorio, cunctis audientibus eluceat et memoriale hoc non sileatur in eum. Viguit enim in ejus pectore caritas illa copiosa que proximum ut se diligere jubet. Claret hoc in divisione sui alodii Nantriaci, dum illud Deo et Beate-Marie Molismensis ecclesie, ad usum monachorum ibidem Deo serviencium, divisit per medium. Dedit namque eis tocius ville medietatem ejusdemque potestatis in hominibus, mansionibus, terris, pratis, nemoribus, justicia et in omnibus redditibus, et totum atrium cum atrii pertinentibus. Hoc, uxor ejus Regina, et filii ejus Acelinus, et Hugo, hilari animo concesserunt ut coheredes eterne hereditatis fieri mererentur. Post obitum vero Guiberti, Acelinus, Jherosolimam profecturus, ejusdem alodii suam partem totam eidem ecclesie contulit. Accepit tamen inde xx et vi libras de ecclesie beneficio. Testes fuerunt : Hugo Grossus ; Gaufredus, frater ejus ; Raynaudus ; Guillelmus, frater ejus.

Deinde, plurimo evoluto tempore, Hugo, frater Ascelini, Clamiciaco graviter sauciatus, Molismum adductus, monachis factus, tocius sue partis Nantriaci et potestatis ejusdem, heredem Molismi ecclesiam fecit, sicque, Deo disponente, totam villam cum alodio adepta est ecclesia. Sed Ascelinus, pro calumpnia ab eo diu facta in parte illa que fratris fuerat, Nivernensium decem libras ab ecclesia accepit, et a Guidone, tunc Molismensi abbate, Autissiodorum ductus, coram Hugone, ejusdem urbis antistite, et domino Guillelmo, Nivernensi comite, multisque aliis, hec prefata munera, nichil omnino sibi retinens, exceptis quibusdam servis jure hereditario ab eo possessis, cum pasnagio porcorum eorumdem servorum et forestagio, ecclesie predicte perpetuo habenda in pace, concessit. Et ut episcopali sigillo hec confirmarentur rogans obtinuit. Episcopus vero tunc ex hiis decretum hoc constituit : ego, Hugo, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, hec predicta beneficia Guiberti, Ascelini, Hugonis, sicut hec pagina protestatur, Molismensi ecclesie perpetuo habenda, laudo, concedo et sigillo meo confirmo, apponens etiam his quicquid in episcopatu nostro inconteste possidet, scilicet ecclesias Nantriaci, Grissennonis, Sancti-Moderati, Luchciaci, Lussiaci, Naalliaci, cum appendiciis earum et electione digna sacerdotum in ipsis, salvo tamen episcopali jure. Quicumque autem ex hiis aliquid imminuerit, aut vi extorserit, donec satisfecerit, anathematis gladio feriatur. Huic concessioni Ascelini et episcopi confirmationi Hugonis, presentes adfuerunt : Guillelmus, Nivernensis comes ; Ulgerus, prepositus ; Hugo, decanus ; Gaufridus, cantor ; Rogerus, archidiaconus ; Jonas, lector ; Hato, Herveus, Johannes. Ex militibus, Milo de Nueriis ; Hugo de Merlenniaco ; Joscelinus de Monteceneison ; Briarius et multi alii.

Actum est hoc apud Autissiodorum, die Translationis Sancti-Stephani, anno Domini M° C° XV°.

Cartul. de l'abb. de Molême, XIIIe siècle, t. II, f° XXXIII, v° ; Archives de la Côte-d'Or

XLII.

DONATION PAR JEAN DU MOULIN A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1119).

Jean du Moulin donne à l'abbaye tout ce qu'il possède sur le territoire de Pontigny, jusqu'au sentier qui va de l'église de Sainte-Porcaire à Venouse. Il donne aussi aux moines droit d'usage pour leurs porcs dans la forêt de la Queue, etc.

Notum sit omnibus hominibus quod ego Johannes de Molendino et Osilia, uxor mea, cum filio nostro Gofredo et filia Læticia, eorum omnium quæ in Pontiniensi territorio continentur, a rivo, scilicet, de Senitione, usque ad semitam qua itur ab ecclesia S. Porchariæ ad Venussam, totum jus nostrum Deo et fratribus Pontiniacensis cœnobii, jure perpetuo, contradimus et concedimus possidendum. Silvam tamen de Cauda, a via vetere quæ ducit a Lanniaco Venussam desursum ad sinistram, nobis retinemus, sed eam in omnes usus suos libere concedimus, excepto quod si de ipsa aliquid complanaverint et carrucam immiserint, de labore ejus fructuarium usum terræ quem vulgo tercias vocant, nobis reddiderint. Eo autem anno quo in ea tanta porcorum pastio fuerit ut pro pastinagio porci intromittendi sint, prædicti monachi suos inde custodient usquequo vel nostri, vel alii intromittantur; quod si dilatum usque ad octavam Natalis Domini fuerit, libere intrabunt. Si vero præter quam concessum est a nobis in prædicta silva, porci Pontiniaci capti fuerint, dato pro eis conveniente pastinagio, de cætero pro eodem pastinagio, prout voluerint, utantur. Pro hac autem concessione accipimus ab eis octo libras denariorum: Bartholomæus, de cujus beneficio nos hoc habere recognoscimus, decem solidos a nobis et a monachis dimidiam accipit marcham argenti. Testes hujus rei sunt: Bartholomæus, qui hoc fieri præcepit, et Ulricus, frater ejus; Milo, presbyter; Ansigisius, presbyter; Guiardus Lepus et Theobaudus, frater ejus; Paulus et Archardus fratres; Ebrardus, Otberdus, Thebaldus de Caciaco; Wido, præpositus cum filio Brictio; Seguinus.

Actum Lanniaci, anno ab incarnatione Domini M° C° XIX°; papa romano Gelasio II, Francie rege Ludovico.

Recueil des pièces sur l'Hist. de Pontigny, t. III, p. 229, M^s n° 158 ; Bibl. d'Auxerre.

XLIII.

DONATION PAR GAUTIER, PRÉVOT A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1120, 9 novembre).

Gautier Prévôt donne aux moines de Pontigny tout ce qu'il possédait dans le territoire de Loron, du consentement de sa femme et de ses enfants.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Gauterus Præpositus, dono Deo et Sanctæ-Mariæ, ad usus fratrum Pontiniacensium, Deo sub regula beati patris Benedicti servientium, quicquid in toto territorio Loronii jure possideo perpetuo possidendum, laudantibus uxore mea Inguelina et filiis Gautero, Landrico, Stephano, genere meo; Otuinus quoque, qui, licet injuste sicut mihi videtur, calumpniam michi de ipsa terra faciebat, laudavit. Hujus rei testes sunt : Willermus, comes; Hugo, vicecomes; Guido de Britinolis; Gauterus Mainfredi; Stephanus Constantini; Nocherus Bertramni; Herveus de Tociaco; Gaudricus, cellerarius; Bellavena Cognus; Gauterus de Donziaco; Raimundus ejusdem præpositus; Gaufridus, filius Otuini qui etiam laudavit; Hugo de Cilio.

Data Clameciaci, v idus novembris, luna XIV, anno ab incarnatione Domini MCXX°, Calixto II papa, regnante Ludovico rege, Hugone Autisiodorensi episcopo.

Copie du grand Cartul. de Pontigny, p. 72 ; Archives de l'Yonne.

XLIV.

SENTENCE DE GUILENCUS, ÉVÊQUE DE LANGRES POUR LE PRÉVOT DE CHABLIS.

(An 1127).

L'évêque déclare avoir terminé la contestation existant entre Brunon, prévôt de Chablis, d'une part, et lui-même d'autre part au sujet des églises de Chablis et de Viviers.

Il fait droit aux frères sur l'ancienne réclamation qu'ils faisaient au sujet des vicaires, à condition toutefois qu'ils ne s'attribueront rien des droits curiaux ou des eulogies, etc.

En reconnaissance, les chanoines de Saint-Martin de Tours ont promis de fournir annuellement à la table épiscopale trois setiers d'huile de noix.

Convenit omnibus Ecclesie sancte rectoribus benivola conpassione Deo famulantibus succurrere, et poscentium animis alacri devocione impertiri assensum.

Ex hoc enim lucri potissimum premium a conditore Domino promeremur recipere, dum venerabilia loca Deo dicata ad meliorem fuerint procul dubio, Domino juvante, statum perducta. Ego igitur, Guilencus, Dei gratia Linguonensium humilis episcopus, universis Ecclesie precipue sancte filiis et fidelibus notificare volo donnum Brunonem, Turonensis ecclesie Sancti-Martini venerabilem prepositum, nostram adisse presentiam, et ut querelam quam super ecclesia Cableiacensi atque Vivariensi adversum nos et predecessores nostros diu predicta Cableiacensis habuerat, sedaremus, humiliter rogavisse. Cujus nos justam et rationabilem peticionem benigne suscipientes, hoc quod pie rogaverat, totius consilii fidelium nostrorum assensu, ad effectum perducere recto ordine curavimus, remittentes ecclesie nominate fratribus antiquam illam calunpniam quam de vicariis predictarum ecclesiarum reclamabant, ea dumtaxat rationabili condicione ut de presbiteratus jure nichil sibi usurpare presumant, vel aliis quoque redditibus, sinodalibus, scilicet eulogiis atque paratis etiam episcopali servitio, si quando Linguonensem episcopum illuc iter habere contigerit. Pro cujus beneficii concessione et habenda in posterum donationis hujus memoria, Turonenses canonici, singulis annis, in octabis Sancti-Andree apostoli, tres olei censuales sextarios a nucibus, ad mensam Lingonensis episcopi, omni postposita occasione, statuerunt persolvere. Si vero alicujus casus infortunio amissum fuerit, usque ad diem kalendarum aprilis tantumdem fideliter restaurabunt. Hujus igitur donationis in perpetuum tenende fuerunt actores et confirmatores : Guilencus, ecclesie Linguonensis episcopus ; Ayrardus, decanus ; Wido, archidiaconus ; Gocelinus ; archidiaconus; Fulco, cancellarius ; Gibuinus ; Pontius, subdiaconus; Durannus, diaconus. Ex parte vero Sancti-Martini Turonensis sunt testes : Bruno, prepositus ; Petrus, cantor ; Teo, capellanus ; Guido, villicus ; Milo.

Acta sunt anno ab incarnatione Domini hec M° C° XX° VII°; Honorio, papa apostolicam sedem tenente, Ludovico Francorum rege regnante.

Original non scellé; Archives de l'Yonne, Fonds de la prévôté de Chablis, L. II.

XLV.

NOTICE DE DONATIONS FAITES EN FAVEUR DES RELIGIEUX DE FONTEMOY PAR JOSBERT CHAPEL.

(An 1127).

Josbert Chapel déclare dans cette charte avoir fait don aux moines de Fontemoy, du consentement de ses fils Geoffroy, chanoine, et Jean, chevalier, etc., de toute sa terre située

à Reigny, limitée d'un côté par le chemin de Vermanton à Lucy, et de l'autre par la Cure et le ruisseau du *Lesirs*. Il leur donna aussi ses droits sur les moulins de Brualt et de Bernier. En récompense, il reçut 70 livres, en monnaies d'Auxerre et de Nevers.

Cet acte est ratifié par les seigneurs hiérarchiques du fief et par de nombreux témoins.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus christianis, presentibus et futuris, quod Josbertus Capellus, laudante Gaufrido filio suo, canonico, et filio suo Johanne, milite ; laudantibus eciam uxore ejusdem Johannis Ermensendi et filiis suis Olderio et Girardo, dedit fratribus Sancte-Marie de Fontismo, perpetuo jure possidendam libere et absque ulla retentione, totam terram quam habebat in villa Regniaci, sicut clauditur his terminis : via scilicet publica que a Vermentono tendit Lissiacum et rivulo, que dicitur li Lesire, et fluvio Cora et terminatione que per cruces et metas facta est a supradicta via publica usque ad fluvium Choram. Tali eciam condicione ut, a Vermentono usque ad predictam datam terram, intra fluvium Choram et supradictam viam publicam, nec herbergarent rusticos nec facerent domos. Dedit etiam quicquid habebat in molendino de Brualt, supra fluvium Chore, et quicquid habebat in molendino Bernerii quod est de fonte. Et pro his omnibus videlicet terris, molendinis et conventionibus habuit idem Josbertus LXX libras Autissidorensis et Nivernensis monete.

Hujus rei testes sunt : Hugo, Autisiodorensis episcopus ; Hato, archipresbiter ; Jocelinus, celerarius ; magister Jonas ; Stephanus Bernoardus ; Sabaricus ; Willelmus, comes Nivernensis ; Gibaldus de Montenesio ; Gaufridus de Villario ; Arnaudus de Tusciaco ; Iterius de Porta ; Odo de Draciaco ; Unbaudus, filius Fille ; Urso villicus ; Giraldus de Silligniaco ; Stephanus Otlannus et multi alii.

Hoc laudavit Hugo, Autissiodorensis episcopus, de cujus feodo movebat terra, et in testimonium suo sigillo hanc cartulam confirmavit. Testes eciam sunt hujus laudationis : Hugo, decanus Sancti-Petri, et Gaufridus Capellus. Hoc eciam laudavit Gofridus de Donziaco, apud Castrum-Rainardi, qui hanc terram tenebat ab episcopo. Hujus laudationis testes sunt Agano de Castelleone ; Arnaudus de Tusciaco ; Adam de Marchia ; Stephanus, prepositus de Castro-Censurii. Hoc etiam laudavit Petrus de Fontaneto, apud Castrum-Censurii, et Hodierna uxor sua ; qui Petrus tenebat hanc terram a Gaufrido de Donziaco. Hujus laudationis testes sunt : Gaufridus de Villareo et Stephanus, prepositus de Castro-Censurii. Hoc etiam laudavit Buccardus Borserius et Buccardus, filius ejus qui tenebant hanc terram de Petro de Fontaneto, et de quibus tenebat ipsam terram Josbertus Capellus, qui eam donavit. Hujus laudationis testes sunt : Willelmus, comes Nivernensis ; Gaufridus de Villario ; Arnaudus de Tusciaco ; Iterius de Porta ; Hursus villicus ; Giraldus de Silliniaco. Hoc etiam laudavit Iterius de

Porta et uxor ejusdem Iterii, Odelina nomine, filia supradicti domini Buccardi. De laudatione Iterii testes sunt : Willelmus, comes Nivernensis ; Gaufridus de Villario ; Arnaudus de Tusciaco. De laudatione Odeline, uxoris ejusdem Iterii, testes sunt : Arnaudus de Tusciaco ; Landricus de Tusciaco ; Hugo de Prissiaco.

Insuper dedit dictus Josbertus predictis fratribus pasturas tocius terre sue.

Extr. d'un cahier qui contient plusieurs copies de chartes concernant Sacy, dressées, en 1497, par Bourdin et Lebrioys, notaires royaux à Auxerre ; Arch. de l'Yonne, Fonds Reigny, L. XXII, s. l. 1re. La date de 1127 est indiquée par une charte sur le même sujet et qui est rédigée différemment.

XLVI.

DONATION PAR DAME COLOMBE D'EGLÉNY A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1129, 1er avril).

Dame Colombe, femme d'Hugues d'Egléný, fait don, entre les mains de l'archevêque de Sens, au monastère de Vauluisant, de toute la dîme qui lui appartient sur les terres que les moines cultivent, de leurs propres mains ou par autrui, dans la paroisse de Courgenay.

Cette donation eut lieu à Vauluisant, le jour de la bénédiction de la maison.

Notum sit presentibus pariter ac futuris quod Columba, uxor Hugonis de Eglineio, reliquit in manu domni Henrici, Senonensis archiepiscopi, omnem decimam que ad se pertineret de omnibus que monachi de Vallelucida operati fuerint manibus, carrucis, vel precio, seu quolibet modo, in omni parrochia Curgeneii ; et, ipsa presente ac volente, idem archiepiscopus donavit eam eisdem monachis perpetuo possidendam. His interfuerunt testes : Symon, archidiaconus ; Paulinus, canonicus ; Odo, capellanus, canonicus ; Fulco de Valle-Mauri, decanus. Actum, anno ab Incarnatione dominica M° C° vicesimo nono, kalendas aprilis, apud Vallem-Lucidam, die scilicet qua benedictum est atrium ejusdem loci. Porro Garnerius, filius domine Columbe, hanc predictam decimam eisdem monachis antea concesserat apud Villam-Mauri, audientibus Ansello de Triagnio ; Tecelino de Villa-Mauri ; Richero Aguilun, et, post benedictionem prefati atrii, iterum ipse, cum matre sua, apud Villam-Mauri, omnia que prediximus, laudavit et confirmavit. Et hoc attestantur Odo de Villa-Mauri ; Girardus, frater Drogonis Strabonis ; Isenbardus, presbiter ; Guilbertus, filius Hugonis venatoris, et Gibaldus, frater ejus, et Vitalis de Campo-Lupi.

Hec prescriptura concesserunt et laudaverunt : Guntelinus, de cujus feodo

ipsa decima erat, apud Nangeium, coram testibus Odone, clerico de Mairoles et Guidone, fratre ejus; Stephano de Mariolis et Petro Rufo; et filius ipsius Guntelini, Petrus apud Mairoles; audientibus Stephano de Mairolis; Hugo de Belveir; Guitberto de Campiniacó-Pagano; Asino et fratre ejus Normano.

Cartul. de Vauluisant, ancienne page 93, auj. fol. 49, r°, pièce 203; Bibl. imp. n° 152.

Le même jour et au même lieu, Landry, fils d'Herbert Durdun, fit remise, entre les mains de l'archevêque Henri, de toutes les dîmes qui lui appartenaient à Courgenay. — Ibidem, pièce 204.

XLVII.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS ET LES TEMPLIERS.

(Entre 1129 et 1134).

Herbert, abbé de Saint-Pierre, déclare avoir cédé aux Templiers (de Coulours) l'église de Cérilly et tout ce que son monastère possédait en ce lieu; et, comme les Templiers ont échangé cette terre avec les moines de Vauluisant, elle sera grevée de 3 sous de cens envers l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, etc.

In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti. Amen. Herbertus, Dei gratia abbas Sancti-Petri-Vivi et omnis conventus æcclesiæ cunctis in Christo credentibus, tam futuris quam præsentibus, salutem.

Notum esse volumus caritati fidelium quod milites de Templo, in capitulum nostrum venientes, petierunt a nobis ecclesiam quam habebamus in villa Ciriliaci, cum terris cultis et incultis et in nemore. Quorum preces suscipientes, concessimus eis quicquid ibi habebamus. Postmodum vero ipsi eandem terram cambierunt monachis de Vallelucenti pro quibusdam eorum terris, quæ eis utiliores et magis commode erant, utpote prata, nemus et terras aratorias habentes. De his autem terris sic ex cambitione illa susceptis, per singulos annos æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi de censu inde solvent solidos tres, in festo Sancti-Remigii; ea scilicet conditione ut, si aliquando contigerit eos terram illam vel locum dimittere, ad æcclesiam Beati-Petri-Vivi libere redeat. Hoc concessum et adcredentatum est in presentia Gaufridi, Carnotensis episcopi et Buchardi, Meldensis episcopi, et comitis Theobaldi; presentibus etiam Guillelmo, Falcone, et Raimundo, Templi militibus.

Hanc autem conventionem inter domnum Norpaldum, abbatem de Vallelu-

centi, et milites de Templo sic adcredentatam idem domnus abbas, cum conventu æcclesiæ suæ, adcredentat domno Herberto abbati et æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi et domnus abbas Herbertus et æcclesia Sancti-Petri concedit eis.

Original; Arch. de l'Yonne, F. Vauluisant, L. I, s. 1. 2e.

XLVIII.

DONATION PAR ADELELME DE SENS, CHEVALIER, A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(Entre 1129 et 1142).

Henri, archevêque de Sens, rapporte qu'Adelelme, de Sens, chevalier. donna à l'abbaye tout ce qu'il possédait, depuis Lailly jusqu'à Courgenay, excepté la forêt de Lancy, dans laquelle cependant les moines pourront prendre tout ce qui leur sera nécessaire.

In nomine Domini, Henricus, Dei miseratione, Senonensis urbis archiepiscopus. Sciant presentes pariter ac futuri quoniam quidam miles Senonensis, nomine Adelelmus, sub recompensatione et beneficio karitatis, attribuit, in presentia nostra, monachis de Vallelucida, quicquid possessionis tenebat a villa Lalliaco usque ad villam que dicitur Curtisgeneii, excepto quod silvam, que dicitur Lanceia, retinuit in manu sua; sic tamen ut monachi de lignis ejusdem silve licite et libere colligant et asportent quecumque necessaria erunt usibus suis. Quod ut firmum et stabile perpetualiter permaneat, coram nobis et nostris publice concessit, et concessionem istam in manu nostra deposuit. Interfuerunt de clericis nostris Symon, Wastinensis archidiaconus; Paulinus, ecclesie nostre canonicus et diaconus; Goslenus, Sancti-Johannis canonicus regularis; Odo, sacerdos et canonicus Beate-Marie; ex parte monachorum, Stephanus, miles, de Thoriniaco; Arnulfus, serviens noster; ex parte supradicti Adelelmi, Rainaldus, miles, prepositus noster; Johannes Baretellus; Johannes, filius Mainerii. Laudavit hoc idem uxor ejusdem Adelelmi, nomine Lideburgis et filii eorum Hugo, Arnulfus, et Ansellus; ex parte monachorum, Stephanus, miles, de Thoriniaco; Daimbertus, miles, filius Arnaldi Benefacti; Daimbertus, miles, cognomento Crocatius; ex parte Hildeburgis et filiorum ejus, Herveus miles, cognomento Buslenus; Theobaldus Rufus; Johannes, filius Mainerii; Constantius, cognomento Mala-terra. Ut autem hec omnia firmiter et inconcusse roborentur, in argumentum fidei et veritatis, impressionem sigilli nostri apposuimus et, quantum ad nos pertinere videbatur, firmavimus et laboravimus, laudante et concedente Hilduino Manente, de cujus jure et benefitio erat.

Data, mense junio, regnante Ludovico rege, anno xx. Petrus, cancellarius, scripsit.

Bibl. impériale; Cartul. de Vauluisant, anciennes pages 76 et 77, auj. fol 40 v° et 41, r°.

XLIX.

RÈGLEMENT D'HUGUES, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ÉTABLISSEMENT DES RELIGIEUSES DE CRISENON.

(An 1 37).

L'évêque, ayant érigé en abbaye de femmes le monastère de Crisenon, par ordre du pape et à la demande de l'abbé de Molême, à qui appartient cette maison, y unit l'église Saint-Gervais d'Auxerre à certaines conditions. Il règle aussi les droits respectifs de l'abbé de Molême et du curé sur l'église de Saint-Moré. Il ordonne ensuite que les religieuses de Crisenon suivront la règle de Jully, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Hugo, miseratione divina Autissiodorensis ecclesie humilis minister, omnibus catholice ecclesie filiis, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Si creditam nobis amministrationem digne Deo adimplere satagimus, paci ac quieti religiosorum modis omnibus providere debemus. Eapropter, Crisennonis monasterium ad faciendam abbatiam, ex mandato domini pape Innocentii, et de manu abbatis Ebrardi et fratrum Molismensium, quorum erat proprium, suscipientes, ecclesiam Sancti-Gervasii Autissiodorensis, tam in acquisitis quam in acquirendis, cum omnibus que ecclesia de Crisennum in parrochiatu Sancti-Gervasii habebat, vel acquisitura erat, monasterio Molismensi, laude et assensu capituli nostri, necnon et sanctimonialium de Crisennum in perpetuum concessimus possidendam, ita dumtaxat quod monachi, qui ibi habitaverint, ab omnibus processionibus et procurationibus episcopi, decani et archidiaconi in perpetuum liberi sint et immunes. Porro cautum est a nobis et provisum, ad honorem ecclesie nostre conservandum, quod si canonici nostri decem solidos pro processione et statione festi Sancti-Gervasii, tempore constituto non receperint, eidem ecclesie indicent silentium. Decernimus igitur ut ejusdem ecclesie qui nunc est presbiter, Belinus nomine, beneficium quod tenet, dum vixerit, integre teneat; vacante enim ecclesia, a prefato vel alio pres-

bitero Molismenses monachi sibi ydoneum eligant, et ad curam animarum suscipiendam Autissiodorensi episcopo presentent, de qua investitus Molismum teneatur adire, et de rebus monachorum fideliter conservandis eis fidelitatem facere. Et ne aliquando sacerdos et monachi de redditibus ecclesie sue litigent, ita statuimus : in omnibus oblationibus et testamentis, et beneficiis ad altare pertinentibus in omnibus modis et commodis, sine ulla exceptione, medietatem accipient monachi, aliam vero sacerdos. Ita et de ecclesia Sancti-Moderati statuimus, de qua diu litigatum coram nobis fuerat inter Molismensem et sacerdotem ejusdem ecclesie. Et sciendum quod moniales de Crisennone nichilominus, quum in tempore dominii monachorum, ordinem Juliacensem, omnibus modis tenebuntur observare, excepto quod abbatissa, pro negociis ecclesie sue, poterit equitare cum duabus que ab episcopo Autissiodorensi ad hoc deputabuntur. Ceteris vero nullatenus licebit claustrum exire, etsi jusserit abbatissa. Quendam vero cereum unius libre, in die Purificationis Beate-Marie sepedicte, moniales, pro recognitione ecclesie Molismensis, annuatim persolvent, et per proprium nuntium mittent. Quod si dictum cereum, die assignata non persolvi contigerit, et si, quod absit, prefate moniales metas ordinis Juliacensis excesserint, hoc comperto, abbas Molismensis monasterium de Crisennum reaccipere et reordinare, secundum formam institutionum Juliacensis poterit ; et eandem potestatem quam scilicet Juliacensis habet super Crisennonem, nullo contradicente, in perpetuum habebit, salva tamen consecratione Autissiodorensis episcopi. Hoc autem totum ne temporum, sive personarum mutatione immutetur, pagine presentis assertione et tam proprii quam et fratrum nostrorum sigilli impressione roborantes, firmavimus, et eorum qui interfuerunt nomina subnotari precepimus :

S. Ulgeri, prepositi ; S. Goscelini, decani ; S. Gaufridi, cantoris ; S. Stephani, thesaurarii ; S. Athonis, archipresbiteri.

Acta sunt hec, anno Incarnationis dominice M° centesimo, tricesimo-septimo ; in capitulo Beati-Stephani Autissiodorensis ; presentibus viris religiosis : Alberico, Verzeliacensi ; Hugone, Pontiniacensi ; Guillermo, Trecensi, abbatibus ; necnon et Godefrido, Clarevallis priore ; et de canonicis affuerunt : Henricus ; Johannes ; Hugo, sacerdos ; Gaufridus ; Lambertus ; Atho ; Drogo, diaconus ; Reynaudus ; Guillermus, subdiaconus ; Gaufridus, acolitus et multi alii ; Hugo, cancellarius scripsit et subscripsit.

Cartulaire de Molême, M^s du XIIIe siècle ; t. II, f° CXXIII, r° ; Archives de la Côte-d'Or.

L.

CHARTE DE GUILLAUME II, COMTE DE NEVERS, EN FAVEUR D'UNE FEMME NOMMÉE HÉLIE.

(An 1141).

Le comte atteste qu'il a donné à une femme nommée Hélie, qu'il a ramenée d'Espagne, le droit sur le cri du vin à Tonnerre.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Guillermus, comes Nivernensis, donavi et concessi Heliæ, quam scilicet de Ispania adduxi, clamatoriam vini Tornodori sibi et heredibus suis jure perpetuo possidendam. Ut autem donum istud ratum et stabile in perpetuum habeatur, litterarum mearum annotatione et sigilli mei impressione presentem paginam confirmavi. Hujus rei testes : Stephanus de Petrapertusa; Isnardus, vicecomes Joviniacensis; Arnaldus de Porta; Renerius de Maugis; Columb, prepositus Tornodori; Radulphus de Grinon; Robertus, pincerna. Actum est Tornodori, anno ab incarnatione Domini M° C° XLI. — Restat corrigia.

Confirmé par la comtesse Mathilde en mars 1222. — Elle rappelle cette Hélie *que le comte amena d'Espagne.* (Ibid., etc.).

Cartul. de Fontenay; Arch. de la Côte-d'Or, G.

LI.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(1142-1168).

L'archevêque confirme la donation faite au monastère de Saint-Germain, par Gilon de Sens, chevalier, qui était sur le point de partir pour Jérusalem, du fief qu'il tenait des moines de cette maison. L'abbé donna en reconnaissance 10 livres à Gilon.

Ego Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, notum esse volumus tam presentibus quam futuris quoniam Gilo, predicte civitatis nostre miles, Jherosolimis profecturus, casamentum et quicquid de ecclesia Beati-Germani Autisiodorensis tenebat, in remissionem peccatorum suorum et antecessorum ejus, laudante et concedente fratre suo Stephano, eidem ecclesie perpetuo jure possidendum dedit, et in presencia nostra, in conspectu omnium quietum clamavit.

Quod donum ut ratum et inconcussum maneret, et illud ecclesia in pace possideret, prefatus Gilo adfiduciavit quod contra omnes, si qui essent qui huic dono calumpniari presumerent, garantiam ferret. Pro cujus doni largitione, abbas Sancti-Germani, de caritate ecclesie eidem Giloni x libras dedit. Cui rei ecclesie nostre persone, aliique quamplures testes affuerunt qui in carta notantur. Quod ut ratum maneret, sigilli nostri auctoritate firmari et muniri fecimus.

Cartul. de l'abbaye de St-Germain ; Bibl. d'Auxerre, Ms XIIIe siècle, n° 140, f° 42, n° XII.

LII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(1142-1168).

L'archevêque atteste qu'un chevalier de La Ferté, nommé Seguin Moreau, a donné à l'abbaye le quart du moulin de Sommecaise, pour le repos de son âme et de celle de son père Galon et de ses autres parents; sa mère ratifiant ce don reçut du monastère 7 sous pour acheter une pelisse. Seguin reçut en reconnaissance 97 sous, monnaie d'Orléans, etc. Cet acte, passé d'abord à La Ferté, fut ratifié dans le chapitre de Saint-Germain.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, notum facio, et presentibus et futuris, quod miles quidam de Firmitate, Seguinus Morellus dictus, quartam partem quam habebat in molendino de Sencasio, pro remedio anime sue et patris sui Galonis, necnon et matris et aliorum parentum suorum, Deo et Beato-Germano Autisiodorensi, in pleno capitulo dedit. Altare eciam ejusdem Sancti-Germani investivit et imperpetuum possidendum concessit. Hanc autem donacionem laudaverunt Landricus, clericus, predicti Seguini frater, mater eorumdem, que septem solidos pro pellicia habuit, et omnes sorores. Prenominatus autem Seguinus, de bonis ecclesie, pro hoc ipso accepit centum solidos Aurelianensis monete, tres solidos minus, annone vero duo modios et quatuor sextarios, de frumento videlicet octo sextarios, quatuor siliginis, quatuor ordei, reliqui avene. Hujus rei testes sunt XVIII in carta notati. Hii omnes interfuerunt prime concessioni que facta est apud castrum de Firmitate. Postea vero, in pleno capitulo Sancti-Germani Autisiodorensi, sicut prelibavimus, eadem res iterato fuit concessa et ante altare Sancti-Germani confirmata, ubi eciam affuerunt prefatus Seguinus de Merliniaco et multi alii.

Cartulaire de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, f° 84, v°, n° IV ; Bibl. d'Auxerre, Ms n° 140.

LIII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-JEAN DE CETTE VILLE.

(1142-1145).

L'archevêque expose comment Ansaut, chevalier, dit la Bise, tourmenta plusieurs fois les moines de Saint-Jean, parce qu'ils tenaient de lui une terre à Voisines et des prés à Gisy, à titre de cens, et comment il finit par se contenter des redevances qui lui étaient légitimement dues.

In nomine Domini, Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum esse volumus presenti tempore pariter et futuro, quoniam Ansellus, miles, cognomine Bisa, quibusdam occasionibus vexabat ecclesiam Beati-Johannis et donnum Rainardum, abbatem, et canonicos ejus, quia censualiter tenebant ab eo terram apud villam Vicinias, et apud Gisiacum prata. Sed quoniam ecclesia Dei litigia fugit et pacis quietem querere semper debet et querit, eapropter quesitum est apud eundem Ansellum ut ab omni exactione et requisitione quod predicta ecclesia tenebat ab eo in perpetuum absolveret, quatinus de cetero nec ipsi, nec heredibus ejus ecclesia propterea quicquam deberet vel redderet, preter solummodo reddicionem census, die constituto. Hoc igitur predictus Ansellus concessit et confirmavit in curia et presencia nostra, volens et adquiescens ut scriptum ad memoriam inde fieret et sigillo nostro firmaretur. Quod et factum est; presentes affuerunt in curia magister Gosbertus; Petrus et Odo, canonici Beate-Marie; de Sancto-Johanne; Rainardus, abbas; Petrus, prior; Odo de Vico-Novo, canonicus.

Original scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Jean de Sens, L. XIII.

LIV.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE HUGUES, RELATIVE A UNE VENTE RATIFIÉE DANS L'ÉGLISE NEUVE DE SAINT-ÉTIENNE DE SENS.

(Entre 1143 et 1158).

L'archevêque Hugues rapporte que les fils d'Etienne de Thorigny ont vendu à Rainard, abbé de Saint-Jean de Sens, une terre sise à Saint-Clément. Cet acte fut confirmé dans l'église neuve de Saint-Etienne de Sens.

In nomine Domini, ego Hugo, Senonensis archiepiscopus, notum fieri volu-

mus, tam futuris quam presentibus, quoniam filii Stephani de Toriniaco, Seguinus scilicet, Stephanus et Burlicanus, terram quam apud Sanctum-Clementem habebant, reddentem de censu singulis annis xxv solidos, et quicquid in eadem terra habebant, vendiderunt donno Rainardo, æcclesie Beati-Johannis evangeliste abbati, et canonicis eidem æcclesiæ servientibus. Venditio ista, in presentia nostra, ex utraque parte, publice recognita est et confirmata. Ut autem in eternum firma et rata existat, sigilli nostri impressione subpositis testibus munimus. Affuit ibi Salo, vicecomes, et Garinus, filius ejus; Hugo, prepositus regis; Fulco, prepositus vicecomitis; Teobaudus, monetarius; Constancius, filius Ribaudi et filius ejus Phylippus; Odo, filius Teobaldi. Huic confirmationi defuit Burlicannus, sed postea confirmavit in nova ecclesia Sancti-Stephani, in presentia Hervei, prepositi; Symonis, thesaurarii; Theonis, Roberti canonicorum Sancti-Stephani. Fuerunt ibi canonici Sancti-Johannis: Constantius Odo; Stephanus, frater ejus; Willermus Gorgias; Girardus Graverius.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne, Fonds du Chapitre de Sens.

LV.

DONATION PAR FOULQUES DE LAILLY A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(Entre 1143 et 1168).

Foulques et Arthur, son gendre, donnent tous droits d'usage dans la terre et les bois de Lailly. L'abbaye pourra y prendre des matériaux pour bâtir, du charbon, du fer, de l'herbe et du gland. Les seigneurs du fief et de nombreux témoins figurent à cette donation.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus christianis, quod Fulco de Laileio et Arturius, gener ejus, donaverunt ecclesiæ Vallis-Lucentis usuarium in nemore et in terra Lailei, ita quod omnia necessaria faciat de nemore predicta ecclesia, edificia videlicet, carbonem, ferrum inde sumat, glandes comedat, herbam et in plano et in bosco usque accipiat; arare tamen eidem ecclesie non licebit illam partem quam habebant in terris in quibus monachi tres partes habebant et illi quartam, ubicumque esset. Hoc donum factum est apud Triagnium, ita quod testes fuerunt domnus Ansellus de Triagnio et Garnerius, frater ejus; Ansellus Vastans-segetem; Petrus de Turnela; Garnerius de Fosseio; Radulfus Boisons; Dietus de Berneriis; Helias de Malopassu; Vitalis,

prepositus de Triagnio; Alemnus de Villa-nova; Bartholomeus, presbiter de Planceiaco. Hoc donum laudaverunt, ad portam Vallis-Lucentis, Maria, uxor predicti Fulconis; et Wandreia, uxor predicti Arturii et Richoldis filia ejusdem Fulconis. Hujus laudationis testes fuerunt: Milo, decanus de Mulineio; et Guillelmus, presbiter de Balneiolo; Hugo de Laileio; Johannes, nepos ejus, et Theobaldus, filius ipsius Hugonis. Hoc iterum laudavit Aremengardis, filia predicti Fulconis, apud Laileium; ita quod testes fuerunt predictus Milo, decanus de Mulineio, Guillelmus, presbiter de Balneiolo: Hugo supradictus et filius ejus Theobaldus et Johannes Rufus. Hoc etiam donum ecclesie Vallislucentis concessum laudavit domnus Hisgnardus, vicecomes de Joviniaco de cujus feodo terra illa erat, et Esmerilla, uxor ejus, et Jolduinus, filius; et ultra hoc laudaverunt quicquid ecclesia Vallislucentis adquirere poterit de feodo suo apud Laileium. Hujus laudationis testes fuerunt: Fromundus Farsitus; Narjoldus, sororius ejus; Paganus Levatus; Stephanus Coctanum; Reinaldus de Sancto-Juliano; Josbertus de Jagnio; Constantius Ribaudus, et Philippus, filius ejus. Et ut hoc ratum et inconcussum omni tempore habeatur, rogatu Fulconis de Laileio et Arturii, generi ejus, sed et predicti vicecomitis Hisgnardi, Joviniaci, impressione sigilli domni Hugonis, Senonensis archiepiscopi, firmatum est.

Nota. Cette pièce est datée, en marge, d'une écriture moderne, 1144. Cartul. de Vauluisant, anc. pag. 80, auj. fol. 42, v° pièce 152; Bibl. impériale, n° 152.

Par une autre charte en forme de notice, le même Foulques donna sa terre, située près de la fontaine, entre Lailly et un pré voisin. Isnard, vicomte de Joigny, ratifia ce don, comme seigneur féodal. — Ibidem, pièce 190.

LVI.

CHARTE DE GEOFFROY, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1144).

L'évêque rapporte que Hugue-Fortune, de Maligny, chevalier, avait donné à Robert, premier abbé de Molême, tout ce qu'il possédait dans un bois de hêtres situé près d'Arthonnay, du consentement de Gosbert de Maligny, son seigneur féodal. L'abbaye avait joui longtemps de ce bien, lorsque du temps de l'abbé Gérard, Gui, fils de Gosbert, le revendiqua judiciairement, et menaçait de se faire justice sur les biens du monastère. Enfin les parties s'étant rendues devant l'évêque, Gui renonça à ses prétentions et investit l'abbaye par un bâton qu'il mit dans la main du prélat; etc.

Ego, Godefridus, Dei gracia Lingonensis episcopus, notum fieri cupio fideli-

bus cunctis, presentibus et futuris, quod quidam miles de Merlenniaco, Hugo-Fortuna nomine, ecclesie Molismensi, per manum domini Roberti primi ejusdem loci abbatis, quicquid in Fagineo juxta Artunniacum sito habebat, laude et assensu domini Gosberti de Merlenniaco, de quo ipse in casamento tenebat, et Sibille uxoris ejus dedit. Quod ecclesia longo tenore absque ullius calumpniatoris inquietudine in pace tenuit. Tempore vero domni Geraldi abbatis, Guido, prefati Gosberti filius, hoc calumpniatus est; et quia nesciret quod donum istud, aut ab eodem milite datum, aut a patre suo concessum esset, in jus proprium reducere satagebat, et ob hoc abbatem placitando vexabat; necnon res ecclesie minabatur. Interim uterque, scilicet, abbas Geraldus et predictus Guido, ante meam presentiam justicia convocati, donum suprascripti Hugonis-Fortuna, et laudem patris sui ipse Guido cognovit, et, per baculum in manum meam positum, ecclesie Molismensi, jure perpetuo possidendum concessit. Huic etiam dono addidit Theobaudum, villicum de Artunnaco, cum suis infantibus, et Rainaudum Pertica, quos ecclesia de elemosina patris sui tenebat, et casamentum quod Hugo Lansvauz in mallea habuit, octavam videlicet partem tocius finagii, quodque Molismensibus, pro filio suo Andrea, cum monachus fieret, dedit. Hec superscripta dona domnus Guido de Merlenniaco, per manum meam, ecclesie Molismensi concessit; laudavit et confirmavit uxor ejus Bura. Huic diffinitioni presentes affuerunt testes idonei : ex parte monachorum, Guillelmus, prior; Richerius, cellerarius; et Herbertus Lingonensis; Nivardus; Milo decanus de Lisiniis; Herveus, frater ipsius Guidonis; et Stephanus de Poilli; Johannes, villicus de Jeanniaco; Johannes, villicus de Artunnaco; Lambertus, minister episcopi; Olricus, famulus abbatis. Ex parte Guidonis, Buro de Erveio, socer ejus et Gauterius, frater ejusdem; Otmondus Lansvauz et Guillelmus Chardo.

Acta sunt hec, anno ab incarnatione Domini M° C° XL° IV°.

Cartul. de Molême, t. II, f° 5, r°. Ms du XIIIe siècle; Archives de la Côte-d'Or.

LVII.

DONATION PAR ASCELIN DE CHATEL-CENSOIR A L'ABBAYE DE REIGNY.

(Vers l'an 1145).

Ascelin fait don à l'abbaye d'*Aisances* dans toute sa terre, tant en plaine qu'en bois, située au-delà de la Cure. Au-delà du chemin qui conduit d'Avallon à Auxerre par Joux, par la Vallée auxerroise et Sacy, il concède le pâturage seulement, et entre ledit chemin

et la Cure, le pacage pour les troupeaux et l'usage des bois, avec certaines réserves. Ces usages sont donnés pour les granges de Fontemoy, Porly, Essert et Reigny.

In nomine sancte et individue Trinitatis, notum sit presentibus et futuris quod ego Ascelinus de Castro-Censurii, laudante et concedente uxore mea, Autissiodorensi, et Hugone, filio meo, tunc vivente, dedi et concessi fratribus de Regniaco et eorum successoribus consuetudines quasdam que vulgo aesancie dicuntur, in terra mea, tam plana quam nemorosa, que est ultra Choram, jure perpetuo possidendas hoc modo: In terra mea tam plana quam nemorosa, que est ultra cheminum qui de Avalone per villam de Jous et per vallem Autissiodorensem, et per Sacy, tendit Autissiodorum, dedi solummodo pascua pecorum, sine dampno tamen pratorum et segetum; in illa vero terra, tam plana quam nemorosa, que est intra prefatum cheminum et fluvium Chore, dedi et concessi pascua pecorum, sine dampno similiter predictorum, et in boscis infra eosdem terminos omnes aesancias, excepto quod nec quercum nec fagum pro faciendo igne succident, nec boscum meum pro agriculturis extirpabunt, nec venationes meas, nec accipitres meos, nec mel meum, nec cera mea, plusquam alii homines accipient. Et sciendum quod omnes aesancias predictas et in predictis boscis concessi solummodo ad Fontemeys, et ad Porly et ad Eisars et ad Regniacum, alicubi autem non, excepto quod bestie Ulduni ibunt in pasturam ultra cheminum, sine dampno tamen, sicut determinatum est.

Lecta est hec carta publice, apud Malliacum, in presencia Willermi, Nivernensis comitis, et ab utraque parte concessa, sub his testibus : Willermo, capellano Malliaci; Gaufrido le Bechon, Autissiodorensi canonico; Theobaldo, cancellario comitis, et Nivernensi canonico; Hugone de Til; Hugone de Merlinni; Gaufrido de Villari; Gaufrido de Asinariis; Gimo de Castrocensurii; Galterio Rufo; Gaufrido de Monteregali; Joscelino de Malli; Arnulfo de Malli et multis aliis.

Copie d'après l'original, signée Bute, notaire royal, le 12 décembre 1489; Archives de l'Yonne. Fonds de l'abbaye de Reigny, liasse XXII, s. l. 1re.

LVIII.

LETTRE DU PAPE EUGÈNE III A L'ABBÉ DE CHORE.

(1145-1153, 27 janvier).

Le pape, s'adressant à l'abbé de Chore, l'invite à réparer les torts qu'il a envers Ponce,

abbé de Vézelay, au sujet du droit de dîme sur la terre de Précy qu'il retient injustement, et de l'argent qu'il doit à deux bourgeois de Vézelay et qu'il refuse de leur rendre.

Veniens ad nos, dilectus filius noster Pontius, Vizeliacensis abbas, contra te nobis conquestus est, quod quandam decimam et parochialia jura villæ ipsius de Prissiaco, per violentiam ei abstuleris et injuste detineas. Questus est etiam quod burgensibus ejus G. et V. de Vizeliaco, pecuniam quam tibi mutuasse dicuntur, eis contra rationem restituere contradicas. Quia igitur omnibus in sua justitia debitores existimus, per præsentia tibi scripta mandamus quatinus in præsentia dilecti filii nostri S. Briniacensis abbatis, super his dilecto filio nostro Vizel. abbati justitiam facias; cum ergo ab eodem filio nostro Riniacensi abbate propter hoc fueris evocatus, ejus præsentiam adeas, et quod exinde inter vos judicaverit suscipias et observes.

Datum Signiæ, v kalendas februarii.

Labbe, sacro-sancta concilia, IX, 1083.

LIX.

CHARTE D'HENRI, ÉVÊQUE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(Entre 1145 et 1169).

Pierre de Château-Giton, chevalier, ratifie les donations faites à l'abbaye de Pontigny par son père et par ses oncles, lesquelles consistent en droits d'usage dans ses terres et ses bois.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Henricus, Dei gratia Trecensis episcopus, posteritati fidelium, presenti scripto fideliter manifestare curavi quod Petrus, miles, de Castello-Guitun, filius Gibaudi, benigne concessit Deo et ecclesie Pontiniacensi, cum summa libertate et quiete jure perpetuo possidendam totam helemosinam patris sui Gibaudi; insuper et helemosinam avunculorum suorum, ubicunque sint, Josberti, Iterii et Guiberti, militum. Fecit ergo predictus miles Petrus hujus helemosine donum in manu nostra, ut maneat, sub custodia sancte Dei ecclesie, in perpetuum quieta abbatie, scilicet omne usuarium totius terre sue et boscorum suorum ad omnia prorsus necessaria, quecunque in eis utilia sibi repperiet abbatia, cunctis temporibus, excepto quod in tempore venalis pasnagii non poterunt fratres in foresta Petri oves pascere ante festivitatem Sancti-Andree, nisi prius porcis tradatur et aperiatur. Habebunt ibi fratres memorate abbatie Pontiniaci prata sua, sicut determinata sunt per haias,

et a pratis Petri custodient animalia sua, donec secentur. Hoc totum quod diximus, in nomine Domini concessit Adeliz, uxor memorati Petri. Testes sunt : Petrus Bogrus; magister Bernardus, Josbertus, Iterius, Guibertus, fratres.

Original, scellé du sceau de l'évêque de Troyes; Archives de l'Yonne, Fonds Pontigny, liasse XVII, s. l. 1re.

LX.

DONATION PAR GUÉRIN DE VENISY A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1146).

Hugues, évêque d'Auxerre, rapporte que Guérin de Venisy, sa femme et ses fils ont donné à l'abbaye de Pontigny tout ce qu'ils prétendaient à Bœurs et dans les bois de Saint-Etienne de Rigny. Les moines se sont engagés, par reconnaissance, à ne pas bâtir de maisons au Vieux-Bœurs ni du côté de Séant.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Hugo, Dei gratia Autisiodorensis episcopus, notum volo fieri omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Garinus de Venesiaco et uxor sua, Petronilla, et filii sui, Ansellus et Ferricus, in manu nostra sacrata, dimiserunt et laudaverunt monachis Pontiniaci quicquid in toto territorio de Burs et in bosco Sancti-Stephani de Regniaco super eos clamaverant et omnino, sine ulla retentione, omne jus suum, Garini videlicet, filiorumque ejus monachis concesserunt. Insuper quoque contra omnes adquietare et garantizare per jus pacti sunt. Ipsi quoque monachi predicto Garino pacti sunt ne ad Burs antiquum vel abinde versus Saiant amodo edificium faciant. His interfuerunt : Guichardus, abbas Pontiniacensis; Gauterius Calvus; Andreas de Baldamento; Guido de Siliniaco; Gauterius Butsacre; Ansellus Aries ; Girardus de Curloun ; Ansellus de Linant ; Theobaldus de Venesiaco; Alelmus Pilus-Levatus; Sarracenus de Venesiaco.

Actum apud Venesiacum, anno ab incarnatione Domini Mº Cº XLº VIº, regnante feliciter Lodovico Magnifico, rege Francorum et duce Aquitanorum, regni sui anno quo apud Vizeliacum transfretaturus crucem suscepit.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds Pontigny, liasse XVII, s. l. 1re.

LXI.

NOTICE CONCERNANT DES DONS FAITS A L'ABBAYE DE REIGNY.

(Entre 1146 et 1151).

Oudier, fils de Jean Chapel, fait don à l'abbaye de Reigny de tout son aleu de Sacy, situé au-dessous du village de Saint-Quentin. Cet acte est attesté par de nombreux témoins,

In nomine sanctæ et individue Trinitatis. Sciant tam presentes quam futuri quod Ulduerius, filius Johannis Capelli, dedit Deo et Beatæ-Mariæ et fratribus de Regniaco, libere et absque ulla retentione, quandam partem alodii sui de Saciaco, subtus villam que dicitur Sanctus-Quintinus, sicut divisa est signis et metis, in latitudine a territorio Ascelini de Castrocensurii usque ad territorium Regniaci, et in longitudine, a prefatis metis et signis usque ad terram quæ fuit Jocelini de Arsiacio, et usque ad prefatum territorium Regniaci.

De donatione et laudatione Ulduerii et Girardi, fratris ejus, sunt testes : Gaufridus, Nivernensis episcopus; Rainaldus, archidiaconus; Gaufridus, cantor, Radulfus de Tociaco; Landricus de Draci; Hugo de Prais ; Walterius li Voiers ; Robertus, prepositus; Warinus li Voiers; Johannes, cellarius ; Stephanus, coquinus et multi alii. Laudavit hoc etiam Hugo de Praiaco, sororius ejus; sub eisdem testibus. Hoc etiam laudavit Nazarea, uxor Ulduerii; cujus laudationis testes sunt : Gaufridus, cantor; Bernardus, archipresbiter; Radulfus de Tociaco; Landricus de Draci ; Stephanus, cellararius; Hugo, lector; Germanus, succentor; Rainaldus; Ricardus; Robertus, prepositus; Johannes, cellararius; Garinus ; Vigerius ; Stephanus, coquinus et multi alii. Hoc etiam laudavit Arnulfus, sororius ipsius Ulduerii de Poliniaco. Hujus laudationis testes sunt : Hugo, Autisiodorensis episcopus, uterque Willelmus Nivernensis comes; Radulfus de Tociaco; Gaufridus, cantor; Landricus de Draci; Arnaldus et Odo fratres, de Tociaco; Jocelinus de Montenesioni; Teobaldus de Tociaco; Bartholomeus de Tornodoro; Robertus de Malliaco et multi alii.

Original ; Arch. de l'Yonne; Fonds Reigny, L. xxii, s. 1. 2.

Par une charte de l'an 1145, Oudier, fils de Jean Chapel, a donné à l'abbaye de Pontigny tout ce qu'il possédait à Sainte-Porcaire, ses hommes exceptés. Sa femme Nazarea et Gérard, son frère, ont ratifié ce don. — Copie du petit Cartul. de Pontigny, p. 95.

LXII.

CHARTE D'HENRI, ÉVÊQUE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1147).

Josbert, fils de Tecelin de Villemaur et Milon, son frère, abandonnent leurs droits sur tout ce que l'abbaye de Pontigny possède dans la forêt d'Othe.

In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti. Amen. Ego Henricus, Trecensis episcopus, notum volo fieri omnibus hominibus, tam presentibus quam futuris, quod Josbertus, filius Tecelini de Villa-Mauri et Milo, frater ejus, quicquid in tota Hota

Pontiniacensis ecclesia possidet, quod jure aliquo ad eos videtur pertinere, sive in proprio, sive in casamento, fratribus predictæ ecclesiæ jure perpetuo, possidendum concedunt et laudant. Laudant etiam nichilominus quicquid de casamento eorum Pontiniacenses fratres adquirere poterunt; et in omnibus nemoribus suis omnem usuariam tam ipsis fratribus quam pecoribus eorum, et in ceteris terris pasturam. Hujus concessionis et laudationis eorum testes sunt : Garnerius de Fagis; Richerius Vitulus; Gauterius de Pentecosta; Hugo de Malo-Passu, Gauterius ..... ba; Milo de Villa-Mauri.

Actum, anno ab incarnatione Domini M° C° XL° VII°, quo Lodovicus, rex Francorum et Aquitaniorum dux, Jerosolimam profectus est ad expugnandos christiani nominis inimicos.

Original ; Archives de l'Yonne, Fonds Pontigny, liasse XVII, s. l. 1re.

LXIII.

BULLE DU PAPE EUGÈNE III EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE QUINCY.

(An 1147, 26 août).

Le pape, s'adressant à l'abbé Urbain, déclare prendre le monastère Notre-Dame de Quincy sous sa protection et il énumère les biens que cette maison possède : le monastère proprement dit ; la terre de Quincy ; celles de Balnot, de Fontaines ; la grange d'Ervy ; les vignes d'Osmont et divers autres biens.

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Urbano, abbati monasterii Sancte-Marie Quinciacensis, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, etc.

(Suit le détail des biens du monastère.)

Monasterium ipsum Beate-Marie, cum possessionibus, nemoribus, pratis et aliis omnibus pertinentiis suis ; — Terram de Quinciaco, cum horreo, nemore et aliis omnibus adjacentiis suis ; — Terram de Balano, horreum et nemus cum aliis omnibus appenditiis suis ; — Terram de Fontanis, cum nemore et aqua et aliis omnibus adjacentiis suis ; — Grangiam de Arvi, cum nemore et pratis, et aqua et aliis omnibus pertinentiis suis ; — Vineas de Osmunt ; — Terram cum horreo de Submontibus, cum appenditiis suis, sicut vobis a monasterio Melundensi et ejusdem loci fratribus, pro censu duorum solidorum annuatim eis persolvendo, rationabiliter concessa est ; — Aliam terram quam habetis a dominis de Blesmu et

Vallem-Bevronem, quam habetis a predictis dominis; Terras quas in villa Sanctis Medardi, et in villa que dicitur Masnil, possidetis; — Grangiam de Calmis, cum omnibus appenditiis suis; — Partes alodii de Marsuli; — Terram ultra Neelle, in qua fenum secatur. Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, seu de nutrimentis vestrorum animalium nullus a vobis decimas exigere presumat (1).

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum etc. (*Vide*, t. I, p. 227).

Ego EUGENIUS, catholice ecclesie episcopus.

(Suivent les signatures des cardinaux.)

Datum Altisiodori, per manum Guidonis, sancte romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, sexto kalendas septembris, indictione decima, incarnationis dominice anno M° C° XLVII°; pontificatus vero domini Eugenii pape tercii anno tercio.

Au bas sont figurés le double cercle et le monogramme *Bene valete*.

Copie signée Biguerne et Maceus; Cartulaire de l'abbaye de Quincy, M^s du XVIe siècle, f° XXX, v°, Bibl. de la ville de Tonnerre.

LXIV.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(1148 à 1168).

L'archevêque atteste une donation, faite par Hermeniarz de Trainel et son fils, de droits d'usage dans la forêt de Saint-Loup en faveur de l'abbaye de Pontigny.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo omnibus hominibus, presentibus et futuris, quod Hermeniarz de Triagnel et Henricus, filius ejus, donaverunt et concesserunt Pontiniacensi ecclesie, pro salute animarum suarum et antecessorum suorum, usuarium nemoris sui quod dicitur Sancti-Lupi, ad pastum et pasturam omnium animalium ejusdem ecclesie, et ad omnes aisancias et necessitates omnium fratrum Pontiniacensium. Hoc idem laudavit Hysabel, filia ejusdem Hermeniardis, et Arnulfus, clericus, filius ejus, et Diesius, maritus Hysabel, filie ejus. Ista dona-

(1) Une bulle du même pape Eugène III, datée de Latran, le 13 des calendes de février, an 1145, avait déjà nommément exempté des dîmes tous les biens du monastère de Quincy. (Cartul. ibid., f° I°).

tio facta fuit per manum domini Anselmi de Triagnel, et Guarnerii, fratris ejus. Hanc autem donationem ita fecerunt Hermeniarz et Henricus, filius ejus, ut promitterent, per manum memoratorum fratrum Anselmi et Guarnerii de Triagnel, aquitare et pacificare de Pontiniacensi ecclesia, si quis forte fratribus ejusdem ecclesie de ipsa donatione aliquam injuriam fecerit, moveritve calumniam. Hoc ipse Henricus se firmiter tenere et observare, in manu nostra, Senonis, affiduciavit. Inde testes sunt, tam clerici nostri quam servientes : Theo, canonicus ; Robertus, canonicus ; Hugo et Jaquinus, Beate-Marie canonici ; Fromundus, notarius ; Clemens et Hugo, clerici ; Doinus, cellerarius meus ; Gosbertus et Bauduinus, camerarii ; Symon et Petrus, coci et alii plures. Ut autem hoc ratum maneret et firmum, sigilli mei auctoritate fecimus confirmari.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne, Fonds Pontigny, L. XVII, s. I. 1.

LXV.

CHARTE D'ETIENNE, ABBÉ DE REIGNY, AU SUJET DE LA TERRE DE SOMMECAISE.

(Vers 1150).

Il résulte de cette charte que la contestation qui existait au sujet de la terre de Sommecaise, entre l'abbé de Saint-Germain et les neveux de Landry de Dracy, fut réglée de façon que Landry promit de ne nuire en rien au monastère, à peine de lui payer 100 sous de Provins.

Notum facio tam presentibus quam futuris ego frater Stephanus, Regniacensis abbas, quod querela que erat inter abbatem Sancti-Germani et Landricum de Draciaco, de terra Sancti-Casii, hoc modo terminata est. Prefato abbati firmavit Landricus, in fide sua, quod querela illa que erat inter prefatum abbatem Sancti-Germani et nepotes suos, de terra Sancti-Casii, nullo modo, vel per se vel per alium, ecclesie Sancti-Germani noceret. Concordiam istam frater Stephanus, Regniacensis abbas, in manu sua suscepit hoc modo, ut si forte prefatus Landricus, ecclesie Sancti-Germani, de prefata querela, quod absit, noceret, ipse centum solidos ecclesie Sancti-Germani persolveret Pruviniensis monete. Et ut hoc ratum haberetur, sigilli sui impressione firmavit.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain ; XIII[e] siècle, f° LXXXV, r°, n° VII ; Bibl. d'Auxerre ; Ms n° 140.

LXVI.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE SAINT-JEAN DE CETTE VILLE.

(De 1150 à 1159).

L'archevêque rapporte qu'un chevalier nommé Gilo, étant au moment de mourir, a donné à l'abbaye Saint-Jean la moitié de la dîme qu'il possédait au-delà de l'Yonne depuis le bourg de Saint-Maurice de Sens jusqu'à Saint-Bond et à Saint-Martin. Salon, vicomte de Sens, ratifia ce don.

In nomine Domini. Ego Hugo, Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo omnibus fidei catholice professoribus quia Gilo, miles, in extremis agens, dimisit ecclesie Sancti-Johannis Senonensis medietatem decime quam habebat ultra fluvium Jonem, tam in terris quam in vineis, a burgo Sancti-Mauricii usque ad Sanctum-Baudum et Sanctum-Martinum. Hoc vero donum Hugo, monacus, ad quem hereditario jure pertinebat, primo contradixit, sed, volente Deo, postea facta pacis compositione, concessit atque laudavit; laudavit et insuper Salo, vicecomes, de cujus feodo erat. Huic laudationi interfuerunt : Willelmus, archidiaconus; Matheus, precentor; Fromundus, capellanus; Salo de Danjone. Ut ergo donum ratum, firmumque habeatur semper apicibus assignatum, sigilli nostri impressione muniri precepimus, ne forte, labente annorum curriculo, favilla oblivionis possit consumi.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Saint-Jean de Sens, L. VII.

LXVII.

ACCORD ENTRE ANSERIC DE MONTRÉAL ET L'ABBAYE DE REIGNY, AU SUJET DE LA FORÊT D'HERVAUX.

Anseric, voulant vivre en paix avec les moines de Reigny, déclare reconnaître les limites établies par ses aïeux entre le bois des moines appelé d'Hervaux et son bois de Saint-Germain, et celui de Gimon Buguerel et autres. La charte contient la description des propriétés respectives des parties.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris, quod ego Ansericus, dominus Montisregalis, pacem inter me et fratres de Regniaco reformari volens, signa et divisiones ab antecessoribus factas inter nemus fratrum de Regniaco, cui nomen

est Erviel et nemus meum quod dicitur Sancti-Germani, et partes nemorum quas a Gimone Buuguerel, Hugone Joberto de Provence, Petro Mautalant de Ateis, pecunia teneo obligatas, et partem monachorum de Cora, et aliud nemus Sancti-Germani, a viris legitimis et boni testimonii quadam die constituta mihi feci demonstrari. Cum ergo vidissem divisiones signorum vetustate autenticas innotuisse, hominum meorum et virorum fidelium attestatione quod nemus determinatum esset de jure fratrum de Regniaco, sicut mete et divisiones demonstrant, ego, respectu justitiæ et pacis conservande ne aliquo tempore inter me et inter successores meos et fratres de Regniaco, de jam dicto nemore et divisionibus discordia oriretur, ipsas divisiones scripto volui commendari et in perpetuum confirmari. Iste sunt divisiones : a lacu Corili usque ad quercum de Geneschor et inde usque ad fagum Petre, et usque ad Septem-Fratres, et usque ad Grossum Ciriser; indeque ad quercum de Geneschor, usque ad Grossum-Fagum. Ab alia parte nemoris Sancti-Germani divisiones hee sunt : A nemore Philippi de Praiæ usque ad lacum Chapotot et usque ad agros Sancti-Germani. Nemus ergo jam dictum, prout signa, facta et mete demonstrant, libere et absque ulla retentione, pro salute anime mee, pro salute patris et matris mee, uxoris mee et antecessorum meorum, ecclesie, et fratribus de Regniaco concessi et laudavi, garentire compromisi et volui confirmari. Porro usuaria, et si quid aliud ego et homines mei, in jam dicto nemore de jure reclamabamus, supradictis fratribus eorumque successoribus in elemosina perpetuo indulsi. Hujus rei testes sunt : Gauterius, monachus de Fonteneto ; magister Obertus ; Josbertus de Bar; Willelmus, Grossum-Brachium et Philippus, frater ejus ; Barjoldus de Talaci ; Milo, præpositus de Monteregali Willelmus, prepositus de Insula ; Arnulfus Malabucca. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti scripto et sigilli mei munimine confirmavi. Hoc etiam laudavit Sibilla, uxor mea, unde testes sunt : Gauterius, monachus de Fonteneto; Robertus, canonicus de Monteregali; Gibaudus, miles de Monteregali ; Milo, prepositus de Monteregali.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Reigny, Liasse XIV, s. l. 8.

LXVIII.

CHARTE D'ALAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(1152-1167).

L'évêque confirme le don de la terre de Beaumont et de Bruhalt (à Reigny) fait par Arnaud et Eudes de Toucy, frères, à l'abbaye de Reigny, en présence de témoins nombreux.

Ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, confirmo donum de terra Bellimontis et de Bruhalt, quod fecerunt Arnaldus de Tociaco et Odo frater ejus, et filii ipsorum ecclesie S. M. de Regniaco ; testes : Gaufridus, abbas de Rupibus ; Iterius de Baiserna ; Willelmus, prepositus ; Narjotus de Varziaco ; Seguino de Crus ; Hugo, nepos ejus ; Willelmus d'Oane, et Theodericus, frater ejus.

Hoc donum laudavit Gaufridus, filius Arnaldi. Testes : Landricus de Dracy, canonicus Autissiodorensis ; Gilo de Castellione ; Odo de Tociaco ; Odo de Draci. De laudatione Stephani, filii Arnaldi et Girardi filii Odonis, testes : Radulphus de Tociaco, canonicus Autissiod. ; Stephanus de Digia et Thomas, nepos ejus ; Odo de Dracy ; Willelmus d'Oane et Theodoricus, frater ejus ; Gaslais de Toci. Hoc laudavit Gaufridus Froisse-Morraille, filius filie Arnaldi. . . . . . . Gaufrido, abbate de Rupibus ; Iterio, domino de Baiserna et Willelmo, preposito ; Narjoto de Varziaco ; Seguino de Crus et Hugone, nepote ejus ; Willelmo d'Oane et Theoderico, fratre ejus.— (Sans date).

Bibl. imp., coll. Gaignières ; Ms n° 181, p. 389 ; Extr. du Cartul de Reigny.

LXIX.

DONATION PAR GEOFFROY D'ARCY A L'ABBAYE DE CRISENON.

(1152-1167).

Geoffroy déclare avoir donné à l'abbaye, pour le repos de son âme et de celle de son fils Eudes, inhumé dans ce monastère, tous ses droits sur les moulins d'Arcy, avec la faculté de prendre, dans son domaine, de la terre, des pierres et du bois, pour les réparer. Cet acte fut ratifié par Mabille, sa mère, Agnès, sa femme, et ses frères.

Solent plerumque plurima negotia, cum recto et simplici oculo fuerint facta, aut oblivione deleri, aut insidiatorum calumpniosa versutia impugnari. Propterea oportunum est tradere litterarum memorie quod ad posteritatis utilitatem et pacem atque noticiam expedit pervenire. Notum sit igitur presentibus et futuris quod Galfridus de Arsiaco, pro anime sue remedio, dedit ecclesie Sancte-Marie de Crisennone quicquid habebat in molendinis de Arsiaco, in censu et consuetudinibus, nullum omnino usum sibi retinens, aut suis hominibus, et de terra, et petra et nemoribus suis sufficientem usum ad opus molendinorum, et quicquid juris domina Nazarea, uxor Joscelini, avunculi predicti Galfridi, possidebat in supradictis molendinis, et post mortem Nazaree ad eum redire debebat; et laudem eorum omnium que de feodo ejus acquirere poterit ecclesia. Hoc donum, sicut

supra dictum est, fecit ecclesie, pro anima sua et pro anima Odonis, filii sui, quando in eadem ecclesia sepultus est. Hoc laudaverunt et viderunt Mabilia mater ejus, et Agnes, uxor ejus, et Jocelinus, et Guillelmus, fratres ejus. Et ut ratum et inviolatum permaneret quod fecerat, scriptum inde fieri precepit, et sigilli Alani, Autissiodorensis episcopi, auctoritate signari. Hujus rei testes fuerunt: Stephanus de Petra-Pertusa, Hugo de Boschet; Galfridus de Boschet; Odo, presbiter; Renauldus Bella; Arnaldus de Arsiaco; Josbertus de Linol; Jonas de Arsiaco.

Cartul. de Crisenon, Ms du XIIIe siècle, Bibl. imp. nº 152, fº 27 vº.

Par une charte sans date, Joscelin d'Avallon, partant pour Jérusalem, donna à l'abbaye de Crisenon le cens qu'elle lui devait sur les moulins d'Arcy. Agnès, sa femme. et son fils Joscelin ratifièrent ce don. Témoin : Bernard, trésorier et archiprêtre d'Avallon. — Ibidem.

En 1182, un accord eut lieu entre les abbayes de Reigny et de Crisenon, au sujet des moulins d'Arcy, qui furent reconnus communs entre les deux maisons. Les moines de Reigny durent fournir à l'avenir les bois nécessaires à leur entretien. Témoins : Geoffroy de Montréal, chevalier, Seguin, abbé de Châtel-Censoir, etc.— Cartul. de Crisenon, pièce 13.

En 1222, au mois d'août, Geoffroy, seigneur d'Arcy, confirma à l'abbaye de Crisenon la propriété de l'emplacement des boutoirs que son père avait donné à cette maison. Témoins : Jehan, procureur du monastère de Crisenon, et Girard, frère du seigneur d'Arcy. — Ibidem, fº xxviii, rº, pièce 74.

LXX.

ACCORD ENTRE LE CURÉ DE SAINT-BRIS ET LES RELIGIEUSES DE CRISENON.

(Entre 1152 et 1167).

Alain, évêque d'Auxerre, rapporte que Maurin, curé de Saint-Bris, ayant demandé à l'abbesse de Crisenon de lui céder, sa vie durant, une vigne sise à Saint-Bris, l'abbesse, après avoir consulté les frères et les sœurs composant la communauté de Crisenon, lui accorda sa demande. Le curé, en échange, donna au couvent une vigne située auprès de celles des moines qui devaient en jouir après sa mort.

A., Dei gracia Autissiodorensis episcopus, omnibus fidelibus christianis salutem et pacem. Notum fieri volumus quod capellanus Sancti-Bricii, Maurinus nomine, veniens Crisinnium, rogavit abbatissam et conventum Crisinii ut vineam, quam habebant apud Sanctum-Briccium, in Valle-Leonis, quoad viveret, sibi concederent. Abbatissa vero, hoc audiens, communicato consilio fratrum et sororum in capitulo Crisinnii, laudavit vineam prefato sacerdoti, in vita tantum

ipsius, tali tenore : ut post decessum ejus, et sine ulla calumnia, ipsa vinea ad monasterium reverteretur. Similiter et predictus sacerdos quandam vineam quam habebat juxta vineas monachorum, dedit Deo et Beate-Marie Crisinnii post decessum suum. Quod ut ratum in perpetuum esset et ne aliqua persona ecclesiastica vel secularis, fraude vel violentia, ullam istarum vinearum a monasterio alienare posset, rogatu A., abbatisse et conventus, hanc cartam proprio sigillo munivimus. Hujus autem contractus vel donacionis testes sunt : Theobaldus, capellanus noster; Stephanus, canonicus Sancti-Stephani; Rainaudus Richardi; et conversi Crisinnii : Bernardus, Rainaudus, Andreas.

Bibl. imp.; Cartul. de Crisenon, n° 152, fol. 12 r°.

LXXI.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE SAINT-REMY DE SENS ET CELLE DE PREUILLY.

(Vers 1155).

L'abbé de Saint-Remy atteste qu'une contestation élevée entre son monastère et celui de Preuilly, au sujet des dîmes de Villeneuve (la Guiard) a été réglée de façon que les moines de Preuilly jouiront de toute la dîme des terres qu'ils possèdent en ce lieu.

Ego Stephanus, Dei gratia abbas Sancti-Remigii Senonensis, universis sanctæ Dei ecclesiæ filiis, tam præsentibus quam futuris, notum fieri volo quod quædam controversia orta est inter ecclesiam Sancti-Remigii et ecclesiam Pruliacensem de decima terrarum quas in territorio Villæ novæ Pruliacenses, Sancti-Remigii et ecclesia possidebant, quæ ad ultimum sub hoc pacto sedata est, ut omnium terrarum, quas in eodem territorio tunc temporis habebant, totam decimam deinceps prædicti Pruliacenses quiete retineant et perpetua pace possideant; et tam pro ipsa decima quam pro duabus prati particulis, quarum una in Ystes, alia vero in Torrillon sita est, annuum censum trium sextariorum scilicet frumenti et unius avenæ, in festivitate Sancti-Remigii, quæ calendis octobris agitur, ecclesia Sancti-Remigii, singulis annis, Villæ novæ persolvant. Hoc igitur ego Stephanus, coram capitulo meo laudavi et ab eodem capitulo laudari feci... Signum Stephani, abbatis... Signum Holduini, prioris... Sig. Guillelmi... Sig. Hugonis... Sig. Odonis... Sig. Bernardi... Sig. Guillelmi... Sig. Gumerii... Sig. Odonis... Sig. Stephani... Sig. Gaufridi, Radulphi, Fulconis, Haimonis, Milonis, Stephani, Haimonis... Gaufridi... Holduini. Hujus rei testes fuere dompnus Norpaldus, abbas Vallislucentis; Drogo Strabo; Milo Boleius; Gau-

fredus, nepos ejus; Stephanus de Sancto-Mauricio; Boemundus de Braio; Haimo. . . . . . Actum, in capitulo Sancti-Remigii Senonensis, anno... v, VIII idus aprilis. Et ut hoc ratum et inconcussum omni tempore habeatur, sigilli mei impressione firmavi.

Copie du XVII[e] siècle, tirée de l'original, provenant des archives de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif et Saint-Remy de Sens; Arch. de l'Yonne.

En 1219, il y eut une transaction entre l'abbaye de Preuilly et celle de Saint-Remy, au sujet de la perception des dîmes de Villeneuve-la Guiard, par laquelle les moines de Saint-Remy renoncèrent aux droits qu'ils réclamaient sur les terres de l'abbaye de Preuilly. L'abbé de Saint-Remy, nommé Etienne fit, ratifier cet accord par ses religieux, au nombre de 19. — Ibidem, Fonds de l'abbaye de Preuilly.

LXXII.

PRIVILÉGE DE LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ARCHEVÊCHÉ DE SENS.

An 1156).

Le roi déclare renoncer à la mauvaise coutume que ses officiers exerçaient à la mort des archevêques, en enlevant les meubles des maisons, et les bestiaux et les récoltes des fermes dépendant de l'archevêché.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Parvitatem nostram in sublime posuit Deus, et est injuncta nobis cura oculo discrecionis administracionem regni intueri, et mala que cognoverimus emersisse nos amputare necesse est. Gravans consuetudo habebatur in domibus archiepiscopi Senonensis, quod videlicet, ipso decedente e vita, prepositus regis et servientes currebant et omnia quecunque supererant de rebus archiepiscopi et invenire poterant, ad opus nostrum rapiebant, eratque succedentis archiepiscopi multo major desolacio et multo amplior in domibus vastacio quam de ereptis rebus provenisset nobis utilitas. Rem istam cognovimus et hujusce oppressionis archiepiscopus Hugo, nostre sinceritati gratissimus, querens remedium ut hanc consuetudinem aboleret nostra miseracio; et, ut in hoc ipso nostram elemosinam faceremus, supplex et humilis nos exoravit. Sciant igitur moderni omnes et in venturis temporibus successura posteritas, quod, pro Dei datoris omnium amore, et pro sancta reverencia matris nostre ecclesie Sancti-Stephani Senonensis, per humiles et efficaces dilecti nostri Hugonis, Senonensis archiepiscopi, preces, quam supra taxavimus consuetudinem in domibus archiepiscopi nos habuisse ita temperavimus, et domos archiepiscopi, ubicunque sint,

liberavimus ut, cum acciderit archiepiscopum obire, de nulla superlectile devestiantur domus, sed quitquid in eisdem est de ferro, plumbo, vitro, ere et ligno, culcitre eciam .... ct que fuerint de pluma, pulvinaria quoque et taxeta, et alia hujusmodi que ornant domum, in opus et adventum intronizandi archiepiscopi conserventur integre. Insuper, grangie et carruce, cum pertinentiis suis, cum feno eciam et ferragine, caballi, boves et asini, oves et porci, et cujuscunque generis animalia a moriente archiepiscopo relicta fuerint, a nova et succedente persona, nisi morbo pereant, in eodem numero inveniantur; et ut nichil exinde a nobis, sive a successoribus nostris tollatur, auctoritate regia precipimus. Aurum vero, argentum, annonam et vinum, que ab archiepiscopo in vita sua divisa non fuerint, si forte contingerit superesse post obitum ejus, regii erunt juris et in manu nostra illa retinuimus, et quod ut sepe fit contencione cleri, si diu, quod absit, vacaverit metropolitana sedes, interim carrucas grangiarum agriculturam exercere, de ipso labore semina agrorum assumi, hominibus vero et bestiis necessaria tribui, et quod super habundaverit nostrum esse decrevimus. Ut autem ratum et inconvulsum permaneat, precepimus hanc presentem cartam sigilli nostri impressione muniri, et nominis nostri caractere consignari fecimus.

Actum publice Parisius, anno ab incarnacione Domini millesimo c° lvi°; astantibus in palacio nostro quorum subtitulata sunt nomina et signa: S. Blesencium comitis; Teobaudi, dapiferi; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Mathei, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii. (Monogramme).

Cartulaire de l'arch. de Sens, t. i, f° lxii, r° et v°. — Bibl. impér.

LXXIII.

TRAITÉ ENTRE L'ÉVÊQUE D'AUXERRE ET LE COMTE DE NEVERS.

(An 1157).

L'évêque d'Auxerre et le comte de Nevers constatent par la charte ci-dessous leurs droits respectifs à Cosne. Le fief entier de Cosne appartient à l'évêque, etc. Si quelque homme des terres du comte de Nevers, telles que Châteauneuf, Mailly, Saint-Sauveur, Bétry et Lorme, va demeurer dans une terre de l'évêque, il sera l'homme de ce dernier pendant tout le temps qu'il y demeurera.

Tout ce que le comte possède à Auxerre, excepté l'enceinte des murs et le peu qu'il tient du duc de Bourgogne au-delà du pont, relève en fief de l'évêque.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Alanus, Dei gratia Autissiodo-

rensis episcopus, et ego Willelmus, comes Nivernensis, notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Sancta-Maria et Beatus-Stephanus et episcopus Autissiodorensis dinoscuntur habere et habuisse, in pace, apud Conadam hec omnia que per capitula in presenti carta subscripta sunt. Quicquid in castro et in castellania Conade continetur, de casamento vel de dominio episcopi est; fossetum de firmitate Conade et piscatura episcopi est, et forisfactum de fosseto si fuerit : empiramentum fosseti, comitis est cum piscatura de fosseto castri. De omnibus hominibus, ubicumque steterint, qui mercaturam faciunt apud Conadam, justicia episcopi est ; forum et theloneum episcopi est, et quicquid de foro exit, et justicia de omnibus hominibus qui venient. Infractura castri, et rapina et incendium est episcopi ; quicumque clamorem fecerit, episcopi est ; quicumque stat in terra episcopi, si bovem habet, curvatam debet episcopo bis in anno : si bovem non habet, duos homines habebit pro curvata ubi prepositus episcopi mittet eos : censum habet episcopus solus in dominio suo de terra sua tota intra castrum, et de foris per Ligerim a rivo Alveriac, usque ad terram Villechau; ubicumque navis ad vendendum aliquid portabit, venditure et consuetudines sunt episcopi, de hoc quod vendiderit vel applicuerit. Omnes homines qui stant a Villechau usque ad rivum Alveriac, quicumque rethe miserint in Ligerim, submonebit prepositus episcopi ad piscandum, et panem et vinum habebunt : quod si facere noluerint, rectum inde facient per legem qua vivunt. Boscus de Culdreyo, B. Marie et S. Stephani et episcopi est : credentiam suam habet episcopus in omnibus qui vendunt panem et vinum, et carnem, et quicquid est necessarium ad comedendum. Si episcopus venerit in villam, vel hospites ei supervenerint, accipiet patellam, cacabum, scutellas, cyphos, culcitras, cuissinos et pannos ad jacendum : mel et cera que exit de bosco predicto, et pasnagium, et quercus, et fagus, et omnes arbores qui fructum portant, episcopi sunt ; et justicia tocius bosci episcopi est. Marescalcus episcopi hospitabit equos dominorum qui sunt post episcopum, et de uno quoque illorum habebit panem, vinum et carnem, apud Villamchau, que est in casamento, habebit episcopus curvatam boum. Ad custodiendas messes et prata que sunt in terra episcopi, prepositus episcopi ponet ibi custodem, et si aliquid forisfactum fuerit, justiciam habebit episcopus. A Cona usque ad saxum de Gevris et usque ad quadrivium Cistilliaco, et quantum terra episcopi durat ultra fosseta, et boscum et planum : si bestia vel aliquid ibi venditur, venditure sunt episcopi a duodecim nummis. Insuper duella Conade sunt episcopi a planea de Rivo usque ad Villamchau ; et usque ad Ligerim justicia totius castellanie Conade episcopi est. In burgo Sancti-Aniani, nec ecclesia in aliqua terra episcopi que sit extra municionem Conade, ego comes consuetudinem

aliquam, nec justiciam, nec censum, nec pedagium habeo. Infra municionem nec extra, talliam vel questam licet michi facere, nisi in meis hominibus de corpore. Hec (1) que superscripta sunt, ego Willelmus, Nivernensis comes, sigillaveram, postea vero dominus meus A., Autissiodorensis episcopus et ego, que subscripta sunt concordavimus et huic cartule apposuimus, et eam tam meo quam suo sigillo signavimus. Nullus hominum episcopi qui manent extra munitionem Conade, consuetudinem vel justiciam mihi debet aliquam.

Si quis hominum meorum de Conada, vel de aliis castris, scilicet Castro-Novo, Mailliaco, S. Salvatore, Bitriaco, Ulmo et eorum castellariis que ab episcopo teneo, perrexerit ad villam que sit episcopi, quamdiu ibi manebit, episcopi erit, nec res ipsius saisire potero : cum autem redierit, meus erit ; si tamen ad Conadam rediens fiat feodatus, serviens episcopi erit. Terram que de feodo est, non licet mihi vel decimam aliquam acquirere, nisi per episcopum Autissiodori, non licet mihi inducere vel denuere aliquas consuetudines, nisi per episcopum de cujus feodo omnes eas habeo. Quecumque habeo Autissiodori in foro, et in aliis consuetudinibus, et in circuitu, preter clausuram murorum, de episcopi feodo est, preter illud modicum quod teneo a duce Burgundie ultra pontem. Liberi homines nostri qui se transferunt ad aliquam villarum episcopi, episcopi sunt. Hujus rei testes sunt : R., archidiaconus ; G., cantor; Stephanus, cellararius ; Ra., de Tociaco ; Herveus, prepositus ; Olanus ; hi ex parte episcopi. — Ex parte comitis, magister Stephanus ; magister Gaufridus ; Gaudricus, capellanus ; Odo Grossus, Brienus de Cona ; Raundus ; Robertus, et alii quamplures ex utraque parte.

Actum Autissiodori, anno incarnationis Domini millesimo centesimo quinquagesimo septimo.

Copie tirée de l'original et datée de l'an 1385, ; Arch. de l'Yonne, Fonds de l'évêché d'Auxerre L. IV, s. 1. 1re. — *Gallia Christiana*, t. XII, Preuves Auxerre, n° XXXIV.

LXXIV.

TRAITÉ ENTRE LE PRIEUR DE SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE ET LE CHAPELAIN DE SAINT-JEAN DU MÊME LIEU.

(An 1157).

En conséquence de l'accord ci-après, passé par Alain, évêque d'Auxerre, en présence d'Ardouin, abbé de Saint-Germain, une contestation élevée entre Durand, prieur de Saint-

(1) Ce qui suit, jusqu'à *si quis hominum*, manque dans la copie du XIVe siècle.

Sauveur et Pierre, chapelain de l'église paroissiale de Saint-Jean dudit lieu, (laquelle dépend du prieuré de Saint-Sauveur), au sujet de certaines coutumes et redevances de ladite église, a été règlée entre les parties.

Le traité établit les droits du prieur sur le chapelain; sur les produits des offrandes dans les deux églises de Saint-Sauveur et de Saint-Jean; sur les dîmes; etc. Il fixe les devoirs du chapelain envers le prieur : on y lit entre autres choses que lorsqu'il visite un malade, il doit lui parler du legs à faire à l'église de Saint-Sauveur, puis de celui qui doit être fait à sa propre église. On voit qu'il doit assister à la récolte des blés, à la recette des censives et du panage; qu'il doit aider à faire les semailles des grains; qu'il doit assister aux processions des Rogations, etc.

Ad decidendas lites, altercationesque sopiendas, pacisque et concordiæ bonum conservandum, præsidium litterarum plurimum esse necessarium nemo est qui dubitet. Eapropter, in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis notum sit, tam præsentibus quam futuris quod domno Alano, reverendo episcopo Autisiodorensi præsidente, domnoque Arduino, venerabili Sancti-Germani Autisiodorensis abbate existente, orta fuerit controversia inter Durannum, priorem monasterii Sancti-Salvatoris et Petrum, capellanum parrochialis ecclesiæ Sancti-Johannis, quæ eidem monasterio adjacet et est juris ejusdem, super quibusdam redditibus et consuetudinibus ejusdem ecclesiæ; quæ tandem, Deo annuente, sopita et pacificata est. Ut autem non solum de illis super quibus controversia, sed etiam de omnibus aliis firma pax imposterum maneat, et unicuique, priori videlicet et capellano, jus suum conservetur, quid in eadem ecclesia prior, jure dominii et matricis ecclesiæ, quid vero cappellanus jure administrationis sui feodi presbyteralis habeant, sequentia aperte declarant :

Decedente namque capellano, alter in eadem ecclesia ab abbate Sancti-Germani Autisiodorensis eligi atque substitui, et episcopo Autisiodorensi præsentari debet; in solemnitate Omnium-Sanctorum, et Sancti-Stephani, in crastino Nativitatis Domini, et in Epiphania, quinque partes oblationum, in nummis videlicet, panibus, seu aliis rebus, prioris sunt; sexta vero, capellani : excepto quod in iis tribus festis omnes candelæ ex integro prioris sunt, præter quatuor quæ ad servitium altaris in candelabris ponuntur; et quod prior seu minister ejus, secundum beneplacitum suum, de ipsis candelis capellano dat. Omnes etiam candelæ peregrinorum similiter prioris sunt, sine parte capellani. — Sciendum est etiam quod in ecclesia Sancti-Johannis et in majori Sancti-Salvatoris, si capellanus ibi cantet, oblationes in quibus prior partem capit, a monacho vel ministro ejus semper recipi et partiri debent. — In Nativitate dominica, prima missa de nocte et secunda de luce, prius a monachis in monasterio Sancti-Salvatoris usque ad canonem secundæ missæ celebrantur, quam capellanus in parrochiali ecclesia

sonet vel cantet : deinceps vero in eadem cantat et quod oblatum est, inter priorem et ipsum æqualiter dividitur. — In Purificatione Sanctæ-Mariæ, et dominica in RamisPalmarum, et in Ascensione Domini, tota parrochia ad majorem ecclesiam Sancti-Salvatoris convenit, et usquequo processio fiat et missarum solemnia usque post evangelium compleantur, capellanus in ecclesia Sancti-Johannis missam non cantat. — In solemnitatibus Sancti-Johannis-Baptistæ duabus et Sanctæ-Mariæ-Magdalenæ, Sanctique Jacobi et beati Egidii, atque Sancti-Martini, quinque partes oblationum prioris sunt ; sexta vero, capellani. — In Cœna Domini et in Parasceve et Sabbato-Sancto, nocte ad tenebras, ad majorem ecclesiam tam capellanus quam populus conveniunt, et in Parasceve officium ibidem celebratur, et crux a populo adoratur, quia illa die, in ecclesia Sancti-Johannis populus crucem non adorat. — In vigilia Paschæ, capellanus cereum suum et parrochiani ceram constitutam ad majorem ecclesiam deferunt, fiuntque duo cerei, unus major et alter minor ibidem benedicuntur : et major apud Sanctum-Salvatorem remanet. Post evangelium vero missæ, capellanus ad ecclesiam Sancti-Johannis cum suo cereo, missas celebraturus, regreditur. — In Inventione et Exaltatione Sanctæ-Crucis, in Annunciatione, Assumptione et Nativitate Beatæ Mariæ, in tribus solemnitatibus Sancti-Petri, et in Inventione Sancti-Stephani, capellanus ad majorem ecclesiam parrochianos ducit, ibique missas celebrans, de oblatis non nisi unum nummum percipit, et si non fuerit, nisi unus, illum solum habet. — In omnibus missis vivorum et dominicis diebus seu aliis solemnitatibus, quæ supra divisæ non sunt, in confessionibus etiam Quadragesimæ et Adventus Domini, sive extra; in communionibus quoque Paschæ, Pentecostes et Natalis Domini, seu extra, in benedictione nuptiarum et sponsarum peregre proficiscentium, in omnibus oblationibus panis et vini et candelarum, quocumque modo offerantur et ad summam in cunctis quæ ad altare Sancti-Johannis veniunt, prior medietatem habet, exceptis missis defunctorum, in quibus medietatem tantum habet missarum vestitarum, et nummorum qui in candelis earumdem fixi sunt; sequentia vero ex integro capellani sunt; visitationes quoque et baptismus similiter capellani sunt. — De omnibus decimis, quinque partes prioris sunt ; sexta vero, capellani. Decimatores ad libitum suum prior in decimis suis ponit, nisi capellanus rationabilem causam ostendat quare decimas trahere non debeant. — Quando capellanus visitat infirmum, prius obnixe debet eum admonere de legato Sancti-Salvatoris, et quod in cimiterio majoris ecclesiæ sepulturam suam constituat, secundario vero de proprio legato eumdem exhortatur. Si autem infirmus in cimiterio Sancti-Salvatoris sepeliri deliberaverit, ad ecclesiam Sancti-Johannis defunctus non portatur, imo ad majorem ecclesiam ; ibique capellanus ad altare Sanctæ-Crucis, præsente

corpore, missam celebrat, et de oblationibus missæ vestitæ et nummorum qui in candelis ejusdem fixi sunt, habet; sequentia vero ex integro prioris sunt. — Si census ecclesiæ Sancti-Johannis pro anniversario legatus fuerit, capellanus aut medietatem reddit, aut die anniversarii missam vesitam exinde providet, in qua prior mediam partem capit. — In crastino Omnium-Sanctorum, in oblationibus missæ quæ celebratur pro festo defunctorum, prior nihil capit, nisi corpus alicujus defuncti sit præsens, aut eadem die oblatio fiat pro anniversario, et tunc sicut superius dictum est, medietatem missarum vestitarum habet. — Ubicumque capellanus vel in parrochiali, ecclesia, vel in majori missas celebret, communes oblationes fideliter suscipere et de ipsis clerico suo ad mensuram dare debet. — In Dominica Ramis-Palmarum et in Ascensione Domini, prædicatio prioris est; et quociens in ecclesia Sancti-Johannis prædicare voluerit, prædicabit : capellanus vero, sine assensu prioris prædicatorem suscipere non debet, nisi sigillum episcopi Autisiodorensis videat, aut forte ab ipso ei præcipiatur. — In omnibus præcipuis festis quæ videlicet ab omni populo coluntur, et dominicis diebus, in Cœna quoque Domini, et vigilia Paschæ, et Pentecostes, in majori ecclesia ad utrasque vesperas et matutinas et processionem, et majorem missam usque post evangelium, nisi evidens necessitas impedierit, capellanus adesse debet, et si saltem matutinis interfuerit, prior ei libram panis et justiciam vini per nuncium mittit. — In quatuor solemnitatibus, videlicet Sanctæ-Trinitatis, Beati-Germani duabus et Sancti-Nicolai, capellanus et clericus ejus in majori ecclesia divinis officiis intersunt, et in refectorio cum fratribus, sicut clerici, bene procurantur. — Ad corvadas fenandi, et frumenta colligenda capellanus vadit, et si comestio exinde sumatur, ipse et clericus ejus comedunt. Si prior nummos accipiat, sex denarios de comestione habet. Ad compotum census et pasnagii capellanus esse et cum servientibus ipse et clericus ejus.... aut sex denarios habere debet. Corvadis etiam terras innovandi et seminandi interesse debet : et si affuerit, a priore panis et vinum eidem ea die mittitur. — In Rogationibus, capellanus et parrochia processionem monachorum sequuntur, et eisdem diebus panis et vinum et generale flado videlicet capellano mittitur. — In infirmaria propria persona capellani cum fratribus epulatur, missam quoque tempore infirmariæ cantat; et fratribus plenariam refectionem, sicut unus ex servientibus, parat.

Hujus rei testes sunt : Johannes, prior, et alii quindecim in carta notati.

Acta sunt hæc, anno ab Incarnatione Domini M° C° L° VII°, Adriano papa IV : Ludovico, Francorum rege, feliciter. Amen.

D. Viole, Hist. des abbés de Saint-Germain ; Ms du XIIIe siècle ; Bibl. d'Auxerre, n° 127, t. III, f° 230.

LXXV.

DONATION PAR MAINARD TUE-BŒUF A L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1157).

Hugues, archevêque de Sens, atteste que Mainard Tue-Bœuf, qui réclamait aux moines des Escharlis le moulin de Villefranche, a fini par faire abandon de ses prétentions. Il reçut en reconnaissance 10 sous de la part des moines.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum facio, tam futuris quam presentibus, quod Meinardus, cognomento Tuebos, calumpniatus est aliquando monachis Eschaleiensibus molendinum quod habent juxta Villam-Francam. Tandem vero calumpniam illam, utpote injuste presumptam, omnino dimisit; sub jurejurando promittens quod nichil deinceps imperpetuum in hoc clamaret vel nec in aliquo possessionis eorum; insuper et ipsum molendinum omnibus diebus vitæ suæ fideliter eis garantiret. Habuit autem propter hoc, de beneficio ecclesiæ, x solidos.

Huic rei interfuerunt testes subnotati : Isanbardus, presbiter de Prissiaco; Stephanus de Cudot; Theobaudus, presbiter de Diciaco; Augalo de Pruniaco; Stephanus Normandus; Garinus, prepositus de Cudot; Robertus de Cudot; Foscherius de Corbosum; Bernardus, avunculus Menardi; Renardus Chuez.

Postmodum vero coram nobis recitatum est hoc, et ex utraque parte ratum habitum, presentibus istis : Reinerio de Briva; Josberto, presbitero de Sancto-Juliano; Fromundo, scriptore; Stephano qui cognominatur Albus, filioque ejus Gaulterio; Edevino de Varon. Quod totum ut in perpetuum stabile et inconcussum fieret, litteris commendari et sigilli nostri impressione fecimus communiri.

Gestum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° L° VII°, episcopatus nostri, XV°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds des Escharlis, L. VIII, S.-L. 1re.

LXXVI.

CHARTE DE GUILLAUME III, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1157).

Le comte atteste que Guillaume d'Asnières, Barthélemi et Ulric, fils d'Ulric de Ligny, ont renouvelé la donation faite par leurs parents à l'abbaye de Pontigny et ont confirmé

cette maison dans tout ce qu'elle avait acquis jusqu'au jour de la rédaction de la charte ci-dessous, savoir : la terre de Roncenay et d'autres possessions situées du côté de Sainte-Porcaire et de Pontigny.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Guillelmus, Nivernensis comes, notum fieri omnibus hominibus volo, tam presentibus quam futuris, quod Guillelmus de Asinariis et Bartholomeus et Ulricus, filii Ulrici de Lanniaco, dederunt et concesserunt æcclesiæ Pontiniacensi, jure perpetuo possidendum, quicquid pater et mater eorum eidem æcclesiæ de suis terris dono, elemosina, seu venditione contulerant et quicquid de jure et hereditate sua, eo die quo hec carta scripta est, possidebat eadem Pontiniacensis ecclesia : id est terram de Runcennaio cum pratis et aquis, sicut fossatis clauditur et amne Senaen ; et extra fossata, tres petias terre, unam ante Noem Isembardi, aliam in qua est cortillus cum coherentibus terris, planis et clausuris, terciam in exitu nemoris versus Sanctam-Porcariam ; ex altera vero parte predicti fluminis, duas hastas adjacentes campo qui dicitur Sancti-Martini et pratum ante ostium Johannis Macharii, et quicquid habebant in terra versus Pontiniacum, sicut vallis de Boelesio et fons Letardi ducit usque in prata ; et de casamento Hugonis, qui cognominatur Manus-ad-saccum, quicquid predicti Pontiniacenses fratres ab eodem Hugone et Gauberto, patre uxoris ejus, acquisierant.

Hec omnia concesserunt in perpetuum ecclesiæ Pontiniacensi predicti germani, videlicet Guillelmus, Bartholomeus et Ulricus, in presentia nostra, anno dominicæ Incarnationis M° C° L° VII°. Hujus rei testes sunt : Petrus de Banea ; Odolricus ; Gaufridus, clericus comitis ; Abundius de Monte-Galgario ; Guarnerius de Lanniaco ; Ricardus, maior ; Johannes, maior de Chableia ; Petrus, capicerius.

Original scellé du sceau orbiculaire, équestre du comte de Nevers, portant pour légende : SIGILLUM GUILLELMI, COMITIS NIVERNIS ; Archives de l'Yonne, F. Pontigny, L. IV, s.-l. 1re.

Cette donation fut également faite en présence de Godefroy, évêque de Langres, qui en délivra une charte, la même année 1157. On remarque dans cette dernière pièce parmi les témoins : Dominique, chapelain de Ligny, et Robert de Saint-Florentin. — Ibid., L. XLIV, s.-l. 1re.

LXXVII.

ACCORD ENTRE LES ABBAYES DE PONTIGNY ET DE CELLES.

(An 1157).

Pierre, abbé de Celles, rapporte qu'il a fait un accord avec les moines de Pontigny au sujet de la dîme de la grange d'Aigremont, en vertu duquel ces derniers lui paieront

annuellement une rente d'un muids de grain. Plus tard, l'évêque Alain, ayant racheté cette redevance d'une somme de 45 livres, l'abbé Pierre fit, du consentement de son chapitre, remise de la rente aux moines de Pontigny.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Petrus, abbas monasterii S. Petri de Cella, notum fieri volo omnibus hominibus, præsentibus et futuris, quandam concordiam factam fuisse inter nos et monachos Pontiniaci, de decima grangiæ eorum de Agrimonte; ita videlicet ut ipsi Pontiniacenses solverent nobis, per singulos annos, pro eadem decima, censum unius modii annonæ. Facta est autem hujus concordiæ convenientia per manum donni Alani Autissiod. episcopi : postea vero idem venerabilis episcopus Alanus, erga supradictos Pontiniacenses dilatare volens suæ beneficentiæ largitatem, dedit nobis et ecclesiæ nostræ, pro ejusdem decimæ censu, quadraginta quinque libras. Nos ergo, præsente et laudante capitulo nostro, sæpedictos Pontiniacenses a suprascriptæ decimæ, censusque redditione in perpetuum absolvimus, videlicet decimæ territorii ejus quod habebant et tenebant Pontiniacenses eo die quo ista carta scripta est; id est, totam terram et nemus quam possidebat ecclesia Molismensis cum Guillermo Grosso-Brachio et S. Michaele Tornodori et aliis hæredibus Poliaci, inter finagium de Lescheriis et Nentreio et Sanctas-Virtutes. Hujus concordiæ testes sunt : domnus Alanus, Autissiod. episcopus; Hugo, abbas Quinciaci; Stephanus, abbas Regniaci; Urbanus, abbas Caricampi; Harduinus, abbas Ripatorii; Gaucherius et Reinaudus, monachi Clarevallis; Gauterius et Reinardus, monachi Pontiniaci; Drogo, subprior Cellensis monasterii; tunc enim priorem non habebant; Jacobus, præpositus; Martinus, camerarius, monachi ejusdem Cellensis monasterii et totius capituli conventus, qui præsentes fuerunt.

Actum, anno Incarnationis Domini M° C° L° VII°, regnante rege Francorum Ludovico.

Copie du petit Cartulaire de Pontigny, f° XLVII ; Archives de l'Yonne.

LXXVIII.

CONFIRMATION PAR MILON D'ERVY DES DONATIONS FAITES PAR LUI A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1157).

Hugues, archevêque de Sens, atteste que Milon, fils de Milon d'Ervy, a confirmé par la charte ci-après toutes les libéralités que son père avait faites, en divers temps, à l'abbaye de Pontigny, savoir : de ses biens de Chailley, cinq sous de cens sur des prés situés sur l'Armance, la moitié du Breuil, Ulric et la terre qu'il possédait; etc.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Hugo, Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo omnibus hominibus quod Milo, filius Milonis de Arveio, concessit et laudavit in præsentia nostra ecclesiæ Pontiniaci quidquid pater ejus eidem ecclesiæ antea donaverat atque concesserat, sicut eadem ecclesia id tenebat, eo die quo hæc carta scripta est; et sicut in carta patris ejus sigillo nostro signata digestum est, videlicet : quidquid juris in territorio Challiaci, sive in proprietate, sive in casamentis, pater ejus habuerat; quinque etiam solidos censuales de pratis quæ sunt super Asmantiam, quorum medietatem in proprio habebat pater ejus; reliquam vero Rainerius de Rupe ab ipso tenebat. Similiter dimidiam partem Brollii quam idem Milo et prædictus Rainerius de Rupe tenebant, et Ulricum, et totum tenementum ejus et sex denarios annui census, quos persolvebant præfato Miloni ipsi monachi Pontiniacenses de pratis prædicti Ulrici.

Hæc omnia, quæ Milo pater Milonis donaverat ecclesiæ Pontiniaci, recognovit Milo, filius ejus, in præsentia nostra et concessit memoratæ ecclesiæ, jure perpetuo possidendum; voluitque ut hujus recognitionis et cognitionis hæc cartula scriberetur, nostroque sigillo muniretur. Hujus recognitionis et concessionis testes sunt: Guillelmus, archidiaconus, frater noster; Herveus, præpositus, itidem frater noster; Manasses de Villamauri, archidiaconus Trecensis; Rainerius de Briena, canonicus; Salo de Boiliaco; Julduinus de Turni et Ganterius de Bozacre.

Actum in præsentia nostra, anno dominicæ Incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo septimo octavo, idus julii.

Copie du petit Cartulaire de Pontigny; Arch. de l'Yonne, F. Pontigny.

LXXIX.

DON PAR ISNARD, VICOMTE DE JOIGNY, A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1157).

Hugues, archevêque de Sens, atteste, par la charte ci-dessous, qu'Isnard, vicomte de Joigny, Bove et Gilduin, clerc, ses frères, ont donné à Pontigny un pré et une terre sis entre le Créanton et l'Armançon, proche la terre de Seguin de Saint-Florentin.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo præsentibus et futuris quod Isnardus, vicecomes Joviniaci, et Bovo et Gilduinus, clericus, fratres ejus, concesserunt ecclesiæ Pontiniaci, et fratribus ibidem Deo servientibus, quoddam pratum et terram inter

Crientum et Ermenzun sitam, contiguam terræ Seguini de Sancto-Florentino, quæ de jure eorum fuerant, libere et quiete, in perpetuum possidenda ; et hoc ipsum prædicti fratres Isnardus et Bovo, in fide sua, spoponderunt se tenere, et ubicumque necesse esset jure garantire. Insuper et Simon Fornarius, cum sæpedicto Isnardo, manutenendum suscepit.

Actum, anno Incarnationis dominicæ millesimo centesimo quinquagesimo septimo. Hujus rei testes sunt : Simon, thesaurarius Senonensis; Matthæus, præcentor; Rainerius Brainensis; Milo de Chanloth; Givaudus et Odo, fratres ejus ; Boso de Chanloth, et alii quamplures.

Copie du petit Cartul. de Pontigny, M^s du XVIIe siècle, p. 189 ; Arch. de l'Yonne.

En 1166, par un acte passé à Auxerre, le vicomte Isnard confirma les moines de Pontigny dans la possession de leurs biens sis à Chailley, Bœurs et Crécy. Sa femme Emérilla et ses cinq fils ratifièrent ce don. — Petit Cartul. f° VI et XVII ; Bibl. impériale.

En 1220, Jean, vicomte de Joigny, fit don à l'abbaye de Pontigny d un demi-muids de blé de rente sur sa dîme de Brion. Jacquin, son fils, et Edeline, sa femme, ont ratifié ce don. — Ibid., f° XLII.

LXXX.

SENTENCE DES ÉVÊQUES DE LANGRES ET D'AUXERRE AU SUJET DE LA JUSTICE DE L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1157).

Les deux prélats maintiennent l'abbaye dans son droit de justice sur la grange de Fontemoy et sur la terre de S. Pierre, que lui contestait Miles de Noyers, à propos de la possession d'un vase rempli de pièces de monnaie nouvellement découvert.

Godofridus, Dei gratia, Lingonensis, Alanus, Autissiodorensis episcopi, omnibus in perpetuum. Noverint præsentes et posteri quod discordiam, quæ inter fratres Regniacenses et Milonem de Noeriis agitabatur, ex mandato domini papæ convenientes in unum, communi utriusque partis assensu, compositione amicabili studuimus terminare. Siquidem calumpniabatur idem Milo contra prædictos fratres, in finagio grangiæ ipsorum de Fontesmeis, in terra quæ dicitur Sancti-Petri, suas esse debere inventiones et justitiam ; quod abbas et fratres Regniacenses minime recognoscebant. De hac igitur re talis extitit nostra sententia, quod domus prædictorum fratrum et eorum clausuræ, et hortus et virgulta, et quidquid infra clausuras ipsorum continetur, omnino liberum est, et ab omni

justitia et exactione penitus absolutum. Quicumque vero, in prædicta terra Regniacensi, vel intra, vel extra clausuras, per mandatum abbatis, vel fratrum suorum, laboraverit, aut perexerit, sive mercenarius eorum, sive quilibet alius homo, nihilominus ab omni justitia et exactione ab omni homine liber existit. Quod si forte quispiam eorum aliquid invenerit, vel forisfecerit in prædicta terra, Regniacensium erit inventio, nec ad alium pertinet emendatio forisfacti, nec propter hoc, vel ipsi, vel homines alicui respondere cogentur. His autem omnibus exceptis, extra prædictos Regniacensium terminos, in aliis hominibus dominus de Noeriis suam poterit exercere justitiam et inventa retinere. Si vero, in prædicta terra fur deprehensus fuerit, et abbas seu fratres de Regniaco reddendum eum ad sæcularem decreverint potestatem, non alii quam domino de Noeriis furem reddere debent, nec ipsi tamen cogentur eum reddere, si non placet. Hujus rei testes sunt : Lambertus, Cisterciensis, Willelmus de Maceriis abbates; Rainaudus, Autissiodorensis archidiaconus; Landricus, canonicus; frater Anglerius Cisterciensis, et frater Gislebertus Clarevallensis monachi.

Acta sunt hæc, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo quinquagesimo septimo.

Lebeuf, preuves de l'Hist. d'Auxerre, t. iv, n° 47, d'après les Archives de Reigny.

Le pape Adrien iv, sur la plainte de l'abbé de Reigny que Miles de Noyers s'était violemment emparé d'un vase trouvé dans la terre des moines, avait chargé les évêques de Langres et d'Auxerre d'inviter le sire de Noyers à rendre ce vase à l'abbaye, ou bien, en cas de refus, de le frapper d'excommunication et de mettre sa terre en interdit. — Ibidem.

Dans une autre circonstance le même seigneur de Noyers contestant à l'abbaye de Reigny la propriété d'une terre située à Joux (*in territorio Jugi*), les deux évêques d'Auxerre et de Langres, Alain et Godefroy, firent examiner la question par quatre experts nommés par les parties et adjugèrent la terre à l'abbaye. — D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. ii, f° 148, v°, Bibl. d'Auxerre, Ms n° 127.

LXXXI.

PRIVILÉGE DU PAPE ADRIEN IV POUR L'ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1157, 15 novembre).

Le pape Adrien IV, s'adressant à l'abbé Eudes, lui déclare placer le monastère de Sainte-Colombe sous la protection de saint Pierre et la sienne. Il énumère ensuite les nombreuses terres et les dix-neuf églises qui dépendent de cette maison.

Il défend aussi qu'aucun évêque fasse des ordinations, ou célèbre les offices divins dans le monastère sans la permission de l'abbé. Il veut que le droit de sépulture y soit libre pour tout le monde, à l'exception des gens excommuniés et interdits.

Enfin, il ordonne qu'à la mort de l'abbé Hugues, son successeur soit élu par le consentement commun des moines, ou au moins de la majorité d'entre eux ; etc.

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Odoni, abbati monasterii Sanctæ-Columbæ, quod in Senonensi suburbio situm est, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum ; etc.

(Le pape, à l'exemple du pape Innocent II, prend le monastère sous sa protection et énumère les biens qui en dépendent) :

Castrum in quo monasterium Sanctæ-Columbæ fundatum est, et finesillius Cruce-Giraudi usque ad criptas, ab omni prorsus consuetudine et exactione liberum ; — ecclesiam Sancti-Lupi de Sarmasia, omnemque clausuram in qua constructa est ; — ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Cathiniaco cum sua clausura ; — ecclesiam Sanctæ-Columbæ de Quadrivio ; — ecclesiam Sancti-Benedicti ; — ecclesiam Sancti-Clementis ; — ecclesiam de Evriaco ; — ecclesiam de Villapatricii cum ecclesia de Villanova ; — ecclesiam de Grumo ; — ecclesiam de Cusiaco cum illa quæ est in Evriaco ; — ecclesiam Sancti-Germani ; — ecclesiam Sancti-Laurentii cum decima Pomeri ; — ecclesiam de Coorlon ; — ecclesiam Sancti-Martini de Sarmasia ; — ecclesiam de Dosavilla ; — ecclesiam de Mangelcurt, cum cimiteriis, decimis et cæteris earum appendiciis, apud Diant in ecclesia Sancti-Petri offerandam in solemnitatibus ejusdem sancti in ecclesia Sancti-Stephani de Catiniaco, singulis annis decem censuales solidos ; villam de Sarmasia cum omnibus pertinentiis ; villam Grunni ; villam Patricii ; villam Misseriaci ; cum pratis et natatoriis suis ; villam Cusiaci ; villam Jovenciaci ; villam Sancti-Germani-super-Orosam ; villam quæ Corloon dicitur ; terram de Chesis cum omnibus pertinentiis suis ; terram de Nangis cum nemoribus et pertinentiis suis ; terras de Bellomonte (1) super Yquaunam ; et clausum quod in Pruvino, Braio, Joviniaco, et eorum castellaniis habetis ; quinque solidos in molendino de Danamaria ; terram de Floriaco ; terras Borelli (2) cum silvis et hominibus ; forestam Ycaunæ fluminis a loco qui Capetas dicitur usque ad Dulliacum villam ; de silva Sancti-Stephani quæ adjacet villæ Nadiliaci ; duas carratas lignorum diebus singulis ; aream infra muros civitatis quæ claustro canonicorum adjacet usque ad portam Sancti-Desiderii, cum omnibus ædificiis quæ in ea sunt ; decimam quæ est ultra pontem ; quietum transitum absque pedagio vobis et vestris omnibus per

(1) En marge, du temps : les Sablons.

(2) En marge, le Hay-Bureau.

Brueriam; donum quod fecit Eva de Catiniaco (1), cum terris, nemoribus, aquis et omnibus appenditiis suis. — In Trecensi episcopatu, villam Regniaci, cum fonte Sancti-Guinebaudi; — molendinum quod dicitur Arnaldi. — In villa Maximiaci, terragium. — Villam de Sarmasia cum suis pertinentiis, ab omni consuetudine et indebita exactione omnino liberam. In parochialibus vero ecclesiis quas tenetis, presbyteros eligatis et diocesano episcopo presentatis, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committat, ut de plebis quidem cura episcopo rationem reddant, vobis autem pro rebus temporalibus, ad vestrum monasterium pertinentibus, debitam subjectionem exhibeant.

Prohibemus etiam ut nulli ipsorum liceat ordinationes aliquas in eodem monasterio facere, et nisi ab abbate ipsius loci fuerit invitatus, missas publicas celebrare; sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, et eorum devotioni et extremæ voluntati qui se illic sepeliri deliberaverunt, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, ullus obsistat; salva tamen justitia parochialis ecclesiæ. Adhuc autem prohibemus ut nemo ecclesiam, vel cappellam, seu cimeterium in proprio fundo ejusdem loci, absque assensu abbatis et capituli facere præsumat. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quorumlibet successorum, nullus ibi qualibet subreptione, astutia, seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam providerint eligendum. Electus autem ad romanum pontificem, aut ad Senonensem archiepiscopum benedicendus accedat, vel a quocunque maluerit episcopo benedictionem accipiat, et cætera omnia secundum privilegia prædecessorum nostrorum obtineat. Adjicimus etiam ne in ecclesia Sanctæ-Columbæ cum obedientiis sibi pertinentibus, tam veteribus quam novis, pro communi provinciæ interdicto, a divinis cessent officiis; sed potius, clausis januis, et exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis tintinnabulis, divina vobis liceat officia celebrare. Ferias quæ ibidem fient, immunitates quoque et rationabiles consuetudines et quidquid a regibus Francorum eidem monasterio rationabiliter concessum esse dignoscitur, etc.

(Le reste de la pièce est de formule.)

Ego Adrianus, catholicæ ecclesiæ episcopus, papa quartus, subscripsi.

(Suivent les signatures de douze cardinaux.)

Datum Laterani, per manum Alberti, Sancti-Adriani, diaconi-cardinalis, vicem

(1) *Capella-super-Sequanam.*

domini Rolandi S. R. E., presbiteri cardinalis et cancellarii gerentis, decimoseptimo calendas decembris, indictione sexta, Incarnationis dominicæ anno millesimo centesimo quinquagesimo septimo ; pontificatus vero Adriani papæ quarti, anno tertio.

D. Cottron, d'après l'original, Histoire de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens, Bibl. d'Auxerre, Ms nº 116, p. 225. — Original à la Bibl. de Sens.

En 1142, le pape Innocent II avait confirmé l'abbaye dans toutes ses possessions qui étaient déjà les mêmes que celles relatées dans la bulle d'Adrien IV. — Ibidem.

LXXXII.

DONATION DES EGLISES DE CHENEY A L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1157).

Geoffroy, évêque de Langres, reconnaît avoir, du consentement de son chapitre, donné à Pierre, abbé de Saint-Michel, les deux églises de Cheney, l'une qui est sous le vocable de saint Martin et l'autre sous celui de saint Germain.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti, amen. Cum omnibus ecclesiis Christi communis caritas jure nos teneat debitores, eas tamen que sub nostra protectione et sub nostro regimine degunt propensius diligere, augere et manutenere nos convenit. Liquet enim quia nil magis pontificalem decet honorare quam loca religiosa paterno fovere affectu, et eos precipue caritatis amplecti visceribus qui communem in monasteriis professi vitam Domino militare noscuntur.

Hujus igitur rationis intuitu, ego Godefridus, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum esse volo presentibus et futuris quod ecclesias de Caniaco, unam scilicet in honore sancti Martini, alteram in nomine beati Germani fundatam, cum appendiciis suis, decimis et oblationibus, consilio et laude clericorum nostrorum, Girardi videlicet archidiaconi Tornodorensis et Milonis decani, dono et concedo domno Petro, venerabili abbati Sancti-Michaelis Tornodorensis, ejusque successoribus et monachis ejusdem ecclesie Deo ibidem servientibus in perpetuum, salvo jure et honore presulis et ecclesie Lingonensis.

Decerno autem ut electio presbiteri et ordinatio predictarum ecclesiarum ad abbatem et monachos Tornodorenses pertineat.

Ut igitur hec nostra donatio rata in posterum et inconcussa permaneat, presentem paginam cum nostri impressione sigilli scribi precepi, quatenus predicte

Sancti-Michaelis ecclesie nostre auctoritatis carta sit in testimonium cunctis diebus. Hujus rei testes sunt : Humbertus, Lingonensis ecclesie decanus ; Girardus, archidiaconus ; Milo, decanus de Lisinis ; Jocelinus, clericus noster ; frater Gislebertus, monachus Clarevallensis.

Acta sunt hec, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº Lº VIIº.

Signé sur le Cartulaire, Chaloin et Boniol.

Cartul. Saint-Michel de Tonnerre, D. fº LXI, rº : Ms du XVIe siècle ; Bibl. de Tonnerre.

En 1158, Godefroy, évêque de Langres, donne à l'abbaye de Saint-Michel les églises de *Cerisio* et l'église paroissiale du château de Bar-sur-Seine, et la chapelle du même lieu ; les églises de Lignières et de Serrigny. — Témoins : Nivard, abbé de Molôme ; Girard, archidiacre, et Pierre de Chablis, doyen de Tonnerre, et Milon, doyen de Lezinnes. — Ibid., fº CCXLI, rº.

LXXXIII.

RÈGLEMENT ÉTABLI ENTRE LES CURÉS DE SAINT-ROMAIN ET DE SAINT-SAVINIEN DE SENS AU SUJET DE L'ENTERREMENT DES PAROISSIENS.

(1157-1164).

Eudes, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, pour terminer les contestations élevées entre les parties, décide que chacune d'elles pourra prendre son paroissien mort hors de sa paroisse et l'inhumer dans son propre cimetière.

Odo, Dei gratia abbas Sancti-Petri-de-Vivo Senonensis, omnibus sancte matris Ecclesie fidelibus tam futuris quam presentibus, in Domino salutem. Universitati vestre notum esse volumus quod inter capellanum Sancti-Romani et capellanum Sancti-Saviniani, de corporibus parrochianorum suorum sepeliendis, orta est discordia. Contigit enim quod capellanus Sancti-Romani quandam parrochianam suam, que in vico nostro et in parrochia Sancti-Saviniani decesserat, inde voluit asportare et in cimisterio Sancti-Remigii, sicut alios parrochianos suos, sepelire. Capellanus autem et monachi nostri contradicebant, dicentes quoniam licebat eis et de jure consueverant, omnes ibi morientes, inconsultis et nescientibus eorum presbiteris, ibidem sepelire. Nos autem, magis rationi et veritati insistentes quam disputationi consentientes, concessimus et ratum habere volumus, predictis capellanis nobiscum id asserentibus, ut uterque parrochianum suum si in parrochia alterius decesserit, ad proprium cimisterium deferat et sepeliat. — Vale.

Original scellé autrefois ; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, manse conventuelle, titres généraux.

LXXXIV.

DONATION PAR SEGUIN DE VERON, SON FILS HUGUES, ET SON GENDRE, A L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1158).

Hugues, archevêque de Sens, atteste que Seguin de Veron, Hugues son fils et Etienne, son gendre, ont fait don à l'abbaye des Escharlis de la forêt de Chaumont, en se réservant le terrage des parties que l'on défricherait. Ils reçurent en reconnaissance 10 livres provinoises, etc.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum facio, tam presentibus quam futuris, quod Sevinus de Varon et filius suus Hugo, ejusdemque gener Stephanus, concesserunt monachis Escharleiensibus nemus quod dicitur Calvus-Mons, retento sibi solummodo terragio de essartis que in eo facta fuerint. Habueruntque propter hoc de beneficio ecclesiæ x libras Proviniacensis monetæ ; hac sane conditione ut, si quando postea sex libras ejusdem monete predictis monachis darent, ad ipsorum manum nemoris illius possessio rediret ; monachi tamen ibidem omnes aasantias suas, ita post sicut et prius, et in nemore et in terra ibi adjacenti, jure perpetuo haberent : herbam videlicet, et fenum, pastionem porcorum, ceterorumque animalium ; ligna tam sicca quam viridia, omniaque omnino usui necessaria. Omnes quoque istiusmodi aasantias in nemore quod dicitur Bordin, et in foresta communi que appellatur Faid, perpetuo habendas concesserunt et laudaverunt eis.

Huic rei interfuerunt testes subnotati : Garinus, presbiter de Varon ; Josbertus Boisserius ; Milo li Blant ; Nevelo de Feritate ; Milo de Varon. Hoc totum laudavit Ermensendis, uxor prefati Sevini, presentibus istis : Garino, presbitero de Varon ; Josberto Boisserio ; Enfrogdo de Sora-Terra ; Odone de Ermol ; et Rosceis, uxor supradicti Stephani, coram his : Gaufrido, presbitero de Feritate ; Landrico, clerico ; Hugone Saisnello, Galone de Longo-Pilo ; Augalone de Joviniaco. Hoc quoque laudavit Gaufridus Bollans. Quod totum prius publice actum, ac postmodum in presentia nostra confirmatum est ac stabile factum, presentibus istis : Fromundo, capellano ; Garino, presbitero de Varon ; Galone, clerico archidiaconi ; Enfrogdo de Sora-Terra ; Odone, de Ermol.

Ut ergo imperpetuum ratum habeatur et inconcussum, litteris commendatum

sigilli nostri auctoritate confirmare curavimus. Fecimus autem hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LVIII°, episcopatus quoque nostri, XVI.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne, F. des Escharlis, L. VIII, s. l. 1re.

LXXXV.

BULLE-PRIVILÉGE DU PAPE ADRIEN IV POUR LE CHAPITRE DE SENS.

(An 1158).

Bulle d'Adrien IV par laquelle il est défendu de donner des prébendes dans l'église de Sens à moins qu'elles ne soient vacantes, et que les chanoines ne choisissent un candidat. Le pape confirme aussi la franchise du cloître du chapitre, accordée par le roi Louis-le-Gros.

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis ecclesie Sancti-Stephani Senonensis, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Quotiens illud a vobis petitur quod religioni et honestati noscitur convenire, animo nostro decet libenti concedere et petentium desideriis congruum suffragiis impertiri.

Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et, ad exemplar predecessoris nostri, bone memorie, pape Honorii, juxta sanctorum canonum sanctiones, statuimus ne in ecclesia vestra aliqua prebenda, nisi vacaverit, alicui ulterius ullomodo concedatur, neve ex aliqua quis a quoquam investiatur. Porro, si aliquam idoneam personam communis fratrum voluntas vel pars sanioris consilii, ut ecclesie vestre canonicus fiat, elegerit, juxta consuetudinem vobis a sede apostolica roboratam, de beneficio ecclesiastico prepositus eum investiat; archiepiscopus autem vester grate et sine exactione atque simonia concedat. Si vero in aliqua parte archiepiscopi vel canonicorum symoniaca heresis reperta fuerit, illud modis omnibus cassamus et in irritum ducimus. Preterea claustri vestri libertatem, karissimi filii Lodoici, illustris et gloriosi regis Francorum, vobis precepto firmatam, ut futuris perpetuo temporibus quieta et illibata permaneat, scripti nostri pagina confirmamus. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona huic nostre confirmationi temere contraire presumpserit, sciat se anathematis gladio feriendum. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu-Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Ego ADRIANUS, catholice ecclesie episcopus, subscripsi. — Bene valete.

(Suivent les signatures de seize cardinaux).

Datum Laterani, per manum Rolandi, sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, III kalend. novembris : indictione VII ; Incarnationis dominice anno M C° L° VIII° ; Pontificatus vero domini pape Adriani IV anno IV.

Pièce sur parchemin de 0,72 c. de long sur 0,56 de large : Bibliothèque de Sens.

Par une autre bulle de l'an 1154, le 3 janvier, le même pape, s'adressant au prévôt Hervé, confirme le statut de l'archevêque Henri, en faveur des chanoines de la cathédrale de Sens qui résident, pour la jouissance de leurs prébendes. Les chanoines qui, avec la permission du Chapitre, iront aux écoles et ceux qui seront malades, recevront également les revenus de leurs bénéfices. Mais ceux qui demeureront au dehors et ne feront pas régulièrement leur service, ne recevront seulement que 20 sous. — Ibidem.

LXXXVI.

ACCORD ENTRE SALON, VICOMTE DE SENS, ET L'ABBAYE DE SAINT-JEAN-LES-SENS.

(An 1158).

Hugues, archevêque de Sens, déclare avoir règlé de la manière suivante un différend existant entre l'abbaye Saint-Jean-les-Sens et le vicomte Salon. L'abbé de Saint-Jean, nommé Gilibert, a fait abandon au vicomte du droit de pêcher, deux fois par an, dans l'étang de Villethierry pour servir deux repas au réfectoire des moines ; il renonça aussi à la moitié du moulin situé sur l'étang de ce même lieu, et à la moitié des hôtes qui demeuraient en dehors des haies de Villethierry, etc.

De son côté, le vicomte céda à l'église Saint-Jean la pêche de la rivière de Lixy qui se partageait avec elle, et 18 setiers de grain de rente à prendre sur sa grange de Nanteuil.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis æcclesiæ archiepiscopus, notum omnibus esse volo et presentibus et futuris quum controversia erat inter ecclesiam Sancti-Johannis Evangelistæ Senonensis et Salonem, vicecomitem Senonensem, super quibusdam rebus quas ipsa ecclesia reclamabat adversus eum. Calumpniabatur enim predicta ecclesia quod duas in anno piscationes habere debebat in stagno de Villaterrici, sufficientes toti conventui ad duas refectiones in refectorio. Reclamabat etiam medietatem molendini qui est in eodem stagno, et medietatem hospitum qui habitant extra haias de Villaterrici ; medietatem etiam terræ arabilis que est secus idem stagnum et medietatem nemoris ibidem adjacentis. Hæc omnia reclamabat et calumpniabatur predicta ecclesia adversus eundem vicecomitem. Sed, Deo mise-

rante, tandem ante nos et per nos hac pacis compositione inter se convenerunt. Abbas itaque ejusdem ecclesie, Gillebertus, hec omnia unde querela erat, vicecomiti et heredibus suis in pace dimisit.

Similiter et vicecomes, pauctionem quam inter se et ecclesiam in aqua de Lixi primitus habebatur, eidem ecclesie dereliquit et quietam clamavit. Vicecomes autem, pro hujus beneficii recompensatione, laudantibus et volentibus filiis ejus, Guarino et Burchardo, concessit et dedit predictæ ecclesie Sancti-Johannis, ipse et heredes sui post eum, XVIII sextarios annonæ in granchia sua de Nantolio, IX quidem frumenti et IX tremesagii, ad mensuram quæ cursoria est et communis in eadem villa ad vendendum et emendum, persolutos singulis annis ad festum Sancti-Remigii.

Actum est Senonis, publice, per manum nostram, anno Incarnationis M° C° L° VIII°; pontificatus autem nostri XVI°; adsistentibus in presentia nostra quibusdam religiosis abbatibus et ecclesie nostre quibusdam de personis atque canonicis, et aliis multis, quorum nomina ad rei veritatem et testimonium subscribi fecimus : Guarnerius, abbas Castrinantonis; Stephanus, abbas Sancti-Remigii Senonensis; Simon, thesaurarius; Odo, decanus; Matheus, precentor; Manasses, frater ipsius vicecomitis, canonicus ecclesie nostre et Trecensis archidiaconus; Teo, canonicus; Fromundus, capellanus, canonicus Beatæ-Mariæ; Gaufridus, canonicus; Salo, miles; Gillasius de Curteniaco; Henricus, gener ejus; Iterius de Malo-Nido; Henricus de Sancto-Remigio. Ut autem firmum hoc et inconcussum perpetuo maneret, ex postulatione utriusque partis, sigilli nostri impressione fecimus roborari.

Fromundus notarius scripsit.

Original scellé du sceau brisé de l'archevêque; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Jean de Sens, L. 1re.

LXXXVII.

ABANDON DE DIMES PAR L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE-LE-VIF A CELUI DE DILO.

(An 1158).

Girard, abbé de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, reconnaît, par la charte ci-après, avoir fait abandon, du consentement de ses religieux, à Artaud, abbé de Dilo, de toute la dîme que son monastère percevait sur les terres des chanoines de Dilo, situées sur les finages de Paroy-en-Othe et de Villepied, etc.

Il y ajoute la cession de la dîme sur deux *ousches* que cultivent des habitants de Bussy.

Quant aux terres que les chanoines acquerront, à partir de l'année 1158, dans les finages susdits, ils en paieront la dîme à Saint-Pierre-le-Vif.

Les moines de Saint-Pierre figurent comme témoins au nombre de vingt-sept avec leur prieur.

In Dei nomine, ego Girardus, Sancti-Petri-Vivi humilis minister, notum facio tam futuris quam presentibus quod venerabilis abbas de Dilo, Artaudus nomine, petiit a nobis quatinus partem decime quam ecclesia nostra habebat in territorio de Pareto in Otta, et in territorio de Villapedis, in terris quas ipse et ejus antecessores ecclesie sue adquisierant, eidem ecclesie et fratribus in ea Deo servientibus in perpetuum possidendam concederemus. Nos autem, super hoc cum fratribus nostris habito consilio, concessimus ei et ecclesie sue decimam de terris quas ipse vel predecessores ejus, in prefato territorio, usque ad annum M° C° L° IX° adquisierant; eo scilicet tenore ut singulis annis fratres de Dilo, in festo Sancti-Remigii, ecclesiæ nostræ duos sextarios frumenti ad mensuram Joviniaci censualiter persolvant. Insuper concessimus eis decimam de duabus oschiis quas tenent rustici de Bussiaco. De terris autem quas ipsi ultra prefatum annum dominicæ Incarnationis in predicto territorio, quocumque modo adquisierint, decimam nostram nobis persolvent.

Et ut hoc firmum et stabile permaneat, scripto commendari, nostroque sigillo muniri decrevimus. Actum hoc est in capitulo Sancti-Petri-Vivi, anno dominicæ Incarnationis M. C. LVIII.

Stephanus I, prior; Fulco I, Johannes I, Andreas, Philippus, Alnaudus, Henricus, Stephanus II, Alerinus, Villermus I, Sevinus, Odo, Erardus, Johannes II, Fulco II, Gauterius I, Gauterius II, Gauterius III, Teobaudus I, Albericus, Nicholaus, Teobaudus II, Villermus II, Stephanus III, Salo, Rodulfus, Johannes III, monachi; Landricus, puer; Helias, Bovo, pueri; Oilardus, monachus, cantor, scripsit.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne, F. Dilo, L. XVII, s. l. 1re.

LXXXVIII.

DONATION PAR JOSBERT DE VILLEMAUR A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1158 (59), 15 mars).

Il résulte de la charte ci-dessous que Josbert de Villemaur a fait don à l'abbaye de Vauluisant de tous ses droits dans la forêt des Sièges ; il n'y réserve que le droit d'usage d'un de ses hommes, nommé Herbert, et de son fils.

In nomine sanctæ et individue Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus chris-

tianis quod Josbertus de Villamauri, frater donni Drogonis, dedit æcclesiæ Vallislucentis, in elemosinam, quicquid juris habebat in nemore Eschegiarum, ita tamen quod cuidam homini suo, Herberto nomine, et filio ejus retinuit usuarium calefaciendi se, et domum suam faciendi, ita quod eam non vendat.

Hoc donum laudavit donnus Drogo, frater Josberti et uxor Josberti, Edula; uxor quoque donni Drogonis, nomine Hersendis, et Nicholaus et Godelfridus, filii ejus. Hujus rei testes fuerunt: Obertus, magister leprosorum Duarum-Aquarum; Iterus, canonicus de Villamauri; Theobaldus, canonicus, et Joffridus similiter canonicus; Nocherus, monachus et prior de Sancto-Memmio; Filii quoque donni Odonis, Manasses et Clarembaldus et Holduinus, donni Dudonis filius; Milo, filius domni Tecelini; Galterus de Pentecoste; Garnerius de Fous; Guillelmus de Merlineio, et Ansellus, frater ejus; Galterus Trecasinus, et Everardus Benedictus et Hato, filius Reinaldi Trecasini.

Factum est hoc apud Villammaurium, ante domnam Heliam, dominam ejusdem ville, anno ab Incarnatione Domini M° C° L° VIII°; idus martii. Quod ut hoc ratum et inconcussum omni tempore habeatur, rogatu ejusdem Josberti, impressione sigilli domini Henrici, Trecensis episcopi, signatur atque firmatur, et domini Hugonis, Senonensis archiepiscopi.

Original, scellé encore d'un fragment du sceau de l'évêque de Troyes; Archives de l'Yonne, F. Vauluisant, liasse XXXII, s. l. 1re.

LXXXIX.

CHARTE DE GUILLAUME III, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1159).

Le comte fait abandon au monastère de tous les droits qu'il revendiquait sur les héritiers de Guérin, dit Boit-Santé. Ida, sa femme, et Guillaume, son fils, déjà chevalier, ont ratifié cet acte.

Ego Guillelmus, comes Nivernensis, notitiæ præsentium et futurorum tradere curavi quod querela fuit agitata inter me et domnum Arduinum, abbatem S. Germani Autissiodorensis, de filiis vel heredibus Garini, qui cognominabatur Bibe-Sanitatem. Ego autem, cum diligenter inquisissem de jure B. Germani vel meo, quicquid in eis requirebam totum donavi et guerpivi Deo et Beato Germano, pro salute anime mee et antecessorum meorum; laudantibus et consentientibus uxore mea Yda, et filio meo Guillelmo, jam milite. Hujus rei testes sunt: magister

Stephanus de Puntis, clericus meus, cum aliis qui nominantur in carta; ex parte domni abbatis: Stephanus, celerarius Sancti-Stephani, et ceteri qui similiter nominantur in carta.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° L° IX°, Adriano papa presidente; Ludovico, rege Francorum, Henrico, Trecensium comite; Alano, pontifice Autisiodorensi.

Cartul. de l'abbaye de St-Germain ; Bibl. d'Auxerre, n° 140, f° 41 v°.
D. Viole, Ms Hist. des évêques d'Auxerre, etc., t. IV, f° 1017 ; Bibl. d'Auxerre n° 127.
— Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, t. IV, n° 48.

XC.

CHARTE D'HENRI I, COMTE DE TROYES, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE DILO.

(Vers 1159).

Le comte déclare avoir pris sous sa garde la grange de Vaudeurs, et il ordonne aux prévôts à venir de Troyes, et à tous autres, d'y veiller comme sur ses biens.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, presentibus et futuris notum fieri volo, me granchiam de Aurivalle in protectione et custodia mea accepisse, et quicquam jam dicte granchie, vel rebus ad eam pertinentibus, dampnum vel injuriam, sive aliquid molestie intulerit, non eis inferret sed michi. Precipio itaque perpetuo futuris Trecensibus, ceterisque prepositis ut prefatam granchiam et quicquid ad ipsam pertinet, tanquam jus proprie meum conservent, et audito clamore inhabitantium ibi visa carta. . . . . . quietem ipsorum turbantes potencia mee defensionis obpugnent.

Et ut hoc ratum habeatur, sigilli mei inpressione confirmari precepi. Hujus rei testes sunt : Regnerus de Brena; Renaudus de Pruvino; Ansellus de Triangulo; Petrus Bursaudus; Girardus Eventatus.

Actum est hoc, anno incarnati Verbi millesimo quinquagesimo IX°. Tradita fuit carta ista apud Trecas per manum Willermi, cancellarii.

Original, scellé autrefois d'un sceau à lacs de soie verte : Arch. de l'Yonne, F. Dilo, L. I, s. l. 8e n° 3.

XCI.

ACCORD ENTRE GUILLAUME III, COMTE DE NEVERS, ET L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1159).

Le comte rapporte que l'abbé de Molême lui a cédé les biens que l'abbaye possédait entre Lichères, Nitry et Sainte-Vertu, et ce qu'elle possédait à Lezinnes. En reconnaissance, le comte donna à l'abbaye ses domaines et ses droits de Tronchoy, excepté la justice; avec liberté de vendanger à volonté, etc. Il accorde en outre à l'abbaye la permission d'acquérir des biens dans ses fiefs. Et, dans le cas où, par la permission divine, Rainaud, comte de Tonnerre, reviendrait de Jérusalem, celui-ci garantira le maintien des dispositions ci-dessus.

Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod ego Guillelmus, Dei patientia Nivernensium comes, terram et nemus quod ecclesia Beate-Marie Molismi inter finagium de Lescheriis, ac Neintreio et Sanctas-Virtutes obtinebat, habere volui. Hanc terram et nemus possidebat prefata ecclesia cum Guillelmo Grosso-Brachio et Sancto-Michaele Tornodori, atque aliis heredibus Poilliaci. Petivi iterum et meum esse volui quod eadem ecclesia apud Lisinias, et in finagio Lisiniarum possidebat. Abbas itaque voluntati mee et petitioni satisfaciens, laude et assensu capituli sui, que prescripta sunt mihi concessit. Ego vero, ad donum ecclesie benigne respiciens, eidem ecclesie contuli in mutuo et elemosina quicquid in Truncheio possidebam, terram scilicet, nemus, herbantum et censum que Brutinus et Ingerannus ac Fornerius ibidem tenebant; et quicquid in omnibus usibus, redditibus ac commodis in finagio illo habebam, excepta justicia quam in manu mea retinui; eo tamen tenore quod in his que nunc monachi tenent, vel in futuro acquirent justiciam nullam habebo, neque justicie mee assistere cogentur; cum tamen libertatem ac potestatem ibidem eis dederim, et ad libitum vineis custodes apponendi, atque vindemiandi, dumque vindemie essent, si aliquis, ex precepto abbatis, ad opus vinearum veniret, et bestia ejus dampnum inferret, reddendo catallum abiret libera; bestie vero ab abbate misse ibi pascentur. Dedi iterum eis quicquid habebam Monasteriolo, Rinneio, Suriaco et in totis finagiis, preter servos et ancillas, liberos seu liberas, et preter talliam quam in hiis possideo. Concessi eciam ejusdem ecclesie monachis ut quicquid in his finagiis et in omnibus casamentis meis, quocumque modo acquirere poterunt, acquirant et obtineant. Quod si dominus Rainaudus, olim comes Tornodori, Deo annuente, ab Jherusalem reverteretur, spopondi eis quod hec donatio

et mutuatio rata et inconcussa teneretur, atque ab ipso laudaretur. Hoc itaque totum laudavit Ida, uxor mea, et Guillelmus, filius meus. Et ut ratum habeatur, sigilli mei impressione presentem paginam munivi.

Actum, anno gracie M° C° quinquagesimo nono (1).

Cartul. de Molême, t. II, f° IX, v°; Archives de la Côte-d'Or.

En 1160, Guillaume, fils du comte de Nevers, donne à Molême, du consentement de son père, une terre appelée *Casanea*, sise entre Arthonnay et Villon. — Ibid. f° XXIX, r°

XCII.

FONDATION DU PRIEURÉ DE FRANCHEVAULT, PAR HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS ET LA COMTESSE DE BAR.

(An 1159, 6 juillet).

L'archevêque raconte comment il a reçu, dans un lieu de son diocèse appelé Froid-Manteau, des vierges du monastère de Jully, envoyées par l'abbé de Molême, à la prière de Pétronille, comtesse de Bar. Il déclare ce lieu exempt de toute juridiction laïque, le soumet à son autorité et à celle de l'abbé de Molême, et il ordonne, sous peine d'anathême, de l'appeler à l'avenir *Libera-Vallis* (Franchevault). Il rapporte que les religieuses ont été reçues à leur arrivée par les plus grands personnages du pays, les comtes de Champagne, de Nevers, de Tonnerre; les sires d'Ervy, de Montréal, de Noyers, etc.; — Lesquels leur ont permis d'acquérir et de recevoir des biens dans leurs fiefs. Bahier, vicomte de Saint-Florentin, leur fit la même libéralité, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Hugo, miseratione divina Senonensis archiepiscopus, universis fidelibus, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Quanto in omni religione ecclesiastica et in universa celestis conventus gloriosa republica, virginale decus propensioris est meriti et glorie, tanto majori est a nobis prosequenda et attollenda favore: unde presentes virgines a conventu Juliacensi, ex precepto domni Guilenci, venerabilis Molismensis ecclesie abbatis, precibus et obtentu domine Petronille, Barrensis comitisse, in archiepiscopatu

(1) L'ancien Cartulaire de Pontigny, f° 8, contient une charte, en forme de notice, qui est à peu près la même que la charte ci-dessus; mais elle est datée du 5 des ides de juillet 1153, épacte 23. Cette épacte est bien celle de l'année 1153. D'un autre côté le mot *nono* de la pièce du Cartulaire de Molême a été surchargé par une main plus moderne qui a écrit au-dessus le mot *sexto*. Ces variations jettent du doute sur la date qu'il faut donner à cette charte, importante pour l'histoire des comtes de Tonnerre.

nostro, ad locum qui vulgari consuetudine Frigidus-Mantellus appellatur advenisse, et easdem nos suscepisse gaudemus, sperantes earum precibus et temporali nos prosperitate gaudere, et celestis vite sempiterna gaudia possidere. Nos autem, et vivorum et defunctorum utilitatibus providentes, premissum locum ab omni laice et secularis potestatis jugo penitus absolutum, divine servituti liberum reddimus et mancipamus, salvo videlicet archiepiscopali jure, salvo nichilominus perpetuo Molismensi ecclesie dominio ; cimiterium in eodem loco benedicentes, et altare in honorem Domini et gloriose Genitricis consecrantes, quatinus prefixus locus sit domus orationis, sit vivorum refugium, sit sepultura defunctorum. dispensationis igitur nostre gracia, liceat omnibus qui non propter propriam culpam excommunicati fuerint, in predicto loco omne misericordie christianitatis consequi suffragium, ex consensu tamen, et permissione propriorum sacerdotum, defunctis videlicet sepulturam, mulieribus reconciliationem, reis et fugitivis impunitatem. Decrevimus etiam, et sub anathemate statuimus, ut prefatus locus nullatenus antiquo deinceps vocabulo nominetur; sed, ad declarandam circa eundem locum mutationem, dextere excelsi Libera-Vallis appelletur. Notandum sane quod, in adventu predictarum virginum tota patria exultante et sollempni occursu ad tam celebrem processionem confluente, comes Henricus, Guillelmus Nivernensis et Guillelmus, filius ejus, Tornodori comites, et cum eis quamplures barones occurrerunt, scilicet dominus Milo de Erviaco, Ansericus de Monteregali, Milo de Noeriis, et domina Petronilla, Barrensis comitissa, fundatrix premissi loci, que et ipsa easdem sanctimoniales ibi adduxit cum liberis suis Manasse, Teobaudo, Hemensanni, quorum omnium assensu et voluntate presens negotium terminatum est et approbatum. Concesserunt vero prelibati comites ut quicumque, de casamentis suis, pretaxatis monialibus, aliquid vel dare vel vendere voluerit, libere et sine calumpnia possideant. Comes quoque Henricus quinquaginta solidos annuatim eis largitus est. Predicta autem comitissa, premissorum liberorum suorum voluntate et assensu, concessit eis usuarium in nemoribus suis ad omnia necessaria, sicut ejusdem homines habent, et de casamento suo quicquid omnimodis acquirerent libere possidendum.

Similiter, Raherius, vicecomes de Sancto-Florentino, concessit eis quicquid de suo casamento habere potuerunt libertate perpetua possidendum. Hoc idem et omnes nobiles, qui ibi convenerant, fecerunt. Nec pretereundum quod dominus Guiardus de Nuevi concessit eisdem, per manum nostram, partem suam decime de omni agricultura que omnino augeri, vel multiplicari poterit in grangia que appellatur Aigremont; et minutam decimam de parrochia de Nuevi, et decimam de Altrevile, et quatuor falcatas prati. Porro Juliacenses concesserunt prefixis

sororibus suis, in separatione mutua, septem annuos solidos quos habebant pro Adelina, matre Herberti de Poisuels.

Actum est hoc apud Liberam-Vallem, anno Verbi incarnati M° C° L° IX°, die octava apostolorum Petri et Pauli, ciclo solari septimo-decimo; indictione VII, concurrente III, epacta nulla. Affuerunt nobiscum, cum predictis proceribus et vulgo communi, quamplures persone ecclesie nostre : Guillelmus, Senonensis ecclesie prepositus; Odo, decanus; Matheus, precentor; Theo, cellerarius; Guido, Milidunensis archidiaconus; Hugo de Avalone, Stampensis, Manasses, Trecensis, archidiaconi; Robertus, Theobaudus, Gauterius, canonicus. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, sigilli nostri auctoritate fecimus roborari, decernentes ut quicunque hanc nostram confirmationem, post secundam aut terciam commonitionem, violare temptaverit, a corpore et sanguine Domini alienus insistens, anathematis gladio feriatur, in membris et corpore diaboli numerandus. Data apud Liberam-Vallem, per manum Fromundi, capellani et vicarii nostri.

Cartulaire de Molême, Ms du XIIIe siècle : t. II, f° CXII, r° ; Archives de la Côte-d'Or. — Gallia, t. XII, Preuves Sens, n° XLVII.

XCIII.

CHARTE D'HENRI I, COMTE DE TROYES, POUR LES MOINES DE SAINT-FLORENTIN.

(An 1159).

Le comte déclare avoir concédé aux moines de l'église de Saint-Florentin que le jour de la foire du deuxième lundi de la Quadragésime, ils auront les produits des délits grands et petits qui s'y commettront, le droit de justice, le produit de l'ajustement des mesures et le tonlieu ; les objets saisis sur les voleurs qui seront amenés nuds à son prévôt ou à ses autres officiers pour être jugés ; le droit de places, etc. Il veut en outre que tous les gens qui viendront à cette foire soient mis sous sa protection : Rahier, vicomte de Saint-Florentin, ratifia cette charte.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, tam præsentibus quam futuris notum fieri volo me, monachis in ecclesia Sancti-Florentini Deo servientibus, diem concilii, quod constitutum est secundo die lunæ Quadragesimæ, et forifacta magna et parva quæ in jam dicto concilio fiant, et justitiam et mansuras et teloneum, et latronum exuvias, ita quod præposito vel servientibus conjunctis latronem ad justitiam faciendam nudum reddant, et plateas percipiendas, et placita in perpetuum possidenda concessi ; ea videlicet tenacitate quod præpositus

ipsius, comes vel aliquis de servientibus suis, super hoc deinceps manum non apponant, nec ullam que ad concilium pertineat exercebunt justitiam.

Hoc autem laudavit totum dominus Raherius, vicecomes ejusdem villæ; et ecclesiæ Sancti-Florentini diligenter concessit. Propterea quicunque ad idem concilium venerint, volo et ecclesiæ supradictæ concedo ut in veniendo et eundo, in conductu meo existant et protectione conductus mei securi permaneant. Et ut totum firmius teneatur, sigilli mei authoritate confirmari præcepi.

Hujus rei testes sunt : dominus Regnerus de Brena, Trecensis ecclesiæ canonicus; Petrus Bursaudus; Theodericus Offerci; Garnerius, cocus, Clarius, tunc temporis præpositus; Robertus Rex; Petrus Turgis; Hugo Mator.

Carta ista fuit facta, anno incarnati Verbi mº cº lº ixº; Ludovico rege regnante; Hugone, Senonensium archiepiscopo existente. Tradita sunt apud Sanctum-Florentinum, per manum Guillelmi, cancellarii (1).

Extrait de la copie du Cartul. du prieuré de Saint-Florentin, Ms du XVIIe siècle; Archives de l'Yonne, F. Saint-Germain; l. xxiii.

XCIV.

DONATION PAR GARNIER DE MOLINONS AUX ABBAYES DE DILO ET DES ESCHARLIS.

(An 1159).

Hugues, archevêque de Sens, atteste que Garnier de Molinons a fait don aux abbayes de Dilo et des Escharlis de tout ce qu'il possédait dans les bois de Vaudeurs ; et qu'en reconnaissance de ce don il reçut 19 livres de deniers. Sa femme et ses huit enfants approuvèrent cette libéralité.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo universis præsentibus et futuris quod Garnerus de Molinuns dedit Deo et Beatæ-Mariæ de Deiloco, et ecclesiæ ejusdem Beatæ-Mariæ de Escharliis quicquid habebat in saltubus Vallisederæ, tam in nemore quam plana terra, sive pratis ; pro quo beneficio xix libras denariorum habuit. Laudavit etiam idem Garnerus ecclesiæ de Deiloco omnia quæcumque de casamentis vel facultatibus suis eadem possidebat ecclesia.

Hæc omnia laudavit Ermengardis, uxor ejus, et liberi eorum : Gauffridus,

(1) Henri, comte de Troyes, confirma cette cession en 1189 ; et le pape Clément III en fit autant en 1190, v kal. de juillet — Ibid.

Huo, Garnerus, Hildeirus, Eustacia, Beatrix, Elisabeth, Avelina; quibus, pro laude ista, dodecim libras denariorum Deilocensis dedit ecclesia. Laudavit etiam hoc Gaufridus Frossa-Moralla et Gaufridus, filius ejus, de quorum casamento erant quæ supra memoravimus.

Actum est anno ab Incarnatione Domini M^o C^o L^o IX°, regnante Ludovico Juniore in Francia. Hujus rei testes sunt : Girardus, abbas Sancti-Petri-Vivi ; Herveus, præpositus Senonensis ; Odo, decanus ; Gaufridus Frossemoralle ; Gaufridus, filius ejus ; Bartholomeus ; frater decani.

Copie du XVIIe siècle ; Archives de l'Yonne, F. Dilo, L. XXII.

XCV.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-REMY.

(An 1159).

L'archevêque confirme l'abbaye dans tous ses biens et en donne la liste.

Les églises de Saint-Romain, Saint-Symphorien, Saint-Pierre-le-Rond et Saint-Baud, celles de Collemiers, Villeneuve, La Chapelle, Pont-sur-Vanne, Vareilles, Vaudeurs avec le village ; celles des Sièges, de Coulours, de Cheny, la moitié d'Ormoy, Saligny, Soucy, Vinneuf, *Noerolliœ ;* des moulins, prés et cens à Pont-sur-Yonne ; de nombreux fiefs, tels que ceux du vicomte de Sens, du seigneur de Seignelay ; etc.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, venerabili fratri Stephano ecclesiæ Sancti-Remigii Senonensi abbati, cunctisque successoribus suis in perpetuum : Ad nostri presulatus dignoscitur officium pertinere ecclesiis Dei quæ in nostro constitutæ sunt ministerio, præcipue in quibus sanctæ conversationis et religionis disciplina conservatur curam sollicitudinis impendere, ac ne possessiones earum et bona quæ ad sustentationem regularitatis degentium et pauperum et caritatis intuitu donata sunt, violenter seu injuste tollantur, modis quibus possumus deffensare ac tueri ; eapropter, carissime in Christo filii Stephane, volumus ut sciant et moderni omnes et in venturis sæculis successura posteritas, quoniam quæcumque bona, vel quascumque possessiones in ecclesiis seu villis, hominibus quoque, decimis, terris, pratis, vineis, nemoribus, censibus, aquis, molendinis atque et militum feodis, aut in aliis quibuscumque redditibus, quæ omnia quidem propriis duximus exprimenda vocabulis ; ecclesia tua cui Domino preses adjuvante, impræsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum juste poterit adipisci, pro tua benigna et humili petitione præsentis scripti pagina et sigilli nostri ; auctoritate communimus et confirmamus ; ecclesiam, videlicet Sancti-Romani

ecclesiam Sancti-Simphoriani ; ecclesiam Sancti-Petri-Rotundi ; ecclesiam Sancti-Baudi, cum pertinentiis suis quæ sunt in decimis, terris, censu et nemore ; ecclesiam de Columari, cum decimis, hominibus, terris, nemoribus, pratis, censu et molendinis ; ecclesias de Villanova et de Capella, cum decimis, hominibus, terris, vineis, pratis, censu et molendinis ; duodecim quoque solidos de censu et tribus sextariis frumenti et unum avene que persolvit ecclesia Prulliacensis annuatim pro territorio de Acromonte ; ecclesiam de Pontibus-super-Vannam, cum decimis, hominibus, terris, pratis, aquis et censu ; ecclesiam de Varellis, cum ipsa villa et pertinentiis ejus ; ecclesiam de Vallecedere ad conditionem ecclesiæ de Varellis, cum ipsa villa et pertinentiis ejus ; ecclesiam de Eschegiis, cum decimis, hominibus, terris, nemore et censu ; ecclesiam de Coloario, cum medietate decimarum, exceptis laboribus fratrum de Templo quos propriis faciunt manibus, vel sumptibus, et medietatem eleemosinarum ; ecclesiam de Caniaco, cum decimis, hominibus, terris, nemoribus, aquis, pratis, censu et molendinis ; medietatem quoque decimæ de Ulmeto ; potestatem etiam de Suligni, cum hominibus, nemoribus, pratis et censu ; terram quoque de Soci, cum censu in potestate Vicinovi ; locum de Noerellis, cum hominibus, terris, censu, pratis et molendinis apud Pontes-supra-Yonam, homines cum terris, pratis et nemoribus. Preterea feodum vicecomitis Senonensis ; feodum domini de Silliniaco ; feodum quoque Gaufridi Ferte ; feodum Hilduinimanentis ; feodum heredum Menardi de Turni ; feodum Gaufridi Bullene ; feodum Bauduini de Marolis ; feodum Salonis de Dongione ; feodum Renaudi Crassi ; feodum Henrici de Triangulo ; feodum Golberti Bosserii ; feodum Radulfi Gorgie ; feodum Girard Graver ; feodum alterius Girardi Graver ; feodum Hugonis de Verellis et Petri ; feodum Milonis Carpinel.

Actum Senonis, publice, anno dominice Incarnationis M° C° L° IX° indictione septima concurrente III epacta nulla ; pontificatus vero nostri anno XVII regnante te Ludovico, rege, Juniore ; laudantibus quidem et assensum præstantibus Senonensis ecclesiæ personis et archidiaconis quorum nomina subtus censuimus adnotanda : Willelmus, Senonensis archidiaconus ; Herveus, prepositus et Gastinensis archidiaconus ; Simon, thesaurarius ; Odo, decanus ; Symon, cellararius et Stampensis archidiaconus ; Matheus, precentor ; Stephanus, Milidensis archidiaconus ; Hugo, Pruvvinensis archidiaconus. Et in fine scriptum est : Fromondus, notarius, scripsit.

Copie du XVII[e] siècle ; Archives de l'Yonne, Fonds Saint-Remy, liasse I.

En 1176, L'archevêque Guillaume confirma les donations consignées dans la pièce précédente. — Gallia, XII, preuves du diocèse de Sens, n° LX.

XCVI.

BREF DU PAPE ALEXANDRE III POUR LE CHEVECIER DE L'ÉGLISE DE SENS.

(Entre 1159-1168).

Le pape confirme à son cher fils Jacquin la dignité de la Chevecerie que l'archevêque Hugues lui a conférée.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Jaquino, Senonensis ecclesie capicerio, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota que rationis tramite non discordant effectu sunt prosequente complenda. Quocirca, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, capiceriam Senonensis ecclesie, quam venerabilis frater noster H., Senonensis archiepiscopus, rationabiliter tibi concessit et scripto proprio confirmavit, salvo dono reddituum ipsius capicerie quod ad opus Senonensis ecclesie fecit, devotioni tue auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Beneventi, v idus aprilis.

Original scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne, F. du Chapitre de Sens.

XCVII.

BAIL DE TERRES PAR L'ABBÉ DE VAULUISANT A DES HABITANTS DE LAILLY.

(Avant 1160).

Norpaud, abbé de Vauluisant, donne à bail à trois habitants de Lailly et à leurs enfants une terre appelée le Champ-Guimeri, moyennant un droit annuel de terrage et 6 deniers de coutume, une hémine d'avoine, une poule et un pain.

Dans le cas de non-paiement de la rente, les moines pourront reprendre la terre.

Un autre individu tient également des moines une ouche aux mêmes conditions.

Notum sit omnibus fidelibus quod N., abbas Vallislucentis, concessit hominibus de Lailleio, Herberto scilicet et Isembardo et Ricardo, et filiis eorum,

terram que dicitur Campus-Guimeri, habendam et tenendam tali pacto quod de illa terra singulis annis redderent monachis de Vallelucenti terragium. Insuper etiam, singulis annis, in festo Sancte-Columbe, sex nummos pro consuetudine et, in Nativitate Domini, eminam avene et unam gallinam et unum panem. In hoc pacto talis lex est constituta quod, si in terminis statutis predicta debita non redderent, terram illam monachi in manu sua acciperent. Robertus quoque Salvagius tali consuetudine tenet unam ocham de terra monachorum, quod pro illa sex nummos reddit per singulos annos, in festo Sancte-Columbe: in Natali vero Domini, eminam avene et unam gallinam.

Cartul. de Vauluisant, ancienne page 88, auj. fol. 46, v°, pièce 184; Bibl. impériale, n° 152.

XCVIII.

OUDIER CHAPEL FAIT DON DE DEUX SERFS A L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(Vers 1160).

Alain, évêque d'Auxerre, rapporte qu'Oudier, dit Chapel, chevalier, a fait don, à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, de deux serfs demeurant à Venoy, lesquels il tenait de lui en fief.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti. Ego Alanus, Dei gratia, Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Oderius, miles, cognomento Capellus, duos homines quos de feodo nostro apud Venetum habebat, Sansonem videlicet et Garinum, cum omni familia eorum, Deo et B. Germani monasterio dedit, ob remedium anime sue et parentum suorum. Venerabilis autem Arduinus, ejusdem monasterii abbas, contulit ei, de beneficio ecclesie viginti sex libras Autissiodorensis monete. Hoc a nobis laudatum est, et ab uxore ejus Nazarea, et filiis Hugone, Gerardo, clerico, Huone, Gaufredo, Josberto. Testes vero sunt hujus rei : de clericis, Guillelmus, decanus Autissiodorensis, et G., presbyter Senonensis, et septem alii in carta nominati.

Grand Cartul. de Saint-Germain, M^s du XIIIe siècle, f° LXXII, v°; Bibl. d'Auxerre, n° 140. — Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, Pr. t. IV, n° 46, 2e édition, daté à tort de 1155.

XCIX.

ACCORD ENTRE LES RELIGIEUSES DE LA POMMERAIE ET L'ABBAYE DE L'ARRIVOUR.

(An 1160).

Par l'accord ci-après, il fut dit que les moines de l'Arrivour ne pourraient acquérir des propriétés dans la moitié des vallées de l'Oreuse et de Pailly, depuis Granchette jusqu'à l'Yonne, dans la partie qui s'étend jusqu'au ruisseau de Mauvotte. Les religieuses ne pourront également s'étendre depuis cette moitié jusqu'à Compigny. Les pâturages seront communs dans les limites indiquées. Les porcs des deux maisons paîtront dans le bois Rahaut, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Inter moniales de Pomerio et monachos de Ripatorio, assensu utriusque capituli, hec pactio facta est inter domos ipsorum, in medietate duarum vallium vallis Aurosie, et vallis Pailleii, a Granchettis usque Ioniam, erunt termini quos neutra domus in aquirendo ab hac medietate usque Malvetem fratres nichil aquirere poterunt, nec dono nec emptione.

Ab eadem medietate usque Cumpeigneum, moniales nichil aquirent nec dono nec emptione. Pascua erunt communia hac conditione quod pecora que jacebunt apud Pomerium, ubique pascentur, preter culturas fratrum. Pecora fratrum ubique pascentur, usque ad plana Aurosie et ea non intrabunt a via Rastelli usque Ioniam. A via Rastelli, versus Torniacum, ubique pascentur. In nemore Rabaldi, cujus dimidia pars sanctimonialium est, a medietate vallium que nominate sunt, versus vallem Paillei, tempore glandis, post festum Sancti-Remigii, utrorumque porci pascentur singuli per unum denarium pasgnagii. Inter has duas domos eodem tempore glandis in quolibet nemore utriusque domus, sine contradictione utrique porci pascentur, singuli per unum denarium pasnagi. Si fratres de Ripatorio infra hos terminos in aliquo nemore glandem emerint, moniales de Pomerio, secundum numerum porcorum quos in ipsum nemus mittere voluerint, precium solvent. Si moniales glandem emerint, fratres de Ripatorio eadem condictione (*sic*) eam habebunt si voluerint. In nemore de Valleriis, si fratres aliquid acquisierint, usuarium quod moniales in eo habent non perdent. Pecora fratrum de Ripatorio versus Sequanam, ubique pascentur, preter culturas domus Carcheii. Pecora que moniales habebunt in domo Carcheii, ab ipsa domo versus Sequanam, ubique pascentur, ab ipsa domo versus vallem Paillei, tantum in nemoribus pascentur, et ipsa domus Carcheii non movebitur. Idem fratres

debent sanctimonialibus tres annone sextarios annui census, medietatem frumenti, et medietatem tremesii pro decima Chevereii, in festo Sancti-Remigii.

Chirographe original. scellé autrefois, sur les côtés, de deux sceaux ; Arch. de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Notre-Dame de Sens, L. x. H 937

C.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE REIGNY ET LES SEIGNEURS DE SAINT-VERAIN.

(1160 à 1167).

L'évêque Alain, de concert avec Narjot de Toucy et d'autres personnes, règla le différend élevé entre l'abbaye de Reigny et Gibaud de Saint-Verain, au sujet de la terre et des prés de la forêt de Waureta. Il en ordonna la restitution aux moines. Puis, pour réparer le dommage causé à l'abbaye par Gibaud ou les siens, il fit donner à l'abbé trois sous par la dame de Saint-Verain. Celle-ci et Regnaud Rongefer, alors présent, reconnurent que Gibaud de Saint-Verain et Renaud, son frère, avaient renoncé à tout ce qu'ils réclamaient à l'abbaye. Les cens dus sur la terre de Waureta furent réglés suivant la quantité d'arpents qu'on y constaterait ; etc.

Ego Alanus, Autisiodorensis episcopus, notum volo fieri presentibus et futuris, quod controversia illa que versabatur inter fratres de Regniaco et dominum (Gibaudus) de Sancto-Verano, de terra et pratis de Waureta, et aliis querelis de nova grangia, ita extitit terminata : Quod ego et. . . . . . et dominus Narjotus de Tociaco, aliique quamplures in terra de Waureta convenientes, justicie et pacis intuitu, prata et terras de nemore de Waureta fecimus de jure fratribus de Regniaco perpetuo restitui. Pro damnis vero que dominus Gibaudus, vel sui, Regniacensi ecclesie irrogaverant, fecimus tres solidos a domina de Sancto-Verano in manu abbatis Regniacensis emendari ; omniumque querelarum quas dominus Gibaudus, et frater ejus Rainaudus, in terra de Waureta et in nova grangia adversus Regniacenses reclamaverant, a domina de Sancto-Verano et Rainaudo Rungefer, qui tunc presens existebat, perpetuam fieri quictationem et remissionem. Recognitum etiam ibi fuit quod quando terra de Waureta ascensita fuit, XL duo arpenta ibi estimata fuerunt, et pro unoquoque arpento sex nummi censuales in festo Sancti-Remigii assignati. Quod si aliquando fratres de Regniaco, aut domini quibus census ille debetur, nemore extirpato, terram voluerint mensurari, et amplius quam XL duo arpenta reperta fuerint, pro numero arpentorum census augmentabitur ; si vero minus, censui detrahetur, in quantum census plus quam numerus est arpentorum redditus fuisse constiterit, tantum de persolvendo censu Regniacenses, sibi retinebunt donec habeant quod

amplius justo persolverunt. Porro, de medietate census hujus que spectat ad dominum Gibaudum et heredes ejus, qui reddendus est, in festo Sancti-Remigii, aut die subsequenti, duos solidos pro anima domini Gibaudi et pro dampnis que ipse Regniacensibus irrogaverat, Sara, uxor ejus et Rainaudus Rungefer, in elemosinam, jure perpetuo, prefate ecclesie contulerunt. Hoc totum Sara, domina de Sancto-Verano et Rainaudus Rungefer, in presentia nostra laudaverunt. Cujus rei testes sunt : Gaufridus, abbas de Rupibus ; magister Radulfus Senonensis ; Gaufridus de Chancol ; magister Fromundus ; Obertus de Marri ; Iterius, sacerdos ; Willelmus Chacebeuf ; Rainaudus de Ratilli ; Ferratus de Sancto-Verano ; Gaufridus Barretus. Laudavit etiam uxor Rainaudi Rungefer, nomine Mace. Laudaverunt et filii domini Gibaudi, Gaufridus et Gibaudus, in presencia domini Bernardi, episcopi Nivernensis, sicut ipse nobis litteris suis sigillatis testificatus est. Hujus rei testes sunt : ipse dominus Bernardus, episcopus Nivernensis ; Willermus de Cona ; Giraudus de Niverno ; Giraudus et Hugo de Archon ; Chavaux et Umbertus Blancharz.

Ut igitur ista rata et illibata perpetuo permaneant, presentis scripti munimine et sigilli nostri auctoritate roborari fecimus.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Reigny. L XXVI.

CI.

DON PAR JOSCELIN D'AVALLON A L'ABBAYE DE REIGNY.

(Vers l'an 1160).

Henri, évêque d'Autun, atteste que Joscelin d'Avallon, chevalier, a fait don à l'abbaye de Reigny de tout ce qu'il prétendait lui appartenir sur les dîmes de Magny.

Res gestas memoriæ tradere, cartarumque testimonio confirmare legum sanxit auctoritas, magnaque esse videtur mortalibus utilitas. Unde ego Henricus, Dei gratia Eduensis episcopus, notum fieri volo tam præsentibus quam futuris et sigilli nostri auctoritate confirmo, quod Joscelinus, miles Avalonensis, dedit Deo et Beatæ-Mariæ, fratribusque Regniacensis ecclesiæ quicquid calumpniabatur in decimis de parochia Magniaci, laudante Gaufrido, fratre ejus, de Arsi, et uxore ejus Amica, et filiis ejus Joscelino et Aevino, et filiabus Mabila et Elisabeth.

Hujus rei testes sunt : Dodo, archipresbiter de Avalone ; Robertus, cantor ; Ranulfus ; Dodo ; Bernardus ; Gaufridus ; Robertus Clarus, canonici ; Bernardus Rufus ; Girardus Betfage ; Leo Amambertus ; Willelmus Rufus, præsbiteri ; Petrus, Robertus, Willelmus, diaconi ; Lambertus, Thomas, subdiaconi ; Gaufridus de

Arsi; Philippus de Prait; Hugo de Moncels; Guntardus; Stephanus de Sancto-Medardo; Robertus de eodem; Johannes, vicecomes, milites; Bernardus de Insula; Guichardus, prœpositus; Rainaudus Salomon; Johannes Buccardus; Humbertus; Rainaudus de Moncels; Bonit; Paganus Greneters; Garinus, frater ejus, et multi alii.

(*Locus sigilli*).

Copie du XVII[e] siècle; Arch. de l'Yonne; Fonds Reigny, L. I, s. l. 1[re]. — Pièce provenant de M. Damy et annotée par Lebeuf.

CII.

PARTAGE DE SERFS A PONT-SUR-YONNE, ENTRE LE CHAPITRE DE SENS ET LE VICOMTE SALON

(Vers l'an 1160).

Hugues, archevêque de Sens, règle une contestation élevée entre son Chapitre et Salon, vicomte de Sens, au sujet des droits respectifs des parties sur les enfants d'un nommé Richelin et sur un nommé Blancvillain de Pont.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus fieri volo quod inter canonicos ecclesie nostre, et Salonem, vicecomitem Senonensem, de infantibus Richelini controversia erat. Cum vero, post diutinam rei ventilacionem, miseratione Domini ad pacem accessissent, consideratum fuit pro pace et concordia, et, ex utriusque partis assensu, dictum et concessum, quod canonici perpetuo jure haberent Stephanum, filium ejusdem Richelini et filiam Vitalis, nomine Boschagiam, que fuit filia filie uxoris Fulconis Prepositi, filie Richelini, liberos quidem et absolutos, et ex parte vicecomitis et heredum ejus ab omni servitutis et commendacionis condicione emancipatos; vicecomes quoque et heredes sui haberet Amelinam, filiam Richelini, uxorem Fulconis Prepositi; et omnem fructum ejus et filiorum et filiarum suarum, excepta predicta Boschagia, ex parte canonicorum ab omni servitute et commendacione emancipatos. Similiter, et de Blancovillano de Pontibus, qui feminam ecclesie, filiam Hugonis, uxorem habebat, talis inter eosdem canonicos et ipsum vicecomitem facta est pacis composicio: quod fructus qui nascerentur ex illis equa particione dividerentur inter eos, eo videlicet tenore quod in parte illa que canonicis perveniret nullam omnino vicecomes aut heredes sui, vel servitutis vel commendacionis condicionem aut aliquid hujusmodi reclamarent, neque canonici in partem que vicecomiti contingeret. Que sane composicio et vicecomiti placuit, ac filiis suis eamque et voluerunt et

concesserunt. Ut autem ratum maneat et stabile quod factum fuerat, ego sigilli nostri auctoritate et impressione, ecclesia quoque sui appositione sigilli, vicecomes eciam sui interposicione facta, rei fecimus munimentum sub cyrographi divisione.

Copie tirée d'un recueil de chartes sur la terre de Pont, écrit au XVe siècle; Fonds du Chapitre de Sens, Archives de l'Yonne.

CIII.

DONATION A UN CHANOINE DE SENS.

(Vers l'an 1160).

Hugues, archevêque de Sens, atteste qu'un chevalier de Châteaulandon, nommé Daimbert-le-Turc, a donné à son oncle Théon, chanoine de la cathédrale de Sens, tout ce qu'il possédait à Véron et 9 deniers de cens à Sens.

Ego Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus Dei fidelibus esse volo quod, veniens in presentia nostra, miles quidam de Castronantonis, nomine Daimbertus Turchus, concessit et dedit clamavitque quictum Theoni, avunculo suo, canonico nostro, quicquid apud Veronem habebat; insuper et IX denarios de censu quos Senonis habebat donavit ei, ad vendendum, vel dandum, vel faciendum inde quidquid predictus Theo facere vellet.

Laudaverunt hoc Eremburgis, uxor Daimberti et infantes eorum.

Actum est Senonis, in palatio nostro, adstantibus nobiscum et abbatibus et personis ecclesie nostre, atque militibus, et aliis multis, quorum nomina in rei testimonium duximus subscribenda: Stephanus, abbas Sancti-Remigii; Willelmus, abbas Sancti-Johannis Senonensis; Willelmus, prepositus; Simon, thesaurarius; Odo, decanus; Matheus, precentor; Robertus, canonicus; Hatto, subdiaconus; Isnardus, vicecomes Joviniaci; Iterius de Malonido; Renaudus Jolduinus; Willelmus de Curtiniaco; Renaudus Mallis; Radulfus Gorgia.

Quot ut firmum esset, sigilli nostri auctoritate fecimus communiri. Datum per manum Fromundi, notarii.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. du grand Chapitre de Sens. G 1388

CIV.

PROCÈS ENTRE LES ABBAYES DE DILO ET DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(Vers 1160).

Enquête et dépositions de nombreux témoins sur le droit et la possession qu'avaient les moines de Dilo sur une terre revendiquée par les moines de Saint-Pierre-le-Vif. Cette terre était sise à Villepied, d'après une note ancienne, écrite au dos de la pièce. On y voit des détails sur les défrichements opérés, sur les cultures ; etc.

Testes pro Deiloco contra abbatem Sancti-Petri :

Odo, juratus, dixit quod vidit per XLVI annos dominos de Deiloco colere novalia de quibus contencio inter ipsos et abbatem Sancti-Petri-Vivi, sine contradictione, usque ad presentem annum.

Robertus, juratus, dixit idem quod Odo de possessione, de cultura et tempore. Garnerius Sarpe, juratus, dixit idem quod Odo per omnia, et adjecit quod ipse custodivit pisanam in eadem terra que fuit dominorum de Deiloco. Herbertus de Migennia, juratus, dixit idem quod Odo, et adjecit quod vidit nemus extirpari a dominis de Deiloco. Petrus Breboez, juratus, dixit idem quod Odo. Renaudus vocatus Monachus, juratus, dixit idem quod Odo Fiedo, juratus, dixit idem quod Odo, de tempore et tenetura dominorum Deiloci. Herbertus Tiaut, juratus, dixit idem quod Odo. Petrus Li Camus, juratus, dixit idem quod Odo. Huricus forestarius, juratus, dixit quod vidit nemus in terra de qua est contencio inter dictos abbates antequam extirparetur, et transacti sunt XLV anni; et a tempore illo vidit quod fratres de Deiloco terram illam in pace coluerunt et messes suas portaverunt; et adjecit quod metas vidit ibi poni ad prohibitionem ne nemus amplius extirparetur. Stephanus de Barra, juratus, dixit idem quod Huricus. Robertus Picores, juratus, dixit idem per omnia. Bernardus, juratus, dixit idem, excepto quod non fuit quando mete posite fuerunt, scilicet post ea pluries vidit illas. Laurencius Vitulus, juratus, dixit idem quod Huricus. Radulfus Morellus, juratus, dixit idem quod Bernardus. Stephanus Asinus, juratus, dixit idem quod Bernardus et adjecit quod interfuit quando terra primo culta fuit, adhuc puer, et habuit de pisis ipsius terre. Tiricus Chacunus, juratus, dixit idem quod Bernardus ; Teobaldus, juratus, dixit quod LVII anni transacti sunt quod terra de qua contencio est inter abbates exculta est et extirpata; et quod ipse in ea a tempore illo extirpavit ex mandato abbatis de Deiloco. Constancius, juratus, dixit quod transacti sunt XLV anni quod terra illa extirpata est, et quod vidit in ea extirpantes ex mandato

abbatis de Deiloco. Martinus, juratus, dixit idem quod Constancius. Andreas juratus, dixit idem quod Constancius, et quod ipse extirpavit in ea ad mandatum abbatis de Deiloco. Remigius, juratus, dixit idem quod Constancius. Lanbertus, juratus, dixit quod non vidit. . . . . . extirpatam de tempore idem quod Constancius. Galterius, juratus, dixit idem quod Constancius. Renaudus, juratus. . . sunt XLIV anni quod in terra illa aravit ad aratrum abbatis de Deiloco, et quod viderit. . . . . . Amangius, juratus, dixit idem quod Constancius. Godefridus, juratus, dixit idem quod Constancius. Odo, juratus. . . . . . Constancius, sed non vidit in ea extirpatores.

(Suivent 4 lignes de points).

Testes abbatis Sancti-Petri-Vivi contra abbatem Deiloci. Menardus, juratus, dixit. . . . . . contencio est a quadraginta annis et extra. Requisitus de omnibus circonstanciis. . . . . Bertrannus, juratus, dixit idem quod Menardus. Requisitus quomodo hoc sciret dixit. . . . . . ex auditu.

(Suivent 3 lignes de points et la pièce paraît incomplète).

Original, Bibl. de la ville de Joigny ; ~~liasse spéciale sur Dilo.~~

CV.

CONFIRMATION DONNÉE PAR HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1160).

L'archevêque énonce, dans la pièce ci-après, diverses possessions des moines de Saint-Marien, situées à Valprofonde et à Taloan, et les confirme de son sceau. Il rapporte qu'Aringarde, femme de Pierre Baucenus, après la mort de son mari, a donné aux moines tout ce qu'elle et son époux possédaient à Valprofonde ; et ce, à cause de leur fils Etienne et de leurs deux filles, que les moines reçurent religieuses dans leur maison (de Fossemore).

Les moines achetèrent aussi, dans le même lieu, un autre domaine d'Hugues, autrefois prévôt royal à Sens ; ce domaine provenait de Foulques, fils de Baucenus et d'Aringarde, et était commun avec le roi.

Agit providentia episcopalis quod convenit, quotiens in conservandis rebus ecclesiasticis sollicitudinem impendit. Iccirco ego Hugo, Dei gratia archiepiscopus Senonensis, quasdam possessiones quas canonici Sancti-Mariani Autissiodori in territorio Vallisprofundæ et territorio de Thaloan possident, sigilli mei impressione volo premunire. Volo etiam omnibus notum fieri quod ratione in jus et dominium eorum prædictæ possessiones devenerint.

Aringardis, uxor Petri Bauceni, post mortem viri sui, pro filio suo Stephano et duabus sororibus ejus, quas prefati canonici in congregatione sororum suarum receperunt, quicquid juris vir ejus, et ipsa cum eo, in territorio Vallisprofundæ possederant, canonicis habendum in perpetuum concessit.

Alteram possessionem, in territorio sitam, emerunt canonici ab Hugone, quondam regis preposito in Senonensi urbe, quam et ipse emerat a Fulcone, Petri Bauceni et prefatæ Aringardis filio; et quam etiam cum domino nostro, rege Francorum, participabat communi jure.

Has itaque presignatas possessiones jure perpetuo canonicis possidendas concessit et laudavit, in presentia mea, Fulco, filius Petri Bauceni et Aringardis; presentibus istis : Symone, thessaurario; Matheo, precentore; Theobaudo, cognato ejus; Martino, cantore. Laudaverunt et hoc uxor Fulconis et liberi ejus, sub testibus istis, quos ad eos pro accipienda laude direxi : Gauthero de Eglisiola; Petro de Thaloan, presbiteris; Hugone et Augis, carpentariis. Concessit etiam et laudavit hoc factum Goffridus Petri Bauceni et Aringardis alter filius, audientibus istis : Matheo, precentore; Theobaudo, cognato ejus; Vitale, decano de Regniaco. Laudavit et hoc uxor Goffridi, coram testibus istis : Dominico, presbitero de Chimilliaco; Herberto Evroart; Gauthero Richart, monacho Sancti-Germani Autissiodori.

Acta sunt hæc, anno Incarnationis dominicæ M° C° LX°; indictione VIII.

Original, scellé du sceau de l'archevêque; Arch. de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. v. s l. 2ᵉ.

CVI.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE ET PIERRE DE GURGY, CHEVALIER.

(An 1160).

Alain, évêque d'Auxerre, rapporte comment fut réglée une contestation qui existait entre Pierre de Gurgy et les moines de Saint-Marien, au sujet d'un moulin à draps que ceux-ci avaient fait construire sur la propriété de Pierre située auprès de Gurgy.

Pierre fit abandon non-seulement de ses droits sur le moulin et ses dépendances, mais il y ajouta un arpent de terre dont les moines jouiraient moyennant 6 sous de cens.

Equitatis est forma episcopali providentia dignum, pro posse suo, res æcclesiasticas sollicite premunire, ut in pace conserventur ad presens et in posterum. Iccirco ego Alanus, Dei gracia episcopus Autissiodorensis, omnibus notum volo fieri, presentibus et futuris, qualiter finita sit et ad pacem revocata quedam con-

tencio que inter canonicos Sancti-Mariani et Petrum, militem, de Gurgiaco, emerserat, quæ in hunc modum se habebat :

Prefatus Petrus querelam faciebat, dicens canonicos occupasse, de suo jure, locum quendam, in quo molendinum unum ad parandos pannos extruxerant, prope villam nomine Gurgi, et ortulum quem juxta molendinum fecerant; et terram in ripa fluminis Icaunæ, de qua canonici exclusam molendinorum suorum que ibi habent gravabant. E contrario canonici asserebant hæc omnia se, jure legitimo, pro annuali censu, possidere.

Divina itaque largiente clementia, controversia hæc sic finita est : quod prædictus Petrus cuncta superius memorata injuste se calumpniasse publice confessus est; et præter hæc, arpentum unum terræ in vicinia molendini, pro annuali censu sex nummorum et etiam quod ad suum jus pertinebat illius arpenti quod eis censualiter possidendum ibidem concesserat, in presentia mea legitime canonicis possidenda perpetualiter concessit; et si quid inde calumpniæ ortum fuerit, garantiam illis se portaturus promisit, et de his omnibus per manum meam abbatem Sancti-Mariani investivit.

Actum est hoc apud Autissiodorum, publice, in domo mea, anno Incarnationis dominicæ M° C° LX°; presentibus istis : Guillelmo, decano; Goffrido, cantore; Germano, succentore; Hugone, lectore; Stephano d'Esquant; Stephano Bugnun; Narjoth de Tuciaco; Stephano Rabi; Anselmo Plantevairun, canonicis Sancti-Stephani. Fuerunt et alii testes, scilicet : Petrus, scriba; Walterus Rufus de Fluri; Aalardus Clauserius. Laudavit etiam hanc prescriptam pactionem uxor prefati Petri, et liberi ejus, Hugo et Fillons, sub testibus istis a me pro accipienda laude directis : Stephano Bugnun; Anselmo Plantevairun; Petro, scriba; Waltero Rufo de Fluri; Aalardo Clauserio. Interfuerunt et alii testes, scilicet : Hilderius Capels; Walterus, filius Herberti d'Avineul; Herbertus, filius Walteri Rufi.

Original scellé du sceau de l'évêque : Arch. de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. XXXI, s. l. 6e.

En 1185, Hugues, évêque d'Auxerre, attesta que Hugues de Gurgy, chevalier, ayant reçu en présent une certaine somme des moines de Saint-Marien leur fit abandon d'une terre qu'il possédait sur le bord de l'Yonne, proche leurs moulins. Sa mère et ses frères ratifièrent l'acte de donation. — Ibidem.

CVII.

CHARTE DE GUILLAUME III, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1160).

Le comte rapporte que Dodo, dit Enuisset, a donné à Dieu, à Notre-Dame, et à l'église de Molême, une vigne sise à Saint-Gervais, finage d'Auxerre. Le comte, la comtesse Ida, et leur fils Guillaume ont approuvé ce don.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, Nivernensis comes, presentibus et futuris notifico quod Dodo qui cognominatur Enuisset, Deo et Beate Marie et ecclesie Molismensi, volente uxore sua et laudante, donavit vineam suam quam habebat apud Sanctum-Gervasium. Hoc donum et elemosinam laudavi ego et uxor mea Ida, comitissa, et filius noster Willelmus. Ut autem hec concessio firma, stabilisque permaneat, et ne alicui injusta calumpnia eam infringere vel temerare liceat, eam sigilli nostri impressione munire et confirmare curavimus. Testes hujus rei sunt : Humbertus, archidiaconus Nivernensis; Buccardus de Silligniaco; Willelmus Chacebo; Odo Crassus; Almauricus Chotardi; Fardellus et Acelinus de Clamiciaco.

Actum est hoc apud Autisiodorum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX°; Ludovico rege, Alano Autisiodorensis episcopo; Guilenco, Molismense abbate.

Extr. du Cartulaire du prieuré de Saint-Gervais d'Auxerre, Ms du XVIe siècle; Archives de l'Yonne.

CVIII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1160).

L'archevêque atteste que Fromond Farsit, de Joigny, a donné à l'église de Molême et à celle de Senan, tout l'aleu qu'il possédait à Bagneaux et que, longtemps auparavant, Herbert, fils de Garnier de Joigny, avait donné aux mêmes églises. Dans cet aleu sont des hommes libres et des serfs.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus fieri volo, et presentibus et futuris, quod Fromundus Farsitus, de Joviniaco, laude uxoris sue Helisendis, et liberorum suorum, fratrum quoque suorum Herberti et Gauterii, concessit Deo et Molismensi ecclesie, pariter et Senonensi, jure perpetuo possidendum, alodium de Balneolo quod

longo tempore antea eisdem ecclesiis donaverat Herbertus, filius Garnerii, antecessor suus, de Joviniaco, sicut illud tenebat, in silvis, in agris, in pratis, in vineis, in aquis, in pascuis, in servis et ancillis, et liberis hominibus. Preterea, homines, quos ut suos adversus easdem ecclesias reclamabat, liberos et emancipatos, in presentia nostra, eis in pace possidendos dimisit, scilicet Lambertum Carrarium, Stephanum Comitem, Tebersum chevalerium ; Engebertum et Guibertum, fratrem ejus.

Actum est publice, Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° ; pontificatus vero nostri XVII° ; adsistentibus hiis ecclesie nostre personis, et aliis quorum nomina duximus in rei testimonium subscribenda : Willelmus, Senonensis archidiaconus ; Herveus, prepositus et Gastinensis archidiaconus ; Symon, thesaurarius ; Odo, decanus ; Gauterius, decanus Curtiniaci. De laicis autem Milo de Planci ; Hugo de Pressi ; Renaudus Crassus ; Narjotus de Cerilli ; Stephanus Coonz ; Sevinus Cordella ; Hugo de Canvalone ; Bucardus, filius vicecomitis Senonensis, et alii multi. Ut autem hoc ratum maneat et firmum, presentis scripti paginam sigilli nostri auctoritate communimus.

Cartulaire de Molême, M^s du XIIIe siècle, t. II, f° CXVI, r° ; Arch. de la Côte-d'Or.

CIX.

ACCORD ENTRE SEGUIN DE SAINT-FLORENTIN ET LES MOINES DE PONTIGNY.

(An 1160).

Henri, comte de Troyes, rapporte que Seguin de Saint-Florentin et les moines de Pontigny ont passé pardevant lui un accord au sujet de la forêt de Saint-Pierre de Venizy, que Seguin vendit aux moines, moyennant un cens annuel de 12 livres. Mais l'usage des habitants de Venizy et de certains habitants de Turny, qui étaient du fief de Saint-Pierre, fut réservé.

Ego Henricus, comes Trecensis, notum fieri volo omnibus hominibus præsentibus et futuris, quod Sevinus de Sancto-Florentino et fratres Pontiniaci venerunt in presentia nostra ad distinguendum et recognoscendum quemadmodum idem Sevinus, memoratis fratribus Pontiniaci, totum nemus quod dicitur Sancti-Petri sub annua census redditione concederet. Concessit autem eisdem fratribus et ecclesiæ Pontiniaci totum nemus supradictum quod dicitur Sancti-Petri et circumadjacentia nemora, et nemus quod dicitur de Vesum ; sed sciendum quod homines de Venesiaco et quidam homines de Turniaco, hi videlicet tantum qui de feodo Sancti-Petri sunt, habent usuariam in memorato nemore in omnia sibi necessaria, excepto quod nec dare, nec vendere, nec impignorare, nec extirpare

quidquam nemoris poterunt. Ipsi autem homines quos supra diximus, propter usuariam quam eos habere in nemore diximus, costumas solitas reddent Pontiniacensi ecclesiæ et pasnagium de porcis suis. Igitur totum supradictum nemus, sicut dictum est, concessit Sevinus Pontiniacensi ecclesiæ, libere et quiete, jure perpetuo possidendum, ita ut memoratæ fratres ecclesiæ possint illud cui voluerint dare, vendere et quantum voluerint in agriculturam redigere, et facere quidquid voluerint, sicut de suo. Si autem in aliquo horum quæ Sevinus concessit, calumniam aut inquietudinem aliquam moverit, quispiam eidem ecclesiæ Sevinus acquitabit et pacificabit omnia fratribus ejusdem ecclesiæ, propter hoc totum quod Sevinus et sui concesserunt Pontiniacensi ecclesiæ quiete et libere jure perpetuo possidendum.

Et propter acquitamentum ejusdem, ipsi Pontiniacenses dabunt, per singulos annos, Sevino, vel hæredi ejus qui post eum casamentum de Chanloth habuerit, censum, id est duodecim libras in crastino nativitatis Sancti-Johannis-Baptistæ, apud Sanctum-Florentinum : si autem census iste, statuto tempore, redditus non fuerit, poterit illum exigere Sevinus a censuali suo quod ab ipso tenet Pontiniaci ecclesia, excepto quod si Sevinus non acquitaverit pactum, secundum quod in præsenti carta continetur donec acquitatum fuerit non reddet censum Pontiniaci ecclesia. Sevinus autem, sive memoratus hæres, nulli censum illum dare poterit, aut vendere, aut commutare, nisi Pontiniacensi ecclesiæ, quandiu fratres ejusdem ecclesiæ tantumdem ei pro censu obtulerint quantum alius dare voluerit.

Testes sunt : Ansellus de Triangulo et Garnerius, frater ejus ; Willelmus de Maaleno ; Willelmus, clericus comitis ; Willelmus, marescaldus ; Petrus Burfaldus ; Drogo Brustallus.

Actum anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo.

Copie du petit Cartul. de Pontigny, M[s] du XVIII[e] siècle, p. 68-69 ; Arch. de l'Yonne.

CX.

DONATION PAR HENRI, COMTE DE TROYES A L'ABBAYE DE LA POMMERAIE.

(An 1160).

Le comte rapporte que Mathilde, comtesse de Blois, sa mère, a donné, avec son agrément, à l'église de la Pommeraie, ses moulins de Provins. L'un de ces moulins est situé près de la porte de *Bosense ;* les deux autres près du Pont-Benoît. Il donna en outre à ladite abbaye 35 livres de rente à prendre sur son tonlieu de Provins et il indique les trois foires sur lesquelles cette rente sera perçue.

Ego Henricus, Trecarum comes palatinus, presentibus et futuris notum fieri

volo quod Maltildis, Blesensis comitissa, domina et mater mea, molendinos suos de Pruvino, ecclesie de Pomerio, assensu meo, dedit; quorum unus est juxta portam de Bosense, alii duo sunt juxta pontem Benedictum. In molendino quoque qui est constitutus juxta portam prescriptam, pro remedio animæ suæ, ecclesiæ de Sosiaco unum modium frumenti annuatim in perpetuum persolvendum dedit. In aliis vero duobus qui sunt juxta pontem Benedictum, ecclesie de Paraclyto, propter excambiationem quam erga abbatissam ipsius Paraclyti pro Pomerio fecit, tres modios frumenti singulis annis persolvendos in perpetuum tribuit. Preter hæc, in theloneo meo de Pruvino, ecclesiæ prefate de Pomerio, singulis annis xxx quinque libras in perpetuum persolvendas dedit. Quarum in nundinis Sancti-Martini v libras reddere constituit; in nundinis vero maii xv libras; in nundinis Sancti-Aygulfi alias libras xv. Et ne oblivioni traderetur, sigillo meo corroboravi. Hujus rei testes sunt : dominus Hugo, Senonensis archiepiscopus; dominus Henricus, Trecensis episcopus; Guillelmus, frater meus; Stephanus, Trecensis canonicus; Bernardus, Sancti-Petri Trecensis ecclesiæ canonicus; Odo de Monte-Omeri; Petrus Bursaudus.

Actum est hoc ab Incarnatione Domini M° C° LX° anno. Tradita est heccarta apud Pruvinum, per manum Guillelmi, cancellarii.

H 913 Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Notre Dame de Sens, L. VIII. Yonne H 913 = d'Arbois no. 82, cf H 935

En 1161, le même comte donna à l'abbaye de la Pommeraie, pour le repos de l'âme de son père et de celle de sa mère qui était inhumée en ce lieu, 3 muids de froment et trois muids de tramois de rente sur le minage de Bray. Il déclare aussi qu'il a donné à cette maison le moulin de la porte de Busançais et le droit de salage à Provins, et les moulins que sa mère a fait construire sous le pont Benoît. H 913

En 1177, Guillaume, archevêque de Reims, déclare que les religieuses de la Pommeraie ont cédé à Guillaume, maréchal de son cher frère le comte Henri, un moulin situé à Provins que sa mère leur avait donné. Cette cession a eu lieu moyennant une rente de neuf muids de froment à prendre sur ledit moulin, et sur un second moulin construit par le même Guillaume. H 935

En 1176, Henri comte de Troyes, étant à Provins, rapporte que son maréchal Guillaume, ayant fait bâtir un moulin sur la rivière de la Vousine, l'abbaye de la Pommeraie et d'autres propriétaires de moulins sur cette rivière lui adressèrent des plaintes sur le dommage que leur causait cette construction. Le comte, ne voulant pas permettre la destruction du moulin de son maréchal, mit les parties d'accord et ordonna que ce dernier pourrait prendre seulement un pied d'eau pour faire tourner son moulin. Il fit ensuite défense de bâtir d'autres moulins sur la Vousine, depuis le moulin de son étang jusqu'à celui que sa mère avait donné aux religieuses de la Pommeraie. H 935

En 1203, au mois d'avril, Garnier de Jutigny, chevalier, donna à l'abbaye de la H 935

Pommeraie, où sa fille était religieuse, un muid de froment de rente sur le moulin-neuf de Provins dont il possédait la moitié.

En 1214, au mois de décembre, Blanche, comtesse de Troyes, reconnut qu'elle avait amodié son moulin, situé à Provins, nouvellement construit et composé de trois roues, aux églises de Saint-Jacques et de Saint-Ayoul de Provins, à celles du Paraclet et de la Pommeraie et au prieuré de Melo, moyennant 10 muids de froment de rente. Si le moulin ne produit pas suffisamment pour payer cette rente, la comtesse percevra le déficit sur les moulins desdites églises, situés sur les rivières de la *Vosée* et de *Durtaen*, savoir sur les moulins de Crévecœur, de la Comtesse, de Gaubert, de Recherel et de Lovet. — Ibidem.

CXI.

RECONNAISSANCE SOLENNELLE DES RELIQUES DE SAINT LOUP, ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1160).

Hugues, archevêque de Sens, voulant dissiper toute hésitation sur l'existence dans l'abbaye Sainte-Colombe de la plus grande partie du corps de saint Loup, archevêque de cette ville, déclare que, assisté de ses vénérables frères les évêques d'Orléans et d'Auxerre, et en présence d'un grand nombre de personnes, il a fait solennellement ouverture de la châsse du saint, dans laquelle se trouvaient sa tête et son corps.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum esse volo universis fidelibus Dei, quoniam ambiguitas erat de corpore beati Lupi, confessoris, Senonensis antistitis, utrum in ecclesia Sanctæ-Columbæ majoris integrum cum capite quiesceret, necne; verum ut hujuscemodi ambiguitas de medio auferretur, et rei veritas eluceret ad plenum, vir venerabilis Girardus ejusdem ecclesiæ abbas, cum multa precum instantia nos rogavit ut sanctum corpus illud inspiceremus, quatinus agnita de ipso veritate, tota ulterius cessaret ambiguitas, omnisque exinde oborta sopiretur contentio. Nos itaque pro pace dignæ postulationi præbentes assensum, adjunctis nobiscum venerabilibus et religiosis personis, ad testimonium veritatis venimus ad ecclesiam; et coram omnibus qui aderamus, capsa reserata et aperta in qua sanctum corpus illud quiescere credebatur, invenimus et vidimus, Deo gratias, pretiosum thesaurum beatissimi confessoris Lupi integrum corpus cum capite, et admirabili gaudio jocundati sic in pace discessimus. Postmodum autem evoluto aliquanto tempore, defuncto eodem abbate Girardo, successit ei in regimine Odo, vir venerabilis, prudens ac honestus, qui pro reverentia et honore sancti patroni sui Lupi satis curiose et sollicite laborans, ad dominum Adrianum papam IV festinavit, et a sede apostolica detulit ad nos litte-

ras cum mandato, quatinus, temporis oportunitate captata, preciosum thesaurum qui a nobis repertus fuerat, ostenderemus populo Dei. Igitur et pro jubentis Domini mandato et pro necessaria ratione, quæ negocio competere videbatur, videlicet pro removenda ambiguitate et contentione, adunato clero et populo copioso in ecclesia S. Colombæ majoris forinsecus extra ambitum loci, in loco spacioso qui capere posset multitudinem, VIII kalendas Julii, quamvis indigni, ostendimus palam caput et ossa preciosi confessoris, adjunctis nobiscum venerabilibus fratribus nostris Manasse, Aurelianensi et Alano, Autisiodorensi episcopis, quorum sigillis ab utraque parte subter dependentibus, nostro in medium collocato, præsenti quoque pagina rei veritatem, ne aliquatenus a memoria laberetur, roborari fecimus ac muniri.

Actum est anno Dominicæ Incarnationis M. CLX, pontificatus autem nostri anno XVIII.

Original, Bibl. de Sens, Fonds Sainte-Colombe. — Gallia Christ., t. XII, Preuves du diocèse de Sens, n° LI.

CXII.

BULLE D'ALEXANDRE III, AU SUJET DE L'ÉGLISE SAINT-EUSÈBE D'AUXERRE.

(1160 à 1167, 4 juin).

Le pape, s'adressant à l'abbé de Saint-Laurent-l'Abbaye, confirme la donation faite par Alain, évêque d'Auxerre, aux religieux de Saint-Eusèbe de la même ville, du produit des prébendes vacantes dans la cathédrale.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Dodoni abbati, et fratribus ecclesiæ beatorum Laurentii et Hilarii-de-Abbatia, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu sunt consequente complenda. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris postulationibus grato concurrentes assensu, beneficium præbendarum a fratre nostro Alano, episcopo, et universo capitulo Autissiodorensis ecclesiæ B. Eusebii, ad jus ecclesiæ vestræ spectanti rationabiliter concessum, et ab eisdem scripto proprio confirmatum, sicut in eorum authenticis litteris continetur, vobis et per vos prædictæ ecclesiæ auctoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attem-

ptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum.

Datum apud Montem-Pessulanum, II nonas junii.

Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° XXVI.

La charte de l'évêque Alain est de l'an 1159. — Lebeuf, preuves de l'hist. d'Auxerre, t. IV, n° 49.

CXIII.

CHARTE D'ALAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(Entre 1160-1167).

L'évêque atteste et confirme la donation faite au monastère : 1° par Jehan, chapelain de Cravan, de quatre arpents de vigne, situés à Irancy, et de ses meubles, lorsqu'il se donna à l'abbé Ascelin pour être associé aux prières des religieux de Reigny ; 2° par Sebaud, chapelain de Vermanton, d'une maison et d'autres biens; 3° par Raoul, diacre, frère de Sebaud, de sa maison et dépendances.

Ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quod confirmavi Deo et Beate-Marie de Regniaco, et fratribus ibidem imperpetuum Deo servientibus, quatuor arpenta vinee que Johannes, capellanus de Crevent, habebat apud Irenci; que pro salute anime sue fratribus de Regniaco libere concessit jure perpetuo possidenda, cum reddidit se inter manus Ascelini, venerabilis abbatis de Regniaco, fratrum collegio cum vellet sociandus et eorum beneficiis et orationibus communicandus.

Preterea concessit predictis fratribus quicquid habebat in mobili et in supellectili, vel in aliis rebus.

Verum etiam quicquid acquisiturus esset, quamdiu esset in seculo, clericali habitu indutus, Sebaudus vero, capellanus de Vermenton, concessit similiter, pro salute anime sue, predictis fratribus de Regniaco; verumtamen post decessum suum domum quandam lapideam quam habebat apud Vermenton, grangiam suam et torcular que sunt juxta eandem domum, ortum qui adjacet predicte domui, vineam quandam quam habebat in Mondefois, et quicquid habet et acquisiturus est, sive in mobili, sive in edificiis, sive in aliis rebus, exceptis quatuor partibus vinearum quas pro salute anime sue concessit post decessum suum ecclesie de Vermenton, quarum due sunt in valle de Sancto-Cirico, una in Repenna, altera in Clauso.

Porro, Radulfus, diaconus, frater predicti Sebaudi, eodem ductus desiderio,

concessit similiter post decessum suum, pro salute anime sue, supradictis fratribus, domum suam de Vermenton; vineam quam habebat in Foresta, et quicquid habet et acquisiturus est, sive in mobili, sive in edificiis, sive in aliis rebus.

Hujus rei testes sunt : Petrus, abbas de Vallelucenti; Harduinus, abbas de Ripatorio; magister Girardus, Trecensis archidiaconus; Brictius, canonicus Autissiodorensis. Hec autem, ut firma et rata imperpetuum habeantur, presentis scripture testimonio et sigilli nostri auctoritate roboravimus.

Original, scellé du sceau de l'évêque Alain, le représentant debout, bénissant de la main droite et tenant sa crosse de la main gauche. — Légende : SIGILLVM ALTISIODORENSIS EPISCOPI : et dans le champ du sceau : ALANUS; Arch. de l'Yonne, F. de Reigny ; l. XIII. s. l. 8[e].

CXIV.

DONATION PAR HERBERT DE MERRY A L'ABBAYE DE CRISENON.

(Entre 1160 et 1180).

Lorsque les religieuses de Crisenon bâtissaient leurs moulins de Crain, Herbert de Merry voulut d'abord s'y opposer. Cependant, s'étant transporté sur ce lieu avec Gautier, prieur de Crisenon, il renonça à ses prétentions et concéda la permission de prendre dans son domaine la pierre et le bois pour construire ces moulins. En reconnaissance, il reçut de l'abbaye cent sous de Provins ; et sa femme, une vache ; etc.

Quoniam lapsu succedentium temporum, et mobilium rerum varietate, plurima paulatim a sinu memorie elabuntur, nisi scripti vinculo religentur, necesse est litterarum suffragio commendare quod ad posterorum noticiam expedit pervenire. Notum sit igitur presentibus et futuris quod, quando sanctimoniales de Crisenone edificabant molendina sua de Cren, Herbertus de Marriaco movit eis calumpniam impedientis relevationem predictorum molendinorum, diebus pluribus. Postea ipse Herbertus et Galterus, prior de Crisenone, cum auxiliatoribus suis super molendina convenientes, obortam controversiam sedaverunt hoc modo. Ipse Herbertus, equo animo et bona fide, permisit edificari molendina, concedens jure perpetuo terre, petre, nemorum suorum sufficientem usum ad opus molendinorum. Propter hoc accepit beneficium de bonis Crisiniacensis ecclesie centum solidos proviniacensis monete ; et uxor ejus, vaccam unam et censum XII denariorum in die Sancti-Johannis, et post mortem suam condonat censum dominabus. Et ne in posterum posset oblivione deleri, aut qualibet rediviva pullulante versutia impediri, nichilominus reclamans et censum post mortem condonans, istud quod pepigit cum ecclesia scribi jussit, et sigilli capituli

Sancti-Stephani Autissiodorensis impressione muniri et ipsius episcopi. Hujus rei testes sunt : Guillelmus, decanus ; Guillelmus, presbiter de Maliaco ; Paganus, presbiter de Colengiis ; Renaldus de Marriaco ; Petrus, scriba ; Hyterius de Briva ; Guido de Asneriis ; Calo de Sancto-Bricio ; Gibaudus ; Hugo Berruerius.

Cartul. de Crisenon, f° xx, v°, Bibl. impér.

Par une charte, donnée entre 1137 et 1151, Hugues, abbé de Pontigny, puis évêque d'Auxerre, avait vendu aux religieuses de Crisenon les moulins de *Cren* pour 1080 sous. Il réserva toutefois aux frères de la Grange de *Loren*, qui appartenait à son monastère, le droit de moudre gratuitement dans ces moulins. — Ibidem.

CXV.

DONATIONS FAITES A L'ABBAYE SAINT-JEAN-LEZ-SENS.

(Entre 1160 et 1168).

L'archevêque Hugues rapporte, dans la charte ci-après, qu'Herbert-le-Roux, de Vinneuf, s'étant retiré sur la fin de sa vie dans le couvent de Saint-Jean, y fut reçu chanoine, et dota cette maison d'un pré et de plusieurs serfs. Mais, comme un chevalier nommé Geoffroi s'opposait à cette libéralité, son fils Herbert, voulant la maintenir dans toute sa valeur, donna au couvent des prés sis à Leschères, près Joigny.

Ensuite la femme d'Herbert, le chanoine, qui mourut peu de temps après cela, voulant pour l'amour de son époux être inhumée dans l'église Saint-Jean, donna d'autres prés, sis à Leschères, et 5 sous de cens à Paroy.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum facio tam futuris quam presentibus quoniam Herbertus Rufus, de Vico-Novo, circa finem vitæ suæ abrenuntians sæculo, habitum regularem in ecclesia Beati-Johannis, canonicus factus, suscepit; et de suo proprio eidem ecclesiæ tria arpenta prati et dimidium apud Vicum-Novum, prope virgultum suum dimisit et donavit; et hominem quendam, Radulfum videlicet, fabrum, cum quadam femina in burgo Sancti-Petri-Vivi, alios vero tam homines quam feminas eisdem canonicis concessit.

Quod quia filius ejus, Herbertus, ob calumniam cujusdam Joffridi militis, garentire non potuit, ne beneficium patris minueretur, recompensavit ecclesiæ, juxta nominatum pratum, sex arpenta terræ et dimidium ; et in vico qui dicitur Lescherele, arpentum prati et dimidium.

Uxor vero defuncti Herberti, non multo post decedens, amore viri in prædicta ecclesia volens sepeliri, sepulta quiescit ; et, pro remedio animæ suæ, duo arpenta prati, arpento et dimidio Lescherele conjuncta, canonicis donavit, et quinque solidos census apud Paretum, qui de paterno jure acciderant et quos Garnerius

Faber, de Donnamaria, annis singulis reddit. Herbertus vero, filius eorum, hoc genitoris et genetricis beneficium in præsentia nostra laudavit, atque per manum nostram abbatem Willelmum investivit.

Nos etiam sigilli nostri impressione firmavimus, ne fratres nostri canonici Beati-Johannis inde possent ulterius inquietari. Præsentes fuerunt Fromundus, canonicus et capellanus; Andreas, canonicus; Milo, clericus noster; Gilo de Serbona ; Guillelmus, maior ejusdem Herberti.

Copie collationnée en 1653 sur l'original, scellé du sceau de l'archevêque; Archives de l'Yonne, Fonds Saint-Jean-lez-Sens.

CXVI.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE LA POMMERAIE.

(Entre 1160 et 1168).

L'archevêque termine les contestations qui existaient entre les religieuses de la Pommeraie, le curé de Vertilly et Joscelin, chevalier, au sujet de la dîme des terrains défrichés dans le Bois-Rahaut.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus esse volo, et presentibus et futuris, quum contentio erat inter ecclesiam de Pomereto et presbiterum de Vertilliaco, et Joscelinum, militem, super decimatione de labore sanctimonialium in bosco Raaldi, et talis, Domino miserante, inde compositio facta est ante nos : divisum itaque fuit et concessum quod predictus miles vel heredes sui, reddent annuatim presbitero messionem suam ; et ultra nec presbiter, nec predictus miles, aut heredes sui, aliquid poterunt reclamare in decima dominarum. Insuper, predictus miles concessit et donavit in perpetuum, eidem ecclesie de Pomereto, in elemosina, pasturas de tota terra sua, tam in bosco quam in plano, ad omnia animalia, preter glandem ; ita scilicet, nisi fuerit tanta abundantia quod dari possit ad pasnagium. Hoc laudaverunt Guillelmus, frater ejusdem Joscelini, et uxor ejus, Agnes, et mater illius Avelina, cognomine Clara. Laudavit scilicet Ansellus de Triangulo, de cujus feodo erat. Hujus rei testes sunt : Stephanus, abbas Sancti-Remigii, et Guillelmus, abbas Sancti-Johannis ; Guillelmus, prepositus ; Teo, cellerarius ; Bernardus, presbiter de Gisi ; Stephanus, capellanus de Paraclito ; frater Teo de Cheveroia.

Ut autem hoc ratum esset, sigilli nostri auctoritate fecimus roborari. Datum per manum Fromundi, notarii et capellani nostri.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne, F. de l'abbaye Notre-Dame de Sens, L. x. H 937

CXVII.

VENTE PAR LES TEMPLIERS A L'ABBAYE SAINT-JEAN-LEZ-SENS.

(Entre 1160 et 1180).

Frère Gilbert, maître des Templiers de Coulours, vend à l'abbé de Saint-Jean-lez-Sens une terre sise au territoire de cette ville. Pierre de la Porte, supérieur des Templiers en France, approuve cette vente.

In nomine Domini. Ego Petrus, cognomine de Porta, servus et frater Templi Hierosolimitani et magister fratrum qui in Galliarum partibus demorantur, notum facio tam futuris quam presentibus quoniam frater Gillebertus, magister de Coulours, fratri et domino nostro Willelmo, ecclesiæ Beati-Johannis Senonensis abbati, ejusdemque loci capitulo, terram quam habebamus in territorio Senonensi, de elemosina Stephani, militis, cognomine Gorgie, quoniam eadem terra nobis multum necessaria non erat, vendidit, nostroque et fratrum nostrorum assensu, in perpetuum habere concessit.

Nos itaque predictam emptionem que assensu nostro facta est, ut rata in perpetuum maneat, sigillo nostro roborare curavimus.

Original scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Jean-lez-Sens, L. VII.

CXVIII.

CHARTE DE GAUTIER, ÉVÊQUE DE LANGRES, EN FAVEUR DE L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(Après 1160 et avant 1180).

L'évêque atteste que Hugues et Walo, seigneurs de Vanlay, ont donné aux religieux droit d'usage général dans tous leurs bois, pour le monastère et pour les moulins de Tonnerre et leur maison de Coussegré; pâturage des bestiaux de l'abbaye et des hommes de Coussegré, etc. — Vidimé en 1303 par plusieurs abbés et prieurs de Tonnerre et des environs.

Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes, humilis abbas monasteri Sancti-Petri Melundensis, ordinis sancti Benedicti, Lingonensis dyocesis, frater Johannes, abbas humilis monasterii Quinciacensis predicte dyocesis et ordinis Cisterciensis; Hugo, decanus cristianitatis Tornodori; Aymo, rector hos-

pitalis Beate-Marie de Fontenellis ; frater Johannes, prior prioratus Sancti-Aniani, et Jacobus ecclesie Sancti-Petri Tornodorensis prepositus, salutem in Domino. Noverint universi nos vidisse et diligenter inspexisse, ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras bene scriptas, sanas et integras, non abrasas, non abolitas, non viciatas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte corruptas, sigillo reverendi in Christo patris Galteri, Dei gratia quondam Lingonensis episcopi, sigillatas, formam que sequitur continentes :

Ego Galterus, Dei gratia Lingonensis ecclesie episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Hugo et Walo, domini de Vanlaio, concesserunt Deo et ecclesie Beati-Michaelis, et monachis ibi degentibus, usuarium omnium nemorum suorum ad omnes usus ecclesie et domorum suarum, et ad omnia que proprie ad abbaciam pertinent, et ad usus molendinorum que sunt in burgo Tornodori. Concesserunt etiam omne usuarium ad opus domus et grangie et furni de Curcesecreta in omnibus necessariis suis, et pasturam omnibus animalibus de abbacia, et omnibus animalibus hominum de Curcesecreta, excepto pasnatico porcorum. Monachi autem mittent in omnibus nemoribus de Vanlaio porcos suos et sexaginta erunt sine pasnatico. Concesserunt etiam quandam terram, que dicitur Vallis-Guia, ecclesie possidendam. Pastores et custodes animalium accipient in nemore baculum, aculeum et roortam, sed non accipient hec de quercu, sive de fago. Sciendum autem quod forestam de Anglo et de Chutana et foresta Annonis et terram de Fornaco abbas Sancti-Michaelis sua esse asserebat. Quapropter predictam conditionem abbas remisit.

Laudaverunt hec uxores, et filii, et filie domini Hugonis et domini Walonis, et perpetuo tenendum firmaverunt. Testes hujus rei : Petrus, decanus Tornodori ; Dominicus, decanus de Juinaco ; dominus Milo de Noeriis ; Marinus, piperarius ; Orulfus et Arricus, fratres ; Marinus, vilicus ; Dominicus et Petrus, famuli abbatis. In cujus rei testimonium, nos prefati abbates et alii consequenter numerati, huic presenti transcripto sigilla nostra duximus apponenda.

Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo tercio, decimo die sabbati ante festum beate Marie-Magdalene.

Cartul. de Saint-Michel, M^s^ du XVIe siècle, H. f° iv, v° ; Bibl. de Tonnerre.

CXIX.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE DE LA MÊME VILLE.

(Vers 1161).

L'archevêque rapporte comment, le jour d'une exposition publique des reliques du bienheureux Loup, archevêque de Sens, il reçut de l'abbé de Sainte-Colombe quelques parties de ces reliques, savoir de la tête et du corps. Alors, frappé des nombreux miracles qui s'opéraient dans l'église du même saint, située à Naud, il y déposa les reliques qu'il avait reçues et les y fit placer dévotement dans une châsse.

Hugo, Dei gratia archiepiscopus Senonensis, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum, ad peticionem et instantiam abbatis et monachorum Sancte-Columbe, reliquias beati Lupi, archiepiscopi Senonensis, populo qui ad hoc videndum devote venerat, ostendissemus, humiliter ab eodem abbate postulavimus quatinus aliquam portionem de reliquiis sanctissimi confessoris nobis concederet. Quod nobis benigne concedens, donavit quamdam partem de capite et de reliquiis corporis ipsius, involutam in quadam particula capsule sue.

Nos vero moti plurimum pro evidentissimis miraculis, que per merita dicti confessoris frequentius fiebant in ecclesia ejusdem confessoris Lupi de No, et fere omnes illuc confluebant, jam dictas reliquias cum multa devotione donavimus et in quadam capsa reposuimus.

Original, scellé du sceau (brisé) de l'archevêque; Archives de l'Yonne, F. Saint-Pierre-le-Vif de Sens.

CXX.

ACCORD ENTRE GUILLAUME III, COMTE DE NEVERS, ET L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN.

(An 1161).

Le comte et son fils Guillaume renoncent aux droits qu'ils réclamaient sur quatre femmes de Diges. Ils cèdent des droitsde sauvegarde sur certaines maisons situées dans l'enceinte de ce village, mais à condition que ce privilége ne sera point étendu sans leur

permission. Ils règlent d'autres questions controversées sur Escamps et sur Diges. — Dans le château de Saint Sauveur-en-Puysaie, le prieur de ce lieu aura les 2/3 de la justice et le comte l'autre tiers. Le comte de Tonnerre aura droit d'hospitalité pour lui-même et ses propres gens dans le prieuré d'Egriselles.

In nomine Domini, ego Willelmus, comes Nivernensis, et Willermus, filius meus, notum facimus, tam presentibus quam futuris, sancte matris Ecclesie filiis, quod querele que erant inter nos et Arduinum, abbatem Sancti-Germani Autisiodorensis, terminate sunt hoc modo.

Nos calumpniabamus ei quatuor feminas apud Digiam, videlicet feminam Jocelini, feminam Columbi, feminam Hugonis Forestarii et feminam Rabbaudi; et cognovimus quia in eis nichil habebamus, et quod clamabamus abbati in pace dimisimus. Salvamentum autem quod in quibusdam domibus, que posite erant intra receptum Digie, habebamus, iterum abbati reliquimus, ita tamen ut ambitus firmitatis illius sine nostra licencia non dilatetur vel augmentetur ibi ubi perdamus salvamentum nostrum. Bene autem cognoscimus quia in burgo et in omni potestate Digie abbas Sancti-Germani omnem justiciam habet. Quod autem milites nostros, tempore guerre nostre, in firmitate Digie, et de Escanno posuimus, et credenciam ab hominibus accepimus, non fuit nostri juris; neque hoc facere debuimus vel debemus, nisi consensu et voluntate abbatis. — In castro et potestate Sancti-Salvatoris de Puseio, prior ejusdem loci habet duas partes justicie et nos terciam. Omnes ministeriales ballias tenentes ejusdem castri ac potestatis, preter prepositum et illos qui sunt de propria familia domus nostre, in castro isto debet prior investire, et illi habent priori de suo dare usque ad decem solidos. De terris que pro inopia cultorum non coluntur sic statutum est quod, quamdiu ita fuerunt, erunt in potestate prioris. Et cum venerint qui eas colere voluerint et poterint, prior negare non poterit; ultra tamen XII nummos pro laudatione et dono terre ab eis extorquere non poterit. De nemoribus tercia pars nostra est; due prioris, de quibus ita factum est quod domus Sancti-Salvatoris habebit ibi usuagium suum ad opus sue proprietatis. In domo prioris de Ecclesiolis habet comes Tornodorensis, si presens fuerit, hospicium ad opus familie sue private; sed prepositus Tornodori et reliqui servientes et venatores non habent ibi hospitalitatem, nec aliquam procurationem. Ne autem hoc aut temporum vetustate aut alicujus hominis perversitate immutaretur, aut penitus deperiret, litterarum nostrarum adnotacione et sigillorum nostrorum impressione signavimus. Laudavit hoc Wido, frater Willelmi, filii mei; filius meus. Hujus rei testes sunt : Hugo, archiepiscopus Senonensis, et XVIII alii in carta notati.

Actum est hoc apud Autissiodorum, in curia comitis, anno ab Incarnatione

M° C° LX° I°; regnante Ludovico, rege Francorum; Alano, Autisiodorensi pontifice.

Cartulaire de l'abbaye Saint-Germain, XIII[e] siècle, f° 92, r°, n° II, Bibl. de la ville d'Auxerre, M[s] n° 140. — D. Viole, t. IV, p. 1029, ibidem.

CXXI.

TRANSACTION ENTRE L'ABBAYE SAINT-JULIEN D'AUXERRE ET LE COMTE DE JOIGNY.

(An 1161).

L'archevêque de Sens et le comte de Nevers terminent les longues contestations qui existaient entre l'abbaye de Saint-Julien et Rainard, comte de Joigny, au sujet de la terre de Migennes. En conséquence le comte renonce au droit de gîte qu'il réclamait à Migennes et dans les granges des religieuses. L'abbesse aura à Migennes quatre serviteurs qui ne dépendront que d'elle. Le comte et ses gens n'auront aucun droit sur les gens de peine, moissonneurs, etc., de quelque part qu'ils viennent. L'abbesse conserve tout droit de main-morte sur les serfs de son église; elle pourra changer en prés 10 arpents des pâtures de Migennes. Le comte, voulant réparer autant que possible les graves dommages qu'il a causés à l'abbaye, lui donne les bois dits de Saint-Julien. Cet acte fut passé à Bazarne, en présence de nombreux témoins.

In nomine Domini. Ego Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus fieri volo, et presentibus et futuris, quum de quærelis quas comes Joviniacensis, Rainardus, reclamabat in villa de Miganna adversus æcclesiam Sancti-Juliani Autissiodori, unde longo tempore multa inter æcclesiam et ipsum fuerat disceptacio, talis per manum nostram et comitis Nivernensis inter eos compositio facta est, Domino miserante.

Comes itaque, hospitacionem quam reclamabat, tam in propria domo quam in granchiis sanctimonialium in eadem villa Miganne, vel in aliis ubicunque eas habuerint, quitam omnino clamavit ac benigne dimisit, concedens quod de propriis rebus ejusdem æcclesiæ, quæ tam in ipsa villa quam in aliis villis ad eandem potestatem pertinentibus consisterent, nichil deinceps acciperet, nec ipse, nec sui.

Concessit etiam comes quod quatuor servientes haberet æcclesia in ipsa potestate Miganne, liberos et absolutos ab omni exactione, justicia et consuetudine, ita quod, si comiti forisfecerint, eos abbatissa habebit ad justiciam in domo sua Autissiodori, nec alibi comiti justiciam exhibebunt; et eos poterit mutare abbatissa ad voluntatem suam. In mercennariis autem æcclesiæ, sive messoribus, undecunque venerint, nullam comes aut servientes ejus habebunt justiciam,

messionem, seu quamlibet aliam exactionem, nisi fuerint in magno forisfacto presentialiter deprehensi. Si quam tamen in eis prius justiciam habebat, propter hoc non perdet. Preterea, de servis æcclesiæ habebit abbatissa, sine contradictione, manum-mortuam, sanguinem, et de servo æcclesiæ interfecto plenariam emendationem.

De pascuis vero ejusdem villæ, concessum fuit quod abbatisse liceret redigere in prata decem arpennos ; reliquum vero in pascuis remanebit. Denique pro gravibus dampnis quæ ipse comes æcclesiæ intulerat, pro eo quod illa non poterat ad plenum resarcire, donavit ipsi æcclesiæ partem illam nemoris quod dicitur Sancti-Juliani, quam adquisierat a canonicis Deiloci.

De cetero concessum fuit et divisum quod illa omnia de quibus controversia non erat antequam emergeret inter eos contentio, deinceps quisque possideat sine contradictione. Et hæc omnia juravit comes se rata habere et in perpetuum observare.

Hujus rei testes : Girardus, abbas Sancti-Petri-Vivi Senonensis; Harduinus, abbas Sancti-Germani Autisiodorensis ; Guillelmus, archidiaconus Senonensis ; Guido, prepositus Sancti-Stephani Autisiodorensis ; Rainaudus, archidiaconus Autisiodorensis ; Stephanus, archipresbiter Autisiodorensis ; Stephanus, cellerarius; Petrus Rossellus, capellanus abbatisse ; Guillelmus, presbiter de Miganna ; Guillelmus, filius comitis Nivernensis ; Garnerius de Triennello; Bochardus de Selleniaco, frater abbatisse ; Stephanus de Petra-Pertusa, frater ejus ; Herbertus de Marriaco; Guillelmus de Baserna ; Garnerus, prepositus Autisiodorensis ; Iterius, filius Raaudi; Radulfus, prepositus abbatisse; Odo maior; Rainaudus Chenevox. Ex parte vero comitis Joviniaci : Hisnardus, vicecomes Joviniaci ; Hugo de Prisseio ; Hugo, prepositus Joviniaci et multi alii. Hæc omnia quæ superius subnotata sunt laudavit comitissa Joviniaci, Aalaidis nomine, filia videlicet comitis Nivernensis.

Actum est hoc apud Basernam, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° I°, Alexandro papa presidente ; regnante Ludovico, rege Francorum ; Alano, Autissiodori presule ; Guillermo, Nivernensi consule.

Original, scellé autrefois de trois sceaux; Archives de l'Yonne, F. Saint-Julien, L. XXVIII, s. l. 1re.

En 1199, le comte Guillaume I de Joigny ratifia la charte précédente ; et comme il y avait quelque chose d'obscur au sujet des serfs de l'abbaye, il déclara que l'abbesse aurait tout droit de main-morte sur tous ses hommes demeurant à Migennes et à Bussy. Il confirma aussi une charte de l'an 1164 contenant don par son père de quatre hommes à l'abbaye de Saint-Julien. — Ibidem, liasse X, s. l. 5e: Recueil de chartes écrit au XVIIe siècle.

CXXII.

ABANDON FAIT PAR PIERRE, CHAPELAIN D'ERVY, A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1161).

L'archevêque Hugues atteste que Pierre, chapelain d'Ervy, et ses frères, ont fait abandon à l'abbaye de Dilo de tout ce qu'ils lui réclamaient sur la dîme des vignes de Bellechaume. D'autre part, les chanoines de Dilo ont donné à Engelbert, l'un des frères de Pierre, la jouissance, pendant sa vie, d'un droit de cens qu'il leur payait sur un arpent de terre situé près de Brienon, à condition qu'après sa mort ils reprendraient possession de la terre.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo universis, presentibus et futuris, quod Petrus, capellanus de Erviaco et fratres ejus, querimoniam quam adversus ecclesiam de Deiloco querelabant de decima vinearum Belle-Calme, in presentia nostra pacifice dimiserunt. Quod si in decimatione eorum aliquid ulterius adquisierint, extra hanc pactionem erit. Unus autem ex ipsis, Engelbertus nomine, unum arpentum terre juxta Briennonem excolebat sub annuo censu octo denariorum et unius minelli annone, quem reddebat quotannis canonicis Dielocensis ecclesie, quorum est territorium in quo illud continetur arpentum. Hunc ergo censum ei canonici condonant dum vixerit et tenere voluerit, eo tamen pacto, ut ecclesia terram suam rehabeat cum Engelbertus mortuus fuerit.

Laudant etiam prefati fratres quicquid ecclesia usque ad hanc diem ex eorum tenuerat patrimonio. Hujus rei testes sunt: Willermus, archidiaconus; Herveius, frater ejus; Rainerus de Briena; Petrus, decanus Sancti-Florentini.

Actum est publice, anno Verbi incarnati M° C° L° XI°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne, F. Dilo, L. V, S. I. 1re.

CXXIII.

ACCORD ENTRE LES ABBÉS DE SAINT-REMY DE SENS ET DE PREUILLY.

(An 1161).

L'abbé de Saint-Remy abandonne à celui de Preuilly la forêt du Normand, située auprès de la grange d'Aigremont.

Ego Stephanus, abbas Sancti-Remigii Senonensis, notum omnibus esse volo

quod querela habita est inter nos et ecclesiam Pruliacensem de Foresta Normanni, quæ est juxta grangiam Agrimontis.

Hæc querela ita sedata est quod ego prædictam forestam quietam clamavi ; et omnia quæcumque Pruliacensis ecclesia per annum et diem quiete possederat, quieta deinceps et libera sine calumnia fore laudavi.

Hoc ego Stephanus, abbas, in capitulo nostro ita laudavi, et capitulum laudare feci.

† Signum Stephani, abbatis ; S. Stephani, prioris ; S. Helduini ; S. Hugonis ; S. Bernardi ; S. Odonis, cantoris ; S. Stephani ; S. Guillermi ; S. Fulconis ; S. Hannonis ; S. Milonis. Testes qui interfuerunt sunt hii : Galterius, presbiter de Domnamaria ; Stephanus, presbiter de Villabugelen ; Martynus, presbiter de Villaterri ; Ernulfus, miles de Dontelli.

Actum est hoc in capitulo Sancti-Remigii, præsente abbate Pruliacensi, die festi Sancti-Luce, anno ab Incarnatione Domini M° C° sexagesimo primo.

Charte confirmée par l'archevêque de Sens en 1162. — Original, Bibl. de Sens, Fonds de Preuilly.

CXXIV.

DONATION PAR LE ROI A L'ABBAYE DE LA POMMERAIE.

(An 1161).

Le roi déclare que voulant venir en aide à l'abbaye de la Pommeraie, il lui a donné la dîme de tout le vin qu'il consommerait, lorsqu'il viendrait à Sens accompagné de la reine ou seul. Cette libéralité est faite à charge d'anniversaire pour le roi Louis et la reine Adelaïde, père et mère du roi et défunts ; et pour la reine Constance, sa femme, également défunte.

Ego Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Quoniam novellis domibus religionis et precipue Deo sacratis virginibus, ne pro necessitate corporali de servitio Dei torpeant, opitulari necesse est, nos cœnobio Pomeriæ, et sororibus Deo famulantibus providentes, notum facimus universis, presentibus et futuris, eidem monasterio et sacris virginibus totius vini quod expendemus Senonis nos et regina, quando ibi simul erimus aut separatim, decimam nos dedisse in elemosina ; ita ut in ecclesia illa memorialiter anniversarium Ludovici regis, patris nostri, et matris nostræ Adelaidis, et dilectæ uxoris nostræ reginæ Constanciæ, defunctæ, annuatim fiat. Ut hoc autem donum nostrum immutabilem vim obtineat, carta et sigillo nostro confirmari precepimus, subter inscripto nominis nostri charactere.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi m° c° lx° primo; regni nostri xxv°; astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signata : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathæi, camerarii. Data per manum Hugonis, cancellarii.

Copie du XVIIe siècle tirée d'un *vidimus* de l'an 1339; Arch. de l'Yonne, F. de l'abbaye de Notre-Dame de Sens, L. I. H 910

En 1187 (88) au mois de mars, le roi Philippe-Auguste, étant à Sens, confirma la libéralité ci-dessus et l'étendit au pain qui serait mangé. — Ibidem. H 910

CXXV.

DONATION PAR ISNARD, VICOMTE DE JOIGNY, A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1161).

Isnard, vicomte de Joigny, donne à l'abbaye de Vauluisant sa terre d'Hermentière; ce qui fut ratifié par Joduin, son fils.

Ego Hugo, archiepiscopus Senonensis, presentes et futuros certam habere notitiam volo, quia scilicet Isnardus, vicecomes de Joviniaco, donavit, in elemosina, abbati Vallislucentis et monachis ibi Deo servientibus, terram suam que dicitur Hermenterias, cum omni dominio et justitia illius terre et appendiciis suis. Hoc donum laudavit Joduinus, filius ejus, audientibus Ancello Gasteble; Rainaudo Ma.....; Stephano Buffet, et filiastro suo Stephano Rainaudo; Hugone, preposito de Joviniaco. Hoc etiam laudavit uxor ejus, Esmerilla, et filii sui Reinaudus et Isnardus, audientibus Reinaudo Crasso et filiis suis Reinaudo et Theobaldo.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini m° c° l° xi°, apud Joviniacum. Quod ut ratum, intemeratumque permaneat, sigilli mei firmare precepi.

Cartul. de Vauluisant, fol. 79, r°, anc. pages 146 et 147; Bibl. impériale, n° 152.

La même année, Isnard donna à Vauluisant tous les droits de dîmes qu'il prétendait sur les terres de Vauvinard et du Bouloy. — Ibid., f° 85, r°.

CXXVI.

DONATION EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE VAULUISANT PAR HERBERT DE SORMERY.

(An 1161).

Hugues, archevêque de Sens, atteste qu'Herbert, fils d'Etienne de Sormery, a ratifié le don fait par son père à l'abbaye de Vauluisant de tout ce qu'il possédait à Cérilly. Cet

acte fut fait dans la vallée de Mesnil-Guiton, qui est entre Bœurs et Séant, devant un grand nombre de témoins.

In nomine Domini nostri Jhesu-Christi, ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, volo presentes et futuros certam habere noticiam, quia scilicet Herbertus, filius Stephani de Sormereio, laudavit donum quod pater suus fecit abbati de Vallelucenti et monachis ibidem Deo servientibus, videlicet quicquid pater suus possidebat et ipse clamabat in territorio Cyrillei, in plano et in boscho, perpetuo habendum et libere possidendum. Hoc factum est in valle quæ dicitur Masnil-Guitun, quæ est inter Burs et Seiancium. Hujus rei testes sunt : Guichardus, abbas Pontiniacensis et Galterus Bocacrez ; Hugo, abbas de Sequane-Portu ; Stephanus, pater præfati Herberti ; Drogo Strabo et Josbertus, frater ejus ; Guarnerius de Molinons et Gaufridus, filius ejus. Hoc iterum laudavit Ermengardis, uxor ejus, et Hubertus Tracer, frater ejus, ante æcclesiam Sancti-Florentini, audientibus Stephano de Sormereio, Guillermo, canonico de Sancto-Florentino ; Jouduino de Turnei ; Guiardo de Floenneio ; Guillermo de Boelejo ; Frodone, tunc preposito Sancti-Florentini ; Jocelino Surdo.

Factum est hoc anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° I°.

Quod ut ratum, intemeratumque permaneat, sigilli mei appositione firmari precepi.

Original, scellé du sceau de l'archevêque de Sens ; Arch. de l'Yonne, Fonds Vauluisant, L. x.

A la même date, Rainaud-le-Gras, de Joigny, renonça, en faveur de l'abbaye de Vauluisant, à tout ce qu'il lui réclamait à Cérilly. Sa femme Marie et ses fils Hugues. Rainaud et Boudier ratifièrent ce don. — Témoins : Hugues, prévôt de Joigny, et Guérin, son gendre. — Ibidem.

En 1166, Isnard, vicomte de Joigny, donne à l'abbaye les droits de dîmes qu'il percevait sur les terres que les moines ont défrichées ou défricheront en Vauvinard et sur les paroisses de Séant et de Cérilly. Joduin, son fils, a ratifié. — Ibid.

Vers le même temps, Hugues de Vareilles (*de Vareis*) a donné à l'abbaye tous les droits qu'il avait à Séant et à Cérilly ; Ameline, sa femme, et Edeline, sa fille, étant a Dilo, ont ratifié cet acte devant l'abbé de Dilo. — Pierre de Vareilles fit également don de ses droits, en 1190. — Ibidem.

CXXVII.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III, CONFIRMATIVE DES BIENS DE L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1162).

Le pape, s'adressant à Milon, abbé de Saint-Marien, déclare prendre ce monastère sous sa protection, et il confirme l'abbaye dans la possession de tous ses biens dont l'énumération est très-longue. Le pape cite l'église même de Saint-Marien, fondée par saint Germain ; celles de Notre-Dame et de Saint-Martin hors de la ville d'Auxerre ; celle de Bonnard ; des granges à Oiselet, au Petit-Bois, à la Chapelle, etc ; et des biens distribués dans un grand nombre d'autres lieux.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Miloni, abbati Sancti-Mariani, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursu aut eos a proposito revocet aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatam Sancti-Mariani ecclesiam in qua divino mancipati estis obsequio, et predecessoris nostri bone memorie, Adriani, pape vestigia inherentes, sub beati Petri, et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo canonicus, qui secundum Deum, et beati Augustini regulam, et Premonstratensis ecclesie institutionem in eodem loco noscitur institutus, perpetuis ibidem inviolabiliter temporibus conservetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum justis concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant; in quibus, hec propria duximus exprimenda vocabulis : Ipsam videlicet ecclesiam Sancti-Mariani a beato Germano in honorem sanctorum martyrum Chosme et Damiani edificatam; ecclesiam Sanctæ-Mariæ in suburbio Autissiodorensi constructam, cum omnibus pertinentiis suis; ecclesiam Sancti-Martini, cum pertinentiis suis, in eodem suburbio sitam; in pago Senonensi, ecclesiam Sancti-Martini de Bonorto, cum decimis, pratis, vineis et terra ipsi ecclesie adjacente; grangiam de Oisello, cum omnibus decimis, pratis, censibus, terris, ad jus Beate-Marie

tinentibus, tam in ipso loco quam in parochiis circa positis, scilicet in parochia de Oona, de Tangi et Luini ; grangiam de Bosculo, cum pratis et terris suis ; grangiam de Cappella, cum pratis et terris suis ; decimam quam Herbertus Crassus et ejusdem participes in eadem grangia vobis, assensu episcopi Autissiodorensis, contulerunt; in silva Ote locum qui dicitur Vallisprofunda, cum omnibus pertinentiis suis ; ex dono regis Ludovici, terram in territorio de Taloen; terram Petri Bauceni ; terram quam a Fraerio et a monachis Sanctæ-Mariæ Senonensis in eadem Valleprofunda acquisivistis, cum omnibus que ad ipsas terras pertinent; usum totius silve que vocatur Palestel, sive ad terram arabilem excolendam, sive pro animalium vestrorum pastura, sive pro construendis domibus, et aliis vestris utilitatibus; terram et census de Lindri et de Poili; census et terram apud Sanctum-Priscum sitam; decimam de Vinceles; censum quem Petrus, canonicus Sancti-Sephani, circa ecclesiam Beate-Marie vobis emit; molendinum de Stagno, cum ipso stagno, pratis et omnibus pertinentiis suis; prata ex dono Raaudi, in confino Apugniaci; molendina supra Belchiam, cum pratis et pertinentiis suis; molendina que sunt circa villam de Gurgi; molendinum quod est juxta Basso ; vineas juxta ecclesiam Sancti-Mariani et Sancti-Martini ; clausum Herberti Crassi, Ursi Viatoris ; clausum quoque Clarini et domum ejus ; vineam, ex dono Gervasii, abbatis Sancti-Germani ; locum qui dicitur Sancti-Salvii, cum omnibus ad se pertinentiis, et integram prebendam in ecclesia Sancti-Stephani ; ita tamen ut in celebratione quotidiane misse pro defunctis canonicis, et illius misse etiam quam presbiteri canonici, per ordinem, statutis hebdomadis, celebrant, debitum eidem ecclesie servitium impendatis. Sane novalium vestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus a vobis decimas presumat exigere. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat supradictam eeclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed illibatas omnia et integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva nimirum apostolica sedis authoritate et diocesani episcopi canonica justitia.

Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertiove commonita nisi presumptionem suam congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu-Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini

nostri Jesu-Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Ego, Alexander, catholice ecclesie episcopus subscripsi. — Bene valete.

(Suivent les signatures de treize Cardinaux).

Datum apud Montempessulanum, per manum Hermanni, sancte Romane ecclesie subdiaconi et notarii, sexto calendas junii, indictione decima, Incarnationis dominice anno M° C° LX° II°; pontificatus vero domini Alexandri, pape, tertii, anno tertio.

Original; Archives de l'Yonne, F. Saint-Marien.

En 1173, l'archevêque de Sens a confirmé toutes les donations relatées dans la bulle ci-dessus. — Ibidem.

Une autre bulle du même pape, datée de 1177, confirma les moines dans les mêmes biens et privilèges, et y ajouta le droit de recevoir les morts étrangers au monastère dans le cimetière de l'abbaye ; celui de célébrer les offices divins à voix basse et portes closes, pendant l'interdit général ; enfin la présentation aux églises paroissiales du patronage de la même maison. — Ibidem.

CXXVIII.

JUGEMENT RENDU PAR LE PAPE ALEXANDRE III, SUR UN DIFFÉREND ÉLEVÉ ENTRE L'ABBAYE DE DILO ET LES MOINES DE LA CHARITÉ.

(An 1162, octobre).

Le pape Alexandre, étant à Sens, y prononce un jugement sur une contestation élevée au sujet de la propriété d'une partie de la terre de *Beiscia*, que réclamaient aux moines de Dilo ceux de la Charité qui habitent Saint-Cydroine. Le pape y rend compte des débats préliminaires de ce jugement; de la déclaration de noble homme Gaubert de Seignelay, et de Milon Jérémie, de Joigny, de qui les moines tenaient la terre contestée, etc.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Balduino, abbati, et fratribus ecclesie Sancte-Marie Deiloci, salutem et apostolicam benedictionem. Cum vos pariter, et dilecti filii nostri monachi de Caritate apud Sanctum-Sindronium commorantes, pro causa que inter vos vertebatur in nostra nuper essetis presentia constituti, predicti monachi partem terre Beiscie, ratione nemoris de Monte-Cegon, cujus tertiam partem possident, et aliam partem ejusdem Beiscie ratione proprietatis a vobis instantius repetebant, asserentes eam ad ecclesie sue jus pertinere; vos vero, e contrario proponentes, dixistis controversiam inter vos et eos olim subortam in presentia venerabilis fratris nostri, Hu., Senonensis archiepiscopi, tali modo fuisse decisam : quod cum ad ejus examen eadem fuisset controversia deducta, nobilis vir Gaubertus, miles, de Selenniaco, a quo et a Milone Jeremia de Joviniaco terram prescriptam, sub annuo censu sex solidorum, possi-

detis, ad ejusdem archiepiscopi presentiam accessit, offerens quod terram illam perambularet, et eam certis limitibus designaret; quam postea cum duobus viris juraret ad jus suum et eo mediante ad ecclesiam vestram spectare. Cumque hoc verbum partibus placuisset, et demum fuisset ab archiepiscopo approbatum, predictus miles eamdem terram perambulavit et certis limitibus presignavit, utraque parte presente, cum duabus personis idoneis, jurans quod terra sic perambulata et terminis distincta ad jus vestrum et suum spectaret. Unde, cum nos filios nostros Hu., tituli Sancte-Crucis presbiterum et Oddonem Sancti-Nicholai-in-carcere-Tulliano diaconum cardinalem, illuc propterea direxerimus, ipsi locum diligenter circumspexerunt et ipsum certis limitibus terminatum, sicut miles juraverat, invenerunt. Porro, cum altera pars hoc vellet in dubium modis omnibus revocare, et terram illam fuisse taliter perambulatam et terminis limitatam, et juramentum quoque prestitum omnino inficiaretur, et etiamsi res, prout est superius enarratum, taliter processisset, asseveraret hoc non debere stare, vel aliquas vires habere, quia inconsulto et, nesciente priore suo de Caritate, hujusmodi lis terminata fuisset : vos de perambulatione et limitatione terre et juramento a predicto milite et ab aliis duobus viris corporaliter prestito, testes vestros in medium produxistis ; insuper testes alios proferentes quod eandem terram, postquam hoc factum fuit, quattuor annis et eo amplius quiete et pacifice possedaretis.

Nos igitur, rationibus et allegationibus hinc inde auditis, plenius et intellectis, ex relatione ipsius archiepiscopi, idipsum plenarie cognoscentes et conjicientes quod tanto tempore, ignorantibus priore ac fratribus de Caritate, prescriptam terram non foret verisimile vos possedisse ; vos ab inpetitione supradictorum monachorum, tam super tertia parte quam ratione nemoris vendicabant, quam super alia parte, quam sibi ratione proprietatis dicebant competere, absolvimus, et eandem terram vobis et ecclesie vestre perpetuo adjudicavimus, salva nimirum concordia que inter vos et ipsos super Plasseio est facta.

Ut autem hec nostra diffinitionis sententia perpetuis temporibus inviolabiliter observetur, eam vobis auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus ; statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignatione omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Senonis, VI kalendas novembris.

Original, scellé de la bulle de plomb du pape Alexandre III ; Arch. de l'Yonne, F. Dilo, L. 1, s.-l. 2e.

CXXIX.

DONATION PAR GUILLAUME IV, COMTE DE NEVERS, A L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1162).

Le comte déclare avoir donné à l'abbaye des moulins neufs bâtis sur son ordre par Girard le Roux, à condition que ce dernier recevra en indemnité des soins qu'il a donnés à ce travail une rente de deux muids de grain moitié blé, moitié orge.

In nomine sancte et individue Trinitatis, notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, sancte matris ecclesie filiis, quod ego Guillermus, Nivernensis comes, pro remedio anime mee, Deo et monachis Sancti-Michaelis Tornodorensis Deo ibidem in perpetuum servituris, do et concedo molendina nova que Girardus Ruffus ex precepto meo fecerat, sine omni reclamatione, jure perpetuo possidenda; sub tali scilicet exceptione quod predictus Girardus qui in molendinis construendis plurimum laboraverat, pro labore suo, duo modia messis, unum frumenti et alterum ordei; dimidium modium in octabas Sancti-Johannis, dimidium modium in octabas Sancti-Remigii, dimidium modium in octabas Nativitatis Domini, dimidium modium in octabas Resurrectionis, ab eisdem monachis in molendinis singulis annis accipiat. Si vero prefatus Girardus, necessitate sibi ingruente, messem istam ab eis sibi debitam vendere vel invadiare voluerit, monachis vendet vel invadiabit, alteri vero sibi vendere vel pignori obligari, nisi in eis remanserit nequaquam licebit. Addo etiam quod si debitum hujus messis post mortem Girardi michi acciderit, monachorum sit eschaeta jure perpetuo habenda.

Ne autem hoc, aut temporis vetustate, aut alicujus hominis perversitate immutaretur, aut penitus deperiret, litterarum mearum adnotatione et sigilli mei impressione signavi. Cujus rei testes: Milo de Noeriis; Rainaudus de Merlo; Stephanus de Petrapertusia; Nivardus; Columbanus, tunc prepositus; Robertus, pincerna comitis; Petrus, cappellanus; Gaufridus, clericus ejus; Petrus, cappellanus Tornodori; abbas Quinciaci; Marinus Ruffus; Johannes, frater ejus; Guido Boardus; Oddo de Ampilleio; Dominicus, famulus monachorum; Johannes, pistor; Guichardus Umbertus.

Anno ab incarnatione Domini M° C° LXII°, factum est hoc.

Cartul. Saint-Michel, G. f° XXVII, r°; Bibl. de Tonnerre.

CXXX.

EXEMPTION DE DIMES DANS LE DIOCÈSE D'AUXERRE POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(Entre 1162 et 1167).

Alain, évêque d'Auxerre, reconnaît avoir donné à l'abbaye de Reigny l'exemption de tout droit de dîmes sur les champs et les vignes qu'elle possède à Saint-Bris et dans les autres lieux du diocèse.

Alanus, Dei gracia Autissiodorensis episcopus, dilectis in Christo filiis Ascelino, abbati Regniacensi, ceterisque fratribus ibidem Deo servientibus, perpetuam in Domino salutem. Hoc et divine legis sonat auctoritas et sacrorum canonum instituta confirmant, ut illis presertim ecclesiastica stipendia debeantur qui secularibus absoluti curis divino sunt mancipati servicio.

Quocirca, karissimi filii, ut cessantibus omnium exactionum seu calumpniarum injuriis, libera mente Deo servire possitis, concedimus vobis decimas que ad jus episcopale et parrochiale pertinere noscuntur, tam agrorum quam vinearum vestrarum, quas in parrochia Sancti-Prisci, sive in aliis parrochiis episcopatus nostri jam acquisistis, vel adhuc acquirere per temporum intervalla poteritis.

Negociamini itaque future mercedis casta negocia, et eas decimas agrorum scilicet aut vinearum vestrarum, que in locis supradictis nostri et sacerdotalis juris sunt, perpetua pace tenete. Nos vero in facte dationis commonitionem, presentem cartulam sigilli impressione communimus, ut et vos episcopalia data libere possideatis, et nemo deinceps super his adversum vos, vel ecclesiam vestram, aliquam presumat suscitare calumpniam.

Hujus rei testes sunt: Henricus, Trecensis episcopus; Bartholomeus, archidiaconus Autissiodorensis; magister Willelmus, Trecensis canonicus; et Brictius, canonicus Autissiodorensis; Maurinus, capellanus de Sancto-Prisco; et Sebaudus, capellanus de Vermentun.

Original, scellé du sceau de l'évêque à lacs de cuir; Archives de l'Yonne, F. Reigny, L. I, s.-l. 7e.

Cette donation fut confirmée par une bulle du pape Alexandre III, donnée à Bénévent, aux ides de janvier; F. Reigny, L. I, s.-l. 3e.

CXXXI.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE ALAIN, POUR L'EGLISE DE SAINT-AMATRE.

(An 1163).

L'évêque unit à l'abbaye de Saint-Satur l'église Saint-Amatre d'Auxerre, à condition que le prieur en sera nommé par l'évêque diocésain, et qu'il suivra la règle de Saint-Augustin avec ses religieux. L'évêque reconnaît aussi devoir sur les vignes de l'évêché 12 muids de vin de dîmes, chaque année, 10 de rouge et 2 de blanc ; etc.

Ad episcopalis officii discretionem pertinet loca religiosa non solum tutari et conservare, verumetiam ipsam religionem in meliorem statum promovere. Inde est quod ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis dictus episcopus, ecclesiam B. Amatoris, ex officio mihi injuncto et apostolicæ auctoritatis mandato, cum illis possessionibus, quas canonici regulares tunc tenebant, ecclesiæ S. Satyri in perpetuum concedo, salvis institutionibus quæ sunt inter ecclesiam S. Amatoris et B. Stephani, et ea conditione ut per episcopum prior ibi de domo illa constituatur, et ibidem juxta consuetudinem et disciplinam prænominatæ ecclesiæ vivat, et cum suis fratribus, adjuvante gratia Domini, ordinem B. Augustini teneat, et cum fuerit constitutus, nisi per episcopum non amoveatur. Ne qua vero deinceps inter episcopum et canonicos controversiæ oriatur occasio, constitutum est meo et eorum assensu, ut de vineis episcopi in quibus canonici decimam requirebant, episcopus, singulis annis, duodecim modios persolvat, decem de rubeo et duos de albo; in terra vero quæ Cunemine dicitur episcopi, quotiens culta fuerit, canonici decimam habeant. Facta est autem hæc constitutio, in octavis B. Stephani, in capitulo Autissiodorensi, Guidone præposito, Rainaudo archidiacono, Rodulpho thesaurario, Stephano, cantore præsentibus et assistentibus; sub assensu etiam totius capituli, anno ab Incarnatione Domini M° C° L° XIII° ; domino Alexandro III summo pontifice; Ludovico, rege Francorum; Willelmo juniore, comite Nivernensi.

Gallia Christiana, t XII, preuves du diocèse d'Auxerre, n° XXXIX.

En 1159, l'évêque d'Auxerre et son chapitre, s'adressant à l abbé de Saint-Laurent-l'Abbaye, lui avaient concédé, pour son église de Saint-Eusèbe d'Auxerre, le droit de jouir, pendant l'année de la vacance, des fruits de chaque prébende vacante dans l'église cathédrale.

Lebeuf, *Mém. sur l'Hist. d'Auxerre*, t. II, Pr. n° 34, 1re édition.

CXXXII.

DÉCLARATION DU COMTE DE NEVERS AU SUJET DES TERRES DE DIGES ET D'ESCAMPS.

(An 1163).

Le comte Guillaume déclare que les actes faits, ou par lui-même, ou par son fils ou ses hommes, du temps de la guerre qu'il eut avec Narjot de Toucy, Guillaume de Dampierre et Gibaud de Saint-Verain, ne peuvent lui constituer un droit sur les terres d'Escamps et de Diges qui dépendent de l'abbaye Saint-Germain.

Ad cavendas que per successionem fiunt calumpnias, litteris tradere curavimus quoniam querela erat inter Willermum, comitem Nivernensem, et Arduinum, abbatem S Germani Autissiodorensis, de quibusdam consuetudinibus quas habet idem comes in villis S. Germani, Digia et Escanno, salvo jure ecclesie, et salvis consuetudinibus comitis. Concessit idem comes ut ea que, vel ipse, vel homines sui, seu filius ejus, vel sui, tempore guerre sue quam habuit cum Nargaldo de Tociaco, et Willelmo de Donna-Petra, et Gibaldo de S.Verano, in eisdem villis fecerant, vel aliquo modo ceperant, nullam vim, vel ad jus constituendum, vel ad faciendam consuetudinem obtinerent. Concessit etiam ut augmentatio illa que, in curia de Escanno, ejus consilio et assensu a supradicto abbate facta est, eadem libertate innitatur, et eisdem consuetudinibus consistat, quibus ante factam augmentationem prior curia consistebat. Testes Rainaldus, Prior de Karitate, et sexdecim alii in carta notati.

Cartul. de l'abbaye de St-Germain, XIIIe siècle, f° LVII, Bibl. d'Auxerre, M^s n° 140. — Lebeuf, *Mém. sur l'hist. d'Auxerre*; Preuves, t. IV, n° 53, 2e édition.

CXXXIII.

DONATION PAR LE ROI A L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1163).

Le roi Louis VII reconnaît avoir donné à l'abbaye, en échange d'une terre surnommée *Campinole*, qu'elle possédait sur la rivière d'Yonne près d'Egriselles, une rente de 2 muids de froment à prendre sur ses moulins de Sens. En 1262, saint Louis ratifia la cession queles moines de Saint-Marien avaient faite de cette rente à l'abbaye Saint-Paul.

Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presenti-

bus quam futuris, quod nos litteras inclite recordacionis regis Ludovici, predecessoris nostri, vidimus in hec verba : In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gracia Francorum rex : expedit regie discretioni in administratione regni uti temperamento ut ecclesie neque suo jure priventur, neque laici, ad nostrum spectantes regimen, nos alicujus arguere possint importunitatis. Siquidem ecclesia Sancti-Mariani Altissiodori, ubi est canonia ordinis Premonstratensis, terram habebat in ripa Icaune, secus Ecclesiolas que Campinole dicuntur, et nos terram illam et prata accipientes usque ad plantam donavimus ad herbergiendum, per assensum abbatis Milonis et communis capituli. Notum autem facimus universis presentibus pariter et futuris quod, pro terra illa, scilicet Campinolis, ecclesie Sancti-Mariani et fratribus, in molendinis nostris, Senonis, donavimus duos modios frumenti habendos annuatim infra octabas Sancti-Andree ; tali quidem tenore quod, si terra illa reverteretur in vastitatem, aliqua occasione, canonici nobis guerpirent molendinis nostris assignatam annonam, et eandem terram cum pratis rehaberent canonici. Set et si molendina quoquomodo dirui contigerit, predictum frumentum Senonis in granaria nostra canonici recipient. Quod sane excambium ratum esse volentes, conscribi fecimus et nostri sigilli auctoritate corroboravimus, subter inscripto nostri nominis karactere. Actum publice, Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXIII° ; astantibus in palacio nostro quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri ; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; constabulario nullo. Data per manum Hugonis cancellarii et episcopi (*monogramme*) Suessionis.

Cum autem abbas et conventus ecclesie Sancti-Mariani Autissiodorensis supranominate, Premonstratensis ordinis, vendiderint et concesserint imperpetuum, abbati et conventui Sancti-Pauli Senonensi, ejusdem ordinis, duos modios frumenti supradictos, pro trecentis libris Turonensibus quas ab eisdem abbate et conventu Sancti-Pauli se recepisse dicebant in pecunia numerata, prout in eorum litteris super dicta venditione confectis vidimus contineri, nos venditionem eandem, ad requisitionem sepedictorum abbatis et conventus Sancti-Mariani, quantum in nobis est, volumus, concedimus et auctoritate regia confirmamus, salvo jure in omnibus alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri.

Actum apud Villam-Novam-super-Yonam, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, mense maio.

Bibl. imp., *Vidimus*, charte orig. sur parchemin autrefois scellée, carton, 1811.

CXXXIV.

CONFIRMATION DE DONATIONS PAR ALAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, EN FAVEUR DE L'ABBAYE SAINT-MARIEN.

(An 1163).

L'évêque confirme les libéralités faites par son prédécesseur, l'évêque Hugues, aux chanoines de Prémontré qu'il avait établis dans l'église de Saint-Marien à Auxerre, savoir : l'église Saint-Marien, celle de Saint-Salve ; un moulin sur le Beaulche ; l'église Notre-Dame hors la ville, et une prébende au chapitre Saint-Etienne. Il déclare avoir confirmé ces dons à la prière du comte Guillaume, qui depuis s'est fait chartreux. Il y ajoute enfin l'église de Taingy.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Alanus, Autissiodorensis episcopus. Quoniam certum est episcopum Christi vicarium esse, ejusdem Christi pauperum debet necessitatibus subvenire. Eapropter prædecessor noster Hugo, Autissiodorensis episcopus, plurima largitus est canonicis regularibus Præmonstratensis ordinis, quos, zelo religionis succensus, apud Autissiodorum in ecclesia S. Mariani ibidem Deo servituros instituit. Siquidem donavit eis prænominatam ecclesiam S. Mariani, cum quibusdam eidem ecclesiæ appendentibus vineis ; ecclesiam S. Martini ; ecclesiam S. Salvii, et sedem molendini super Belcham fluvium, cum terra et censu pertinentibus ad molendinum. Donavit etiam eis ecclesiam B. Mariæ in suburbio sitam, cum censibus et vineis, terris, decimis, pratis, servis et ancillis et omnibus appendentibus prope, longeve positis ; et præbendam integram in ecclesia S. Stephani. Hæc omnia canonici de manu episcopi accipientes, ea tamen, seu simplicitate, seu nimia donantis confidentia, sigillo episcopali non confirmantes, nunc a nobis deposcunt ista confirmari. Ne igitur de his aliquam in futurum sustineant calumniam, ipsa eadem quæ donavit, assensu et concessione totius capituli Sancti-Stephani, et precibus Willelmi, comitis Nivernensis, postea Carthusiæ conversi, nos etiam, laudante ipso capitulo, donamus ; quibus etiam donis, ex episcopali benignitate, ecclesiam de Tangiaco donantes adjungimus. Et ut rata, inconvulsaque eis permaneant, conscribi, sigillorumque, nostri videlicet et communis capituli S. Stephani, caracteribus fecimus consignari.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXIII°.

Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° XXXVIII.

CXXXV.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1163).

Le Roi, par cette charte, exempte le monastère de toute taxe dans sa terre pour les objets nécessaires à l'usage de la maison, tant en nourriture qu'en vêtements.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Omnibus regni nostri fidelibus, specialiter tamen pauperibus Christi qui in Dei servitio assidue commorantur, debemus subvenire. Notum itaque facimus universis, tam futuris quam presentibus, quod ecclesie Sancti-Mariani Altisiodorensis et fratribus ibidem Deo servientibus, ex regia concessimus benignitate, in quantum ad nos pertinet, ut ubique per terram nostram, excepta mercandisa de proprio, sale et coriis, et de aliis rebus omnibus que ad proprium eorum usum pertinent, tam in victu quam in vestitu, penitus quieti sint, et nullam de cetero donent consuetudinem.

Quod ut ratum sit in posterum, scripto commendari et sigillo nostro communiri precepimus, addito karactere nominis nostri.

Actum Senonis, anno Verbi incarnati M° C° LX° III° ; astantibus in palacio quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Teobaldi, dapiferi nostri ; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; constabulario nullo. (Monogramme).

Data per manum Hugonis, cancellarii.

Original, scellé du sceau du roi ; Arch. de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. II, s.-l. 2e.

CXXXVI.

SENTENCE RENDUE PAR GEOFFROY, ABBÉ DE CLAIRVAUX, ET IDA, COMTESSE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1163).

Les juges, statuant sur une contestation élevée entre les monastères de Crisenon et de Reigny, au sujet des quatre moulins d'Arcy, déterminent les droits respectifs des parties sur ces moulins.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Alanus, Dei gratia Autissiodo-

rensis episcopus, et ego Willelmus, Nivernensis comes, notum esse volumus presentibus et futuris quod inter ecclesias de Regniaco et de Crisennone, de molendinis de Arseio controversia orta est, sed per manum Gaufridi, Clarevallensis abbatis, et Ide, comitisse Nivernensis, utriusque partis assensu, taliter terminata est : ut de tota possessione illa quam ibi moniales tenebant, scilicet de quatuor molendinis, et uno fullone cum piscaria, et omnibus aliis ad eosdem molendinos pertinentibus, duas partes in omni jure et in omni proficuo, ecclesia de Crisennone perpetua deinceps pace, sine ulla reclamatione possideat; tertiam autem partem similiter in omnibus predictis ecclesia Regniacensis obtineat : molendinarios autem moniales de Crisennone duos ibi ponant fideles homines et qui fidelitatem jurent etiam Regniacensibus : similiter Regniacenses, vel qui ab eis eorum partem habuerit, unum fidelem, et qui fidelitatem juret monialibus; si servitium datum fuerit, sive vel inde dividatur similiter, ut illi tertiam partem habeant, ille duas : si querelam habuerint, vel utrique, vel quelibet pars adversus molendinarios de redditibus suis, in ipso loco pariter convenientes judicabunt, et, reddito capitali, de emendatione habebunt illi partem tertiam, ille duas. Si pro reparatione aliqua ibi expensas fieri oportuerit in ecclesiis vel molendinis, ponent similiter illi tertiam partem, ille duas : si autem, ad summationem monachorum, moniales expensas ministrare noluerint, monachi, si voluerint, vel qui pro eis partem eorum tenuerint, expensas facient et totum redditum possessionis illius pro capitali recipient, donec rehabeant quicquid expenderint. Similiter, si ad summationem monialium, pars altera expensas ministrare noluerit, ipse, si voluerint, expensas faciant, et totum redditum pro capitali recipiant usque ad plenam restitutionem expensarum : similiter de censu moniales duas partes persolvent, monachi vero tertiam; si Regniacenses partem suam pro pecunia vendere voluerint, habebunt eam moniales, si tantumdem dederint, quantum alter obtulerit : si vero pro terra, vel aliqua possessione eandem partem suam voluerint commutare, habebunt eam moniales, si dederint eis equeplacitam possessionem : sin autem, libere cui voluerint, partem suam Regniacenses tradent cum omni integritate possidendam sicut concessa est eis. Similiter, de partibus suis moniales erga monachos eandem tenebunt legem ut, si eas voluerint vendere, non liceat, nisi monachis, si tantum voluerint dare quantum alter obtulerit. Hanc compositionem Ascelinus, Regniacensis abbas, cum toto conventu suo, et Agnes, abbatissa de Crisennone, cum toto similiter laudaverunt suo conventu et approbaverunt : quam in presentia nostra recognitam, ad petitionem utriusque partis, etiam nos approbavimus et laudavimus; et ut deinceps inviolabilem habeat firmitatem, testium subscriptione et sigillorum nostrorum impressione, cum sigillis

eorum per quos hæc facta est compositio, et sigillis utriusque ecclesiæ, præsentem cartam signari fecimus et muniri. Testes hujus compositionis : Gaufridus, abbas Clarevallensis ; Ricardus, Alquerus, Bartholomeus, Jacobus, monachi ; Ida, comitissa, et Guido puer, filius ejus ; Stephanus, cantor Autissiodorensis ; Stephanus archipresbyter ; Radulphus, capellanus comitisse ; Gaufridus, clericus ejusdem ; Obertus de Mairri, clericus ; de militibus quoque : Herbertus de Mairri ; Bauduinus Grossus ; Bauduinus de Migi ; Gaufridus de Monte-Regali ; Nicolaus de Malliaco ; de servientibus : Raaldus Autissiodorensis ; Milo, præpositus de Mailli ; Stephanus de Baissi ; Rainaldus, filius ejus.

Actum est hoc a nobis, anno ab Incarnatione Domini M. C. LXIII ; indictione XI, epacta XIII, concurrente I ; Alexandro tertio Romano pontifice ; Ludovico, rege Francorum.

Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, t. IV, Preuves, 2e édit. n° 54, d'après les archives de Reigny.

CXXXVII.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III, POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1163).

Le pape étant à Sens, et s'adressant à Thibaud, abbé des Escharlis, déclare prendre ce monastère sous sa protection, et il énumère les biens qui en dépendent, parmi lesquels on remarque le lieu même des Escharlis ; la grange des Vieux-Escharlis ; l'usage dans la forêt de Wevre ; les granges d'*Herbeio*, de Chailleuse, de Vaumorin, de Taloan, de Vaulune ; des vignes à Joigny et à Château-Renard, etc.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filio Theobaudo, abbati monasterii de Scarleiis, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetnum. Desiderium quod ad religionis propositum et ad salutem animarum pertinere monstratur, auctore Deo sine aliqua est dilatione complendum. Eapropter, dilecti in Deo filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatum locum, ad exemplar patris et predecessoris nostri, sancte recordationis, Eugenii, pape, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus ; in primis siquidem statuentes ut ordo monasticus qui secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam et institutionem fratrum in eodem loco institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea, quascunque possessiones, quecunque bona idem monasterium, impresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione

pontificum, liberalitate regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum de Scarleiis cum adjacentibus terris, aquis, silvis, pratis et omnibus pertinentiis suis ex dono Seguini Grossi, Balduini Fuisnardi et Seguini Rufini ; — grangiam que dicitur Veteris-Scarleie, cum adjacentibus terris, pratis et pertinentiis suis, ex dono Viviani de Firmitate et Seguini, filii ejus ; — libera usuaria ad omnia animalia vestra in nemore eorum quod Wevra dicitur, extra hayas ; — grangiam de Herbeio, cum adjacentibus terris, silvis et pertinentiis suis, ex dono Willermi Botelu ; — grangiam de Chalosa, cum adjacentibus terris, silvis, vineis et pertinentiis suis, ex dono Stephani Albi et filiorum ejus, Milonis, Gualteri et Stephani, et Leterici Jalardi et Gualteri Follis, atque Hardiardis, matris ejus ; — grangiam de Valle-Morini, ex dono Ludovici, regis Francorum et Ludovici regis, filii ejus, cum adjacentibus terris, pratis, molendino et pertinentiis suis ; ex dono predicti Ludovici, regis Francorum, grangiam de Taloan, cum adjacentibus terris, pratis, silvis et pertinentiis suis, et libera usuaria per omnia nemora regia, ad omnia necessaria vestra ; — ex dono Hugonis de Bunone, Isembari de Cella et Berte, sororis ejus ; Girardi de Orfavilla et Gualteri Broepiper, grangiam de Valle-Lune, cum adjacentibus terris, pratis, silvis et pertinentiis suis ; — ex dono Gualteri de Confessi, terram Pinnardi, cum pertinentiis suis ; — vineas vestras de Castello-Rainaldi ; — nemus vestrum de Belcirro cum adjacentibus pratis et decimis, ex dono Ludovici, regis Francorum ; — portum de Pomonio, cum gordo et exclusa vestra ad pisces capiendos, parvos et magnos ; — vineas vestras de Joviniaco.

Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus a vobis decimas exigere presumat.

Prohibemus etiam ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, aliqua levitate, sine abbatis et capituli sui licentia, fas sit de claustro discedere. Discedentem vero absque communium litterarum cautione, nullus retinere audeat. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna sollicitudine providentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus violentiam, vel raptum, sive furtum committere, vel combustionem facere, seu hominem capere, vel interficere audeat. Decernimus ergo etc., *ut supra*, p. 137).

Ego ALEXANDER, catholice ecclesie episcopus, subscripsi ; — Bene valete.

(Suivent les signatures de treize cardinaux.)

Datum Senonis, per manum Hermanni, sancte Romane ecclesie subdiaconi et

notarii, XII° kalendas novembris, indictione XI[a]; Incarnationis dominice anno M° C° LX° III°; pontificatus vero domini Alexandri pape III, anno V°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye des Escharlis, L. I, s.-l. 1re.

CXXXVIII.

CHARTE DE GUILLAUME IV, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1163).

Le comte rapporte que Guilencus, abbé de Molême, et Herbert de Merry avaient eu un procès au sujet de la possession des villages de Nitry et de Lichères, procès qui avait été jugé à Auxerre par l'archevêque de Sens et l'évêque d'Auxerre. Après cela, Herbert vint devant le comte et déclara renoncer entièrement à ses prétentions. Outre le gîte, la garde et l'avouerie avec diverses exactions auxquelles il avait renoncé, il abandonna encore certains serfs, et le fief d'Hervé de Frêne.

Ego Willermus, comes Nivernensis, tam presentibus quam futuris sancte matris Ecclesie filiis, notum fieri volo quod venerabilis Willencus, Molismensis abbas et Herbertus de Merriaco, pro querela illa de Nentriaco et Lescheriis, et earumdem villarum potestate, que in presentia domni Hugonis Senonensis archiepiscopi et domni Alani, episcopi Autissiodorensis, eorumdem juditio apud Autissiodorum terminata erat, in presencia mea venerunt, et idem Herbertus predictam querelam, quam adversus ecclesiam Molismensem habuerat, supradictorum pontificum juditio terminatam, me presente, se penitus reliquisse eidem ecclesie post judicium recognovit. Reclamaverat enim hactenus, in predictis villis gistum, custodiam, advoariam, et hec omnia cum ceteris exactionibus que, ut dictum est, in presentia pontificum penitus reliquerat, exceptis quibusdam servis suis, cum pasnagio eorumdem et forestagio, et casamento Hervei de Fraaxino, me audiente, omnino prefate ecclesie, sub bona pace, idem Herbertus dimisit : quo facto, rogatu et pia prece ejusdem Herberti, in manu mea accepi quod si pro querela ista ipse, vel aliquis pro eo, Molismensi ecclesie aliquam deinceps inferret molestiam; que facta sunt me audiente, et pontificum predictorum terminata sunt juditio, eum fideliter tenere et inviolabiliter cogerem observare. Eapropter, si dominum Herbertum, vel pro eo aliquem, ista infringere aliquo casu contigerit, quia in manu mea accepi ecclesiam Molismensem, super hiis manutenere, et ei me coadjutorem esse deinceps diligenter concedo. Ut autem hec rata et inconcussa permaneant, presentis scripti paginam sigilli mei aucto-

ritate confirmo. Huic facto presentes adfuerunt testes : magister Stephanus, cantor Autissiodorensis; Petrus, capellanus comitis et multi alii.

Actum est hoc apud Autissiodorum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° tercio.

Cartulaire de Molême, t. II, M^s du XIIIe siècle ; f° XXXIV r° ; Archives de la Côte-d'Or.

CXXXIX.

CHARTE D'ALAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1163).

L'évêque y atteste la donation faite par Herbert de Merry de la moitié de la vallée du Rouvre. Autissiodora, mère d'Herbert, ratifia ensuite ce don à Bessy ; et sa femme Reine l'approuva également à Cravan. — Nombreux témoins.

Ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod Herbertus de Merriaco dedit ecclesiæ Regniaci partem suam de tota terra quæ est in valle Roboris, hoc est medietatem totius vallis.

Hujus donationis testes sunt : Gaufridus, abbas Clarævallis ; Richardus, Bartholomeus, Jacobus, Alcherus, monachi ; de militibus, Gaufridus de Monteregali ; Guido de Asneriis.

Hoc quoque donum postea concessit domina Autisiodorensis, mater ipsius Herberti, apud Bassiacum, coram his testibus : Gaufrido Gemello, canonico Autisiodorensi ; Gaufrido de Monteregali ; Guidone de Asneriis, et Galterio serviente ipsius. Hoc ipsum laudavit Regina, uxor ipsius Herberti, apud villam de Creven, presentibus his testibus : Gaufrido Gemello, canonico Sancti-Stephani Autisiodorensis ; Guillelmo Bugro, milite de Raveriis ; Gaufrido de Monteregali ; Guidone de Asneriis.

Copie du XVIIe siècle ; Archives de l'Yonne ; Fonds Reigny, L. I, s.-l. 1re.

Guillaume IV, comte de Nevers, attesta aussi un don fait à l'abbaye de Reigny par Herbert de Merry d'une partie de la rivière de Cure qu'il possédait en commun avec l'abbaye de Vézelay, à prendre depuis la fontaine du Rouvre jusqu'à sa maison de *Baisse* (Bessy), moyennant 5 sous de cens. — Ibid., liasse 2e.

En 1180, Girard, abbé de Vézelay, et Galo, abbé de Reigny, transigèrent au sujet de leurs droits sur les prés du Rouvre près de la Cure, et sur la pêche dans cette rivière. L'abbé de Vézelay abandonna le tout à celui de Reigny à condition qu'il paierait 8 sous monnaie d'Auxerre de rente au prieur de Bessy. — F. de Reigny, liasse XXIX, s.-l. 2e.

CXL.

DONATION PAR GEOFFROY DE SAINT-VERAIN A L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1163).

Alain, évêque d'Auxerre, atteste par la présente charte que Gibaud et Renaud de Saint-Verain ont confirmé l'abbaye de Reigny dans tout ce qu'elle possédait au finage de Toire; territoire qui fut désigné par des limites précises. La femme et les enfants du donateur ont reçu différentes sommes en présent, et ceux-mêmes qui étaient au berceau ne furent pas oubliés.

Ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod Gibaudus de S. Verano, et frater ejus Rainaldus, concesserunt et laudaverunt, per manum Radulphi, venerabilis abbatis de Fonteneto, presente Theobaldo, abbate de Scarliis, et Willelmo, ejusdem loci quondam abbate, tunc monacho Fonteneti, et Gaufrido de Monte-Regali, et Rainaldo de Ratille, militibus, Deo et B. Marie de Regniaco, et Ascelino, abbati ejusdem loci et fratribus ejus in perpetuum, quicquid fratres illi acquisierant in terra de Toire, sive proprium in manu eorum, sive de casamento eorum esset, perceptis per hoc quingentis solidis et equo uno; et gistum quod ad censum dederunt pro dimidio modio avene annuatim persolvendo, deportandoque ad Sanctum-Veranum, inter festum S. Remigii et Natale Domini, et reddendo eis ad mensuram que tunc temporis, cum hec adcensuatio fieret, currebat Autissiodori; pro tali videlicet parte terre quam ipsi fratres habebant, que clauditur his terminis : videlicet a quercu de Campo-Senix sic divisa est per metas et signa per devexum montis Viennensis, et tendit ad terram de Annay, et per desubter villam sitam ad terram de Soeriis, usque ad concisum de Aquosis, et inde per et desuper puteum de Passeleriis, sicut indicium vie demonstrat, que tendit a Fossa-Gelet, ad ecclesiam de Soeriis, et sicut partitur communitatibus de Passeleriis, et tendit ad locum qui vocatur Posticiolum, inter terram Regniacensium et terram S. Marie de Monasteriis, et inde usque ad predictum quercum de Campo-Senix, sicut demonstrant posite mete. Si autem predictum censum vendere, vel a se, vel aliquo modo alienare vellent, quandiu ecclesie Regniacensis tantumdem dare vellet, quantum alter obtulisset, non possent ipsum censum alteri vendere, dare, vel aliquo alio modo commutare, nisi ecclesie Regniacensi. Hanc autem donationem, vel adcensuationem laudavit uxor domini Gibaudi, que pro hac re marcham argenti accepit, et filius ejus Gaufridus, qui quinque solidos, et filia ejus Sara,

que duos solidos habuit. Nam ceteris filiis ejus qui in cunabulis erant, et necdum loqui poterant, singulis, duodecim denarii pro hac re dati sunt. Cujus laudationis testes sunt : Johannes Roberti; Guillelmus, filius Guidonis Rufi; Gaufridus Barellus; Atoez, prepositus; Gaufridus Ferratus; Theobaldus Saunerius; Richardus de Leinsec. Ut autem donatio et adcensuatio ista rata in perpetuum et firma habeatur, sigilli nostri auctoritate roboramus.

Facta sunt hec anno ab Incarnatione Domini nostri millesimo centesimo sexagesimo tertio, indictione undecima, concurrente primo, epacta vigesima-quinta ; pontificatus vero Domini nostri Alexandri pape tertii, anno quinto.

Original scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne, L. XXVI, s.-l. 1re. — Lebeuf, Mém. sur l'hist. d'Auxerre, 2e édition, t. IV, preuves n° 52.

CXLI.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III POUR LE CHAPITRE DE SENS.

(Vers l'an 1163.)

Le pape, s'adressant à Eudes, doyen du Chapitre de Sens, déclare confirmer ce corps dans la possession de droits de patronage sur 33 églises qu'il énumère.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Oddoni, decano, et capitulo Senonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que orationis tramite non discordant, effectu sunt prosequente complenda. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam de Anjorra, ecclesiam de Jolna, ecclesiam de Braio, ecclesiam de Moncellis, ecclesiam de Moisio, ecclesiam de Breisola, ecclesiam de Evrio, ecclesiam de Ponte-Siriaco cum ecclesia Sancti-Egidii de Nemore (1) et appendiciis suis, ecclesiam de Branai, ecclesiam de Verun, ecclesiam de Sancto-Albino, cum capellis de Melers, ecclesias de Evrolla, ecclesiam de Blanniaco, ecclesiam de Chamlot, ecclesiam de Mersi, ecclesiam de Curia-Monunculi, ecclesiam de Sociaco, ecclesiam de Sancto-Martino, ecclesiam de Gumerio, ecclesiam de Sancto-Hylario infra muros urbis, ecclesiam Sancti-Mauricii intra duos pontes, ecclesiam de Frateio et de Cantugalli, ecclesiam de Amiliaco, ecclesiam de Dainmonte, ecclesias de Brueria, cum capella Sancti-Victoris, ecclesiam de Borovilla, ecclesias de Roemvillari et de Nauge-Villa, ecclesiam de Villerario, in ea libertate in qua

(1) Prieuré Saint-Gilles-aux-Bois sur Pont.

eas bone memorie Hugo, et predecessores ejus Senonenses archiepiscopi, vobis rationabiliter concesserunt, videlicet ut presentationes presbiterorum in prescriptis ecclesiis habeatis; et eedem ecclesie ab omni exactione, collecta, hospitiis, circadis, synodis et ab omni summonitione et justitia tam archidiaconorum quam archipresbiterorum penitus sint immunes. Et si predicti presbiteri aliquid contra ordinem egerint, ab archiepiscopo vestro, de penitentia tantummodo corrigantur, devotioni vestre auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Tusculani, x kalendas septembris.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne, F. du Chapitre de Sens, L. 1re.

La charte de l'archevêque Hugues, portant confirmation de la possession du droit de patronage sur toutes les églises ci-dessus, est de l'an 1162. — Ibid.

En 1187, l'archevêque Gui confirma le Chapitre dans la possession des églises énoncées plus haut, et y ajouta les suivantes : Villenaux, Compigny, avec la chapelle de de Montigny; Neuilly, Taloan, Notre-Dame de Villeneuve, Aillaut, Bois-le-Roi, Màlay le-Vicomte, Chancueil, le Châtelet-en-Brie, avec les chapelles de Saint-Germain et d'Escrinières et l'église de Lorris. Celles d'Aillant et de Chancueil sont destinées à l'entretien d'une prébende qu'il fonde dans son chapitre. — Gallia, t. XII, Preuves de Sens, suppl., n° VI.

CXLII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-JEAN.

(An 1163).

L'archevêque rapporte comment un chevalier, nommé Daimbert, prenant l'habit religieux dans l'abbaye Saint-Jean-lez-Sens, a donné à cette maison tout ce qu'il possédait à Granges et à Voisines en hommes et en biens-fonds. Après la mort de Daimbert, Floria, sa femme, qui jouissait par droit dotal desdits hommes, les donna en mariage à sa fille Gila qu'elle eut d'un second mari. Mais, au moment de sa mort, elle voulut restituer aux moines les hommes dont son premier mari leur avait fait présent; etc.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus facio et presentibus et futuris, quod Daimbertus, miles, cum in ecclesiam Sancti-Johannis sese ad religionem transtulisset, et ex ea ordinem et habitum canonicum suscepisset, donavit eidem ecclesie quicquid habebat apud Granchias et Vicinas, tam in

hominibus quam in terris seu nemoribus, atque in perpetuum habere et possidere concessit, et ex tunc eadem ecclesia Sancti-Johannis terras et nemora, ex ipsius dono, habuit et quiete possedit; homines vero predictos, Floria, ejusdem Daimberti uxor, ex jure dotalicii tenebat post mortem ejusdem viri sui, eosque filiæ suæ Guillæ, quam postea ex alio marito Alberico de Marolio habuit, ejusdem mariti instinctu, in matrimonium donavit. Porro, longo post tempore, cum predicta Floria diem mortis sibi imminere (*sic*) sentiret, timuit, et coram dilecto nostro Guillelmo, qui tunc ecclesiæ Beati-Johannis abbas presidebat, resipuit et donum quod primus maritus suus, Daimbertus, eidem ecclesiæ, ipsa laudante et concedente fecerat, recognovit. Dono itaque, tam ex confessione ejusdem Floriæ quam attestatione aliarum personarum, cognito et manifesto, ecclesia Beati-Johannis supradictos homines tanquam suos ad se vocavit et de illis se investivit. Verum Gaufridus, qui ex matrimonio predictæ Guillæ, uxoris suæ, homines predictos tenuerat, reclamavit et ecclesiam Sancti-Johannis, propter hoc persequendo, quantum potuit infestavit. Tandem Gaufridus, super hoc a nobis, aliisque probatis viris sepius admonitus et rogatus, omnes supradictos homines cum sororibus et progeniebus eorum, videlicet quos habebat apud Grangias et Vicinas, et quicquid ibidem tenebat ex matrimonio predictæ uxoris suæ Guillæ, Guarinium etiam de Fluriniaco, exceptis hominibus de Villanova, predictæ ecclesiæ Sancti-Johannis, coram nobis, uxore sua Guilla laudante cum Alberico patre suo, adstante etiam et laudante Salone vicecomite qui homines illos de feodo suo esse dicebat, una cum Guarino, filio suo, benigne dimisit et ecclesiæ Sancti-Johannis in perpetuum habere concessit.

Actum est in presentia nostra, Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° III°, pontificatus autem nostri XX° II°; adsistentibus quibusdam de personis ecclesiæ nostræ et canonicis et aliis religiosis viris : Stephano, abbate Sancti-Remigii, et Milone, monacho, fratre ejus; Willelmo, preposito, fratre meo; Odone, decano; Simone, cellerario; Teone, canonico; Petro, canonico; Erlebaudo de Plasseio; Terrico, filio ejus; Otranno de Plasseio; Salone de Dongione; Guiardo de Fossato; Milone Crochu; Hugone, monacho, Gosberto de Bugnone; Tebaudo, preposito regis; Hugone, filio Manerii; Petro, maiore Sancti-Johannis, et Vitale, serviente abbatis Sancti-Johannis. Quod ut ratum esset, presenti pagina et sigilli nostri auctoritate fecimus roborari. Data per manum Fromundi, notarii.

Original, scellé autrefois : Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye Saint-Jean-lez-Sens. — Voisines.

CXLIII.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1163, 22 novembre).

Le pape prend le monastère sous sa protection et énumère les biens qui en dépendent : le lieu où s'élève le monastère ; les deux granges de Beauvoir et de Touchebœuf ; les biens donnés par les sires de Trainel, de Vareilles, de Lailly, de Thorigny, Isnard, vicomte de Joigny, en ces divers lieux ; des granges à Bernières, à Cérilly, à Armentières ; des vignes à Sens, etc. — Bulle datée de Sens.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Petro, abbati monasterii de Vallelucenti, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuam memoriam.

Desiderium quod ad religionis propositum et animarum salutem pertinere monstratur, sine aliqua est dilatione complendum. Ea propter, dilecti in Domino filii, etc. (Suit l'énumération des biens de l'abbaye).

In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo abbatia vestra fundata est, cum omnibus pertinentiis suis, et duabus grangiis que dicuntur Belveerum et Tuchebovem, et terris cultis et incultis, pratis, nemoribus et pascuis. — Ex dono dompni Anselli de Triagnio, quicquid habebat in eodem loco. — Ex dono Philippi, qui dicitur Bibens-Secanam, quicquid habebat in terris, pratis ac nemoribus in riveria Iegye, ab utraque parte aque, prope vel longe, a villa scilicet que dicitur Lallelium, usque ad aliam que dicitur Curgenetum. — Ex dono Hugonis de Varellis, quicquid possessionis tenebat in agris et silvis, a villa Lalliaco usque ad villam que dicitur Curgenetum, retenta sibi silva que dicitur Lanceia; usuarium ejusdem silve omni tempore liberum, in omnibus vobis necessariis, laudante hoc Petro de Varellis et Bovone, fratre suo. — Ex dono Fulconis de Lalleio, terras quas habebat a grangia usque ad abbatiam, et in utraque ripa aque, et quandam partem terre que erat inter grangiam et Lalleium desuper viam ; et quicquid habebat in terris communibus et silvis, et commune quod habebat in valle Putinei cum Helya de Balneolis, et in silva que dicitur Luatum, retro abbatiam, et quandam partem terre quam habebat subter vallem Putinnei, et quicquid habebat in bosco qui dicitur Sorleinus, et in Trembleio qui est desuper vallem Putinnei. — Ex dono ejusdem, terram que est prope fontem citra Lalleium, et pratum sibi adjacens, et aliud pratum ex alia parte

aque; et ultra abbatiam pratum quod dicitur Sancti-Pauli; et illud quod est juxta salices, secus pratum Oberti de Curgeneto. — Quicquid habetis de Stephano Espanello in parrochia Curgeneti, et a Lalleio usque Poseium, quod erat de feudo suo. — Quicquid habetis de Stephano de Toriniaco, inter Lalleium et Curgenetum, quod erat de feudo suo; et duas particulas terre, quarum una est super pratum quod tenent homines de Molinuns, et altera super pratum quod tenebat Guiardus de Lalleio. — Ex dono Anselli, filii Odonis de Fontevene, quicquid habebat in territorio Flasceii, in plano et bosco, in pratis et aquis. — Ex dono Otranni de Marcelleio, quicquid habebat de feudo dompni Havini de Tranquel, in territorio Curgeneti in plano et bosco, et in omnibus aliis nemoribus usuarium porcorum. — Ex dono Guerrici de Buceio, quicquid habebat in plano et bosco de feudo quod tenebat de Amelina de Fontevene. — Ex dono Hauvini de Tranquel, quicquid habebat a vado Orreis usque ad abbatiam, ex utraque parte aque, et quicquid habebat inter Curgenetum et Lalleium. — Ex dono Guarnerii de Ulmis, omnem terram quam habebat in territorio Curgeneti et Poisi, preter illam quam tenebant homines sui. — Ex dono Petri, filii Holdieri Senonensis, quicquid habebat in territorio Curgeneti, in terris et pratis. — Ex dono Petri de Lumni, quicquid habebat de feudo Berengarii, fratris Guerrici de Buci, ubicunque esset, et apud Villam-Novam, et in riveria Iegie, in bosco et plano. — Ex dono Stephani Albi de Firmitate, quicquid terre habebat in territorio Lallelii. — Ex dono Raaldi de Lanis, quicquid habebat in territorio Lallelii, in plano et bosco. — Ex dono Mauricii de Lanis, quicquid habebat in eodem territorio, in plano et bosco. — Ex dono Balduini Senonensis, quicquid habebat in terris, pratis et silvis, a Fusseio et ultra versus Vallemlucentem. — Ex dono Ansaldi de Marcelleio, pratum quoddam desuper abbatiam; — Grangiam que dicitur Luvania, cum omnibus appenditiis suis. — Ex dono Garnerii de Rumeleio, omne territorium quod apud Francam-villam possidebat, concedente Ansello ad cujus dominium pertinebat. — Ex dono Odonis Peiure, quicquid habebat in terris, pratis et silvis, in territorio Curgeneti et ubicumque in circuitu ejus. — Ex dono Hugonis, filii Helye de Balneolis, quicquid habebat in silva que dicitur Sorleium; et partem quam habebat in Luvania; et quicquid habebat in campis et pratis, a Luvania usque ad petram que dicitur Doelena. — Ex dono Ochini de Poseio, quicquid habebat in territorio Poseii, in terris et nemoribus. — Ex dono Rainaudi militis, quicquid habebat in terris et nemoribus que dicuntur Heredum; et totum feudum quod tenebat de Symone de Nogento; et alodium quod habebat cum participibus et cognatis suis. — Ex dono Damerun, domine de Poseio, unam hastam terre que jacet inter terras Hugonis Paltunerii.

— Ex dono Isnardi, vicecomitis Joviniaci, quicquid habebat in area quadam ad molendium hedificandum, que est desuper vadum Orreis. — Ex dono Garnerii de Fusseio, quicquid habebat in area eadem; et aquam ad piscandum usque Molinuns, ab utroque vobis concessam. — Ex dono Helisabeth, filie Tecelini de Villamauri, quicquid habebat in territorio Poseii, in bosco et prato. — Ex dono Gauterii de Fonteneto, quicquid habebat in territorio Pois. . . . . plano, Mainardo de Villamauri, et uxore ejus ad quos. . . . . uxore ejus Agne de quorum feudo erat, et Itero, filio eorum concedentibus. — Ex dono Symonis. . . . . ad ulmum Poseii; et aliam in valle de Luceio. . . . . . Damerum de de Poseio, portiunculam terre que erat inter terras Vallis-Lucentis; duas particulas terre que sunt. . . . . . Noas, et alibi dimidiam ochiam que est inter Poseium et Noas; et omnem terram quam habebat a petra que dicitur Doellena usque ad terram liberam Poseti. — Ex dono Gauteri Chaillou quandam partem terre, a semita molendini usque ad terras prefate ecclesie. — Ex dono Richerii Li Curteis, omnem terram quam habebat arabilem in terra Heredum; et sartamenta que fecerat in nemore sanctimonialium de Paraclito. — Ex dono Damerum, IV portiunculas terre, duas scilicet juxta petram que dicitur Doelena, cum prato ibidem posito, et duas in loco qui dicitur ad Noam. — Ex dono Josberti, cognomento Truia, usuarium in omnibus terris et nemoribus suis que sunt juxta villam que dicitur Avum. — Ex dono Emberti de Triagnio, terram quam habebat apud Poseium, ex parte conjugis sue. — Ex dono Garnerii de Avenz, quicquid terre habebat in finibus Poesei. — Ex dono Milonis de Toriniaco, et Bernardi et Renaudi, fratris ejus, quicquid juris habebant in communi hereditate de Toriniaco. — Ex dono Holrici de Toriniaco; Radulfi et Gileberti, fratris ejus; Dieti et Hugonis, fratris ejus; Girardi, filii Garini; Johannis de Plasseio; Emmeline de Triagnio; Josberti Hayron; Isnardi de Missereio; et Johannis Morellis quicquid juris habebant in predicta hereditate; grangiam que dicitur Bernerias cum omnibus appenditiis suis. — Ex dono Godefridi de Capella, quandam terram desuper Bernerias et viam que est ab eadem terra usque ad terram Bernerianum, ad extrahendam marnam; et pratum quod est inter prata Berneriarum; et quicquid ecclesia vestra de suo jure et feudo tenebat. — Ex dono Roberti Bohor.., omnia prata que habebat in riveria Berneriarum. — Ex dono Teobaldi Carrio, gordum unum apud Bernerias. — Ex dono Gaufridi Ridel, terram quam habebat apud Bernerias. — Ex dono Mauricii de Marneio, quicquid possidebat in finibus Berneriarum in terris et pratis. — Ex dono Renaudi, Drogonis, Hugonis, Michabelis, Dieri filie et Baronis de Berneriis, quicquid habebant in finibus Berneriarum in terris et pratis. — Ex dono Gaufridi, filii Seguini de

Nogento, quandam particulam terre apud vineam Godefridi. — Ex dono Regine, filie Freheri, pratum quod est inter prata Bernerjarum. — Grangiam que dicitur Cirilliacum, cum omnibus appenditiis suis. — Ex dono Manesserii de Villamauri, et Odonis filii ejus, et Pontii de Triagnio et aliorum, quicquid habebant in predicto loco, in terris et nemoribus. — Ex dono Bovonis de Varellis, Pontii de Triagnio, Hugonis Pauperis de Cussigneio, et Josberti de Regneio, quicquid habebant in territorio Cirillei. — Ex dono Girardi Berengarii, Drogonis Strabonis, et uxoris sue, et filiorum suorum, et Josberti Magni, quicquid habebant in nemore quod dicitur Faygarnere. — Ex dono Philippi de Rumilleio, et Hugonis, et Houduini fratrum, et Hugonis Pautonerii, grangiam que dicitur Armentarias, cum omnibus appenditiis suis. — Et vineas quas habetis in civitate Senonensi, et in castro comitis Henrici quod dicitur Chalete.

Sane laborum vestrorum etc., (*ut supra*, p. 137).

Ego ALEXANDER, catholice ecclesie episcopus, subscripsi.

Datum Senonis, per manum Hermanni, sancte-Romane ecclesie subdiaconi et notarii, x kalendas decembris, indictione XI; Incarnationis dominice anno M° C° LX° III°; pontificatus vero Alexandri pape III, anno V°.

Original, (le sceau manque), Bibl. de Sens, liasse de pièces concernant l'abbaye de Vauluisant.

Le même pape, par une lettre datée de Latran, aux Ides de mars, adressée à l'archevêque de Sens, déclare que les religieux de Vauluisant sont, comme les autres moines de l'ordre de Citeaux, exempts de dîmes sur les biens qu'ils cultivent par leurs propres mains. — Ibidem.

CXLIV.

CHARTE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1163).

Le roi déclare avoir donné à l'abbaye de Vauluisant l'exemption de toute coutume et péage sur ses terres pour les objets nécessaires à l'usage ou à la vie des religieux.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen.

Ego Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Regie administrationis est eis providere et benignitatem exhibere qui in servitio Dei spiritaliter occupati sunt, ut per eorum meritum in nostra temporali occupatione veniam consequamur. Itaque sciant universi, presentes et futuri, quod, pro amore Dei, transversa et consuetudines terre nostre, que ad nos pertinent, de omnibus quecumque sunt ad usum

fratrum, tam in victu quam in vestitu, sive mercatura, Petro et domui de Vallelucenti, in elemosinam donavimus. Pro immobili memoria et firmitate, sigillo nostro corroboravimus, subter inscripto karactere nostri nominis.

Actum publice, Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LX° III°; astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; constabulario nullo. Data per manum Hugonis, cancellarii.

Bibl. impériale n° 152, Cartul. de Vauluisant, page 71 ancienne, auj. fol. 38, r°.

En 1158, le roi approuva le don fait par le vicomte Gisbert, de l'exemption de tout péage à Corbeil, en faveur de l'abbaye de Vauluisant, pour tous les objets nécessaires à la vie. — Ibid., f° 38 r°.

Les moines de Vauluisant étaient exempts du péage du sel que leur réclamaient les religieux de Notre-Dame de la porte Saint-Léon de Sens, suivant une sentence de l'archevêque Guillaume de Champagne (1168-1176). — Ibid., f° 44 r°.

CXLV.

PRIVILÉGES DE LORRIS DONNÉS PAR LE ROI AUX HABITANTS DE VILLENEUVE-LE-ROI.

(An 1163).

Le roi Louis-le-Jeune annonce qu'il a acquis des religieux de Saint-Marien d'Auxerre une terre située près d'Egriselles, pour y fonder une ville, laquelle a le nom de *Villefranche-du-Roi*. Et pour qu'elle s'accroisse rapidement, il lui a donné les priviléges de Lorris.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis, presentibus et futuris, quod quandam terram Sancti-Mariani Altisiodorensis, secus Eglesiolas, acquiremus ad faciendam inibi novam villam que et Villa-Franca-regia dicitur. Ut autem villa cresceret in brevi, et quia volebamus multos ibi esse habitatores, ipsis concessimus omnes consuetudines Lorriaci, et intra villam et extra villam. Quod ut cognitum sit et ratum in posterum, conscribi fecimus et sigilli nostri impressione confirmavimus, subter insculpto karactere nostri nominis.

Actum publice, Senonis, anno dominice Incarnacionis M° C° LXIII°; astantibus in palacio nostro quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; constabulario nullo.

Data per manum Hugonis, cancellarii. (Monogramme).

Copie du 1er avril 1467, signée Estienne Davril, seigneur de Perreux, prévôt de Villeneuve-le-Roi; Arch. de l'Yonne, F. Saint-Marien. — Ordonn. t. VII, p. 57.

CXLVI.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III POUR LES LÉPREUX DU POPELIN.

(An 1163, 23 décembre).

Le pape, étant à Sens, confirme les malades du Popelin dans la possession de leurs biens, et les prend sous sa protection.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis infirmis fratribus domus de Popelino, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu sunt prosequente complenda. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, prefatam domum, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem domus in presentiarum juste et rationabiliter possidet, aut in futurum, justis modis, procurante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. Sane novalium vestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium vestrorum, decimas a vobis nullus presumat exigere.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam domum temere perturbare, seu quibuslibet vexationibus molestare. Si quis autem id attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Senonis, x kalendas januarii.

Cartulaire du Popelin de Sens, f° I° ; M^s de l'an 1220 environ ; Archives de l'Hôtel-Dieu de Sens.

Le même pape Alexandre III, par une bulle datée de Tusculum, aux nones de février, prit de nouveau les lépreux de Sens sous sa protection, et les exempta absolument de tout droit de dîmes sur leurs bestiaux, sur les produits de leurs jardins et sur les fruits de leurs arbres. Il leur donna aussi le droit d'avoir un cimetière particulier pour eux et leurs serviteurs. — Ibidem, f° 1, v°.

Le pape Célestin III confirma les priviléges ci-dessus énoncés par une bulle adressée *à ses chers fils les lépreux du Popelin de Sens* et datée du 6 des calendes de juillet, l'an septième de son pontificat (26 juin 1197). — Ibidem, f° II, r°

La charte la plus ancienne que renferme le cartulaire du Popelin, est de l'an 1150 environ. Hugues, archevêque de Sens, y confirme la donation faite par Jehan *Trosse-bacon* mourant, aux lépreux du Popelin, pour le repos de son âme, de tout ce qu'il possédait aux gués de *Baum*. Renaud le Gras ou le Gros ratifia ce don,

comme seigneur féodal. Les principaux dignitaires de l'église de Sens assistèrent à la publication de la charte de l'archevêque. Ils sont les mêmes que ceux de la pièce n° 531, *Cartul. gén. de l'Yonne*, t. I. — Ibidem. f° xv, r°.

CXLVII.

SENTENCE ARBITRALE RÉGLANT LES DIFFICULTÉS ÉLEVÉES ENTRE L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN ET ÉTIENNE DE PIERRE-PERTUIS.

(Entre 1163 et 1167).

Trois arbitres règlent les différends élevés entre les parties sur la terre de Bassou. Ils ordonnent que le chemin, qui d'ancienneté passait par le lieu où est la grange des moines, soit remplacé par celui que les moines ont ouvert à côté de leur grange. Les arbitres fixent également les droits des parties sur les dîmes, le moulin et la pêcherie.

Ea que inter aliquos legitime contracta sunt, iccirco scripto commendari oportet, ne processu temporum a memoria dilabantur. Notum sit igitur presentibus et futuris quod nos G., prepositus ecclesie Beati-Stephani Autissiodorensis; Stephanus, cantor; S., archipresbiter Autissiodorensis, pro sedanda discordia que vertebatur inter canonicos Sancti-Mariani, et nobilem virum Stephanum de Petrapertus, intuitu pietatis et caritatis, in unum venientes, utriusque partis assensu, hoc modo inter eos pacem reformavimus.

Provisum quidem est a nobis ut pro via illa qua antiquitus transiebatur per locum illum in quo nunc est grangia canonicorum sita, aliam illam viam quam idem canonici extra grangiam fecerant, dominus Stephanus patienter concedat, sufferat. De decimis etiam pro quibus discordia erat inter eos, ita providimus : quod si homines qui ultra aquam Icaunensem, ex parte Basso morantur, terras que sunt citra aquam grangie ex parte excoluerint, medietatem decimarum que inde pervenerint canonicis, et medietatem domino Stephano reddant. Illi autem qui citra aquam ex parte grangie morantur, si in terris que sunt ultra aquam, ex parte Basso, agriculturam fecerint, eodem modo decimas persolvant. Sed si homines ex parte grangie commorantes in terris que sunt in parte laboraverint, omnes decimas canonicis persolvant. De laboribus. . . . . . fuerint in propriis terris canonicorum que sunt ultra aquam ex parte. . . . . canonici, sine reclamatione aliqua, omnes decimas integre habeant, sicut idem homines domini Stephani testificati sunt ante nos. — In molendino quoque et piscaria, quorum due partes sunt canonicorum et tres domini Stephani, molendinarius qui substituendus erit, si fuerit homo secularis, a canonicis eligatur, et domino Stephano presentetur, ut ei fidelitatem faciat. Si vero fuerit de conversis Sancti-Mariani ab

. . . . . . ejusdem loci converso per obedientiam precipiat ut domino Stephano tres partes redditus molendini et piscarie fideliter persolvat. Sed et si pro impensa vel opere quod canonici operibus congruis piscarie impendere debeant, dominus Stephanus dampnum reddet, ipsi canonici dampnum restituant.

Hec omnia etiam, sicut prescripta, tam dominus Stephanus quam canonici bona fide se observaturos spoponderunt; et ut firma in perpetuum haberentur, sigillo domini Hugonis, archiepiscopi Senonensis, et Alani, Autissiodorensis episcopi, et Willelmi, comitis Nivernensis, sigillari concesserunt.

Original, Arch. de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. II, s.-l. 3; scellé de trois sceaux, savoir : au milieu, celui de l'archevêque de Sens, ogival, le prélat debout, tenant sa crosse et un livre; à sa droite, celui de l'évêque d'Auxerre, de même forme, l'évêque figuré bénissant et tenant sa crosse; et à sa gauche, celui du comte, orbiculaire, le comte représenté à cheval, la lance à la main.

CXLVIII.

BREF DU PAPE ALEXANDRE III, A L'ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(1163 (64) 13 février).

Informé par l'évêque que quelques-uns de ses hommes de corps se sont soustraits à sa seigneurie pour reconnaître d'autres seigneurs, et que ces derniers refusent de lui rendre ces hommes, à moins qu'il ne prouvât par le duel qu'ils étaient bien siens, le pape réprouve ce mode de justice et prescrit qu'on emploie les témoins, la procédure et les autres moyens légaux pour reconnaître la vérité.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Autissiodorensi salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte tua fuit propositum coram nobis quod, cum contingat interdum aliquos hominum tuorum de corpore, se a tuo dominio subtrahendo, ad loca transferri alterius jurisdictionis subjecta, locorum ipsorum rectores et domini præfatos homines non eos, te repetente, volunt restituere, nisi per duellum probes eos tuos homines extitisse, in tuum præjudicium non modicum et gravamen. Quare nobis humiliter supplicasti, ut, cum ex hoc tam tu quam ecclesia tua gravem sustineatis pluries læsionem, providere super hoc indemnitati tuæ, ac ipsius ecclesiæ paterna sollicitudine curaremus. Cum igitur monomachia sacris sit canonibus interdicta, nos, tuis supplicationibus inclinati, ut contra prædictos testibus, instrumentis et aliis probationibus legitimis uti libere valeas, auctoritate tibi præsentium indulgemus, etc.

Datum Viterbii, idibus februarii, pontificatus nostri anno IV.

Gallia Christiana, t. XII; Preuves du diocèse d'Auxerre, n° XXVII.

CXLIX.

SENTENCE ARBITRALE RELATIVE AUX CONTESTATIONS ÉLEVÉES ENTRE L'ÉVÊQUE ET LE COMTE D'AUXERRE.

(An 1164).

L'évêque rappelle et confirme la sentence prononcée par saint Bernard entre l'évêque Hugues et l'aïeul du comte. Il déclare que l'emplacement du marché est commun entre eux; que celui des Calendes-Mai appartient à l'évêque exclusivement. Il n'est pas permis aux officiers du comte de mettre en réquisition les chevauchées des hommes de l'évêque. Suivent d'autres détails sur les droits respectifs des hommes des deux parties.

Ego Godefredus, episcopus quondam Lingonensis, notum fieri volo tam præsentibus et futuris quod de quibusdam querelis quæ inter dominum Alanum, venerabilem episcopum Autissiodorensem, et Willelmum, illustrem comitem Nivernensem, agitabantur, auxiliante Deo, per manum nostram et Wichardi, Pontiniacensis, et Gaufridi, Clarevallensis abbatum, de jure et consuetudinibus prædictorum episcopi videlicet et comitis, inquisita diligentius veritate, tali modo amicabili facta est compositio. Salva igitur in primis et approbata carta quam inter prædecessorem hujus dominum Hugonem episcopum, et avum istius comitis, comitem scilicet de Carthusia, sanctæ memoriæ Bernardus, Clarevallensis abbas, composuit, statutum est a nobis ut quidquid in ea difinitum est, et ipsorum sigillis firmatum, ratum habeatur, et tam ab episcopo quam a comite cunctis diebus inviolabiliter observetur. Igitur de terra mercati, quæ tam episcopi quam comitis communis est, cognitum est quia neutri eorum eam dare alicui, vel aliquid ibi facere sine assensu alterius licet, excepto quod comes in ea stalla concedere solis cambiatoribus potest, tantummodo ad cambiandum, quæ tamen ab eis ad alios usus transferri non possunt : ita duntaxat ut, si pretium exinde comes habuerit, episcopus medietatem habeat; de theloneo quod episcopus et vicecomes accipiunt, ministeriales comitis nihil se intromittere debeant. Terra quæ Kalende-Maii appellatur, liquet quia episcopi est, unde comes nihil ibi facere debet, et quod in ea construxerat ædificium cadat. Similiter domus juxta pontem, quia cognitum est et manifestum constructam eam esse super aquam quæ a ponte inferius juris episcopi est, cadat. Equitaturas hominum episcopi vel ecclesiarum, ministerialibus comitis capere ad aliquid faciendum, vel alicubi mittendum non licet, sed et pro munitionibus faciendis, vel

reficiendis nihil ab hominibus episcopi vel ecclesiarum, est exigendum. Aliquociens homines episcopi apud ministeriales comitis conqueruntur, et eis justitiam facere nolunt, nisi pro ipsis se justitient; etiam hi quidem non debent, nisi de mercato viventes, unde manifestum est quia ideo non est eis justitia subtrahenda, seu neganda. Præterea contingere solebat quod homines comitis hominibus episcopi sua credebant, et, cum non possent credita rehabere, propter hoc res aliorum hominum episcopi capiebant, quod dictum est omnino fieri non debere; credentiæ enim a nullo, nisi ab eo cui sunt creditæ, sunt requirendæ. Recognitum est præterea quod in feodatis servientibus quos episcopus habet Autissiodori, vel alibi, etiamsi de mercato vivant, comes nullam omnino in foro, aut alio in loco, pro aliquo forisfacto, nisi per episcopum, habet justitiam seu potestatem. Ut igitur præscripta compositio rata et inconcussa perpetuo maneat, episcopi, comitis et nostro sigillo eam confirmavimus, notatis testibus qui nobiscum præsentes interfuerunt : Henricus, venerabilis Trecensis episcopus, et Girardus ejusdem archidiaconus; Guido, Autissiodorensis præpositus; Willelmus, decanus; Stephanus, cantor; Stephanus, cellarius; Garnerius, senescallus; Stephanus de Petrapertusa, milites; Stephanus, episcopi præpositus; Raaudus, burgensis Autissiodori.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IV°; regnante Ludovico, Francorum rege Christianissimo.

Gallia Christiana, t. XII, preuves du diocèse d'Auxerre, n° XL. — D. Viole, Histoire des évêques d'Auxerre, t. II, f° 140; Bibl. d'Auxerre, M^{s}. n° 127.

CL.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE DE SAINT-JULIEN. D'AUXERRE.

(An 1164).

L'archevêque rapporte toutes les phases qu'a éprouvées un procès élevé entre Héloïse, abbesse de Saint-Julien, et Rainard, comte de Joigny, au sujet de quatre hommes que l'abbesse avait établis ses agents à Migennes. Le pape Alexandre III étant à Sens, le comte avait porté l'affaire devant lui. Enfin le comte renonça à ses prétentions sur ces hommes tant qu'ils seraient les serviteurs de l'abbesse. Il renonça aussi à ses réclamations sur la forêt de Saint-Julien-en-Othe, à la prière de sa sœur, religieuse dans le monastère de Saint-Julien.

Nos Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, et Humbaudus, Hostiensis

episcopus, et Odo, dyaconus cardinalis Sancti-Nicholai-in-Carcere-Tulliani, notum fieri volumus presentibus et futuris quod inter Agnetem, abbatissam Sancti-Juliani Autissiodorensis, et Rainardum, comitem Joignaci, controversia agitabatur super quatuor hominibus, Gosberto, Anulfo, Rainardo, Horrico, quos predicta abbatissa in potestate Migannie servientes suos constituerat. Que controversia, cum per querelam predicte abbatisse ad audienciam unius nostrum, Hugonis Senonensis archiepiscopi, deducta fuisset, predictus comes ad audienciam domini pape Alexandri, qui tunc Senonis erat, appellavit. Cum autem utraque pars, pro eadem appellatione, ad presenciam domini pape convenisset, dominus papa eandem causam nobis Humbaudo, Hostiensi episcopo, et Odoni, cardinali, audiendam, terminandamque commisit. Post diutinam autem et prolixam ejusdem cause ventilacionem, causa illa per concordiam et transactionem hoc modo finita et determinata est.

Quod comes predictos quatuor homines et uxores eorum et liberos, imperpetuum liberos et absolutos dimisit abbatisse et monasterio Sancti-Juliani, ita ut in eis nullam habeat justiciam, exactionem seu requisitionem, seu in uxoribus sive liberis eorum, quandiu servientes fuerint et ministeriales predicti monasterii extiterint; cum autem servientes seu ministeriales esse desierint, habeat in eis, sicut in propriis hominibus Sancti-Juliani.

Confessus est etiam et protestatus predictus comes, in presencia nostra, se nichil (habere) in nemore Sancti-Juliani quod est in Otha, excepta grueria ; quod autem predictus comes a controversia illa, tam supra predictis hominibus quam supra nemore omnino discessit.

Hoc fecit, intuitu sororis sue que in eodem erat monasterio, et respectu gracie et amoris abbatisse ejusdem, et nostrarum eciam precum interventu.

Hujus autem transactionis seriem presentis scripti pagine jussimus annotari, et sigillorum nostrorum impressione, ex mandato utriusque partis, jussimus insigniri. Hujus rei testes sunt : Stephanus, abbas Sancti-Remigii Senonensis ; Guillermus, Senonensis ecclesie prepositus ; Guido, Sancti-Stephani Autissiodorensis prepositus ; Stephanus, Autissiodorensis archipresbiter; magister Henricus, Autissiodorensis canonicus ; Obertus de Madriaco ; Petrus Rusellus, capellanus abbatisse ; Odo, maior abbatisse ; Rainaudus Chenevox. Ex parte vero comitis : Garinus, filius vicecomitis Senonensis ; Odo li Boz ; Stephanus Coemz ; Hugo, prepositus Joigniaci ; Guillelmus Burgaudus.

Actum est hoc publice, Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IV° ; Alexandro papa presidente ; regnante Ludovico, rege Francorum ; Hugone, archiepiscopo Senonensi.

Extr. du Cartulaire de Saint-Julien, M[s] du XIII[e] siècle : Arch. de l'Yonne, F. Saint-Julien.

Entre 1181-1185, le pape Luce III, par une bulle adressée à l'abbesse Héloïse, confirma à sa prière l'accord prononcé ci-dessus. — Archives de l'Yonne. Cartul. Saint-Julien, f° 2, r°., et Gallia, t. XII.

CLI.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1164).

Le roi, étant à Sens, déclare avoir fait un échange avec les religieux de Saint-Marien, d'une partie de la terre de Taloan, pour une autre que son prévôt de Sens avait d'abord achetée, puis cédée auxdits religieux.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ego, Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod terram de Taloan, quæ fuit Petri Balceni, emit Hugo, prepositus noster Senonensis, a filio ejus, Fulcone Balceno. Postmodum Hugo, per precem nostram et per assensum dominorum, ut dicebat, eandem terram vendidit canonicis Sancti-Mariani Altisiodorensis. Et, quoniam idem canonici quicquid de terra illa et de alia infra Plancam et Icaunam habebant, nobis ad herbergiendum contulerunt, tam in terris quam in pratis, et etiam censum VIII solidorum quem ibi exigebant, nobis quitum et sine calumpnia reliquerunt : nos, in recompensationem, reliquam partem terræ, a Planca versus domos suas, et quicquid ultra Plancam habent, tam in terris quam in pratis et in aliis rebus, eis laudamus et concedimus ; et, ut inde in perpetuum in pace remaneant, sigilli nostri auctoritate confirmamus, salvo omni alieno jure, subter inscripto nostri nominis karactere.

Actum publice, Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LX° IIII° ; astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri ; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; constabulario nullo.

(Monogramme).

Data per manum Hugonis, cancellarii et episcopi Suessionis.

Original, scellé du sceau du roi figurant ce prince assis sur un siege à têtes de chien, tenant une fleur de la main droite et appuyant le sceptre sur son genou gauche : légende : LVDOVICVS, DEI GRATIA FRANCORVM REX ; Archives de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. II, s.-l. 1[re].

CLII.

CHARTE DE GUILLAUME IV, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN.

(An 1164).

Le comte atteste la vente faite à l'abbaye Saint-Marien d'Auxerre d'une partie des moulins de Brichou, par Guillaume de Chau, dit le Gros.

† In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego, Willelmus, comes Nivernensis. Cum terrenus princeps pacem querit et providet ministris sanctæ Ecclesiæ, Deum honorat et salutem operatur animæ suæ. Notificari volo proinde universis quod Willelmus de Chau, cognomento Crassus, per laudem et concessionem meam, canonicis Sancti-Mariani vendidit et habendum in perpetuum concessit quicquid habebat in molendinis que vulgo molendina de Brecholt appellantur. Et, ut emptio firmior et stabilior haberetur, me ipsum erga canonicos fidejussorem tenende conventionis posuit. Preterea quod alii in ipsis molendinis de ipso in casamento tenebant, eisdem canonicis adquirendum et jure perpetuo possidendum, me presente, laudavit atque concessit. Ne igitur de hac emptione calumpnia seu controversia canonicis in posterum oriretur, eam scripto commendari, sigillique mei impressione feci communiri. Hujus rei testes sunt : Garnerius sanescals (*sic*) ; Isnardus de Joviniaco ; Fornerius de Druia ; Raaudus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IIII°.

Original, scellé du sceau équestre du comte Guillaume IV, Archives de l'Yonne, F. Saint-Marien, L. xx.

CLIII.

DONATION PAR RAINARD, COMTE DE JOIGNY, AUX RELIGIEUX DE DILO.

(An 1164).

Le comte exempte de toute justice séculière la maison des moines sise à Joigny, les dispense de tout ban pour la vente de leurs vins en ce lieu, etc. En échange de ce don, le nom du comte sera inscrit sur le calendrier du monastère. Isnard, vicomte de Joigny, leur a concédé le même privilége, en tant que cela le touchait.

Quia Christi servitus summa ingenuitas comprobatur, et Deo servire regnare est, justum est ut qui Dei servicio dediti liberi facti sunt, quatenus id liberius

agere valeant, facultates quoque suas liberas et quietas possideant. Eapropter, ego Rainardus, comes Joviniacensis, canonicis de Deiloco concedo quatinus domus eorum que est apud Joviniacum, cum adjacenti terra, libera sit ab omni seculari justicia. Quod si contigerit ut vinum meum vel heredum meorum, seu cujuslibet alterius, cum banno vendatur, sub ipso temporis articulo vendant suum si voluerint, vendat illud sine timore cuicumque preceperint, nec eorum domus, sive cellarium edicto quolibet arceatur; sed eat securus ad vinum et mittat qui voluerit, nec sit qui prohibeat vel calumnietur. Similiter et quamcunque rem ibi vendere vel emere voluerint, cum omni libertate id faciant, ita ut vendentes eis, vel ab eis ementes, nullam consuetudinem solvant. Si autem ipsam domum homini seculari custodiendam commiserint, si ipse et uxor ejus aliquid emerint vel vendiderint, ipsi similiter ab omni consuetudine sive banno liberi sint. Veruntamen hospes ille non sit de hominibus meis. Similiter in foro Joviniaci, vel alibi, in omni terra mea, vendentes vel ementes non minagium, sive theloneum, vel aliam consuetudinem solvant. Caveant tamen et fratres et hospes ut non nisi sua vendant vel emant. Domus autem et hospes et adjacens terra Deilocensis, ecclesie tantum justicie subjaceat. Eo pacto eis hoc in elemosina concessi ut, post mortem meam, obitus meus annotetur in kalendario capituli sui. Eandem libertatem concedit eis Isnardus, vicecomes, in eo quod ad ipsum pertinet.

Actum est anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IIII°; regnante Ludovico in Francia. Hujus rei testes sunt : Rainaudus, capellanus; Monachus, canonicus Autissiodorensis ; Stephanus Coenz ; Odo Bufo; Huo, prepositus; Guillermus Burgauz; Galterus, marescaldus; Johannes, portarius.

Original, scellé du sceau équestre du comte de Joigny; Archives de l'Yonne, F. de l'abbaye de Dilo, L. I.

CLIV.

RÈGLEMENT POUR LA MAISON-DIEU DE TONNERRE.

(An 1164).

Gautier, évêque de Langres, réuni à l'abbé de Molême et à l'archidiacre de Tonnerre, et de l'avis de son Chapitre, ordonne que la Maison-Dieu de Tonnerre aura le tiers des oblations qui se feront à son autel par les paroissiens de Saint-Aignan qui habitent depuis la porte Rahaut jusqu'à la rivière d'Armançon, etc.

Ego Galterus, Dei gracia Lingonensis episcopus, notum facio tam futuris quam

presentibus quod ego et domnus Vivolus, abbas Molismi, et dominus Girardus de Montissalione, Tornodori archidiaconus, consilio Lingonensis capituli freti, necnon hoc ipsum Molismensi laudante capitulo, decrevimus ut Domus-Dei Tornodori terciam partem oblationum que ad altare suum oblate fuerint a parrochianis Sancti-Aniani qui manent a muro porte Rahaut, deforis, usque ad aquam que dicitur Hermenezuns, in perpetuum obtineat, salvo jure Sancti-Aniani. Adnectimus etiam quod Molismensis ecclesia illud idem juris sui ibidem habebit perpetualiter et parrochialiter, quod habet et obtinet in ecclesia Sancti-Petri. Et sciendum est quod monachi Sancti-Aniani consimilem habebunt partem in prefate Domus-Dei ecclesia quam habent in ecclesia Beati-Petri, sicut in cartis eorum continetur. Notandum vero preterea quod, si ecclesia Domus-Dei sacerdote vacaverit, monachi Sancti-Aniani libere et absolute sacerdotem eligent in predicta domo mansurum, ipsumque abbati Molismensi presentabunt, et abbas, more debito, eumdem capellanum presentabit decano, ac ipse abbas et prior Sancti-Aniani illam eamdemque justiciam quam habent in capellano Sancti-Petri habebunt, et in isto, retento jure nostro, et a consuetudinibus quas Lingonensis episcopus habet in aliis sacerdotibus. Et ut ratum et inconcussum deinceps habeatur, sigilli mei auctoritate munio et testium confirmo annotatione.

Actum est hoc ab Incarnatione Domini anno M° C° LX° IIII°. Testes : dominus Godefridus, quondam Lingonensis episcopus ; Pontius de Revel ; Fulco ; Hugo et multi alii.

Cartul. de Molême, Ms du XIIIe siècle, t. II. f° LXI, v° ; Arch. de la Côte-d'Or.

CLV.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1164).

L'archevêque rapporte que Salon de Bouilly, sa femme et ses enfants ont confirmé l'abbaye dans tous les biens provenant d'eux-mêmes ou de leurs parents, qu'elle possédait à Sainte-Porcaire, à Beugnon, à Champtrouvé, à Crécy et à Duchy, suivant le chemin de Saint-Florentin à Bellechaume par le pont d'Avrolles et le cours de l'Armançon.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo omnibus hominibus, presentibus et futuris, quod Salo de Boiliaco et uxor ejus, Aimelina, et filii ejus, Milo et Guillelmus et Gilduinus, et Ermeniardis et Alpazia, filiæ ejus, laudaverunt et concesserunt Deo et ecclesiæ Pontiniacensi quicquid eadem ecclesia hodie possidet de possessionibus

ad eundem Salonem spectantibus et antecessores ejus, sive apud Sanctam-Porcariam, sive apud Bunionem, sive apud Campum-Repertum, et specialiter in territorio Creciaci et Duchei, sicut via vadit de Sancto-Florentino ad Bellam-Chaumam per pontem Evrolæ, et sicut filum Hermenzonis hodie portat. Quod si forte ipsa aqua Hermenzonis cursum suum aliquando mutaverit, non idcirco Pontiniacenses de suis possessionibus aut suis pratis aliquid perdent, nec Salo de suis. Volumus autem ut sciant omnes quod omnia prata Campi-Berthaldi et salicetum de Portu-Agullonis sunt in parte fratrum Pontiniacensium. Sciendum tamen quod predictus Salo census suos sibi retinuit. Hujus concessionis et laudationis testes sunt : Guillelmus, prepositus Sancti-Stephani, frater noster ; Odo, decanus ; Guido de Saliniaco, archidiaconus Senonensis ; Theo, cellerarius ; Manasses de Villamauri, archidiaconus Trecensis ; Lebaudus, presbiter ; Galo, canonicus ; Fromundus, capellanus ; magister Petrus de Sanclo ; Theobaudus de Provins ; Milo Buxons ; Giraudus, decanus de Sancto-Florentino, et Petrus, capellanus Sancti-Florentini, et Dumus, serviens noster.

Actum, anno dominice Incarnationis M° C° LX° IIII°.

Original, scellé autrefois ; Arch de l'Yonne ; Fonds Pontigny, L. XIV, s.-l. 1re.

En 1168, Alain, évêque d'Auxerre, attesta que Seguin de Seignelay, Gurric, son fils, Salon, son frère, Luce sa mère, et Sybille, sa sœur, ont confirmé les moines de Pontigny dans tout ce que l'abbaye possédait sur le territoire de Sainte-Porcaire, provenant de leur père et époux. Auvalo, seigneur de Seignelay, ratifia ce don. — Fonds Pontigny, L. XLIX.

CLVI.

PRIVILÈGE DU PAPE ALEXANDRE III, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1164).

Le pape prend l'abbaye sous sa protection et énumère les nombreux domaines qui en dépendent, savoir : les granges de Fontemoy, Oudun, Essert, Charbonnières, Lichères, Chaux, Beauvoir, la maison de Champlevis, le cellier de Vaux, et divers domaines donnés par des personnes qui sont dénommées dans la charte.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Ascelino, abbati Regniacensis monasterii, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosis desideriis dignum est facilem præbere consensum, ut fidelis devotio celerem sortiatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium in quo divino mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra pro-

tectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus; in primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Dei timorem et Beati Benedicti regulam, atque Cisterciensium fratrum institutionem in ipso monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium impræsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: locum in quo ipsa abbatia sita est, cum grangia quæ in eodem territorio est, et aliis grangiis, Fontismo videlicet, Ulduno, Essarz, Carboneriis, Lescheriis, Calcz, Bellovidere; — domum de Campoleviæ; — cellarium de Vallibus, cum omnibus appenditiis suis; — domum de Vaureta; — quicquid ex dono Willelmi, Nivernensis comitis, rationabiliter possidetis, terram scilicet cultam et incultam, sicut divisa est; totam aquam a fonte Roboris usque ad aquam Milonis de Noeriis, cum vinea de Ecclesiolis; — Ex dono Hugonis de Castro-Censurii, totam terram ejusdem territorii, sicut divisa est; — Ex dono Rainaldi Caprarii, quicquid habebat in Bruhalt, terram cultam et incultam, et quicquid habebat in molendino de Regniaco; — Ex dono Ascelini de Castro-Censurii, uxoris suæ Autissiodore et filiorum ejus, totam terram suam quæ est in valle Porliaci; totam terram de Essarz tam planam quam montuosam, nemorosam, et omnes aisantias in tota terra sua quæ est inter Coram et Sedunam fluvios, tam planam quam nemorosam, sine damno pastionum, pratorum et segetum, ita quod ulterius, secundum quod statutum est ab ipsis vel heredibus suis, seu ab aliquo hominum domus, vel habitatio in prescripta terra non fiat, exceptis quæ ibi modo sunt; pratum de Robore cum terra culta ei adjacente; terram vallis Roboris; totam aquam suam quam habebant communem cum monachis Veziliacensibus a fonte Roboris usque ad domum suam de Basseio; — Ex dono Joscelini de Arsi, terram suam de Regniaco; — Ex dono Hulduerii de Saci, partem alodii sui de Saci subtus villam quæ dicitur Sancti-Quintini; — Ex dono Anserici de Avalone et Guidonis de Nuceriis, quicquid habebant sine ulla retentione in terra de Fontismo quæ dicitur S. Petri; — Ex dono Landrici de Praiz et filiorum ejus, totam terram suam de Ulduno, cum omnibus appenditiis suis, tam planis quam nemorosis, sine ulla retentione; — Ex dono Norigaudi, quicquid habebat in terra Hulduni; — Ex dono Stephani de Poliaco, quicquid habebat in terra Hulduni; — Ex dono Beliardæ, uxoris Gauterii de Turre et filiorum ejus, totam terram quam habebant in sylva de Ervial, tam planam quam nemorosam, et pratum inter duos boscos; — Ex dono Hugonis de

Praiz et fratrum suorum, omnia prata quæ iidem fratres habebant ad villam de Praiz, sicut divisa sunt. — Ex dono Gaufredi de Donziaco et filiorum ejus Hervci, Gaufridi, et Guidonis de Vergeio et fratrum suorum et Hugonis de Monte-Sancti-Johannis, terram grangiæ de Lescheriis, cum omnibus appenditiis suis tam in nemoribus quam in terris planis, cultis et incultis, et omnes aisantias in tota castellania Castri-Censurii, tam in nemoribus quam in terris, sine damno pastionum, pratorum et segetum; — Ex dono canonicorum Castri-Censurii et Widonis de Asneriis et ceterorum heredum, terram de Bergeriis et alias terras quas ab ipsis habetis, tam in nemoribus quam in terris planis, cultis et incultis; — Ex dono Hugonis de Porta et fratrum ejus, sylvam quæ dicitur de Caulibus; — Ex dono eorumdem et Gaufridi de Villari et Johannis Roberti, prata quæ habetis super fluviolum de Ausum; — quicquid juris habetis in terris quas dedit vobis Rainaldus Adens; — Ex dono Anserici de Monte-Regali, Willelmi Fortis et Theobaudi de Scutinei, terram in qua sita est grangia et domus de Carboneriis; — Ex dono ejusdem Anserici, et Ivonis de Avalone, terram juxta grangiam de Carbonneriis. — Ex dono ejusdem Anserici, pratum quod est inter vadum et grossum boscum, et omnes aisantias in terra sua; prata de Cochereto, de Radice et de Vaurella; — Ex dono Theobaldi de Catinei et Willelmi Fortis, omnes usus et aisantias in bosco de Vaurella ad pascua, focum et edificia construenda; — Ex dono Niardi de Montegeleni et filiorum ejus et filiorum Aicardi, terram a rivo de Montegeleni usque ad fontem de Cavannis, et usque ad rivum de Grassaut pratum de Stanno; — Ex dono Framundi de Rufi et Comitissæ, uxoris ejus, et Thibergæ de Maniaco, totam terram quam habebant in territorio de Cavannis; — terram quam habetis a Caina de Monte-Regali et Galeranno, nepote ejus, et Gautero, filio Nivardi, quæ dicitur Foresta Guinnemanni; — Ex dono Landrici de Draci, domum in civitate Autissiodorensi et terram subtus eamdem domum, juxta murum civitatis; — prata quæ habetis a canonicis Sancti-Lazari de Avalone; — terram de grangia de Morvent, quæ dicitur Calz, cum omnibus appenditiis suis, in terris cultis et incultis, sicut eas acquisivistis; — Ex dono Odonis, ducis Burgundiæ, filii ejus; Artaudi de Casteluz et uxoris ejus Rachelis, omnes aisantias in cunctis nemoribus suis quæ sunt inter Coram et Cosam, ad pasturam pecorum et porcorum sine omni pretio et pasnagio; — Ex dono Willelmi de Turre, quicquid juris habebat in terra quam Niardus de Monte-Regali vobis concessit; — grangiam de Bellovidere cum omnibus appenditiis suis; — terram de Annai, prata de Vaureta, terram quam habetis a Ricardo de Lenset, Iterii Jocerii et fratre ipsius; — Ex dono Gibaudi de Sancto-Verano, Rainaudi, fratris ejus, et filiorum suorum, gixtum quod habetis in terra de Thori, quantum pertinet ad grangiam de Bellovi-

dere, et quidquid de feodo ipsorum in terra de Thori habetis, sicut predictæ possessiones divisæ sunt. Præterea antiquas et rationabiles consuetudines ac immunitates (que) a dilecto filio nostro Ludovico, illustri Francorum rege, et comite Henrico, vobis indultæ sunt, sicut in authenticis eorum scriptis exinde factis continetur, nichilominus vobis confirmamus. Sane laborum vestrorum, quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium decimas a vobis nullus præsumat exigere.

Si qua vero etc., (*ut supra* p. 137.)

† Ego Alexander, catholicæ ecclesiæ episcopus, subscripsi.

(Suivent les signatures de douze Cardinaux).

Datum Bituricis, per manum Hermanni S. Romanæ ecclesiæ subdiaconi et notarii, IV idus maii, indictione XIII, Incarnationis dominicæ M° C° L° X° IV°, pontificatus vero domni Alexandri papæ III, anno VI.

Original; Archives de l'Yonne; Fonds Reigny, Liasse I. — Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° XLIII.

CLVII.

DONATION PAR IVON D'AVALLON A L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1164).

Par la charte ci-dessous, Ivon d'Avallon a donné à Ascelin, abbé de Reigny, tout ce qu'il possédait, provenant de sa première femme, entre le ruisseau de Graissaut et celui de Montjalin. Anseric de Montréal attesta la donation comme seigneur du fief; ses fils et sa femme, et d'autres personnes la ratifièrent également.

Quoniam oblivio, noverca memoriæ, pleraque facta solet abolere, decretum est communi commodo quod quisque ratum et inconcussum tenere voluerit cyrographo commendari. Notum sit igitur tam præsentibus quam futuris quod Ivo de Avalone, quicquid habebat inter rivum de Graissaut et rivum de Montegalein et nemus domini Anserici de Monteregali, et quicquid habebat ultra predictum rivum de Graissaut, in pace et quiete possidendum abbati Ascelino de Regniaco, et ceteris ejusdem loci fratribus, eorumque successorbius, ad laudem heredum suorum quos ex prima uxore habuit, Willelmi videlicet, filii sui, et filie sue Armengardis et nepotum suorum Galerani, Teobaudi et Ivonis, et sororum eorumdem Petronillæ et Comitissæ, dederit, imposito tamen ibidem annuali censu videlicet uno anno tribus quartallis frumenti et alio totidem tremesii. Hujus rei testes sunt : Ansericus de Monteregali, quo mediante factum est hoc; et de cujus

casamento totum hoc est, in cujus manu ipse suo de hoc ipso tenendo fidem dedit, eundemque obsidem misit, et cujus sigillo ad testimonium hæc firmatur cartula; Ansericus, filius ejus, qui de hoc ipso tenendo similiter post ejus decessum futurus est obses; Johannes, minor frater ejusdem, et eorum mater Aalidis; Heluis, filia ejus; Letardus, presbiter; Seguinus de Crus; Josbertus de Bar; Gibaudus Milo, prepositus de Monteregali; Bernardus de Insula, prepositus de Veteri-Castro; Petrus de Berri, ejusdem Ivonis homo et Obertus, clericus.

Hoc etiam laudavit secunda uxor ejus, Mabila; cujus laudationis testes sunt hi : Hugo, canonicus de Sedeloco; Obertus, clericus de Monteregali; Petrus, prepositus de Veteri-Castro; Martinus de Porta; Humbertus de Monte-Sancti-Johannis; Ranulfus, scriptor, de Vermenton.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IV°; epacta sexta, indictione duodecima, concurrente tertio.

Copie du XVIIe siècle; Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Reigny, Liasse I, s.-l. 1re.

CLVIII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR LES RELIGIEUX DE SAINT-JEAN DE SENS.

(Vers l'an 1164).

L'archevêque, à la prière des cardinaux Humbert et Albert, confirme la donation faite, du temps de l'archevêque Henri, par le chapitre de Sens, à l'abbaye Saint-Jean, du revenu annuel d'une prebende dans la cathédrale, concédée d'abord aux quatre chanoines de Notre-Dame.

Ego Hugo, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, notum facio cunctis præsentibus et futuris quod Willermus, prepositus, totusque conventus Senonensis ecclesie, tibi, dilecte fili Willerme, et ecclesie Beati-Johannis, cui, Deo auctore, presides, fratribusque ibidem Deo servientibus, pro venerabilium dominorum nostrorum cardinalium, Humbaudi scilicet Sancte-Crucis, et magistri Alberti S. Laurentii-in-Lucina interventu, unum annuale, quod solum de annualibus præbendarum Beati-Stephani nondum vobis concessum fuerat, donaverunt, atque in perpetuum concesserunt. Cum enim canonici Beati-Stephani, tempore prædecessoris nostri Henrici, pie memorie, annualia prebendarum, pro remedio animarum suarum, ad vestre paupertatis sustentacionem largirentur, annuale unius tantum prebende quatuor canonicis Beate-Marie prius concesse vobis nullatenus,

nisi de gratuita ipsorum canonicorum donatione, dare potuerunt; quod quia usque ad tempora nostra nondum fecerant, modo, propter reverendam dominorum nostrorum predictorum cardinalium intervencionem et ecclesie Beati-Johannis honestam, et Deo amabilem religionem predictorum canonicorum Beate-Marie, Leobaudi scilicet, Hugonis, Jaconis et Galonis assensu, omnes unanimiter, Deo volente, annuerunt. Ne autem temporum diuturnitate, aut pravorum hominum inquietudine, hujus donationis institutio quassari valeat aut turbari, nos eam pontificali auctoritate confirmamus, et sigilli nostri munimine corroboramus.

Original, scellé autrefois; Bibl. de Sens, Fonds Saint-Jean. — Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse de Sens, n° LIV.

En 1164, le Chapitre de Sens et le prévôt Guillaume confirmèrent également la donation contenue dans la charte ci-dessus. — Gallia, t. XII, Preuves du diocèse de Sens, suppl. n° IV.

CLIX.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III, A PROPOS DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1164).

Le pape, assisté des archevêques de Sens et des Daces, et de trois évêques d'Italie et de quinze cardinaux, etc., consacre l'église du monastère de Sainte-Colombe. Il accorde vingt jours de remise sur la pénitence qu'ils auront encourue, à ceux qui viendront, chaque année, pendant six jours, à la fête de la dédicace de ladite église.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, universis sanctæ matris Ecclesiæ filiis, tam præsentibus quam futuris, salutem et apostolicam benedictionem. Notum sit universitati vestræ quod, ea die qua dedicavimus ecclesiam Beatæ-Columbæ atque altare majus in ea consecravimus, coadjuvantibus duobus archiepiscopis Hugone videlicet, archiepiscopo Senonensi, et Dacorum archiepiscopo, et tribus episcopis Ostiensi, Portuensi, Sisiensi; adsistentibus in eodem loco quindecim romanæ curiæ cardinalibus, et multis aliis nobilibus personis, confidentes de beati Petri apostoli meritis et beatæ Columbæ virginis, et beati Lupi archiepiscopi et confessoris, concessimus omnibus, per sex dies annuatim ad dedicationem ecclesiæ venientibus, de injuncta pœnitentia viginti dierum relaxationem, cujuscumque professionis sint aut conditionis. Abbas vero, et religiosorum hominum ibi Deo devote servientium congregatio, authoritate nostra omnes annuatim ad dedicationem venientes, missarum, vigiliarum, orationum, omnium bonorum quæ fiunt in eadem ecclesia optant et constituunt fieri participes.

Facta est autem dedicatio ista, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo quarto, sexto calendas maii.

Dom Cottron, d'après l'original; Hist. de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens : Bibl. d'Auxerre, M^s n° 116, p. 241.

CLX.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1165)

Par cet acte l'archevêque règle les contestations existant entre l'abbaye et le curé de Theil, au sujet des dîmes des terres dites de Sainte-Colombe.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus esse volo, et præsentibus et futuris, quod controversia erat inter Theobaldum, decanum, sacerdotem de Tilio et canonicos Deiloci pro decima de terris quas vocant terras Sanctæ-Columbæ, quas Fulco, decanus, emerat et ecclesiæ Deiloci adcensiverat: quæ ante nos delata est et pacificata hoc modo. Canonici pro decima, singulis annis, infra octabas Sancti-Martini, solvent sacerdoti de Tilio unum sextarium frumenti, alterum siliginis, tertium tremesii ad mensuram Senonensem ; et quoniam quædam postea acquisivisse dicebantur in eadem decimatione, pacis gratia, donaverunt ecclesiæ Sancti-Martini de Tilio terram Theobaudi quæ sita est ad crucem Vallis-Mauri. Si igitur terræ quas modo canonici possident, ab eis vel a quibuslibet cultæ fuerint, sive incultæ remanserint, decima minui non poterit nec augeri. Sed si ulterius infra permissionem aliquid acquisierint, decimam dabunt secundum consuetudinem terræ.

Actum est, anno dominicæ Incarnationis millesimo centesimo sexagesimo quinto ; pontificatus autem nostri vigesimo tertio. Et ne hoc in posterum dissolvetur, sigilli nostri authoritate fecimus roborari sub chirographi divisione. Datum per manum Fromundi, notarii.

Extrait d'un Recueil de chartes copiées au XVIIe siècle : Archives de l'Yonne ; F. Dilo, L. xx.

CLXI.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1165).

L'archevêque atteste la donation faite par Henri, fils de l'Exilé, de Châteaurenard, à l'abbaye des Escharlis, du droit de curer, dans toute sa terre, le biez du moulin de Villefranche, mais sans en endommager les bords.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum facio omnibus presentibus pariter et futuris, quod Henricus, filius Exulis, de Castroreinardi, pro anima patris sui, concessit in elemosinam, fratribus de Escarleis, jure perpetuo, curationem aque molendini sui quod habent apud Villam-Francam, per totam terram suam, ubicunque illuc circumjacentem, sine destructione riparum; ita scilicet quod curamenta super ripas hinc et inde ponerentur, et postea in loca denominata, in viam scilicet juxta crucem, et in quoddam spinetum quod inferius est in prato, sicut antea solitum fuerat, deportarentur. Querelam quoque de quadam terre particula quam infra clausuram predicti molendini idem Henricus clamabat, omnino et in perpetuum sopitam dimisit. Habuit autem propter hoc, de beneficio ecclesie, quinquaginta solidos. Hoc totum laudaverunt Maria, mater sua, et fratres Sevinus, Reinardus, Buccardus, et sorores Susanna et Elisabet.

Factum est hoc per manum Buccardi Aganonis, qui hoc totum stabile et perpetuo ratum fore manucepit. Hujus rei testes sunt isti : Gauterius, abbas Fontis-Johannis; Leinardus, prior Castrireinardi, et presbiteri Teobaudus, de Diciaco et Gaufridus, de Francavilla; Sevinus Infans; Gaufridus Truchebesone; Hugo de Roerto. Quod totum, ut in perpetuum ratum maneat et inconvulsum, sigilli nostri auctoritate confirmavimus.

Actum, anno ab Incarnatione Domini millesimo c° lx° v°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye des Escharlis. — Villefranche.

CLXII.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III, POUR L'AUTEL SAINT-PIERRE DE LA CATHÉDRALE DE SENS.

(An 1165, 6 avril).

Le pape, étant à Sens, le jour anniversaire de la consécration du maître-autel de la cathédrale, et voulant subvenir aux besoins de cette église qui venait d'être construite et était encore en grande partie inachevée, déclare avoir consacré cet autel en l'honneur de Notre-Dame ; et il accorde 20 jours d'indulgences aux personnes qui, à la fête de la dédicace ou trois jours avant ou après, viendront invoquer l'intercession des apôtres saint Pierre et saint Paul, et faire quelque aumône pour aider à l'achèvement de l'église.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus, in anniversario die consecrationis altaris Senonensis ecclesie convenientibus, salutem et apostolicam benedictionem. Officii nostri nos hortatur auctoritas et debitum exigit caritas operibus pietatis ferventer intendere, et Christi fideles ad hoc ipsum propensius invitare. Presentibus siquidem litteris universitati vestre volumus innotescat quod nos, ejusdem ecclesie que de novo construitur, et ex majori parte sui adhuc imperfecta existit necessitatem attendentes, prescriptum altare ibidem, in octavis Pasce ad honorem beate Marie consecravimus, et, de beatorum apostolorum Petri et Pauli meritis confidentes, his qui in eodem termino, vel tribus diebus precedentibus aut sequentibus, illuc convenerint, ad operis consummationem aliquid de helemosinis suis contulerint, viginti dies de injuncta sibi penitentia, annis singulis, relaxavimus. Inde utique est quod nos, remissionem illam auctoritate apostolica in perpetuum confirmantes, universitatem vestram per apostolica scripta rogamus, movemus et exhortamur in Domino, atque in remissionem vobis peccatorum injungimus, quatenus ad tam sanctum et pium opus complendum aliqua de bonis vobis a Deo collatis, pietatis intuitu, conferatis, ut ipsum vestris adjutum suffragiis ad finem propositum valeat utiliter pervenire, et vos eterne retributionis premium possitis exinde feliciter optinere.

Datum Senonis, VIII idus aprelis (*sic*).

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens; Fonds du grand Chapitre ; Indulgences.

CLXIII.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III, POUR LE CHAPITRE DE SENS.

(An 1165, 7 avril).

Le pape, étant à Sens, prend l'église cathédrale sous sa protection et celle de saint Pierre. Il approuve le statut fait par l'archevêque Henri au sujet du revenu des prébendes; le privilége que le roi Louis-le-Jeune a donné au Chapitre, de clore le cloître par deux portes et de l'entourer de murs et de fossés ; et les droits reconnus au Chapitre sur le choix du doyen de la collégiale de Bray. Enfin le pape énumère les églises ou chapelles sur lesquelles le Chapitre exerce son droit de patronage : elles sont au nombre de 28.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis ecclesie Beati-Stephani Senonensis, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Quotiens illud a nobis petitur quod religioni et honestati debeat convenire, animo nos decet libenti concedere, et petentium desideris congruum impertiri suffragium. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatam ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus; statuentes ut quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, procurante Domino, poterit adispisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. Præterea constitutionem, quam pari voto et communi assensu, tempore Henrici, quondam archiepiscopi vestri, fecistis, videlicet ut canonici qui apud Senonensem ecclesiam habitant, et in ipsius servitio comorantur prebendarum suarum fructum integre et sine diminutione percipiant; illi vero qui licentia capituli in scolis aut in peregrinatione fuerint, aut infirmitate detenti, nichilominus accipere debeant, alii vero qui extra ecclesiam commorantur et eidem ecclesie assidue non deserviunt, viginti solidos tantum percipiant, ad exemplar predecessorum nostrorum felicis memorie Innocentii et Adriani, romanorum pontificum, apostolice sedis auctoritate firmamus, et eandem constitutionem ratam et inconcussam, futuris temporibus, decernimus permanere. Porro, si aliquam idoneam personam communis fratrum voluntas, vel pars sanioris consilii ut ecclesie vestre canonicus fiat, elegerit, juxta consuetudinem, vobis a sede apostolica roboratam, de beneficio ecclesiastico prepositus eum investiat; archiepiscopus

autem vester, gratis et sine exactione atque symonia concedat. Preterea, karissimus in Christo filius noster, Lodoicus, illustris Francorum rex, ad exemplar patris sui, duas portas, quas in claustro ecclesie antiquitus solebatis habere, stabiles manere constituit et ut in duobus introitibus, quos in eodem claustro apertos et sine portis habebatis, portas facere vobis concessit. Addidit etiam vobis ut claustrum ipsum muro et vallo et quacunque clausura vobis placeret clauderetis, et liberum penitus illud idem ab omni cujuslibet hominis et potestatis violentia perpetualiter optineretis. Quod vobis scripto suo autentico roboravit. Unde nos eandem libertatem, sicut in autentico scripto ejus exinde facto continetur, vobis auctoritate apostolica confirmamus. Ad hanc compositionem, que inter vos et canonicos ecclesie de Braio, in presentia venerabilis fratris nostri Hugonis, Senonensis archiepiscopi et personarum ejusdem ecclesie, et in presentia dilecti filii nostri, nobilis viri, comitis Henrici, et quorumdam clericorum et militum suorum, de assensu utriusque partis, rationabiliter facta est, sicut in autentico scripto ejusdem comitis continetur, vobis nichilominus confirmamus. Que utique in hunc modum facta est, ut ille videlicet qui communi consilio canonicorum de Braio in decanum eligendus fuerit, non nisi de canonicis Senonensibus assumatur, et electus Senonensi capitulo presentetur, et a preposito, vel ab eo qui vices ejus gerit, investiatur, et sic fidelitatem jurabit Senonensi capitulo; deinde archiepiscopo presentetur, curam animarum ab eo suscepturus. Clericus autem, cui in ecclesia de Braio a decano et capitulo prebenda fuerit concedenda, a preposito, vel ab eo qui vices prepositi gerit, investiatur, et Senonensi capitulo fidelitatem jurabit. Fidelitas vero decani et canonici substituti hec erit : quod in omnibus et per omnia capitulo Senonensi fideles existent, et nullo modo patientur quod decanus vel canonicus subrogatus aliquod beneficium in eadem ecclesia de Braio accipiat, donec eo modo, sicut supra scriptum est, Senonensi capitulo presentetur. Nichilominus etiam libertatem quam predictus frater noster Hugo, archiepiscopus vester, rationabiliter vobis concessit in ecclesia Beati-Mauritii Senonensis, que inter duos pontes sita est ; — in ecclesia Sancti-Hylarii infra muros civitatis; — in ecclesia de Sociaco ; — in ecclesia Sancti-Martini-super-Orosam ; — in ecclesia de Gumiliaco ; — in ecclesia de Curmononcli ; — in ecclesia de Anjorra ; — in ecclesia de Braio ; — in ecclesia de Jolna ; — in ecclesia de Moncellis ; — in ecclesia de Mosi ; — in ecclesia Pontis-Siriaci, cum ecclesia Sancti-Egidii de Nemore ; — in ecclesia de Amiliaco ; — in ecclesia de Bruerra, cum capella Sancti-Victoris ; — in ecclesia de Berovilla ; — in ecclesia de Nangivilla ; — in ecclesia de Cantugalli ; — in ecclesia de Freti ; — in ecclesia de Brahanai ; — in ecclesia de Villarciei ; — in ecclesia de Verone ; — in

ecclesia de Ebrola, cum capella de Chanlo, et capella de Messei ; — et in ecclesia Sancti-Albini, cum capella de Melers ; sicut ex testimonio ejus viva voce cognovimus, et in autentico ejus scripto confirmatum, vobis auctoritate sedis apostolice corroboramus. Que videlicet libertas talis est, quod in omnibus predictis ecclesiis presentationes habebitis sacerdotum, qui medietatem beneficiorum vobis persolvent, et ab omni exactione, collecta, et hospitiis, circatis etiam et synodis, et ab omni submonitione et justitia archidiaconorum, et archipresbiterorum penitus sint immunes. Si vero ipsi sacerdotes in ordine suo deliquerint, respondere super hoc soli archiepiscopo teneantur; et si archiepiscopus aliquid ab eis propter hoc receperit, tertia parte archidiaconus non fraudetur.

Decernimus ergo ut nulli, etc., (*ut supra*, p. 137.)

Ego ALEXANDER, catholice ecclesie episcopus, subscripsi. — Bene valete.

(Suivent les signatures de treize cardinaux dont trois évêques, quatre prêtres et six diacres).

Datum Senonis, per manum Hermanni, sancte Romane ecclesie subdiaconi et notarii, VII idus aprilis, indictione XIII; Incarnationis dominice anno M° C° LX° V° ; pontificatus vero domini Alexandri pape III, anno VI.

Original, scellé autrefois, — Bibl. de Sens; Fonds du Chapitre cathédral.

CLXIV.

DON FAIT PAR GUÉRIN, VICOMTE DE SENS, A L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE.

(An 1165).

Guérin, après un exorde pompeux, déclare renoncer à divers droits qu'il exerçait sur l'abbaye : il lui donne une noue entre Villeperrot et Evry ; 60 sous de rente, et le droit de protection sur les hommes du monastère.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Apostolo dicente, refrigescit caritas et valde crescit iniquitas, in tantum scilicet quod alter alterius possessionem diripit et vi, vel alio quolibet ingenii modo subtrahit; verum quia, juxta eundem apostolum, omnes astabimus ante tribunal Christi, sive bonum, sive malum, prout gessimus in corpore, recepturi; ego Garinus, Senonensis vicecomes, sciens et credens digne retributionis premio a Deo remunerari, si aliquid impendatur locis servitio ejus mancipatis, notum fieri volo existentium memorie et futurorum posteritati quod, ob remedium animæ meæ, patrisque mei et antecessorum meorum, reddo et dono ecclesie Sancte-Columbe quedam que de jure

ipsius ecclesie erant, que utcumque antecessores mei juste est inter Villam-Patrici et Evri, quam Odo ejusdem ecclesie abbas patri meo tali tenore dederat, ut post ejus decessum ad ecclesiam rediret. Dono etiam imperpetuum sexaginta solidos quos in eadem ecclesia, in festo Sancti-Lupi, capiebam; dimitto etiam commendationem quam in hominibus Sancte-Columbe antecessores mei habebant. Et ne hoc aliqua temporis vetustate mutari vel infringi possit, scripto commendari et sigilli mei impressione corroborari precepi.

Actum est hoc, anno Incarnationis dominice M° C° LX° V°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne, F. de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens. — Titres généraux.

CLXV.

RÉUNION DE L'OFFICE DE LA PRÉVOTÉ AU CORPS DU CHAPITRE D'AUXERRE.

(An 1166).

L'évêque Alain, voulant qu'après sa mort on célèbre son anniversaire dans son église, réunit au corps du Chapitre l'office de la Prévôté, et ce après la mort du titulaire. Il met le Chapitre en possession de cet office par le dépôt d'un livre sur l'autel de Saint-Etienne.

In nomine Domini nostri Jesu-Christi. Notum sit presentibus et futuris quod ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, convocatis personis, scilicet Petro, archidiacono; Willelmo, decano; Rodulpho, thesaurario; Stephano, cantore; et ceteris canonicis Autissiod. ecclesie, ipsius utilitati et paci cupiens in posterum providere, dedi et concessi preposituram cum omni jure suo, totius capituli communitati post decessum Guidonis prepositi, sive morte, sive habitus mutatione, sive dignitatis promotione; ut post decessum meum singulis annis anniversarium meum faciant : hoc quoque canonici laudaverunt, et tam persone quam alii qui adfuerunt, se bona fide observaturos, et ulterius prepositum non electuros nec assensum electioni prebituros juraverunt. Accraantavi etiam in capitulo canonicis, et in verbo veritatis statui, quod a personis et canonicis extunc substituendis, idem juramentum fieri facerem; quod qui facere noluerit, tam diu beneficio prebende careat, donec hujus nostre institutionis formam, sicut alii juraverunt, se observaturum juret. Ut autem hec nostra institutio firmior in posterum habeatur, hujus rei donum per impositionem libri super altare B. Stephani, præsentibus Ascelino, abbate Regniacensi, et Johanne, abbate Rupium, et Gaufrido, priore S. Eusebii, et tam personis quam canonicis S. Stephani feci, ac ipsis presentibus omnes illos qui hoc juramentum aliquomodo

infregerint, et huic institutioni contrarie temptaverint, ego et predicti abbates, et alii sacerdotes ecclesie, vinculo anathematis innodamus.

Actum est, hoc solemniter, in capitulo Autissiodorensi, anno Incarnationis Domini mº cº lxº viº (1) ; pridie Kalendas maii, presentibus Ascelino, abbate Regniacensi ; Johanne, abbate Rupium ; Gaufrido, priore S. Eusebii ; et de canonicis ecclesie Sancti-Stephani : Petro, archidiacono ; Willelmo, decano ; Rodulfo, thesaurario ; Stephano, cantore ; Roberto, lectore ; Rainaudo, camerario ; Germano, succentore, et multis aliis.

= Yonne G 1820

Original ; Arch. de l'Yonne, F. du Chapitre, L. i, s.-l. 3e. — Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, t. iv, 2e édit., Preuves, nº 59.

CLXVI.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE ALAIN, AU SUJET DE L'ÉGLISE DE SAINT-LOUP D'AUXERRE.

(An 1166).

L'évêque rapporte qu'il a confirmé l'abbaye Saint-Germain dans le droit de patronage sur l'église Saint-Loup. Il donne à l'abbaye 100 sous de rente sur cette église pour fonder son anniversaire ; etc.

In nomine Patris et filii, et Spiritus-Sancti. Ego Alanus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo omnibus, tam futuris quam presentibus, quod in ecclesia S. Lupi, que ad monasterium S. Germani Autissiodorensis pertinere dignoscitur, electionem seu presentationem presbyteri, et quarumdam festivitatum oblationes eidem monasterio, sicut hactenus habuit, concedimus et confirmamus, salvo tamen jure episcopali ; et quoniam presentis vite status incertus est, nos in ea seminare cupientes, quod in futuro cum gaudio metamus, in prefata S. Lupi ecclesia, de beneficio illo quod ad sacerdotem pertinere videbatur, centum solidos pro anniversario nostro faciendo, predicto B. Germani monasterio annuatim persolvendos concessimus. Verumtamen, quoniam magister Stephanus, cantor B. Stephani Autissiodorensis, eandem tenet ecclesiam, presentatus a venerabili fratre nostro Arduino, prenominati monasterii abbate, hi centum solidi persolvi non poterunt, nisi per voluntatem ipsius magistri Ste-

(1) Cependant, en 1176, le titulaire Gui prenait encore le titre de prévôt. (V. Fonds Saint-Marien ; Archives de l'Yonne, donations diverses).

phani, donec, eo de medio sublato, aut morte, aut religiosi habitus assumptione, extunc, salvo jure antiquo, prefatum beneficium centum solidorum, monasterium B. Germani percipiet; reliquum vero sacerdos habebit ex integro. Hoc autem ut firmiter et inviolabiliter teneatur, sigilli nostri impressione firmavimus. Hujus rei testes sunt : Arduinus, abbas Ripatorii; Themannus, capellanus noster; Bartholomæus, archidiaconus Autissiodorensis ; Stephanus, sacrista ; Rainaudus ; Richardus. — De monachis, Constantius, prior; Ravelano, thesaurarius ; Bernardus, infirmarius, et multi alii fratres qui tunc presentes in capitulo erant.

Actum est, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo sexto.

Cartul. de l'abbaye de St-Germain , XIIIe siècle , f° LXII, r° ; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140. — Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre ; 2e édition, Preuves, t. IV, n° 58.

CLXVII.

CHARTE DE L'ABBÉ DE CHAUMES POUR L'ABBAYE DE PREUILLY.

(An 1166).

Anseau, abbé de Chaumes, approuve la vente faite par Etienne, abbé de Saint-Remy de Sens, à l'abbaye de Preuilly, d'une partie du bois de Plainseuil.

Noverit tam presens etas quam futura posteritas quatinus Ansellus, venerabilis abbas de Calmis, ejusdemque æcclesiæ conventus ventionem quam Stephanus, abbas Sancti-Remigii Senonensis, Pruliacensi cenobio fecit : portionem videlicet quam prefata Calmensis æcclesia in luco de Plenseul habebat, laudavit et absolute concessit.

Et ne aliqua falsitate interveniente turbaretur, testes satis actorizabiles (*sic*) ex utraque parte affuisse manifestum est : Ex parte Calmensis ecclesie, Stephanus, Milidunensis abbas ; Henricus, frater ejusdem ; Hugo, prior ; Gunmotelmus ; Symon; ceterique fratres, et testes et laudatores fuerunt : Gislebertus, Robertusque, frater ejus Berniderii hoc testificantur.

Ex parte vero Pruliacensis æcclesiæ : Godefridus, cellerius ; Teodericus, monachi ; Gauterius, presbiter de Danamaria ; Teobaudus de Dontili et Arnulfus, miles ejusdem ville. . . . . . Hubertus, medicus, testificantur. Anno incarnati Verbi millesimo centesimo sexagesimo, VI°, actum est.

Original, scellé autrefois : Bibl. de Sens, Fonds Preuilly.

CLXVIII.

DONATION PAR GEOFFROY STRABON DE VILLEMAUR A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1166).

Henri, comte de Troyes, rapporte qu'une contestation, élevée entre Geoffroy et l'abbaye de Vauluisant, a été terminée devant lui, dans sa cour, en présence de ses barons. Geoffroy a abandonné à l'abbaye tout ce qu'elle avait acquis de son oncle Josbert, savoir : la forêt des Sièges et celle de Fay-Garnen. Geoffroy et son père Dreux ont reconnu qu'ils avaient à tort inquiété l'abbaye.

Approbate consuetudinis est et equitatis officio convenit ea quæ inter æcclesiasticas, secularesve personas sollempniter, concorditerque acta sunt, ne processu temporum in oblivionem deveniant, aut alicujus infringantur calumpnia, fidei committere litterarum. Eapropter, ego Henricus, Trecensium palatinus comes, universis, presentibus et futuris, notum facio contentionem quæ inter æcclesiam Vallislucentis et Godefridum, filium Drogonis Strabonis de Villamauri, versabatur, in præsentia mea, Trecis, terminatam esse hoc modo.
Si quidem predictus Godefridus Petro, abbati et æcclesiæ Vallislucentis, solutum et quictum concessit, in curia mea, coram baronibus meis, quicquid eadem æcclesia comparaverat a patruo ejusdem Godefridi, Josberto scilicet Mabile, laude et consensu patris sui Drogonis; nemus scilicet quod dicitur Eschegiarum et nemus Faygarnem, necnon et quicquid eadem æcclesia tunc temporis possidebat de feodo patris sui in nemoribus, planis, pratis, terrisque cultis vel incultis. Hæc omnia iterum coram me laudavit pater ejusdem Godefridi, Drogo; et recognovit quod ipse et predictus filius suus æcclesiam Vallislucentis injuste vexabant.

Ut hæc autem omnia memoriter tenerentur, et in statu suo rata permanerent, litteris commendata sigilli mei impressione confirmare et communire curavi. Cujus rei testes sunt : Ansellus de Triagnio ; Ansericus de Monteregali ; Hugo de Rumelleio ; Petrus Bursaudus ; Drogo Bristaudus ; Willelmus, marescaldus ; Laurentius, clericus comitisse.

Actum est hoc Trecis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° VI°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Vauluisant, L. I.

Par une charte sans date, en forme de notice, Emmeline, sœur de Girard Béranger, donne à son frère les droits qu'elle avait dans le Fay-Garnen ; lequel frère les concéda aux moines de Vauluisant par l'intermédiaire de l'abbé Norpaud, à Villemaur, dans sa propre maison ; avec l'approbation de Dreux Strabon, etc. — Cartulaire de Vauluisant. f° 78, r° ; Bibl. impériale, n° 152.

CLXIX.

ACCORD PASSÉ DEVANT RAINARD, COMTE DE JOIGNY, ENTRE L'ABBAYE SAINT-MARIEN ET FROMOND DE BÉON.

(An 1167).

Il s'agit dans cet acte de la propriété du quart du territoire de Valprofonde. Sur la plainte portée devant le comte des vexations de Fromond, qui voulait reprendre aux moines ce que son père leur avait donné avant son départ pour Jérusalem, Rainard fit à ce dernier des représentations, ensuite de quoi Fromond renonça à ses prétentions. Le comte se rendit garant de l'engagement et le confirma par sa charte.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Rainardus, comes Joveniaci, universis fidelibus, posteris et presentibus, volo notificari per justiciam mee curie querelam terminatam esse que inter canonicos Sancti-Mariani Autissiodorensis, et Fromundum de Baium, Fraerii filium, diu habita fuerat, pro quarta parte totius territorii Vallis-Profunde. Siquidem canonici de ipso Fromundo clamorem ad me fecerunt, unde de re hac die assignata, utrique presentes affuerunt, acturi erga se invicem, prout justicia dictaret. Denique, Dei gratia disponente, virorum prudentium consilio mediante, ad hoc res ipsa perducta est.

Quod predictus Fromundus, me audiente, cognovit quam injuste prefatos canonicos pro hac querela vexaverat, quia pater ejus, priusquam iret in Jerusalem, hoc totum quod requirebat, ipsis canonicis perpetuo possidendum in elemosinam dederat; ipse vero et soror ejus donum patris sui laudando concesserant. Preterea pepigit canonicis quod, si quis eos de re hac deinceps vexare temptaret, ipse Fromundus, prout jus et ratio dictaret, garandiam portaret. De hoc etiam pacto, ut firmum haberetur, me fidejussorem posuit; et, ut modus et ordo pacis inter eos reformate sigilli mei munimine firmaretur, precando depoposcit.

Ego igitur precavere volens ne pro hac querela in posterum canonici dampnum paterentur, feci rei geste ordinem litteris annotari, sigillique mei impressione consignari, subter ascriptis eorum nominibus qui mecum hujus rei geste testes

sunt, et querele interfuerunt, scilicet : Inardus, vicecomes; Rainaudus, cognomento Maliacus; Hugo, prepositus meus et alii quamplures.

Actum Joveniaci, anno Incarnationis dominice M° C° LX° VII°.

Original, scellé du sceau équestre du comte de Joigny dont il ne reste qu'un fragment; Arch. de l'Yonne; F. Saint-Marien, L. XLI, s.-l. 1re.

CLXX.

ÉCHANGE ENTRE LES MOINES DE DILO ET CEUX DE SAINT-CYDROINE.

(An 1167).

Raoul, prieur de la Charité, déclare avoir donné, à titre d'échange, à l'abbaye de Dilo, les terres que l'église de Saint-Cydroine possédait à Paroy, entre la grange de Maurepas et la voie de Cruseilles; et un cens à Villepied, près du chemin de Joigny, etc.

Ego Rodulfus, prior de Caritate, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod, consilio fratrum nostrorum, pacis et amicicie gratia, ecclesie et fratribus de Deiloco donavimus in eschambium (*sic*) terras quas ecclesia Sancti-Sidronii possidebat in parrochia Parreti, inter grangiam Mali-Repasti et viam de Crussillis, que ducit ad cormerium Girberti. Donavimus etiam duo solidos et sex denarios census in eodem territorio et terram quam habebamus in territorio Villepei, juxta viam que ducit ad Joviniacum. Donaverunt et ipsi in eschanbium terram quam habebant in valle Cimitana et terram quam habebant juxta viam que ducit Joviniacum, inter Paretum et grangiam Valle-Revennie, et terram quam habebant inter Montemcegon et acensivam que est juxta plasseium grangie Valle-Revennie, et duo solidos census et sex denarios apud Sanctum-Sidronium. Sciendum tamen est quod Galterus et Guiardus, frater ejus, possident terciam partem terre que est in valle Cimitana et terre quam habebant predicti fratres de Deiloco juxta viam que ducit ad Joviniacum. Si qua igitur de exchambio nostro fratribus de Deiloco illata fuerit controversia, per omnia jure adquictabimus. Et ne hoc facile deleret oblivio, sigillo nostro firmare curavimus.

Actum est hoc publice, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° VII°.

Original, en forme de charte-partie; Arch. de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Dilo, L. XVII, s.-l. 1re.

CLXXI.

DONATION PAR AUGALO DE SEIGNELAY EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1167).

L'archevêque de Sens atteste qu'Augalo de Seignelay a confirmé l'abbaye de Pontigny, à cause de l'affection qu'il avait pour cette maison, dans tout ce qu'elle possèdait dans ses domaines et dans ses fiefs.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus esse volo, et presentibus et futuris, quod Augalo de Silliniaco, pro pace et dilectione quam habere volebat erga Pontiniacensem ecclesiam, in remissionem peccatorum suorum, ac pro anima patris sui, laudavit eidem ecclesie Pontiniacensi et concessit quicquid ipsa ecclesia impresentiarum possidet de dominio ejus atque casamentis. Laudaverunt hoc pariter Eludia, uxor ejus, et Agnes, soror ipsius.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° VII°, pontificatus vero nostri XX° VI°, Guarino in eadem ecclesia existente abbate. Inde testes sunt : Salo de Boolli, monachus ejusdem ecclesie, et Gerinus, conversus; Guillelmus de Pruneto; Ansellus de Merliniaco ; Milo de Boolli ; Guiardus de Laagni ; Guillelmus, filius Salonis. Ut autem hoc ratum esset et firmum, presenti scripto et sigilli nostri auctoritate fecimus roborari.

Datum per manum Fromundi, capellani et notarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds Pontigny, L. XIV, s.-l. 1re.

CLXXII.

CHARTE D'HUGUES, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1167).

L'archevêque rapporte que les deux fils d'un nommé Philippe, qui se fit moine à Vauluisant, renoncèrent à tout ce qu'ils réclamaient à l'abbaye de Pontigny dans le territoire de Mauvières et qui avait été donné à l'abbaye par leur père.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum fieri volo omnibus hominibus, presentibus et futuris,

quod Terricus et Petrus, filii Philippi qui factus est monachus Vallislucentis, concesserunt et laudaverunt fratribus et domui Pontiniacensi, jure perpetuo possidendum, quicquid calumniabantur in toto territorio de Malveriis, sive planum sive nemus sit; quod pater eorum Philippus quondam dederat Pontiniacensi ecclesie, ita ut in illo territorio nichil ulterius se requisituros aut calumniaturos promiserint, quod ecclesia Pontiniacensis antea possedisset, scilicet eidem ecclesie totum dimiserint libere et quiete, jure perpetuo possidendum.

Actum, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXº VIIº, in manu nostra, presentibus testibus : domino Guillelmo, fratre nostro, Autissiodorensi electo ; Odone, decano Senonensi ; Omero, monacho Vallislucentis ; Garnerio de Fusseio ; Petro de Varelleis ; Iterio de Flacei, filio Joffridi et Hugone, quondam Senonensi preposito.

Original, scellé du sceau de l'archevêque de Sens; Arch. de l'Yonne; F. Pontigny, L. XXII, s.-l. 1re.

CLXXIII.

CHARTE DE GUILLAUME IV, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1167).

Le comte rapporte qu'il avait fait don aux religieux de Grandmont d'une partie de la forêt de Contest, dite de Saint-Etienne, pour y établir leur demeure; mais, comme les moines de Pontigny avaient des droits en cet endroit, le comte leur donna en échange le bois Guibaud, limité par le ruisseau de Sinecon et jusqu'au chemin de Maligny.

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, sancte matris Ecclesiæ filiis, quod ego Guillelmus, comes Nivernensis, donavi et concessi fratribus Grandimontis, in nemore quod dicitur Contest, partem illam nemoris quod dicitur nemus Sancti-Stephani, ad eorumdem habitationem, sicut ambitus eorum claudit per circuitum, jure perpetuo possidendum. Sed quia monachi Pontiniacenses in illa parte nemoris quam eis ad habitandum donaveram, partem suam habebant, dedi eis in conchanbium (*sic*) forestam Guibaudi, sicut rivus de Sinecon dividit, usque ad viam Merleniaci, et usque ad terram que Communia dicitur; et erit deinceps strata inter nemus Merliniaci et forellam istam.

Huic donationi et concessioni mee interfuerunt Odo de Villiaco et Osmundus de Merliniaco, qui etiam hoc quod habebant in forella predicta, rogatu meo, monachis Pontiniacensibus laudaverunt et in perpetuum habere concesserunt.

Hoc etiam uxores eorum laudaverunt Helisabed et Ermengardis ; hoc filii Osmundi, Petrus, Acelinus et Odo, clericus, et filie Adelina et Hersendis laudaverunt. Hoc laudavit Adam de Flai, de cujus casamento Osmundus partem suam tenebat. Guido, frater meus, hoc laudavit, et Aanor, uxor mea. Ut autem hoc in posterum ratum habeatur, litterarum mearum annotatione et sigilli mei impressione presentem paginam confirmavi.

Si quis vero de donatione mea monachos Pontiniacenses inquietaret, vel calumniam faceret, eos in pace mitterem, et donum meum illis in perpetuum vendicarem.

Hujus rei testes sunt : Johannes, vicecomes Lagniaci; Guillelmus de Cheu; Richardus Venator; Johannes Bossellus; Odo de Monte-Buillionis; Symon de Silviniaco; Stephanus Godardus, prepositus Lagniaci; Johannes Brisebarrus; Gaufridus, clericus qui hanc cartam composuit.

Actum est hoc, Lagniaci, anno ab Incarnatione Domini Mo co lxo vii ; anno illo perrexit comes in Jerusalem.

Original scellé du sceau équestre du comte, de forme orbiculaire, et portant pour légende ; SIGILLVM WILLELMI, COMITIS NIVERNENSIS ; Archives de l'Yonne; F. Pontigny, L. v, s.-l. 1re.

CLXXIV.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE DE PREUILLY.

(An 1167).

L'archevêque ratifie une vente, faite par l'abbé de Saint-Remy de Sens à l'abbaye de Preuilly, du tiers du bois de Pleinseuil.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum esse volo presentibus pariter et futuris quod Stephanus, abbas Sancti-Remigii Senonensis, vendidit æcclesiæ Pruliacensi terciam partem nemoris quod dicitur Pleinsul. Hoc autem capitulum ejus concorditer laudavit, testibus his qui interfuerunt : Galifrido scilicet, archidiacono, qui vice nostra aderat; Fromundo, capellano nostro; Leterico, clerico predicti Gaufridi; Isembardo, priore Vallis-Lucentis. Quia vero suprascripta portio nemoris ad jus Calmensis æcclesiæ pertinebat, Ansellus abbas, et conventus ipsius æcclesiæ hanc venditionem laudaverunt et sigillo suo firmaverunt. Hujus rei testes sunt (*ut in carta anni* 1166, no clxvii).

Sciendum autem quod abbas Sancti-Remigii in eadem venditione perdonavit monachis Pruliacensibus XII denarios de censu decime, scilicet de XII solidis quos antea solvebant pro quadam parte decime Villænovæ; simulque concessit eis, et perpetuo possidendum laudavit quicquid acquisierant sub censu æcclesiæ suæ, salvo tamen censu ipso.

Hoc totum capitulum ejus laudavit; et presentibus Pruliacensi abbate Hugone, Theoderico, monacho, et Malgerio converso, firmum esse decrevit.

Testes qui interfuerunt. . . . . .

Ut autem hec immobilem obtineant firmitatem, sigilli nostri auctoritate sunt confirmata.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° VII°. Data per manum Fromundi, notarii et capellani nostri.

Original, scellé autrefois; Bibl. de la ville de Sens, Fonds Preuilly.

CLXXV.

DONATION PAR GUÉRIN, VICOMTE DE SENS, A L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1167).

Le vicomte reconnait que c'est à tort qu'il contestait à l'abbaye des droits d'usage dans sa forêt d'Othe. Il accorda aussi aux habitants de Mâlay la permission de prendre des branchages pour clore leurs héritages, et droit d'usage pour leurs troupeaux ; etc.

Ego Garinus, Dei gratia Senonice urbis vicecomes, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod quedam controversia inter nos et abbatem Sancti-Petri-Vivi, Odonem nomine, diu emerserat super quibusdam consuetudinibus quas in foresta nostra, Hotta nomine, se et ecclesiam suam habuisse reclamabat. Nos vero, causa amoris Dei, ipsius rei veritatem ab hominibus nostris requirentes, consilio prudentium virorum, in unum convenimus et, rei veritate comperta, consuetudines illas quas prefatus abbas in foresta nostra reclamabat agnovimus et in posterum ipsi, ejusque successoribus in pace possidere concessimus ; quarum hec est summa : ad opus vel opera jamdicti monasterii et omnium domorum vel officinarum infra portas ejusdem loci suarum, omne genus lignorum majorum vel minimorum in ipsa foresta habere concessimus; insuper hominibus ejusdem loci in villa Malliaci commorantibus, ad clausuram segetum suarum et ad omne opus sibi congruum, omne lignum vivum

quod pugillo comprehendi potest, et omne mortuum habere concessimus; et, ad victum bestiarum suarum, ovium, caprarum, boum et omnium animalium, usuarium cotidianum et commune. Item, ad edificia domorum suarum concedimus eis et ad ardendum, omne lignum mortuum. Si vero ipsi homines ultra statutum usuarium aliquid accipientes a forestariis capti fuerint, duodecim denarios persolvent; sed ultra hos nichil ab eis exigetur. Quod si se minime offendisse cognoverint, juramento tantum liberabuntur. Iterum siquidem querela erat inter nos et jam dictum abbatem, super Mainardo de Grunno et uxore sua, quos nostros esse putabamus : abbas vero suos esse testabatur. Super hoc ergo, veritate inquisita, nichil aliud in eis invenimus, nisi quod ex commendatitio eos tenebamus; quos etiam a commendatitio quitatos, cum familia sua, predicte ecclesie donavimus. Et ut hoc ratum permaneat, scripto commendari et sigillo nostro muniri precepimus. Hec omnia laudavit uxor mea E., vicecomitissa; affuerunt autem de militibus nostris : Salo de Mallet; Guiardus de Fossez; Sevinus de Toriniaco ; Fulco, prepositus noster.

Acta sunt hec, anno incarnati Verbi M° C° LX° VII°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, manse conventuelle. — Forêt d'Othe.

CLXXVI.

CHARTE D'HENRI, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS. — RELIQUES DONNÉES PAR L'ABBÉ.

(An 1167).

Le comte rapporte comment, étant allé à Sens, par dévotion, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vif, invoquer les saints martyrs Savinien, Potentien et Altin, l'abbé Eudes et les moines lui firent don de saintes reliques des martyrs Potentien et Altin qu'il transporta à Troyes et déposa dans l'église Saint-Etienne. En reconnaissance, il donna à l'abbaye Saint-Pierre deux maisons à Provins et tout ce qu'il possédait à Naud, à l'exception des fiefs.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, universis tam presentibus quam futuris, notum fieri volo quod, cum, orationum causa, Senonis, æcclesiam Sancti-Petri-Vivi et beatos martires Savinianum, Potencianum et Altinum adiissem, placuit domino Odoni, tunc ejusdem loci abbati, et fratribus ejus, quod mihi de sacrosanctis reliquiis predictorum martyrum Potenciani scilicet et Altini darent; quas Trecis, in ecclesia beati prothomartiris Stephani, cum summa veneratione et debita reverentia, collocavi. Hujus itaque rei gratia, et propter amorem quem erga prefatam ecclesiam ego et antecessores mei ab antiquo habueramus, eidem

æcclesiæ Sancti-Petri-Vivi Senonensis et æcclesiæ de Naudo, pro animabus patris et matris meæ, et antecessorum meorum, et pro remissione peccatorum meorum, quicquid apud Naudum, et in parrochia ejusdem villæ, tam in hominibus et censibus quam in justicia et rebus aliis, exceptis casamentis, habebam, in perpetuam elemosinam libere possidendum donavi. Hoc etiam de prefata donatione mihi et heredibus meis retinui, quod predictarum rerum custodia et advocatio in aliam quam in meam et heredum meorum manum transferri non poterit.

Concessi etiam prefatæ æcclesiæ, apud Pruvinum, domos duas liberas a justicia et ab omni exactione et consuetudine ad me pertinenti : domum videlicet quæ fuit Johannis filii Almanni, sitam in vico Sancti-Johannis, et domum Hugonis Bridelli, que sita est juxta Sanctum-Teobaldum.

Que ut nota permaneant et in statu suo rata perseverent, litteris annotata sigilli mei impressione firmavi, sub testibus istis quorum hec sunt nomina : magister Stephanus, Pruvinensis æcclesiæ prepositus ; dominus Nicholaus, capellanus meus ; Ansellus de Triagnello ; Odo, constabularius ; Hugo de Planceio ; Robertus de Milliaco ; Drogo de Pruvino ; Petrus, frater ejus ; Deymbertus de Braio ; Girardus Eventatus ; Guillelmus, marescallus et Artaldus, camerarius.

Acta sunt hec, anno incarnati Verbi M° C° LX° VII° ; data Trecis, per manum Guillelmi, cancellarii.

Original, scellé du sceau du comte (brisé), à lacs de soie rouge et verte ; Arch. de l'Yonne, F. Saint-Pierre-le-Vif de Sens.

En 1174, le comte Henri fit don à l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif d'une rente de 20 livres, sur le péage de Bray, qu'il avait donnée précédemment à son frère l'archevêque de Sens. — Mission de Versailles ; Fonds Saint-Pierre-le-Vif. Yonne, L. IV.

CLXXVII.

CHARTE D'HENRI, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR LES HOSPITALIERS D'ACRE.

(An 1167).

Hugues Chatin, Lore sa femme et leurs enfants ratifient la donation faite par Chalon d'Avallon et Agnès de Beyrouth, sa femme, à l'hôpital d'Acre au-delà de la mer, de terres, moulins et maisons, pour lesquels ils reçurent 200 marabotins.

Ante legem, et sub lege, et sub gratia, in adquisitionibus ecclesiasticorum seu secularium bonorum, testificatio litterarum exquiritur, ut si forte erga adquisitores de adquisitis orta fuerit dissensio, litterarum testificatione quiescat, et quiescendo adquisitiones firme et stabiles per succedentia tempora permaneant. Ideoque noverit omnium sancte Dei Ecclesie fidelium, tam presentium quam et

futurorum generalis humanitas, quam Hugo Chatinus et Lora, uxor ejus, et liberi eorum, laudaverunt donationem quam Chalo de Avalone et Agnes, uxor ejus, de Baruth, donaverunt Deo et domui hospitalis Hierusalem trans mare apud Achram, videlicet tam in terris quam in molendinis et domibus, et in perpetuo quiete concesserunt habendam, et inde habuerunt ipsi ducentos marbutinos. Hujus rei testes sunt : Godefridus, ... Bartholomeus Aspociis; Odo de Maroil; Olricus de Asneriis; Rocelinus, filius domine Sabuoth ; Symeon, Johannes, capellani Rubei-Montis; Petrus Chegnarz et Petrus, filius ejus; Bernardus de Barrex ; Bruno, presbiter; Margarita, abbatissa. Hec laudatio facta fuit apud Rubeum-Montem. Item hoc ipsum laudavit apud Pontem-Herberti, Odo, filius predicti Hugonis Chatini, videntibus et audientibus istis : Arnulfo, magistro Pontis-Herberti; Gauterio, ejusdem domus capellano ; Poncio de Arconce, fratre ; fratre Odone, cellerario; Guerrico, canonico de Avalone; Petro de Montiniaco, Amaberto, Johanne, presbiteris; Guillermo de Campo-Pagani; Gaufrido, fratre suo; Riolenth, chamerario (*sic*) Henrici episcopi.

Actum est hoc, anno M^{o} C^{o} LX° VII° ab Incarnatione Domini; Alexandro, papa, residente in cathedra; regnante Lodovico, rege Francorum ; Hugone, duce Burgundie. Ut autem hoc firmum et ratum permaneat, ego Henricus, Eduensis episcopus, testificor et sigilli mei impressione confirmo.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds de la commanderie de Pontaubert, L. I.

CLXXVIII.

CHARTE D'HENRI, ÉVÊQUE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1167).

L'évêque atteste qu'Itier de Courceaux a donné aux moines de Vauluisant droit d'usage dans ses bois situés sur le finage de Thorigny ; cet acte a été ratifié par les seigneurs féodaux, en présence d'un grand nombre de témoins.

Ego Henricus, Dei gratia Trecensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Iterius de Curcellis dedit in elemosinam, monachis de Valle-Lucenti, usuarium in nemoribus suis que sunt in finibus Toriniaci, videlicet herbam et glandem, et quicquid ad pasturam pertinet universi generis animalium. Dedit etiam eis et rametam, tam ad opus animalium quam ad opus custodum eorum. Et sunt testes : Manasses, archidiaconus; magister Girardus et magister Bernardus, clerici nostri; affuerunt etiam huic rei milites nonnulli, et similiter testes

extiterunt : dominus videlicet Andreas, comes Breniensis, gener Anselmi de Veneseio, per cujus manum hoc factum est; Seguinus de Fonte-Vene; Godefridus de Villa-Mauri. Hoc postmodum laudavit Philippus, pater supradicti Iterii et Eremburgis, uxor ejus, et Gollanda que et Galiena uxor Iterii. Testes inde fuerunt : Arnulfus, capellanus, de Lintione; Petrus, presbiter, nepos ejusdem; Seguinus supradictus, de Toriniaco; Mainardus de Roseriaco; Ansellus de Curcellis; Bovo Glavianus; Guilelmus de Lintione; Johannes Lupus, et alii plures. Postremo hoc ipsum totum laudaverunt supranominatus dominus Andreas de Veneseio et Guido Guastable, de quorum casamento sive feodo predicta nemora erant, attestante Glarembaldo de Villa-Mauri; Godefrido de eadem villa; Teobaldo Garus; Milone Crocheu; Ansello de Curcellis; Garino de Miliduno.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LX° VII°. Et quia predictus Iterius noster parrochianus esse probatur, et prenominata nemora in Senonico pago habentur, placuit predictis monachis ut impressione sigilli, tam domini patris nostri Hugonis, Senonensis archiepiscopi, quam nostri presens cartula confirmaretur, ad assertionem perpetue veritatis. Quod sic fieri annuimus, amen.

Original, scellé encore du sceau de l'archevêque de Sens; Arch. de l'Yonne, Fonds Vauluisant, L. XLVI, s.-l. unique.

En 1192, Itier de Mauni, chevalier, étant à l'extrémité, donna à Vauluisant, une rente d'un muid de grains à prendre sur la dîme de Thorigny, savoir : 3 setiers de froment, 3 setiers de seigle et l'autre moitié du muid en tramois — Ibidem.

CLXXIX.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(1167 à 1180).

Herbert de Merry reconnaît que tout ce qu'il possède à Irancy est du fief de l'abbaye Saint-Germain, et il le lui engage pour cinq ans moyennant 60 livres. Le marc d'argent valait alors 42 sous.

Ego Willelmus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quod Herbertus de Marri recognovit quia quicquid habebat in territorio et potestate de Irenci, de casamento abbatis Sancti-Germani erat; et usque ad quinque annos pro LX libris totum eidem abbati et monachis in wageria posuit : ita tamen quod post illos quinque annos ipse Herbertus, aut uxor ejus, aut filii aut filie ejus, si redimere voluerint, licebit eis, et nichilominus de casamento predicti abbatis erit. Hoc autem laudavit uxor predicti Herberti, Regina, et ipse Herbertus; et juramento promisit quod filiis suis et filiabus, cu

ad intelligibilem venirent etatem, faceret laudare, si tamen usque ad predictorum etatem abbas et monachi wageriam tenuerint. Hoc vero, ut ratum et firmum imposterum habeatur, sigillo nostro confirmavimus.

Sciendum autem quod tempore illo, quo hec facta sunt, marcha argenti XL et duos solidos comparabatur, ad cujus valenciam predicta pecunia reddetur, si tamen aliqua occasione contingeret monetam mutari.

Ad cujus rei certitudinem, utraque pars, tam abbas quam Herbertus, nos rogavit ut sigillo nostro confirmaremus. Hujus rei testes sunt octo in carta nominati.

Grand Cartul. de Saint-Germain, XIIIe siècle, f° LXXIII, r^o; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140.

CLXXX.

DONATION FAITE A L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE PAR LETHERIC BAILLEDART, MILON, SON FRÈRE, ET SEGUIN.

(An 1168).

Guillaume, évêque d'Auxerre, donne une charte pour constater une donation qui comprend des prés, situés entre le chemin public qui conduit à Eglény et le moulin des chanoines de Saint-Marien, situé sur le ru de Beauche ; l'emplacement et la cour dudit moulin ; etc. Lethéric renonce aussi à ses prétentions sur ce que les chanoines avaient changé de place leur moulin de Brichou.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Que bene gesta creduntur, sepe a pravis hominibus pervertuntur. Eapropter ego Guillelmus, Dei gracia episcopus Autissiodori, notificandum propono universis, presentibus et posteris, quod Lethericus Bailledart, et Milo, frater ejus, et Seguinus, qui cognominatur Chavoth, quasdam possessiunculas pro quibus inter eos et canonicos Sancti-Mariani orta contentio fuerat, predictis canonicis in perpetuum possidendas, me presente et audiente, laudantes concesserunt. Laudavit hoc uxor Seguini, audientibus Bernardo, archipresbitero Autissiodori et Herberto, nepote thesaurarii, quos ad eam pro capienda laude transmisi. Laudaverunt etiam et hoc mater predicti Letherici et uxor ejus et liberi ; presentibus istis, videlicet, Magistro, presbitero, Autissiodorensi archidiacono, et Roberto de Digione, loco mei ibidem constitutis.

Verum, ne de ipsis possessiunculis ambiguitas iterum controversiam faciat suboriri, scripto eas volui denotari : est igitur tertia pars illius prati quod interjacet viam publicam ducentem ad Agliniacum et molendinum ipsorum canonicorum, super Belche fluvium situm. Item curia molendini et fossatum quo curia

clauditur. Item tertia pars illius excambii quod predicti canonici exceperunt a leprosis pro excambio nemoris. Item XXII denarii censuales quos donnus Agano, presbiter, antequam moreretur, ipsis canonicis dimisit. Item emptiones tam domorum quam vinearum quas canonici in vicinia Sancti-Martini emerant, Lethericus, pro quanta parte de casamento suo erant, laudare nolebat.

Denique idem Lethericus calumpniabatur quod canonici molendina sua de Brecholt de priori situ moverant, et inferius restituerant. Ista habebantur in querela.

Ut igitur hec omnia canonicis in perpetuum permaneant absque calumpnia, salvo tamen jure censuum et consuetudinum nummorum, et annone predictiLetherici, feci ordinem rei geste, ut vidi et audivi, litteris annotari, sigillique mei impressione consignari.

Actum Autissiodoro, in domo mea, anno Incarnationis dominice M° C° LX° VIII° ; episcopatus mei secundo ; audientibus istis qui mecum sunt testes : Bernardo, archipresbitero ; Rainaudo, cognomine Richardo ; Herberto, nepote thesaurarii.

Original, scelle autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds Saint-Marien, L. XXXVII, s.-l. 1re.

CLXXXI.

ACCORD ENTRE ERARD, COMTE DE BRIENNE ET LE CHAPITRE DE CHABLIS.

(An 1168).

Par cet acte, le comte reconnaît que les contestations qui existaient entre lui et le chapitre, au sujet du village de Préhy, ont été terminées de manière que ce lieu est déclaré commun entre eux, à certaines conditions. Henri, évêque de Troyes, auteur et témoin de cet accord, le scelle de son sceau, ainsi que le comte.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Herardus, Brenensis comes, notum facio presentibus et futuris quod controversia emerserat inter me et canonicos Chableie de villa Praith, que in hunc modum pacis conquievit. Concessum est et recognitum utrobique quod prefata villa mihi et canonicis Chableiæ per omnia communis est, excepto chynagio quod ei cedit in liberum et decima quæ ad capitulum Turonensem et ad prepositum Chableiæ spectat. Maior canonicorum, salvo jure et dignitate eorum, mihi fidelitatem faciet ; et meus maior eis similiter. Caducum, quocumque modo acciderit, inter me et ipsos canonicos per commune dividetur, tam de propriis servis meis quam de propriis servis eorum.

De cetero exactiones quascumque facere, terram emere, equitatum aut carrugium requirere non presumam; nec ipsi similiter. Carrugium tamen conceditur mihi paceium et cum pro annona quæ est de redditibus Praith, et canonicis eodem modo Chableium.

Pacis et pactionis hujus auctor et testis est domnus episcopus Trecensis, Henricus, in cujus presentia causa ventilata est et terminata; et proprio sigillo suo, necnon et sigillo capituli Beati-Petri Trecorum pacis exequutio confirmata est. Ego quoque Herardus, Brenensis comes, ut pax prescripta ratam et mansuram haberet stabilitatem, proprio sigillo meo eam confirmavi, laudante et volente uxore mea, Agnete. Ex parte domni Henrici, episcopi Trecorum, testes sunt cum eo : archidiaconi Girardus, Guirricus, Bernardus, Petrus canonicus Trecensium. Ex parte mea, monachi Clarevallenses, Galcherus et Rainaldus; milites An[dreas frater] meus; Bartholomeus, sororius meus; dominus Guajorrin; Airardus, dominus de Ribiel; Iterus, venator; item Iterus de Curcellis; Raimbaldus de Vilamauro.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini nostri Jhesu-Christi M° C° LX° VIII°; regnante Ludovico, rege Francorum, anno regni ejus XXX° IIII°; imperante Alexandro papa III.

Original; Archives de l'Yonne, F. du chapitre de Chablis, L. VI, Préhy.

Cet accord fut confirmé en 1174, par Mathieu, évêque de Troyes, juge délégué par le pape. — Ibidem.

CLXXXII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(1168 à 1177).

L'archevêque atteste que Léothéric, fils de Bauderic, a donné à l'abbaye de Dilo, deux boisseaux de mouture à prendre sur le moulin de Sanevières à Brienon.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Veniens ante nos Leothericus, filius Balderici qui in quodam molendino Briennonis quod vocatur Saneveres, de quindecim busellis molture duo percipiebat busella, illa, divine pietatis intuitu, ecclesie de Deiloco, fratri suo Milone, clerico, et uxore sua, laudantibus, in perpetuam dedit elemosinam, et de jure ubicunque posset garentire promisit. In hujus tamen beneficii memoriam et recordationem, ecclesia de Deiloco ipsi Leotherico octo libras denariorum, sicut pro certo accepimus, dona-

vit. Ut ergo donatio ista, coram nobis rationabiliter facta, rata et inconcussa in posterum permaneat, eam presentis scripti attestatione et sigilli nostri auctoritate confirmamus; statuentes et sub anathemate inhibentes ne quis huic nostre confirmationis pagine obviare presumat, salva in omnibus sedis apostolice auctoritate.

Original ; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Dilo, Liasse VII.

CLXXXIII.

CHARTE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR LES MOINES DE FONTENAY.

(An 1168).

Le comte rapporte que, pour le repos de l'âme de Philippe, seigneur d'Issoudun, son beau-frère, il a donné au monastère de Fontenay, Jean de Gigny et ses héritiers et ses biens, exempts de toutes charges; ledit Jean et ses hoirs seront sujets à la coutume de Tonnerre.

Noverint universi ad quorum notitiam presentes litteræ pervenerint, quod ego Petrus, comes Nivernensis (1) pro amore Dei et remedio animæ Philippi, domini Exolduni, charissimi sororii mei, qui cognomine Odo vocabatur, donavi abbati et monachis Sanctæ-Mariæ Fonteneti, Johannem de Geigny, et heredes ejus, cum universis rebus suis, tam acquisitis quam acquirendis, ab omnibus consuetudinibus, videlicet a festatione domorum, et decimis vini et bladi et ab omni chevauchia et exercitu, et a custodia villæ, et muri, et fossati, liberos et absolutos, in perpetuum possidendos. Et si aliquo casu de aliquo forefacto accusati fuerint, causa forefacti abbati vel monachis revertetur, et abbate vel monachis presentibus prædictus Johannes et heredes ejus secundum leges et usus Tornodori judicabuntur...... Ne quis hanc cartam infringere presumat; sed ut hoc ratum et inconcussum permaneat in posterum, sigilli mei impressione feci muniri. Hujus quoque rei testes sunt : Letericus de Altissiodoro; Milo, frater ejus; Petrus de Corcon; Radulphus, capellanus meus; Hemo, presbiter; Nicholaus et Vuillelmus de ..... prepositus Erasiaci.

Actum apud Tornodorum, anno dominice Incarnationis M° C° LX° VIII°, mense maio. Sola restat corrigia.

Cartul. de Fontenay; Archives de la Côte-d'Or, Ms. 5.

(1) La date de la charte donnée par ce Pierre, comte de Nevers, ne concorde pas avec l'époque à laquelle tous les historiens ont placé Pierre de Courtenay, comte de Nevers.

CLXXXIV.

CHARTE D'HENRI, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1168).

Le comte rapporte que Manassès, comte de Bar, a confirmé l'abbaye de Pontigny dans tout ce qu'elle possédait dans l'étendue de son domaine ou de son fief. Mais si le seigneur de Champlost occupe une partie du fief que possède Seguin de Saint-Florentin, l'abbaye paiera au sire de Champlost les 12 livres de cens qu'elle doit à Seguin, et ce tant que le sire de Champlost sera caution de Seguin.

Ego Henricus, Trecensium palatinus comes, universis præsentibus et futuris notum facio quod Manasses, comes Barri, laudavit et concessit Pontiniacensi ecclesiæ, libere et quiete perpetuo possidendum, quicquid eadem ecclesia usque ad hoc tempus tenebat et habebat ubicumque, de dominio aut de casamento ipsius. Verum, si dominus de Chanloth ad feodum quod tenet Sewinus de S. Florentino, se verteret, Pontiniacensis ecclesia XII libras de censu quas debet prædicto Sewino, ipsi domino de Chanlot redderet quandiu ille adversus ipsum Sewinum vel hæredes ejus exinde garenteiam portaret. Hoc laudavit et concessit Theobaldus, frater ejusdem Manasse. Ego quoque, rogatu ipsius, hoc ipsum laudavi et litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Sunt autem hujus rei testes : Girardus Eventatus ; Guillelmus, marescallus ; Artaudus, camerarius ; ex parte vero domini Manasse ; Milo, clericus ejus ; Manasses de Villamauri ; Josbertus Mabile ; Ansellus de Marlenniaco ; Milo de Boalliaco ; Evrardus de Villamauri et Petrus Vitalis de Chanloth.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° VIII°. Datum Trecis, per manum Guillelmi, cancellarii.

Copie du grand Cartulaire de Pontigny, M^s du XVIIIe, p. 117 ; Arch. de l'Yonne.

CLXXXV.

CHARTE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(1168 à 1175).

Le comte atteste que Geoffroy, préchantre de l'église de Sens, a fait don à l'abbaye de tous ses droits de dîmes sur la grange de Beauvoir (Grange-Sèche) et la terre de Toire. La

charte donne des détails sur l'étendue et les limites de ce dîmage. Il est fait ensuite mention des ratifications de tous les ayants-droit et de la présence de nombreux témoins; etc.

Ego Guido, comes Nivernensis, notum fieri volo presentibus et futuris quod Gaufridus, precentor Senonensis, decimam de tota terra, ubicumque sit, quam fratres de Regniaco acquisierunt in grangia cui nomen est Bellumvidere, et quam de jure sue decimationis esse dicebat, fratribus de Regniaco quittavit et concessit jure perpetuo possidendam. Sciendum autem quum in decimatione de Toire totam decimam clamabat, et totam, absque retentione aliqua, quittavit; in omnibus aliis decimationibus medietatem quam sui juris esse dicebat similiter quittavit. Porro terra supradicta, que sub juris lege decimationis continetur, sic dividitur: A quercu de Camposenix, sicut divisa est per metas et signa, per devexum montis-Viennensis et tendit ad terram de Annaio, que tota de jure fratrum Regniacensium est, ubicumque sit, et per desubter Villam-Siccam ad terras de Soeriis usque ad concisum de Aquosis, et inde per desuper puteum de Passeleriis, sicut inditium vie demonstrat que tendit a Fossagelet ad ecclesiam de Soeriis, et sicut partitur communitatibus de Passaleriis, et tendit ad locum qui vocatur Posticiolum, et inde usque ad predictam quercum de Camposenix, sicut demonstrant posite mete. Divisio ista spectat ad territorium de Toire, cujus totam decimam, ut diximus, predictus Gaufridus quittavit, preter terram de Annaio, cujus decimam similiter quittavit, necnon et decimam terre de Petra Sancti-Germani que partitur communitatibus de Passellariis et terre Sancte-Marie. Porro jamdictus precentor, veniens ante presentiam meam, rogavit me et insuper precepit mihi ut hujus concessionis et quittationis responsor extiterem, et eandem decimam, in manu mea et protectione susceptam, predictis fratribus garentirem.

Hujus rei testes sunt; Willelmus de Barris; Herbertus de Marri; Gaufridus de Arseio, milites, et Rahaudus, burgensis. Hujus vero decime quittationem predictus Gaufridus, precentor, Regniacum veniens, in conspectu tocius conventus, ad majus altare obtulit, presente et laudante Gaufrido de Maricornia, qui a me in casamento decimam tenebat; qui etiam eam in omni loco pro jure se garentire promisit. Hujus rei testes sunt: Sebaudus de Vermenton; Benedictus de Malliaco, capellani; Bauduinus Grossus et Hugo de Bosco, milites. Hoc etiam laudaverunt Agano, filius Gaufridi de Maricornia et uxor ejusdem Aganonis, nomine Agnes. De laude Aganonis testes sunt : magister Odo, abbas Sancti-Petri Autissiodorensis; Willelmus, decanus; Hugo, archidiaconus Senonensis et cantor ecclesie Autissiodorensis, et Stephanus de Escan, sacrista. De laude vero Agnetis, uxoris ejus, testes sunt : Matheus et Burchardus, fratres predicti Aganonis, et Notran-

nus de Tociaco; Gilo, gener ejus et Hugo de Draciaco, milites. Denique sepedictus Gaufridus, precentor, prefate decime quittationem fecit, laudante patre suo Girardo, monacho; laudantibus etiam fratribus suis, Burdino, Symone, eorumque uxoribus Adelina, uxore Burdini et Hildeade, uxore Symonis. De laude Girardi, monachi, et Symonis, fratris sui, et Adeline, uxoris Burdini et Hildearde, uxoris Symonis testes sunt : Hugo, cantor Autissiodorensis ; Salo, filius Gaufridi de Maricornia ; Urricus, clericus et Gimo Richardi. De laude Burdini testes sunt : Willelmus, episcopus Autissiodorensis ; Gaufridus, abbas de Rupibus ; Hugo, cantor Autissiodorensis. De laude Girardi, filii Burdini, testes sunt : Gilbertus, presbiter de Tore ; Urricus, cellarius ; Adam et Arnulfus, filius ejus. De laude Isave et Marie, filiarum Burdini, testes sunt : Gimo Richardi et Willelmus Breuns. De laude Mathei, filii Burdini et Girardi, filii Symonis et filiarum ejusdem Symonis, Juliane, Ainors, Adeline, testes sunt : Urricus, clericus ; Odo Buibelle ; Gimo Richardi ; Rainaudus de Biferia. Ut igitur predicta decima et decima de communitatibus de Passeleriis pertinens ad jamdictam acquisitionem, et quecunque alia continentur in hac acquisitione, rata et firma perpetuo fratribus de Regniaco maneat, presentis scripti patrocinio et sigilli mei auctoritate confirmo; et quia eadem decima de casamento meo est, pro salute anime mee et antecessorum meorum, supramemorate ecclesie de Regniaco laudo.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. II, s.-l. 1re.

Il existe dans la même liasse une charte de Guillaume IV, comte de Nevers, qui règle une contestation élevée entre l'abbaye de Reigny et Pierre Bernard qui avait donné aux moines, à titre de cens, la partie du territoire de Toire qu'il possédait indivis avec six autres personnes. Bernard prétendait qu'il ne recevait pas la même redevance que ses co-propriétaires. Il reconnut son erreur et le comte en fut garant. Pétronille, femme de Bernard, ayant ratifié l'acte, reçut une truie en présent. Son fils et ses deux filles reçurent quatre deniers ; « Gilo vero « eorum filius, quia minimus erat, nec poterat loqui, laudare non potuit, sed, in « testimonium facte laudationis, nutrix ejus tres denarios inde habuit. »

En 1162 et 1163, l'évêque d'Auxerre, Alain, donna six chartes distinctes relatant la cession faite par les propriétaires respectifs du dîmage de Toire ; c'étaient : « domina Jubilina de Chessein, Gibaudus de Sancto-Verano et frater ejus Rainaldus ; « Jobertus Rufus et Petrus Bernardi, milites de Tociaco ; Hugo de la Forest ; « Hugo Gallus de Valle et Philippus Rolandus ; nobilis homo Narjotus, Alexander « de Tociaco ; Richardus de Leinsec ; Maria, filia domini Arnaldi de Tociaco. » — Archives de l'Yonne ; F. Reigny, L. XXVI.

CLXXXVI.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR UN CHANOINE.

(1168-1177).

Le prélat maintient un chanoine nommé Ilbert dans la possession d'une maison, sise proche l'église de Saint-Benoît, laquelle lui contestaient devant la cour de l'archevêque Itier et Guillaume de Mauni, frères.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod cum Iterius de Malonido et Willelmus, frater ejus, querelam super quadam domo quam Ilbertus, canonicus Senonensis, prope ecclesiam Sancti-Benedicti possidet, in curia nostra moverint, auditis allegationibus hinc inde, cum predicti fratres de jure procedere non possent, prefatus Ilbertus in possessione prememorate domus quiete et pacifice remansit. In cujus rei testimonium et memoriam, presentem paginam scribi precipimus et sigilli nostri auctoritate roborari.

Original, scellé du sceau de l'archevêque, assis ; Archives de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens.

CLXXXVII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(Entre 1168 et 1176).

L'archevêque rapporte qu'à la prière d'Eudes, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, il a conféré à Jean de Saint-Florentin, clerc, l'église Saint-Michel d'Arces. Il règle les droits de dîmes et les offrandes dus au curé.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, ad presentacionem dilecti filii nostri Odonis, abbatis Sancti-Petri-Vivi, Johanni, clerico, de Sancto-Florentino, ecclesiam Sancti-Michaelis de Arceia, divine pietatis intuitu, concessimus et donavimus. Idem autem abbas eidem ecclesie dimidium modium annone, medietatem videlicet ivernagii et medietatem tremesii pro mistiva, in perpetuum assignavit. Nos autem qui medietatem ville habemus, similiter dimidium modium annone, medietatem ivernagii et

medietatem tremesii assignavimus. Et præter hoc, ab his qui terram in eadem parrochia cum bobus excolunt, habebit unum bichetum frumenti ; et de his qui terram fodiunt, unum bichetum tremesii ad mensuram de Sancto-Florentino. Habebit etiam omnes minutas decimas ville, tam de nostra quam abbatis parte, excepto quod abbas canabum, pisa et fabas de parte sua ad opus suum retinet. Tum vero Johannes omnes oblationes que in altari fient, in vita sua habebit, et triginta solidos inde predicto abbati persolvet. Post obitum autem ejus, totum ecclesie beneficium inter abbatem Sancti-Petri-Vivi et presbiterum dividetur. Que ut rata in posterum, fixaque permaneant, presentis scripti attestacione et sigilli nostri auctoritate confirmamus.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, manse conventuelle. — Arces.

CLXXXVIII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-REMY.

(Entre 1168 et 1176).

L'archevêque fait don de rentes sur les églises de Vaudeurs et des Sièges.

Willelmus, Dei gracia Senonensis archiepiscopus et sedis apostolice legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volumus quod dilecto filio nostro Stephano, abbati Sancti-Remigii, pertinet, pro parte illa quam annuatim ibi habere debent, sexaginta solidos concedimus et donari singulis annis precepimus. In ecclesia vero de Scabiis, que ad eosdem pertinere dinoscitur, XL solidos similiter et eodem modo concedimus.

Quod ut ratum et inconvulsum in posterum permaneat, sigilli nostri auctoritate precepimus corroborari, et presenti pagina commendari.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds Saint-Remy de Sens, manse conventuelle.

CLXXXIX.

RÉCEPTION DE DAME HOUDARDE, A TITRE DE PENSIONNAIRE, PAR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(Vers 1168).

Dame Houdarde donna à l'abbaye tout ce qu'elle possédait, montant à 600 livres. Et, afin de vivre sans grever le monastère, elle acheta d'une partie de cet argent des terres à

Bernières, et employa le reste de la somme dans la grange acquise des moines de l'Arrivour. D'un autre côté les moines de Vauluisant lui firent une rente en grains, en vins, en fromages, huile, sel, bois, etc. Il fut dit en outre qu'il n'habiterait dans sa maison que les deux sœurs de l'abbé. Ses enfants seront élevés jusqu'à l'âge de raison et seront reçus au nombre des moines. Dans le cas où ils ne le voudraient pas, il sera rendu 100 livres à leur mère qui les leur partagera à sa volonté; etc.

Quoniam humana memoria labilis est et quod constituunt presentes latet futuros, utile duximus memorie mandare quod domina Holdeardis quicquid habebat contulit ecclesie Vallis-Lucentis, ad precium sexcentarum librarum. Ut autem sine gravamine ecclesie viveret, de predicta pecunia emit terram monachorum Sancte-Marie de Pontibus, que est in territorio Berneriarum, pro centum et quindecim libris, et in grangia quam emerunt fratres Vallis-Lucentis a fratribus de Ripatorio posuit quadringentas libras et octoginta quinque, unde et ego frater Petrus, abbas predicte ecclesie, et alii fratres statuimus ei unoquoque anno de predictis duos modios frumenti et sex sextarios siliginis et tria ordei, duo de pisis, et unum de fabis et viginti modios vini in vineis Vallis-Lucentis; equos vero et equas quas secum adduxit, usque ad xxx^ta^ sex predicte ecclesie contulit ut de fructu earum reddent ei singulis annis centum solidos : in Pascha videlicet quinquaginta solidos; in festum Sancti-Remigii, quinquaginta solidos. De annona vero que sibi debetur statutum est ut reddatur ei in Livannia et apud Vallem-Lucentem molatur, et quoquatur. Insuper dabuntur ei annuatim quinquaginta casei in eadem grangia, et duo sextarii olei, sal quoque et ligna, et cetera hujusmodi victui necessaria, quantum sibi necesse fuerit. Nulla autem femina in domo sua contra voluntatem suam manebit, exceptis duabus sororibus domni Petri, abbatis. De filiis vero suis ordinavimus quod faceremus eos instruere usque ad annos intelligibiles, et tunc fient monachi. Quod si, suadente diabolo, quod absit, votum deserere quandoque ante susceptum habitum voluerint, de pretaxata pecunia reddentur matri centum libri ut ipsa eis ad voluntatem suam distribuat, vel fratribus Vallis-Lucentis, si maluerit, restituat. Quandiu vero filia ipsius cum ipsa manserit, domus Vallis-Lucentis ei necessaria providebit. Insuper ei dabit per singulos annos quinque modios vini et quinque sextarios frumenti, et vestimenta, quantum necesse fuerit. Si autem, in posterum, in domo sua aliqua occasione quiete vivere non poterit, vel si ad alium locum religionis se transferre voluerit, abbas et predicti fratres nichilominus reddent ei per singulos annos que superius determinata sunt, et ex propriis sumptibus in domo religionis quam elegerit eam ad suam pacem collocabunt. Si vero usque ad mortem sustinere voluerit, in cimiterio Vallis-Lucentis, loco unius fundatricis sepelietur, et ei omne

beneficium, sicut uni ex fratribus, persolvetur. Quod si abbas et predicti fratres que statuta sunt ei reddere noluerint, reddent ei libere et absolute quicquid in emenda grangia posuit. Et pecuniam quam in terris Berneriarum posuit pro sumptibus quos in eam fecerint dimittet. Hujus autem pactionis testes sunt : Urricus, prior; Fulco, subprior; P., cantor; Ysembardus; Guido, succentor; Reignerius; Robertus de Regni; Eraaudus; Willelmus de Stampis; Hugo Rufus; Girardus Herbertus, cellararius; Radulphus; de conversis : Reinaldus; Aubertus; Stephanus; Andreas; Galterus, sutor; Richardus, pelliparius; Galterus, Verricus, rotarii. Ne autem predicta deliberatio per negligentiam aut oblivionem depereat, sigillis abbatum, domni videlicet Alexandri, abbatis Cisterciensis et domni Hugonis, Pruliacensis, et domni Harduini de Ripatorio, et domni Petri, abbatis Vallis-Lucentis confirmata est, necnon et assensu capituli confirmata.

Cartul. de Vauluisant, anc. pages 47 et 48; auj. fol. XXVI. r° et v°, pièce 92; Bibl. impériale, n° 152.

CXC.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN ET MILON D'AUXERRE.

(An 1169).

Guillaume IV, comte de Nevers, atteste que Milon d'Auxerre, chevalier, a renoncé, en faveur des moines de Saint-Germain, au droit de dîmes sur la forêt de Beletain qui dépend des églises de Venoy et de Bligny. Milon leur fit également don d'un pré sis à Beine qu'il leur avait pris, et il reçut d'eux 11 livres 10 sous, monnaie d'Auxerre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Willelmus, Dei gracia Autisiodorensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod controversia illa que versabatur inter dominum Arduinum, venerabilem abbatem Sancti-Germani Autisiodorensis, et Milonem, militem Autisiodorensem, super decima silve que dicitur Beletains, que eciam ad ecclesias Beati-Germani de Venneto, de Blania spectat, hoc modo terminata est :

Prefato etenim abbate et multis in presencia nostra adstantibus, idem miles, culpam suam cognoscens, eandem decimam, monasterio Sancti-Germani, fratribusque ibidem Deo servientibus imperpetuum possidendam in pace concessit; in terra videlicet culta et inculta, extirpata vel extirpanda; et contra omnes calumpniatores, si qui forte emerserint, se garantiam laturum in curia prenominati abbatis spopondit; et, si forte aliquid idem abbas aut fratres, hac de causa perdiderint, ipse illud ex integro se persolvere promisit. Quoddam eciam pratum

quod apud Bainam Sancto-Germano abstulerat guerpivit, et, pro remedio anime sue et anniversario patris et matris sue, a monachis Sancti-Germani faciendo, eisdem illud nichilominus concessit; et pro his omnibus, de bonis ecclesie, XI libras et X solidos Autissiodorensis monete accepit. Laudavit hoc Humbaudus, clericus, frater ejus, et Autissiodora, uxor ipsius.

Actum est hoc Autisiodoro, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXº VIIIº. Testes sunt decem in carta notati.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle; fº LXXII, vº, nº 5; Bibl. d'Auxerre, Ms. nº 140.

CXCI.

CESSION PAR L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN A CELUI DE REIGNY.

(An 1169).

Hardouin, abbé de Saint-Germain, abandonne à l'abbé de Reigny quatre arpents de vignes situés à Irancy, à condition que celui-ci lui paiera pour droit de dîmes un muid de bon vin, chaque année.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Harduinus, Sancti-Germani Autissiodorensis abbas, Deo et Beate-Marie, Ascelino abbati et fratribus de Regniaco quatuor arpenta vinearum et obolatam que predicti loci fratres in territorio de Irenci tenebant, consilio et assensu fratrum, nostrorum, ita concessi possidenda quod, pro jure decimationis, de fructu earumdem vinearum fratres de Regniaco, per singulos annos, tempore vindemie, tenebuntur reddere ecclesie Sancti-Germani modium boni vini. Hoc autem factum fuit per manum Bartholomei, archidiaconi Autissiodorensis, et Raaudi burgensis, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXº IXº. Hujus rei testes sunt : Constancius, prior Sancti-Germani et quatuor alii in carta notati.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, fº LXXII, vº, nº IV; Bibl. d'Auxerre, Ms. nº 140.

CXCII.

CESSIONS PAR ISEMBERT-LE-DIABLE A L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1169).

Rainard, comte de Joigny, atteste qu'Isembert-le-Diable a renoncé, en faveur de l'abbaye, à divers droits qu'il réclamait, savoir : à Egriselles, sur un pré dépendant de la terre

que les religieux ont accensée au roi pour y bâtir une ville, etc. Il leur accorda aussi des droits d'usage dans la forêt de Palteau et la permission de défricher une partie de cette même forêt ; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Universis presentibus pariter et futuris, volo notificari ego, Rainardus, Joviniacensis comes, quam Isembardus, qui appellatur Diabolus, tres denarios censuales quos canonici Sancti-Mariani Autissiodori ei debebant de prato quod a Jofrido de Iglisiola emerant, eisdem canonicis, me presente, remisit et in perpetuum possidendos concessit. Pari modo remisit eis, et concessit perhenniter habendos, duos denarios quos ei debebant de quodam prato quod est in illa terra quam canonici regi ad edificandam villam suam adcensierunt. Item concessit eis et laudavit habendam terram in qua situm est molendinum eorum, que erat de casamento suo ; et si quid aliud juris habebat, quocunque modo haberet, in omni possessione canonicorum que est a Planca que dividit terram quam regi adcensierunt a terra illa quam in proprio suo retinuerunt, usque ad terram monachi de Secru, tam in fundo vallis quam in costis, hinc et inde dependentibus.

De nemore vero de Palestel, pro tali parte que ei ex hereditario jure uxoris sue noscitur devenisse, concessit eis per omnes domos suas domesticas cunctas suas utilitates facere, salvo tamen jure hominum qui usuaria sua habent in nemore. Exceptum est etiam hoc quod canonicis nec dare nec vendere nemus licebit. Concessit etiam isdem Isenbardus eisdem canonicis de ipso nemore disrumpere et excolere, si agros suos vellent adcrescere. Ad victus vero omnium animalium suorum omnes pastus nemoris pari modo concessit.

Hec omnia, sicut distincte sunt scripta, idem Isembardus erga canonicos se servaturum plenivit suam fidem ; uxor vero ejus laudans concessit. Laudaverunt etiam eorum liberi. Ut igitur hec omnia canonicis intemerata permaneant, utrorumque monitu, canonicorum videlicet et Isembardi, feci ea litteris annotari, sigillique mei impressione consignari.

Actum Joviniaci, anno Incarnationis dominice M^o C^o LX° IX°, sub testibus istis : Petro, capellano de Sancto-Johanne ; Gilduino, vicecomite Joviniaci ; Odone Luboth ; Rainaudo Malliaco ; Hugone, preposito.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; F. Saint-Marien, L. XLI, s.-l. Ire.

Isembard, dit le Diable, fit pardevant l'archevêque de Sens les mêmes donations relatées dans l'acte ci-dessus, témoins : Pierre, curé (*capellanus*) de Saint-Jean, et Renaud, curé de Notre-Dame de Joigny ; Fromond, chapelain de l'archevêque ; Thibaud, prévôt royal, et Hugues, ancien prévôt de Joigny. — Fonds Saint-Marien ; *ibidem*, charte sans date.

Les moines de Saint-Marien ont reçu, au XIIe siècle, plusieurs autres chartes, au sujet de la forêt de Palteau :

Par Hugues, archevêque de Sens, qui atteste qu'Hélias, fils de Gautier Viator, leur accorda le droit de prendre du bois dans la partie de cette forêt qu'il possédait, à condition de n'en donner ni d'en vendre. Réservé le droit des habitants des villages voisins. — Permis aux moines d'en défricher. Guilla, surnommée Dameruns, sœur d'Hélias, approuva ce don ;

Par le même prélat, qui rapporte les mêmes dispositions faites par Humbaud et Gaubert, fils d'Etienne, dit Belena ; par Etienne, dit Coctanum ; par Fromond de Joigny, dit Quartier, qui leur interdit d'y faire de la cendre et de l'écorce ;

Par Guillaume, archevêque de Sens, qui constate une autre donation, faite dans les mêmes termes que la précédente, par Renaud Charentuns et Foulques, son frère. Donné à Sens, en 1173, au palais pontifical, témoins : Odo, doyen de Sens ; Geoffroy, préchantre ; maître Raoul Brito et Jean de Bourges ;

Par Guillaume, comte de Joigny, qui déclare, en 1188, que Jean, dit Brunchefol, a renoncé à ses prétentions sur la forêt de Palteau. — F. Saint-Marien, ibidem.

CXCIII.

CHARTE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ABBAYE DE DILO.

(Entre 1169 et 1180).

Par cet acte, le roi fait abandon perpétuel aux moines de Dilo de la terre de Grollois moyennant cinq sous de cens. Les moines abandonnent au roi la joncheraie qui est près de Fossemaure.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Equitas regie majestatis est, ut que auctoritate ejus fiunt, nullius temporis antiquitate deleantur. Inde est quod universis, tam presentibus quam futuris, notum fieri volumus quod, causa Dei, et ad petitionem abbatis de Deiloco et fratrum ejus et eorum qui tunc nobis assistebant precum instantiam, concessimus eidem abbati et conventui de Deiloco totam terram ascensivam quamdiu a nobis tenuerant sub censu quinque solidorum, in Groleto, inter forestam Vallismauri et vallem de Varellis, et sub eodem censu, scilicet quinque solidorum, in perpetuum concedimus. Abbas autem et conventus donant nobis juncherium quod est juxta fontes Mauri, quod erat de alodio predicte ecclesie, et nobis quietum relinquunt. Quod ut notum sit et ratum in posterum, presentem paginam sigillo nostro muniri precepimus.

Actum Senonis, astantibus in palatio nostro quorum nomina et signa subscripta

sunt : signum comitis Theobaldi, dapiferi nostri; signum Mathei, camerarii; signum G., buticularii; signum R., constabularii.

Data per manum (Monogramme) H. cancellarii.

Original ; Archives de l'Yonne; F. Dilo, Liasse Ire.

CXCIV.

CONFIRMATION DES DROITS DU PRÉCHANTRE SUR LES ÉCOLES DU DIOCÈSE, PAR L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1169-1176).

L'archevêque, considérant que la charge d'écolâtre appartient à l'office du préchantre, le confirme dans cette fonction, tant pour les écoles de grammaire que pour celles de chant et de psautier. Il désigne les villes et les châteaux soumis à la juridiction du préchantre.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilecto filio Gaufrido, Senonensis ecclesie precentori, in perpetuum.... Quoniam justa petitio repulsam abhorret, juri enim obviare nefas esse ducimus; iccirco, dilecte fili Gaufride, tue juste petitioni non immerito acquiescimus et dignitatem scolarum que ad jus precentorie pertinent, sicut ex testimonio dilecti fratris nostri Mathei, Trecensis episcopi et personarum et canonicorum Senonensis ecclesie, justum esse didicimus, tibi et successoribus tuis precentoribus concedimus in perpetuum et confirmamus : videlicet ut nulli liceat, nisi assensu et licentia precentoris, scolas, cujuscumque modi sint, regere, sive in arte grammatica edocenda, sive in cantu, sive in psalteriis edocendis, in civitate Senonensi; nec in burgo Sancti-Petri-Vivi; nec in aliquo suburbio predicte civitatis; nec in aliquo loco infra, intra et extra castella determinata, quorum nomina hec sunt : Joviniacum, Curtiniacum, Moretum, Musterolium, Merrole, Braicum, Triagnellum et Villamauri, nisi forte aliquis canonicorum Senonensis ecclesie de divina pagina, vel decretis, vel legibus legere voluerit. Ab hac tamen conditione Sanctum-Julianum-de-Saltu excipimus. Inhibemus igitur sub anathematis intentatione ne quis huic nostre confirmationis pagine in aliquo obviare presumat, salva in omnibus sedis apostolice auctoritate.

B Braicum

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; F. du grand Chapitre de Sens, L. I. — La *Gallia*, t. XII, n° 61, porte la date de 1176; on ne sait sur quel document elle s'appuie pour cela.

Un accord, passé en 1171, entre l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire et l'archevêque et le Chapitre de Sens, au sujet de leurs droits respectifs sur l'église de Lorris, con-

Reims, arch. mun., collection Tarbé, carton II, pièce 15, copie collationnée par le greffier du chapitre de Sens, le 12 mai 1682.

tient cette mention : « donationes scolarum uno anno habebimus; archiepiscopus vero alio anno easdem habebit. » — Bibl. de Sens, chapitre cathédral, cures unies.

CXCV.

ACCORD ENTRE LE CHAPITRE DE SENS ET L'ABBAYE DE LA POMMERAIE.

(An 1169).

Guillaume, prévôt, et le chapitre de Sens concèdent aux religieuses de la Pommeraie les droits qu'avait l'église de Sens sur les dîmes de la forêt Rahaud.

Ego Guillelmus, prepositus, et universum capitulum Senonensis ecclesie, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris quod controversia diu habita est inter nos et ecclesiam de Pomereto, de medietate decimarum de nemore Raaldi, que ad nostram spectabat ecclesiam. Scilicet, precibus domini cardinalis Jacincusti et Hugonis, archiepiscopi nostri, et aliorum virorum religiosorum, concessimus ecclesie de Pomereto in perpetuum habendam medietatem predictam decimarum. Quod ut hoc ratum fieret, sigilli nostri corroboravimus auctoritate. Hujus rei testes fuerunt : Guillelmus, prepositus; Odo, decanus; Hugo, archidiaconus; Matheus, thesaurarius; Teo, celerarius; Simon, archidiaconus Meludunensis; Hugo, archidiaconus Stampensis; Hirbertus; magister Petrus; Teobaldus; Odo; Salo; Rainaldus; Guido et alii multi.

Data per manum Galfridi, precentoris et cancellarii, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IX°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Notre-Dame de Sens, L. x. H 937

CXCVI.

CONFIRMATION PAR LE ROI LOUIS VII, DE DONS FAITS AUX LÉPREUX DU POPELIN.

(An 1169).

Le roi, étant à Sens, ratifie, comme seigneur féodal, les donations faites aux lépreux du Popelin par Salon, vicomte de Sens et son fils Guérin, de 210 sous sur le péage de Pont, et de deux muids de grains de rente sur leur moulin de la Vanne.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus omnibus futuris et presentibus quod Salo, vicecomes Senonensis, infirmis de Populeio in elemosinam donavit centum et quinque

solidos in pedagio de Ponte, et unum modium frumenti in molendino suo super Vanam. Salonis vero filius, Garinus, elemosinam ampliavit et jamdicte domui, in eodem pedagio, de parte sua, dedit centum et quinque solidos; et in eodem molendino unum modium frumenti. Cum vero res de feodo nostro sit, peticione Garini, et suam et patris sui Salonis elemosinam dicte domui litteris et sigillo nostro firmavimus, subter inscripto nominis nostri karactere.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LX° VIII°; astantibus in palatio nostro quorum apposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Radulfi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

(Monogramme).

Cartulaire du Popelin de Sens, f° XI, v°, Ms. de l'an 1220 environ; archives de l'Hôtel-Dieu de Sens.

CXCVII.

DONATION PAR HERVIN DE BAZARNE A L'ABBAYE DE REIGNY.

(Vers l'an 1170).

Narjot de Toucy atteste qu'Hervin de Bazarne a donné à l'abbaye de Reigny deux pièces de vignes situées à Tourbenay, et des cens sur le boutoir de La Villotte et le village de Saint-Benoît.

Ego Narjodus de Tociaco notum fieri volo presentibus et futuris, quod Hervinus de Baserna dedit et concessit in elemosina, Deo et Beate-Marie et fratribus de Regniaco, duas pecias vinearum apud villam Torbenai, libere et jure perpetuo possidendas, et tres solidos census, de quibus decem et octo denarii sedent in boteor de La Vilete; alii decem et octo in villa Sancti-Benedicti. Laudavit hoc Blanca, uxor ejusdem Hervini et Galterus Barart, frater ejusdem Hervini. De laude Blance et Galterii de duabus peciis vinearum testes sunt : Girardus de Bosco et Augalo de Sallennai, milites; et Robertus, maior de Sancto-Cirico. Item de laude Blance et Galterii in tribus solidis census, testes sunt : Petrus de Barris et Johannes Agnetis de Malliaco. Ut autem ista rata et inconcussa permaneant, ego Narjodus de Tociaco, proprio sigillo confirmari et corroborari dignum duxi.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XXXIII.

CXCVIII.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III, EN FAVEUR DE L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS.

(An 1170, 23 janvier).

Le pape confirme l'abbaye dans tous ses priviléges et exemptions, et donne l'énumération de ses principaux domaines : ceux que lui a légués Téodéchilde, fille de Clovis, sa fondatrice; puis les églises d'Auxon, de Saint-Sancien, de Saint-Savinien ; la *cella* de Mauriac en Auvergne; le droit sur les poids de Troyes et de Bar-sur-Aube; liberté de commerce aux foires du bourg de Saint-Pierre ; la *villa* d'Arces, deux muids de froment sur les moulins de la vicomté; des biens et droits à Naud, et deux maisons à Provins.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Odoni, abbati monasterii Senonensis, quod in honore apostolorum Petri et Pauli situm est in vico qui dicitur Vivus, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regulariter substituendis in perpetuum. Adhoc universitatis ecclesiæ cura nobis a provisore omnium bonorum Deo commissa est, ut religiosas diligamus personas, et beneplacentem Deo religionem studeamus modis omnibus propagare. Nec enim Deo gratus aliquando famulatus impenditur, nisi et caritatis radice procedens a puritate religionis fuerit conservatus. Oportet igitur omnes christianæ fidei amatores religionem diligere, et loca venerabilia, cum ipsis personis divino servitio mancipatis, attentius confovere, ut nullis pravorum hominum inquietentur molestiis vel importunis angariis fatigentur.

Quamobrem, dilecte in Domino fili, Odo, abbas, tuis rationabilibus postulationibus assensum præbentes, monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, in quo, divina suffragante clementia, præesse dinosceris, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, ad exemplar prædecessorum nostrorum beatæ memoriæ Paschalis, Honorii, Innocentii, Lucii, romanorum pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus ; quod videlicet monasterium bonæ memoriæ Thechildis, Clodovei regis filia, fundasse et rerum suarum muneribus ditasse cognoscitur.

Statuimus itaque ut quascumque possessiones, quæcumque bona præfata Thechildis eidem monasterio de suo jure contulit, quæcumque etiam alia bona idem monasterium in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant.

In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : scilicet altare quod

est in pago Senonico, in villa quæ vocatur Ausonis, in honore Sancti-Petri dedicatum, quod olim Egil, bonæ memoriæ Senonensis archiepiscopus, eidem monasterio dedit. — Tria quoque altaria quæ Sewinus, quondam archiepiscopus, vestræ contulit ecclesiæ et suis litteris confirmavit : videlicet in villa quæ vocatur Sanceias, altare sancti Sanctiani martyris ; altare quod distat a crypta prædicti monasterii quinquaginta dextris, in honore sancti Saviniani martyris atque pontificis consecratum ; in pago Pruvinensi, in villa quæ vocatur Naudus, altare Sancti-Lupi ; altare Sancti-Hylarii quod est in villa quæ vocatur Honorisiacus ; ut eo jure quo tria altaria a jamdicto Sewino quondam archiepiscopo collata possidet et istud possideat. Hæc quinque altaria, cum suis pertinentiis, sicut a præfatis præsulibus concessa sunt, monasterium vestrum omni tempore possideat, absque alicujus servitii administratione, et in eis fideles sacerdotes ad serviendum Deo constituat. — Sane Mauriacensem cellam in Arvernico pago constitutam, sub jure semper et ditione monasterii vestri permanere sancimus, cum rebus omnibus et possessionibus ad ipsam pertinentibus vestro monasterio confirmamus. — Pensum Trecensis civitatis et Barri-super-Albam, quemadmodum ab Hugone comite illustris memoriæ, ac postmodum a nobili viro Theobaldo, Blesensium comite, nepote ejus, ubi et eidem monasterio confirmatum est et scripto firmatum ; — Quicquid præterea immunitatis, quicquid libertatis seu donationis a Senonensis ecclesiæ archiepiscopis, vel catholicis regibus monasterium vestrum hactenus obtinuisse cognoscitur, ratum, firmumque manere sancimus. — Omnes vero libertates et tuitiones quas bonæ memoriæ Lodovicus Francorum rex, et karissimus in Christo filius noster, Lodovicus, illustris filius ejus, vestro monasterio habendas concessit, et scripti sui munimine confirmavit, ratas vobis et in perpetuum firmas esse decernimus, videlicet ut nullus suorum ministrorum, judex publicus seu quilibet alius, in burgo nec in villis, sive in viis vel terris ejusdem ecclesiæ, sine licentia abbatis, vel ministrorum ejus, ullam consuetudinem accipere, neque quamlibet alicui injuriam seu violentiam inferre præsumat ; nec rotaticos, aut pedaticos, nec theloneos vel cujuscumque generis negotiatores infra terram prædictæ ecclesiæ commorantes, sive per eam transeuntes, audeat disturbare, nec homines ipsius ecclesiæ ubicumque manentes distringere, tam servos quam ingenuos, neque ullas redhibitiones aut illicitas occasiones audeat vendicare. Sancimus autem ut negotiatores sive nundinatores, undecumque venientes, consuetudinario jure per burgum et per terram vestri monasterii transeuntes, in ipso burgo tantum in qua parte burgi voluerit abbas præfatæ ecclesiæ, ut vobis et monasterio vestro a prænominatis regibus concessum est, semper hospitentur. — Porro villam quamdam ejusdem ecclesiæ in

foresta Othe, nomine Artias, in tempore istius regis constructam, cum omnibus ejus pertinentiis in pace et sine omni inquietudine ab eodem rege vobis et per vos monasterio vestro concessam, ut perpetuo quiete et libere possideatis decernimus. — Duos denique modios frumenti in molendinis Vicecomitatus, quæ sunt de feodo præfati regis, annuatim in perpetuum a prænominato rege ecclesiæ vestræ concessos et sigillo suo confirmatos, perpetuis temporibus ecclesiæ vestræ quietos, pacificosque esse jubemus. — Decimas quoque, quas a quadraginta retro annis usque, nunc pacifice possedistis, vobis auctoritate apostolica confirmamus, præter donationem ponderis librarum Barri et Trecarum, quam nobilis vir Henricus, Trecensium comes, et Hugo, quondam patruus ejus, pro animabus suis et parentum suorum præfatæ ecclesiæ Sancti-Petri-Vivi et Sancti-Saviniani fratribus ibi Deo servientibus, fecerunt et sigillis suis confirmaverunt; et quicquid apud Naudum et in parrochia ejusdem villæ, tam in hominibus et censibus quam in justitia et rebus aliis, exceptis casamentis, præfatus comes in perpetuam elemosinam libere possidendam donavit, vobis nichilominus confirmamus. — Duas denique domos, apud Pruvinum, liberas a justitia et ab omni exactione et consuetudine, ad præfatum comitem spectantes, quas vobis concessit, unam quæ fuit Johannis filii Alamanni, sitam in vico Sancti-Johannis, et aliam Hugonis Bridelli, quæ est sita juxta Sanctum-Theobaudum, perpetuo ecclesiæ vestræ habendas esse sancimus. — Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, in Domino providerint eligendum. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat, etc.

Ego Alexander, catholicæ ecclesiæ episcopus : subscripsi.

(Suivent les signatures de quatorze Cardinaux).

Datum Beneventi, per manum Gratiani, Sanctæ-Romanæ ecclesiæ subdiaconi et notarii, x kalendas februarii, indictione tertia, Incarnationis dominicæ anno mº cº lxº viiiº; pontificatus vero domini Alexandri papæ tercii anno undecimo.

D. Cottron, d'après l'original, Histoire de l'abbaye Saint-Pierre le-Vif de Sens; Bibl. d'Auxerre, Ms. nº 156, fº dcxxxi, et suiv.

Le pape Honorius II (1124 à 1130), par une bulle datée de Latran, aux ides de janvier, prit l'abbaye sous sa protection; la confirma dans tous ses biens, et notamment dans Auxon, Naud, *Sanceias* et Mauriac. — Ibid. p. 579.

Une bulle du pape Innocent II de l'an 1137, adressée à l'abbé Herbert, confirma aussi l'abbaye dans la possession des églises relatées dans la bulle d'Honorius, et dans des droits sur les poids de Bar-sur-Aube et de Troyes. Une seconde bulle du pape Luce II, de l'an 1144, contient également les mêmes énonciations. — D. Cottron, ibid., p. 592 et 602, d'après les originaux.

CXCIX.

DONATION PAR JOCELIN DE BAZARNE A L'ABBAYE DE REIGNY.

(Vers l'an 1170).

Jocelin de Bazarne fait don à l'abbaye de Reigny de 5 sous de cens sur sa terre située devant la maison des Lépreux de Bazarne ; sa femme, ses six fils et sa fille ratifient ce don.

Notum sit presentibus et futuris quod dominus Jocelinus de Baserna dedit et concessit in elemosina, Deo et Beate-Marie et fratribus de Regniaco, quinque solidos census in terra que est ante domum leprosorum de Baserna, reddendos annuatim in Annuntiatione dominica, que est in martio, et jure perpetuo possidendos. Et sciendum est quod eosdem quinque solidos reddere tenebitur fratribus de Regniaco, annuatim, libere et absque retentione, in jamdicta Annuntiatione dominica quisquis habebit et recipiet censum de terra que est ante domum leprosorum de Baserna. Hoc totum laudavit Amengarz, uxor ejusdem Jocelini, et filii eorum Guillelmus, Jocelinus, Johannes, Galterius, Hervinus, Robertus, et Maria filia. Hujus rei testes sunt : Hervinus de Baserna; Gaufridus Achefreiz et Robertus, frater ejusdem Gaufridi, militis, et Robertus, maior de Sancto-Cirico. Ut autem istud ratum et inconcussum permaneat, ego Narjodus de Tociaco proprio sigillo confirmari et corroborari dignum duxi.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. x.

CC.

CHARTE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1170).

Le comte, par la charte ci-dessous, exempte les moines du droit de poids pour les marchandises qu'ils achèteront. Il confirme les libéralités qui leur ont été faites par ses parents. Suit l'énumération des biens que possède l'abbaye, en vertu de ces dons : la terre des Vieux-Prés que les moines nomment la Chapelle ; le moulin de Praien ; droit de chauffage dans les forêts de Bar et du Tureau ; un moulin sur le Beauche ; un jardin sur le bord de l'Yonne ; des étaux dans leur maison située près la porte *Fiscalis ;* droit de pâturage dans ses terres pour les bestiaux de leurs granges, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Boni filii est indicium boni patris imitari studium. Idcirco ego, Dei largitione, Guido Nivernensis comes, pro modulo

mee devotionis majorum meorum emulator existens, canonicis Premonstratensis ordinis, in suburbio Autissiodorensi Deo servientibus, concedo ut, de consuetudinario redditu illius mei ponderis quo venalia ponderantur, nihil reddant; sed, quantumcumque ad suos usus necessarios emerint, absque illius pretii redditione ponderent. Omnia etenim beneficia que ab avo, et patre, et fratre meo ante tempus consulatus mei eisdem canonicis collata sunt, quatenus quiete in perpetuum possideant laudans stabilio, et stabiliens laudo. Verum, ne eorumdem beneficiorum alicujus prava subreptione pars aliqua possit imminui, et sic pax canonicorum a me stabilita perturbari, volui ipsa beneficia litteris annotari, et premisse eleemosyne subtus ascribi : terram scilicet certis limitibus diffinitam in loco quem vulgus Vetera-Prata appellare consuevit, nunc autem ipsi fratres cognominant Capellam ; molendina cum stagno et terram in territorio quod dicitur Praien, certis finibus terminatam. Quod si de predictis eidem terre adjacentibus hominibus qui possidebunt quid acquirere poterunt, si pratorum census comitis fuerit, absque censu possidebunt. Item in nemoribus quorum nomina sunt hec : Bar et Thol, arbores infructuosas que mortuum nemus appellantur, ad comburendum. Preterea, super fluvium Belche, sedem unius molendini et aque exclusam per terram suam superius et inferius molendinum necessariam, ac terram jacentem inter exclusam aque superiorem et prata inferius posita, et viam ad molendinum ducentem ; ex dono fratris mei suum etiam hortum olerum, quem ipsi fratres tenent et excolunt prope eos super Ycaune fluvium, et quasdam consuetudines denariorum et annone, quas ex quibusdam possessionibus suis reddere consueverant ; estallos etiam ad vendenda venalia in illa area domus quam prope portam Fiscalem acquisierunt. Denique concedo eis ut, ubicumque grangie eorum infra posse meum site sunt, animalia ipsorum, sicut vicinarum gentium animalia communiter, nullo prohibente, utantur pastura ; sed etsi terras meas, aut villas alicui dedi aut dedero, eorum tamen vel rerum suarum custodiam nulli attribuo, nec in quibuslibet eorum possessionibus dominium aut justitiam aliquam alicui habere permitto. Ut igitur hec rata, inconvulsaque permaneant, feci ea litteris annotari, sigillique mei impressione muniri.

Acta sunt hec, apud Autissiodorum, anno Incarnationis Domini, M^o C^o LXX° ; consulatus vero mei secundo ; astantibus in aula mea Garnerio, seneschallo ; Stephano de Petra-Pertusa, Johanne, preposito comitis ; Johanne Petro, maiore Sancti-Gervasii ; Raaudo, nummulario ; Symone Vezeliaci.

Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, 2[e] édition, t. IV, Preuves, n° 62.

Le comte Gui, par une autre charte, datée de l'an 1171, fit don à l'abbaye de Saint-Marien d'une partie de la forêt de Bar, située depuis l'étang des religieux, « usque

« ad lacum Mulsum, sicut via publica que ducit Autissiodurum a nemore Sancti-
« Stephani. » — Lebeuf, Preuves de l'histoire d'Auxerre, t. IV, n° 63.

CCI.

LETTRE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, AUX RELIGIEUSES DE CRISENON.

(An 1170).

L'archevêque ordonne que le nombre des religieuses de Crisenon ne dépassera pas cent, attendu que les revenus du monastère ne sont pas en rapport avec l'affluence des personnes qui veulent y être admises.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis in Christo filiabus, priorisse, totique capitulo de Crisenone, salutem in Domino. Ex multorum relatione cognovimus quod reditus vestri multitudini que ad vos confluit, nullatenus sufficere possunt. Volentes autem utilitati ecclesie vestre providere, statuimus ne numerus sanctimonialium ultra centenarium aliquo modo in ecclesia vestra protendatur. Inhibemus ergo, sub anathematis intentatione, ne quis huic nostre institucioni ausu temerario obviare presumat, salva in omnibus sedis apostolice auctoritate.

Bibl. imp., Cartul. 154, fol. x. v°, pièce 17. Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° 45.

En 1182, Seguin, abbé de Châtelcensoir, accorda aux religieuses de Crisenon le revenu de chaque prébende de son chapitre, pendant l'année de la vacance. Témoins : Guérin, chanoine d'Avallon ; Chrétien, chapelain de Saint-Bris ; etc.; ce qui fut confirmé par le pape Luce III, (1182 à 1185). Bibl. imp., Cart. 154, f° v, r°. — Gallia, XII, Preuves du diocèse d'Autun, n° LIX.

CCII.

CHARTE DE PIERRE DE COURTENAY POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1170).

Pierre de Courtenay atteste que Gautier, dit Bouteloup, a donné à l'abbaye des Escharlis la moitié de ce qu'il possédait dans la forêt de Guillens, jusqu'aux haies de Montcorbon ; etc. Pierre de Courtenay, comme seigneur du fief, Elisabeth, sa femme, et son fils Pierre, ont ratifié ce don.

Ego Petrus, Curtiniaci dominus, notum facio omnibus, præsentibus pariter et futuris, quod Walterius, cognomento Butelus, laudante uxore sua Aalede, cunctisque liberis suis, dedit in eleemosynam ecclesiæ Escarliensi medietatem suæ

partis totius terræ et nemoris quod vocatur Guillens, sicut ipse cum suis participibus possidebat, videlicet octavam partem usque ad haias villæ quæ dicitur Mons-Corbun, exceptis segetibus, et pratis, et mansionibus, quæ jam datæ fuerant tali conditione : quod, si possessores illas a se alienare voluerint, et idem Walterius sibi retinere noluerit, nulli nisi fratribus prædictæ ecclesiæ, pretio mediante, manum mittere licebit. Quod si forte fratrum animalia segetibus aut pratis damnum intulerint, lege nemorum debitam estimationem iidem fratres restituent. Post pratorum autem sectionem, et segetum messionem, ipsorum animalia ubique sine contradictione pascent. Hoc totum prædictus Walterius et Willelmus, filius ejus, laudaverunt, et, in manu Gilonis de Terneau, fidei suæ sacramento firmaverunt, et debitam garantiam, quandiu viverent, fideliter promiserunt. Habueruntque, de beneficio ecclesiæ, Walterius triginta libras, Willelmus, filius ejus, equum unum, uxor vero ejus et cæteri liberi duas vaccas cum vitulis et tribus agnis. Hujus rei testes sunt : Dodo, abbas de Ferreriis ; Garnerius, abbas Castri-Landuni ; Paganus, notarius ; Gilo de Terneau ; Vilanus de Certin ; Landricus de Quercu-Arnulfi ; Stephanus de Campinol ; Reynaudus Blains ; Reynaudus, præpositus ; Milo, mercator ; Garnerius de Feritate ; Jocelinus Foresterius ; Berodus ; Isembardus de Pontesia ; Hugo de Roortoy. Hoc totum laudavi ego Petrus, quia de meo feodo erat, habuique propter hoc decem libras. Laudavit hoc et uxor mea Elisabeth, et Petrus, filius meus.

Quod ut ratum et stabile perseveret in perpetuum, sigilli mei impressione confirmavi, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo.

Du Bouchet, Hist. généal. de la Maison de Courtenay ; Preuves, p. 8.

Guillaume, archevêque de Sens, attesta la même donation en 1170.

D'autres donations du territoire de Guillens ont été faites :

En 1176, par Brulledus de Duchy ;

En 1178, par Guillaume de Oratorio ;

En 1180, par Henri-le-Bègue, de Châteaurenard, suivant des chartes données par l'archevêque de Sens. — Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye des Escharlis.

CCIII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1169 (70), mars).

L'archevêque atteste que Boson de Champlost et Itier, son frère, ont donné à l'abbaye de Dilo tout ce qu'ils possédaient dans la forêt de Pretain pour le défricher et le mettre en culture, à condition de six setiers de grains de cens à chacun d'eux. Les donateurs ont promis qu'après leur mort l'abbaye ne paierait plus à leurs héritiers que la moitié de la

redevance et qu'ils seraient enterrés, eux, leurs femmes et leurs enfants dans le cimetière de l'abbaye.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus et apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Volumus ut innotescat tam futuris quam presentibus quod Boso de Chanlosto, et Iterius, frater ejus, donaverunt ecclesie Beate-Marie Deiloci quicquid habebant in foresta que Preta dicitur, ad extirpandum scilicet et colendum, sicut ecclesia voluerit et potuerit, eo tamen tenore quod annuo censu canonici ejusdem ecclesie dabunt Bosoni, quamdiu vixerit, sex sextarios laudabilis frumenti et sex laudabilis tremesii, ad mensuram Sancti-Florentini, infra octabas Natalis Domini. Simili modo dabunt annuatim Iterio, quamdiu vixerit, in predictis octabis, sex sestarios laudabilis frumenti et sex laudabilis tremesii. De hac censuali annona donat post obitum suum predictus Boso, ecclesie pretaxate, tres sestarios, medietatem frumenti et medietatem tremesii. Similiter et Iterius donat eidem ecclesie, de parte sua, tres sestarios, medietatem frumenti et medietatem tremesii; et obitus eorum in kalendariis canonicorum scribentur, et corpora eorum, et uxorum et filiorum suorum in cimiterio ecclesie honorifice sepelientur, si illuc deportata fuerint, nisi excommunicati fuerint vel nominatim interdicti. Et si alibi sepulturam habuerint, debitum pro eis fiet servicium. Reliquam vero annonam, videlicet decem et octo sextarios heredibus eorum annuatim ecclesia reddet, nisi et heredes terram predictam adversus omnes omni jure adquietabunt. Boso, nec Iterius, nec heredes eorum prefatam annonam alteri ecclesie poterunt dare in elemosinam, nec alicui vendere, aut vadimonio tradere licebit, nisi ecclesie Deiloci, excepto domino ad cujus casamentum terra pertinet, et heredibus qui ei jure hereditario succedere debent, si tamen canonici ejusdem ecclesie propter hoc tale precium dare voluerint quale ab aliis habere poterint (*sic*). Laudaverunt etiam brocias quas Stephanus, frater eorum, eidem ecclesie pro anima sua donaverat. Si vero in hiis omnibus ecclesie Deiloci controversia illata fuerit, prefati fratres Boso et Iterius, se jure adquietare, et sine fraude, in presentia nostra, super sanctas reliquias juraverunt, assistentibus et presentibus Odone, decano Senonensis ecclesie; Rerico, Meldensi archidiacono; magistro Lumbardo; Galtero de Boi, cantore; Sevino Emblechien et Ansello Surdo, militibus, et aliis multis. Hec omnia laudaverunt Roszaidis, uxor Bosonis et Stephanus, filius ejus et filia ejus Elisabeth et Mathildis, uxor Iterii. Manasses et frater ejus Theodbaldus, domini de Chanlosto, de quorum feodo predicta foresta est illud, idem laudaverunt, hac tamen conditione quod, si de militibus predictis feodum suum saisirent, predicti canonici illis de redditibus prefatis respondere habeant, salvis semper existentibus pactionibus.

Ne igitur hoc factum in posterum a memoria deleatur, litteris annotare et sigilli nostri auctoritate confirmare curavimus.

Actum, apud Briennonem, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° IX°; sacre nostre anno primo, mense martio.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Dilo, L. VII.

CCIV.

CHARTE DE P. DE COURTENAY POUR L'ABBAYE DE FONTAINE-JEAN.

(An 1170).

Pierre de Courtenay, frère du roi, donne par cet acte à l'abbaye de Fontaine-Jean un clos de vigne, planté par les moines, situé à Montargis dans des terres cultivées qui furent autrefois la forteresse du château, avant qu'il fût entouré de murs ; et un terrain où ils ont bâti un cellier ; etc. Isabelle, femme du comte et Pierre, son fils aîné, (qui fut comte d'Auxerre) approuvèrent cette donation.

Ego Petrus, regis frater et Curtiniacensis dominus, omnibus notum esse volo quod, præ cæteris locis religiosis qui in terra mea sunt, monasterium Fontis-Johannis ad Dei servitium augere et amplificare proposui. Unde, præter beneficia quæ eidem loco jam contuli, in præsentia nominatim, ad Dei honorem et meam meorumque salutem, etiam in manu domini Gelduini, abbatis, fratribus illius loci dono, in eleemosinam absolutam ab omni exactione in perpetuum, totum clausum vineæ quod ipsi fecerunt et in fosseio cinxerunt in planchetio meo, quod quondam fuit firmitas castelli Montisargi, antequam muro clauderetur. Concedo eis etiam, eadem libertate, terram in qua cellarium construxerunt, scilicet sedem ipsius cellarii, cum tota oschia illa quam Ramigrandus ante eos tenuerat. Constituo etiam ut quemcumque in suo cellario hospitem, vel hospitatorem posuerint, nemo ex meis super eum potestatem habeat, nisi per abbatem, nec in aliquo ei violentiam faciat, quando per monachos se ad justitiam verterit. Similiter volo ut qui per eos in eo cellario vinum vendiderit, nec a præposito, nec ab alio serviente meo arguatur contra voluntatem vel utilitatem suam; vel ipsum vinum credere, vel bladum accipere, vel acceptum invito reddere cogatur; sed liberum eis sit hoc donum meum, ut dictum est, ab omni injuria. Laudavit hoc et concessit uxor mea Isabel et primogenitus meus Petrus, etc.

Actum est publice, in aula mea ad Monteargis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° X°.

Recueil de chartes sur les comtes d'Auxerre, D. Viole : Archives de l'Yonne — Hist. généalog. de la maison de Courtenay; Preuves, p. 7.

CCV.

CHARTE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1170).

Le comte ratifie la donation faite à l'abbaye de Molême par son frère Guillaume, qui est mort en Terre-Sainte, des terres qu'il avait à Crusy. Ida, sa mère, Mathilde, sa femme, et Renaud, son frère, ont également approuvé cet acte.

Ego Wido, comes Nivernensis, notum fieri volo tam futuris quam instantibus quod dominus Willelmus, frater meus, qui Hierosolimis obiit, pro Dei amore et remedio anime sue, suas tercias, quas habebat in terragio de Crusiaco, dedit et concessit ecclesie Beate-Marie Molismensi, eo modo quo possidebat eas tunc temporis. Hoc donum a domino Willelmo, fratre meo, factum, Ego Guido, comes Nivernensis, laudo et confirmo. Hoc idem laudavit domina Ida, mater mea, et uxor mea, Medaldis, et Reinaldus, frater meus. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat munimentum, sigilli mei impressione roboravi, anno ab Incarnatione Domini M° C° LX° X°; militie mee primo. Hujus rei testes sunt : Balduinus Grossus; Rainaldus Malus ; Damianus ; Reinaldus, tunc temporis senescallus Nivernensis ; Robertus, capellanus comitis; Thomas, clericus comitis : Lambertus, camerarius Molismensis ; Hugo, helemosinarius Molismensis.

Hoc autem actum est, Nivernis, in ipso die anniversarii Willelmi comitis, auctoris muneris.

Cartul. de Molême, t. I, p. 127 et t. II, f° IX, v°; Archives de la Côte-d'Or.

CCVI.

PRIVILÉGE DONNÉ PAR LE SEIGNEUR DE MONTRÉAL A L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU MÊME LIEU.

(An 1170).

Anseric de Montréal déclare qu'il n'a aucun droit, aucune coutume sur l'église Notre-Dame de Montréal, que ses ancêtres ont fondée et dotée de leurs propres biens. Il est seulement chargé de sa protection, etc. Les hommes de l'église ont droit d'usage dans la forêt d'Hervaux. Les chanoines peuvent imposer une taille sur les hommes de l'église. Il donne,

pour le repos de son âme, à l'église Notre-Dame le tiers des dîmes de Sainte-Colombe et d'Athies, et pour le repos de l'âme de sa femme Adelaïde, une rente de deux muids de grains sur son moulin de Montréal ; etc.

Ego Ansericus de Monteregali præsentibus et futuris notum facio quod neque in terra, neque in juribus ecclesiæ Beatæ-Mariæ, quam antecessores mei fundaverunt et bonis propriis dotaverunt, usum vel coustumam aliquam habuerunt, nec ego habeo, quod plane cognosco. Nihil in prædicta terra, nec prædictis hominibus antecessores mei sibi retinuerunt, nec ego retineo, nisi quod eos salvos facere et custodire, ut advocatus, debeo. Cognosco iterum et verum est quod quilibet hominum, a domino Montisregalis vel Insulæ casamenta tenentium, de iisdem casamentis pro voluntate sua prædictæ ecclesiæ libere dare potest ; ita quod illud non adeo procedat donum, quod in eodem casato dominus prædictus servitium vel...... perdat. Furnum autem bannale in villa Sivriaci et de villis corveis prædictæ ecclesiæ et eisdem canonicis ita quod nullus alius in eis deinceps possit furnum alium habere ; et usuarium omnibus hominibus ejusdem ecclesiæ ad omnia necessaria sua in nemore de Ervial, præter hoc quod fagum, vernum stantes non succidant, concedo. Canonici prædictæ ecclesiæ deservientes, in ejusdem ecclesiæ hominibus talliam et quicquid in eis et volunt et habere libere habent. Pro redemptione animæ meæ et præde cessorum meorum, do et concedo eidem ecclesiæ, et eisdem canonicis tertiam partem decimæ Sanctæ-Columbæ, et tertiam (partem) decimæ de Atheis. Do iterum eisdem, pro salute animæ Alaydis, uxoris meæ, duos modios annonæ, singulis annis, unum frumenti, alium grossæ molturæ, in molendino meo de Montcregali, ita quidem quod, si non plus quam hos duos modios lucrabitur molendinum, illos habeant. Canonici vero oleum de nucibus in lampade una, nocte et die, ante altare Beatæ-Mariæ, pro ejusdem Alaydis anima, ardere facient. Ut autem nihil eorum remaneat quo successores mei prædictam ecclesiam inquietare valeant, quatuor fœminas meas hominibus ejusdem ecclesiæ maritatas, uxorem Guillermi, uxorem Ervei, sororem Barbini, duas Hugonis Piscatoris filias, uxorem Renaudi præpositi et uxorem Robet, cum hæredibus earum, ego qui bono et puro corde pacem ecclesiæ desidero, eidem ecclesiæ et canonicis quittas clamo. Prædictæ vero ecclesiæ canonicis in perpetuum eas et Radulfum de Insula, duas ejus uxores, filias Beringerii, et quod in Renaudo filio Sede de Monteregali habent, donavi et quittos clamavi. Hoc autem totum, tam factum quam cognitum, laudo et concedo et sigilli mei impressione confirmo. Laudat et Alaydis, uxor mea et Ansericus et Johannes, filii mei, et Sybilla, predicti Anserici uxor. Hujus rei testes sunt : Josbertus de Barro ; Hugo et Guido, filii sui ; Philippus de Prait ; Gibaudus et

Bruno, fratres ejus; Galeranus; Aimo Chauce-Chiens; Hugo, filius domini Aabaudi; Gaufridus, filius Hugonis de Digun; Guido Fardellus.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX°; Alexandro, summo pontifice; Ludovico, Francorum rege; Guichardo, Lugdunensi archiepiscopo; Stephano, Eduensi episcopo.

Copie de l'an 1666, d'après l'original; Arch. de l'Yonne, F. du Chapitre de Montréal, Liasse I.

CCVII.

DONATION PAR JOCELIN D'AVALLON A L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1170).

L'évêque d'Auxerre annonce que Jocelin d'Avallon a confirmé l'abbaye de Reigny dans la propriété des prés qu'elle possédait à Tormancy, laquelle terre était du fief de Jocelin. Parmi les témoins figure maître Robert Abolanz.

Ego Willelmus, Dei gracia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quia, cum Jocelinus de Avalone villam Tromanci et territorium ejus in vadimonio accepisset a domina nomine Guiomart, et filiis ejus, quam de casamento suo prefatus Jocelinus esse dicebat, prata que ecclesia Reigniacensis longo tempore ibidem quiete possederat, aliaque que de novo acquisierat idem Jocelinus, quia nunquam laudaverat, reclamavit. Igitur, post multas altercationes, sic inter eos convenit, quod prefatus Jocelinus, in presencia nostra, prata illa, pro salute anime sue et antecessorum suorum, ecclesie Reigniacensi laudavit et sigillo nostro peciit confirmari, perceptis de beneficio domus VII libras Divionenses : Pratum videlicet de Vado Arrabili usque ad Quercum; aliud quod vocatur Caperum et duas alias partes Chome, monachi et Iterii, conversi; pratum de Meneillis, salvo tamen ejus annuo censu. Hujus rei testes sunt : magister Robertus Abolans; Sabaudus, capellanus de Vermentum; dominus Gaufridus de Arsi, qui laudavit et pro jure garantire promisit domine Ochede. Hoc etiam Amica, uxor predicti Joscelini, laudavit. Laudaverunt et filii ejus Jocelinus, Matheus, Auvinus. Cujus rei testes sunt : Sebaudus de Vermentum; Martinus, subcapellanus de Arsi; Stephanus, clericus; Colins, frater domine Ochede; Seguinus de Magni; Paganus, maritus domine Sanse, milites.

Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmavimus. Actum, anno Domini M° C° LXX°.

Copie du XVIe siècle, d'après l'original; Arch. de l'Yonne; F. de Reigny, L. I.

Par une autre charte, donnée par Etienne, évêque d'Autun (1171-1188), on voit que

Reinaud de Tormancy a donné à l'abbaye de Reigny un pré *apud Tramenciacum*. — Ibidem.

CCVIII.

LETTRE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1170).

Par cette pièce, le roi déclare faire remise au prélat du droit de procuration et de gîte qu'il avait à Saint-Julien-du-Sault.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, Dei gracia Francorum rex. Antecessoribus nostris, regibus Francie, familiaris semper extitit consuetudo non tantum ecclesias potestatis sue beneficiis ampliare, verum etiam earum oppressionibus subvenire et iniquas consuetudines resecare. Hac igitur consideratione nos, ab eorum viis non declinantes, notum facimus universis, presentibus et futuris, quod, intuitu divini amoris et interventu Willelmi, venerabilis archiepiscopi Senonensis et apostolice sedis legati, sororii nostri, procurationem et gistam quam apud Sanctum-Julianum de Salice annuatim habebamus, quietam et absolutam dimisimus; decernentes quod nullus successorum nostrorum eam capere presumat. Et ideo archiepiscopi Senonensis, tam presens quam futuri, preposito nostro Senonensi centum solidos monete que Senonis curret, singulis annis, infra septimanam Pentecostes, persolvent.

Quod ut ratum sit in posterum, carta et sigillo nostro confirmari precipimus.

Actum Parisius, anno incarnati Verbi millesimo centesimo LXX°; astantibus in palacio nostro quorum subscripta sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii nostri; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii. Datum per manum Hugonis, cancellarii.

Signum : LUDOVICUS.

Original, scellé autrefois; Bibl. de la ville de Sens; Fonds de l'Archevêché; — Copie sur papier, XVIe siècle; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'Archevêché de Sens.

CCIX.

CHARTE DU DOYEN ET DU CHAPITRE DE SENS.

(An 1170).

Cet acte contient un accord passé entre deux chanoines, au sujet d'une maison et d'un terrain. — Réversion au Chapitre après décès.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Odo, decanus et universum capi-

tulum Senonensis ecclesie, notum volumus fieri omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Rainauldus, canonicus noster, vendidit Hirberto, concanonico nostro, quicquid habebat in chamera de Sancto-Benedicto et in area que ei adhæret; ita quod Guido, Rainaudi cognatus, chameram quandiu vivet habebit; aream quoque, si Herbertus prior ipso obierit, obtinebit; si vero idem Guido prior decesserit, Hirbertus chameram cum area possidebit; et, post obitum illorum, prefata possessio in jus et proprietatem ecclesie nostre revertetur. Hoc itaque pacto empta est area illa ut a chamera in aream non fiat egressus.

Et ut hoc inviolabiliter ratum sit et ne aliqua Hirbertus in posterum inde calumpnia vel inquietudine perturbetur, sigilli nostri auctoritate munivimus. Hujus rei testes sunt: Odo, decanus; Hugo, archidiaconus; Hilduinus, thessaurarius; Gaufridus, precentor; Teo, cellerarius; Saquinus; Martinus; Hirbertus; Teobaudus; Odo; Petrus; Garnerius; Salo; Bartolomeus; Hernaudus; Engenulfus.

Original, en forme de cyrographe, scellé du sceau oblong du Chapitre, représentant un buste de saint Étienne: Arch. de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens.

CCX.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF ET LE CHAPITRE DE SENS.

(An 1170).

Eudes, abbé de Saint-Pierre, déclare avoir fait un accord avec Eudes, doyen, et le Chapitre de Sens, au sujet d'un homme de son abbaye, nommé Guibert le drapier, qu'il a donné au Chapitre en échange d'une femme nommée Agnès, épouse d'Hugues, fils de Robert de Seppes. Cet acte fut attesté par les moines au nombre de 22 et par 9 novices.

Ego O., Dei gratia abbas Sancti-Petri-Vivi, et totum capitulum æcclesiæ nostræ notum facimus cunctis, presentibus et futuris, quod inter nos et dominum Odonem, æcclesiæ Sancti-Stephani decanum, et ejusdem æcclesiæ capitulum, convenimus et ita ad invicem concordavimus quod unum hominem nostrum, Guibertum scilicet, draperium, prefatæ æcclesiæ Sancti-Stephani, cum rebus suis, jure perpetuo habendum donavimus, et quietum clamavimus, promisimusque per omnia ipsum guarentire per manum domini archiepiscopi, et eum obsidem posuimus quod predictæ æcclesiæ responderet, si inde eam aliquatenus penam vel laborem subire contingeret. Supradictus autem decanus et capitulum Sancti-Stephani, in excambio hominis nostri quem eis dederamus, donaverunt nobis quandam feminam, Agnetem nomine, uxorem Hugonis, filii Roberti de Seppe,

perpetuo habendam, quæ ipsorum ancilla erat; ipsam nobis omnino quietam clamaverunt, nichil in ea vel in ejus liberis retinentes, simili pactione, feminam ipsam promittentes guarentire per manum ejusdem domini archiepiscopi nostri quem super hoc nobis obsidem posuerunt.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX°; tempore Ludovici, nobilissimi regis Francorum, et, Willelmi venerabilis Senonensis archiepiscopi et apostolicæ sedis legati. Ut autem hoc ratum esset, fratrum nostrorum nominibus et sigilli nostri auctoritate roborari decrevimus : Andreas, prior; — monachi : Johannes, Philippus, Arnaldus, Petrus, Salo, Willelmus, Fulco, Galterius, Gaufridus, Henricus, Galterius, Johannes, Bernardus, Teobaldus, Bovo, Adam, Herveus, Petrus, Stephanus, Gosbertus, Johannes. — Pueri : Hugo, Robertus, Hugo, Gaufredus, Ansellus, Gaufridus, Milo, Gaufridus, Huldierius.

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens; Fonds du grand Chapitre de Sens. — Titre : Chapitre, chanoines, etc.

CCXI.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR LES LÉPREUX DE SOISY.

(An 1170).

L'archevêque, s'adressant aux habitants de Soisy, rapporte qu'étant en tournée dans leur paroisse, il a reçu de quelques-uns d'entre eux une requête afin qu'il pourvût les lépreux de ce lieu d'un chapelain. Il les informe qu'il a en conséquence prescrit à l'abbé de Saint-Jean de désigner un homme propre à ces fonctions.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus parrochianis de Soisiaco salutem. Nuper cum essemus apud Soisiacum, venerunt ad nos quidam vestrum, rogantes ut leprosis de Soisiaco capellanum assignaremus. Nos ergo, paci et concordie canonicorum et vestre providentes, et magis etiam leprosorum utilitatem considerantes, volumus et precipimus ut abbas Sancti-Johannis, vir prudens et honestus, capellanum ibi quem idoneum judicaverit, constituat, accepta ab ipso fidelitate. Ita siquidem et vobis, et canonicis, et leprosis etiam satisfiet, quum, si canonici leprosos vel capellanum eorum odio haberent, nocere eis in multis prevalerent.

Original, scellé autrefois: Bibl. de Sens; Fonds de l'abbaye Saint-Jean de Sens.

CCXII.

CHARTE D'ÉLISABETH, DAME DE TOUCY, POUR LES RELIGIEUX DE VIEUPOU.

(An 1170).

Elisabeth, mère du seigneur de Toucy, donne aux Bons-Hommes demeurant près de Saint-Maurice, 20 sous sur le cens de Champlay, et la moitié d'un muid de froment et la moitié d'un muid d'orge sur la grange du même lieu.

In nomine sancte et individue Trinitatis, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod ego Helizabet, mater domini de Thocyaco, concessi Bonis-Hominibus de Magno-Monte qui sunt juxta Sanctum-Mauricium, viginti solidos in censiva Canliaci et dimidium modii frumenti et dimidium modii ordei in grangia Canliaci, et super totam terram meam de la Moree, singulis annis percipiendos. Hoc laudaverunt : Narjotus de Thociaco, et Regnauldus de Pogiaco et....; et Regnaldus et Gauterius, archidiaconi Trecenses. Hujus rei testes sunt : Droco de Melloto ; Gaufridus de Sancto-Verano ; Stephanus de Landa ; Girardus Grossus ; Regnaudus Raffardi ; Girardus de Canlaio. Ego, ad hec tenenda, obligavi heredes et successores meos qui grangiam tenebunt et terrarum partem gubernabunt. Datum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX°.

Copie, vidimée en 1404 par le doyen de la chrétienneté de Courtenay ; Archives de l'Yonne ; Fonds du prieuré de Vieupou. — Champlay.

CCXIII.

CHARTE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(An 1171).

Gui, comte de Nevers. confirme la donation du droit de sauvegarde de la terre de Diges, faite par son frère Guillaume, dont le corps repose à Béthléem. Il approuve également la donation, faite par son père, de la moitié de Villeneuve-Saint-Salve, du droit d'hospitalité qu'il avait au même lieu de Diges et de 60 sous de cens à Saint-Gervais. Il déclare aussi n'avoir aucun droit de garde, ni d'hospitalité à Escamps. Renaud, son frère, approuva tous ces dons.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Guido, comes Nivernensis, laudo et presenti scripto confirmo salvamentum de potestate Digie monasterio Sancti-Germani Autisiodorensis, fratribusque ibidem Deo servientibus, quod bone memo-

rie Guillelmus, comes, frater meus, qui apud Bethleem requiescit, eidem monasterio predictisque fratribus, pro remedio anime sue et sancte recordacionis Guillelmi, patris mei, in capitulo Beati-Germani sepulti, aliorumque antecessorum nostrorum, legavit et imperpetuum possidendum donavit. Confirmo eciam et laudo elemosinam prenominati patris, medietatem scilicet Ville-Nove, cum appendiciis suis ; item arberiagium de prefata potestate Digie ; sexaginta solidos apud Sanctum-Gervasium, de censu, pro anniversario ejusdem. Recognosco iterum quod infra firmitatem seu municionem de Escant neque salvamentum neque arberiagium habeo. Idipsum Rainaudus, frater meus, laudavit.

Actum est hoc, Autisiodoro, anno ab Incarnatione Domini M° C° septuagesimo primo ; Ludovico, rege regnante ; Guillelmo, presule Autisiodori ; me ipso quoque Guidone, Nivernensi comite.

Hujus rei testes sunt, ex parte comitis, Robertus, capellanus comitis et quatuor alii in carta notati ; ex parte Sancti-Germani, Johannes, camerarius et quinque sequentes in carta notati, et multi alii.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, f° 56, r°, n° VI ; Bibl. d'Auxerre, M^s n° 140.

Le pape Alexandre III confirma la charte ci-dessus par une bulle, datée du 3 des calendes de juin. — Ibidem, f° 17, r°, n° XXXIX.

CCXIV.

CHARTE DU COMTE DE NEVERS, RELATIVE AUX RÉPARATIONS FAITES A L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1171).

Des gens armés du comte ayant voulu loger dans le fort d'Escamps dépendant de l'abbaye Saint-Germain, et les habitants de ce lieu, craignant les suites de cette hospitalité, s'y étant opposés, furent violemment maltraités et même quelques-uns d'entre eux furent tués. L'abbé s'étant plaint au comte de cette injure et de la mort des innocents, celui-ci reconnut la justice des plaintes et, voulant y faire droit et réparer le dommage, donna à l'abbaye Guillaume de Montmercy sa femme, son frère et leurs biens.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Guido, comes Nivernensis, omnibus tam presentibus quam futuris, nota fieri volo ea que sequntur. Servientes mei in munitionem de Escano, quam esse constat propriam ecclesie B. Germani, cum armata manu, hospitandi causa, cupientes violenter irrumpere, cum homines loci sibi, suisque timentes, violencie illorum obsistere conarentur, quosdam eorum occiderunt, quosdam multis confossos vulneribus, reliquere semine-

ces. Pro tam evidenti sua, ecclesieque sue injuria, venerabilis abbas ejusdem ecclesie, Arduinus, presentiam meam semel et iterum adiit, immanitatem facti, et innocentium mortem, damnumque ecclesie conquerendo exponens. Ego igitur, querelam ejus justissimam esse considerans, habito cum hominibus meis consilio, et pro damni recompensatione, simulque satisfactione de tam gravi injuria, et pro salute anime patris mei et parentum meorum, dedi absolute et libere, Deo et ecclesie B. Germani, Guillelmum de Monte-Marcii et uxorem ejus, et fratrem, et heredes eorum, et totum tenementum ubicunque illud habeant, cum omnibus acquisitis ab eis vel acquirendis. Quicquid etiam querelabam in uxorem Guarnerii Camberlenci, et in filios, vel filias, seu in tenementum illius, totum guerpivi, et dedi libere et absolute Deo et jamdicto beato confessori, ut eo modo et ea conditione qua vel ego, vel antecessores mei predictum Willelmum et uxorem. et fratrem ejus, et heredes, et res mobiles vel immobiles eorum habuerant et possederant, habeat illos ecclesia S. Germani, jure perpetuo. Testes sunt : Garnerius seneschallus, et XVI alii in carta notati. Hoc autem donum, ut ratum et inconvulsum jamdicte ecclesie omni etate permaneat, presentem cartam sigillo meo muniri precepi.

Actum publice, Autissiodori, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo primo, regnante Ludovico, piissimo rege Francorum.

Ex. Cartul. S. Germani, f° 56, n° V ; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140. — Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, Preuves, t. IV, n° 65, 2e édition.

CCXV.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, AU SUJET DE LA CHEVECERIE DE SON CHAPITRE.

(Vers l'an 1171).

Cet acte contient un règlement concernant l'office de la Chevecerie du Chapitre de Sens laquelle est tout-à-fait distincte de la trésorerie. — Cierges des autels.

G..., Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, in Domino salutem. Noverint tam presentes quam posteri quod controversia vertebatur inter dilectos filios nostros, canonicos ecclesie Senonensis et, Hilduinum, ejusdem ecclesie tesaurarium, super capiceria ejusdem ecclesie quam prefatus tesaurarius tenet. Dicebant enim canonici quod capiceria dignitas erat alia et omnimodo divisa a tesauraria, et quod quicunque haberet capiceriam, singulis annis debebat computare cum canonicis de redditibus capicerie, acceptis

redditibus sibi assignatis, et quod superesset, consilio illorum, in negociis ecclesie debebat expendere. Sed tandem inter illos, coram nobis, compositum est hoc modo : quod tesaurarius, pro capiceria quam habet, loco candele que solebat in diebus ferialibus ardere in medio choro, in matutinis, cereum dimidie libre administrabit, et post matutinas clero vel clericulo dabitur pes manualis candele et cereus tesaurario remanebit. In duobus autem candelabris que sunt ante altare, in diebus ferialibus, in quibus solebant ardere duo cerei de tercio libre, administrabit duos cereos utrumque unius libre, tam in matutinis quam in aliis horis. Similiter quatuor cerei, qui solebant ardere in missa, erunt quisque dimidie libre. Loco autem candele que solebat ardere ante majus altare, administrabit duos cereos, utrumque unius libre, qui omni eo tempore ardebunt quo candela ardere solebat. Diebus dominicis et diebus novem lectionum, ardebunt ante altare tres cerei in matutinis et in vesperis, ejusdem ponderis cujus solebant esse duo cerei qui ante ardere solebant; et super altare ardebunt duo cerei, utrique dimidie libre. In missa vero ardebunt super altare v cerei dimidie libre; in festis v et vii cereorum et in festis annalibus ardebunt tot cerei in missa et ejusdem ponderis quot et cujus ponderis ardebunt in vesperis et matutinis. Quicunque autem capicerie administrationem de cetero habebit, hec omnia in perpetuum administrabit, et cetera que de consuetudine ministrare consuevit.

Original, scellé autrefois; Bibl. de Sens.

CCXVI.

CHARTE D'EUDES, DOYEN DE SENS.

(An 1171).

Arrangement entre l'église de Sens, l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre et l'église de Celles de Troyes, au sujet des dîmes de vin d'Avrolles.

In nomine et sancte et individue Trinitatis. Ego Odo, decanus, et universum capitulum Senonensis ecclesie, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris quod controversia diu versata est inter ecclesiam Senonensem et ecclesiam Sancti-Germani Autissiodorensis et ecclesiam Celle Trecensis, super quibusdam decimis vinorum de Ebrolia, quas ex integro possidere volebat ecclesia Senonensis, jure parochiali, quia intra fines parrochie sue erant vinee ex quibus predicte decime debebantur. Monachi vero sequentes parrochianos suos, quia vineas colebant, medietatem decimarum requirebant. Terminata est tandem hec controversia, mediante venerabili domino nostro, archiepiscopo Willelmo et apostolice

sedis legato; et assensu totius capituli nostri, talis facta est compositio : quod ad decimas colligendas singulis annis, duo constituerentur legitimi homines, assensu communi, qui, fidelitatem ecclesiis facientes, decimas vinearum, quas parrochiani de Sancto-Florentino habent intra fines Ebrolie, recipiant apud Sanctum-Florentinum et reponant; similiter decimas vinearum quas parrochiani de Ebrolia possident apud Sanctum-Florentinum, colligant et recondant apud Ebroliam. Illas enim ratione eadem exigimus. Parrochiani enim de Ebrolia vineas apud Sanctum-Florentinum colunt, ex quibus decime, jure parrochiali, debentur. Decimis igitur hinc et inde diligenter et fideliter collectis, ecclesia Senonensis duas partes percipiat, alie vero ecclesie inter se tertiam possideant.

Et ut hoc inviolabiliter ratum sit, sigilli nostri auctoritate munivimus. Hujus rei testes sunt: Odo, decanus; Hugo, archidiaconus; Hilduinus, thesaurarius; Galfridus, precentor; Teo, celerarius; Guido, archidiaconus Gastinensis; Hugo, archidiaconus Stampensis; Martinus, presbiter et canonicus; Hirbertus, Teobaldus, Odo, Petrus, Garnerius, diaconi et canonici; Arnaudus, Stephanus, Engenulfus, Rainaldus, Salo, Bartholomeus, subdiaconi et canonici.

Data per manum Galfridi, precentoris et cancellarii, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° I°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens.

CCXVII.

CHARTE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE POUR L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1171).

Dans cet acte, le roi rapporte que Girard de Joigny avait quatre terrains sur le bord de la Vanne, sur lesquels il fit construire quatre moulins à foulon à ses propres frais, et fit abandon au roi de la moitié des revenus.

Le roi, en récompense, ordonna que ses bourgeois de Sens, et les autres hommes qui étaient régis par son prévôt, iraient moudre à ces moulins.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis presentibus et futuris quod Girardus de Joviniaco, in flumine Vanne quatuor areas habebat, in quibus de suo proprio quatuor molendinos fullonarios construxit, et nos et heredem nostrum in medietatem reddituum, per omnia recepit; ita etiam quod de communi custodientur et reparabantur. Nos vero tam ipsi quam heredi suo concessimus quod proprii homines nostri Senonenses, et alii qui per prepositum nostrum se justiciabunt

molendinos illos per bannum adibunt, talem penitus donando consuetudinem qualem in aliis molendinis dare consueverant uno anno antequam isti essent constructi. Quod ut ratum sit et inconvulsum, scribi et sigillo nostro confirmari precepimus.

Actum Miliduni, anno Verbi incarnati millesimo centesimo septuagesimo primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina subscripta sunt et signa : signum comitis Teobaudi, dapiferi nostri ; signum Mathei, camerarii ; signum Guidonis, buticularii ; signum Radulfi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii et Suessionensis episcopi.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, L. XVII.

Girard ayant vendu à l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif son droit de propriété sur les moulins mentionnés en la charte ci-dessus, le roi confirma les conditions de l'association en faveur des nouveaux propriétaires. — Arch. de l'Yonne, ibidem.

CCXVIII.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE D'AUTUN POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(Entre 1171 et 1188).

L'évêque atteste qu'Artaud de Chastelux a fait don à l'abbaye de tout ce qu'il possédait à Busson, à Busai et à Nemais, jusqu'au torrent qui coule vers Quarré.

Ego Stephanus, Dei gratia Eduensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quod dominus Artaudus de Chateluz dedit Deo et Beate-Marie et fratribus de Reiniaco, pro salute anime sue et antecessorum suorum, sine ulla retemptione (*sic*), quicquid habebat in terris, in pratis, in nemoribus, in aquis, in toto finagio de Busson et de Buscei, et de Nemais, usque ad torrentem qui defluit sub Quarreia.

Hujus rei testes sunt : Girardus, presbyter de Quarreia ; Ansericus, dominus de Monteregali, de cujus casamento hoc totum erat ; et ipse hoc laudavit et Hugo de Chateluz. Hoc totum laudavit Reinaldus, filius prefati Artaldi. Cujus laudationis testes sunt : Constancius, presbyter Castri-Censurii ; et Johannes, capellanus de Lescheriis. Et hoc ipsum laudavit Agnes, filia ipsius domini Artaudi, et maritus ejus Havinus ; et pro hoc habuerunt, de beneficio domus, LX solidos. Ejusdem laudationis testes sunt : Guido, presbyter de Rovreio, et Guarnerius, presbyter de Sancto-Andrea.

Ut autem hoc ratum et firmum perpetuo maneat, presentis scripti et sigilli nostri auctoritate roboramus.

Pièce originale, scellée du sceau de l'évêque d'Autun; Archives de l'Yonne; Fonds Reigny, L. II, s.-l. 3e.

CCXIX.

CHARTE D'ÉTIENNE, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(Entre 1171 et 1188).

L'évêque rapporte qu'Hugues de la Porte avait fait don à l'abbaye de cens sur les prés d'Ablon et la forêt de Chau, qu'il offrit ce cens sur l'autel même de l'abbaye et qu'il reçut 21 livres en récompense, mais que dans le même temps Etienne Letard avait racheté ce droit d'Hugues, à l'insu des moines. Alors ceux-ci l'ayant traduit en jugement, il renonça à son usurpation en recevant toutefois 25 livres, monnaie de Souvigny, deux bœufs, une vache et un taureau.

Ego Stephanus, Dei gratia Eduensis episcopus; notum fieri volo presentibus et futuris quod Hugo de Porta, fratribus de Regniaco, pro anima sua et antecessorum suorum, in elemosina perpetuo quittavit XXX solidos censuales quorum XVI solidi pro pratis de Ablon, et residui XIV solidi pro foresta de Callibus debebantur. Ipse vero Hugo, Regniacum cum filio suo Guidone veniens, in conventus monachorum presentia, predictam quitationem et donum super altare obtulit et fideliter tenendum conpromisit, et XXI libras de beneficio domus Regniacensis habere debuit.

Porro Stephanus Letardi, eodem tempore, fratribus inconsultis, sub predicto precio donum factum et conventionem intravit, et in casamentum a prefato Hugone accepit. Cum igitur prefatus Stephanus super tam injusto facto a predictis fratribus in causam et judicium traheretur, penitentia ductus, fratribus de Regniaco, in elemosinam, habitis tamen de beneficio domus XXV libras Solviniacensium et duobus bobus et vacca una et uno tauro, censum jamdictum resignavit, et uxoris sue consensu perpetuo laudavit.

Hoc etiam laudavit Hugo de Porta. Cujus rei testes sunt : Guido Magnus et Isembardus, canonici Castri-Censurii. Laudavit hoc uxor prefati Hugonis, nomine Tecia, et filii eorum Guido et Gaufridus. De laude uxoris et filii ejus Guidonis testes sunt : Guido Magnus, canonicus Castri-Censurii, et Iterius, prepositus Malliaci, et Dodo Senis, filius prepositi. De laude Gaufridi testes sunt : predictus Guido Magnus ; Duran Moteez ; Stephanus, famulus Isembardi, canonici ; Milo,

filius Duranni Gasun. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti pagina et sigilli nostri munimine roboramus.

Original, scellé du sceau de l'évêque d'Autun, figuré assis et bénissant : légende : SIGILLVM STEPHANI, EDVENSIS EPISCOPI; Archives de l'Yonne, F. Reigny, L. XV, s.-l. 1re.

CCXX.

CHARTE D'ADÈLE, COMTESSE DE JOIGNY, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1172).

La comtesse confirme la donation faite par son mari, le comte Rainard, à l'abbaye de Dilo, de la moitié du droit de salage à Joigny, et de la permission de pêcher dans la rivière, pendant 8 jours par an, avec deux bateaux.

Ego Adelaidis, comitissa Joviniaci, notum facio tam presentibus quam futuris quod dominus meus, Rainardus comes, maritus meus, pro salute anime sue, dedit et concessit ecclesie Deiloci medietatem totius salagii quod Joviniacum habebat et sui juris erat. Concessit etiam predicte ecclesie piscaturam per totam aquam suam, octo diebus per annum, cum duabus navibus. Ut autem hoc ratum permaneat, sigilli mei caractere fecimus communiri. Hujus rei testes sunt : Petrus, prior Joviniaci ; Theobaudus Crispeinsis ; Jolduinus, vicecomes; Adallelmus de Chanvalun ; Gauterius, marescallus.

Actum est hoc, apud Crispeium, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° II°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye de Dilo, L. I.
Cette donation fut confirmée par Guillaume de Champagne, archevêque de Sens. — Ibidem, L. XVI; s. l. 1re.

CCXXI.

DONATION PAR L'ABBÉ DE VÉZELAY A L'ABBÉ DE QUINCY.

(An 1172, 30 novembre).

Girard, abbé de Vézelay, annonce avoir donné à Gautier, abbé de Quincy, une vigne située à Chablis, que Pierre, autrefois doyen de Chablis et chapelain de Vézelay, avait donnée à l'abbaye de Vézelay.

Ne res geste decidant a memoria, litteris commendare humana consuevit industria. Sciant igitur tam presentes quam futuri quod ego Girardus, abbas, et universus ecclesie Vizeliacensis conventus dedimus et concessimus quandam

vineam quam Petrus, quondam decanus de Chableio, et capellanus Vizeliacensis, nobis apud Chableium donaverat, venerabili fratri nostro Gauterio, abbati, et ecclesie Quinciaci cui ipse preerat; nobisque tam ipse quam fratres ejusdem ecclesie devota familiaritate et familiari devotione, in temporalibus et in spiritualibus obligati tenebuntur.

Actum est hoc, in capitulo Vizeliacensi, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° II°; in festo Sancti-Andree, et nostrorum muninine sigillorum corroboratum.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. Quincy.

CCXXII.

SENTENCE DES ABBÉS DE PONTIGNY ET DE CLAIRVAUX SUR DES CONTESTATIONS ÉLEVÉES ENTRE LES ABBAYES DE REIGNY ET DE BOURAS.

(An 1172).

Les arbitres, en présence de trois autres abbés, décidèrent que la grange de *Vaureta*, bâtie par les moines de Reigny, serait conservée. Ils fixent les limites que les troupeaux de cette abbaye ne devront plus franchir. Les moines de Bouras ne pourront établir des tentes à moins d'une demi-lieue de celles de Reigny, sauf accord réciproque; etc.

Ego Garinus, Pontiniacensis et ego Giraldus, Clarevallensis abbates, notum fieri volumus presentibus et futuris quod discordia que versabatur inter fratres de Bono-Radio et fratres de Regniaco, pro nova grangia eorum et pasturis et pratis de Vaureta, ex auctoritate et mandato capituli Cisterciensis convenientes, presentibus coabbatibus nostris Gisleberto de Fonte-Moriniaci, Helia de Callovio, Stephano de Petris, assensu utriusque partis, amicabili compositione terminavimus. Decrevimus in primis ut grangia ipsa fratrum Regniacensium permaneat. Ceterum, de pasturis, intuitu pacis et racionis, statuimus ut nec fratres de Bono-Radio, neque Regniacenses, ultra sarratas que tendunt a Montemedio usque ad Petrosam, aliquo tempore, pecora sua ad pascendum, nisi communi assensu utriusque partis, hinc inde transducant, excepto quod Regniacenses, hiemis tempore pecora sua ad hiemandum ultra sarratas hoc modo transducere licebit; quod viam que tendit a Sano-Puteo usque Verrerias et inde usque Interannis, versus grangiam de Cavanniaco non transeant. Sane Regniacenses tentoria sua construere poterunt in villa que dicitur Fargies, vel ubicunque voluerint, extra predictam viam, ita tamen quod tantum distabunt a via quantum villa de Fargiis distare videtur. Porro fratres de Bono-Radio infra terminos suos, ubi voluerint, construere tentoria sua poterunt, extra similiter ubi voluerint, ita tamen quod

remota erunt per dimidiam leugam a tentoriis Regniacensibus, nisi communi utriusque partis assensu propinquiora fiant; hoc nichilominus observato, ne infra prata de Vaureta et tentoria Regniacensia, illa de Bono-Radio fiant. Quecunque vero fratres Regniacenses, sive in pratis, sive in terris, in presentiarum possident, integre eisdem permaneant, ita quod de cetero terras ad excolendum versus grangiam de Cavanniaco infra duas leugas non acquirant, nec prata infra unam. Extra vero, ubi commodius viderint, sine contradictione, quantum voluerint, acquirant. Hanc igitur prescriptam compositionem fecimus, presentibus abbatibus Willelmo de Bono-Radio, Ascelino de Regniaco, ipsisque laudantibus, sigillis nostris munivimus, suppositis testibus monachis scilicet de Bono-Radio et de Regniaco: Humbaldo, cellerario; Gauterio de Corbignei; Petro Blanco, de Bono-Radio; Giraldo, suppriore; Teomanno, cantore; Arnaldo, hospitali de Regniaco.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° II°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XXVI, s.-l. 1re.

CCXXIII.

DONATION D'ÉGLISES PAR L'ARCHEVÊQUE DE SENS A L'ABBAYE DE SAINT-JEAN DE CETTE VILLE.

(An 1172).

L'archevêque s'adressant à l'abbé Garmond, déclare avoir donné à l'abbaye Saint-Jean les églises de Molinons, de Villeneuve-sur-Vanne, de Theil, de Vaumort, de Serbonnes, de Montbarrois et de Bois-Commun.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus et apostolice sedis legatus, dilectis filiis Garmundo abbati, totique capitulo ecclesie Sancti-Johannis Senonensis, in perpetuum. Justa desideria justum est adimplere, et pietatem sectantibus materia ministranda pietatis. Eapropter, dilecte in Domino fili, Garmunde, tibi et fratribus tuis Domino tecum famulantibus, quorum ut apud homines opinio sic apud Deum devotio creditur approbari, concedimus in perpetuum et assignamus ecclesiam de Molendinoleonis et ecclesiam de Nova-Villa que sita est super Vennam, et ecclesiam de Tellio, et ecclesiam de Vallemauri et ecclesiam de Serbona, et ecclesiam de Montebarres, et ecclesiam de Boscummun, cum omnibus appendiciis earum. Ad tuam igitur et successorum tuorum diligentiam pertinebit predictas ecclesias libere et integre possidere, ibique cano-

nicos qui parrochias regant ponere et omnia prout res exigere videbitur disponere, salvo dumtaxat pontificali jure et subjectione nostra.

Actum Senonis, in pontificali domo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° II°; astantibus de clericis nostris, Hugone, archidiacono; Hilduino, tessaurario; Odone, decano; Goffrido, precentore; Teone, cellerario; Guidone, archidiacono; Symone, archidiacono; Hugone, archidiacono.

Original, scellé autrefois; Bibl. de Sens; Fonds de l'abbaye de Saint-Jean de Sens. Le pape Alexandre III confirma la charte ci-dessus par une bulle datée d'Anagni, le IV des calendes de mars — Ibidem.

CCXXIV.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR LE CHAPITRE DE SAINT-MARTIN DE TROYES.

(1172-1176).

L'archevêque confirme à l'abbé Vital le droit de présentation de l'église de Neuvy, et la jouissance de la moitié des revenus qui en dépendent.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis filiis, Vitali, abbati, totique capitulo Beati-Martini Trecensis, salutem in Domino. Paci et quieti vestre providere cupientes vobis, et ecclesie vestre, medietatem beneficiorum ecclesie de Noviaco, que ab antecessoribus nostris vobis collata est, cum appenditiis suis et cum presentatione presbiteri ejusdem ecclesie in perpetuum possidendam donamus, et presentis scripti attestatione, et sigilli nostri auctoritate confirmamus; statuentes et sub anathemate prohibentes ne quis huic nostre confirmationis pagine in aliquo contraire presumat, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Aube; Fonds de l'abbaye Saint-Martin de Troyes.

CCXXV.

PRIVILÉGES ACCORDÉS AUX HABITANTS DE VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE PAR LES ARCHEVÊQUES DE SENS.

(1172 et 1197).

Guillaume, archevêque de Sens, voulant aider à l'accroissement de la Ville-Neuve à laquelle l'ont associé les moines de l'abbaye Saint-Jean, donne aux habitants les cou-

tumes de Lorris. En 1197, Michel de Corbeil, son successeur, et Ansaut de Trainel donnent une nouvelle charte aux habitants.

Ge Guillaume, par la grâce Dieu arcevesque de Senz et légat dou siége de Rome, faisons savoir à touz cels qui sont et qui à venir sont que por la Nœve-Vile estre acreuee en laquele l'iglise de Saint-Jehan de Senz, de l'otroi de l'abbé et de tout le chapitre, nos avoit acompaigniez, avons otroié à touz les demoranz iki et confermé lez coustumes que li home de Lorriz ont en telle manière : que quicunques aura maison en la parroisse de la Noeve Vile, por sa maison et por un arpent de terre, se il l'a en cele parroche, sis deniers de cens paiera tant seulement, et se il acquiert iceli au cens de sa maison le tiegne; nus hons de la parroisse de la Noeve-Vile thonlieu ou autre costume rende de sa norreture, ne de sa blée que il aura de son labour ou du labour de ses bestes queles que il soient, rende minage; et de son vin que il aura de ses vignes, onques ne rende forage. Nus d'els en besoigne, n'en chevauchie aille se il ne veut revenir celi jour à sa maison; et quicunques en la parroisse de la Noeve-Vile aura sa possession, nule chose de cele perdra por nul forfait que il face, s'en vers nous ou en vers l'iglise Saint-Jehan, ou aucun de nos hostes aura forfait. Nus à la foire ou au marchié de la Noeve-Vile, venant ou alant, soit pris nec destorbez, se il n'a forfait celi jour; et nus en jour de marchié ou de foire de la Noeve-Vile gage de son plege preigne, s'en jour semblable cele plevine n'a esté faite, et le forfait de soisante sols à cint sols, et le forfait de cint sols viegne à douse deniers, et la clameur du prévost à quatre deniers. Et nul d'aus avec nos ou avec l'abbé isse de la Noeve-Vile tenir plez. Nus, ne nous ni autre, aus homes de la Noeve-Vile tailliée, ne tolte, ne prière face; et nus en la Noeve-Vile vin à ban vende. A la Noeve-Vile nos aurons créance en viandes à nostre cels ou de l'abbé ad quinse jors acompliz estre paiée. Et se aucuns de cels homes aura en nostre gage, ou de l'abbé, ou d'autre, il nel tendra pas outre huit jors, fors de son gré. Et se li uns vers l'autre aura encoru immistié, et il se soient accordé sanz enfrainte et cri dou chastel ou du borc, le prévost ne mie fait : nule chose porce à nos ni à nostre prévost il amendera; et se clameur sera fete, de ce il leur list accorder els de que il auront paié le droiture jugiée; et se li un de l'autre ara fet clameur et li autre envers l'autre nule amende aura fet, nule chose por ce à nos ni a nostre prévost il iert à amender; et se li uns à l'autre ara deu fere sairement, il li list pardoner li. Et se les homes de la Noeve-Vile auront doné gages de bataille folement et de l'otroi du prévost, ançois que li ostages soient livré, se seront acordé : l'un et l'autre pait deus sols et sis deniers; et se li ostages auront esté doné, set sols et sis deniers pait l'un et l'autre; et se de loiaus homes aura esté faite la bataille, les ostages del

veincu cent et douse sols paieront. Nul de cels nos face corvée; li vilain la busche à nostre cuisine et de l'abbé ameneront. Nul de cels soit tenu pris se il puet doner plége de venir à droit. Et chescun d'aus vende ses choses se il les veut vendre et ses ventes rendues, se il se veut de la vile départir, franc et quite se départe, se en la vile n'aura forfait fet. Et quicunques en la parroisse de la Noeve-Vile aura mes, se cri l'aura, soi et par nos et par le prévost aura voulu fere droiture, franc et quite ilec demeurt, se il ne l'aura voulu fere, desques à lieu seur ait nostre conduit. Et nus avec aucun pledera fors que por cause de suire sa droiture et de recevoir. Es noces de la Noeve-Vile li crieur aura nule chose par costume, ne la guete. Et nul gaeigneur de la parroche de la Noeve-Vile qui terre coutit à charrue, plus que une mine de froment à touz les serganz de la Noeve-Vile doinst par costume quant meisson sera. Et se chevalier aucun ou sergant les chevaus ou les autres bestes des homes de la Noeve-Vile in nos bois aura trové, il nes doit pas mener fors qu'au prévost de la Noeve-Vile; et se aucune beste de la parroisse de la Noeve-Vile, chaciée de toriaus ou contrainte de mosches, aura entré nostre forest ou haie, nule chose por ce devra au prévost amender celi qui la beste sera, se il puet jurer que, malgré la garde, fust ilec entrée. Et se aucun gardant li à escient i sera trovée, douse deniers por li dorra. Et se pluseurs, autre tant por chescune pait. Es fors de la Noeve-Vile ne seront pas porteurs par costume, ne les gueteurs ne seront pas par costume. Et les homes de Noeve-Vile le bois mort à lor us hors la forest preignent. Et quicunques el marchié de la Noeve-Vile achètera aucune chose ou vendra, et par oubliance son tonlieu aura retenu, enprès huit jors le pait sanz aucune acheison, se il puet jurer que il ne l'eust mie retenu à escient. Et se aucun des homes de la Noeve-Vile aura esté acusé d'aucun et il ne porra estre prové par tesmoig (*sic*) contre la provance del demandant, par sa seule main se descoupera. Nus de cele parroisse, de quelque chose que il vendra sus semaine, ou achètera en jor de marchié, en ce marchié por son us nule costume dorra. Por ce nos avons establi que toutes les foiz qu'en la vile sera muez li prévost, l'un emprès l'autre jurt soi establiement garder toutes ces costumes, e ensement li novel toutes les foiz que li sergant seront muez. Que ce soit dès or en avant ferme et estable à touz jors, nos avons commandé escrire ceste présente page et afermer la de l'autorité de nostre scel. Ce fut fet communément à Senz, el palais l'arcevesque, l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur mil et cent et soisante et douse.

Et plus bas :

Michiel, par la grâce Dieu, arcevesque de Senz et Ansiauz de Trainel, à touz cels à cui ces lettres venront, salut en Nostre-Seigneur. Nos volons fere à savoir

que cum entre nos, d'une part, et les homes de la Vile-Noeve-sus-Venne, de l'autre, demandé fust tornée des contes avoir par costume et de nostre vin amener à leurs cherretes et de la moisson avoir de leur terres, et des costumes des molins. Les costumes diligamment enquises qui sont gardées à lor uz en ces manières de cas, nos avons otroié as devandiz homes celes meismes costumes à estre gardées, c'est à savoir que nos n'aurons nules contes de costume, et se nos aurons volu vin amener lesdiz homes le vin de nos vignes et de noz rentes de l'espace de quatorse liées ou là environ, à leur chevaus qui traihent seront tenuz amener, se par nostre volenté et par la leur ne nos auront doné deniers, mes à ce ne porront estre contraint. Enseurquetout nul borgois de cele meisme Vile-Noeve devra moisson, se il ne tient terre de vilennage. Les gaaigneurs de terre qui seront hors de vile devront moisson as serganz. Li monniers de cele vile sera tenu de costume porter le blé et raporter, et vaner, et les revanes seront celi qui le blé sera. Se li monniers n'aura volu fere si comme nos avons dit devant, il porront moudre à quelque molin que il voudront. Que ce soit ferm, (*sic*) nos avons fet confermer la présente charte dou garnissement de nos seaus. Ce fut fet l'an de Nostre Seigneur mil et cent et quatre vinz e disset.

Traduction française de l'an 1250 environ, sur une pancarte en parchemin sans vidimus d'aucune espèce ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'archevêché de Sens. — Villeneuve-l'Archevêque.

CCXXVI.

CHARTE DE FONDATION DU PRIEURÉ DE VIEUPOU PAR DREUX DE MELLO ET SA FEMME.

(An 1172).

Dreux de Mello et sa femme Ermengarde déclarent avoir donné aux religieux de Grammont, qui habitent la forêt située auprès de Saint-Maurice, tout le terrain compris dans l'enceinte du fossé qui circonscrit leur couvent. Gui de Dampierre ; Milon, son frère, et Guillaume, fils des donateurs et autres ont approuvé ce don. La charte contient en outre l'énumération d'autres libéralités faites par diverses personnes aux religieux.

Sciant tam presentes quam posteri quod ego Drogo de Merlo et et Ermengardis, uxor mea, dedimus Deo et Beate-Marie et fratribus Grandimontensis ordinis, qui morantur in nemore juxta Sanctum-Mauricium, quicquid habuimus infra cingulum fossati sui, laude et assensu domini Guidonis de Dampetra et domini Milonis, fratris sui, et Guillelmi, filii nostri et ceterorum heredum nostrorum ; et dominus Petrus Bernardi, si quid habebat infra fossatum predictorum fratrum

quitavit eis. Hoc approbavit dominus Humbaldus, abbas Sancti-Germani, et commune capitulum ejusdem ecclesie, et quicquid dominus Guillelmus de Blairi in hoc dono habebat ipse, et heredes sui, et uxor ejus eis dederunt; et donum laudaverunt et dominus Hato de Insula similiter. Item dominus Matheus Vanne et dominus Stephanus Putet dederunt eisdem fratribus censum manus firme, cum omni justicia et dominatione, et cum excassura, si forte evenerit. Preterea, dominus Robertus, sacerdos de Charmoi, dedit predictis fratribus duos modios vini in vinea sua ad Chicheri, et quatuor sextarios annone de terris suis, duos scilicet sextarios frumenti et unum sextarium siliginis, et alterum ordei; et jussit ut quicunque essent terras suas vel predictam vineam tenentes, annuatim redderent sepedictis fratribus et vinum et annonam, sicut prescribitur. Qui si reddere desierint, predicti fratres ad terras et ad vineam revertentur. Fraaldus, maior de Eglini, et uxor ejus, et filii ejus dederunt eis duos solidos et sex denarios, annuatim in domo Johannis Ogeri recipiendos. Dedit etiam eis dominus Saudagueit sex denarios ad Mormund, annuatim ad Albam-Spinam. Dominus Reinardus Raffard dedit prescriptis fratribus duodecim denarios annuatim recipiendos in molendino maioris de Eglini, ad pontem Sancti-Mauricii-Veteris, quos de censu habebat. Dominus Hugo Balbus dedit eis annuatim XVIII denarios, quos habebat in uxore Petri le Limozin, de abunagio. Ut autem hoc ratum permaneat futuris temporibus, sigillorum nostrorum impressione confirmavimus.

Actum, anno Domini M° C° LXX° II°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. prieuré de Vieupou, L. 1[re].

CCXXVII.

CONFIRMATION PAR LE ROI D'UN ACCORD PASSÉ ENTRE LE COMTE DE NEVERS ET LE CHAPITRE D'AUXERRE.

(An 1173).

Le roi rapporte que le comte de Nevers a engagé au Chapitre, moyennant 500 livres de Souvigny, le droit de gîte qu'il avait à Pourrain et à Chichery. Le comte s'est obligé en outre à ne pas réclamer l'exercice de ce droit avant de rembourser cette somme au cours de la monnaie d'alors; et à cette époque, 48 sous d'argent valaient un marc d'argent au poids de Troyes; etc.

Ego Ludovicus, rex Francorum, notum facio tam presentibus quam futuris quod compositio inter Capitulum Autissiodorense, et Guidonem, comitem Nivernensem, in hunc modum facta est. Pro capitalibus Capituli Autissiodorensis vio-

lenter ablatis a comite, invadiavit comes eidem Capitulo, pro quingentis libris Silviniacensis monete gistas potestatis Pulvereni et Chichiriaci. Concessum est et firmatum, ex parte comitis, quod in illis gistis invadiatis, nihil omnino comes Nivernensis accipiet, nisi prius reddiderit quingentas libras predicte monete, in illo valore in quo tunc erat moneta illa Tunc enim quadraginta et octo solidi talis monete valebant marcham argenti ad pondus Trecense. Concessum est etiam, ex parte comitis et ex parte Capituli, quod si forte comes vadium redimere voluerit, redditis quingentis libris ejusdem monete in prefato valore, et iterum gistas voluerit accipere ultra unam per annum in predictis balliis, res in illo puncto erit in quo fuit ante invadiationem, id est, persona comitis sub excommunicatione, et terra ipsius sub interdicto. In curia etiam regis sub eodem statu erit in quo erat, donec controversia ista debitum finem, mediante justitia, sortiatur. Quod utique ut ratum et inconcussum permaneat, ad instantiam precum comitis, in manu accepimus, et presentem paginam sigilli nostri munimine confirmavimus. Condictum etiam fuit et hinc inde concessum, sicut ab utraque parte accepimus, quod comes eandem paginam appositione sigillorum Senonensis archiepiscopi et Autissiodorensis episcopi sui faceret confirmari.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° III°.

Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 67, 2e édition, d'après l'original.

CCXXVIII.

JUGEMENT DE L'ARCHEVÈQUE DE SENS, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-JULIEN D'AUXERRE.

(An 1173).

L'archevêque maintient l'abbesse de Saint-Julien dans le droit de présenter deux prêtres distincts pour les cures de Migé et de Charentenay, malgré l'opposition d'Étienne, curé de ces deux paroisses.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus, tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Universitati vestre notum fieri volumus quod, cum questio coram nobis verteretur inter Agnetem, abbatissam Sancti-Juliani Autissiodorensis et Stephanum, presbyterum de Migeio, super presentatione ecclesie de Charantenai, eo quod idem Stephanus assereret se in ecclesiis de Migeio et de Charantenai simul presentatum fuisse, et ideo utramque ecclesiam velle possidere : et abbatissa idipsum omnino negaret; ad ultimum cognitum et fide probatum quod ipse Stephanus in ecclesia tantum de

Migeio ab abbatissa presentatus fuerat, et non in ecclesia de Charantenai. Quia vero presentationes presbyterorum tam de Charentene quam de Migeio ad ecclesiam Sancti-Juliani pertinere dignoscuntur, presentationem quam abbatissa postea in ecclesia de Charentenai de alio presbytero fecerat, ratam esse decrevimus. Et quod deinceps illi liceat, tam apud Charantenai quam apud Migeium, presbyterum presentare recognoscentes, et jus suum et dignitatem ecclesie sue conservare cupientes, idipsum presenti pagine commendavimus et sigilli nostri auctoritate firmavimus.

Actum apud Autissiodorum, in presentia nostra, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° III°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne : Fonds de l'abbaye Saint-Julien d'Auxerre, L. III, s. I. 3e.

CCXXIX.

DONATION PAR GUI, COMTE DE NEVERS, A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1173).

Le comte donne aux religieuses une rente d'un bichet de glane à prendre chaque semaine sur ses moulins d'Auxerre. Ce revenu lui était échu d'Étienne Chenau; etc.

Sciant presentes et posteri quod ego Guido, comes Nivernensis, pro Dei amore et animarum patris et fratris mei, et antecessorum meorum remedio, et mee, dedi et concessi in elemosynam monialibus de Crisenone unum bichetum gleni in molendinis suis de Autissiodoro, qui michi exciderat de Stephano Chenau, quem idem Stephanus in prefatis molendinis habebat pro factura lignei operis quam in molendinis adhibebat, et singulis hebdomadis illum capiebat. Hunc bichetum qui michi de homine meo per excasuram excidit, ego Guido, comes, dedi in elemosynam, et quitavi predictis monialibus. Quod ut ratum et inconcussum permaneat in futurum, publico legitimorum hominum testimonio confirmavi, et sigilli mei impressione roboravi. Hujus rei testes sunt : Regnaudus de Marchia ; Theobaudus de Gonnossa ; Regnaudus Malis ; Fainerius de Droia ; Petrus de Churcum ; Milo, tunc prepositus Autissiodori ; Raadus ; Robertus, capellanus comitis ; Petrus de Sancto-Peregrino, et alii plures.

Actum est hoc, Autissiodori, anno Verbi incarnati M° C° LXX° III°, regnante Ludovico, rege Francorum ; Willelmo, episcopo Autissiodori.

Cartul. de Crisenon, fol. XV, v° et XVI, r°, pièce 44; Bibl. impériale. — Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° 47.

CCXXX.

ABBAYE DE VÉZELAY.

(De 1173 à 1199).

Les archives du célèbre monastère de Vézelay ont été détruites dans les guerres de religion, et il ne reste qu'un petit nombre de chartes antérieures au XIVe siècle. Nous en avons dejà publié quelques-unes. Les collections de bulles papales nous ont conservé cependant quelques priviléges des papes et notamment d'Innocent III. Ces pièces sont sous forme de lettres et confirment les abbés ou l'abbaye dans leurs priviléges ; nous allons en publier l'analyse. Nous y joindrons l'indication d'autres actes qui n'existent plus.

An 1173.

« *Vidimus* d'une charte de Gui, comte de Nevers, touchant la garde-gardienne de l'abbaye de Vézelay ; Seguin, étant abbé dudit lieu. Présens I., mère du comte ; Thibaut, doyen de Nevers ; Narjot de Toussy ; Pierre de Curchon ; Thomas, clerc du comte ; Venant de Decize, clerc ; Achery, doyen de Corbigny ; etc. Fait à Vézelay, audit an 1173, Louis, régnant : Etienne, estant évesque d'Autun ; Bernard, évesque de Nevers, et Guillaume, évesque d'Auxerre. » N° 12694. — Extrait des titres de Nevers.

An 1182.

Lettre du pape Luce III, qui, à la demande des évêques et des cardinaux, accorde à G., abbé de Vézelay, l'usage de la mître. « Datum Laterani, Vidus januarii. » — Bréquigny, t. III, p. 34, à la date du 11 novembre 1182.

1186. 14 juillet.

Lettre d'Urbain III, sur le même sujet. (Bréquigny, t. III, 288). « Usum mitræ, chiro-« thecarum et annuli tibi, fili abba, tuisque successoribus indulgemus. »

An 1187, 18 janvier.

Lettre du pape Clément III à Girard, abbé de Vézelay, qui l'autorise à se servir de sandales : « Usum sandaliorum tibi fili abba, tuisque successoribus infra tuas ecclesias « indulgemus. » — Bréquigny, t. IV, p. 92.

An 1195.

Lettre de G., archevèque de Lyon, vidimant une autre lettre de Pierre, comte de Nevers, et d'Agnès, son épouse, touchant l'obligation qu'ils avaient sur l'église de Vézelay, à la fête

de Pâques et à la fête de la Madeleine, faite pour le prix de 1500 marcs d'argent du poids de Troyes. Fait à Châtillon, au mois d'avril.» — N° 3463. Extr. des titres de Nevers.

An 1198, 22 mai.

Lettre d'Innocent III à Hugues, abbé de Vézelay, par laquelle il confirme son élection et l'exhorte à se montrer ferme. — Bréquigny, t. IV, p. 288. — Lettres d'Innocent III, t. I, 2e partie, p. 104.

An 1198, avant le mois de mai.

Lettre d'Innocent III à l'abbé Girard, par laquelle il confirme les priviléges de l'abbaye et accorde à l'abbé le droit d'excommunier, au lieu et place du pape, ceux qui feraient du mal à l'abbaye, au cas où les évêques mettraient de la négligence à prononcer l'excommunication. — Bréquigny, t. IV, p. 257.

An 1198.

Lettre d'Innocent III, par laquelle il rappelle que ni les archevêques ni les évêques ne doivent conduire avec eux un trop grand nombre de gens à leur suite, dans la visite des églises. — Bréquigny, t. IV, p. 257.

An 1198, avant le mois de mai.

Lettre d'Innocent III à l'abbé Girard, par laquelle il révoque un privilége accordé aux chanoines de Châtel-Censoir, à cause du dommage que ceux-ci ont causé à l'abbaye de Vézelay. — Bréquigny, t. IV, 257.

An 1198, avant le mois de mai.

Lettre du pape Innocent III, confirmative de la convention faite par l'abbaye avec Pierre, comte de Nevers, et Agnès, sa femme, par les soins du légat O., évêque d'Ostie, et grâce à la médiation du roi. Cette convention est relative à deux procurations réclamées par le comte, à Pâques et à la Madeleine. — D. Bouquet, t. XIX, p. 354.

An 1198, 5 mai.

Lettre d'Innocent III à l'abbé Girard, par laquelle il déclare prendre l'abbaye sous sa protection et en renouvelle les priviléges, et notamment l'indépendance de l'évêque d'Autun. — Bréquigny, t. IV, p. 282.

An 1198.

Lettre d'Innocent III, confirmative des droits et priviléges de l'abbaye. — Bréquigny, t. IV, p. 257.

An 1198.

Lettre d'Innocent III à l'archevêque de Sens, et aux évêques d'Autun, Langres, Auxerre et Nevers, par laquelle il leur prescrit de lancer une sentence d'excommunication et d'interdit contre Pierre, comte de Nevers, pour le forcer à observer la convention faite avec Vézelay au sujet des procurations. — Bréquigny, t. IV, p. 257.

An 1198.

Lettre d'Innocent III, par laquelle il défend aux archevêques et évêques de forcer les chapelains ou frères de Vézelay d'accepter leur jugement pour les choses temporelles. Mais ils les recevront, s'ils se présentent volontairement. — Bréquigny, t. IV, p. 257.

An 1199, 5 novembre.

Lettre d'Innocent III à l'abbé de Vézelay, accordant 40 jours d'indulgences à ceux qui se confesseront à Vézelay, le jour de Sainte-Marie Madeleine. — Bréquigny, t. IV, p. 268.

CCXXXI.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III, POUR L'ÉGLISE SAINT-PÈRE D'AUXERRE.

(An 1174, 25 février).

Le pape confirme le changement fait par l'évêque d'Auxerre du titre de doyenné que portait cette église en celui d'abbaye, sous la règle de saint Augustin. Il confirme la possession de l'église de Venouse et de la chapelle de Rouvray au profit du monastère.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis O., abbati et fratribus S. Petri Autissiodorensis, salutem et apostolicam benedictionem. Ea quæ ad honorem et profectum ecclesiarum rationabili providentia statuuntur, approbare, et ut debitam obtineant firmitatem, auctoritate apostolica roborare nos decet. Audivimus autem quod venerabilis frater noster, Willelmus, Autissiodorensis episcopus, ad preces vestras et venerabilis fratris nostri, Senonensis archiepiscopi, apostolicæ sedis legati, ecclesiam vestram de decanatu in abbatiam mutavit, et ut in ea abbas de cætero et non decanus ordinaretur firmiter instituit observandum. Quam quidem institutionem, sicut rationabiliter facta est, nos ratam et firmam habentes eam præsentis scripti munimine roboramus; statuentes ut ordo canonicus qui in eadem ecclesia, secundum Deum et B. Augustini regulam, noscitur institutus, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Nihilominus ecclesiam de Venosa cum capellania de Rouvre, sicut etiam in præsentiarum rationabiliter possidetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate apostolica

confirmamus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis, etc. Datum Anagniæ, v calendas martii, indictione VII.

Gallia christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° XLVIII. — D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, f° 182, r° ; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 127.

CCXXXII.

CHARTE DU ROI LOUIS-LE-JEUNE POUR LE CHAPITRE D'AUXERRE.

(An 1174).

Le roi rapporte qu'après l'accord fait entre le Chapitre et le comte Gui, par l'engagement des droits de gîte à Pourrain et à Chichery moyennant 500 livres de Souvigny, les gens du comte ont de nouveau ravagé les terres du Chapitre. Alors pour indemniser le Chapitre le comte ajouta 100 livres auxerroises aux 500 livres ci-dessus : 50 sous d'Auxerre valaient un marc d'argent du poids de Troyes.

Ego Ludovicus, rex Francorum, notum fieri volumus presentibus et futuris quod, post compositionem que inter canonicos Autissiodorenses, et Guidonem, comitem Nivernensem, facta est per invadiationem gistarum Pulvereni et Chichiriaci erga canonicos, pro quingentis libris Silviniacensis monete ab ipso comite factam, contigit servientes comitis, ex precepto ejus, iterum terram canonicorum depredatos fuisse ; sed tandem, pro ipsius parte restauranda, cum eisdem canonicis comes convenit, et prioribus quingentis libris centum libras Autissiodorensis monete cum ipsis reddendas adjunxit, ut sexcente libre in vadimonio essent. Cum vero ad solutionis tempus ventum fuerit, ille centum libre Autissiodorenses in illo valore reddentur, in quo erat moneta illa. Tunc enim quinquaginta solidi talis monete valebant marcam argenti ad pondus Trecense. Quod utique ut ratum et inconcussum permaneat, ad instantiam precum comitis Nivernensis, et comitisse, et Senonensis archiepiscopi, presentem paginam sigilli nostri munimine confirmavimus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini, M° C° LXX° IV°.

Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, 2e édition, t, IV, Preuves, n° 68.

CCXXXIII.

TRAITÉ DE PAIX ENTRE LE DUC DE BOURGOGNE ET LE COMTE DE NEVERS.

(An 1174).

Par cet acte, le comte de Nevers se reconnaît homme-lige du duc, pour certains fiefs qu'il tient de lui, mais il fait une réserve, au profit du roi, au sujet des fiefs de la comtesse,

etc. En cas de contestation sur les fiefs, les parties s'en rapporteront à quatre personnes, Anseric de Montréal, Hugues de Mont-Saint-Jean et les abbés de Citeaux et de Clairvaux ; etc. Les forteresses d'Argenteuil, de Saint-Cyr, de Bar et toutes les fortifications élevées dans le gué et autour du gué (?) de Vézelay, au temps de l'abbé Gérard, seront détruites.

Usus litterarum receptus est propter memoriam rerum : inde est quod ea que in futurum rata et inconcussa esse decernimus, litterarum memorie commendamus. Quamobrem ego Hugo, dux Burgundie et ego Guido, comes Nivernensis, per presentem cartam notificamus, tam presentibus quam futuris, pacem quam invicem fecimus et formam pacis quam firmamus. Ego siquidem Guido, comes Nivernensis, in hominium ducis veni, et ego Hugo, dux in dominium redii, sicut feoda mea requirunt, quæ comes pro patre suo et pro uxore sua de me tenere debet. Hoc autem dicimus, quamquam pro feodo uxoris suæ comes de feodo homo meus ligius erit, salva ligitate domni regis ; et, si forte feoda in hæredes dividerentur, qui terram matris haberet, ligius esset. Ego autem Guido ,Nivernensis comes, juravi et Hugo dux idem, quamdiu ad justiciam mihi per te ipsum steteris in locis antique consuetudinis, sicut feoda requirunt ; tibi aut terræ tuæ nequaquam malefaciam. Quando quidem aliquo casu de hoc ipso lis oborta fuerit, supra quatuor personas litis contentio terminanda poneretur, videlicet supra Ansericum de Monteregali et super Hugonem de Monte-Sancti-Johannis, homines nostros, et super abbatem Cistercii et abbatem Clarevallis, in hunc modum; quod de iis qui laici sunt jurabunt et qui abbates sunt in verbo veritatis promittent, quod controversiam litis secundum rationem moderabunt. Itemque, si forte fortuito isti quatuor inter se discordaverint, quandiu in curia domini regis mei dux ad justiciam steteris, sit in curia domini Henrici, sopita tamen contentione que est inter me et comitem Henricum, sicut predictum est tibi dux aut terre tue malum non faciam. Si vero hoc ordine lis oborta composita non fuerit, ad cartas nostras recurreretur et secundum tenorem cartarum, remota omni contentione, lis ex integro pacificabitur et si nec sic lis posset pacificari, donec transactis quadraginta diebus post diffidentiam tibi dux vel terre tue malum non faciam. Hec omnia, sicut hic continentur; ex parte mea ego Guido, comes, juravi et perinde de duobus millibus marcis argenti obsides posui, dominisque Lingonensium, Eduensium, Autissiodorensium, Nivernensium episcopis precepi, quod si predictam formam pacis non tenerem, de me et terra mea justiciam ecclesiasticam facerent. Ego quoque Hugo, dux, hanc formam pacis, sicut tu mihi, ita et ego tibi, ad majorem dilectionis tenorem, pro honore et reverentia tui, comes, ex integro juravi, excepto quod obsides perinde non posui, nec justiciam ecclesiasticam de me aut de terra mea fieri precepi. Statutum est etiam quod firmitates de

Argenteolo, de Sancto-Cyrico, de Barreio et quicquid firmitatis factum fuerat in vado vel circa vadum Virzeliaci, in tempore abbatis Gerardi, omnino diruantur, ita quod in eis nulla penitus defensionis remaneat machina, nec deinceps alicubi reedificentur. Et sciendum quod sacramentum vicissim fecimus, tam pro nobis quam pro hominibus et coadjutoribus nostris, et extraneos malefactores neutri nostrum in terram alterius vel suorum transire patietur. De hac tandem pacis forma inter nos inviolabiliter tenenda pari assensu in invicem nobis responsales posuimus, dominum scilicet Karolum, regem ; dominum W., archiepiscopum Senonensem ; Henricum, comitem Trecensem ; Theobaldum, comitem Blesensem. Et ut hoc ratum et inconcussum in futurum habeatur, testimonio sigillorum nostrorum presentem cartam muniri fecimus. Hec autem pacis concordia facta est per manum Humberti, Bellijoci domini, prudentissimi viri, et in presentia multorum quorum nomina subscripta sunt. Hujus rei testes sunt : Galterus, Lingonensis episcopus ; Bernardus, Nivernensis episcopus ; Theobaldus, Nivernensis decanus ; Ansericus de Monteregali ; Gerardus de Reun ; Guido de Vergiaco ; Hugo de Monte-Sancti-Johannis ; Nargodus de Thoci ; Stephanus de Petra-Pertusa ; Chaldero de Ferreia ; Gibaudus de Sancto-Verano ; Renaudus de Marchia ; Hugo de Petra-Pertusa ; Petrus de Corcum.

Actum est apud Belnam castrum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° IV°.

Pérard, Recueil de chartes Bourguignonnes, p. 247.

CCXXXIV.

SENTENCE DE L'ÉVÊQUE DE TROYES, AU SUJET DE LA TERRE DE PRÉHY.

(An 1174).

L'évêque, chargé de juger une contestation élevée entre le prévôt et les chanoines de Chablis, d'une part, et Hérard, comte de Brienne, de l'autre, au sujet de la terre de Préhy, rapporte d'abord une ancienne sentence rendue sur le même sujet, laquelle déclare que cette terre est commune entre les parties, excepté certains droits désignés. Les maires respectifs des parties prêteront serment, celui de Saint-Martin au comte, celui du comte au prévot. L'eschoite sera commune. Et comme il restait certains points douteux, l'évêque les explique.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Matheus, Dei gratia Trecensis episcopus, tam futuris quam presentibus notum facimus quod dominus papa Alexander causam que versabatur inter venerabilem prepositum Cableie, Goslenum, et prefate ville canonicos, et nobilem virum, comitem de Brenna, Herar-

dum, quam nobis terminanda commisit, ad pacem et concordiam in hunc modum reduximus. Olim iidem canonici, in presentia venerabilis Henrici episcopi, antecessoris nostri, adversus eundem comitem, super consuetudinibus ville de Prait, que communis illorum erat, sicut ex autentico prefati comitis scripto cognovimus, questionem moverant que in hunc modum terminata fuit. Concessum et recognitum fuit utrobique quod prefata villa de Prait comiti de Brenna et canonicis Cableie per omnia communis est, excepto chinagio quod ei cedit in liberum, et decima que ad capitulum Turonense et ad prepositum Cableiense spectat. Maior canonicorum, salvo jure et dignitate eorum, comiti fidelitatem faciet et maior comitis eis similiter. Caducum, quocumque modo acciderit, inter comitem et canonicos per commune dividetur tam de propriis servis comitis quam de propriis servis canonicorum. De cetero exactionem quamcunque facere, terram emere, equitatum aut carrugium requirere comes non potest nec canonici similiter. Carrugium tamen concordatur comiti paceium et tantum pro annona que est de redditibus de Prait quam canonicis eodem modo Cableiam. Nos itaque, paci ecclesie et comitis intendentes, de consilio domini Manasse, Lingonensis decani, et domini Manasse de Pugeio, ejusdem ecclesie archidiaconi, ut comes de Brenna scriptum suum firmum et stabile conservaret statuimus. Et quoniam in eodem scripto quedam obscurius dicta fuerant, nos eadem in lucem manifestari deducentes, ne canonicis aut comiti terminos quos eis ponimus transgredi liceat, scilicet ne carrugium aut furnum admodiare, sive talliam servientium facere, vel factam condonare, aut non factam subportare alteri parti sine altera liceat, sub anathemate observari utriusque partis consensu inviolabiliter decrevimus. Volebat preterea comes ad duos communes prefatæ villæ servientes tercium. . . . . . addere. Quod quia neque ei licere, neque ecclesie expedire cognovimus, ne de cetero presumatur, et hoc sub anathemate, de consensu comitis, prohibuimus; nichilominus quod ne in eadem villa sine consensu utriusque partis aliquid novi addi, vel inveterate consuetudinis statum immutari de eorumdem consensu presumatur modis omnibus interdicimus. Ne ergo hujus nostre compositionis institutio alicujus pravitate, futuris temporibus, violetur, presentis scripti munimine et tam sigilli comitis de Brenna quam nostri auctoritate roborare curavimus. Hujus rei testes sunt : Rainaudus et M. Bernardus, archidiaconi ; Girardus, abbas Cellensis ; Galterus, abbas Arremarensis ; M. Nicholaus ; Alexander, capellanus domini episcopi ; Herbertus, cantor ; Galterus, camerarius ; M. Hugo ; M. Rainaudus ; Andreas, frater comitis ; Erardus, nepos ejus de Chacenaio ; Garnerus de Triagnello ; Iterus de Corcellis ; Bigotus, socius comitis ; Ugerus, prefectus de Pigneio ; Willelmus, maior comitis, de Prait.

Actum Trecis, in palatio pontificali, anno incarnati Verbi M° C° LXX° IIII°; Alexandro papa quarto in ecclesia romana residente; Ludovico, rege Francorum, Ludovici regis filio, regnante.

Original, scellé de deux sceaux dont l'un a disparu et l'autre est à demi brisé et représente le comte de Brienne à cheval et sans contre-sceau ; Arch. de l'Yonne : Fonds du Chapitre de Chablis. — Préhy.

CCXXXV.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1174).

Pierre de Vareilles accorde aux religieux de Dilo la faculté de défricher la forêt de Vaumort, en se réservant toutefois pour lui et ses hommes d'usager tant que la forêt serait debout.

Willermus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, sedis apostolice legatus, omnibus sancte matris Ecclesiæ filiis, tam futuris quam præsentibus, in perpetuum. Noverit universitas vestra quod Petrus de Varellis querelam quam habebat adversus canonicos Deiloci de usuali quod habebat in foresta Vallis-Mauri, in pace dimisit : eo videlicet tenore quod fratres ejusdem loci prædictam forestam, quando voluerint, per se et per alios libere extirpare et ad culturam redigere poterunt. Sed Petrus et homines illius ex eodem nemore quod sibi necessarium invenerint, capere poterunt, quandiu nemus duraverit. Omnes etiam querelas quas adversus Deiloci ecclesiam habebat, de jure uxoris suæ, in pace dimisit. Laudavit hoc Ermensendis, mater ejusdem Petri et Odelina, uxor ejus et Stephanus, filius ejus. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, præsentis scripti attestatione et sigilli nostri authoritate confirmari et corroborari fecimus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° IIII°.

Extrait d'un recueil de chartes, copie du XVII[e] siècle ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de Dilo, L. XX.

CCXXXVI.

DONATION PAR ANSERIC DE MONTRÉAL A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1174).

Anseric de Montréal déclare avoir renoncé, en faveur de l'abbaye de Molême, à la

protection qu'il exerçait sur les hommes de Nitry qu'il avait reçus dans sa seigneurie, et il promet de ne plus en recevoir à l'aveuir, ni de Lichères, ni de Nitry.

Ego Ansericus de Monteregali tam presentibus quam futuris notum facio quod de controversia que inter me et Thomam, abbatem de Molesmes super commendaticiis hominum quos de Nantriaco receperam, versabatur, talis compositio facta est : quod eos plane dimisi et absolvi, et deinceps neque de Nantriaco, vel de Lescheriis, aliquem recipiam. Factum est autem hoc in castro quod dicitur Insula, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° IIII°. Cujus rei testes sunt : Bernardus de Rovra et Tebondus de Gresigni, monachi, et Galannus de Molesmes ; Milo, prepositus de Monteregali ; Willelmus, prepositus de Insula.

Cartul. de Molême : Ms. du XIIIe siècle, t. II, f° XXXV, r°; Archives de la Côte-d'Or.

CXXXXVII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PREUILLY.

(An 1174).

L'archevêque atteste que Narjod de Cérilly, ayant reçu 20 livres parisis de l'abbaye de Preuilly, lui a donné une maison contigüe à la tour du Roi à Sens.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus sancte matris Ecclesie filiis, tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Quod per volumina temporum vetustatis antiquat edacitas, scripture commendatio reparat et reformat. Inde est quod scripto commendari dignum duximus, ut vestre notum fieret universitati quod Narjotus de Cirilliaco, acceptis de pecunia ecclesie Prulliacensis XX libras parisiensis monete, donavit eidem ecclesie de duabus domibus quas Senonas habebat, prope turrim regis, illam que propinquior est eidem turri, cum platea ante domum et retro usque ad fossam turris, sicut domus comportat, ea scilicet conditione quod ecclesia Pruilliacensis in festo Sancti-Remigii pro ipsa domo, in vita ejusdem Narjoti, solvet ei sex denarios censuales, et post mortem ejus heredibus suis solummodo duos denarios. Super hoc autem in omnibus juste garantiam se portaturum promisit, necnon et fiduciavit, et Salonem de Dunjun et Gaufridum Bollenum in hoc fidejussores et plegios dedit. Idipsum laudavit uxor ejus Sorella, coram testibus subscriptis qui et donationi et laudationi interfuerunt : Bartholomeus dapifer noster, Petrus de Orbez, Milone Josleno, et magistro Meliore. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat munimentum scripto annotari et sigilli nostri auctoritate precepimus confirmari.

Actum Senonis, in palacio pontificali, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° IIII°. — Nota Alani.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Preuilly. — Sens.

CCXXXVIII.

ACCORD ENTRE PIERRE DE COURTENAY ET L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1174).

Pierre, seigneur de Courtenay, frère du roi, reconnaît que l'archevêque possède la moitié des revenus de la terre de Bussy-le-Repos et d'Ardilliers et lui l'autre. Il déclare qu'un village y sera fondé à la tête duquel il sera mis un prévôt qui lui fera serment de fidélité ainsi qu'à l'archevêque. Si quelqu'un des hôtes et de la communauté de ce lieu fait quelque délit dans ses haies, il l'amendera de 60 sous ; etc.

Ego Petrus, dominus Curteniaci, frater domini regis Francorum, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod controversia que inter me et dominum Willermum, venerabilem Senonensis ecclesie archiepiscopum, apostolice sedis legatum, vertebatur super hiis omnibus que ego ab Henrico Infante emeram apud Bussiacum et apud Ardillos, que de feodo ejusdem archiepiscopi erant, in hunc modum pacificata est. Statutum est ut medietatem omnium reddituum et proventuum territorii de Bussiaco et de Ardillos idem archiepiscopus et successores ejus perpetuo possideant, et ego alteram similiter medietatem percipiam, exceptis omnibus decimacionibus quas ipse et successores ejus habebunt in perpetuum. Villa ibidem construetur, et prepositus in ea assensu archiepiscopi et meo ponetur, qui ipsi et michi fidelitatem faciet. Si quis autem hospitum et communitatis ipsius ville in haiis meis aliquid forefecerit, pro forefacto sexaginta solidos persolvet ; quorum medietas archiepiscopi erit et ego aliam medietatem obtinebo. Prepositus vero, vel alius non poterit relaxare nec minuere forefactum illud nisi per archiepiscopum aut per me, aut per ministeriales suos aut meos. Quod ut ratum sit et inconvulsum in perpetuum, composicionem istam scripto commendari et sigilli mei impressione corroborari precepi.

Actum Senonis, in palacio archiepiscopi, anno ab Incarnacione Domini M° C° LXX° IIII°.

Cartulaire de l'archev. de Sens, tom. I, 64, r° ; Bibl. impériale.

CCXXXIX.

ASSOCIATION ENTRE L'ARCHEVÊQUE DE SENS ET L'ABBÉ DE BONNEVAL POUR LA SEIGNEURIE DE ROUSSON.

(An 1174).

L'abbé de Bonneval fait connaître que l'archevêque de Sens a acheté, dans la terre de Rousson, qui appartient à l'église de Saint-Sauveur de Bray, la justice que les vicomtes de Sens y avaient longtemps usurpée sur cette église, ainsi que douze ouches de terre et des prés, et qu'il a mis le tout en commun avec l'abbaye. L'abbé déclare que tous les revenus de la terre seront communs entre son monastère et l'archevêque.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Herbertus, ecclesie Bonevallensis humilis minister, totumque ejusdem ecclesie capitulum, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris quod dominus noster Willelmus, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, in terra nostra apud Rossom, ecclesie Sancti-Salvatoris Braiacensis pertinente, justiciam quam vicecomites Senonenses supra dictam ecclesiam diu vexando occupaverant, atque duodecim oschias terre cum aliquot pratorum arpennis episcopo Senonensis ecclesie acquisivit; quibus acquisitis, terram, justiciam, et omnia que ibi acquisierat commune facere tam sibi quam nobis pariter complacuit. Quod ita factum est et ab ipso archiepiscopo et capitulo nostro Bonevallensi concessum pariter atque perpetuo confirmatum; ut omnes redditus terrarum, ecclesiarum, hominum, atque justiciarum, totius omnino terre profectus, quoquomodo perveniat, inter archiepiscopum Senonensem, quicumque fuerit, et nos equaliter atque fideliter per medium dividatur. Nullam dominationem super nos in eadem terra archiepiscopus habebit; neque nos super eum. Sed omnia equalia inter nos erunt atque communia. Nihil in toto territorio, seu in potestate illa archiepiscopo sine nobis, neque nobis sine archiepiscopo licebit acquirere; sed, si quid acquirendum occurrerit, pariter acquiremus impensis equaliter datis utrinque. Servientem enim nostrum in terra illa habebimus, atque archiepiscopus suum qui fidelitatem nobis faciet; nosterque similiter faciet ei ; eadem paritas quam supra diximus inter servientes erit; et que ad famulatum pertinebunt, inter se equaliter atque fideliter partientur. Domos vero nostras cum omni accinctu, edificia propria continente, sicut antea, in eternum libere et quiete possidebimus. Si autem archiepiscopus in eodem territorio domos edificare voluerit, tantum spatium quantum nos habemus ei occupare licebit. Justiciam autem tam sibi quam nobis archiepiscopus semper

garentizabit; et cum specialiter, atque nominatim pro justicia terre illius participem eum fecimus; ex quo eam garentizare, aut noluerit, aut non poterit; ex tunc in cadem terra nichil habebit, neque aliquid in ea reclamare poterit.

Actum, anno dominice Incarnationis M° C° LXX° IIII°. Testes affuerunt quidam ex monachis nostris qui presentes erant : Christianus, tunc prior; Gaufridus, subprior; Richardus, armarius; Andreas de Castro-Rainaldi; Willelmus censarius; et Adam, tunc prior Sancti-Salvatoris; et alii plures.

Pièce originale, scellée autrefois ; Bibl. de la ville de Sens.

L'archevêque de Sens donna une charte semblable: Arch. de l'Yonne; F. de l'Archevêché, copie du XVIe siècle.

CCXL.

CHARTE D'HENRI I, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS.

(An 1174).

Le comte maintient les religieux de Saint-Pierre dans la jouissance exclusive du droit de poids à Bar et à Troyes. Il défend sous peine d'amende de porter ailleurs qu'au bureau des poids de l'abbaye les marchandises à peser ; et charge ses officiers de publier cet édit au commencement des foires.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, notum facio presentibus et futuris, quod, cum æcclesia Sancti-Petri-Vivi Senonensis pondus Barri et Trecarum de elemosina antecessorum meorum et mea teneret, donnus Odo, prefatæ æcclesiæ abbas, conquestione sua michi monstravit quod magna pars rerum quæ ponderari debebant, non ad pondus suum veniebant, sicut ab antiquo consuetudo erat, sed, ponderis sui consuetudinem evitantes, alio deferebantur. Unde conquestioni ejus satisfaciens, institui ut nullus omnino hominum res ponderari solitas alio quam ad pondus ejus deferat ponderandas. Et si quis alibi quam ad pondus dicti abbatis ponderando deprehensus vel ponderasse convictus fuerit, mea prius habita emendatione, sicut a ministerialibus meis diffinitum fuerit, deinde per duos solidos emendatio abbati fiet, salva etiam ponderis sui consuetudine. Meis itaque ministerialibus et nundinarum mearum custodibus, ad quoscumque presentes litteræ pervenerint precipio, ut, secundum institutionem meam presenti pagina consignatam, super hoc bannum clamari nundinis incipientibus faciant, et si quis bannum fregerit, mihi forisfactum meum et abbati suum cum ipsius consuetudinis jure faciant habere; ita quod nec domus libera, nec locus alius liber inde

conferat alicui defensionem quin predicta æcclesia ponderis sui consuetudinem ubicumque eam solet accipere habeat, et sic res omnes ponderis consuetudinem debentes ad pondus prefatæ æcclesiæ de jure debito deferantur. Hec autem omnia, ut rata permaneant et inconvulsa teneantur, litteris annotata sigilli mei impressione firmavi. Affuerunt autem hujus rei testes : Drogo de Pruvino, Daimbertus de Ternantis ; Girardus Eventatus ; Salo de Senonis ; Milo, filius prefati Deimberti ; Josbertus Siccus de Pruvino.

Actum Trecis, anno incarnati Verbi M° C° LXX° IIII°. Data per manum Guillelmi, cancellarii.

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens ; F. Saint-Pierre-le-Vif.

CCXLI.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE.

(An 1174).

L'archevêque adjuge à l'abbaye Sainte-Colombe, contre le Chapitre de Sens, la moitié de la dîme des vignes que les habitants de Fontaines avaient à Villeperrot. Il y avait eu enquête sur les droits des parties et le Chapitre n'avait pas pu trouver quatre hommes pour jurer qu'il avait raison.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus, tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Noverit universitas vestra quod quedam querela inter canonicos Beati-Stephani Senonensis et Gilonem, abbatem Sancte-Columbe et Salonem de Maslai, militem, diu in presentia nostra ventilata est. Dicebant enim canonici se debere habere medietatem decime vini vinearum quas homines de Fontibus habebant in decimatione de Villaparred. Cum vero idem abbas et Salo diu restitissent, tandem hinc et inde concessum fuit quod, si canonici quatuor homines idoneos de Fontibus habere possent qui jurarent idipsum ita debere esse, sicut canonici asserebant, ratum et firmum haberetur; sin autem, abbas et Salo quatuor homines de Villaparred producerent, quorum juramento pars utraque staret. Quia vero canonici quatuor homines qui pro illis jurarent producere non potuerunt, abbas et Salo quatuor homines de Villaparred produxerunt, in quos hinc et inde compromissum fuit. Nos autem, attestationes ipsorum quatuor, cum juramento susceptas, approbantes, totam querelam prefate ecclesie Sancte-Columbe et Saloni adjudicavimus, et eisdem canonicis super hoc perpetuum silentium indiximus, hoc tamen tenore, quod ecclesia Sancte-Columbe duas partes ipsius querele perpetuo possideat, et Salo

terciam partem similiter habeat. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentis scripti attestatione, et sigilli nostri auctoritate confirmavimus.

Actum Senonis, in palacio pontificali, anno ab Incarnatione Domini Mo Co LXXo IIIo.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens. — Villeperrot.

CCXLII.

PRIVILÉGE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR LES BOURGEOIS DE TONNERRE.

(An 1174).

Le comte fait remise aux habitants de Tonnerre de la taille qu'il percevait sur eux, à condition qu'ils lui paieront la dîme de leurs récoltes en grains, en légumes ou en vin. Chacun d'eux paiera pour son faîte de maison cinq sous de rente annuellement. Les étrangers qui n'auront aucune propriété et qui demeureront à Tonnerre paieront également cinq sous par an.

Le comte s'engage à ne pas retenir à Tonnerre les hommes de ses villages, sinon ceux qu'il aura désignés.

Les juifs mariés paieront vingt sous pour eux et cinq sous par faîte de maison.

Le comte se réserve ses autres revenus et sa justice; le ban du vin pendant deux mois par an; son droit de chevauchée pendant la guerre, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Usus litterarum repertus est propter memoriam rerum; inde est quod ea que memoriter retineri volumus, litterarum memorie commendamus, quatinus hoc quod fragili non poterat retineri memoria, vivaci conservaretur in littera. Hunc igitur morem sequutus, ego Guido, comes Nivernensis, quasdam conventiones et consuetudines quas hominibus meis de Tornodoro invilla Tornodori constituti, scripto presenti annotari feci, has videlicet: talliam meam, quam de hominibus Tornodori accipere et habere solebam, eis remisi et condonavi in perpetuum, hoc modo : homines predicti decimam partem annone, quecumque fuerit, quam de agricultura sua habuerint, sive leguminis, et decimam partem vini quod de vineis habuerint sine emptione, singuli singulis annis mihi reddent; et in electione mea erit decipere annonam in gerbis, aut cum excussa fuerit; et vinum similiter accipiam in cupis, si voluero, aut in cellario hominum; et jurabunt singuli quod neque de annona, neque de vino scienter mentientur, neque veritatem reticebunt, quando ab eis annona vel vinum requiretur. Si quis autem convictus foret quod de jure meo me in aliquo defraudasset, capitale emendabitur, cum emendatione legis unde viveret : si

liber erit, septem solidos ; si servus, in tres solidos emendabitur. Singuli insuper homines, pro unoquoque fastio domus sue que erit habitata, quinque solidos annis singulis mihi reddent ; homines vero advene qui de cetero in villa remanere voluerint, si nec domos, nec vineas, nec terram habuerint, quinque solidos per annum tantum reddent; cum vero domos habuerint, quinque solidos pro se, et quinque solidos pro fastio domus sue, et decimam partem omnis annone sue, aut vini, si habuerint, sine emptione. In villa Tornodori non retinebo homines meos de aliis villis meis, nisi quos voluero. De judeis quoque dictum est quod singuli qui familiam tenebunt, viginti solidos pro se, et quinque solidos pro fastio domus sue, et decimam partem vini et annone, si habuerint, sine emptione. Judei quoque advene in villa remanentes, secundum alias judeorum de villa consuetudines erunt. Hos ita redditus determinatos, homines Tornodori mihi, singulis annis, reddent, pro tallia quam eis condonavi, salvis tamen aliis redditibus et consuetudinibus meis, quas in villa Tornodori habere solitus eram, et salva justicia mea. Forifactis tamen ita determinatis, de maauria, sive percutione, et de bello erit emendatio LX solidorum; de raptu quod dicitur adulterium, de muliere infortiata, de homicidio et de latrocinio, erit in voluntate mea ; de minutis forifactis emendabunt secundum legem sue conditionis : liber, septem solidos ; servus, tres solidos emendabit.

Dictum est etiam et concessum quod ego comes bannum meum de vino vendendo habebo Tornodori, per duos menses in anno; scilicet, mense marcio vel aprili, vel maio, in illo de his tribus quem voluero, et in augusto.

De chevauchiis dictum est quod singuli ibunt in expeditionem meam aut mittent pro se servientem idoneum, quotiens eos faciam submoveri ; et qui non ibit, nec mittet pro se servientem, idoneum conducet servientem, quamdiu durabit expeditio, et secundum legem sue conditionis emendabit.

Concessi etiam quod, cum heres meus ad annos discretionis pervenerit, has conditiones et pactiones se tenere jurabit, et ego faciam ei jurare. Quod si forte contingeret Regnaudum, fratrem meum, habere Tornodorum in dominio vel dono, vel excambio, antequam de villa investiretur, has consuetudines et conventiones a me constitutas juraret se inviolabiliter observare et tenere ; dictum est etiam quod quicumque erit prepositus Tornodori jurabit has consuetudines se inviolabiliter observare. Has autem consuetudines et conventiones, inter me et homines Tornodori constitutas, laudavit et concessit Matildis, comitissa, uxor mea, et sigillum suum, in testimonium laudationis et attestationis, presenti charte apposuit. Ad majoris etiam confirmationis et attestationis assertionem, rogavi dominum Lingonensem G., de cujus feodo villa Tornodori est, et

dominum H., Autissiodorensem et dominum K., Nivernensem episcopum, ut has consuetudines et pactiones in manu acciperent; et precepi eis ut, quantum ad eos pertineret, justiciam facerent de me, si ab his pactionibus sive conventionibus resilirem; et huic presenti charte, in signum confirmationis, sigilla sua apponerent. Et ne quis de cetero hanc nostre attestationis cartam infringere præsumat, et ut hoc ratum et inconcussum de cetero habeatur, ego Guido, comes Nivernensis, propria manu juravi quod has pactiones et consuetudines teneri facerem, et presentem chartam auctoritate sigilli mei roborari feci. Juravit quoque mecum dominus Garnerius, senescallus meus, quod hoc, sicut dictum est, pro posse suo tenere faciet; similiter Narjotus de Tuciaco juravit ad bonum et ad fidem, similiter Stephanus de Petriolis; Milo de Noeriis; Augalo de Selenniaco; Guichardus de Selenniaco; Caldorenus de Ferteis; Renauldus de Castellione, Ebo, vicecomes Nivernensis; Petrus de Curchino; Columbus, tunc prepositus Tornodori. Isti omnes juraverunt quod ad bonum et ad fidem has suprascriptas pactiones et conventiones tenere facient pro posse suo. Hujus rei testes sunt isti supra nominati et plures alii : Clarenbaudus de Noeriis; Hno de Argentolio; Johannes, vicecomes de Lengniaco; Manasses; Petrus Ehodaus; Gauterus Bernardi; Damianus; Antonius Thomas, clericus meus; David, cambellarius; Gimbertus, magister meus.

Actum est hoc publice, Tornodori, anno dominice Incarnationis M° C° LXX° IIII° regnante Ludovico, rege Francie; Galtero, Lingonensi; H., Autissiodorensi; K., Nivernensi episcopis.

Original; Archives de la ville de Tonnerre. — Ordonnances des rois, t. XI, p. 217. — Chartes et titres anciens des habitants de Tonnerre, etc., à Auxerre, 1630, in-12, p. 3.

Cette charte a été confirmée par Robert, comte de Nevers, en 1180; témoins : « Guido de Garlandia; Symon de Neaflia; Stephanus de Petra-Pertuis; Gilo de « Torneello; Petrus de Toquin; Odo de Gonessa; Miles de Tornodoro; Guido de « Tornodoro. Silvester, tunc prepositus Tornodori; Theobaldus, capellanus comi- « tis; Petrus, abbas Pontiniaci; Guermundus, abbas Quinciaci. Datum per manum « Petri, clerici comitis. » — Chartes et titres anciens, etc., p. 17.

Et par Philippe-Auguste, en 1180. Le roi ajoute : « Volumus etiam quod comes Niver- « nensis burgenses illos per probos homines de patria illa judicet, si quando aliqui « eorum fuerint judicandi. » — Ordonn., ibid.

Le comte Pierre de Courtenay confirma également cette charte en 1192. — Original; Archives de la ville de Tonnerre; — Chartes et titres anciens des habitants de Tonnerre, etc. Auxerre, 1630, in-12, p. 24.

CCXLIII.

CHARTE DE RAERIUS, VICOMTE DE SAINT-FLORENTIN, POUR L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1175).

Le vicomte de Saint-Florentin déclare avoir donné aux moines de Saint-Germain qui habitent à Saint-Florentin la chapelle qu'il a construite dans sa maison de cette ville, et ce, à la prière de sa femme Ada et de son fils Guillaume. En reconnaissance l'abbé et les moines de Saint-Germain d'Auxerre l'ont admis, ainsi que toute sa famille, à participer au bénéfice des prières qui se disent dans toutes leurs églises.

In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti, amen. Ego Raerius, vicecomes Sancti-Florentini, notum fieri volo omnibus, tam præsentibus quam futuris, quod capellam quam, dono et consensu domini W., Senonensis archiepiscopi, intra ambitum domus meæ de Sancto-Florentino ædificaveram, ad preces venerabilis Adæ, conjugis nostræ (1), assensu etiam et voluntate filii nostri Willelmi et uxoris suæ Agnetis, monasterio Beati-Germani Autissiodorensis libere et absolute, sicut eam dominus Senonensis mihi donaverat, dono dedi, et monachis ejusdem monasterii, apud Sanctum-Florentinum degentibus, perpetuo possidendam concessi. Luminaria vero in eadem capella de meo proprio administrabuntur. Pro hoc itaque beneficio meo, venerabilis Humbaudus, Sancti-Germani abbas, totusque conventus omnium bonorum quæ apud ipsos et in omnibus locis ipsorum fiunt, me et uxorem meam Adam, et Willelmum filium nostrum, et Agnetem conjugem suam et omnem progeniem nostram participem effecerunt, et scripti sui authoritate firmaverunt. Sed et decem et octo denarios quos eis annuatim debebam, mihi in perpetuum dimiserunt.

Hoc autem, ut ratum et firmum habeatur, præsentium authoritate et sigilli mei impressione firmatum est.

Extrait de la copie du Cartul. du prieuré de Saint-Florentin, Ms. du XVIIe siècle ; Archives de l'Yonne; F. Saint-Germain, L. XXIII.

(1) C'est par erreur que, dans le sommaire de la charte de l'an 1154, n° 353, du tome 1er du Cartulaire, on a fait Ada épouse de Hugues de Saint-Florentin ; c'est sa mère.

CCXLIV.

ECHANGE ENTRE DREUX DE MELLO ET LES RELIGIEUX DE VIEUPOU, D'UNE PART, ET L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN, DE L'AUTRE.

(Entre 1172 et 1187).

Il résulte de la notice ci-dessous que l'abbé de Saint-Germain a donné à Dreux de Mello et aux Bons-Hommes de Grammont qui demeurent près de Saint-Maurice, une *Brosse* voisine du bois de Vieupou ; et en échange Dreux céda à l'abbaye une égale quantité de cette *Brosse*.

Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod inter venerabilem Humbaudum, abbatem Sancti-Germani Autisiodori et dominum Drogonem de Merlo, talis commutatio facta est : scilicet, quod dominus abbas Humbaudus concessit domino Drogoni et Bonis-Hominibus de Grandimonte, qui prope Sanctum-Mauricium habitant, brosciam que adheret bosco de Vieilpoil, et dominus Drogo concessit abbati et ecclesie Sancti-Germani, de residuo broscie tantum quantum in partem Bonorum-Hominum cesserit, ad faciendum de eo quicquid voluerint : quod uxor domini Drogonis et filii ejus laudaverunt. Ex parte Drogonis testes sunt : Petrus Bernardus, miles ; Ato Malus-Vicinus ; Guillermus de Bleriaco ; Coldabbe. Ex parte abbatis : Humbaudus, camerarius ; Gaufredus, decanus ; Ignardus ; Guillelmus de Charbuie ; Garnerius, chamblencus ; Costinus.

Original, en forme de cyrographe, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds du prieuré de Vieupou.

CCXLV.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE, AU SUJET D'UNE COMMUNE A AUXERRE.

(An 1175).

Le roi déclare, par cette charte, qu'il résulte des priviléges donnés par les comtes de Nevers qu'il ne peut être établi de commune à Auxerre sans la permission de l'évêque.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, presentibus et futuris, quod verbum motum est a comite videlicet Guidone, cui rei cum episcopus Autissiodorensis Guillelmus, dilectus et fidelis noster, instanter reclamaret et contradiceret, asserens penes se privilegia esse tam predicti comitis quam patris sui Willelmi et fratris

sui Willelmi, quondam comitum Nivernensium, in quibus continebatur quod nullam consuetudinem novam poterant Autissiodero constituere, vel introducere, preter ejus assensum et voluntatem, vel suorum successorum episcoporum. Nos eadem privilegia presentari nobis fecimus, ac cum omni diligentia recitari. Ex eorum itaque moti continentia, que prenominati comites concesserant, et confirmaverant, nos quoque, ad petitionem jamdicti episcopi, amici nostri, concessimus. Et ne fieri possit Autissiodorum communia sine ipsius assensu et voluntate, vel successorum suorum episcoporum, presente pagina confirmamus.

Quod ut inconcussum et stabile maneat in perpetuum, sigilli nostri karactere jussimus communiri.

Actum publice, Parisius, anno incarnati Verbi M° C° LXX° V°, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S., comitis Theobaldi, dapiferi nostri ; S., Guidonis, buticularii ; S., Radulphi, constabularii ; S., Reginaldi, camerarii. Data, vacante cancellaria.

Bibl. imp., Ms. Bourgogne, 3 ; évêché d'Auxerre, in-folio ; copies de chartes tirées du cartulaire de l'évêché. — Gallia, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° L.

CCXLVI.

FONDATION DANS L'ÉGLISE D'AUXERRE PAR IDA, COMTESSE DE NEVERS. EN FAVEUR DE SON FILS GUI.

(An 1175).

La comtesse, voyant son fils Gui sur le point de mourir, touchée d'affection maternelle, lui promit de fonder pour le repos de son âme une rente de 20 livres. Elle fit don pour cela à l'évêque d'Auxerre des hommes qui dépendaient d'elle à Varzy. En reconnaissance, l'évêque fonda dans l'église Saint-Etienne un autel avec deux prêtres y attachés et chargés de dire chaque jour la messe pour le repos de l'âme du comte Gui et de son père.

In nomine sancte et individue Trinitatis, etc. Ego Ida, comitissa Nivernensis, per presentem paginam tam presentibus quam futuris notum facio quod, videns Guidonem comitem Nivernensem, filium meum, in extremis laborantem, materna pietate commota, promisi ei me daturam XX libras in redditibus de terra dotalitii mei, pro remedio anime sue et antecessorum ejus ; quod ipse quidem gratissimum habuit, et ut hoc ipsum opere complerem omnimoda prece postulavit. Ego igitur, ad preces illius, hanc eandem eleemosynam volens ordinare salubriter, ad ecclesie tranquillitatem, et ad anime filii mei, et antecessorum nostrorum salutem, hoc modo promissum complevi : homines quos habebam tunc temporis

Varziaci, cujuscumque conditionis essent et eorum heredes qui ex illis nascerentur, in perpetuum possidendos episcopis Autissiodorensibus donavi et concessi. Willelmus vero tunc temporis episcopus, in presentia Ludovici, nobilissimi regis Francorum, et Willelmi, Senonensis archiepiscopi, pro hac eleemosyna sibi collata, in ecclesia B. Stephani Autissiodorensis altare novum (1), et duos presbyteros ab omni quæstu liberos constituit, qui deinceps vicissim singulis diebus missam pro remedio anime prefati G., comitis, filii mei et patris sui, et antecessorum suorum omnium fidelium defunctorum celebrabunt. Hanc siquidem predicte eleemosyne donationem laudaverunt et concesserunt Mathildis, comitissa, uxor scilicet G., predicti comitis, et Reinaldus, frater ejusdem comitis, filius meus; et si quid juris in hominibus de Varziaco habebant, quittaverunt et Autissiodorensi episcopatui concesserunt. Ut autem hujus eleemosyne donatio et presbyterorum institutio rate et inconcusse permaneant, hanc cartam exinde fieri precepi, et sigilli mei munimine roboravi, sub testimonio horum quorum nomina et signa subscripta sunt : Sig. Odonis, abbatis S. Petri Autissiodorensis; Sig. Hugonis, Senonensis archidiaconi; Sig. Theobaudi, Niverneusis decani; S. Willelmi, cantoris de Clamiciaco; S. Richardi, vicecomitis de Clamiciaco; S. Willelmi Chaceboi; S. Nicolai, militis; S. Fornerii de Druia; S. Odonis Beraudi; S. Simonis, camerarii.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° V°.

Item consimilis littera G., archiepiscopi Senonensis, apostolice sedis legati, de eodem. — Item similis littera Mathildis, comitisse, super eodem. — Item similis littera regis Ludovici confirmatoris super eodem. — Item super eodem littera papalis confirmatoria.

Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse d'Auxerre, n° 51.

L'évêque Guillaume, en exécutant les dispositions de la fondation ci dessus, donna aux deux prêtres qui en furent chargés un muid de froment de rente sur la terre de Gy-l'Evêque, un septier de fèves, 12 muids de vin, 6 de rouge et 6 de blanc, sur son cellier d'Auxerre, et 6 livres monnaie d'Auxerre sur les croix de Varzy et 10 livres de cire sur les foires de Tannet (2) pour servir au luminaire de l'autel — Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, Preuves, t. IV, n° 69.

(1) Cet autel fut élevé par l'évêque *ante crucifixum*. — Lebeuf, Preuves, Hist. d'Auxerre, n° 69.

(2) Ces foires étaient établies à Auxerre sur le Mont-Artre.

CCXLVII.

DONATION PAR GUI, COMTE DE NEVERS, AU PRIEURÉ DE SAINT-GERVAIS D'AUXERRE.

(An 1175).

Gui, comte de Nevers, déclare avoir donné à l'église de Molême et au prieuré de Saint-Gervais, 47 sous de cens à Saint-Gervais et 2 sous de cens d'autre part. L'abbaye, en échange, lui a fait abandon de 40 sous de cens que le comte lui devait sur le château d'Auxerre.

Ego Guido, Nivernensis comes, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego dedi et concessi in perpetuam elemosinam ecclesie Molismensi et prioratui Sancti-Gervasii XLVII solidos censuales, cum ventis et laudationibus inde provenientibus apud Sanctum-Gervasium, et duos solidos similiter censuales, cum laudationibus et ventis, quos habebam annuatim de teneura illa quam antea donaveram Symoni de Sovegny. Abbas vero Molismensis, Stephanus, et conventus ejusdem ecclesie quictaverunt michi XL solidos quos eis debebam annuatim de castro Autissiodori. Et ut hoc ratum habeatur et firmum, presentem cartulam sigilli mei munimine roboravi.

Actum est hoc, in Molismensi capitulo, anno Domini M° C° LXX° V°.

Extrait d'un Cartulaire du prieuré de Saint-Gervais d'Auxerre, XVIe siècle, Liasse I; Archives de l'Yonne.

En 1210, au mois de janvier, Pierre, comte d'Auxerre et de Tonnerre, confirma pour le repos de l'âme de la comtesse Agnès, aux religieux de Saint-Gervais, la donation mentionnée ci-dessus. — Ibidem.

CCXLVIII.

CHARTE DE GUI, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(An 1175).

Le comte déclare avoir fait don à l'abbaye du droit d'être hébergé lui et ses chevaliers dans la terre d'Escamps et de Semilly. Il rappelle qu'étant malade à Clamecy, puis à Tonnerre, il avait déjà fait cette libéralité aux religieux de Saint-Germain. Sa mère Ida, sa femme Mathilde et son frère Renaud confirment cette charte.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Guido, comes Nivernensis, notum fieri volo omnibus, tam presentibus quam futuris, quod herbergagium sive comes-

tionem quam habebam mihi et militibus meis in potestate de Escanno et de Similiaco, concessi et imperpetuum dimisi Deo et monasterio Beati-Germani Autissiodorensis, et monachis ibidem Deo famulantibus, ob remedium anime mee et antecessorum meorum. Hoc autem legatum, quod olim quidem, infirmitate gravatus, apud Clamaciacum feceram, denuo apud Tornodorum propria invaletudine laborans, firmavi in presentia venerabilium episcoporum, domini videlicet Gauterii, Lingonensis et domini Willelmi Autisiodorensis ; astantibus eciam et hoc ipsum laudantibus karissima matre mea Ida, comitissa, et uxore mea Mathilde, necnon eciam Rainaldo, fratre meo. Pro hoc autem tanto beneficio meo, venerabilis Humbaudus, abbas, et fratres ejusdem monasterii statuerunt ut una missa pro anima mea et omnium antecessorum meorum, simul eciam pro uxore mea et heredibus, cunctis diebus decantetur ibidem.

Actum est hoc, anno incarnati Verbi M° C° LXX° V°; apud Tornodorum, presentibus et coram positis domino Nargaudo de Tociaco, et quinque aliis in carta scriptis et aliis multis.

Grand Cartul. de Saint-Germain d'Auxerre, XIIIe siècle, f° 56, v°, n° IX ; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140.

Rubrique : « Quitatio Guidonis, comitis. de Herbergagio in potestate de Escanno et de Similiaco.

CCXLIX.

CHARTE DE GUILLAUME, EVÊQUE D'AUXERRE, AU SUJET DE DIGES.

(An 1175).

L'évêque confirme la donation faite à l'abbaye Saint-Germain par la comtesse de Boulogne du droit de garde à Diges que son premier mari, Guillaume, comte de Nevers, mort à Jérusalem, avait donné à cette maison. Son second mari, le comte de Beaumont, y donne son agrément.

Ego Willelmus, Autisiodorensis episcopus, notum volo fieri tam presentibus quam futuris quod comitissa de Bolonia, in presencia nostra constituta, de consensu et laude mariti sui, comitis de Bello-Monte, quitavit et imperpetuum quiete et integre possidendum concessit, ecclesie Beati-Germani Autisiodorensis, salvamentum de Digia, quod Willelmus, venerabilis comes Nivernensis, quondam maritus suus, qui Jherosolimis obiit, eidem ecclesie, ob remedium anime sue et parentum suorum, dederat. Quod ut ratum et inconcussum perseveraret, jam dicta venerabilis comitissa et vir ejus sigilli nostri impressione confirmari pecie-

runt, et uterque eorum sigillo suo munivit. Hujus rei testes sunt : Hugo, Senonensis archidiaconus, et VII alii in carta notati et plures alii.

Actum Legniaci, in camera comitisse, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° quinto.

Cartul. de l'abbaye de Saint-Germain, XIIIe siècle, f 56, v°, n° X ; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 140.

En 1185, le comte Pierre de Nevers reçut de l'abbaye un don de 3 muids d'avoine de rente pour garder la même terre de Diges envers et contre tous. — Ibidem, f° 67, r°, n° XI.

CCL.

ACCORD ENTRE L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE ET LE SIRE DE SEIGNELAY.

(An 1175).

Les contestations existant entre les parties, au sujet de la terre de Gurgy, sont réglées de la manière suivante : la justice entière appartient à l'abbaye ainsi que les épaves et la garde des héritages. Lorsqu'un voleur sera arrêté hors de l'enceinte, il sera livré à Bochard, sire de Seignelay, pour en faire justice ; s'il est arrêté dans le village, il sera jugé par les officiers de l'abbaye. Bochard jouit du droit de sauvegarde à certaines conditions, et de certaines redevances sur les hommes de l'abbaye. Les hommes libres dépendent de lui.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Guillelmus, comes Nivernensis, notum fieri volo tam presentibus quam futuris S. Matris ecclesie filiis quod querela illa que erat inter Arduinum, abbatem S. Germani, et dominum Bocardum de Seliniaco, super justicia et quibusdam consuetudinibus de terra Gurgiaci, terminata est hoc modo : dictum est a servientibus meis qui veritatem sciebant, quod pater meus, antequam salvamentum terre illius Domino Bucardo dedisset, in ea habuerit, quod justitia de potestate Gurgiaci, tam parva quam magna, in terra B. Germani, et omnia que ad justiciam pertinent S. Germani est. Inventum in terra Gurgiaci, et custodes agrorum et vinearum S. Germani sunt : filii et filie Stephani Boerii S. Germani sunt. Si vero latro in eadem potestate deprehensus fuerit, vel convictus, cum rebus suis extra atrium repertis, Domino Bocardo, vel servientibus suis tradetur ad redimendum, sive ad puniendum ; si vero convictus non erit, in eadem villa et non alibi per justitiam Sancti-Germani comprobabitur. Salvamentum habet Dominus Bucardus in ochiis illis in quibus focus est ; que, si hospite et foco vacuate fuerint, medietatem salvamenti eo anno tantum-

modo habebit, quo seminibus jactis culte fuerint ; omnes ochias hospite et foco vacuas, carruca S. Germani libere excolet, et tunc de illis salvamentum non habebit; si iterum hospes ibi missus fuerit, salvamentum similiter habebit; salvamentum est mina avene in ochia, et duo denarii, et unus panis ivernagii; si panis non erit, nummus pro pane dabitur. Homines illi qui debent salvamentum, conducent illud Silliniacum in domum domini Bucardi, et ipse dabit eis hesum. Si salvamentum statuto tempore redditum non fuerit, dominus Bucardus, vel servientes ejus, vadia accipient, et capitale suum absque rectitudine habebit. Trossam feni habet dominus Bucardus in hominibus S. Germani, aut in prato, aut in domo; si in domo fenum non invenerit, trossam palee accipiet; si neutrum, nihil accipiet. Dictum vero est quod, si homines S. Germani pratum vel tenaturam emerint, quod trossam debeat, quandiu venditor de parte illa quam retinet trossam reddiderit, emptor immunis erit; sin autem, idem pratum, vel tenatura trossam reddet. Sciendum vero est quod in domo maioris S. Germani, qui manet in atrio, et aliorum qui in atrio manent, Bucardus nullam trossam accipiet, vel salvamentum. Si homines S. Germani se commendaverint Bucardo, quandiu voluerint, commendati sui erunt, et cum inde exire voluerint, commendationem reddent, et postea commendati sui non erunt. Hoc dictum est de illis qui sunt de potestate Gurgiaci. Liberi homines sunt Bucardi in eadem villa. Hujus rei testes sunt magister Stephanus, et alii decem.

Actum est, anno ab Incarnatione Domini, M° C° LXX° V°.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, f° LXI, v°. — Lebeuf, Preuves t. IV, n° 77 bis, Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre.

CCLI.

CHARTE DE L'ABBÉ DE PONTIGNY POUR L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE D'AUXERRE.

(An 1175).

L'abbé atteste que Jehan, fils de feu Jehan de Venouse, et sa mère, ont donné à l'église Saint-Pierre d'Auxerre huit setiers de grains de rente, à prendre sur la dîme de Venouse, savoir : cinq d'avoine, deux de seigle et un de froment. Ils donnèrent encore des biens situés à Venouse. L'abbé reçut ensuite au nombre des chanoines de son église deux fils dudit Jehan. Parmi les témoins figurent trois anciens abbés des monastères de Reigny, de Bouras et de Quincy.

Ego Willelmus, abbas Pontiniaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod Johannes de Venosa, et mater sua, assensu Ivonis, vitrici sui et fratrum

suorum, Iterii et Odonis et sororis Aaledis, dederunt et in perpetuum concesserunt ecclesiæ Sancti-Petri Autisiodori octo sextarios annonæ in decima de Venosa, quorum quinque sunt avenæ, duo siliginis, unus frumenti. Dederunt quoque domum proximam æcclesiæ de Venosa, cum virgulto et tres solidos census, cum venditione sua et laude, et justicia similiter. Etiam dederunt pratum quoddam quod est juxta pratum Beati-Petri æcclesiæ de Venosa. Abbas autem suscepit in canonicos Sancti-Petri duos filios memorati Johannis. Hoc donum laudaverunt omnes predicti, in presentia nostra, astantibus fratribus nostris Hugone, cantore; Acelino, quondam abbate Regniaci; Rainardo, olim abbate Boniradii; Gauterio, quondam abbate Quinciaci. Affuerunt etiam milites duo, Herbertus Evroart de Chimili; Rainaldus de Lindri.

Actum, anno incarnati Verbi Mo Co LXXo Vo.

Original; Arch. de l'Yonne: F. du Chapitre d'Auxerre, Liasse XCII. s.-l. 1re.

CCLII.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1175).

L'archevêque rapporte que Gui, comte de Nevers, a donné à l'abbaye de Pontigny, pour le repos de son âme, son clos de Saint-Martin d'Auxerre.

Cette donation fut ratifiée à Auxerre par la femme du comte et ses autres proches parents, en présence d'un grand nombre de personnes de marque.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus, ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Guido, comes Nivernensis, clausum Sancti-Martini quod habebat apud Autissiodorum, ecclesie de Pontiniaco, pro remedio anime sue, in perpetuam dedit elemosinam. Hanc donationem laudavit et concessit, in presentia nostra, Mathildis, uxor sua et Rainaldus, frater ipsius comitis, et Ida, illorum mater, matertera nostra. Facta est autem hec laudatio apud Autissiodorum, in domo episcopi Willelmi, venerabilis fratris nostri, anno ab Incarnatione Domini Mo Co LXXo Vo; astantibus nobis prefato Willelmo, Autissiodorensis et Bernardo, Nivernensis episcopis; Milone, abbate Sancti-Mariani; Hugone, Senonensi archidiacono; magistro Girardo, Trecensis archidiacono; magistro Roberto Lumbardo; magistro Alexandro Galensi; Angenulfo de Pruvino; Radulfo et Rogero, capellanis nostris; Garnerio de Triangulo, senescallo comitis Nivernensis;

Narjolto de Tuciaco; Stephano de Petrapertusa; Petro de Curcione et aliis pluribus.

Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentis scripti auctoritate et sigilli nostri impressione confirmavimus.

Original; Arch. de l'Yonne; Fonds de Pontigny, L. XI, s.-l. 1re.

CCLIII.

CESSION DE BIENS PAR LE CHAPITRE DE SENS A L'ABBAYE SAINT-JEAN.

(An 1175).

Le Chapitre cède aux religieux de Saint-Jean tout ce qu'il possédait à Brannay et à Lixy, moyennant 16 livres parisis de rente. Le Chapitre a donné ce revenu à Renaud de Courtenay, l'un de ses membres, parce qu'il a bâti le village de Brannay. En cas de non paiement, il sera tenu compte des intérêts.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Odo, decanus et universum capitulum Senonensis ecclesie Beati-Stephani notum fieri volumus et presentibus et futuris quod, de communi assensu omnium concanonicorum nostrorum, concessimus et donavimus ecclesie Beati-Johannis, que in suburbio nostre civitatis sita de jure capituli nostri est, quicquid habebamus apud Braannaicum et Lissiacum, tam in ecclesia quam in reliquis possessionibus quibuslibet, sub hoc tamen tenore quod ecclesia predicta Beati-Johannis XVI libras parisiensis monete annuatim capitulo nostro persolvet, hiis terminis prefixis : infra octabas Sancti-Augustini, C. solidos; infra octabas Natalis Domini, C. solidos; infra octabas Sancti-Johannis-ante-Portam-Latinam, VI libras. Hunc censum donavimus Rainaudo, concanonico nostro, de Curtiniaco, quia villam predictam edificaverat, annuatim habendum, quamdiu canonicus noster fuerit. Quandocumque vero canonicus noster esse desierit, predictus census in jus capituli nostri revertetur. Si vero aliquo casu predicta pecunia prefixis non fuerit soluta terminis, ex communi consilio et assensu capituli predicte ecclesie Beati-Johannis et domini Willelmi, archiepiscopi et apostolice sedis legati, statutum est quod predictam pecuniam ad usuram mutuabimur, et prebendas et annualia eorum detinebimus quousque pecuniam et usuram in integro persolvant. Census iste nec augeri poterit nec minui, quocunque casu predicta villa Braanaice aut melioretur aut peioretur, ex precepto nostro et communi assensu. Garmundus, predicte ecclesie Beati-Johannis, tunc abbas, pollicitus est prenominato Rainaudo predictam pecuniam annuatim persolvere, quamdiu predictus R., canonicus noster fuerit.

Hujus donationis et pactionis testes fuerunt : ego Odo, decanus ; Hugo, archidiaconus ; Hilduinus, thesaurarius ; Gaufridus, precentor ; Guido, archidiaconus Gastinensis ; Simon, archidiaconus Meldensis ; Hugo, archidiaconus Stampensis ; Martinus, Rogerius, Jarinus, presbiteri et canonici ; Petrus, Ilbertus, Theobaldus, Odo, Reinaudus, Gauterius, Stephanus, Alexander, Garnerius, canonici et diaconi ; Ernaudus, Simon, Salo, Guido, Reinaudus, Angenulphus, Ansellus, Nicholaus, Bartholomeus, Guido, subdiaconi et canonici.

Actum est hoc publice, in capitulo nostro, ab Incarnatione Domini M° C° LXX° V° anno.

Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, sigilli nostri auctoritate corroboravimus. Data per manum Gaufridi, precentoris et cancellarii.

Original, scellé autrefois ; Arch de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Saint-Jean de Sens, Liasse I.

La même année, l'archevêque de Sens confirma l'acte ci-dessus. — Original, Bibl. de Sens ; F. Saint-Jean.

CCLIV.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS, PORTANT FONDATION D'UN NOUVEAU VILLAGE AU TERRITOIRE DE ROUSSON.

(An 1175).

L'archevêque voulant l'accroissement de son église, déclare avoir fondé au territoire de Rousson un village doté des coutumes de Lorris. La charte entre dans de longs détails sur les droits et les charges des habitants.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Notum fieri volumus universitati vestre quod, ad Senonensis ecclesie et pontificatus nostri augmentum, novam in territorio de Rosson villam ad consuetudines Lorriaci instruximus, hoc excepto, quod quicumque in territorio illo domum habebit, pro domo sua et pro arpenno terre, duos solidos de asisa per annum dabit. Omnes in parrochia manentes de consuetudine ad furnum et ad molendinum nostrum ibunt. Nullus eorum ibit in expeditionem vel equitationem nisi eadem die ad domum suam si redire voluerit redeat ; et quicumque in villa possessionem suam habuerit, nichil inde sibi auferetur, nisi nobis vel hospitibus nostris forefecerit. Nullus hominum de parrochia ipsius ville tonleium, neque aliquam consuetudinem reddet de nutritura sua, neque de annona sua quam de labore suo, vel de labore animalium suorum habuerit, minagium reddet ; neque de vino illo quod de vineis suis

habuerit, forragium solvet; nec in terra nostra alicubi pedagium vel tonleium reddet. Nullus ad ferias vel mercatum veniens vel rediens capietur vel disturbabitur nisi ipsa die forefecerit. Nullus in die mercati vel ferie in villa vadium plegii sui capiet, nisi die simili plegiatio illa facta fuerit. Forefactum de sexaginta solidis ad quinque veniet, et de quinque ad duodecim denarios, et clamor prepositi ad quatuor denarios. Nullus eorum nobiscum placitaturus a villa exibit nisi causa christianitatis, nec nos, nec alius pro nobis talliam neque rogam, neque oblationem faciet in villa. Nullus cum edicto vinum suum ibi vendet, nobis exceptis, qui nostrum proprium et quod in territorio crescet vendemus. Nullus eorum servientibus nostris creditionem faciet nisi voluntate spontanea, nobis tamen exceptis, sed et nobis non credent nisi usque ad quindecim dies. Si autem nostrum vel alterius vadium habuerint, illud ultra octo dies nisi sponte tenebunt. Si unus erga alium inimiciciam incurrerit, absque ville infractura et clamore preposita non facto concordaverit, nichil ab hoc nobis vel preposito nostro emendabit. Si unus alii sacramentum debuerit, condonare ei licebit; et si illi homines vadia duelli stulte dederint et ex assensu prepositi antequam tribuantur obsides concordaverint, duos solidos et sex denarios uterque persolvet, et si obsides dati fuerint, septem solidos et sex denarios. Si vero unus de alio clamorem fecerit et nullam inde emendationem fecerit, nil ob hoc nobis vel preposito nostro emendabit. Si autem clamor ad prepositum factus fuerit, licet illis concordare ex quo districtum persolverint. Si autem de legitimis hominibus duellum factum fuerit, obsides devicti centum et duodecim solidos persolvent. Nullus etiam eorum corvatam nobis faciet, nisi semel in anno ad vinum Senonis, vel ad alia nobis necessaria adducenda faciant, et cum illuc venerint, a nobis non procurabuntur, et illi hoc facient qui equos et quadrigas habent et submoniti fuerint. Ad villam ligna ad culinam nostram, cum in eadem villa fuerimus, adducent. Nullus eorum captus tenebitur qui plegium veniendi ad jus dare potuerit; et quilibet eorum qui res suas vendere voluerit, vendet, et redditis venditionibus suis, si a villa recedere voluerit, liber et quietus recedet, nisi forefactum fecerit. Quicumque etiam in villa predicta uno anno et uno die permanebit, nullo eum sequente et nullo de eo rectitudinem prohibente, deinceps liber et quietus permanebit. Nullus cum aliquo placitabit; nisi causa rectitudinis exigende et recipiende. In nuptiis preco nil pro consuetudine habebit neque excubitor. Nullus agricola qui terram colit cum aratro non dabit plus quam unum minellum siliginis omnibus servientibus nostris, quando messis erit. In furnis non erunt portitores consuetudine. In villa illa non sint excubie consuetudine. Nullus hominum ipsius ville dabit demandationem preposito. Quicumque in mercato ejusdem ville emerit

aliquid vel vendiderit et per oblivionem tonleium retinuerit, post dies octo illud sine causa reddet si jurare poterit quod scienter illud non retinuerit; et si aliquis eorum super aliquo accusatus fuerit quod per idoneos testes probari non poterit, contra probationem impetentis sola manu se licebit purgare. Quod si aliquis illorum in villa illa aliquid insuper septimana vel emerit, vel vendiderit, nullam ex hoc dabit consuetudinem; nec etiam in die mercati si aliquid ad usum suum emerit. Preterea volumus quod quociens mutatio prepositi in villa illa facta fuerit, ille qui substituetur istas consuetudines inviolabiliter tenendas jurabit; et servientes similiter jurabunt; et si aliquis eorum hoc facere noluerit, pro eo homines nichil facient donec sacramentum fecerit. Hec igitur omnia rata et inconcussa in perpetuum permanere volentes ea presenti pagina commendavimus et sigilli nostri auctoritate confirmavimus.

Actum publice, Senonis, in palatio pontificali, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° V°.

Cette charte se trouve reproduite dans une confirmation émanée de l'archevêque Gauthier, en date du mois de décembre 1223. — Archives provenant de l'Archevêché: Bibl. de Sens.

CCLV.

ACCORD ENTRE LE ROI ET DES CHEVALIERS AU SUJET DES CENS DE VILLENEUVE-LE-ROI.

(An 1175).

Le roi rapporte les termes de l'accord intervenu, au sujet des censives, entre lui et les chevaliers qui possèdent des terres sur sa Ville-Neuve. Les chevaliers percevront les droits de vente des maisons et des terres de leur censive; mais la crue des cens appartiendra aux bourgeois. Les chevaliers ont fait remise au roi des lods et ventes qu'ils percevaient sur les maisons situées sur le bord de la route. Les fraudes commises par les bourgeois, au sujet des cens de Villeneuve, seront jugées devant la cour des chevaliers; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum fieri volumus universis, presentibus pariter et futuris, quod, cum discordia fuisset inter nos et milites qui terram habebant in Villa nostra Nova, facta est concordia et compositio in hunc modum.

Milites vendiciones habebunt domorum et terrarum suarum censualium, videlicet de quibus censum percipiunt; sed incrementum censuum, burgensium erit. Milites in pace remiserunt redditum quem pro assensu vendicionis percipiebant, quem appellabant laudem vel laustum domorum quæ super publicam stratam

sunt, et quarum exitus est in via nostra et chemino quæ sunt in censu militum ; duas partes vendicionum habebunt milites et nos tertiam. Si de censu suo forisfecerint homines nostræ Villæ-Novæ militibus, vel de vendicionibus, in curia militum se super hoc justiciabunt. Infra eandem Villam-Novam, in molendino nostro qui Chaucepia dicitur, percipient milites, singulis annis, in Pascha, sextarios annonæ x et viii, medietatem frumenti et medietatem multuragii, et nos eis jure garantiam inde prestabimus.

Quod ut ratum et stabile maneat imperpetuum, sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis subterinscripto caractere presentem paginam fecimus communiri.

Actum publice, Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXX° V°; astantibus in palatio nostro quorum supposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Reginaldi, camerarii; S. Radulphi constabularii ; vacante cancellaria.

(Monogramme du roi).

D'après une copie du XVIIIe siècle, tirée d'une autre copie datée de l'an 1536, prise sur l'original ; Arch. de l'Yonne ; F. des Célestins de Sens.

CCLVI.

DONATION D'HUGUES, DUC DE BOURGOGNE, A L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN D'AUTUN.

(An 1176).

Le duc fait abandon de tous ses droits sur la moitié de l'étang d'Avallon, à l'abbé de Saint-Martin d'Autun et au prieur d'Avallon. Si on bâtit un moulin à la tête de l'étang, le tiers en appartiendra au duc, le tiers au prieur et le tiers au constructeur. Le duc donna aussi aux moines de Saint-Martin le four du Vieux-Marché que son père avait fait construire.

Quoniam que scripto commendantur certius ad memoriam reducuntur, eapropter ego Hugo, dux Burgundie, notum fieri volo quod medietatem stagni Avallonis, quam abbas S. Martini de Edua atque prior de Avallone sui juris esse dicebant, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, monasterio S. Martini in perpetuum concessi, atque in manu Achardi, venerabilis abbatis, prorsus guirpivi. De molendino vero, si in capite stagni factum fuerit, sic definitum est : quod tertia pars erit mea, tertia pars prioris Avallonis, tertia pars molendinarii qui fecerit molendinum. Quam vero partem, neque dono, neque casamento, neque alio modo, a me aut a meis alienare potero, nisi ecclesie jam

dicti S. Martini. Furnum quoque, quem pater meus in veteri foro, infra parochiatum monachorum, fieri fecit, eisdem monachis similiter in perpetuum concedo ; et, ut in posterum ratum habeatur, sigilli mei impressione confirmo. Hujus rei testes sunt : Boso, prior Avallonis ; Nicholaus, capellanus meus ; Gwirricus de Champain, canonicus Avallonensis ; Ansellus, famulus meus ; Wiardus de Sancto-Juliano.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI°.

Essai hist. sur l'abbaye Saint-Martin d'Autun, par Bulliot, t. II, p. 44.

CCLVII.

ACCORD ENTRE LE CHAPITRE D'AUXERRE ET LES CHANOINES DE SAINT-MARIEN.

(An 1176, 13 mars).

Gui, prévôt, et Guillaume, doyen de Saint-Etienne, attestent que la contestation existant entre les deux chapitres au sujet du dîmage du terrage de Landry-le-Roux, qui s'étend au-delà du ruisseau de Jonches du côté de Champigny, a été réglée de manière que le Chapitre de Saint-Etienne en aura les trois quarts et les chanoines de Saint-Marien l'autre quart.

Ea que inter aliquos legitime contracta sunt iccirco scripto commendantur, ne processu temporum a memoria elabantur. Inde est quod ego Guido, Sancti-Stephani prepositus, et ego W., decanus, notum facimus presentibus et futuris quod discordia que vertebatur inter canonicos Sancti-Stephani et canonicos Sancti-Mariani, pro decimis terragii Landrici Rufi que sunt ultra rivum de Junchis versus Campiniacum, ex assensu utriusque capituli, tali modo sedata est : scilicet ut canonici Sancti-Stephani ipsarum decimarum tres partes habebunt et canonici Sancti-Mariani quartam. In illa vero parte terragii que est.... rivum versus Altissiodorum decime per medium dividentur, quia de ipsis non questio fuerat.

Et ut predicta compositio firmior haberetur, sigilli nostri capituli appositione munivimus. Hujus rei testes sunt : Stephanus, sacrista ; magister Ericus ; Rainaudus, camerarius ; Narjodus. Ex parte Sancti-Mariani : Milo, abbas ; frater Petrus Sancti-Juliani ; frater Josbertus et multi alii.

Actum est hoc in capitulo Altissiodori, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI° ; III° idus martii.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. V, s.-l. 2ᵉ.

CCLVIII.

ASSOCIATION DU COMTE DE SANCERRE DANS LA JOUISSANCE DE LA TERRE DE PONNESSANT, PAR L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN.

(An 1176).

Par la charte ci-après, le comte de Sancerre est associé dans la jouissance de la terre de Ponnessant; il percevra la moitié des revenus de ce qui appartient à l'abbaye qui partagera également avec lui dans ses propres possessions. Les officiers de la terre seront communs aux deux parties; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris quod Humbaudus, ecclesie Sancti-Germani Autissiodorensis venerabilis abbas, et ejusdem ecclesie capitulum, comiti Stephano Sacricesaris, potestatem Pontis-Nascentis communicaverunt, ita scilicet quod in omnibus ad predictam ecclesiam pertinentibus medietatem predictus comes habebit. Quicquid vero ipse vel heredes ejus in predicta potestate, empcione vel edificio, vel alio quocumque modo adquisierit, propriis sumptibus faciet, et monachi medietatem habebunt. In edificiis eciam proprios sumptus usque ad fructus percipiendos comes impendet. Cum vero fructus perceperint, communiter deinceps mittent et communiter accipient. Utrorumque vero est ut, ubicumque voluerint, propriam sibi edificent mansionem. Servientes autem, sive ministri predicte potestatis communiter utrimque mittentur et communiter utrique parti fidelitatem facient et justiciam utrique debebunt. Quicquid vero pro balliis ministri dederint, commune erit, et quicquid de redditibus, sive de forisfactis seu de justicia, quocunque modo habuerint, similiter commune erit. Si quid denique ministri defraudaverint, vel ad justiciam abbatis seu capituli subterfugerint, predictus comes ex quo exinde conventus fuerit infra quadraginta dies restitui faciet.

Sciendum preterea quod sepedictus comes Stephanus, vel heredes ejus, predictam potestatem alicui dare vel de manu sua alienare nullo modo poterunt, nisi forte predicte ecclesie Beati-Germani darent in elemosinam quin communicationem istam ille qui dominus fuerit Firmitatis-de-Loperia semper optineat. Hoc autem ut ratum et firmum haberetur, idem comes se ita fideliter observaturum, in capitulo Sancti-Germani, juravit, et heredes suos qui presignatam Firmitatem obtinuerint similiter juraturos concessit. Hujus rei testes sunt ex utraque parte XXXIII in carta conscripti.

Actum est hoc, anno Incarnationis dominice M° C° LXX° VI°, publice, apud Autissiodorum, in capitulo Sancti-Germani.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIII[e] siècle; f° 84, r° n° I; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 140.

Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, confirma la charte ci-dessus, et menaça d'excommunication son frère, le comte de Sancerre, et ses successeurs, en cas d'infraction. — Cartul., ibid. n° II, f° 84.

CCLIX.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN.

(An 1176).

Le prélat énumère les libéralités de ses prédécesseurs et les siennes. L'évêque Hugues a donné à ce monastère les églises de Saint-Marien, de Saint-Martin et de Notre-Dame-la-d'Hors, la petite église de Saint-Salve et un sault de moulin sur le Beaulche, et une prébende à la cathédrale. L'évêque Alain a donné l'église de Taingy. Quant à lui, il a donné à l'abbaye l'église de Vincelles, le droit de patronage sur les diverses églises ; etc.

In nomine sancte atque individue Trinitatis. Ego Willelmus, Altissiodorensis episcopus. Brevi hominum vite, labilique memorie utiliter antiquitas consulit que res bene gestas mandari litteris edocuit, ne aut oblivione delerentur, aut perversorum calumpniis et fraude malignantium cassarentur. Universitati igitur hominum notificari volumus quoniam, ea omnia que predecessores nostri episcopi, dunnus (*sic*) videlicet Hugo, ejusque successor, dunnus Alanus canonicis regularibus Premonstratensis ordinis donaverunt, nos eis laudamus, eaque in perpetuum quiete possidenda concedimus. Verum, ne et ipsa in aliqua sui parte quoquomodo minuantur, distincte denominata subscribimus :

Siquidem domnus Hugo donavit eis ecclesiam Beati-Mariani ; — ecclesiam Sancti-Martini, cum decimatione ad ipsam pertinente ; — ecclesiolam Sancti-Salvii et sedem molendini super Belcham fluvium, cum terra et censu pertinentibus ad molendinum. — Donavit etiam eis ecclesiam Beate-Marie in suburbio sitam, cum censibus et vineis, terris, decimis, pratis, servis et ancillis et omnibus appendentibus, prope, longeve positis ; et prebendam integram in ecclesia Sancti-Stephani.

Dunnus vero Alanus donavit eisdem ecclesiam de Tengiaco.

Nos autem, ex episcopali benignitate, donavimus eis ecclesiam de Wincellis, et quandam terre portiunculam inter ecclesiam Beate-Marie et murum sitam.

Concessimus etiam eis presentationem presbiterorum in prenominatis ecclesiis. Et sciendum quoniam inter nos et ipsos, presente et laudante capitulo Sancti-Stephani, quoddam excambium fecimus pro quo donavimus eis et in perpetuum quiete possidendum concessimus quicquid in parrochia Tengiaci possidebamus. Remisimus etiam eis XIII solidos et III denarios censuales quos nobis debebant; insuper et censum domus Amalrici de claustro dedimus eis. Ipsi vero e contra nobis dederunt, et perpetuo in pace possidendum concesserunt pratum suum quod est prope Appenniacum, et homines quos habent apud villam Flaiacum, in parrochia Sancti-Petri de Montibus, et in villis circa positis, et quicquid aliud ibidem possidebant. Remiserunt etiam nobis IIII solidos quos reddebamus eis annuatim in Assumptione Beate-Marie pro stacione quam amodo de suo facient proprio.

Ut igitur hec omnia, sicut sub distinctione prescripta sunt, et nobis et ipsis inconcussa permaneant, in presenti carta conscribi fecimus, eaque sigillorum, nostri scilicet et capituli Sancti-Stephani impressione communivimus.

Actum Altissiodori, anno Incarnationis dominice M° C° LXX° VI°, astantibus his in ecclesia Beati-Stephani personis : Willelmo, decano; Hugone, cantore; altero Hugone, tesaurario; regnante Ludovico orthodoxe fidei rege catholico.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye Saint-Marien, L. II, s.-l. 3e.

Par une autre charte de l'an 1180, l'évêque Guillaume a fait don à l'abbaye de Saint-Marien des droits de patronage sur les églises de Leugny et de Moulins. — Ibid. et Lebeuf. Preuves de l'Hist. d'Auxerre t. IV, n° 72.

CCLX.

ACCORD ENTRE LES RELIGIEUX DE DILO ET L'ABBESSE DE SAINT-JULIEN.

(An 1176).

Les parties règlent par cet acte leurs droits respectifs à Villepied, où toutes deux ont une grange.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus inter ecclesiam Deiloci et ecclesiam Sancti-Juliani Autissiodorensis motas fuisse querelas. Ecclesia Sancti-Juliani calumpniabatur in territorio Ville-pedis partem terrarum juxta viam ab umfraculo usque ad terras in monte, retro vineam, et partem terre in qua curia et porta sita erat. Et ecclesia Deiloci querebatur quedam alia. Super his inter ecclesias tali modo pax reformata est : ecclesia Deiloci dedit Sancto-Juliano terram que erat inter terras ejus circiter tria vel quatuor jugera, ex ea parte vie

in qua grangia Sancti-Juliani sita est. Dispositumque est quod via erit meta inter ecclesias in his que sunt juxta viam, et ex utraque parte vie eo modo tenebitur quo in reformatione pacis tenebatur. Ut autem hoc in perpetuum ratum esse possit, cirographum factum est, cujus ea pars quam fratres habent Deiloci sigillo Sancti-Juliani, ea pars quam ecclesia Sancti-Juliani habet, sigillo Deiloci firmata est. Hujus rei testes sunt, ex parte Deiloci, Symon, decanus de Ebrola; Guido, prior Sancti-Mariani, frater Petrus Sancti-Juliani. Ex alia parte, Stephanus, sacrista Autissiodorensis, Petrus, capellanus Sancti-Martini; Stephanus prepositus Sancti-Juliani. Factum est hoc per manum Hugonis, abbatis Deiloci, et Elvidis, abbatisse Sancti-Juliani, assensu utriusque capituli, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI°.

ms. 19

Original cyrographe, scellé autrefois; Bibl. de la ville de Joigny, ~~Liasse spéciale sur Dilo.~~

CCLXI.

DONATION PAR L'ARCHEVÊQUE DE SENS, A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1176).

L'archevêque, ayant égard à la régularité de la vie des moines, à leur foi et à leur dévotion, et à l'affection qu'ils ont pour lui, leur fait don des églises de Bussy et de Paroy; celle-ci leur avait été donnée précédemment par l'archevêque Hugues.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis filiis abbati et fratribus de Deiloco, in perpetuum. Considerantes ordinis et religionis vestre honestatem, et fidei constantiam, et devotionis quam erga nos geritis sinceritatem attendentes, vobis, divine pietatis intuitu, ecclesiam de Buissiaco liberam et quietam ab omni exactione et consuetudine, tam nostra quam archidiaconi Senonensis vel etiam decani, presbiterorum excepto synodo et circada, donamus, et in perpetuum pacifice possidendam concedimus. Ecclesiam etiam de Pareto, quam bone memorie Hugo, archiepiscopus, predecessor noster, vobis donavit, eodem tenore in posterum habendam concedimus. Ne autem super eisdem ecclesiis aliqua vobis de cetero molestia vel injuria possit inferri, eas presentis scripti attestatione, sigilli nostri auctoritate vobis et ecclesie vestre confirmamus, statuentes et sub anathemate prohibentes ne quis vobis et ecclesie vestre confirmationi in aliquo contraire presumat, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Dilo, L. II.

CCLXII.

ACCORD PRONONCÉ PAR MATHILDE, COMTESSE DE NEVERS, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE MOLÈME.

(An 1176).

La comtesse raconte comment depuis la mort du comte Gui, son mari, noble homme Herbert de Merry et son fils envahirent la maison des moines de Molême à Nitry, et les en chassèrent violemment. Sur les plaintes de l'abbé, la comtesse ayant fait faire une enquête, il fut établi que Herbert avait eu tort dans ses actes. Celui-ci le reconnut également et renonça à toute prétention sur les terres de Lichères et de Nitry, où il n'avait que quelques serfs. Il se transporta à Nitry, fit amende honorable, mit sept deniers dans la main de l'abbé et répara les dommages causés par son envahissement.

Ego Mathildis, Nivernensium comitissa, notum facio presentibus et futuris quod nobilis vir Herbertus de Merriaco, cum filio suo, defuncto jam viro meo Guidone Nivernensi comite, domum monachorum de Nentreio invasit et eos inde violenter ejecit, pro quibusdam occasionibus quas adversus eamdem villam quærebat. Veniens autem postea abbas Molismensis coram me, super hoc conquestus est. Unde, convocatis hominibus meis et ipso Herberto, et causa utriusque partis diligenter inquisita, accepi quod idem Herbertus hoc injuste fecisset, nec eo tempore quo prefatus comes, vir meus, fidejussionis interpositione in manu accepit, quod juramentum monachis a memorato Herberto pro mutuis conventionibus de quibus ipsi monachi cartarum munimenta optinent, domini videlicet Senonensis archiepiscopi et domini Autissiodorensis episcopi et ejusdem comitis factum inviolabiliter teneri imposterum faceret adhuc ipse Herbertus heredem habuisset. Cum ergo in hoc se injuste egisse, nichilque juris in villis de Nentreio et Lesecheriis et in potestate earum, preter quosdam servos suos cum pasnagio porcorum eorumdem et forestagio et casamento Hervei de Fraxino post juramentum sibi retinuisse coram me, et hominibus meis, Columbo, Tornodori preposito, Silvestro, preposito de Cruseio, multisque aliis, sepedictus Herbertus recognovisset, et ut se abbati et ecclesie componeret, diligenter consulere curavi. Qui mihi benigne acquiescens, apud Nentreium profectus, jam dicto abbati coram multis, in signum et recognitionem commissi, emendationem fecit, pro qua etiam legem septem denariis taxatam in manu abbatis dedit; dampna propter invasionem hanc factam domui monachorum a custodiis suis illata plene restituit. Hac itaque compositione apud Nentreium coram abbate et

hominibus ipsius facta, ut magis imposterum rata habeatur, eam, rogatu ejusdem abbatis et fratrum suorum, sigilli mei impressione confirmare curavi.

Actum est hoc, anno Verbi incarnati M° C° LXX° VI°, testibus hiis : Gaufredo de Arseio; Hugone de Noiers ; Hugone de Argental; Willelmo de Lisiniis, militibus, multisque aliis.

Cartul. de Molême ; Ms. du XIIIe siècle, f° XXXIV, v°; Archives de la Côte-d'Or.

CCLXIII.

CHARTE DE MATHILDE, COMTESSE DE NEVERS, POUR LA FONDATION DE L'ANNIVERSAIRE DE SON MARI.

(An 1176).

Par cet acte, la comtesse fonde à Pontigny l'anniversaire du comte Gui, son mari, et donne aux moines une femme et un homme de Tonnerre, les fils de cet homme et leurs biens.

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego Mathildis, comitissa Nivernensis, pro amore Dei et remedio anime Guidonis, comitis Nivernensis, quondam domini et mariti mei, donavi et concessi et in perpetuum quittavi Ermengardem Bossel de Tornodoro, cum possessione sua, et maritum suum et Stephanum, filium ejus, Deo et ecclesie Pontiniacensi et fratribus ibidem Deo servientibus. Hoc autem donavi pro anniversario domini mei G., in memorata ecclesia, singulis annis faciendo ; stabiliens ut, si sepedicta mulier et maritus vel filius ejus aliquod forisfactum fecerint, non justiciabunt se per prepositum meum vel per aliquem hominem ; monachi vero Pontiniacenses eos habebunt ad justiciam, cum ipsi super hoc requisiti fuerint.

Quod ut ratum et inconcussum habeatur, presentis scripti patrocinio et sigilli mei impressione roboravi. Hujus rei testes sunt : Columbus, prepositus Tornodorensis; Renaudus, clericus ; Hauduinus de Lani.

Actum est hoc publice, Tornodori, anno Verbi incarnati M° C° LXX° VI°.

Bibl. imperiale. Cartul. de Pontigny, fol. CCLXXXIII.

CCLXIV.

CHARTE D'HENRI I, COMTE DE TROYES, POUR L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1176).

Le comte, à la prière de son frère Guillaume, archevêque de Sens, l'autorise à établir un marché à Brienon et permet que les hommes de sa terre y viennent en sécurité, à

condition que, pendant la vacance du siège, le serviteur du roi qui régira Brienon jurera de lui rendre bon compte du produit du marché.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, notum facio presentibus et futuris quod, ad preces domini et fratris mei Willelmi, Senonensis archiepiscopi, apostolice sedis legati, et ob reverentiam beati prothomartyris Stephani, eidem fratri meo et successoribus ejus, in perpetuum concessi ut mercatum fiat apud Briennium, et ut homines de terra mea et de feodo meo secure et libere eant ad idem mercatum, tali videlicet tenore quod, sicut in privilegio domini regis continetur, quotienscumque vacaverit archiepiscopatus Senonensis et in manus domini regis devenerit, serviens qui ex precepto regio Briennii custodie preficietur, fidelitatem faciet mihi, vel heredi meo, quod redditus illos tantum qui de mercato Briennii provenerint, nominato die quo mercatum sederit, servienti meo vel heredis mei fideliter reddet. Quod ut notum permaneat et ratum teneatur, litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Affuerunt autem hujus rei testes : Dominus Ansellus de Triagnello ; Garnerus, frater ejus ; Hugo de Planciaco ; Willelmus Marescallus ; Deimbertus de Ternantis ; Girardus Eventatus ; Ertaudus, camerarius ; Petrus Lingonensis ; Milo de Pruvino ; Petrus de Castellione ; Petrus de Bazoa.

Actum Pruvini, anno incarnati Verbi M° C° LXX° VI°. Data per manum Stephani cancellarii — Nota Willelmi.

Original : Archives de l'Yonne ; Fonds de l'archevêché de Sens. — Brienon.

CCLXV.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE AU SUJET DU MARCHÉ DE BRIENON.

(An 1176).

Le roi approuve que, pendant la vacance du siège archiépiscopal de Sens, l'officier royal qui aura la garde de Brienon, fasse serment au comte de Troyes de lui rendre un compte fidèle des revenus du marché de ce lieu.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, præsentes et futuri, quod, quotiescunque vacaverit archiepiscopatus Senonensis et in manu regis devenerit, serviens qui ex præcepto regio Brienii custodie preficietur fidelitatem faciet comiti Trecensi quod redditus illos tantum qui de mercato Brienii provenerint, nominato die quo mercatum sederit, servienti comitis Trecensis fideliter reddet. Quod nos ratum

habentes et inviolabiliter observari volentes, sigilli nostri authoritate confirmari et nominis nostri karactere subter annotato precepimus insigniri.

Actum Parisius, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXXº VIº; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : comitis Theobaldi, dapiferi nostri; Guidonis, buticularii; Reginaldi, camerarii; Radulphi, constabularii. — Data, vacante cancellaria.

Chantereau-Lefebvre, Traité des fiefs, Preuves, p. 5, d'après le Cartulaire de Champagne.

CCLXVI.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE SENS.

(An 1176.)

Le roi déclare avoir fait don à l'archevêque et à l'église de Sens, de tous ses droits sur les moulins que le vicomte de Sens possède au faubourg de cette ville. D'autre part l'archevêque et son Chapitre ont cédé au roi le fief que le vicomte tenait d'eux à Sens, à condition que celui-ci possédera son fief au même titre qu'auparavant. Le roi approuve en outre l'échange fait entre le Chapitre et l'archevêque de la terre d'Avrolles pour celle de Villenauxe.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, presentibus pariter ac futuris, nos quicquid habebamus in feodo et dominio in molendinis que vicecomes Senonensis in suburbio civitatis tenebat, amico et fideli nostro Willelmo, Senonensi archiepiscopo et ecclesie similiter Senonensi, in feodum et dominium perpetuo concessisse possidendum, et super hoc litteras nostras auctenticas sigillo nostro et nominis nostri confirmatas karactere ipsis assignasse. Predictus vero archiepiscopus et ejusdem ecclesie capitulum, feodum quod prefatus vicecomes ab ipsis habebat Senonis, tam in terris quam in vineis, nobis et heredibus nostris in perpetuum possidendum concesserunt, eo tenore quod, sicut illud vicecomes ab ipsis tenebat, ita a nobis et heredibus nostris de cetero tenebit. Nichilominus commutationem ville Ebrole, cum omni potestate ejusdem, quam capitulum Senonense cum eodem archiepiscopo pro villa de Velonessa et ejusdem potestate, laudamus, approbamus et ratam et inconcussam volumus permanere. Que ut perpetue mancipentur stabilitati, sigilli nostri auctoritate precepimus communiri.

Actum Parisius, anno incarnati Verbi Mº Cº LXXº VIº; astantibus in palacio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi

nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Radulfi, constabularii. — Vacante cancellaria.

(Monogramme du roi).

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens. — Sens, Moulins du Roi.

CCLXVII.

ÉTABLISSEMENT DE QUATRE MARGUILLIERS LAICS DANS LA CATHÉDRALE DE SENS PAR L'ARCHEVÊQUE GUILLAUME.

(An 1176.)

L'archevêque règle le service des Marguilliers et leur nourriture dans sa maison. Chacun d'eux recevra en outre 60 sous par an, en deux fois; deux sous pour chacune des douze fêtes annuelles pour l'aide qu'ils donneront à la sonnerie des cloches. Les doyens venant au synode leur paieront chacun 12 deniers. Les Marguilliers auront le droit exclusif de louer les écus de bataille dans la cour archiépiscopale. Pour les jugements par l'eau, ils iront chercher la cuve, et auront pour cela 6 deniers. Ils ont le pain et le vin aux bénédictions des abbés. Celui qui fait la fête du bâton leur doit cinq sous. Ils ont des droits aux anniversaires et sur la trésorerie.

Willermus, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus, tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Noverit universitas vestra quod nos in ecclesia Senonensi cujus curam divina favente gracia geremus et quam de bono in melius reformare modis omnibus studuimus, quatuor constituimus matricularios laicos ut campanas pulsent et negocia ipsius ecclesie diligenter peragant et studiose procurent. Quibus procurationem nostram omnibus diebus donavimus et concessimus, duobus scilicet in domo nostra comedentibus et duobus alternatim per ebdomadas in ecclesia remanentibus, qui singulis diebus habebunt tres quatrnas de vino nostro et quatuor panes, et nobis absentibus duo fercula de coquina nostra; nobis vero presentibus, tot fercula habebunt quot et clerici de mensa nostra. Preter hec, unicuique ipsorum quatuor, triginta solidos in pascha Domini et triginta in festo Sancti-Remigii annuatim reddendos assignavimus. Concessimus etiam eis, in unoquoque duodecim festorum annualium, duos solidos pro auxilio ad campanas pulsandas. Hec autem omnia, tam a nobis quam a successoribus nostris Senonensibus archiepiscopis, eisdem matricu lariis imperpetuum persolvenda donavimus et concessimus. Insuper stabilimus ut ipsi matricularii a decanis habeant pro formis in quibus sedent in sinodo .XII. solidos, scilicet ab unoquoque decano .XII. denarios. Nullus preter eos locare poterit scuta ad bella facienda in curia nostra. Ad judicia aque facienda querent

ipsi cuvam et inde sex denarios habebunt. In benedictionibus abbatum panem et vinum oblatum habebunt. Ab illo etiam qui facit festum baculi, quinque solidos recipient. Capitulum vero Beati-Stephani eis per manum nostram concessit ut in quolibet anniversario tantum accipiant quantum et duo canonici. Thesaurarius quoque in unoquoque annuali festo, quando ipsi ornant ecclesiam paleis vel tapetis, eis duodecim denarios persolvet. Et preter hec in Nativitate Domini reddet eis sex solidos, et in Pentecosten, XXII solidos, duobus denariis minus, et sex libras cere.

Ut autem hec omnia perpetue robur obtineant firmitatis, ea laudante et concedente prefato capitulo Beati-Stephani, presentis privilegii patrocinio et sigilli nostri auctoritate confirmavimus; statuentes et sub anathemate prohibentes ne quis huic nostre confirmacioni in aliquo presumat contraire, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate.

Actum publice, Senonis, in palacio pontificali, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI°, astantibus nobilibus personis et canonicis Senonensis ecclesie: Hugone, archidiacono; Hilduino, thesaurario; Odone, decano; Gaufrido, precentore; et Haicio, cellerario; Guidone vero Gastinensi, Hugone Stampensis et Symone Melodunensis, archidiaconis; Martino vero, Rogero et Jacquino presbiteris et canonicis; magistro Stephano; magistro Petro; magistro Bernardo; magistro Alexandro; Herberto, Garnerio, Odone et Raginaldo diaconis; Hermando, etiam, Salomone, Raginaldo, Guidone, Nicolao et Willelmo subdiaconis, et pluribus aliis.

Copie du commencement du XVI[e] siècle, faite sur l'original; Arch. de l'Yonne: Fonds du Chapitre de Sens, titres généraux, liasse VIII.

Le pape Alexandre III, par une bulle adressée aux Marguilliers de l'église Saint-Etienne de Sens et datée de Venise, le 8 des ides de juin, confirma les dotations faites en leur faveur dans la charte ci-dessus. — Ibidem.

CCLXVIII.

ATTESTATION PAR L'ARCHEVÊQUE GUI D'UNE DONATION FAITE A L'ÉGLISE DE SENS.

(Entre 1176 et 1193).

L'archevêque Gui rapporte un accord passé entre le Chapitre de Sens et Guérin de Munella et ses frères, au sujet de la forêt de Villeroy et de la vigne de Crollepied, auxquelles les ayants-droit renoncèrent.

Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presen-

tes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod controversia vertebatur inter capitulum ecclesie Senonensis et Garinum de Munella et fratres suos, super quodam nemore de Vilereio quod dicitur Boscus de Lerber, et super vinea de Crollapede que fuit defuncti Martini, canonici ecclesie Senonensis, et super domibus ejusdem Martini, que site sunt juxta Domum-Dei ; in quibus prefatus Garinus jus suum se dicebat habere pro uxore sua que fuit neptis defuncti Martini. Tandem vero, in presentia nostra, inter illos compositum est hoc modo : Prefatus G., et fratres sui, et uxores, et filii, et filie illorum, si quid juris habebant in predictorum nemore, vel in predicta vinea, vel domibus, omnia ecclesie Senonensi integre in perpetuum quitaverunt. Similiter Leotericus, et frater suus, et Nicolaus Carnifex, et Teobaudus, frater ejus, et Saunerius jus clamabant in predictis domibus defuncti Martini, et in vinea de Crollapede ; set tandem ipsi, et uxores, et filii, et filie eorum, integre quitaverunt in presentia nostra quicquid juris ibi clamabant ecclesie Senonensi, in perpetuum, fide firmantes quod ipsi garentiam ferrent ecclesie Senonensi, sicut jus exigit, si aliquis forte ecclesiam super predictis domibus et vinea vexaret.

In cujus rei memoriam, presentem cartam scribi et sigilli nostri auctoritate fecimus roborari.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens. — Villeroy.

CCLXIX.

ASSOCIATION DU ROI A LA TERRE DE LIXY PAR LES MOINES DE SAINT-JEAN DE SENS.

(An 1176).

Le roi déclare que l'église de Saint-Jean qui éprouvait de graves dommages de la part des voisins de sa terre de Lixy, désirant en être préservée, l'a associé dans la jouissance des revenus qui en provenaient.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex. Notum facimus universis, presentibus et futuris, quod ecclesia Sancti-Johannis Senonensis quandam villam habebat, Lixiacum nomine, in mala vicinia affligebatur graviter et vastabatur ; obtentu defensionis et considerationis in posterum emendationis, abbas ejusdem loci, Renardus, assensu capituli sui, collegit ad medietatem totius ville nos in quibuscumque redditibus, undecunque sint, seorsum retentis herbergagio suo, ecclesia et decima tota et duobus arpentis prati et usuario nemoris ad opus ejusdem domus, et iterum ad opus domus Sancti-Agi-

dii de Bosco; in omnibus aliis quecumque ibidem sunt et deinceps futura sint, medietatem unam canonici, et nos atque successores nostri alteram habebimus medietatem. Hac servata immobiliter conventione, quod regie liberalitati non liceat suam medietatem donare alteri personæ vel ecclesiæ, nullusque omnino regiam partem habere nisi ecclesia Sancti-Johannis valeat. In villa autem eadem nos et ecclesia communiter servientes constituemus qui nobis et abbati pariter faciant fidelitatem. Quod ut ratum sit in posterum, sigilli nostri auctoritate et nominis nostri charactere subtus annotato fecimus confirmari.

Actum apud Boscum-Commune, anno dominicæ Incarnationis M° C° LXX° VI°, adstantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S., comitis Theobaldi, dapiferi nostri; etc.

Copie tirée du Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sens, écrite en 1669; L. IV; Arch. de l'Yonne.

Un acte semblable fut passé entre le roi et l'abbaye pour la terre de Chéroy, (*Chesiacum*), sous l'abbé Gilbert. La copie porte la date de 1155. — Ibidem.

En 1190, le pape Clément III s'adressant à l'abbé Pierre, confirma un accord du même genre passé entre la reine Adèle et l'abbaye Saint-Jean au sujet des trois villages de Chéroy Lixy et Voux.

CCLXX.

CHARTE D'HENRI I, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1176).

Le comte atteste qu'Hardouin, abbé de l'Arrivour, a vendu à Pierre, abbé de Vauluisant, moyennant 650 marcs d'argent fin du poids de Troyes, la maison de Chevroy avec ses dépendances et la maison d'Anscher, le boucher, à Sens. Il fut dit aussi que le bois de Servins serait cédé aux moines de Vauluisant au prix qu'il avait coûté à ceux de l'Arrivour.

Suit l'analyse de divers actes relatifs au même sujet.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, notum facio presentibus et futuris quod Harduinus, abbas de Rippatoria, totumque ejusdem domus capitulum, Petro, abbati Vallis-Lucentis et omnibus ejusdem domus fratribus, universisque eorum successoribus, dimiserunt domum suam de Chevereío, cum omnibus appendiciis ejusdem domus, terris videlicet, pratis, nemoribus et pascuis; domum quoque et quicquid ex dono Anscheri, carnificis, vel aliunde, Senonis habebant. Si qua sunt etiam alia juris sui, sueque proprietatis, ad eandem domum pertinentia, eis quiete et pacifice perpetuo possidenda concesserunt et unanimiter

laudaverunt; ea quidem conditione quod nemus quod vulgo dicitur Cervins, ceteraque censualia ad predictam domum pertinentia, sub eodem pretio quo illi de Rippatorio ea acquisierunt eis dimiserint; pro reliquis omnibus sexcentas et quinquaginta marcas fini argenti ad pondus Trecense recipientes.

Ne autem processu temporum aut pravorum perversitate hujus venditionis pactio impediri possit vel turbari, presenti scripto cum sigilli mei impressione eam confirmare curavi. Affuerunt autem hujus rei testes : dominus Ansellus de Triagnello; Garnerus, frater ejus; Willelmus Marescallus; Hugo Eventatus; Gaufridus Eventatus; Girardus Eventatus; Ertaudus, camerarius.

Actum Trecis, anno incarnati Verbi M° C° LXX° VI°. Data per manum Stephani, cancellarii. — Nota Willelmi.

Original, scellé du sceau équestre du comte Henri; Archives de l'Yonne; Fonds Vauluisant, L. XLI, s.-l. 1re.

Vers 1160, Geoffroy Bollenus donna en aumône aux moines de l'Arrivour ses plaines de Cervins qu'il tenait d'Hugues de Véron à 12 deniers de cens, et Hugues l'Eventé leur fit don de la terre de Valors.

En 1163, le Chapitre de Sens donna aux moines de l'Arrivour la dîme de la moitié du bois Rahaud, à condition que si ce bois passait en la possession d'un autre ordre que celui de Citeaux, la dîme lui en serait payée de nouveau.

En 1165, Guiard, fils d Erlebaud du Plessis, donna, en présence de l'archevêque de Sens, aux frères de Chevroy, tout ce qu'il réclamait sur ce lieu pour le pacage des porcs. Il renonça également à sa terre de Charni, à celle de Geoffroi Bullen, au bois de Cervins, etc. Témoins : Thibaud, prévôt du roi, etc.

En 1178, le pape Alexandre III confirma l'abbaye de Vauluisant dans la possession de la grange de Chevroy avec le bois et la terre de Cervins, la terre de Valors et une partie des bois et de la terre de Rahaud.

En 1178, Gui, archevêque de Sens, atteste le don fait à l'abbaye par Pierre de Courlon, de tout ce qu'il possédait dans la forêt de Cervins, moyennant un muid de froment de rente, mesure de Sens.

En 1180, Foulques de Vareilles, chevalier, abandonne ses droits sur le terrain de la forêt de Cervins ; sa femme Helisabeth et ses enfants Henri et Hermensende et son frère Pierre ratifièrent cet acte.

En 1186, Hugues de Véron, chevalier, et Seguin, son fils, donnent 12 deniers de cens à Cervins et Chevroy.

En 1194, Garnier, fils de Geoffroy Chauderon de Trancaut, et Thierry, son frère, font don de quatre setiers de grains de rente qu'ils avaient sur le terrage de Pailly, en froment, seigle et tramois. Hugues, prévôt de Villeneuve-sur-Vanne, témoin.

En 1190, Hugues l'Eventé fit abandon de tout ce qu'il réclamait sur les bois appelés Bois-Rahaud, et d'un muid de grain de rente sur la terre de Valors. Il se réserva le droit de chasser dans les bois : mais, après la chasse, les moines pourront enlever les haies.

En 1202, Milon de Ternantes renonce à tout droit dans le bois de Cervins, et Geoffroi l'Eventé, du Plessis, chevalier également.

En 1204, Pierre de Courlon, chevalier, fait don de deux setiers de froment sur la grange de Cervins.

En 1207, les moines obtiennent des habitants de Saint-Martin-sur-Oreuse l'abandon du chemin passant par les terres nouvellement défrichées de la grange de Cervins aux Essarts de Valières ; et ils leur cèdent le vieux chemin qui passe devant les Poiriers des Fossés.

En 1209, Maurice de Pailly donne une terre dans la vallée de Villenois.

En octobre 1211, Jean de Courlon fit remise de vingt sous de cens, sur la terre de Cervins, et en novembre 1212, de deux setiers de froment en déduction des dix qu'il percevait sur la même grange.

En 1227, Milon de Ternantes, chevalier, vendit trois setiers de froment de rente à prendre sur la grange de Cervins, et un demi arpent de pré, moyennant dix livres de Provins. — Ibidem.

CCLXXI.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1177).

L'évêque rapporte qu'Aremburge de La Ferté, mère d'Hervé, cellérier de Saint-Etienne d'Auxerre, avait donné à l'abbaye de Crisenon tous ses droits sur un four situé à Auxerre, à la porte Féchelle. Hervé approuva cette libéralité, à condition que ses deux sœurs religieuses à Crisenon jouiraient du revenu de ce four pendant leur vie.

Ego Willelmus, Autissiodorensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Aremburgis de Firmitate, mater Hervei, cellerarii Sancti-Stephani Autissiodorensis, ob remedium anime sue et antecessorum suorum, concessit et in elemosinam dimisit ecclesie de Crisennone quicquid habebat in furno de Porta Fesseel, cujus eleemosine donationem prenominatus Herveus in presentia nostra laudavit et concessit, tali conditione : quod due sorores sue, Arenburgis scilicet et Lucia, moniales predicte ecclesie, redditum prescripti furni habeant, quoadusque vixerint ; altera autem earum decedente, in alterius cedet possessionem ; post decessum vero ambarum, ad ecclesiam revertetur imperpetuum, pacifice et libere possidendum. Quod ut ratum et immobile permaneret, ad preces ejusdem Hervei, scripto mandari et sigilli nostri auctoritate muniri fecimus. Hujus rei testes sunt : Reinaldus Richardi ; Bonamicus, archipresbiter Autissiodori ; Narjotus de Sarmasia ; Stephanus Ollant ; Gaufridus de Chanquolia ; Isanbardus, diaconus ; Gauterus, canonicus de Abbatia ; Johannes de Prato-Gileberti, et plures alii.

Actum, anno Domini M° C° LXX° VII°.

Cartul. de Crisenon, fol. XII, r° et v°, pièce 29 ; Bibl. impériale. — D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, f° 184, r° ; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 127.

En 1175, Gui, comte de Nevers, rapporte qu'Hervé, qui avait repris aux religieuses de Crisenon le four donné par sa mère, le leur restitua à sa prière. — Ibidem, Cartulaire.

CCLXXII.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1177).

L'évêque confirme l'accord passé entre les moines de Reigny et Brunon de Mailly, au sujet de la dîme que ce dernier réclamait sur la grange de Beauvoir, sur laquelle il percevait une rente en froment, blé d'hiver et avoine. Il est fait mention de nombreux témoins.

Ego Willelmus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quod Bruno de Malli, assistens in presentia nostra Autisiodori, recognovit cum pace convenisse cum fratribus de Regniaco de decima quam reclamabat ipse et filiaster ejus Johannes, in grangia que dicitur Bellum-Videre. Porro rogavit me quod, sicut continebatur in scripto matris Nivernensis comitisse de eadem compositione, sic scripto commendarem, et nostre auctoritatis munimine confirmarem. Hujus rei testes sunt : Humbaudus, abbas Sancti-Germani; Gaufridus, abbas de Rupibus et Gaufridus, abbas Sancti-Petri Autisiodorensis; Gauterius Berars; Damianus de Malli, milites, et Fornerius de Droia. Modus autem compositionis, prout vidimus in scripto matris Nivernensis comitisse, talis fuit quod Bruno de Malli et Johannes, filiaster ejus, decimam quam reclamabant in grangia que dicitur Bellum-Videre, fratribus de Regniaco ita perpetuo concesserunt habendam quod, in festo Sancti-Remigii, vel inde, usque ad festum Omnium-Sanctorum, XII bichetos frumenti, XII de ivernagio, tria sextaria avene, ad mensuram Autissiodorensem qua solet emi et vendi, Brunoni et heredibus ejus, et filiastro ejus Johanni, et sorori ejus, pro tali parte quam unusquisque eorum in jamdicta decima constiterit habere, infra predictam grangiam ad eorum requisitionem reddentur. Ipse autem Bruno, et Johannes, et heredes eorum, hujus decime calumpniatores, omnino a gravamine Regniacenses jure garantiam portando cessare facient. Alioquin jamdictum censum fratres eis reddere non tenebuntur. Cum autem postea, dampnis restitutis et gravaminibus, ad plenitudinem pacis fratres pervenerint, ex tunc de futuris annis censum persolvent. Hoc totum laudavit uxor Brunonis, Sibilla, et filie ejus, Mabilla, Alpars, Emengardis. Hujus rei testes sunt : Benedictus, presbiter de Malli-Villa; Gauteius Berart; Damianus de Malli, milites; Iterius, prepositus; Rainaudus Bos-

cheres. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presentis scripti munimine et sigilli nostri auctoritate feci roborari.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VII°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XXVI, s. l. 1re.

L'évêque Guillaume de Toucy attesta encore 1° l'abandon fait aux moines de Reigny par Itier de Charni de tous les droits qu'il réclamait sur le dîmage des terres de Sougères; témoins : Hugues, archidiacre de Sens et chantre d'Auxerre, Bernard, archiprêtre d'Auxerre, etc. (Sans date.)

2° La ratification donnée par Geoffroy de Chasen de l'accensement fait par Jubilina, sa mère, de sa terre de Toire, où est bâtie la grange de Beauvoir, lequel accensement est relaté dans une charte de l'évêque Alain; témoins : Fornerius de Droia, Rahaudus, burgensis Autissiodorensis. (Sans date.) — Ibidem.

CCLXXIII.

CHARTE DE LOUIS-LE-JEUNE, AU SUJET DE VILLENEUVE-SUR-VANNE.

(An 1177).

Le roi déclare qu'Ansaut de Trainel tient en fief de lui la moitié de la forteresse de Villeneuve-sur-Vanne, et l'autre moitié de Henri, comte de Troyes, à condition de fidélité réciproque pour cette forteresse.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum fieri volumus universis, presentibus pariter ac futuris, quod Ansellus de Triangulo medietatem firmitatis Ville-Nove-super-Vennam tenet de nobis, et alteram medietatem tenet de amico et fideli nostro Henrico, comite Trecensium, sub tali conditione quod nec nos, nec heredes nostri, de eadem firmitate, comiti Henrico vel heredibus ejus forifacere poterimus, nec comes Henricus, vel heredes sui poterunt inde nobis vel heredibus nostris forifacere, salvis tamen justiciis et servitiis que idem Ansellus nobis inde, et comiti Henrico et heredibus nostris exhibebit. Quod ne in posterum valeat immutari, presentem cartam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis subter inscripto karactere jussimus communiri.

Actum Parisiis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VII°; astantibus in palatio nostro quorum supposita sunt nomina et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis buticularii; S. Reginaldi, camerarii; S. Radulphi, constabularii; vacante cancellaria.

Chantereau-Lefebvre, Traité des fiefs, Preuves, p. 5; d'après le Cartulaire de Champagne.

CCLXXIV.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE MOLÈME.

(Vers l'an 1175, 20 avril).

Le pape confirme l'abbaye dans la possession de ses biens, savoir : l'église de Saint-Aignan et les chapelles de Saint-Pierre et Saint-Micomer de Tonnerre ; — droit d'étalage au marché de cette ville, etc.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis abbati et fratribus Molismensis salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis decet nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu sunt prosequente complenda. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuentes, ecclesiam Sancti-Aniani apud Tornodorum castrum sitam, cum capella Sancti-Petri et ceteris capellis que sunt in eodem castro, et capellam Sancti-Micomeris extra castrum, et cuncta ad ipsam pertinencia, omnes scilicet decimationes, oblationes quoque et sepulturas, silvam etiam et terras, et aquarum decursus, et piscationem aque que dicitur Blismodis, sicut canonici qui in eadem ecclesia precesserunt antea obtinebant; et salagium de mercato, et virgultum Guillelmi, comitis Tornodorensis, et quecunque bona ecclesie vestre a bone memorie Roberto et Jocerando, Lingonensis episcopis et comitibus Nivernensis collata sunt et firmata, sive que in futurum, prestante Domino, justis modis adipisci poteritis, vobis auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc nostre confirmationis paginam infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Verulis, XII kalendas maii.

Cartul. de Molême, M^s. du XIIIe siècle; t. II, f° LXIII, v° ; Archives de la Côte-d'Or.

Le pape Clément III, par une bulle datée de Latran, le 7 des ides de juillet, l'an 3e de son pontificat, accorda aux moines de Molême qu'il ne serait élevé aucun oratoire dans l'étendue de la paroisse de Saint-Aignan de Tonnerre sans l'approbation de l'évêque diocésain et leur consentement.

Par une bulle donnée à Anagni, le 16 des calendes de mars, la sixième année de son pontificat, le pape Innocent III fit la même défense. — Cartul. de Molême, ibid.

CCLXXV.

BULLE-PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III POUR L'ABBAYE DE QUINCY.

(An 1178, 16 mars).

Le pape confirme l'abbaye dans tous ses biens, parmi lesquels on remarque : le lieu où elle est fondée, les granges de Beauvoir, de Quincy, de Balan, de *Carmo*, de Chaserey, de Semont, de Pecoul, d'Ervy, de Langy, de Marsul ; droits de pâturage à Saint-Martin, Commissey, Rugny, Tanlay, Baon, Thorey, Molôme, Saint-Vinnemer, Egriselles, Langy, Etourvy, Prusy, Montfucier, Coussegré ; des terres, prés et vignes en divers lieux. Il fait défense que personne exige de dîmes des moines pour les biens qu'ils cultivent ; qu'un moine reçu à Quincy puisse être reçu ailleurs sans l'agrément de l'abbé ; etc.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Garmundo, abbati monasterii Sancte-Marie Quinciacensis, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam, etc.

Suit une formule de protection du monastère en usage dans les bulles du pape Alexandre III, et on lit ensuite la liste des biens du monastère :

Locum ipsum in quo prefatum monasterium constructum est, cum omnibus pertinentiis suis ; — Grangiam de Bellovisu, cum terris, pratis, nemoribus et pasturis ; — Pascua de Sancto-Martino, de Cumissiaco, de Ruinni, de Tanlaio, de Baon, de Toiri, de villa Melundenensi, de Sancto-Winomaro et per totam terram comitis Nivernensis ; — Pasturas de Ecclesiolis, de Langia ; — Grangiam de Quinciaco, cum pertinentiis suis ; — Grangiam de Balano, cum pertinentiis suis, et pasturas de Barneolis, de Bracagenulli ; — Grangiam de Carmo, cum pertinentiis suis et pasturas de Largensa de Parguisa ; — Grangiam de Chasere, cum pertinentiis suis et pasturas de Atorviaco, de Prusi, de Montefulcerii, de Corchegre ; — Grangiam de Arviaco, cum pertinentiis, ex dono nobilis vir comitis Henrici Trecensis et Milonis militis, et patris ejus ; — Grangiam d'Espinolio, cum pertinentiis suis ; — Domos quas apud Tornodorum habetis, cum tennemento quod fuit Constantii ; — Grangiam de Langio, cum appenditiis suis et pasturas de Langi, de Balo, de Salmis ; — Grangiam de Marsel, cum pertinentiis suis et pasturas de Negellis et de Jouenzi, de Chameso, de Jormis, de Columbariis ; — Grangiam de Semont, cum pertinentiis suis et pasturas de Brevimuro, et per totas parrochias Sancti-Medardi et Masneri ; — Grangiam de Pecoalt, cum appenditiis suis, et pasturas de Marsellio, de Balano, de Vallibus, ex dono et emptione comitis Gerardi ; — Salariam Lami (?), sicut in ejus scripto autentico

continetur; — Domum quam habuistis a fratribus Pontiniacensibus monasterii apud Chablies; — Prata et vineas in territorio ejusdem castri; — Domum quam habetis apud Trecas; — Vineas de Sancto-Britio; — Piscationem aque de Hermentone quam dedit vobis nobilis vir Teobaldus, comes de Barro, sicut in ejus scripto autentico exinde facto continetur; — Ex dono bone memorie W., comitis Nivernensis et Guidonis, fratris ejus, piscaturam in aqua de Ecclesiolis; — Ex dono Oderi, militis, piscaturam in predicta aqua Hermentionis; — Terram quam dedit vobis Robertus, miles, de Asi, sicut continetur in litteris Lingonensis episcopi exinde factis; — Terram quam tenetis apud Sanctum-Medardum, a Stephano episcopo Eduensi, et ex concessione capituli sui; pro qua eidem episcopo unum modium bladi et viginti solidos annuatim solvitis.

Sane laborum vestrorum quos propriis manibus, aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium vestrorum, nullus omnino a vobis decimas exigere presumat. Liceat quoque vobis, clericos vel laïcos e seculo fugientes, liberos et absolutos, ad conversionem recipere, et in vestro monasterio sine contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam professionem in loco vestro, fas sit de eodem loco, aliqua levitate ductus, sine licentia abbatis sui, discedere. Discedentem vero sine communi litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus violentiam vel rapinam, sive furtum committere, aut ignem apponere, seu hominem capere vel interficere audeat.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium perturbare, etc.; (*ut supra, p.* 137.)

Ego ALEXANDER, catholice ecclesie episcopus subscripsi.

(Suivent les signatures des Cardinaux).

Datum Laterani, per manum Alberti, sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, XV kalendarum aprilis, indictione XII, Incarnationis dominice anno M° C° LXX° VIII° ; pontificatus vero domini Alexandri pape tercii, anno XX°.

(Au bas sont figurés le double cercle et le monogramme.)

Collatio fit ad verum originale. Signé: C. MACEUS et LETORT.

Cartul. de l'abbaye de Quincy; Bibl. de la ville de Tonnerre, f° 3, recto.

Une première bulle d'Alexandre III, du 17 juillet 1163, confirmait déjà l'abbaye dans la plupart des biens ci-dessus énumérés. — Ibid., f° 4, v°.

Une autre bulle spéciale du même pape, datée de Latran, aux ides de mars, adressée aux archevêques de Lyon et de Sens et à leurs suffragants, contient une défense énergique d'exiger des moines de Quincy aucun droit de dîmes, sous prétexte de novales. — Ibid., f° 5, v°.

CCLXXVI.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE DILO ET DES CHEVALIERS DE JOIGNY.

(An 1178).

Après de longues contestations entre l'abbaye de Dilo et Jérémie et Milon, de Joigny, chevaliers, au sujet de la forêt de Vaux dont une partie était déjà défrichée, l'archevêque de Sens mit les parties d'accord, et statua que la moitié de cette forêt appartiendrait aux chevaliers et trois parties de l'autre moitié aux chanoines. Il règla en outre le mode d'exploitation de la forêt et des terrains défrichés.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, universis, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Universitati vestre notum fieri volumus inter Deilocenses canonicos et milites Joviniacenses, Jeremiam videlicet et Milonem, non modicam longo tempore fuisse disceptationem super nemore quod Vallis dicitur, cujus pars extirpata jam esse monstratur. Tandem, in presentia nostra, auditis utriusque partis allegationibus, et examinatis testibus, talis a nobis est promulgata sentencia : in omni prefato territorio, tam nemoroso quam plano, predicti milites mediam partem et pretaxati canonici tres relique medietatis partes habebunt; et iccirco canonici in ipso nemore, tanquam in suo, omnia sibi necessaria capient, tam in vivis quam in mortuis arboribus, quam in herba et glandibus. Ceterum, si militum forestarius aliquos emptores in nemore posuerit, infra tres dies forestario canonicorum notificabit, et ipsi de venditione partem suam accipient. Quod si infra tres dies eis notificatum non fuerit, et in nemore carpentarios invenerint, vadibus acceptis, tam partem suam emptionis quam legem emendationis ab eis exigent. Ex his vero campis qui jamdicti territorii de terris esse noscuntur, cujuscunque sint vel canonicorum, vel militum, omne terragium veniet ad prenominatorum militum Bussiacensem grangiam; ibique tam canonici quam milites secundum partem nemoris justam accipient portionem, ab utrorumque servientibus fidelitate facta ne alterutri jure suo fraudentur. Ista omnia sic erunt dum commune erit territorium. Quod ne diuturni temporis delere possit oblivio, vel cujuspiam immutare malicia, sigilli nostri impressione firmavimus.

Data Senonis, per manum magistri Petri, anno Verbi incarnati M° C° LXX° VIII°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Dilo, Liasse Ire, s.-l. 3e.

CCLXXVII.

CHARTE DE MATHIEU, ÉVÊQUE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1176, 21 décembre).

Eudes de Paisy, sa femme, ses enfants et ses parents, ratifient le don fait par Richer Vitulus à l'abbaye, du quart de la forêt de Saint-Étienne et de tout ce qu'il possédait de Cérilly à Séant, et de Séant au fossé des Sénonais ; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Matheus, Trecensis ecclesie minister humilis. Notum fieri volumus tam presentibus quam futuris quod Odo de Paisi et uxor ejus, Helia, et filii ejus, Robertus et Johannes, et filie ejus, Helisabet et Florentia, nondum enim plus genuerat, et soror ejus Beatrix, et filii Beatricis, Johannes et Hugo, et filie ejus, Lora et Helisabeth, et vir ejus, Reimbaudus, ecclesie Pontiniacensi concesserunt et in presentia nostra laudaverunt quicquid Richerus Vitulus, pater predicti Odonis, eidem donaverat ecclesie, quartam videlicet partem nemoris Sancti-Stephani et quicquid possidebat a Cerilli usque Seant et a Seant usque ad Fosse Senonum, et exinde usque Challi ; et in omnibus nemoribus suis usuaria ad omnia necessaria hominibus et animalibus. Concessit iterum predicte ecclesie prefata Beatrix, cum viro suo et filiis et filiabus suis jam predictis, quicquid Josbertus Venator, et Guibertus, et Gibaudus, et Iterus, fratres Josberti, Pontiniacensi donaverant ecclesie, nemus videlicet Alodii et medietatem quarte partis nemoris Sancti-Petri et usuaria in omnibus nemoribus et planis suis ad omnia tam in hominibus quam animalibus necessaria, excepto quod si nemus Alodii in terram redigatur arabilem, predicta Beatrix et heredes ejus ex ea terragium habebunt. Hujus rei testes sunt : magister Gerardus, Trecensis archidiaconus ; Johannes, Sancti-Petri, canonicus ; Thomas, prior Sancti-Quintini ; Rainaudus, decanus Villemauri ; Nicholaus, capellanus Sancti-Benedicti ; Hato, prepositus Villemauri, et Garangisus de Villamauri, et Johannes, grangiarius, et Milo de Regniaco, monachi Pontiniacenses ; et Odo, conversus, magister de Burs. Et ne processu temporis, pravorum hominum astutia predicta aboleri possint vel perverti, presentis scripti attestatione confirmamus et sigilli nostri impressione roboramus.

Actum est hoc Aquis, in domo pontificali, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VII°, XII kalendas januarii, regnante Ludovico, rege Francorum.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; F. Pontigny, L. XXII, s.-l. Ire.

CCLXXVIII.

CHARTE DU CHAPITRE D'AUXERRE POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1178).

Le Chapitre ratifie la donation faite aux religieux, par le cellérier Hervé, du cours d'eau qui passe par l'écluse du moulin, dit Mi-l'Eau, lorsque ce moulin ne travaille pas ou que les eaux sont abondantes.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, ecclesie Sancti-Stephani Altissiodorensis decanus; Girardus, archidiaconus; Ugo, thesaurarius; Ugo, cantor, conventusque nostri capituli. Qui pauperes Christi fovet et sublevat, in eorum necessitatibus, Christo ministrat. Eo itaque pietatis respectu, aque transitum quem Herveus, ecclesie nostre cellerarius, per exclusam molendinorum nostrorum que de Media-Aqua appellantur, canonicis Sancti-Mariani, ad eorum usus necessarios, concessit : videlicet cum molendina non moluerint, vel cum molentibus aqua habundaverit; nos, cum omni capitulo nostro approbando, laudamus, eisque habendum in perpetuum juxta prescriptam determinationem concedimus. Verum et ne de hoc beneficio nostro aliqua eis in posterum calumpnia oriatur, ejusdemque beneficii nostra apud Deum retributio minuatur, rem, ut a nobis gesta est, litteris fecimus annotari, sigillique capituli nostri caractere consignari.

Actum publice, in capitulo nostro, anno Incarnationis dominice M° C° LXX° VIII°; Ludovico, rege piissimo, apud Francos regnante, et in ecclesia nostra Willelmo episcopo presidente.

Original, scellé du sceau du Chapitre, de forme ogivale, figurant un saint Etienne debout tenant une palme et un livre ; Arch. de l'Yonne; F. Saint-Marien, L. XIII; s.-l. 2e.

A cette pièce sont jointes deux autres chartes du même évêque Guillaume, l'une de l'an 1178 portant ratification de la donation ci-dessus, et l'autre de l'an 1180, contenant don aux moines de Saint-Marien de l'écluse qui est entre le moulin Mi-l'Eau et les vignes voisines.

CCLXXIX.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR LES RELIGIEUSES DE CRISENON.

(An 1178).

L'évêque, étant dans le couvent de Crisenon, approuve l'emploi que les religieuses ont

fait de leurs revenus de Varzy, pour acheter des vêtements. Il rapporte que cela s'est fait pour exécuter les intentions de dame Garna, sœur de feu Itier de Toucy, laquelle est inhumée à Crisenon. Cette dame, après avoir, de son vivant, comblé le monastère de bienfaits, lui a donné, en mourant, entre autres choses, 80 besans et 18 marcs d'argent, pour en employer le revenu à l'entretien de la vêture des religieuses.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, Autissiodorensis episcopus, notum volo fieri tam presentibus quam futuris quod, cum Crisenoni essemus in capitulo, conventus ejusdem loci nobis dixit quod, de communi assensu, omnes moniales, ad emenda vestimenta sua, deputaverant omnes redditus quos apud Varziacum habebant vel habiture erant, et omnia emolumenta carrucarum et vinearum suarum ibidem positarum, exceptis tantummodo expensis familie sue ibidem commorantis, et vinearum culturis. Rogaverunt etiam nos eedem moniales quod hoc scripto mandari et sigillo nostro muniri faceremus, ad majoris stabilitatis et firmioris perseverancie robur et munimen; quod equidem ad preces ipsarum fecimus sub anathematis pena, interdicentes ne quis ullo modo res predictas in alios usus expendere presumat, et ne alicui successorum hanc institutionem mutare, aut in irritum ducere liceat. Hoc autem totum factum est ob memoriam et mandatum cujusdam nobilis matrone, Garne nomine, sororis defuncti Iterii de Tuciaco, in eadem ecclesia quiescentis. Nam cum eadem matrona predicte ecclesie multa beneficia contulisset in vita sua, in exitu etiam suo quater-viginti bixancios et decem et octo marchas argenti ibidem in elemosina dedit et multa alia; rogans et precipiens quod ex predicta pecunia redditus emerentur, unde annuatim monialibus vestimenta providerentur. Tum vero temporis ecclesia illa magno obligata erat debito; et consilio autenticorum et religiosorum virorum, debita sua reddiderunt moniales de predicta pecunia, et in restitutionem illius beneficii et in recompensationem predictos redditus de Varziaco constituerunt, et ad majorem firmitatem tam nostro, quam sigillo earum firmatum est.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VIII°.

Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 71, — Cartul. de Crisenon, fol. LXXVII, r° et v°, pièce 157; Bibl. imp.

CCLXXX.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE POMMERAIE.

(An 1178).

L'archevêque atteste que Gilon de Montguel, Eudes de Saint-Pregts et les deux fils

d'Héloïse de Missery ont vendu aux abbayes de Vauluisant et de la Pommeraie le bois appelé Bois-Rahaut, à certaines conditions détaillées dans la charte.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod Gilo de Monte-Guelli et Odo de Sancto-Prejecto, et duo filii Heluise de Misseri, Stephanus et Milo, vendiderunt fratribus de Vallelucenti et sanctimonialibus de Pomereio nemus quoddam quod dicitur nemus Rahaldi et terram, et coram nobis laudaverunt : ita tamen quod prescripti Gilo et Odo, et heredes eorum, usuarium suum in nemore prefato habebunt uterque ad quadrigam unam ad se calefaciendum. Nec tamen propter usuarium istum dimittent fratres de Vallelucenti, nec sanctimoniales de Pomerio quin nemus illud excidant si voluerint et extirpent, et ad agriculturam redigant. Reddent autem sanctimoniales, singulis annis, prefato Giloni et heredibus suis, unum sextarium frumenti ad mensuram Braii, nec de pejori nec de meliori, in grangia de nemore Rahaud; similiter unum sextarium frumenti Odoni de Sancto-Prejecto et heredibus suis, et unum Stephano et Miloni de Misseri et heredibus eorum. Et hii tres sextarii frumenti sunt de censa. Vendicionem quoque predictam laudaverunt Gaufridus, frater prenominati Odonis, et Aelaisa, uxor prefati Gilonis, et duo filii sui, Milo et Guido, et duo fratres predictorum fratrum Stephani et Milonis, Gilo et Anselmus, et Agnes, soror eorum et Heluidis, mater eorum, et dominus Odo de Avelleio, de cujus feodo nemus illud est. De hoc testes sunt : Odo, decanus Senonensis ; Gaufridus, precentor ; Stephanus, abbas Sancti-Remigii ; Jakinus, canonicus Senonensis ; Milo de Tarnantis, Holdoinus de Basochis. Quod ut ratum, firmumque permaneat in posterum, presentis pagine testimonio fecimus confirmari, et sigilli nostri munimine roborari.

Actum, anno incarnati Verbi, Mº Cº LXXº VIIIº.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Notre-Dame de Sens, Liasse X. H 937

CCLXXXI.

DOT DE TROIS RELIGIEUSES DE L'ABBAYE DE CRISENON PAR GUILLAUME, EVÊQUE D'AUXERRE.

(An 1179).

L'évêque, en reconnaissance de ce que les religieuses ont reçu parmi elles les trois filles de feu Pierre de Gurgy, ayant égard à leur zèle et à leur grand nombre, leur donna 20

sous de cens et 7 livres de cire à prendre sur l'église de Monestreau, et la présentation du curé. Il y ajoute 50 sous sur le tonlieu d'Auxerre et un muid de froment pour la nourriture des trois religieuses qu'il a fait admettre à Crisenon.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, Autissiodorensis episcopus, notum facimus, tam presentibus quam futuris, quod priorissa et conventus de Crisenone, divine pietatis et precum nostrarum intuitu, receperunt in moniales tres filias defuncti Petri de Gurgiaco. Nos vero considerantes earum erga nos devotionem et nimium ipsarum gravamentum tam de receptu predictarum monialium quam de immensa multitudine aliarum, eis misericorditer dedimus et concessimus xx solidos censuales et vii libras cere annuatim reddendos in ecclesia de Monesterello, et presentationem capellani. Concessimus etiam quod si forte contigerit eas conventum monialium ad predictam ecclesiam mittere et ibi morari, totum beneficium ecclesie accipiant et capellanum suum ecclesie illi convenienter deservire faciant. Dedimus item eisdem monialibus et assignavimus l solidos annuatim eis reddendos de theloneo nostro Autissiodori ad procurationem infirmarum, donec idem redditus a nobis vel a successoribus nostris alibi eis oportune assignetur. Constituimus preterea nos et successores nostros an[nuatim] dare unum modium frumenti eidem ecclesie, ad victum trium predictarum monialium, ita quod, una earum decedente, quatuor sextarii de predicta summa cadent; secunda, octo, tertia, totus modius. In vestibus quoque, quandiu vixerint, nos et successores nostri tenebimus providere eisdem. Vineas etiam et prata, que ex morte Willelmi, capellani de Malliaco nobis provenerunt, eidem ecclesie in perpetuum possidenda concessimus; dedimus quoque eidem ecclesie medietatem minime decime de Lugniaco.

Ut autem hoc totum ratum et immobile perseveret, presenti scripto et sigilli nostri impressione roborari fecimus. Hujus rei testes sunt : Gaufridus, abbas Sancti-Laurentii; Bonamicus, archipresbiter Autissiodori; Gaufridus de Chanquoil; magister Robertus; Willelmus, canonicus Autissiodorensis.

Actum Crisennone, in capitulo, anno ab Incarnatione m° c° lxx° viiii°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de Crisenon, L. i, s.-l. 3e. — D Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. ii, f° 186.

CCLXXXII.

DONATION PAR BAUDOUIN-LE-GROS A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1179).

Ida, comtesse de Nevers, atteste que Baudouin-le-Gros, de Mailly, a donné à l'abbaye

de Crisenon une partie de la dîme de Mont-de-Foy pour le repos de l'âme de sa sœur Nazarie. Ensuite il donna à cette maison sa part des dîmes de grains et de vin d'Arcy pour le repos de l'âme de son fils Hugues. Et, comme il est prescrit par la loi qu'il faut deux témoins pour rendre un acte authentique, la comtesse en relate un certain nombre.

Ego, Ida, mater, comitissa Nivernensis tam presentibus quam futuris notum fieri volo quod dominus Balderuinus Grossus, de Malliaco, partem decime de campis de Mundefois que participatur cum domino Guillelmo, nepote, et presbytero de Escolivis, tam in vino quam in segete, dedit monialibus de Crisenone, pro anima sororis sue Nazarie; et hoc quidem laudavit uxor ejus Ermengerdis, filiique ejus. Deinceps vero predictis monialibus decimam de Arsi, que cum eisdem participabatur, in vino, scilicet et in segete, pro redemptione anime filii sui Hugonis perpetuo concessit dono. Quod similiter uxor ejus predicta laudavit, cum filiis suis. Ut autem hoc ratum esset et inviolabile, predictarum monialium peticione, presentia scripta muniri feci. Et quoniam in lege scriptum est quod duorum hominum testimonium autenticum sit, testes idoneos qui istis interfuerunt donis ascribi petierunt: Benedictum, presbiterum de Malliaco; Johannem; Robertum de Baserna et Guidonem, nepotem ejus; Bernardum de Truci; Odonem de Sancta-Palaia; Galterium Barart; Nicholaum de Pointa; Gaufridum, fratrem ejus; Guillelmum nepotem; Milonem Halbergi; Iterium, prepositum; Reignaldum Boschere, Robertum de Avalona; Johannem foresterium.

Actum est autem hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° IX°.

Bibl. imp., Cartul. de Crisenon, n° 154.

CCLXXXIII.

DONATION PAR GUILLAUME Ier, COMTE DE JOIGNY, A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1179).

Guillaume I, comte de Joigny fait don à l'abbaye de 40 sous de cens à prendre à Joigny, en échange de biens au lieu dit Beau-Casnet. Les religieux, pour reconnaître cette libéralité, l'ont associé à leurs prières.

Le comte déclare en outre vouloir être inhumé dans l'abbaye.

Ego Guillelmus, comes Joviniaci, notum facio tam presentibus quam futuris, quod ego, tam pro me quam pro meis et antecessoribus et successoribus, donavi Deo et ecclesie Deiloci XL solidos census apud Joviniacum, libere, cum omni justicia, cum laudibus et venditionibus ipsius census; insuper libertatem et justiciam et laudes, et venditiones illius census quem a patre meo acceperant in

excambium partis quam in Bello-Casneto habebant. Ipsi quoque canonici Deiloci concesserunt mihi, pro hac re, fraternitatem suam et omni tempore missam in ecclesia celebrandam pro me et pro meis.

Laudavit hoc uxor mea Aalaet, et frater meus, Gaucherus. Concessi etiam eis corpus meum in ecclesia Deiloci sepeliendum. Hujus rei, ex parte mea testes sunt : Renaudus, decanus ; Renaudus Mallis, et Renaudus, filius ejus, et Galterus Marescaudus ; Ricardus, camerarius ; ex parte comitisse testes sunt : Milo de Genesta ; Bovo Farsitus ; Galterus Farsitus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXXº IXº.

Original, scellé autrefois ; Arch. de la ville de Joigny, liasse spéciale sur l'abbaye de Dilo. — Gallia Christ., 2e édition. t. XII, Instr. Sens, nº LXV.

CCLXXXIV.

PRIVILÉGE DU PAPE ALEXANDRE III EN FAVEUR DE L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1179, 13 avril).

Le pape confirme le monastère dans tous ses droits sur les églises de Saint-Savinien du bourg Saint-Pierre, de Naud, d'Andrésy, de Saint-Pierre du Donjon, de Maillot, de Saligny , d'Arces et de *Boi*, droits concédés par l'archevêque Guillaume.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et capitulo Sancti-Petri-Vivi salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, præsentationem presbiterorum, decimas, oblationes et quicquid in ecclesiis Sancti-Saviniani de Vico, Sancti-Petri de Naudo, Sancti-Hilarii de Andrisiaco, Sancti-Petri de Dongione, Sancte-Marie de Masleoto, Sancti-Laurentii de Saligniaco, Sancti-Michaelis de Arcia, Sancti-Martini de Boi, et Sancti-Petri de Auson ; venerabilis frater noster Willelmus, Remensis archiepiscopus, tituli Sancte-Sabine presbiter cardinalis, apostolice sedis legatus, rationabiliter domui vestre concessit, et vos pacifice possidetis, sicut in ejusdem archiepiscopi autentico scripto habetur. Vobis et eidem domui auctoritate apostolica confirmamus, etc. — Datum Laterani, idibus aprilis.

D. Cottron, Hist. de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, d'après l'original, Bibl. d'Auxerre, Ms. nº 156, p. 646.

CCLXXXV.

BULLE DU PAPE ALEXANDRE III POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1179).

Le pape, s'adressant à l'abbé Etienne, prend le monastère sous sa protection. Il énumère les biens qui en dépendent : l'église et le bourg de Saint-Michel ; les églises d'Athie et de Ligny-la-Ville, et dépendances ; la terre de Tissey ; les églises de Moulins, Flogny, Vaupeltaine, Sainte-Colombe, Saint-Vinnemer, Ancy-le-Serveux, Pimelles, Crusy, Cous-segré, Avreul, etc. Le pape ordonne aussi que le cimetière du monastère soit le seul où puissent être enterrés les paroissiens de Saint-Aignan et du château de Tonnerre, à moins d'intention contraire bien exprimée.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Stephano, abbati monasterii S. Michaelis Tornodorensis ecclesie, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum; etc.

(Suit la description des biens du monastère dont le pape confirme la possession.)

In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Ecclesiam B. Michaelis et cimiterium, cum terris et hominibus in eodem burgo commanentibus; — Ecclesiam B. Ambrosii de Atheis, cum terris et decimis et aliis pertinentiis suis ; — Capellam et villam de Tessiaco, cum pertinentiis; — Ecclesiam de Ligniaco villa cum pertinentiis suis, et tertiam partem decimæ de Ligniaco-Castro ; — Capellam de Melleniaco cum appenditiis suis ; — ecclesiam de Vallepelletana, cum terris et molendinis ; — Capellam de Florigniaco, cum villa et molendino, cum justitia, terris et appenditiis suis ; — Villam quæ Carriacus dicitur, cum molendinis, terris et justitia ; — Ecclesias et villam de Caniaco, cum justitia et appenditiis suis ; — ecclesiam de Episnolio, cum duabus partibus decimæ, et decimam molendini Camelli ; — Ecclesiam S. Columbæ, cum decimis et appenditiis suis ; — Capellam S. Vinemari, cum decimis et redditibus suis ; — Ecclesiam de Ansiaco-Servili, cum tertia parte decimæ et tertia parte molendinorum, et molendinum quod contra castrum est ; — ecclesiam de Pimella, cum appenditiis suis ; — decimam finagii de Parson, et tertiam partem ejusdem nemoris, cum terris et justitia ; — Ecclesiam de Crusiaco, cum decimis et redditibus ejus, et ecclesiam de Puteis ; — Ecclesiam et villam de Cursegradu, cum justitia et omnibus appenditiis ejus ; — Ecclesiam de Ebroilo et medietatem decimæ, tertias, redditus, cum pertinentiis suis ; — Ecclesiam de Turgeio, cum tertia

parte decimæ, cum terris, pratis et silvis; — Ecclesiam S. Laurentii de Con, et tertiam partem decimæ; — Usuarium silvarum de Vanlai et de Turgeio, et de Ebroilo, ad omnes usus ecclesiæ et officinarum; — Ecclesiam S. Michaelis, et molendina de burgo Tornodori, et ad omnes usus domus et furni de Cursegradu, et pasturam omnium animalium ejusdem villæ et pascuaticum LX porcorum; — Duas partes decimæ de villa quæ dicitur Viros; — Medietatem decimæ et reddituum ecclesiæ de Lentagio; — Ecclesiam de Pratoleno, cum tertia parte decimæ, terris, et possessionibus suis; — Ecclesiam S. Trinitatis de Barro-super-Sequanam, cum tertiis et molendinis ad eandem ecclesiam pertinentibus, et nundinis festivitatis S. Trinitatis, 1 dominica, 2 et 3 feria; et tertiam partem molendinorum de Villamorini, cum terris et pratis; — Terras et redditus de Valeriis, de Chaale, et de Estorviaco; — Terras et redditus de Sanctis-Virtutibus; —Capellam, de Monasteriolo, cum terris, pratis, silvis, et tertia parte justitiæ; — Capellam et mediam partem villæ Campaniaci, cum justitia, et terris et aquis et silvis ad eandem villam pertinentibus. — In episcopatu Trecensi ecclesiam S. Petri, in villa quæ Jassenna dicitur, cum decimis et molendinis, terris et pratis, et omnibus appenditiis suis; — Et in eadem parrochia, in villa quæ Trena dicitur, capellam S. Michaelis; — Molendina de burgo Tornodori, et de Burgo-Beraudi, et molendina Boennerii, et duas partes sedis molendini quod Camelli dicitur; — Capellam de Cappa et totum finagium cum justitia et vineis, et terram quæ dicitur Charron, et Campum-Rainfredi, et tertiam partem communium et justitiæ Vallis-Planæ.

Statuimus præterea ut quicumque in castro Tornodori et in parrochia S. Aniani moriuntur, non alibi quam ad vestrum monasterium deferantur et ibidem sepeliantur, nisi sui compotes alibi elegerint sepulturam. In parrochialibus autem ecclesiis quas tenetis, liceat vobis sacerdotes eligere, et electos episcopo representare, quibus si idonei inventi fuerint, episcopus ipsorum curam committat, ut de plebis quidem cura iidem sacerdotes episcopus, de temporalibus vero vobis debeant respondere. Obeunte te vero nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus in qualibet surreptionis astutia, seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi sensu vel fratrum pars consilii sanioris secundum Deum, et B. Benedicti regulam providerint eligendum. Decernimus ergo, etc.

Ego ALEXANDER, catholicæ ecclesiæ papa III.

(Suivent les signatures de quatorze cardinaux.)

Datum Laterani, per manum Alberti, S. Romanæ ecclesiæ presbyteri cardinalis et cancellarii, IV calendas aprilis, indictione XIII; Incarnationis Domini anno M° C° LXX° IX°; pontificatus domini Alexandri papæ, anno XX.

Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse de Langres, n° LXXIV.

En 1184, le 15 septembre, le pape Luce III donna à l'abbaye Saint-Michel un privilége général, adressé à l'abbé Aganon, privilége dans lequel il rappela la bulle précédente *in extenso*, et y ajouta le don fait par Guillaume, fils du feu comte Gui de Nevers et de la comtesse Mathilde, de divers biens dans le bourg de Saint-Michel. — Bibl. de Tonnerre; Cartul. G. de l'abbaye de Saint-Michel, f° 6, v°.

Le pape Clément III, par une autre bulle de l'an 1190, adressée à l'abbé Gui, confirma de nouveau l'abbaye Saint-Michel dans ses possessions. — Ibidem, Cartul. D, f° I, r°.

CCLXXXVI.

DONATION PAR GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, A L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(An 1180).

L'évêque, ayant égard à la sainteté des moines de Saint-Germain et à leur zèle pour la réfection des moulins de Néron, qu'Humbaud Bailledard avait entreprise, et pour fonder son anniversaire et celui de son frère Hugues, archevêque de Sens, leur donne 50 sous de rente sur l'église de Bligny, à recevoir après la mort d'Hervé, cellérier.

Ego Willelmus, Dei gracia Autisiodorensis episcopus, notum esse volo futuris et presentibus quod ego, attendens sanctitatem et religionem monasterii Beati-Germani, pro restauracione molendinorum quos Humbaudus Baledarz apud Neron inceperat, et ob anniversarium fratris mei, domni Hugonis, Senonensis archiepiscopi et nostrum, singulis annis faciendum, donavi prenominato monasterio et fratribus ibidem Deo servientibus, in ecclesia eorum de Blagniaco, quinquaginta solidos post mortem dilecti filii nostri Hervei, cellerarii, annuatim imperpetuum percipiendos; preter illam porcionem oblacionum quam in eadem ecclesia percipere dinoscebantur. Humbaudus itaque, abbas predicti monasterii, et totus ejusdem loci conventus, peticionibus nostris grato concurrentes assensu, concesserunt quod, sicut petebamus, anniversarium domini Hugonis, quondam Senonensis archiepiscopi, et nostrum singulis annis facerent. Hujus rei testes sunt quinque in carta notati.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIII[e] siècle, f° LXXVIII, r°; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 140. — D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, f° 193; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 127.

CCLXXXVII.

CHARTE DE GUILLAUME I, COMTE DE JOIGNY, POUR L'ABBAYE DE SAINT-JULIEN D'AUXERRE.

(An 1180).

Le comte, voulant réparer les dommages que ses ancêtres et lui-même ont causés à l'abbaye, fait don, à l'abbesse Héloïse, de l'étang qui est situé dans la forêt d'Othe, près de la maison de Saint-Ange.

Ne quod in presenti agitur diuturnitate temporum a memoria hominum elabatur, ego Willelmus, Joviniaci comes, presentibus litteris adnotari et sigilli mei testimonio roborari precepi quod, pro amore Dei et intuitu pietatis et pacis, et pro anime mee et parentum meorum salute, ego, restitutione dannorum (*sic*) abbacie Beati-Juliani Autisiodorensis per me vel per meos illatorum, concessi, quittavi penitus et donavi Eluis, abbatisse, et toto conventui abbacie Sancti-Juliani Autissiodorensis, stannum de Ota quod est prope domum Sancti-Angeli, bona fide in perpetuo possidendum. Hoc laudavit Gaucherius, frater meus. Hujus donacionis et laudacionis testes sunt : Joduinus, vicecomes Joviniaci ; Reinaudus Malis ; Reinardus li Boz ; Acariaz ; Andreas, prepositus ; Siguinus de Lageola ; Stephanus Goinuz ; Urricus de Avalone ; Amauricus, capellanus abbatisse ; Johannes, prepositus ; Reinaudus Coqus ; Willelmus de Charbuia ; Leodegarius, clericus.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre, Liasse XV.

Cette charte fut confirmée par Gui, archevêque de Sens. — Ibidem.

CCLXXXVIII.

ENQUÊTE AU SUJET DE LA JUSTICE D'USSELOT, APPARTENANT A L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(Vers l'an 1180).

Cette pièce est une suite de dépositions de témoins dans un procès qu'avait l'abbaye contre Etienne de Landa. On y voit que le terrage était commun entre les parties et qu'on établit chaque année à Usselot une taille qui ne peut s'élever à plus de trois sous par personne. Chaque partie a en outre ses hommes particuliers ; les bois et la justice sont communs.

Josbertus, canonicus et sacerdos, juratus dixit quod justicia de Usselot com-

munis erat inter abbatem Sancti-Mariani et Stephanum de Landa. — Dixit etiam quod terragium territorii illius eis commune est, excepto quod abbas non reddit Stephano terragium de carrucis suis, nec Stephanus abbati de suis, quandiu terras excolunt; — Postea vero terragium commune est. Si vero quilibet eorum ponit prepositum, idem prepositus non reddet terragium, quamdiu prepositus est. Dixit etiam quod faciunt talliam in predicta villa, in mense marcio, que communis est eis; et non possunt exigere ab aliquo homine plus quam tres solidos; — Addidit etiam quod quisque eorum habet proprios in villa homines, ubi facit talliam pro voluntate sua, et ista non est communis; — Nemora vero ejusdem territorii eis communia sunt; — Requisitus de jure Stephani, dixit quod de quodam prato recipit censum qui non est eis communis; — Justicia vero communis est. Preterea addidit quod, si aliquis homo albanus venerit volens in villa manere, uterque eorum potest eum pro se retinere et ouchiam dare de terra communi, que exinde unicuique cedet in proprium.

Frater Hugo, conversus, juratus dixit hoc idem quod Josbertus; excepto quod censum prelibati prati dixit esse communem. Dixit etiam quod decime territorii illius grossa et minuta abbatis sint. Frater Bernardus, conversus, juratus dixit idem quod Hugo conversus. Dodo, prepositus, juratus dixit idem quod Bernardus, conversus. Bruno de Villa-Nova, juratus dixit idem quod Dodo, prepositus; excepto quod iste dixit quod de tallia de marcio vidit accipere x vel v solidos de quibusdam. Dixit etiam quod consuetudines ouchiarum quas Dodo dixit esse cuilibet eorum proprias, utrique sint communes. Robertus de Valle-Floris, juratus dixit idem quod Dodo, prepositus. Bovo de Uisselot, juratus dixit idem quod Robertus. Tegerus de Uisselot, juratus dixit idem quod Bovo. Rainaudus Parvus, juratus dixit idem quod Tegerus. Constantinus de Uisselot, juratus dixit idem quod Rainaudus. Odo de Uisselot, juratus dixit idem quod Constantinus. Hii sunt testes abbatis Sancti-Mariani.

Original, du XII[e] siècle, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds Saint-Marien, L. XXXII, s.-l. 1[re].

CCLXXXIX.

RELATION DES FONDATIONS FAITES DANS L'ÉGLISE DE REIGNY PAR ARTAUD II DE CHASTELLUX.

(Vers l'an 1180).

Après la mort d'Artaud de Chastellux, inhumé à Avallon, Rainaud, son gendre, déclara

publiquement qu'il renonçait à toutes ses prétentions sur ce qu'Artaud avait légué à l'abbaye de Reigny.

Universum capitulum Avalonense et ego Bernardus, archipresbyter et thesaurarius Avalonis, notum fieri volumus presentibus et futuris quod, cum Artaudus de Castrolucii, pater conjugis Rainaldi, fratris domini Jocelini, apud Avalonem fuisset intumulatus, post exequias ejus, predictus Rainaldus venit coram multis, tam clericis quam laïcis, et quicquid aliquando reclamaverat, adversus fratres Regniaci, de beneficiis quæ predictus Artaudus et antecessores sui, pro salute animarum suarum, fratribus Regniaci donaverant, totum aquitavit; et, sicut scripta eorum declarant, ita eis in perpetuum libere possidendum concessit.

Hoc totum laudavit Agnes, uxor ejus, filia jamdicti Artaudi. Hujus rei testes sunt : Gaufridus Choe, canonicus; Hugo, dominus Castrilucii; Guillelmus Rastaus; Bovo de Stabulis. Ut ergo hec omnia inviolabili firmitate fratribus Regniaci permaneant illibata, presentem cartulam sigillis nostris volumus roborari.

Original, scellé autrefois de deux sceaux auxquels les cordelettes sont encore attachées; Archives de l'Yonne; F. Reigny, L. II, s.-l. 3e.

CCXC.

CHARTE DE GUILLAUME I, COMTE DE JOIGNY, POUR L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1180).

Le comte, pour le repos de l'âme de son père, fait don au monastère d'hommes de Paroy et de Villemer.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Willelmus, comes Joveniaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod dedi et quictavi ecclesie Beati-Petri-Vivi Senonensis, pro anima patris mei, Burgen de Villamaris et heredes suos, et Burgen de Pariete, uxorem Odonis cum ipsa in manus meas venerit. Quod ut ratum sit et confirmatum sigilli mei karactere et testium subscripcione confirmari volui. Hujus rei testes sunt : Stephanus Putauz; Regnardus li Boz; Regnardus Bosserius; Gauterus Marescallus; Thounus, prepositus; Guibertus Berricus.

Original, scellé d'un sceau équestre brisé aux 3/4; Arch. de l'Yonne; F. Saint-Pierre-le-Vif, liasse de Paroy. — *Recherches sur le Tiers-Etat au moyen-âge*, etc., par M. Quantin, p. 101.

CCXCI.

FONDATION, PAR GEOFFROY D'ARCY, DE LA MAISON DES TEMPLIERS DE SAINT-BRIS.

(An 1180).

Geoffroy, après un exorde solennel, déclare avoir donné au Temple qui est à Jérusalem et aux chevaliers qui y combattent pour le Christ divers biens situés à Saint-Bris, consistant en maison, terres et vignes, et des droits d'usage dans sa forêt d'Arcy.

Il veut ensuite que le prieur des Templiers de France fasse construire une maison de pierre, un cellier et une chapelle à Saint-Bris. Il lui donne pour cela son clos de vignes sis audit lieu et qui produit cent muids de vin blanc.

Viro venerabili fratri A., priori fratrum Templi qui sunt in Gallia et universo conventui fratrum, Gaufridus de Arsi, frater domini abbatis Vezeliaci, salutem et fidele obsequium in Christo Domino. Sedule cogitans mecum de fallaci jocunditate hujus labilis vite, et nichil esse considerans quod tam veloci fine clauditur, contuli me ad considerandum quam felices sunt qui Christo militant, quam illorum bonum et si hic per exercicium virtus cum amaritudine permixtum habet initium, in consumatione felicitas illorum non est habitura terminum. Hinc est quod milicie Christi particeps fieri cupiens, licet adhuc mundi hujus negociis implicatus detinear in seculo, decrevi in possessione mea facere mihi amicos qui me recipiant in eterna tabernacula.

Do itaque Templo qui est Jerosolimis et militantibus ibi Christo, in perpetuum unam carrucam terre quam habeo apud Sanctum-Priscum et unam carrucam necessariis bobus instructam, et tria jugera vinearum que vulgo dicuntur tria arpenz, et torcular unum et unam domum ad vinum, et unam grangiam ad bladum reponendum, que omnia, Deo propicio, parata erunt ante vindemiam; et aisanciam in nemore meo apud Arsi, scilicet boscum mortuum ad focum fratribus ibi degentibus et paxillos ad opus vinearum quas in presenti dedi et in futuro daturus sum. Et quum multis ingruentibus negociis que pretermitto, ob brevitatem cartule, artha pecuniarum aliquantulum exhausta est, et ad presens deest unde votum meum compleam, ideo supplico liberalitati vestre quatinus ex vestro edificetis mansionem fratrum, scilicet domum unam petrinam, et subtus cellarium, et capellam honestam ad serviendum Deo. Et trado vobis clausum meum qui est apud S. Priscum et est ferax centum modiorum albi vini, ut de precio vini edificetur domus, cellarium et capella; et tandiu habete clausum donec universas

expensas vestras recipiatis. Mittite ergo quemlibet ex vestris virum probum qui elemosinam, quam devovi Templo pro redemptione anime mee et parentum meorum et uxoris et natorum meorum, recipiat, et opus predictum consummare acceleret. Rogo etiam quatinus in medio vestrorum me recipiatis et beneficia ordinis vestri, mihi sicut uni ex vestris, et in vita et in morte concedatis. Et si aliqua occasio vos vel ad Villemosum accedere vel partibus nostris appropinquare fecerit, mandate mihi, per presentium latorem, ubi vobiscum loqui potero.

Cartul. Templiers d'Auxerre; Archives de l'Empire, S. 5235. — Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, t. IV, n° 73, 2e édition.

CCXCII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(An 1180).

L'archevêque rapporte qu'Irbert, chanoine de Sens, mourant, donna, à l'abbaye Saint-Marien d'Auxerre, une grange et les places qui en dépendaient, situées devant l'église Saint-Benoît de Sens ; l'abbé rendit ces héritages aux neveux d'Irbert pour en jouir pendant leur vie; et Garnier, l'un d'eux, y bâtit une maison de pierre qui appartiendra à l'abbaye après sa mort et celle d'Anseau.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus quibus presens pagina pervenerit, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus, quod Irbertus, canonicus Senonensis, in extrema voluntate, granchiam suam .... ante ecclesiam Sancti-Benedicti et areas granchie adjacentes, pro remedio anime sue, et pro anniversario suo singulis annis faciendo, ecclesie Sancti-Mariani et fratribus ibi Deo servientibus concessit et donavit. Abbas vero, et fratres, ob amorem quem erga eundem Irbertum habebant, nepotibus ejus Garnerio et Ansello, predictam granchiam, cum pertinenciis suis, in vita sua concesserunt possidendam, tali siquidem condicione quod quicquid ipsi ibidem edificaverint vel adquisierint, ad ecclesiam Sancti-Mariani, libere et sine contradictione revertetur. Garnerius autem jam ibi domum lapideam construxit, quam post mortem suam et Anselli, fratris sui, predicte ecclesie perpetua possessione concessit et donavit habendam. Et pro investitura eidem ecclesie, singulis annis, in die anniversarii prefati Irberti, idem Garnerius, vel Ansellus, quinque solidos persolvet. Quod ut ratum maneat

et inconvulsum, presentis scripti attestatione confirmari fecimus, et sigilli nostri munimine roborari.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXXX°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Paul de Sens.

CCXCIII.

DONATION PAR GEOFFROY D'ARCY A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1180).

Geoffroy d'Arcy, partant pour Jérusalem, donne à l'abbaye droit d'usage dans ses bois d'Arcy, pour y prendre chaque jour une charretée de bois mort, si cela convient aux religieuses.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus. Notum volumus fieri tam presentibus quam futuris quod Gaufridus de Arsiaco, Jerosolimam iturus, ob remedium anime sue et suorum, in presentia nostra, dedit et concessit in perpetuum domui et sanctimonialibus de Crisenone usuarium mortui nemoris in bosco suo de Arsiaco, ita quod singulis diebus licebit eis, si voluerint et potuerint, capere et adducere de predicto nemore mortuo, semel in die, quantum duo equi in una quadriga poterunt ducere. Concessit etiam idem Gaufridus quod, si forte quadrigam monialium in prescripto bosco, aut in eundo vel inde redeundo, frangi contigerit, de vivo nemore quadrige fractionem posse et licere reparari. Hoc totum quoniam opus caritatis et predicte domui valde utile et necessarium noverant, laudaverunt uxor predicti G., filii eorum, filieque ac generi. Ut autem firmius et certius esset donum istud, moniales de eo investivit sepedictus G. in capitulo suo. Hoc totum ut ratum et immobile imperpetuum perseveraret, ad peticionem utriusque partis scripto mandari et sigilli nostri munimine roborari fecimus. Hujus rei testes sunt : Girardus, abbas Vizeliaci; Gaufridus, Beati-Petri Autissiodori et Gaufridus Sancti-Laurentii abbates; Enjorreadus, elemosinarius Vizeliacensis; Odo, monachus et presbiter; Odo de Prato-Gilberti.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°.

Bibl. impér.; Cartul. de Crisenon, fol. XXII v°, et XXIII r°, pièce 57. — D. Viole, Histoire des évêques d'Auxerre. t. II, fol. CXXXVII ; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 127.

CCXCIV.

DONATION PAR GUILLAUME DE RAVIÈRES AUX RELIGIEUSES DE JULLY.

(An 1180).

On voit par cet acte que Guillaume, seigneur de Ravières, et ses prédécesseurs, avaient fait aux religieuses de Notre-Dame de Jully certaines aumônes qu'Etienne Villain, son gendre, contestait. Enfin, à la sollicitation de personnes nobles et prudentes, ce dernier les reconnut et il se réserva seulement les droits de justice sur les étrangers. Il donna en outre aux religieuses ses droits sur le moulin de Tormancy.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis ecclesie episcopus, notum facio omnibus tam futuris quam presentibus, quod Guillelmus, Raveriarum dominus, ejusque antecessores, quasdam elemosinas Sancte-Marie de Julleyo, et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus declaravit, quas Stephanus Villanus, gener ejus, contradicebat. Deinde nobilissimi viri et prudentissimi, cum super hoc convenerant, et ad hoc induxerunt quod elemosinas a predictis antecessoribus Raveriarum datas a monticulo Combe Richardi-Jacet, ut mete posite fuerunt, usque ad introitum nemoris illius quod vocatur Chapulaine, eidem ecclesie libere et quiete possidendas concessit, excepta justicia quam super forenses sibi retinuit. Super familiam vero Julleii, neque super res earum, neque super homines ad eas pertinentes, vel qui per easdem in predicta elemosina erunt, nullam retinuit justiciam. Has etiam predictas elemosinas laudavit ipse et concessit, et uxor ejus, et omnes liberi ejus, et filiastra ejus Coquille, et omnes homines qui infra metas de ipsa terra aliquid excolebant, omnes laudaverunt. Hoc etiam predictus Stephanus et successores ejus contra omnes illos qui super hoc aliquid calumniabunt garantire debent ; familia vero domus, si aliquid in predicta forisfecerit, chatallum restituatur sibi. De hac ipsa re, de domus caritate, centum solidos et sex denarios habuit. In molendino vero de Tormencey, quicquid habebat sanctimonialibus Julleii, in elemosina dedit et concessit, in mense marcii, pro census duobus solidis persolvendis. Hujus rei testes sunt : Robertus, prior Julliaci (1), cujus tempore hoc factum fuit ; Anselmus, camerarius ; Rainaudus, conversus de Julleio ; Harduinus ; Garinus ; Ricardus, Johannes, Raveriarum cappellanus ;

(1) Il y avait alors à Jully des religieux et des religieuses.

Jocelinus de Avalon, qui rem istam composuit; Gaufridus d'Arren; Petrus Aillerez; Chavinus, villicus ejus; Odo de Marmaigne.

Actum est hoc, (anno) ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°.

Copie sur papier du XVIe siècle; Archives de l'Yonne; Fonds du prieuré de Jully.

CCXCV.

DONATION PAR GUILLAUME I, COMTE DE JOIGNY, A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1180).

Le comte déclare avoir donné aux moines de Pontigny la permission de pêcher, pendant dix jours et dix nuits, dans toutes ses rivières. Il y ajoute l'exemption de tout péage, tonlieu, minage et coutumes dans ses terres pour les objets qu'ils y amèneront, qu'ils achèteront ou vendront.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Willermus, comes Joviniaci, notum facio presentibus et futuris quod fratribus in Pontiniacensi monasterio Deo servientibus in elemosinam dederim, tam pro anime mee quam parentum meorum salute, decem diebus et totidem noctibus per annos singulos plenarium piscationis in omnibus aquis meis, quando voluerint et quot voluerint piscatorum ministerio. Hoc etiam predictis concessi fratribus ut secura libertate per totam terram meam, tam in terris quam in aquis, transeant, vendant et emant, absque omni exactione pedagiorum, theloneorum, minagiorum et quarumlibet consuetudinum quas pro rebus suis reddere tenebantur. Facta sunt autem hec apud Pontiniacum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°, presente venerabili patre et domino Guichardo, Lugdunensi archiepiscopo, et universo predictorum fratrum conventu, attestantibus Hugone, archidiacono Senonensi; Odone Le Bot; Rainardo Eschalei; Johanne Jadrier; Seguino, filio prepositi; Richardo, chamerario et Brictio, piscatore. Hec vero que, ut dictum est, apud Pontiniacum sunt facta, postea apud Joviniacum concessit uxor mea Aalait, et frater meus Gaucherius, presentibus et attestantibus Arnaudo, priore de Sancta-Maria et ejusdem cellarario; Gaufrido; Rainaudo, decano; Fromondo Quarterio; Garino, filio prepositi de Cesiaco; Galone, magistro Gaucherii; Fromondo Balduini et Milone, clerico de Pontejou. Ut autem hec rata semper et inconcussa teneantur, ea ipsa in presenti cartula conscribi feci et sigilli mei impressione confirmavi.

Actum, tempore Alexandri, summi pontificis; Philippi, regis Gallie; Petri, Pontiniacensis abbatis.

Original, scellé du sceau équestre du comte de Joigny; Arch. de l'Yonne; Fonds Pontigny, L. IV.

CCXCVI.

DONATION PAR ANSERIC DE MONTRÉAL A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1180).

Anseric de Montréal déclare avoir donné à l'abbaye de Pontigny un arpent à prendre dans sa carrière de Valtournis; ce qui fut approuvé par Sibille, sa femme et ses fils. Le Chapitre de Montréal, qui ratifia ce don, reçut 6 deniers de cens de l'abbaye.
La charte porte les noms de huit chanoines.

Ego Ansericus de Monteregio, senescalchus Burgundie, notum facio presentibus et futuris quod Deo et Beate-Marie Pontiniacensi in elemosinam dedi arpentum unum in petraria super Valeisturneis, jure perpetuo possidendum, sed et viam securam in eundo et redeundo ad petrariam per totam terram meam, tam fratribus Pontiniacensibus quam quadrigis et omni carreiamento eorum. Verumtamen, si transeuntes, euntes et redeuntes damnum alicujus modi aliquid fecerint, restaurato catallo, fratres et res eorum in pace erunt absque occasione forisfacti. Hoc concessi et laudavi ego et uxor mea, nomine Sibilla, et infantes mei Ansericus et Johannes. Idipsum quoque concessit, bona fide, et laudavit totum capitulum canonichorum (*sic*) de Monteregio, quibus propter hoc a fratribus Pontiniacensibus VI denarii censuales, singulis annis, in festo Sancti-Remigii reddentur. Ut autem hec elemosina a me domui Pontiniacensi facta firma debeat ac stabilis permanere, nomina canonichorum qui hoc laudaverunt feci subscribi, et sub hac confirmatione mea meo sigillo signari et muniri precepi. Et hec sunt nomina canonichorum, Robertus; Stephanus Werricus, de Avalone; Gilo; Adam; Stephanus de Maillei; Stephanus de Montemirabili; Rainaldus de Rubeomonte.

Actum, anno ab Incarnatione M^o C^o LXXX°, tunc abbate Pontiniaci domno Petro.

Original, scellé du sceau équestre du sire de Montréal; Arch. de l'Yonne; Fonds Pontigny, L. LXII, s.-l. 1re.

CCXCVII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE LA POMMERAYE.

(An 1180).

L'archevêque atteste la donation faite à l'abbaye par Gautier de Vimpelles de tout ce qu'il possédait dans la dîme de Serbonnes.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus ad

quos presens pagina pervenerit, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod, veniens ante nos, Gauterius de Vimpola concessit et donavit in perpetuam elemosinam, ecclesie de Pomerio et monialibus ibidem Deo servientibus, totam decimam quam apud Serbonam possidebat. Hanc autem elemosinam laudavit Beatrix, uxor ejus, et Emmelina, filia sua, et Radulfus, frater suus, de Vimpola, a quo idem Gauterius prescriptam decimam tenebat, et Guillelmus Tuebof a quo tenebat Radulfus. Quod ut ratum maneat et inconvulsum, presentis scripti attestatione confirmari fecimus et sigilli munimine roborari.

Actum Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Notre-Dame de Sens, L. XII. H 941

H 941 En 1198, Guillaume Tuebœuf abandonne aux religieuses de la Pommeraye, les dîmes qu'il réclamait sur des terres sises à Serbonnes, qui avaient été nouvellement défrichées. Il avait été longtemps excommunié à cause des réclamations qu'il avait faites à ce sujet.— Ibidem.

En 1208, Geoffroy de Serbonnes, chevalier, donna aux religieuses de la Pommeraye tous ses droits sur les dîmes de Serbonnes. Cet acte fut ratifié par sa femme Berthe, par Marthe et Marguerite, ses filles, et Geoffroy, encore enfant, son fils ; Renaud, son frère et ses trois sœurs et Félicité, sa mère. Ensuite le même Renaud, écuyer, Guillaume Tuebœuf et Hugues de Gisy, chevalier, et Jobert Fauconnier, se rendirent garants de cet acte. — Ibidem.

En 1214, le lundi avant Saint-Luc, noble dame Floria de Serbonnes, Odin et Girard, ses fils, et Girard Paisloa, chevalier, ratifièrent devant l'official de Sens la donation faite par Geoffroy de Serbonnes, chevalier, à l'abbaye de la Pommeraye, d'une certaine dîme à percevoir à Serbonnes et qui était du fief dudit Girard. — Ibidem.

En 1219, au mois de juin, Geoffroy de Serbonnes, chevalier, « fils de noble dame Félicité » donna à ses sœurs Agnès, Alix et Marie, religieuses à la Pommeraye, la terre qu'il avait achetée de Robert Aalesim, sauf le droit de cens ; de manière que lesdites religieuses pourraient disposer de cette terre à leur volonté. Si par une circonstance imprévue cette terre advenait à son frère Renaud, chevalier, celui-ci la tiendrait dudit Geoffroy.

CCXCVIII.

CHARTE D'HUGUES, DE MONT-SAINT-JEAN, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1180)

Hugues, seigneur de Mont-Saint-Jean, et son fils Etienne, ont fait abandon aux moines de Reigny de la quatrième partie des terres et bois, laquelle ils leur réclamaient et laquelle

le comte Guillaume leur avait donnée, lorsqu'il détenait en gage la partie du fief de Châtel-Censoir qui leur appartenait. Les moines leur ont donné en récompense 45 livres de Souvigny.

Ego Hugo, dominus Montis-Sancti-Johannis et ego Stephanus, filius ipsius Hugonis, notum fieri volumus presentibus et futuris nos acquitasse et in perpetuum libere concessisse fratribus de Reigniaco quartam partem quam reclamabamus in terris et nemoribus quæ comes Guillermus Nivernis donavit, cum in vadimonio partem nostram Castri-Censorii a nobis teneret.

Acquitavimus etiam eis, jure perpetuo, deinceps libere possidendum, et concessimus grangiam Lescheriarum,cum omnibus appendiciis suis,terris scilicet,silvis, pratis, pascuis, usuariis et aasanciis, et quidquid juste vel injuste adversus jam dictos fratres de Reigniaco reclamabamus, vel reclamare poteramus in hiis omnibus quæ prædicti fratres tenebant vel investiti erant mense uno antequam redimeremus partem nostram Castri-Censorii a comite Bellimontis, in omnibus finibus Lescheriarum, et in omnibus que pertinent ad castellaniam Castri-Censorii. Hæc omnia, pro salute animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, Deo et Sanctæ-Mariæ et predictis fratribus de Reigniaco in elemosynam jure perpetuo dedimus et concessimus, et ob hoc etiam a predictis fratribus, de beneficio ecclesiæ Reigniaci, XLV libras Silviniacenses accepimus. Hoc enim ab Hugone, domino Montis-Sancti-Johannis, concessum est et laudatum subtus Montem-Sancti-Johannis.— Hoc etiam donum a me Stephano, filio predicti Hugonis, et a fratre meo Guillermo concessum est et laudatum apud Vizeliacum, in domo Aymonis pelliparii, et positum in manu abbatis Reigniaci. Hoc laudavit Gila, uxor mea, apud Noiers castrum. Hoc totum laudavit Isabiaus, uxor mea, et mater filii mei Stephani, in castro canonicorum de Vergi, et Johannes, filius meus. Laudavit hoc Agnes, filia mea, in domo de Vergi. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, præsentis scripti munimine, et sigilli nostri et sigillorum capituli Sancti-Vicentii, et capituli canonicorum de Vergi fecimus roborari.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M^o C^o LXXX°.

Duchesne, Hist. généal. de la maison de Vergy ; Preuves du liv. III, p. 165.

Dans une autre pièce les mêmes personnages rendent compte à l'évêque d'Autun de la donation qu'ils ont faite à l'abbaye de Reigny, et le prient d'en délivrer une charte approbative.

Archives de l'Yonne ; Fonds Reigny, Liasse XV, s.-l. 1re.

CCXCIX.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE REIMS, EN FAVEUR DU CHAPITRE DE SENS.

(An 1180).

L'archevêque rapporte comment Guérin, vicomte de Sens, étant mort sans enfants, Galeran, son beau-frère, voulant se mettre à l'abri des vexations auxquelles il était exposé, abandonna au prélat la moitié des moulins situés sur la Vanne (à Sens) qui provenaient du chef de sa femme et se soumit à être son vassal pour le reste. L'archevêque, désirant augmenter le nombre des prébendes de l'église de Sens, en créa une qu'il dota des revenus de la moitié des moulins de la Vanne, et, du consentement du Chapitre de Sens, la donna à maître Girard, archidiacre de Troyes.

Willelmus, Dei gratia Remorum archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, omnibus ad quos litteræ presentes pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod, cum curam et administrationem Senonensis ecclesiæ gereremus, et Garinus vicecomes absque liberis decederet, Galerannus, qui defuncti Garini sororem in uxorem duxit, propter infestationes et molestationes quæ sibi inferebantur, ut nos in acquisitione hereditatis quæ uxorem suam de jure contingebat sibi patrocinium præstaremus, et pro relevatione feodi nostri medietatem molendinorum super Vannam positorum, quæ hereditario jure ad uxorem suam spectabant, nobis et successoribus nostris, assensu uxoris et hæredum suorum, in perpetuum possidenda concessit. Nos autem, numerum præbendarum quæ in Senonensi ecclesia pauca erant, augere desiderantes, de præfata medietate molendinorum et fructibus inde provenientium, unam ordinavimus prebendam, quam, assentiente ejusdem ecclesiæ capitulo, magistro Girardo, archidiacono Trecensi assignavimus; hoc tamen tenore quod post obitum ipsius Girardi, ipsa medietas molendinorum in jus commune capituli, vel ad ipsum archiepiscopum revertatur, dummodo numerus præbendarum qui per nos auctus est non decrescat.

Copie du XVIII[e] siècle; Archives de l'Yonne; F. Chapitre de Sens. — Moulins du Roi à Sens.

CCC.

SENTENCE DE L'ARCHEVÊQUE GUI, AU PROFIT DU CHAPITRE DE SENS.

(An 1180).

L'archevêque rejette les prétentions de Guillaume de Maulni, qui réclamait la propriété d'une maison située près de l'église Saint-Benoît à Sens, et confirme la sentence prononcée en ce sens par son prédécesseur, l'archevêque Guillaume.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus fidelibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod Willermus de Malonido questionem movit in presentia nostra, adversus capitulum Senonensis ecclesie, super domo quadam quam Willermus concanonicus eorum prope ecclesiam Sancti-Benedicti possidet. Canonici vero dicebant se nolle inde respondere, nec litem ingredi, quia tempore Willermi, tunc Senonensis archiepiscopi, nunc Remensis, ab eodem Willermo de Malonido et Iterio, fratre ejus, adversus Irbertum canonicum mota fuit questio; et cum diu causa fuisset inde ventilata, res ad hoc processit quod predictus Irbertus in possessione prescripte domus quiete et pacifice remansit, et inde munimen et confirmacionem prefati archiepiscopi obtinuit. Willermus autem de Malonido inficiabatur inde motam fuisse questionem; cumque canonici testimonium litterarum prefati predecessoris nostri Willermi inde presentassent (1), nos eis domum sepedictam, consilio sapientum virorum qui nobis assistebant, adjudicavimus. Ut autem hoc ratum et inconcussum maneat, presentem paginam scribi et sigilli nostri auctoritate fecimus roborari.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi millesimo centesimo octogesimo.

Original, muni du sceau de l'archevêque Gui; Arch. de l'Yonne; F. du Chapitre de Sens.

CCCI.

STATUTS DONNÉS PAR L'ARCHEVÊQUE DE SENS AUX RELIGIEUX DE FLOTTIN, DÉPENDANT DE L'ABBAYE DE SAINT-JEAN.

(An 1180).

L'archevêque, voyant qu'il existait entre l'abbaye Saint-Jean de Sens et sa nouvelle colonie de Flottin quelques dissentiments, résolut d'y porter remède. Les moines de Flottin

(1) Voyez ci-dessus la pièce n° CLXXXVI de l'an 1168-1177.

avaient rendu leur règle plus sévère. Il les en félicite et les autorise à recevoir de nouveaux frères sans avoir besoin de l'approbation de l'abbé de Saint-Jean. Il règle les rapports respectifs des deux maisons. Puis il décrit les vêtements et la nourriture des moines et l'ensemble de leur vie. — Les femmes ne doivent pas entrer dans le monastère.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego G., Dei gratia Senonensis archiepiscopus, dilectis filiis nostris Petro, abbati ecclesie Beati-Johannis et fratri Willelmo de Floten, omnibusque eorum fratribus tam presentibus quam futuris, salutem in perpetuum. Notum est ubique et scitum ab omnibus quoniam, sicut res parve cito per concordiam crescunt, ita et maxime ubi subintrat discordia brevi dilabuntur. Eapropter, videntes ecclesiam Beati-Johannis, ejusque plantacionem novellam adhuc et teneram, ecclesiam scilicet Beate-Marie de Floten, si non perverso, averso tamen aliquantulum tramite incedentes, ne scintilla latens in cinere quandoque per negligentiam subitum exhalaret incendium, decrevimus eis occurrere, matremque ad filiam, filiamque ad matrem amice et concorditer revocare. Communicato itaque consilio cum dilecto filio nostro Willelmo, aliisque fratribus de Floten, simulque cum venerabili P., abbati Sancti-Johannis et fratribus suis, cepimus de pace et concordia eorum sollicite et diligenter agere et providere. Cum ergo audiremus predictos fratres de Floten a bono et primo fundamento arctioris vite nolle omnino recedere, sed tenuem victum, duramque sibi et potus abstinentiam desideranter amare, grossamque et vilem vestium consuetudinem, tanquam secularis vite veri contemptores et Dei amatores, avide sustinere, simulque vigiliis, orationibus et psalmodiis ardenter insistentes, bone vite propositum quod inceperant nequaquam mutare, sed velle in melius consummare, multum gavisi sumus et de numero fratrum quem ad amplificandum servicium Dei augeri postulabant, ego et tota ecclesia Beati-Johannis letum prebuimus assensum. Statuimus itaque et decrevimus quatinus quos et quantos vellent fratres ad servicium Dei faciendum, pro voluntate sua et possibilitate loci, susciperent sine omni contradictione abbatis et capituli Sancti-Johannis. Porro abbas Sancti-Johannis cum voluerit et licuerit ei, veniet ad locum illum; et fratres qui suscepti fuerint debitam ei, tanquam proprio abbati, et successoribus suis professionem facient; et tunc ab eo in eodem loco canonicam benedictionem suscipiant, et amplius non licebit ei eos amovere de loco. Si vero, pro culpa sua, aliquem de fratribus ille prior qui preerit loco, tanquam inobedientem et rebellem, de ecclesia illa amoverit, vel ipse sponte sua sine licentia prioris inordinate inde exierit, non liceat abbati suscipere illum in ecclesia Sancti-Johannis sine assensu prioris de Floten et fratrum suorum. Addidimus etiam, si aliquis canonicorum ecclesie Sancti-Johannis, spiritu Dei tactus, vitam suam

emendare et ordinem supradicte ecclesie suscipere voluerit, ut fratres ejusdem loci suscipiant eum, remota omni exactione abbatis et capituli Sancti-Johannis, ita tamen si bone et laudabilis vite, liberque et absolutus a prime professionis subjectione fuerit. Susceptus autem novam abbati Sancti-Johannis, secundum morem et ordinem illius ecclesie, professionem faciet et stabilitatem corporis sui in loco illo promittet. Hoc autem ita factum est et utraque parte concessum, ut quandiu de susceptis fratribus ecclesie Sancti-Johannis ibidem vivi tres inventi fuerunt, quartus non suscipiatur nisi voluntate et spontanea concessione prioris et fratrum de Floten. De constitucione autem prioris in eodem loco, utriusque partis assensu ita decretum est ut fratres de Floten liberam electionem habeant, et unum de collegio suo quem idoneum cognoverint priorem constituant cui omnes alii obediant; ad cujus officium et arbitrium pertinebit cura et administracio tocius loci. Cum autem abbas, visitacionis gratia, locum adierit, sustitutum (*sic*) priorem ei presentabunt quem ipse, cessante contradictione, suscipiet, eique tocius administracionis curam imponet. Si vero de prioris sustitucione, ut in talibus consuetum est, discordia suborta fuerit et fratres inter se convenire non poterint, abbas Sancti-Johannis ad diem eligendi constitutum vocabitur, et si fratres tunc etiam non concordaverint, abbas meliori et saniori parti cedens, eorum consilio et assensu, priorem ibidem constituet. Vestimenta hujuscemodi erunt : lineis vestibus exceptis superpelliciis et femoralibus, non utentur; pellicias, tunicas albas, pallia candida, capas nigras habebunt. Similiter et lectisternia eorum culcitras et linea stramenta non habebunt, sed cervicalia tantum ad relevationem capitis. Esus carnis et sagiminis apud eos nullus omnino erit, nisi tantum infirmis. Ova autem et caseos comedendi potestas indulgebitur eis, excepta quadragesima ante Natalem Domini. A festo Sancte-Crucis usque ad Natalem Domini cotidie jejunabunt, excepta festivitate Omnium-Sanctorum. A Natali Domini usque ad Epiphaniam licebit eis bis comedere. Ab illo die usque ad Pascha jejunabunt, excepta Purificatione Beate-Marie. In ecclesia semper silentium tenebunt, nisi de confessione. In mensa nulli fratrum permittetur loqui, nisi soli magistro, de necessariis. A complectorio usque ad capitulum post primam factum silentium ubique tenebunt, nisi necessitate compellente. Ad mensam eorum mulieres non comedent nec consanguinee, nec extranee, nec infra septa eorum nocte requiescent, nec officinas sine legitimo teste ingredientur. Animalia, terras et decimas, et quascunque alias possessiones in elemosinam datas, vel quocumque alio modo juste adquisitas, licebit eis habere, ad procurationem fratrum pauperum et hospitum sustentacionem. Priori et fratribus quibus a priore injunctum fuerit, licebit ire et equitare secundum regulam Sancti-Augustini. De

terris, pratis et vineis, aliisque ecclesie redditibus, ne priori nec fratribus licebit aliquid vendere vel invadiare, sine consilio abbatis et capituli Sancti-Johannis, et hoc propter majorem loci utilitatem et aumentacionem (*sic*). Fratres vero de Floten viginti solidos conventui Sancti-Johannis, die festo inferventis olei, annuatim persolvant. Ut autem hec omnia supradicta ad honorem Dei et perfectum loci firmiter et fideliter in perpetuum observentur, mandamus et precipimus; et ne ultra quod a nobis scriptum et institutum est altera contra alteram partem excedere vel inquirere presumat, sub anatemate prohibemus, nisi de nostro et utriusque partis assensu. Hec autem ut rata et inconcussa permaneant, pontificali auctoritate et sigilli nostri impressione confirmamus et corroboramus.

Actum publice, in capitulo Sancti-Johannis, ab Incarnacione Domini Mº Cº LXXXº.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye de Saint-Jean de Sens. — Prieuré de Flottin, L. I.

CCCII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1180).

Ansaut Bise-le-mène donne à l'abbaye Saint-Pierre tout ce qu'il possédait dans les dîmes de Paroy et des Coutures, et des cens à Saint-Martin-sur-Oreuse. L'abbé lui céde en retour tout ce que le monastère possédait à Gravon.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod Ansellus Bisalameine, in nostra presentia constitutus, totam partem suam quam habebat in decima de Pareto et de Culturis, concessit et quitavit in perpetuum Odoni, abbati Sancti-Petri-Vivi et monasterio suo, manuque propria affiduciavit quod inde garantiam rite per omnia portaret. Id etiam concesserunt et laudaverunt, Joscelinus de Toiriaco, de cujus feodo id erat, et Hersendis, uxor predicti Anselli, de cujus jure id constabat esse, et Milo, filius ejus. Concessit preterea et donavit predicto abbati et prefato monasterio, assensu et laudatione Hersendis, uxoris sue et Milonis, filii sui, duodecim denarios census apud Sanctum-Martinum-super-Horosam, in molendino de Becherel, singulis annis, in crastino Natalitatis Domini reddendos. Abbas vero assensu et voluntate totius capituli, concessit et in perpetuum quitavit supradicto Ansello, et heredibus ejus, quicquid habebat in potestate de Gravaone, tam in

terris quam in pratis et in aquis, absque corporibus hominum vel feminarum. Si vero super his labor vel calumpnia ei emergeret, abbas ei garantiam rite portaret. Concesserunt etiam eidem Ansello abbas et conventus quod ipsam terram de Gravaone in hominium acciperet a Joscelino de Toiriaco, de cujus feado (*sic*) erat prescripta decima. Hoc quoque volumus sciri quod abbas pro excambio isto dedit prefato Ansello XXI libras Pruvinensis monete. Ansellus vero duo casamenta que pro duabus particulis prescripte decime ab ipso tenebantur, abbati et conventui in perpetuum concessit et quitavit. Ut ergo id ratum maneat et firmum, presentis scripti testimonio confirmari fecimus et sigillo nostro muniri.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXXX°; data per manum magistri Petri.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, manse conventuelle. — Paroy.

CCCIII.

DONATION PAR NORMAND DE VILLEBLEVIN A L'ABBAYE DE SAINT-REMY DE SENS.

(An 1180).

L'archevêque de Sens atteste que Normand de Villeblevin, chevalier, et ses deux gendres, ont donné à l'abbaye Saint-Remy de Sens le droit de garde qu'ils avaient sur leurs hommes de Villeneuve, de la Chapelle et de Vinneuf.

G., Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem. Universitati vestre notum esse volumus quod Normannus de Villabuglen et duo generi sui, Bartholomeus de Braetolis, et Milo Crocus, milites, ante nos venientes, recognoverunt quod, ad preces dilecti filii nostri Stephani, abbatis Sancti-Remigii, quandam consuetudinem quam habebant in hominibus suis de Villanova et Capella, et de Viconovo, que consuetudo commendisia vocatur, ecclesie Beati-Remigii dederant, et in perpetuum possidendam concesserant. Dixerunt etiam quod hoc donum super altare predicte ecclesie in elemosinam obtulerant, et super sancta juraverant quod firmiter tenerent et defensionem et guarentiam, si necessitas ingrueret, portarent. Hoc itaque predicti milites ante nos laudaverunt et cum eis quidam filius supradicti Normanni et due filie sue, predictorum militum uxores, et duo filii jam dicti Bartholomei, Guido et Guerricus. Normannus quoque feodum illud ad dictam ecclesiam pertinere recognovit, et in manu nostra dimisit. Nos vero, per manum abbatis, eidem

ecclesie illud assignavimus, et tenendum in perpetuum concessimus. Data per manum Petri, notarii, anno incarnati Verbi M° C° LXXX°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne: Fonds de l'abbaye Saint-Remy.

CCCIV.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE VÉZELAY.

(An 1180, 2 août).

Geoffroy d'Arcy, devant partir pour Jérusalem, renonce, entre les mains de l'évêque, à la moitié des dîmes qu'il possédait à Mailly-le-Château et à Mailly-la-Ville, du consentement d'Agnès, sa femme, et de ses sept enfants. Il donne aussi à l'abbé de Vézelay deux places dans les mêmes villages pour reconstruire les granges des dîmes. Geoffroy reçut, en reconnaissance, de l'abbaye, 200 livres, monnaie de Souvigny.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Guillelmus, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, notum facimus presentibus et futuris quod Gaufredus de Arciaco, Hierosolimam profecturus, laudantibus et concedentibus uxore sua Agnete, et filiis suis Gaufredo, Girardo et Josselino, atque filiabus Mabilla, Damerum, Agnete, et Loretta, generisque suis Andrea de Monte-Barri, Guillelmo de Lesenniis et Joberto de Cuchiaco, renunciavit, in manu nostra, illi medietati decimarum quam possidebat in territorio Malliaci-Castri et Malliaci-Villæ, tam in vineis quam in aliis agriculturis, quarum alteram medietatem possidebant Bruno Coquus et Johannes, filiaster ejus; nos vero, ad petitionem prenominatorum Gaufredi, uxoris sue et filiorum suorum, investivimus abbatem Girardum, fratrem ejusdem Gaufredi et ecclesiam Vezeliacensem de eadem parte decimarum, et concessimus in perpetuum possidendam. Ipse quoque Gaufredus, et filii ejus, in presentia nostra, juraverunt quod nullam de predicta parte decimarum adversus ecclesiam Vezeliacensem deinceps calumniam moverent, nec ab aliquo, pro posse suo, moveri sustinerent. Propterea duas plateas, unam apud Malliacum-Castrum, et alteram in cimiterio Malliaci-Villæ, concesserunt pro grangiis ab ecclesia Vezeliacensi reedificandis, in quibus de jure et consuetudine utraque pars predictarum decimarum debet adjuvare. Inde est quod totum stramen utriusque partis ad eandem ecclesiam specialiter pertinere dignoscitur. Pro hujusmodi autem donatione facta, idem Gaufredus habuit, de bonis ecclesiæ Vezeliacensis, ducentas libras Silviniacensis monetæ.

Actum est hoc apud Crisenonem, anno ab Incarnatione Domini M° C° octuagesimo, secunda die mensis augusti. Et ab Abbone de Monte-Gaugerio, a quo idem

Gaufredus supradictas decimas in casamento tenebat, apud Arsiacum, eadem die, laudatum et concessum. Nos vero, quieti et paci ecclesiæ Vezeliacensis providentes, presentem cartam fieri et sigilli nostri caractere precepimus confirmari. Hujus rei testes sunt : Gaufredus de Sancto-Laurentio, et Gaufredus de Sancto-Petro Autissiodorensi, abbates ; Franco, prior Vezeliacensis ; Anselius de Pressiaco, et Stephanus de Andria, priores ; Angeliannus, elemosinarius ; Gaufredus, hostalarius ; Oddo de Sinemuro ; Benedictus quoque de Malliaco-Villa ; Johannes de Malliaco-Castro. . . . . . de Arsiaco et Odo de Sancta-Palladía, sacerdotes ; Richardus, vicecomes de Clamiciaco ; Balduinus Grossus ; Gauterius Berarde ; Girardus de Bochello ; Ossimundus de Planceis ; Hugo de Meix ; Hugo de Flaiaco ; et Gauterius de Montibus, milites ; Poncius, mariscalcus ; Lucius Galanus, coquus ; Bartholomeus et Rainerius, famuli abbatis ; Iterius, prepositus de Malliaco ; Bruno, coquus, Renaldus Bocquellus, servientes et alii plures.

Sigillatum in duplici cauda cerea alba.

Copie de l'an 1645 sur copie de l'an 1567 ; Arch. de l'Yonne ; F. Chapitre de Vézelay, L. XVI.

CCCV.

DONATION PAR GEOFFROY DE SAINT-VERAIN A L'ABBAYE DE REIGNY.

(1180-1192).

Geoffroy déclare que les moines l'ont associé au bénéfice de leurs prières et que, sur sa demande, ils lui ont promis de chanter, chaque année, une messe du Saint-Esprit, pendant sa vie, les années où se comptent 366 messes, et après sa mort, une messe des morts, pour le salut de son âme. En reconnaissance, il leur donne 8 sous et demi de cens et 3 setiers d'avoine qu'il prenait sur leur grange de Villesec et les dîmes de leurs vignes de Saint-Bris, etc. Geoffroy a offert ces dons sur l'autel de l'église de Reigny.

Ego Gaufridus, dominus Sancti-Verani, notum fieri volo presentibus et futuris quod abbas Regniacensis, Galo nomine, et totus conventus fecerunt me participem omnium orationum suarum et beneficiorum que fierent in Domino. Concesserunt etiam mihi, ad peticionem meam, quod pro salute mea, quamdiu vixero, cantabunt missam de Sancto-Spiritu, per annos singulos ubi continentur CCCLXVI misse ; et post mortem meam, missam pro defunctis. Ego autem, respectu divini amoris, et pro anima mea, remisi ecclesie Regniacensi, et concessi in elemosina octo solidos censuales et dimidium et tres sestercias avene, quas pro grangia de Villa-Sicca et tenementis ejus mihi annuatim debebant, et decimas vinearum

suarum de Sancto-Prisco, perpetuo, libere possidendas, et partem meam census de vinea de Malevaus. Ut autem ista rata et firma in pace perpetua, et absque ulla contradictione habeantur, super majus altare Regniaci, in presentia tocius conventus, ego et frater meus Hugo, obtulimus, et jure perhenni concessimus. Hec omnia laudavit uxor mea Agnes. Ut igitur hec ad memoriam posterorum plenarie perveniant, presenti scripto commendari et sigillo proprio volui confirmari.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; F. de l'abbaye de Reigny, Liasse xxvi[e], s.-l. 1[re].

En 1191, Hugues, seigneur de Saint-Verain, approuva la donation faite à l'abbaye de Reigny par son cousin Renaud, pour le repos de l'âme de son père, oncle d'Hugues, de trois setiers d'avoine dus pour droit de cens sur la grange de *Villasicca*. Renaud fit ce don, dans l'église de Reigny, par le dépôt d'un livre sur l'autel. Les moines ont promis de dire chaque jour une messe pour le repos de l'âme du père de Renaud, et l'ont associé ainsi que sa mère Marthe et lui-même Hugues à leurs prières. — Original ; Ibidem.

CCCVI.

CHARTE DE MATHILDE, COMTESSE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1179).

La comtesse déclare qu'Hugues de Dyé et Normand, son gendre, ont renoncé à la moitié de la justice du lieu de Cheney, et au cens de 3 deniers sur les maisons des moines, etc.; et qu'ils ont reçu en échange, de l'abbé de Saint-Michel, mille sous, monnaie d'Auxerre.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Mathildis, Dei misericordia comitissa Nivernensis, notum facio presentibus et futuris quod controversia extitit inter abbatem et monachos Sancti-Michaelis et Hugonem de Dieio, et Normannum, generem ejus, de medietate justicie ville que dicitur Caniacus, et censu trium denariorum mansi in quo domus monachorum site sunt, et de quibusdam pratis circumadjacentibus ; que omnia prefati milites calumpniabant, et abbas et monachi ea inconcusso tenore possederant. Que controversia, in presentia mea, tali fine decisa est : omnem hanc calumpniam justicie in villa et extra villam, et prata et censum quem in manso monachorum requirebant, dimiserunt Deo et ecclesie, in manu abbatis Sancti-Michaelis ; et abbas, ex condicto nostro, dedit eis mille solidos Autissiodorensis monete. Testes hujus rei : Petrus, decanus

Tornodori; Dominicus, decanus de Juniaco; dominus Andreas de Rameruco; Johannes, vicecomes Laniaci; Helias, filius Joffredi senescalci; Wiardus Rufus, de Erviaco; Columbus, prepositus Tornodori; Humbaldus de Porta; Orulfus et Marinus sororgius (*sic*) ejus; Marinus, villicus Sancti-Michaelis; Dominicus et Petrus, Jacobus, servi Sancti-Michaelis.

Actum est hoc, anno incarnati Verbi millesimo c° lxx° nono.

Pièce tirée du Cartul. I de Saint-Michel de Tonnerre, f° 13, v°, Ms. du XVIe siècle, 1er tiers; Bibl. de Tonnerre.

CCCVII.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1181).

L'évêque constate la vente faite à l'abbaye par Garnier, fils de messire Robert, prévôt, d'une saunerie située au marché d'Auxerre, moyennant 20 livres monnaie d'Auxerre. Ratification en est faite par l'épouse et la fille du vendeur et au nom de son frère qui est à Jérusalem.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, episcopus Altissiodorensis, presentibus et posteris volumus notificari quoniam Garnerius, filius domni Roberti, prepositi, ante nos veniens, cognovit et confessus est quandam maitam salinariam et locum in quo sita est in foro Altissiodori, se canonicis Sancti-Mariani, pro xx libris Altisiodorensis monete, vendidisse. Uxor vero ejus, que presens affuit, vendicionem cognovit et laudavit; filia quoque ejus, Adelina, quum plures liberos tunc non habebat, hoc ipsum laudavit. De Rainaldo quidem, fratre suo, qui Jherosolimis erat, predictus Garnerius pepigit, pactumque confirmando fidem suam plenivit, quum, si infra tempus vite sue veniret, prescriptam vendicionem eum laudare faceret, et quandiu viveret predictum mercatum guarandiret. Si vero, ante fratris adventum, Garnerium mori contingeret, ille qui successor ei esset et que sua fuerant possideret, jam dictam vendicionem fratrem advenientem laudare faceret.

Hujus rei, quum audivimus et interfuimus, testes sumus: ego Willelmus, episcopus Altisiodori; Stephanus Ollandi; magister Robertus Abolant, Bonus-Amicus, archipresbiter; Petrus, buticularius.

Ut igitur predicta vendicio canonicis inviolata permaneret, precatu eorum et Garnerii, fecimus eam litteris commendatam sigilli nostri caractere consignari.

Actum est hoc Altissiodoro, anno Incarnacionis Domini M° C° LXXX°; primo anno Philippi regis, filii Ludovici.

Original, scellé autrefois : Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XIII, s. l. 2e.

CCCVIII.

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1181).

L'évêque rapporte qu'il a donné à l'abbaye Saint-Marien les mêmes dîmes de Montbustel, de Vaucelle et de Fayel que Guillaume, curé d'Ouanne, avait acquises de certains chevaliers et lui avait remises.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, Autissiodorensis episcopus, notum volumus fieri tam presentibus quam futuris quod, cum Willelmus, capellanus de Oona, minutas decimas de Monbustel, et de Vaucellis et de Faiel, quas milites tenebant, propriis sumptibus acquisisset, ante nos veniens, eas in manu nostra resignavit. Nos vero, pietatis et precum ejusdem W. intuitu, predictas decimas donavimus et concessimus ecclesie Beati-Mariani Autissiodorensis, et fratribus ibidem Deo servientibus, pacifice et quiete in perpetuum possidendas, et de ipsis militibus abbatem ejusdem ecclesie investivimus. Quod ut ratum et firmum in perpetuum perseveret, presenti scripto et sigilli nostri inpressione confirmare fecimus. Hujus rei testes sunt : magister Odo, canonicus Sancti-Petri; Gaudricus, capellanus Sancti-Lupi; Willelmus, nepos meus; magister Fromundus; Willelmus, capellanus.

Actum Autissiodoro, anno a Verbo incarnato M° C° LXXX° I°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Saint-Marien d'Auxerre, liasse XXXII, s.-l. 5e.

CCCIX.

DONATION PAR GUILLAUME V, FILS UNIQUE DU COMTE GUI DE NEVERS, A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1181.)

Guillaume déclare avoir donné à l'abbaye 80 breneaux de sel à prendre à Auxerre, et une charretée de bois dans la forêt de Frétoy. Il annonce qu'étant encore enfant, il n'a pas de sceau et qu'il a prié sa mère, la comtesse Mathilde, de sceller la charte du sien.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Amen. Decurrenti eo tempore ne

decurrant que geruntur in tempore, litterarum solent indiciis eternari. Eapropter noverint universi, presentes pariter et futuri, quod ego Guillelmus, unicus filius Guidonis comitis Nivernensis, et Mathildis comitisse, amore Dei et remedio anime mee et pro animabus patris et matris mee, omniumque antecessorum et successorum meorum, dedi in perpetuum, et concessi Deo et ecclesie Beate-Marie de Crisinone et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus IIII^xx brunellos salis apud Antissiodorum. Preterea supradicte, in futurum, concessi ecclesie in nemore meo de Freteio usagium ad unam quadrigam, videlicet in nemore mortuo. Quod ut ratum et inconcussum imposterum habeatur, cum ego Guillelmus, adhuc puer, sigillum non habebam, ad preces et peticiones meas, Domina mater mea comitissa Nivernensis, hanc mee donationis cartulam sigilli sui impressione fecit communiri. Hujus rei testes sunt : Dominus Narjotus de Tucy; Johannes, vicecomes Laniaci; Gauterius Berardi; Hervinus frater ejus; Letericus Balledar; Petrus Cheossel; Iterus, tunc prepositus Malliaci; Brunus Coqus; Reinaldus Bocherel; Reinaudus, notarius comitisse, et multi alii.

Actum est hoc, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° I°.

Cartul. de Crisenon, fol. v, v°, pièce 9 ; Bibl. impériale.

CCCX.

DONATION PAR MATHILDE, COMTESSE DE NEVERS, A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1181).

La comtesse donne à l'abbaye de Crisenon Anselin de Sainte-Pallaye, qui était, avec ses deux frères, exempt de toute taille, exaction et coutume.

Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod ego Matildis, comitissa Nivernensis, Anselinum de Sancta-Palladia, qui commendaticius meus extiterat, cum duobus fratribus ejus, ab omni tallia et exactione et consuetudine, quitavi Deo et ecclesie Beate-Marie de Crisenone et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus. Quod ut ratum habeatur, presentes litteras sigilli mei munimine roboratas inde fieri precepi. Hujus rei testes sunt : Robertus, capellanus Basernie; Gauterius Berardi; Iterius, prepositus tunc Malliaci; Brunus Coqus; Reinaudus Bocherel; Reinaudus, tunc notarius meus.

Actum est hoc, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° I°.

Cartulaire de Crisenon, Bibl. imp. f°. 72, v°.

En 1186, la comtesse Mathilde donna encore à l'abbaye de Crisenon un homme

appelé Josbert Belœuvre, qui était tenu de payer annuellement 20 sous de Provins aux religieuses.

La même année, Agnès, comtesse de Nevers, ratifia cette donation. — Ibidem.

CCCXI.

CONFIRMATION DES EXEMPTIONS DE L'ABBAYE DE PONTIGNY, PAR LE ROI PHILIPPE-AUGUSTE.

(An 1181).

Le roi prend le monastère de Pontigny sous sa protection, le confirme dans tous ses biens et priviléges, et l'exempte de taxes et d'impôts de toute nature.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod nos, divine pietatis intuitu et ob remedium anime patris nostri et predecessorum nostrorum, monasterium Pontiniacense, cum omnibus pertinentiis suis, quecumque et ubicumque sunt in regno nostro, sub cura et protectione nostra suscipientes, universa que in presentiarum possident vel acquisituri sunt, salvo alieno jure, eidem monasterio et fratribus ibidem Deo servientibus et deinceps servituris, benigne concedimus; preterea immunitates eidem monasterio et aliis monasteriis, ad illud pertinentibus, pia liberalitate, donamus a predecessoribus nostris ipsis concessas, videlicet ut nullus publicus judex, nullus prepositus, nullus insuper ministerialium nostrorum exigat vel requirat, sive ab ipsis, sive ab eorumdem famulis, in propriis scilicet rebus, pedagium, rotagium, theloneum, vel alias aliquas consuetudines; sed liberi et quieti, tam per terram quam per aquam, ab omni consuetudine eant et redeant. Que omnia ut perpetuam stabilitatem obtineant, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis karactere subtus annotato precipimus confirmari.

Actum apud Fontemblaaudi, anno incarnati Verbi Mº Cº LXXXº Iº, regni nostri anno II; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa: S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerari; S. Radulphi, constabularii. Data per manum Guidonis, cancellarii.

Copie du petit Cartul. de Pontigny, p. 228; Arch. de l'Yonne.

CCCXII.

CHARTE DE LA COMTESSE MATHILDE POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1181).

Par cette charte, la comtesse Mathilde fait don au monastère de Pontigny, de 40 arpents de bois situés dans la forêt de Bar, pour le repos des âmes de son mari Gui et de son fils Guillaume.

Ego M., comitissa Nivernensis, notum facio omnibus ad quos littere presentes pervenerint, quod domus Pontiniacensis habet et possidet in nemore juxta Antissiodorum quod dicitur Barrum, XL arpenta nemoris; quorum XX ego M. comitissa, pro remedio anime bone memorie comitis Guidonis donavi prefate domui, sicut idem comes adhuc vivens disposuit et precepit; reliqua vero XX arpenta, pro remedio anime Guillelmi, filii mei, ego comitissa dedi et concessi domui supradicte.

Recueil de chartes sur les comtes d'Auxerre, D. Viole; Archives de l'Yonne. — Le roi Philippe-Auguste, étant à Auxerre la même année, confirma ce legs. Lebeuf, Histoire d'Auxerre, 2e édition, t. IV, Preuves, n° 74.

CCCXIII.

PRIVILÉGE DE PHILIPPE-AUGUSTE POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1181).

Le roi exempte l'abbaye de toute juridiction séculière et de toute taxe, de péage, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, nos, divine pietatis intuitu, et ob remedium anime karissimi patris nostri Ludovici, bone memorie, et predecessorum nostrorum, ecclesie Regniaci hanc immunitatem donasse, atque in perpetuum concessisse, ut nullus publicus judex, nullus prepositus, nullus insuper ministerialium nostrorum exigat, vel requirat, sive ab inhabitatoribus predicte ecclesie, sive ab eorumdem famulis, in propriis scilicet rebus, pedagium, rotagium, theloneum vel aliquas alias consuetudines, set libri et quieti, tam per terram quam per aquam, ab omni consuetudine eant et redeant. Que omnia ut perpetuum robur optineant, presentem paginam sigilli nostri auc-

toritate, ac regii nominis karactere inferius annotato, communiri precipimus.

Actum apud Fontem-Blaaudi, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° primo, regni nostri secundo; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : signum comitis Teobaldi, dapiferi nostri; signum Guidonis, buticularii ; signum Mathei, camerarii; signum Radulphi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

(Monogramme).

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, liasse II, s.-l. 1re.

En 1185, Hugues, duc de Bourgogne, fondant son anniversaire dans l'abbaye de Reigny, exempta les moines de tout droit de prise de chevaux et charrettes par ses baillis, prévôts, et autres officiers, et leur accorda la libre circulation de toutes leurs marchandises dans ses domaines. Le duc Eudes ratifia ce privilége en 1217. — Ibidem.

CCCXIV.

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU SUJET DES DROITS DU CHAPITRE DE SENS A PONT.

(An 1181.)

L'archevêque prononce sur les débats qui existaient entre le Chapitre et Hugues l'Éventé, père et fils, à Pont-s-Yonne. Hugues prendra le cinquième du minage et le tiers du fournage. Le Chapitre pourra amodier sans les consulter ces deux espèces de redevances ; mais si dans la huitaine du bail Hugues présente un individu qui en offre un prix plus élevé, le bail lui sera adjugé. Quant au bac qui servait au passage avant la construction du pont, s'il rapporte à l'avenir quelque revenu, ce produit sera partagé par moitié.

Willelmus, Dei gratia Remorum archiepiscopus, sancte Romane ecclesie tituli Sancte-Sabine cardinalis, apostolice sedis legatus, et G., eadem gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos presentes littere devenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod multiplex controversia vertebatur inter dilectos nostros canonicos Beati-Stephani Senonensis, et Hugonem-Eventatum, patrem, et Hugonem, filium ejus. Conquerebantur enim predicti Hugo, et filius ejus, super minagio et furnagio in villa de Pontibus constitutis.

Preterea conquerebantur quia usus navis portatorie quam in eadem villa habebant, de qua sibi singulis annis maximum emolumentum proveniebat, propter pontem ibi constitutum omnino deficiebat. Cum itaque super his diu contendissent, tandem in nos compromiserunt. Domini autem gratia et consilio

preveniente, inter eos composuimus in hunc modum. Dominus Hugo et heredes ejus, de cetero, de minagio quintam partem et de furnagio terciam percipient; canonicis autem, eis inconsultis, licebit minagium et furnagium, pro voluntate admodiare. Si tamen infra octo dies predictus Hugo et heredes sui invenerint aliquem qui minagii et furnagii admodiationem velit augmentare : in minagio unum modium annone, in furnagio xx[ti] solidos vel amplius, canonici conferent illi admodiationem. Si vero amodo de nave aliquid emolumentum provenerit, canonici illius medietatem percipient. Ad furnos autem calefaciendos dominus Hugo, et heredes sui, nemus administrabunt ad arbitrium domini Angenulfi, canonici Senonensis, et Gaufridi Eventati. Et si ipsi in hac dispositione non potuerint concordare, Gilo, abbas Sancte-Columbe, tercius erit. Et quod illi tres, vel duo illorum ordinaverint ratum habebitur; nec postea licebit predicto Hugoni, aut heredibus suis, nemus quod ad furnos calefaciendos assitum fuerit vendere, aut in alios usus transferre. Hoc autem ordinate pacis et concordie modum Hugo-Eventatus, pater, et Hugo, filius, fide firmaverunt tenendum. Et nos, ne malignantium hominum pravitate posset confirmari, presentis scripti patrocinio confirmari fecimus et sigillorum nostrorum impressionibus communiri.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° octogesimo primo.

Original, scellé autrefois de trois sceaux; Bibl. de Sens; F. du Chapitre de Sens. — Pont-sur-Yonne.

CCCXV.

APPROBATION PAR LE ROI DU MARIAGE DE LA FILLE DE MILON DE CHAMPLOST.

(An 1182).

Le roi rapporte que Milon de Champlost a donné à Bernard, l'Anglais, sa fille Elisabeth en mariage, et qu'il l'a dotée de la moitié de ce qu'il possédait, se réservant de lui laisser l'autre moitié de sa fortune en mourant. Bernard constitua en dot à sa femme tout son domaine de *Doeletum* que Galerand, vicomte de Sens, lui avait donné. Le roi confirme ces dispositions et promet d'en protéger l'exécution.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quoniam Milo de Chanlot Bernardo Anglico, filiam suam Elisabeth dedit in uxorem, et cum filia sua dedit in matrimonium quicquid habet terre et reddituum, medietatem scilicet ad presens et aliam medietatem post decessum suum, excepto eo quod, ob remedium

anime sue, rationabiliter dabit. Bernardus autem predicte Elisabeth, uxori sue, dedit, in dotalium, totum herbergagium suum cum porprisia, situm apud Doeletum, et medietatem omnium vadiorum suorum et medietatem totius terre sue site apud Doeletum, citra aquam, que est ad duodecim denarios de censu, et ultra aquam que similiter est ad duodecim denarios de censu. Quam quidem terram Galerannus, vicecomes Senonensis, assensu Ermensendis, uxoris sue et privignorum suorum, ei dedit; cujus terre altera pars est in censiva vicecomitis tantum, et altera pars in censiva que est participaria inter nos et vicecomitem. Memoratas itaque conventiones hinc inde tenendas manucapimus, et si vel vicecomes, vel alius jamdictum Bernardum et uxorem suam injuste vexare, vel in causam trahere vellet super prefata terra, nos eam eis rationabiliter garantiremus. Que omnia ut perpetuam stabilitatem optineant, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis karactere inferius annotato, precepimus confirmari.

Actum apud Fontem-Blaaudi, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° II°, regni nostri anno quarto; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Teobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

(Monogramme du roi).

Original, scellé autrefois, Archives de l'Yonne; pièces historiques diverses.

CCCXVI.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1182).

L'archevêque rapporte que Lambert-le-Sourd, de Saint-Florentin, et sa sœur, ont donné à l'abbaye 8 arpents de prés, situés à la grange de Champtrouvé. En reconnaissance, les moines ont donné à Lambert 45 livres de Provins. Cet acte fut fait en la forêt de Maupas, en présence d'un grand nombre de témoins.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus. Notum fieri volumus omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Lambertus Surdus, de Sancto-Florentino, et soror ejus Emmelina, dederunt in elemosinam Deo et ecclesie Pontiniacensi octo arpenta pratorum que sita sunt apud grangiam de Champtrove. Quorum pratorum sex arpenta sita sunt ante

eandem grangiam; alia vero duo arpenta sita sunt alibi non longe a grangia, apud locum in quo est Cesta. Hujus rei gracia, acceperunt a monachis Pontiniacensibus, de beneficio Pontiniacensis ecclesie, predictus Lambertus et soror ejus Emmelina, XLV libras Pruviniensium. Lambertus autem in manu nostra, fide sua firmavit hoc ipsum predicte ecclesie, ubicumque necesse fuerit, jure contra omnes se garantire. Hoc laudaverunt, in presencia nostra, Ermengardis, uxor Lamberti, et filius ejus Reinaudus, quem tunc solum habebat, et Joscelinus, frater Lamberti, et Isabel et Petronilla, sorores predicte Emmelinæ et sepedicti Lamberti. Hujus rei testes sunt : Hugo, abbas Deiloci ; Herveius, canonicus et cellararius Autisiodorensis; Galterius, cappellanus noster; Stephanus de Curtiniaco; Vitalis, decanus de Regniaco; Simon, decanus de Hebrola; Galerannus, cappellanus de Venisiaco; Odo, cappellanus de Boolei; Bouchardus de Seleniaco; Symon et Herbertus, filii Seguini de Sancto-Florentino; Hugo Garra; Isambardus Barate. De monachis Pontiniacensibus affuerunt Durannus, grangiarius; Johannes, cellararius; Milo de Regniaco. Hoc autem ut ratum maneat et inconcussum, presentis scripti attestacione confirmari fecimus et sigilli nostri impressione muniri.

Actum est illud, in presencia nostra, in nemore de Maurepast, anno Incarnationis dominice M° C° LXXX° II°. — Data per manum magistri Petri.

Original, scellé du sceau de l'archevêque; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. XXXI, s. l. 1re.

CCCXVII.

CHARTE DE MATHILDE, COMTESSE DE TONNERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1182).

Mathilde, comtesse de Tonnerre et de Mailly, atteste que les fils de Baudoin-le-Gros ont donné, à l'abbaye de Reigny, droit de pâturage et d'usage sur le territoire d'Arcy. Les moines leur ont promis en reconnaissance de célébrer pour eux, chaque semaine, pendant leur vie, une messe du Saint-Esprit, et, après leur mort, chaque jour, une messe des morts pour le repos de leurs âmes.

Ego Matildis, comitissa de Tornodoro et Malliaco, notum fieri volo presentibus et futuris quod Gaufridus et Guerricus Iterius, filii Bauduini-Grossi, concesserunt Deo et Beate-Marie et fratribus de Reigniaco, pro salute anime sue, et animabus patris et matris sue et antecessorum suorum, omnes pasturas et aesantias quas habent in finagio de Arseio, ultra citraque aquam de Cora, jure perpe-

tuo, libere et absque ulla contradictione, possidendas. Porro Gualo, abbas, et conventus de Reigniaco concesserunt eis, omni tempore vite sue, missam semel in septimana de Sancto-Spiritu dicendam, et post mortem eorum missam pro defunctis per singulos dies, pro animabus eorum et antecessorum suorum dicendam. Hujus rei testes sunt : magister Nicolaus de Malliaco; Gimo Buguerel; Gaufridus Escachet.

Ut autem istud firmum et ratum habeatur, presenti scripto et sigilli nostri munimine fecimus roborari, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° II°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. II, s.-l. 2e.

CCCXVIII.

CHARTE DE LA COMTESSE MATHILDE, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1182).

Par cet acte, la comtesse voulant réaliser les intentions du comte Gui, son défunt mari, donne à l'abbaye, pour le repos de son âme et de celle de son fils Guillaume également défunt, tout le cours de l'eau qui s'étend entre l'eau des religieux et celle de Narjot de Toucy et d'Etienne d'Argenteuil (à Reigny).

Ego Matildis, comitissa Tornodori et Mailliaci, notum fieri volo presentibus et futuris quod Guido, comes Nivernensis, maritus meus adhuc vivens, elemosinam pro anima ejus, prout mihi videretur, facere precepit. Quapropter ego dedi et concessi ecclesie Regniacensi et fratribus ejusdem loci, pro salute anime ipsius et Willelmi filii mei defunctorum, et pro salute anime mee et antecessorum nostrorum, in elemosinam, totam aquam que est inter aquam predictorum fratrum et aquam domini Narjoti de Tociaco et Stephani de Argentuil, et quicquid habebam in ea, libere et absque ulla retentione, perpetuo jure possidendam; ut inde predicti fratres habeant unde illorum et meum, uno quoque anno, anniversarium celebrare potuissent. Hujus rei testes sunt : Reinaldus, clericus meus; dominus Gaufridus de Arsi; Iterius, prepositus Malliaci. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti scripto et sigilli munimine confirmavimus.

Actum est, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° II°.

Recueil de chartes sur les comtes d'Auxerre par D. Viole ; Arch. de l'Yonne.

La même année, Agnès, comtesse de Nevers, étant à Mailly, confirma la donation ci-dessus ; elle ajouta que son frère Guillaume était enterré à Tonnerre. — Bibl. imp., coll. Gaignières, Ms. n° 181, p. 389.

CCCXIX.

PRIVILÉGE DU ROI PHILIPPE-AUGUSTE POUR L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1182).

Le roi prend l'abbaye sous sa protection, et l'exempte de toute justice laïque, de toute taxe et de tout péage. Il veut que les marchands qui viendront aux foires du bourg de Saint-Pierre-le-Vif y soient en sûreté. Il reconnaît à l'abbé le pouvoir de changer les chemins et les ponts dans sa terre, et confirme l'abbaye dans la possession du village d'Arces bâti dans la forêt d'Othe, du temps de son père.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Quicquid immunitatis locis Deo mancipatis et rebus ad ipsa contingentibus, predecessores nostros novimus, Dei intuitu, et rationabiliter indulsisse, regiam decet majestatem incommutatum servare. Noverint ergo presentes pariter et futuri quod, inspecto patris nostri bone memorie Ludovici privilegio, in quo continebatur immunitas ecclesiæ Beati-Petri-Vivi Senonensis et rebus ejusdem, tam a patre nostro quam a predecessoribus suis indulta, ad petitionem Galterii venerabilis dicti loci abbatis, vestigiis predecessorum nostrorum inherentes, sicut in memorato patris nostri privilegio continetur, concedimus et in perpetuum confirmamus quatenus, ab hac die in futurum, sit omnis terra abbatiæ Beati-Petri-Vivi Senonensis contra omnes adversarios quieta; sitque, sub nostra defensione, ab omni strepitu judiciariæ potestatis et impulsione immunis et libera. Nullus etiam ministrorum nostrorum judex publicus, sive quilibet alius, nec in burgo nec in viis, nec in terris ejusdem ecclesie, sine licentia abbatis vel ministrorum ejus, ullam consuetudinem accipere, neque aliquam alicui injuriam seu violentiam inferre presumat; nec rotaticos etiam, vel pedaticos, vel theloneos accipere, nec cujuscumque generis negotiatores infra terram predictæ ecclesiæ commorantes, sive per eam transeuntes audeat disturbare, nec homines ipsius ecclesiæ, ubicumque manentes, tam servos quam ingenuos distringere, neque ullas redhibitiones, aut illicitas occasiones audeat vendicare. Concedimus etiam et confirmamus eidem monasterio ut omnes negotiatores, sive nundinatores, undecunque venientes, consuetudinario jure, per burgum et per terram ipsius Sancti-Petri-Vivi transeant in ipso burgo, tantum in qua parte burgi voluerit abbas prefatæ ecclesiæ semper hospitentur. Habeatque licentiam idem abbas mutandi hospitalia a parte una burgi in partem aliam, prout sibi placuerit. Itemque concedimus

prefato abbati et omnibus successoribus ejus quatinus liberam potestatem habeant mutandi et transferendi vias terræ suæ et pontes aquæ suæ de loco ad locum intra terminos terræ et aquæ Sancti-Petri-Vivi, quotiescumque et ubicumque voluerit. Item, villam quamdam ejusdem ecclesiæ in foresta Othe, nomine Arceas, (1) tempore patris nostri constructam, cum omnibus ejus pertinentiis, in pace et sine inquietudine eis habere concedimus. Ut autem hæc omnia in perpetuum firma ecclesiæ Beati-Petri-Vivi, et in ea Deo famulantibus, sine calumpnia et impedimento permanerent, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, et regii nominis karactere inferius annotato, precepimus communiri.

Actum Parisius, anno ab Incarnatione dominica M° C° LXXX° II°, regni nostri anno tertio; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabulari.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

(Monogramme du roi).

D. Cottron, d'après l'original, Hist. Ms. de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif; Bibl. d'Auxerre, n° 156, f° 649 et suiv.; — Gallia Christiana, t. XII, Preuves, Sens.

Ce diplôme a été confirmé par le roi Louis VIII. — Ibid.

CCCXX.

CHARTE DU ROI PHILIPPE-AUGUSTE POUR L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF.

(An 1182).

Le roi ordonne que les églises dépendant de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens paieront les dîmes de grain et de vin qu'elles doivent.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Quod patrem nostrum L., bone memorie, novimus rationabiliter precepisse, inconvulsum volumus permanere. Noverint ideo universi, presentes pariter et futuri, quia concedimus et precepimus, sicut et pater noster concessit et precepit, ut omnes quicumque ecclesie [beati] Petri-Vivi Senonensis decimas sive vini sive annone debent, in perpetuum .... eas cum omni integritate et sine omni dilatione et subterfugio solvant. Quod etiam, pro cavendo dampno et

(1) Le pape Honorius III, par bulle de l'an 1220, a confirmé l'abbaye dans la possession de l'église d'Arces. (D. Cottron, p. 695).

labore ejusdem ecclesie et monachorum, conscribi et sigillo nostro mandari fecimus.

Actum Parisius, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° II°, regni nostri anno tercio. Signum comitis Theobaldi, dapiferi nostri; signum Guidonis, buticularii; signum Mathei, camerarii; signum Radolfi.....

Datum per manum Hugonis, cancellarii.

Original ; Archives de Saint-Pierre-le-Vif; Bibl. de Sens.

D. Cottron, Hist. de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 156, folio 648, v°. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 52.

CCCXXI.

CHARTE DE RENAUD DE NEVERS POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1182).

Renaud de Nevers déclare avoir ratifié la donation faite au monastère par Mathilde, comtesse de Nevers, pour le repos de l'âme de son neveu Guillaume.

Ne temporaliter acta vite presentis consumat oblivio, litterarum solent judiciis eternari. Eapropter noverint universi, presentes pariter et futuri, quod ego Renaudus de Nivernis illam devotionem et illam elemosinam quam, amore Dei et remedio anime Guillermi, nepotis mei, Matildis, comitissa Nivernis, dedit et concessit Deo et ecclesie Beati-Michaelis Tornodorensis, laudo et concedo.

Quod ut ratum et inconcussum in posterum habeatur, presentes litteras sigilli mei impressione munitas inde fieri precepi. Hujus rei testes sunt : Guillelmus de Lisinis; Johannes, vicecomes Laniaci; Guillermus de Malo-Nido; Johannes de Nessariis.

Actum est hoc, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° II°.

(Signé sur le Cartulaire : Jazu, De la Forge et Bertrand, notaires.)

Cartulaire de Saint-Michel de Tonnerre, G. ; M^s. du XVIe siècle, f° XI, r° ; Bibl. de Tonnerre.

CCCXXII.

ÉCHANGE DE SERFS ENTRE L'ARCHEVÊQUE DE SENS ET L'ABBÉ DE SAINTE-COLOMBE.

(An 1182).

L'archevêque donne, à l'abbé de Sainte-Colombe, Raoul, fils de Noël de Nailly, et la moitié

de ses droits sur Douce, sa femme, pour la moitié des droits que l'abbé exerçait sur Oger, frère d'Eudes, curé de Nailly.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum medietatem in Ogerio, fratre Odonis, presbiteri de Naalli haberemus, et abbas Sancte-Columbe alteram medietatem, nos, pro excambio ejusdem Ogerii, concessimus abbati et ecclesie sue Radulfum, filium Naeli de Naalli, qui totus noster erat, et Dulciam, uxorem ejus, cujus medietas ad nos pertinebat, perpetuo possidendos, salvo jure patris et fratrum predicti Radulfi. Nos autem et successores nostri habebimus Ogerium et heredes ejus in perpetuum. In cujus rei testimonium, presentem cartam notari fecimus et sigillo nostro muniri.

Actum Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° II°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens, pièces générales. — Dom Cotron, Hist. de l'Abbaye Sainte-Colombe, Ms. p. 255.

CCCXXIII.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE HUGUES POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1183).

L'évêque, par cet acte, atteste que les trois fils de messire Raaud, d'Auxerre, ont donné à l'abbaye 30 sous de rente pour le repos de l'âme de leur père; ce qu'ils offrirent par l'hommage d'un livre sur l'autel. Vingt sous sont assignés sur un étal situé à la porte *Fiscalis.*

Que pro remedio fiunt animarum et salute, majori egent opera et firmiori stabilitate. Proinde ego Hugo, Dei gracia Autissiodorensis episcopus, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod filii domni Raaudi Autissiodorensis, Johannes scilicet canonicus, Iterius, Raaudus, contulerunt ecclesie Sancti-Mariani xxx solidos annui redditus, ob remedium anime patris sui, prefate ecclesie canonici et obtulerunt singuli, astante conventu, per impositionem libri super altare. Quorum xx Iterius et Raaudus assignaverunt super estallum porte Fiscalis, quod situm est in censu Jacobi de Sancto-Florentino; Johannes vero reliquos decem solidos super domum suam que est in foro. Ut autem anniversarius dies sollepnius et devotius recolatur, statutum fuit ut in vigilia anniversarii predicta elemosina, singulis annis, reddatur; si vero possessores estalli de persolvendis xx solidis ad prescriptum diem minus solliciti vel negligentes extiterint, canonici, peracto nichilominus ex more anniversario, de estallo

se vestirent et vestiti erunt, donec eis plenarie satisfactum fuerit. Eadem conditione et de domo Johannis se vestient canonici, si reliqui decem solidi ad predictum terminum non fuerint persoluti. De cetero, si prenominati fratres predictam elemosinam in aliis rebus assignare voluerint, ad gratum et placitum abbatis et canonicorum, cum ratione tamen assignabunt, et sic deinceps domum et estallum, sicut prius, libere possidebunt.

Ut autem que prescripta sunt rata et illibata imperpetuum permaneant, ad peticionem utrorumque, litteris fecimus annotari et sigilli nostri auctoritate muniri, anno Incarnationis dominice M° C° LXXX° III°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de Saint-Marien, L. v.

CCCXXIV.

CHARTE DU ROI PHILIPPE-AUGUSTE POUR L'ARCHÉVÊCHÉ DE SENS.

(An 1183).

Par cette charte, le roi ratifie la remise faite par le roi Louis son père, du droit de gîte et de procuration à Saint-Julien-du-Sault, à lui dû par l'archevêque de Sens, moyennant que le prélat paiera cent sous monnaie de Sens à son prévôt de cette ville.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Antecessoribus nostris regibus Francie familiaris semper extitit consuetudo non tamen [tantum] ecclesias pietatis sue beneficiis ampliare, verum etiam oppressionibus earum subvenire et iniquas consuetudines resecare. Hac igitur consideratione, nos ab eorum viis non declinantes, notum facimus universis, presentibus et futuris quod, intuitu divini amoris et interventu Guillermi, avunculi nostri, tunc Senonensis archiepiscopi, nunc Remensis, genitor noster bone memorie Ludovicus, procurationem et gistam quam apud Sanctum-Julianum-de-Saltu annuatim habebat, quietam et absolutam dimisit, decernens quod nullus successorum suorum eam capere presumet; et ideo Senonensis archiepiscopus, tam presens quam futuri, Senonensi preposito regio centum solidos monete que Senonis curreret, singulis annis, infra septimanam Pentecostes, persolveret. Nos itaque qui patris nostri facta nullomodo volumus immutare, memoratam procurationem et gistam, sicut et pater noster quittavit, quittamus. Quod ut apud posteros perpetuam stabilitatem obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis caractere subtus annotato, precepimus confirmari.

Actum apud Fontem-Blaaudi, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° III°; regni

nostri anno quarto; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaudi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; S. Rodulphi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

Cartulaire de l'archevêché de Sens, II, 72, v°., Bibl. impériale, Cartul. n° 168. — Catal. des actes de Philippe-Auguste, Delisle, n° 79.

CCCXXV.

CHARTE DU ROI PHILIPPE-AUGUSTE EN FAVEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE SENS.

(An 1183).

Le roi confirme la charte accordée par son père à l'archevêque Gui, au sujet de la disposition des revenus de l'archevêché pendant la vacance du siège. On y lit qu'il ne sera pas levé alors une taille de plus de 60 livres sur les vassaux, et ce sera au profit du prévôt de Sens. On ordonne aussi qu'il ne sera pas permis de pêcher dans les viviers de l'archevêché sans la permission du roi.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Necessarium est ut beneficio litterarum acsi bene gestorum memoria perpetuetur, ne illa qui a prioribus laudabiliter acta sunt, a posteris quos ad mala perpetranda promptiores fore timemus, perperam retractentur. Noverint itaque universi, presentes pariter et futuri, quod dilectus et fidelis noster Guido, archiepiscopus Senonensis, suorum precavere volens incommoda subjectorum, gravamina que, vacante archiepiscopatu, homines ejusdem archiepiscopatus sustinere consueverant, patrem nostrum bone memorie, regem Ludovicum humiliter postulavit ut ea justo moderamine temperaret. Qui ad peticionem et preces ipsius, de assensu nostro, antequam in regem sublimaremur, et familiarium suorum consilio, concessit et statuit, intuitu pietatis et devotionis quam ad Senonensem habebat ecclesiam, ne de cetero, quotiens archiepiscopatus vacaverit, sive ipse, sive successores sui reges Francie in tota terra prenominati archiepiscopatus talliam que summam sexaginta librarum excedat uno anno accipiant. Tallia vero ista, ad considerationem prepositi Senonensis regii et illius qui prepositus erit archiepiscopi, constituetur et capietur. Preterea voluit ne quis, nisi de mandato suo et ad opus suum vel successorum suorum regum Francie, in vivariis ejusdem archiepiscopatus, quandiu pastore caruerit, piscari presumat. Nos vero, patris nostri vestigiis inherentes, id quod genitor noster bone devocionis concessit, concedimus: et, ut perpetuam obtineat stabilitatem, presentem

paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato precipimus communiri.

Actum apud Fontem-Blaaudi, anno incarnati Verbi M^o C^o octogesimo tercio, regni nostri anno quarto; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaudi, dapiferi nostri ; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii.

Datum per manum Hugonis, cancellarii.

Bibl. impér.; Cartul. de l'archevêché de Sens, I, 63, v° (Cartul. n° 168).
Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 80.
La charte de Louis-le-Jeune que confirme le roi Philippe-Auguste est de l'an 1179. — Ibid., f° LXII, r°.

CCCXXVI.

DONATION FAITE PAR ETIENNE, ABBÉ DE SAINT-REMY DE SENS, A SON MONASTÈRE.

(An 1183).

L'abbé donne, pour l'entretien des moines malades qu'on est obligé d'éloigner du monastère, 7 livres de rente sur l'église de Villeneuve-sur-Yonne, et 60 sous sur celle de Vaudeurs, pour leur acheter des chaussures d'hiver, etc. Il donne, à l'église Saint-Bond, la moitié du moulin de Paron et la moitié des oblations de la Pentecôte, afin que chaque jour deux moines y disent la messe des morts pour lui et pour son frère Geoffroy Bullen.

Stephanus, Dei gratia abbas Sancti-Remigii Senonensis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod assensu domini archiepiscopi Guidonis et tocius capituli nostri, ad procurationem monachorum infirmorum quos, cogente infirmitate, a conventu removeri contigerit, septem libras perpetuo percipiendas in ecclesia de Villanova-super-Equanam (*sic*) concessimus et donavimus sexaginta etiam solidos quos debet ecclesia de Vauderia, XL pro botis hyemalibus, et XX^ti pro anniversario nostro singulis annis faciendo, reddendos annuatim statuentes, concessimus et donavimus ad procurationem conventus. Statuimus etiam quod propter hoc panis et vinum de cellario monachorum non subtrahantur. Tres solidos quoque quos debet Isanbardus, serviens noster, de censu, pro horto suo de Vana, distribuendos eadem die in pane pauperibus donavimus. Ceterum sub anatematis vinculo inhibemus ne VII libre neque sexaginta solidi in alios usus quam prediximus expendantur. Donavimus quoque itidem medietatem molendini de Paradone ecclesie Sancti-Baudi, et illam medietatem oblationum quas ibidem percipiebamus in Pentecostem, ut in prefata

ecclesia duo monachi, jugiter Deo militantes, unam missam defunctorum singulis diebus celebrent pro nobis et fratre nostro Gaufrido Bullen.

Quod ratum et inconcussum permansurum cupientes, presentes litteras sigillo nostro roboratas, ad munimentum donationis hujus servari precepimus, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° III°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Remy, manse conventuelle, liasse 1re.

CCCXXVII.

CHARTE D'ANSAUT DE TRAINEL POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1183).

Ansaut de Trainel reconnaît qu'Ulric, abbé de Vauluisant, lui a concédé, ainsi qu'à l'archevêque de Sens, tout ce qu'il possédait dans la paroisse de Villeneuve-sur-Vanne, excepté une maison et des prés. En récompense, Ansaut s'engage à payer annuellement au monastère une rente de 4 setiers de grain, et l'archevêque en paiera autant.

Ego Ansellus de Triangulo, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod venerabilis amicus noster, domnus Ulricus, abbas Vallis-Lucentis, assensu tocius conventus sui, concessit et donavit mihi atque successoribus meis et venerabili Guidoni, archiepiscopo Senonensi atque successoribus ejus, imperpetuum, quicquid habebat infra parrochiam de Villanova-super-Vennam, excepta domo que est in eadem villa, libera et sine censu, et exceptis pratis Gaufridi, militis, de Molinuns. Ego vero, Ansellus, et successores mei in reconpensationem reddemus, singulis annis, infra octavas Omnium-Sanctorum, monasterio et fratribus Vallis-Lucentis IIII sextarios annone, medietatem ibernagii et medietatem tremesii; et dominus archiepiscopus Senonensis, vel quicumque predictam tenuerit villam, tantumdem reddet. Quod ut ratum maneat et firmum, munimine sigilli nostri feci muniri.

Actum est hoc, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° III°.

Original, scellé du sceau à demi-brisé du sire de Trainel, figuré à cheval, de face et tenant un oiseau sur le poing; Archives de l'Yonne; Fonds Vauluisant, L. LIII, s.-l. 2e.

La même année, le sire de Trainel rapporte qu'il a condamné les moines de Vauluisant à payer à Hermeneldis et à son fils Etienne, de Villeneuve, 50 livres de Provins sur les cent qu'ils réclamaient. — Cartulaire de Vauluisant; Bibl. impér., f° XLIV, v°.

En 1182, Ansaut de Trainel prononçant, dans sa cour de justice, sur une contes-

tation élevée entre les moines de Vauluisant et les héritiers de Pouy, au sujet de la terre de Félix Cape et de Renaud, chevalier, etc.; entendit par serment dix personnes, désignées dans la charte, qui attestèrent que la terre appartenait aux moines et il la leur adjugea. — Ibid., f° XLIV, v°.

CCCXXVIII.

BULLE DU PAPE LUCE III, POUR L'ÉGLISE COLLÉGIALE D'AVALLON.

(An 1184, 18 août).

Le pape prend, dans cette bulle, la collégiale sous sa protection, et la confirme dans ses droits et possessions qu'il énumère, savoir 6 églises, avec droits de patronage; des biens à Avallon, Changy, Sainte-Magnance, Magny, Bussy, Etaules, *Veliacum*, Provency, Grély, Villars, Athies, etc; les droits dus par les paroissiens des églises de l'archiprêtré d'Avallon; les usages de l'ordre des chanoines établis dans l'église d'Avallon depuis quarante ans au moins.

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, Roberto, cantori et canonicis Avalonensis ecclesiæ, tam præsentibus quam futuris, canonice substituendis, salutem in Christo perpetuam. Effectum justis postulationibus indulgere et vigor æquitatis et ordo exigit rationis, præsertim quando petentium voluntatem et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus clementer annuimus, et præfatam ecclesiam in qua dominico mancipati estis obsequio, ad exemplar felicis recordationis Alexandri papæ, prædecessoris nostri, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, vel in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : locum in quo ecclesia memorata sita est, cum omnibus adjacentiis et aliis quæ ad eandem ecclesiam pertinent; — Ecclesiam Montis-Bertaldi et Veteris-Castri, cum suis pertinentibus; — Ecclesiam Sancti-Petri de Avalone, cum suis pertinentiis; — Ecclesiam de Ateio, cum suis pertinentiis; — Ecclesiam de Ielent cum suis pertinentiis, et quæ est montis Oddonis; — Quæcumque habetis apud Avalonem et apud Changiacum, et apud Sanctam-Magnentiam, et apud Magniacum, et apud Butiacum, et apud Stabulas, et apud Veliacum, et apud Proency, et apud Prutiacum, et apud Villertum et apud Ateas, et apud Selliacum, et apud Varres, et apud Sanctum-Germanum de Campis, et

apud Tarrel et apud Ieelend, et apud Pontem-Arberti, et apud Vallem-Oliniaci, et apud Boschet, et apud Anneiacum, et apud Frixiacum; — Et denarios qui a parochianis ecclesiarum quæ sunt in archypresbiteratu Avalonensi vobis et ecclesiæ vestræ solventur pro crucibus sicut eos canonice percipere consuevistis; — Et quæ habetis apud Chanleias, ex dono Josberti de Merlinacco, videlicet vineas et grangiam; — In parochialibus autem ecclesiis quas habetis, liceat vobis sacerdotes eligere et ipsos diœcesano episcopo præsentare, etc.

Datum Veronæ, per manus Hugonis, sanctæ Romanæ ecclesiæ notarii, xv calendas septembris, indictione III, anno Incarnationis dominicæ M° C° LXXX° IIII°, pontificatus vero domini Lucii papæ III, anno quarto.

Original, scellé en plomb; Arch. de l'Yonne; Fonds du Chapitre d'Avallon, L. I.

CCCXXIX.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR LE CHAPITRE DE TOURS.

(An 1184).

L'évêque atteste un accord, passé entre Clarembaud de Noyers et le Chapitre de Tours, au sujet du moulin *Doun*. Ce moulin sera déplacé et porté au gué *Dammas*, au lieu le moins nuisible aux moulins du Chapitre. Il n'aura qu'une seule roue, etc.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Clarembaldus, dominus de Noers, voluit et precepit ut ad majus robur sigillarem quoddam pactum quod ipse contraxerat cum capitulo Beati-Martini Turonensis super molendino Doun. Quod tale est : predictum molendinum removebitur de loco in quo erat usque ad vadum Dammas, in loco in quo minus nocium fuerit molendinis et rebus Beati-Martini, et unam solam habebit rotam ad molendum vel ad alium usum; duos solidos reddet censuales canonicis de Chableia, et in omnibus profectibus et in molendinario ponendo et removendo, medietas molendini erit prepositi Chableie et capituli Beati-Martini Turonensis. Hujus rei testes sunt : Gollenus, prepositus Chableie; Ulgerus, succentor Beati-Martini; Hugo Calcians-canem; Villermus de Villesio; Wido de Jexia; Hugo de Poeli; Adam de Flaiaco, et plures alii.

Actum, anno incarnati Verbi Dei millesimo centesimo LXXX° quarto.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de la prévôté de Chablis; L. VIII. — Chablis.

CCCXXX.

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE POUR PIERRE DE COURTENAY.

(An 1184).

Don par Philippe-Auguste à son cousin, le comte Pierre, des comtés de Nevers et d'Auxerre. Celui-ci lui abandonne Montargis en échange. Le roi lui fait épouser aussi l'héritière des deux comtés.

In nomine etc. Notum etc., quod, propter multa servitia que poteramus habere a multis nobilibus terre nostre pro comitatu Nivernensi et Altisiodorensi qui in manus nostras venerant, Petrus, consanguineus noster, qui nunc est comes Nivernensis, concessit et quitavit nobis in perpetuum et heredibus nostris Montem-Argi, cum pertinentiis suis, in incrementum corone; et nos donavimus ei comitatum Nivernensem, et dedimus comitissam in uxorem, tali conventione quod si predictus comes comitatum perderet morte heredis sui et comitisse interveniente, et comitissa moreretur, nos redderemus comiti Montem-Argi. Quod, etc.

D. Bouquet, XVIII, 251. — D. Martène, Ampl. Coll. I, 1047. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 100.
Bibl. impér. A 66, B 65 v°, C 83, D 177 et E 144.

CCCXXXI.

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE POUR LES CHANOINES DE CUDOT.

(An 1184).

Philippe-Auguste confirme le don d'un muid de froment de rente fait par sa mère aux chanoines de Cudot, pour le repos de son âme et de celle du feu roi son époux, et père de Philippe-Auguste; et pour l'amour d'Alpaïs, qui y passa une vie glorieuse.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quoniam Adela, mater nostra, regina, canonicis Cudoti, intuitu Dei et ob remedium anime sue et mariti sui, patris nostri, bone memorie regis Ludovici, et pro amore Alpessie, vitam inibi ducentis gloriosam et admirabilem, dedit et concessit, quamdiu ipsa viveret, annualem redditum unius modii frumenti, ad mensuram Ville-Nove in molendinis suis de Ville-Nova, annuatim in crastino Purificationis Beate-Marie,

percipiendum (1). Quod donum nos, intuitu Dei et ob remedium anime nostre et memorati patris nostri regis Ludovici, idem donum predicto loco ex parte nostra facimus et in perpetuum stabile esse precipimus. Quod ut in posterum ratum, illibatumque permaneat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato precepimus confirmari.

Actum aput Fontem-Bleaudi, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IIII°, regni nostri quinto, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Teobaldi, dapiferi nostri ; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; S. Radulphi, constabularii. — Data per manum Hugonis, cancellarii.

Original ; Bibl. de Sens; Fonds de l'abbaye de Saint-Jean, liasse : prieuré de Cudot. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 103.

La rente donnée par Philippe-Auguste a été payée jusqu'en 1789 ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Saint-Jean.

CCCXXXII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1184).

L'archevêque atteste la confirmation faite par Guillaume, fils de Maurice de Seignelay, d'un droit donné à l'abbaye sur le moulin du Milieu, situé à Brienon, et de diverses redevances à Joigny et à Champlay.

G., Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos hec carta pervenerit, salutem. Notum sit omnibus quod Willelmus, filius functi Mauricii de Seleniaco, laudavit, in nostra presentia, canonicis Deiloci acensivam quam fecerat pater ejus in molendino de Briennone quod Medianum dicitur, videlicet octavam partem molendini pro XIIII bichetis, X tremesii et quatuor frumenti. Donavit etiam XV denarios census apud Joviniacum, quos Deilocenses debebant ei ; IX de vinea Renardi Escharlerii ; III de boschia ; III de vinea decani. Idem etiam quitavit omnes querelas quas habebat tunc adversus Deilocensem ecclesiam. Hec omnia laudavit uxor ejus, Autisiodora. Prefatus quoque Willelmus, in nostra presentia, concessit ecclesie Deiloci quicquid in decima de Chanlaio antecessores ejus possederant.

Actum apud Deilocum, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IIII°. Datum per me Petrum.

Original, scellé du sceau de l'archevêque ; Arch. de l'Yonne ; F. de l'abbaye de Dilo, L. VII.

(1) La charte de la reine Adèle, alors veuve de Louis VII, est ainsi datée : « Actum publice, « in capella Cudoti, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°. Datum per manum Hervei. » (Ibidem.)

CCCXXXIII.

DONATION PAR GUILLAUME, VICOMTE DE SAINT-FLORENTIN, A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1184).

Le vicomte de Saint-Florentin annonce qu'il a fait don à l'abbaye de Dilo de 10 sous de cens, à prendre sur le climat appelé l'Espinoy, et sur un pré, situé devant la maison des lépreux.

Ego Guillelmus, vicecomes S. Florentini, notum facio presentibus et futuris quod ecclesiæ Deilocensi, pro anima mea et uxoris meæ et antecessorum nostrorum, donavi decem solidos census, annuatim solvendos et in perpetuum possidendos : videlicet, sex solidos in Spineto; et quatuor solidos quos præfata ecclesia debebat Lamberto Surdo, pro prato quodam ante domum Leprosorum, quos ego a jamdicto Lamberto emi. Laudavit hæc omnia Agnes, uxor mea, et duo filii mei, Guido et Johannes. Laudavit etiam coram nobis præfatus quatuor solidos Lambertus et uxor ejus Emengardis, et filius ejus Rainaudus.

Actum apud S. Florentinum, anno Domini M° C° LXXX° III°.

Cartul. de l'Hôtel-Dieu de Saint-Florentin, d'après l'original tiré des archives de Dilo.

CCCXXXIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1184).

L'archevêque, ayant égard au zèle soutenu pour l'office divin des religieux de Dilo, dont l'église est la propre fille de son église, leur donne, du consentement de son Chapitre pour fonder son anniversaire solennel, une rente d'un muid de blé qu'il percevait sur leur grange de Thory. L'abbé Hugues et son Chapitre ont accordé que ce jour-là il serait dépensé 40 sous pour la procuration du couvent.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Noverint presentes et futuri quod in ecclesia Deiloci, que in fundo nostro sita est, et ecclesie nostre specialiter est filia, considerantes tam constantiam regularis propositi quam divini frequentationem officii, donavimus et concessimus prefate ecclesie, assensu capituli nostri, unum

modium bladi quod nobis annuatim debebant in grangia sua Toriaci; videlicet dimidium modium frumenti et dimidium tremesii, ad mensuram Sancti-Florentini, et hoc pro anniversario nostro sollenniter faciendo, a jamdicta ecclesia volumus in perpetuum possideri. Concessum quoque est a domino Hugone, abbate, et capitulo, quod, in die anniversarii nostri, XL solidos in procuratione conventus, singulis annis, expendantur. Quod ut ratum sit, sigilli nostri fecimus impressione firmari.

Actum Deiloci, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IIII°.

Data per manum magistri Petri.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Dilo, liasse VII.

CCCXXXV.

CHARTE DE DOT DE DEUX RELIGIEUSES A FOSSEMORE.

(An 1184).

Gui, archevêque de Sens, atteste que Mathilde, veuve d'Ithier de Champlost, a fait remise aux religieux de Dilo, en reconnaissance de ce qu'ils ont reçu ses deux filles religieuses à Fossemore, de la rente de neuf setiers de grains qu'elle percevait sur leur grange. Elle leur accorde en outre un setier de grains à prendre sur son moulin d'Avrolles.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Notum fieri volumus quod Matildis, quondam uxor Icterii de Chanlot, considerans honorem sibi a canonicis de Dilo exhibitum, qui duas filias ejus apud Fossam-Moram in sanctimoniales receperunt, quittos clamavit eos imperpetuum novem sextarios annone quos ipsa percipiebat annuatim in granchia ipsorum; et unum sextarium assignavit eis annuatim percipiendum in molendino suo Ebrolie, medietatem frumenti et medietatem alterius annone.

Hoc autem laudavit filia ejus, Petronilla. Ut autem hoc ratum sit, sigilli nostri auctoritate confirmamus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°.

Original, scellé du sceau de l'archevêque de Sens; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Dilo, L. I.

La même année, Etienne, fils de Boson de Champlost, a fait don à l'abbaye de Dilo d'une rente de neuf setiers de blé que cette maison lui devait sur sa grange de Thory. Les moines avaient déjà racheté cette redevance en payant 20 livres de Provins à Humbert Foard, beau-frère d'Etienne. Ils reçurent ensuite dans le

monastère de leurs sœurs (à Fossemore) Marie, sœur du même Etienne. Damière et Flore, l'une femme et l'autre mère d'Etienne ; Itier et Guillaume, ses frères et Elisabeth, sa sœur, avec Herbert, son mari, ont ratifié ce don. — Ibidem.

CCCXXXVI.

DONATION PAR LE SEIGNEUR DE LEZINNES AUX RELIGIEUSES DE CE LIEU.

(An 1184).

Guillaume, seigneur de Lezinnes, donne à l'église de la Charité de ce lieu toute la terre qu'il possédait, depuis la route de Rougemont jusqu'au sentier de Pacy. Il y ajoute le champ dans lequel s'élève le monastère même, avec tout domaine et justice.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, omnibus notum facio Willermum, dominum de Liesinis, per manum meam dedisse in eleemosynam, Deo et Beatæ-Mariæ de Caritate ad Liesinas, totam terram quam habebat et continetur a communi strata quæ tendit apud Rubeum-Montem usque ad semitam quæ tendit Passiacum, a ponte ad vineas Passiaci. Adjecit etiam eidem eleemosynæ campum in quo domus ipsa cum appenditiis suis sedet, cum omni jure, jurisdictione, dominio et districtu ; in his nihil sibi reservans præter divinam retributionem, et justitiam in casu criminali tantum. Hanc autem eleemosynam laudavit uxor ejus ; laudavit eleemosynam Theobaldus de Barro, frater meus, de cujus casamento erat præfata terra. Testes sunt hujus rei : Stephanus, archidiaconus ; Walterus, decanus Montis-Barri ; Philippus, notarius meus.

Actum, anno incarnati Verbi Dei M° C° LXXX° IV°.

Gallia Christiana, t. IV, Preuves du diocèse de Langres, n° LXXVIII, d'après l'original.

CCCXXXVII.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE PONTIGNY ET LE SEIGNEUR DE VENISY.

(An 1184).

Manassès, évêque de Troyes, rapporte qu'André de Venisy a renoncé, en faveur de l'abbaye, au droit de justice qu'il prétendait dans la forêt de Saint-Etienne et a reconnu que les habitants de Venisy n'y avaient aucun droit d'usage, mais les habitants de Séant seulement. André a renoncé également à établir un étang près de Sevis, et a approuvé les défrichements faits à Chailley et à Sevis.

Ego Manasses, Dei gratia Trecensis episcopus, testificor et confirmo composi-

tiones que inter fratres Pontiniacenses et dominum Andream de Venesiaco facte sunt, sicut ab ipso Andrea rogatus sum. Quod si ipse Andreas, vel heres ejus, de his pactionibus resilire voluerint, plenam justiciam de ipsis facere teneor. In primis igitur justiciam quam aliquando in nemore Sancti-Stephani sibi usurpaverat liberam et quictam a se et herede suo in perpetuum ecclesie Pontiniacensi relinquit, et recognoscit quod homines de Venesiaco in predicto nemore nullam usuariam habent. Soli vero homines qui in villa de Seant habitant, ibi usuariam habent, sine dare et vendere. Deinde, quia aliquando de stagno faciendo prope Seviam verbum habuerat, ne illis nocere possit, omnino relinquit. Postea concedit ut ea que in plania de Challeio et de Sevia de eorum nemoribus jam complanata erant eis quieta maneant .... ut ultra metas tunc factas ipsa nemora non complanent. Porro de nemore qui dicitur li d ...... si ibi aliquid acceperit, et ipsi similiter jure accipere possunt, alter non. Nam de bosco Sancti-Petri hoc inter eos convenit ut neutra pars sine alterius assensu ibi exartare possit. Hec omnia, sicut dicta sunt, testificor et proprii sigilli impressione confirmo.

Actum est hoc, istis mihi astantibus : Willelmo, capellano et magistro Arberto; anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°.

Original, scellé du sceau de l'évêque de Troyes; Archives de l'Yonne; F. Pontigny, L. LIV, s.-l. 1re.

Par une charte de la même année, Garnier de Trainel atteste, comme seigneur du fief, que A., sa cousine, femme d'André de Venisy, a ratifié le don de la forêt de Saint-Etienne fait par son mari. — Ibidem.

CCCXXXVIII.

CHARTE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1184).

Le comte annonce dans cette charte qu'il a ratifié, entre les mains de l'abbé Mainard, et à la prière de la comtesse Mathilde, sa belle-mère, les donations qu'elle a faites, ainsi que Gui, son époux, à l'abbaye de Pontigny, pour le repos de leurs âmes. Ces biens sont les suivants : le clos de Saint-Martin d'Auxerre et 40 arpents de bois dans la forêt de Bar. La comtesse Mathilde et les principaux vassaux du comte furent témoins.

Ego Petrus, comes Nivernensis, noverint universi, presentes pariter et futuri, quod, ad voluntatem et peticionem domine Mathildis comitisse, socrus mee, concessi et laudavi ecclesie de Pontiniaco, in manu Mainardi, abbatis, quicquid eidem loco, pro suis animabus, contulerant, tam Guido, comes, vir ejus, quam

ipsa. Ipsa autem beneficia nominatim sunt hec : Clausum videlicet Sancti-Martini quod habebant apud Autisiodorum ; deinde XL arpenta nemoris juxta Autisiodorum, in nemore quod dicitur de Bars. Ad ultimum, si qua alia sorte beneficia . . . . me comites Nivernis predicto loco indulserunt, ego quoque laudo atque confirmo.

Ut vero presens scriptum ratum habeatur et inconcussum, proprii sigilli nostri impressione munio, et testibus subter annotatis corroboro : Mathildis, mater, comitissa; Narjodus de Tociaco; Drogo de Merlo; Guido de Guarlanda; Hugo Godart; Johannes, vicecomes de Legni; Petrus de Curceun.

Actum apud castrum de Clamici, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°.

Original : Arch. de l'Yonne; F. Pontigny, L. v, s.-l. 1re; scellé du sceau équestre du comte Pierre; légende : SIGILLVM PETRI, COMITIS NIVERNENSIS; et au contre-sceau, l'écu chargé de trois besans, lég. : † SECRETVM MEVM MICHI.

Par une charte de la même date, donnée également à Clamecy, Agnès, comtesse de Nevers, confirma le don ci-dessus rapporté. — Ibidem.

CCCXXXIX.

CHARTE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1184).

Le comte rapporte que Jean Maugendre a fait remise à l'abbaye de Reigny d'une rente de 6 bichets de froment, 6 de seigle et 12 d'avoine, mesure d'Auxerre, que les moines lui devaient sur la grange de Beauvoir. Il reçut en présent 16 livres de Provins. Les ayant-droits approuvent tous cette donation et reçoivent des moines divers présents.

Ego Petrus, Dei gratia comes Nivernensis, notum fieri volo presentibus et futuris quod Johannes Maufilaster dedit Deo et Beate-Marie et fratribus de Regniaco, in elemosinam, VI bichetos frumenti, VI bichetos siliginis, et XII bichetos avene, ad mensuram Autissiodorensem, ut solet emi et vendi, quos debebant ei fratres supradicti pro decimatione territorii grangie que dicitur Bellum-Videre, habitis de beneficio domus Regniaci XVI libris Pruviniensibus. Dedit etiam si quid juris habebat in medietate agri Furnerii, quem Furnerius moriturus fratribus predictis in elemosinam dedit. Predictus vero Johannes, veniens ante presentiam nostram, donum istud recognovit et quod garantiam fratribus predictis portabit, in manu domini Galfridi de Arsi, fide sua interposita, compromisit. Laudavit hoc Elisabet, uxor predicti Johannis, que inde unam vaccam habuit ; et filie eorum Maaud et Aaled, que singulos denarios inde habuerunt. Laudavit etiam Hermengardis, soror predicti Johannis. Testes : Benedictus, capellanus de Malli-Villa ;

Savericus, miles; Odo de Cruce. Laudaverunt etiam hoc Mabilia, soror predicti Johannis, et Ælerinus, maritus ejus, et Petrus, filius eorum, et Margarita, filia eorum, qui inde singulos denarios habuerunt. Testes : Galfridus, presbiter de Arsi; Arbertus, filius Lucanie et Hugo Campania. Laudavit etiam hoc Aupais, soror predicti Johannis et Martinus, maritus ejus, et Sibilla, filia eorum, que inde unum denarium habuit. Testes : Johannes, presbiter de Malli-Castro; Adrianus, presbiter de Marri et Iterius, prepositus. Laudavit etiam hoc Galfridus Archenfredus et Amica, uxor ejus, de quorum casamento erat, qui inde duas vacas (*sic*) habuerunt. Galfredus vero Archenfredus compromisit se fratribus predictis garantiam pro casamento portaturum. Laudaverunt hoc filii et filie eorum, Willelmus, Elisabet, Agnes et Gila, qui et inde singulos denarios habuerunt. Testes : Johannes, presbiter de Malli-Castro; Stephanus de Corvot, miles; Humbaudus, filius Galfridi militis. Porro predictus Johannes Malfilaster hoc donum et has laudationes sigillo nostro petiit confirmari.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti scripto et sigilli nostri auctoritate roboravimus.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. Reigny, L. II, s.-l. 1re.

CCCXL.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR LES LÉPREUX DU POPELIN.

(An 1184).

L'archevêque rapporte comment les bouchers de Sens ont donné aux lépreux de cette ville, pour le repos de leurs âmes, les langues des bœufs et des vaches qu'ils tueraient. Les lépreux s'engagent en reconnaissance à célébrer, chaque année, au commencement du carême, une messe pour les confrères défunts. On règle en outre les conditions d'admission, dans la léproserie, d'un des bouchers dans le cas où il deviendrait lépreux, etc.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod carnifices Senonenses, pro salute animarum suarum et parentum suorum, donaverunt imperpetuum leprosis Senonensis linguas omnium boum et vaccarum quos occident cum tota carne capitis sicut eam solent ab ossibus separare. Et si aliquis eorum ad esum suum, vel alicujus de familia sua, linguam unam voluerit retinere, pro lingua nummum unum reddet leprosis supradictis. Si vero dare linguam voluerit pro ea duos reddet denarios. Pro isto autem beneficio celebrabitur, singulis annis, in

capite Jejunii, missa una cum vigiliis et commendatione pro fratribus defunctis istius confrarie; et qui voluerint de confratribus die illa ibi convenient. Singulis vero ebdomadis cantabitur ibidem pro salute confratrum viventium missa una. Si autem opus fuerit alicui confratrum precibus leprosorum erga regem, vel archiepiscopum, sive principem aliquem, leprosi per procuratorem suum eas facient. Si aliquis confratum, vel aliquis de pueris suis, leprosus fuerit, ad laudationem sex virorum legitimorum de confraria, conferet leprosis de substantia sua ut apud eos recipiatur. Illi vero qui infra ambitum civitatis consistunt, nec cymiterium habent, si sepulturam apud leprosos sibi elegerint, sine contradictione eam ibi habebunt, nisi nominatim excommunicati sive interdicti fuerint. Suburbani vero per licentiam presbiterorum suorum ibi poterunt sepeliri.

Ut autem ratum hoc et inconcussum permaneat, presenti scripto fecimus annotari, et sigilli nostri impressione muniri.

Actum Senonis, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IV°. Data per manum magistri Petri, cancellarii.

Cartulaire du Popelin de Sens, M^s. de l'an 1220 environ, f° IX, v°; Archives de l'Hôtel-Dieu de Sens.

En 1196, l'archevêque Michel confirma la charte précédente. — Ibidem, f° X, r°.

CCCXLI.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1184).

L'évêque rapporte qu'Herbert de Payen, chevalier, renonça aux réclamations qu'il faisait à l'abbaye sur le bois du Fay-Garnen et la forêt des Sièges; en échange de cette forêt l'abbaye lui attribua 10 sous de rente sur les masures de Séant; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Manasses, Dei gratia Trecensis episcopus, notum facio universis christianis quod Herbertus, miles, de Paianis, nondum uxorem habens, in presentia mea, astantibus plurimis, confessus est quod sepius injuste vexaverit ecclesiam Vallislucentis, calumpnians nemus Phais-Garnens et nemus Eschegiarum; pro quo nemore Eschegiarum ecclesia Vallislucentis assignavit eidem Herberto decem solidos Pruvinienses in masuris de Soiant, annuatim accipiendos. Hec vero nemora prescripta Herbertus resipiscens, cum terra plana ad illa pertinente, quieta et libera concessit et laudavit predicte ecclesie Vallislucentis. Similiter laudavit antiquas divisiones quæ vulgo lais dicuntur, inter nemus Cereille et nemus Sancte-Marie que usque hodie per-

manent. Feodum quoque de Seuant laudavit, et usuarium in parte sua nemoris quod dicitur Sancte-Marie, tam hominum quam animalium, et quicquid aliud de ejus patrimonio, dono vel emptione, prefata ecclesia acquisierat. Hec omnia laudaverunt Gaufridus, frater Herberti, nondum liberos habens, et Helia, soror ejus et liberi sui, Elisabeth, Robertus, Florentia ; Mabila quoque et filius ejus Johannes ; similiter Elisabeth, Alaidis et Margarita. Hujus rei testes sunt : frater Girardus, monachus Vallislucentis ; Odo, sacerdos de Haiis ; magister Petrus, potator ; Manasses de Villamauri ; Berengerius ; Galengisius, tunc temporis prepositus Villemauri ; Ansellus de Fontevenne ; Michael de Trecis. Et ut hoc scriptum omni tempore ratum habeatur, sigillo meo feci muniri.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IIII°.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Vauluisant, L. XXXII, s.-l. 1re.

CCCXLII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1184).

L'archevêque atteste que Humbert de Courlon a vendu à l'abbaye de Vauluisant 6 arpents de prés situés près de la rivière d'Yonne, moyennant 18 livres parisis et 6 sous provinois de rente ; cette vente fut approuvée par tous les intéressés.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notifico universis presentibus et futuris quod Humbertus de Corloun vendidit ecclesie Vallislucentis sex arpannos pratorum, in riveria Hiunnie, decem et octo libris parisiensium nummorum ; sic tamen quod fratres Vallislucentis annuatim reddent sex nummos pruvinienses censualiter pro eisdem pratis, predicto Humberto ejusque successoribus. Hec omnia laudaverunt Petrus, clericus, de Basseio ; Robertus, frater ejus, et Elisabeth, soror eorum cum filio suo Boemundo ; Nicholaus quoque, clericus et Stephanus, miles, fratres predicti Humberti, et Boemundus, pater eorum, de cujus feodo prescripta prata sunt. Hujus rei testes sunt : Raynardus, curie Senonensis officialis ; Petrus, sacerdos de Corloun ; Guillelmus ; Gauterus, monachi Vallislucentis ; Stephanus quoque, Andreas, Gauterus, Opilio, prefate ecclesie conversi : et Hodierus, miles de Sarbona. Et ut hoc scriptum omni tempore ratum habeatur, impressione sigilli mei jussi muniri.

Actum est hoc, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IIII°.

Original, scellé du sceau de l'archevêque de Sens, Archives de l'Yonne; Fonds Vauluisant, liasse XLIV, s.-l. 1re.

En 1204, le même Humbert de Courlon (*Cortloum*), chevalier, donna encore à l'abbaye de Vauluisant 3 arpents et un quart de prés, situés sur l'Yonne, près le village de Bachy. Elisabeth, sa femme, ses quatre fils et ses cinq filles ratifièrent ce don, ainsi que Norbert de Bachy et Jean de Courlon, seigneur du fief. — Ibid.

La même année, Guillaume *Tuebof*, chevalier, de Serbonne, donna à Vauluisant 2 arpents de prés à Serbonne, sous Bachy, pour le repos de son âme. Houdier, chevalier, de Serbonne, ratifia comme seigneur du fief. — Ibidem.

En 1211, Nicolas de Saint-Remy, chanoine de Sens, donna à Vauluisant 13 arpents de prés, sis à Courlon (*Colleum*). Humbert de Courlon chevalier, son frère, Geoffroy et Etienne, ses fils, ratifièrent ce don. — Ibidem.

CCCXLIII.

DONATION PAR LES SIRES DE TRAINEL A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1184).

Ansaut et Garnier de Trainel, frères, confirment l'abbaye de Vauluisant dans tout ce qu'elle possède sur leurs terres ou leur fief.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Ansellus de Triangulo, et ego Garnerus de Triagnello, frater predicti Anselli, laudamus atque concedimus ecclesie Vallis-Lucentis, pro redemptione animarum nostrarum, quicquid de patrimonio et feodo nostro, dono vel emptione, possidet in terris, in nemoribus, in pratis et in aquis. Hujus rei testes sunt : Robertus, prior de Balneolis ; Gregorius, clericus ; Daimbertus de Sternantis ; Seguinus de Toriniaco ; Girardus, miles, de Fox ; Hugo de Plaiotro ; Andreas de Pruvino ; Petrus, prepositus Villæ-Novæ ; Henricus Chapenruns. Quod ne ecclesia Vallis-Lucentis pravorum hominum infestatione super his in posterum vexari potuisset, presentem paginam duobus sigillis nostris roboravimus.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°.

Original, scellé autrefois : Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Vauluisant, L. XIII, s.-l. 1re.

CCCXLIV.

DÉCLARATION D'HOMMAGE POUR LA TERRE DE CHENY, PAR LE SEIGNEUR DE SEIGNELAY A L'ABBÉ DE SAINT-REMY.

(Avant 1185).

Augalo, seigneur de Seignelay, reconnaît devoir hommage et fidélité à l'abbé de Saint-

Remy de Sens, et ne pouvoir percevoir des habitants de Cheny plus d'une taille chaque année. L'abbé pourra bâtir deux moulins sur la rivière, à condition de laisser le passage libre aux bateaux. Si le pont (de Cheny) vient à s'écrouler et qu'on établisse un bac à la place, ce sera à frais communs, etc.

Ego Augalo, dominus de Sellegniaco, notum omnibus fieri volo quod ego et heredes et successores mei, omni occasione et dilatione remota, debemus hominium et fidelitatem facere abbati et ecclesie Sancti-Remigii Senonensis, quocunque modo contingat mutacio abbatis in ecclesia illa, vel mutacio domini in castello memorato. Concedo etiam quod ab hominibus predicte ecclesie manentibus ad Caniacum, non nisi semel in anno collectam exigam, et illam rationabilem capiam. Similiter, de illis concedo qui amodo extra Caniacum ad manendum ibunt et remanebunt, quamdiu predia vel edificia que ibi habent tenere voluerint. Illos vero qui jam recesserunt, scilicet ante annum Incarnationis dominice M° C° LXXX° V°, de collecta deinceps quietos clamo. Concedo quoque quod abbas duo molendina in aqua faciat, unum juxta pontem ad curtanas et unum superius, quocunque modo voluerit; ita tamen quod via pro navibus transeuntibus ex altera parte aque ad mensuram unius tesie remaneat. Si autem pontem aliquo casu ruere contigerit, et navem ibi fieri necesse fuerit, ego et abbas navem faciemus et admodiabimus, et redditus admodiationis similiter capiemus. Nauta vero, quando navem recipiet, quicunque majorem admodiationem dare voluit, sive homo meus, sive suus fuerit, et mihi et abbati fidelitatem faciet; et jurabit quod si quid alicui pro nave recipienda promisit, unicuique nostrum medietatem dabit.

Abbas quoque propter hoc redditus quos pro pontonagio habere solet, scilicet panem unum de unaquaque domo que est in villa supradicta minus non habebit.

Ne autem super his aliqua memorate ecclesie a me, vel ab aliquo herede, vel successore meo, inferatur molestia, presentes litteras sigillo meo roboratas ei tradidi.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, manse conventuelle. — Cheny.

CCCXLV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE SAINT-MARIEN.

(An 1185).

L'archevêque atteste qu'Etienne de Pierre-Pertuis a donné aux moines, pour le repos

de son âme et de celle de son fils Gui, 40 sous de rente sur le péage de Bassou. Il leur abandonna aussi les prés au-dessus du pont de Beaumont dont l'abbaye et lui jouissaient en commun.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, tam presentibus quam futuris, salutem. Notum fieri volumus quod dominus Stephanus de Petra-Pertusa, pro anniversario suo et anniversario filii sui Guidonis faciendo, concessit et dedit in elemosinam canonicis Sancti-Mariani XL solidos in paagio de Basso, annuatim, in Nativitate Sancti-Johannis, reddendos, et tres solidos censuales in censu ejusdem ville. Quitavit insuper eis prata que simul ipse et canonici supra pontem Bellimontis, a parte Ulmeti, possidebant, et sunt in censu Agalonis de Sellenniaco.

Hanc elemosinam laudaverunt filii ejus Daimbertus, archidiaconus Autissiodorensis; Stephanus, miles. Laudavit etiam cum uxore sua predictus Agalo, de cujus ista sunt casamento. Quam donationem et laudationem, ut rata in posterum perseveret, ad peticionem utriusque partis litteris expressam, sigilli nostri fecimus impressione muniri.

Actum, anno Incarnacionis Domini M° C° LXXX° V°.

Original, scellé du sceau de l'archevêque, à demi brisé ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Saint-Marien, liasse XXVI.

CCCXLVI.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR ÉTIENNE DE PIERRE-PERTUIS.

(An 1185).

L'archevêque reconnait avoir autorisé l'établissement d'une chapelle dans le pourpris de Bassou, appartenant à Etienne de Pierre-Pertuis, son frère.

Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod, ad instanciam precum karissimi fratris nostri, Stephani de Petrapertusa, concessimus ei quod capellam haberet in porprisa sua de Basso, liberam et immunem ab omni exactione : Ita quidem quod tam ipse quam successores sui ibi eligant capellanum quem nobis vel successoribus nostris presentabunt; et si fuerit idoneus, recipiemus eum. Ipse vero Stephanus, frater noster, et successores sui qui domum de Basso tenebunt, ministrabunt capellano qui deserviet in capella et clerico ejus, procurationem suam cunctis diebus in predicta domo et

unum modium annone capellano, singulis annis, percipiendum in grangia de Basso : tres sextarios frumenti et tres siliginis et dimidium modium ordei.

Hoc autem laudaverunt duo filii predicti Stephani, scilicet : Daimbertus, thesaurarius Senonensis, et Stephanus de Briva ; et nos inde investivimus Giraudum, capellanum.

Ut ergo hoc ratum maneat et firmum, presenti scripto confirmavimus et sigilli nostri impressione muniri fecimus.

Actum apud Pontiniacum, anno incarnati Verbi Mº Cº LXXXº Vº. Data per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé du sceau de l'archevêque, à demi brisé, portant un *agnus Dei* au contre-sceau : Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XXVI.

CCCXLVII.

CESSION A L'ABBAYE SAINT-GERMAIN DU DROIT DE DIME A SAINTS, PAR LE CURÉ DE SAINTS.

(Vers 1185.)

Geoffroy de Saint-Verain atteste que Bernard, curé de Saints, a cédé à l'abbaye Saint-Germain un droit de dîme qu'il tenait en gage d'Etienne de Cassaim, et pour lequel il avait payé 80 livres de Souvigny et mille sous, monnaie de Gien.

Le sire de Saint-Verain approuva cette cession, comme seigneur du fief ; et acte en fut passé à Saint-Verain devant l'église qui est dans le château.

Quoniam generacio preterit, generacio advenit, terra vero imperpetuum manet, notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Bernardus, sacerdos ecclesie de Sanctis, quandam decimam apud eandem villam de domino Stephano de Cassaim in vadio accepit, et pro ea IIII^xx libras Solviniacensis monete et mille solidos Giomensis monete tradidit, quam decimam idem Bernardus Sancti-Germani ecclesie Autisiodorensis, eo pacto quo habebat, concessit ; et ne aliquod impedimentum, quod absit, intervenire posset, predictus Stephanus de Cassaim hoc laudavit, et dominus Ganfridus Sancti-Verani, de cujus casamento predicta est decima, hoc idem laudavit et ab Hugone, fratre suo, laudari fecit. Quod ut firmius teneretur, litteris presentibus suo sigillo impressis hoc pactum confirmavit ; et si aliquis hujusmodi facto obviare presumeret, se erga omnes defensorem promisit, tali tamen condicione quod ipse, vel heredes sui, quando voluerint, poterunt redimere. Istud factum est apud Sanctum-Veranum, ante Sancti-Verani ecclesiam, que est in castro. Cujus rei testes sunt X in carta notati.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, f° XCII, v°, n° IV ; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140.

Une charte de l'an 1185, donnée par l'évêque d'Auxerre, sans la permission de qui l'accord ne pouvait être validé, confirma la cession de dîme ci-dessus énoncée. — Ibid., f° XCIII, r°, n° VI.

Ce Bernard, dit Cou-Tors, donna encore à l'abbaye de Saint-Germain la partie des dîmes de la paroisse de Saints que le prieur de Saint-Sauveur lui avait donnée en gage. — Petit Cartul. de Saint Germain, f° LIV, r° ; Bibl. d'Auxerre, à l'an 1185.

CCCXLVIII.

RECONNAISSANCE DE L'ÉVÊQUE DE LANGRES ET DE LA COMTESSE DE NEVERS EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1185).

L'évêque et la comtesse déclarent que c'est induement, et contre les droits de l'église de Saint-Aignan, qu'il a été fondé une chapelle dans le château de Tonnerre, et que cette chapelle appartiendra entièrement aux moines de Saint-Aignan.

Ego Manasses, Dei gracia Lingonensis episcopus, et ego Mathildis, comitissa Tornodori, notum facimus universis quod, cum in castro Tornodori, contra autentica ecclesie Sancti-Aniani, a predicta comitissa Malthildi capella fundata esset, nos recognoscentes, et sana compuncti consciencia, hoc in injuriam et gravamen ecclesie Sancti-Aniani redundare, concedimus et statuimus quod nullus in predicta capella, absque voluntate prioris et monachorum Sancti-Aniani, presumat celebrare divina, et ad ecclesiam Sancti-Aniani integre referantur oblationes et beneficia, quocunque modo facta fuerint in ea; monachis etiam Sancti-Aniani predicte capelle perpetuo clavis committatur et custodia. Laudavit hoc Agnes, prememorate comitisse filia, jure hereditario Nivernensis comitissa, testis cum ipsa et hoc ipsam sigilli sui patrocinio communivit. Testes etiam sunt : Stephanus, archidiaconus Lingonensis ; Dominicus, decanus Tornodorensis et plures alii.

Actum hoc, Verbi incarnati (anno) M° C° LXXX° V°.

Cartulaire de Molême : M^s. du XIIIe siècle, f° LXII, r° ; Archives de la Côte-d'Or.

CCCXLIX.

DONATION PAR MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, A L'ABBAYE DE MOUTIERS-SAINT-JEAN.

(An 1185).

L'évêque donne à l'abbaye l'église de Pisy avec la moitié des revenus qu'il détaille ; l'autre moitié appartenant au curé.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum facio omnibus quod, ob salutem animæ meæ et prædecessorum meorum, donavi monasterio Reomensi, in perpetuum, ecclesiam de Pise, cum omnibus appendiciis suis, ita ut medietatem proventuum percipiat, reliqua medietas sit presbyteri cum jure presbyteratus, quod tale est : Peræ peregrinorum, oblationes sponsi et sponsæ, reconciliationes mulierum, oblationes campionum, ita tamen quod solus sit in prædictis quatuor ; oblationes sequentium partientur, tricenarii, procurationis mortuorum et nuptiarum, ita tamen quod si aliquid proximorum trium præcedentium redimatur, partietur ; confessiones, absolutiones, baptismatum oblationes, denarius, et candela charitatis, decimæ grossæ et minutæ partientur ; si quid residuum fuerit de cereo paschali, partietur. Prædicto quoque monasterio concessi electionem presbyteri quoties prænominata ecclesia vacaverit, et inde investivi dominum Renaudum, tunc ejusdem cœnobii abbatem. Testibus : Lamberto, archidiacono ; magistro Hunaudo ; Milone, cantore ; Hugone de Chaumont ; Petro, decano Barri.

Actum, anno incarnati Verbi millesimo c° lxxx° v°.

Reomaus, seu Hist. mon. S. Joannis Reomaensis, a P. Roverio, p. 218.

CCCL.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ÉRECTION D'UNE CHAPELLE A MAUNI.

(An 1185).

L'archevêque, à la prière de son parent Itier de Mauni, permet, à certaines conditions, la fondation d'une chapelle en ce lieu qui est de la paroisse de Bagneaux.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos præsens pagina pervenerit, in Domino salutem. Universitati vestræ notum fieri volumus, quod

nos, ad preces dilecti filii consanguinei nostri, Icterii de Mauni, concessimus ut in prædicta villa de Mauni, quæ in parochia de Balneolis sita est, capella construeretur in qua ipse et homines ejusdem villæ dominicis et privatis diebus divinum possent audire servitium, et in principalibus festis ad matricem ecclesiam de Balneolis reverterentur. Interposita etiam fuit talis conditio quod in prædicta capella nullus deserviret nisi presbiter, qui matrici ecclesiæ de Balneolis deservierit. Nec ibi cimiterium, neque fontes, neque baptisterium, nec sepultura mortuorum fiet, sed tantum in matrice ecclesia. Si autem villa de Mauni in tantum cresceret ut ibi parochialis ecclesia esset, nullus in ea presbiter constitueretur, nisi ad præsentationem abbatis Sancti-Germani de Pratis, et monachi de Balneolis tantumdem juris et consuetudinis et similem in omnibus beneficii partem haberent semper in ecclesia de Mauni qualem habent in ecclesia de Balneolis. Ut autem hoc ratum et firmum permaneat, præsenti scripto confirmari fecimus et sigillo nostro muniri.

D. Bouillard, Hist. de l'abbaye Saint-Germain des Prés; Preuves, p. 50, d'après le Cartulaire.

CCCLI.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-PORT.

(An 1185).

L'archevêque atteste la donation faite à l'abbaye par Roger, curé de l'église de Saint-Maurice de Sens, de sa maison située dans l'île de Sens et d'une vigne située en Beauvoir; à la réserve d'en jouir, sa vie durant, ainsi que son clerc Amfredus.

Guido, Dei gratia archiepiscopus Senonensis, etc. Rogerius præsbiter Sancti-Mauricii Senonensis, concessit et donavit in perpetuam elemosinam fratribus de Sancto-Portu domum suam in insula Senonensi sitam, et vineam suam de Bellovidere cum pressorio : ita tamen quod ipse in vita tenebit ea et Amfredus, clericus ejus, post ipsum; et illi in recognitionem elemosinæ singulis annis decem modios vini persolvent; post obitum vero illorum, domus cum vinea et pressorio libere fratribus revertentur, sine contradictione : interim autem cum predicti fratres Senonas venerint, in prefata domo hospitium habebunt; etc.

Actum apud Nailliacum, anno 1185. Datum per manum cancellarii nostri.

En marge, on lit : Archives de l'abbaye de Barbeau, ci-devant Saint-Port. — Tiré d'un Ms. de ma bibliothèque, intitulé : Recueil sur Sens, et écrit au milieu du XVIIIe siècle ; f° cxvi, v°.

CCLIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1186).

L'archevêque atteste que l'abbé de Saint-Marien a donné à Etienne de Courtenay, chantre de Saint-Julien-du-Sault, la vigne de feu Clarin, chapelain de Villeneuve-le-Roi, située au-delà du pont, au territoire de sa Ville-Neuve, que ce dernier avait léguée au monastère. — Don de vignes en Fossé et dans les vallées d'Aucep et de Chaci.

Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus abbatem Sancti-Mariani Autissiodori, laude et assensu sui capituli, concessisse et dedisse Stephano de Curtiniano, cantori Sancti-Juliani-de-Saltu, vineam defuncti Clarini, quondam capellani de Villanova-Regis, que est ultra pontem sita, in territorio nostre Ville-Nove, quam idem C. ecclesie Sancti-Mariani pro anima sua dimisit, ea conditione quod, post ejus decessum, ipsa vinea, et si quid circa ipsam acquisierit, in ejusdem ecclesie deveniet possessionem. Ipse vero concessit pretaxate ecclesie et dedit, pro anima sua et pro anniversario suo annuatim faciendo, vineas quas in territorio de Fossez et in valle de Aucep possidebat; et aliam vineam que est in valle de Chaci.

In cujus rei memoriam, presentem cartam notari fecimus, et sigilli nostri munimine roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VI°. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, s.-l. 1re.

CCLV.

CHARTE D'ETIENNE, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1186).

L'évêque déclare avoir donné au monastère son clos, situé auprès de l'église Saint-Martin, la vigne du petit Chastellux et ses maisons dans la cité (d'Auxerre), à condition de célébrer son anniversaire.

Notum sit presentibus et futuris quod ego Stephanus, Dei gratia Eduensis

episcopus, donavi ecclesie Sancti-Mariani clausum meum quod habebam juxta ecclesiam Sancti-Martini et vineam Castelluli quam plantaveram in terra ipsorum, et domos meas quas habebam in civitate, cum appendiciis suis, intra muros et extra. Pro beneficiis istis, concesserunt mihi predicte ecclesie canonici quod singulis annis celebrabunt anniversarium meum, et in eodem die generalem pitantiam habebunt. Et ut ista in perpetuum permaneant, presentem cartam sigilli mei appensione munivi.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° octogesimo sexto.

Original ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. V, s.-l. 2e.

CCCLVI.

DONATION PAR PIERRE, COMTE DE NEVERS, A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1186).

Le comte reconnaît qu'à la prière de Mathilde, vénérable comtesse de Tonnerre, il a fait don, à l'abbaye de Crisenon, de dix livres de rente afin d'acheter des chemises pour les religieuses ; à charge de célébrer l'anniversaire de Gui, comte de Nevers, et de la comtesse Mathilde. Le comte attribue cette rente sur les ventes et le tonlieu de Mailly et il y réunit les cent sous que le comte Gui avait donnés aux religieuses sur les foires d'Auxerre.

Noverint omnes, presentes pariter et futuri, quod ego, Petrus, comes Nivernensis, amore Dei et ad preces venerabilis Mathildis, comitisse Tornodori, concessi Deo et ecclesie Sancte-Marie de Crisenone et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus, X libras reddituum ad emendas camisias prefatis dominabus, pro celebrandis anniversariis domini Guidonis, comitis Nivernensis, et venerabilis Mathildis, comitisse Tornodori ; quas annuatim reddendas usque ad festum Candelose assignavi in ventis et tonleio Malliaci. Ille vero qui ventas et tonleium habebit Malliaci, ad Candelosam securitatem faciet predictis sanctimonialibus de isto redditu persolvendo, sicut supra dictum est. Porro centum solidi quos dominus Guido, comes Nivernensis, pro remedio anime sue prelibatis dedit sanctimonialibus in nundinis Altissiodori, in istis decem libris continentur, nec alibi illos requirent sanctimoniales nisi in istis decem libris assignatis. Quod ut ratum in posterum habeatur, presentes litteras sigilli mei impressione feci communiri. Hujus rei testes sunt : Narjotus de Tuciaco ; Drogo de Mello ; Stephanus de Petrapertusa ; Letericus de Altissiodoro ; Milo, frater ejus ; Galterus Berardi ; Petrus de Corcun ; Iterus de Malliaco.

Actum publice, Malliaci, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VI°.

CCCLIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1186).

L'archevêque atteste que l'abbé de Saint-Marien a donné à Etienne de Courtenay, chantre de Saint-Julien-du-Sault, la vigne de feu Clarin, chapelain de Villeneuve-le-Roi, située au-delà du pont, au territoire de sa Ville-Neuve, que ce dernier avait léguée au monastère. — Don de vignes en Fossé et dans les vallées d'Aucep et de Chaci.

Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus abbatem Sancti-Mariani Autissiodori, laude et assensu sui capituli, concessisse et dedisse Stephano de Curtiniano, cantori Sancti-Juliani-de-Saltu, vineam defuncti Clarini, quondam capellani de Villanova-Regis, que est ultra pontem sita, in territorio nostre Ville-Nove, quam idem C. ecclesie Sancti-Mariani pro anima sua dimisit, ea conditione quod, post ejus decessum, ipsa vinea, et si quid circa ipsam acquisierit, in ejusdem ecclesie deveniet possessionem. Ipse vero concessit pretaxate ecclesie et dedit, pro anima sua et pro anniversario suo annuatim faciendo, vineas quas in territorio de Fossez et in valle de Aucep possidebat; et aliam vineam que est in valle de Chaci.

In cujus rei memoriam, presentem cartam notari fecimus, et sigilli nostri munimine roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VI°. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, S.-l. Ire.

CCCLV.

CHARTE D'ETIENNE, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1186).

L'évêque déclare avoir donné au monastère son clos, situé auprès de l'église Saint-Martin, la vigne du petit Chastellux et ses maisons dans la cité (d'Auxerre), à condition de célébrer son anniversaire.

Notum sit presentibus et futuris quod ego Stephanus, Dei gratia Eduensis

episcopus, donavi ecclesie Sancti-Mariani clausum meum quod habebam juxta ecclesiam Sancti-Martini et vineam Castelluli quam plantaveram in terra ipsorum, et domos meas quas habebam in civitate, cum appendiciis suis, intra muros et extra. Pro beneficiis istis, concesserunt mihi predicte ecclesie canonici quod singulis annis celebrabunt anniversarium meum, et in eodem die generalem pitantiam habebunt. Et ut ista in perpetuum permaneant, presentem cartam sigilli mei appensione munivi.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° octogesimo sexto.

Original ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. V, s.-l. 2e.

CCCLVI.

DONATION PAR PIERRE, COMTE DE NEVERS, A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1186).

Le comte reconnaît qu'à la prière de Mathilde, vénérable comtesse de Tonnerre, il a fait don, à l'abbaye de Crisenon, de dix livres de rente afin d'acheter des chemises pour les religieuses ; à charge de célébrer l'anniversaire de Gui, comte de Nevers, et de la comtesse Mathilde. Le comte attribue cette rente sur les ventes et le tonlieu de Mailly et il y réunit les cent sous que le comte Gui avait donnés aux religieuses sur les foires d'Auxerre.

Noverint omnes, presentes pariter et futuri, quod ego, Petrus, comes Nivernensis, amore Dei et ad preces venerabilis Mathildis, comitisse Tornodori, concessi Deo et ecclesie Sancte-Marie de Crisenone et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus, X libras reddituum ad emendas camisias prefatis dominabus, pro celebrandis anniversariis domini Guidonis, comitis Nivernensis, et venerabilis Mathildis, comitisse Tornodori ; quas annuatim reddendas usque ad festum Candelose assignavi in ventis et tonleio Malliaci. Ille vero qui ventas et tonleium habebit Malliaci, ad Candelosam securitatem faciet predictis sanctimonialibus de isto redditu persolvendo, sicut supra dictum est. Porro centum solidi quos dominus Guido, comes Nivernensis, pro remedio anime sue prelibatis dedit sanctimonialibus in nundinis Altissiodori, in istis decem libris continentur, nec alibi illos requirent sanctimoniales nisi in istis decem libris assignatis. Quod ut ratum in posterum habeatur, presentes litteras sigilli mei impressione feci communiri. Hujus rei testes sunt : Narjotus de Tuciaco ; Drogo de Mello ; Stephanus de Petrapertusa ; Letericus de Altissiodoro ; Milo, frater ejus ; Galterus Berardi ; Petrus de Corcun ; Iterus de Malliaco.

Actum publice, Malliaci, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VI°.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Crisenon.

A la même date, Agnès, comtesse de Nevers, donna une charte semblable. — Ibid.

En 1190, au mois de juillet, le comte Pierre, étant à Auxerre, et partant pour la Terre-Sainte, donna aux religieuses de Crisenon 100 sous de rente, monnaie d'Auxerre, pour le rachat de son âme. Agnès, sa femme, ratifia ce don. — Cartul. de Crisenon, f° LXXIX r°; et Lebeuf, Histoire d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 81.

En 1213, le comte Pierre donna encore à l'abbaye de Crisenon un droit d'usage d'une charretée de bois mort dans sa forêt de Frétoy. Scellé des sceaux du comte, de la comtesse Yolande et d'Ascelin de Merry. — Bibl. imp., Cartulaire de Crisenon, f°. XV, v°.

CCCLVII.

DONATION PAR CLAREMBAUD DE NOYERS A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1186).

Clarembaud donne à l'abbaye, pour l'amour de Dieu et l'accroissement du culte divin, ses prés de la Noue de Montet. Il veut qu'avec lui sa femme Ada, ses enfants, son père, ses ancêtres et son frère, participent aux bienfaits spirituels du monastère.

Ego Clarembaudus de Noers, omnibus communiter per hoc scriptum notum facio quod, ad honorem Dei, ad servicium ejus amplificandum, donavi in elemosinam monasterio Pontiniaci prata mea que appellantur Noa de Montet ; ut fratres predicti loci ea quiete possideant jure perpetuo. Volo autem ut hujus doni mei in spiritualibus beneficiis fratrum apud Deum consortes et participes mecum habeantur uxor mea, Ada, et liberi mei, et pater meus, et ceteri antecessores mei, et anima Milonis, fratris mei, ita ut in orationibus predictorum fratrum nostra communiter teneatur memoria. Feci vero hoc donum Deo, in manu domni Meinardi, qui tunc abbas erat in prefata domo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°, apud Noers, laudante predicta uxore mea Ada, et duabus filiabus meis Odelina et Sibilla, quia tunc alios liberos ad etatem loquendi non habebam. Porro, ad rei confirmationem ut testes existant, isti interfuerunt negotio : Remigius, prior de Noers; Galterius, presbiter de Sanctis-Virtutibus ; Stephanus de Argentullo ; Johannes de Joanceio ; Robertus, maior de Sancto-Cirico ; Stephanus Rex ; Bucca, prepositus de Noers ; Humbertus de Argentullo; Morinus de Tori ; Hugo Saart, de Tornodoro. Ipsumque scriptum ut in perpetuum ratum habeatur, mei sigilli impressione signavi.

Original, scellé du sceau équestre du sire de Noyers ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. LXII.

CCCLVIII.

DONATION PAR ANSERIC DE MONTRÉAL A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1186).

Anseric déclare, par la charte ci-dessous, avoir fait don à l'abbaye de Pontigny, pour l'amour de Dieu et de sa sainte Mère, et pour le repos de son âme et de l'âme de sa femme Sybille et de ses ancêtres, d'une vigne située à Chablis dont le produit, qui est de vin blanc de bonne garde, servira pour l'usage des messes du monastère.

Ego Ansericus de Monte-Regali omnibus publice notum esse volo quod, ad honorem Dei et sancte Genitricis ejus, dedi dono elemosinam monasterio Pontiniaci, pro salute anime mee et Sybille, uxoris mee et antecessorum nostrorum, vineam que mei juris fuit aput Chableias, que dicitur vinea Raimbaudi, que sita est in valle Wllain. Ordinavi autem per concessionem domni Mainardi, tunc Pontiniacensis abbatis, in cujus manu vineam illam Deo assignavi, ut de vino ipsius vinee, eo quod album et durabile foret, ad missas per annum in abbatia ipsa ministraretur. Porro de beneficio spirituali quod nobis, pro amore Dei et nostra devotione, in predicta domo concessum est, scriptum habetur aput (*sic*) eos et aput me et posteros meos, ad hoc videlicet ut ipsi et eorum successores fideliter nostrum memoriale aput se teneant, et quod nobis pie concessum est aput Deum pro nobis solvere non graventur. Laudavit vero donum hujus vinee et concessit predicta Sybilla, uxor mea, et Ansericus et Johannes, filii mei. Et in rei testimonium isti vocati sunt : Hugo, decanus Seduloci ; Guarricus, canonicus de Avalone ; Rainaudus, notarius meus ; Josbertus de Barro ; Manases de Aceio ; Ochidez ; Renerius de Castroluci ; Petrus de Vercellea ; Guillelmus de Insula.

Anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Pontigny, Liasse XXI, s.-l. I[re].

CCCLIX.

DONATION PAR GEOFFROY DE SAINT-VERAIN A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1186).

Geoffroy, du consentement de sa femme Anne et de ses fils, fait remise aux moines de

Pontigny des dîmes de leurs vignes de Saint-Bris, à condition qu'ils paieraient seulement, par arpent, un droit égal au cens.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Gaufridus, dominus Sancti-Verani, laudante uxore mea Anna et Hugone, fratre meo, laudavi monachis Pontiniacensibus decimas vinearum quas possidebant vel possessuri sunt apud Sanctum-Brictium, et quecunque illi habebant qui de meo casamento erant ad easdem decimas pertinentia, tali conditione quod de unoquoque arpento vinee reddant decime quantum census. Hujus rei testes sunt : Agalo, dominus Siligniaci ; et Milo Boilliaci ; et Guillelmus et Martinus de Juissi.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°, presentibus monachis Pontiniacensibus : Gauterio de Vianne, cellerario, atque Salone de Boilliaco.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye de Pontigny, L. L, s. l. 1re.

CCCLX.

CHARTE D'ÉTIENNE, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1186.)

L'évêque atteste la donation faite par Reignier de Chastellux de tout ce qu'il possédait à Tréclin, pour le repos de l'âme de sa femme Agnès et de celles de ses prédécesseurs. Les moines de Reigny lui ont fait, en reconnaissance, présent d'un cheval et de 200 agneaux.

Ego Stephanus, Dei gratia Eduensis episcopus, notum fieri volo præsentibus et futuris quod dominus Reinerius de Castelluz dedit Deo et Beatæ-Mariæ de Reigniaco et fratribus ejusdem loci, pro anima sua et uxoris suæ Agnetis, et pro animabus antecessorum suorum, libere et perpetuo possidendum et absque ulla retentione, quicquid habebat in finagio de Triclin, citra aquam, videlicet in nemoribus, in pratis, terris vel in aquis : quæ omnia de capite suo movebant. Et propter ista fratres de Reigniaco dederunt ei ducentos agnos et unum palefridum. Præditus vero Reinerius pro his annuatim x solidos censuales, si voluerit, solummodo, in vita sua, recipiet; post mortem vero suam hos decem solidos censuales supradictæ æcclesiæ in elemosinam libere et perpetuo concessit : et si aliquis . . . . . . calumpniam fecerit, legitimam garentiam portare compromisit.

Hoc autem totum laudavit Agnes, uxor ejus. Hujus rei testes sunt : Guillelmus, capellanus de Curcelles ; Stephanus, capellanus de Flai ; Ansericus, dominus Montis-Regalis ; Herveus de Petra-Pertuisa. Denique concessum est illud tantum

pro eis in morte fieri, quantum pro uno monaco. Ut autem hoc ratum et firmum perpetuo maneat, presentis scripti nostri auctoritate roboravimus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°.

Au dos de la pièce est écrit, d'un caractère du commencement du XIIIe siècle :

« Dominus de Chateluz, dedit quicquid habebat in nemoribus, pratis, aquis et « terris de Treclin. »

Original ; Archives de l'Yonne ; F. Reigny, Liasse II, s.-l. 3e.

CCCLXI.

LETTRE DE PHILIPPE-AUGUSTE AU SUJET DE LA COMMUNE DE SENS.

(An 1186).

Le roi rapporte que, comme le maire et les jurés de sa commune de Sens avaient reçu dans leur sein des hommes de l'archevêque et des églises de cette ville, il ordonne de les leur rendre et de respecter leurs libertés et coutumes comme elles existaient quinze jours avant l'établissement de la commune. En conséquence le maire, les pairs et les jurés promirent par serment de garder la vie et les membres, les libertés et les droits de l'archevêque et des églises de Sens, etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod, cum maior communie nostre Senonensis et jurati intra communiam recepissent homines Senonensis archiepiscopi et ecclesiarum Senonensium, ita quod illi qui de corpore erant communie, nos, equitatis intuitu, et monitis sanctorum patrum pape Lucii et pape Urbani, necnon et ob anime patris mei remedium, tam Senonensi archiepiscopo quam ecclesiis et clericis Senonensibus suos homines proprios reddidimus, et libertates et consuetudines suas et jura sub eodem statu in quo hec omnia habebant (1), quinto-decimo die ante institutionem Senonensis communie. Ad cujus rei majorem firmitatem, et ut pax solidior in posterum inter clericos, ecclesias et communiam habeatur, maior, pares et jurati, nostro juraverunt precepto se vitam et membra, libertates, consuetudines et jura tam archiepiscopi et clericorum quam monachorum et ecclesiarum conservaturos, salvo jure nostro et fidelitate nostra. Quociens maior, pares et jurati mutabuntur, tociens infra mensem mutationis, in presentia Senonensis archiepiscopi, Senonis idem

(1) Tout ce qui précède manque dans la copie du censier de Saint-Pierre-le-Vif, et est tiré de D. Cottron, *Histoire de l'abbaye Saint-Pierre*, M^s. p. 660.

jurabunt, salvo jure nostro et salva fidelitate nostra. Et si forte contigerit communiam adversum archiepiscopum, vel clericos vel ecclesias excedere, id tenebimur, tanquam dominus, emendare. Concessimus preterea quod nulli predictorum hominum archiepiscopi, clericorum, ecclesiarum Senonensium intra Senonensem de cetero recipientur communiam, nec intra libertatem aliquam ville Senonensis indultam, unde sortiri debeant detrimentum vel incommodum. Quod si forte aliquem ex hominibus archiepiscopi, et clericorum, et ecclesiarum Senonensium intra Senonensem communiam deinceps recipi, vel etiam communiam aliquid de jure vel libertatibus, vel consuetudinibus archiepiscopi, sive clericorum ecclesiarum intercipere contigerit, ad nos, clamore deposito, suum hominem rehabebunt, si illum esse suum, per septem legitimos homines qui nec sint homines archiepiscopi, nec clericorum, nec ecclesiarum Senonensium, tactis sacrosanctis, absque duello probaverint. Et scilicet, si communia de jure vel libertate, vel consuetudine illorum aliquid interceperit, ad consimilem probationem quam pretaxavimus, illud rehabebunt ecclesie. Sciendum eciam quod ecclesie Sancti-Petri-Vivi jura et libertates suas reddidimus habendas ita plenarie, sicut in privilegio patris mei et nostro noscuntur contineri. Que omnia, ut perpetuum robur obtineant, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere inferius annotato precepimus communiri.

Actum Moreto, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° sexto; regni vero nostri anno septimo; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa: S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii nostri; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii. Data, vacante cancellaria. — PHILIPPUS.

Copie du XIIIe siècle, tirée d'un censier de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif; Archives de l'Yonne; manse conventuelle, L. I. — Ordonn. t. XI, p. 244.

CCCLXII.

DONATION PAR PHILIPPE-AUGUSTE AUX LÉPREUX DE SENS.

(An 1186).

Le roi, en reconnaissance de ce que les lépreux de Sens ont fondé une messe pour les morts, messe qui serait célébrée chaque jour dans leur chapelle, leur donne en rente un muid de blé à prendre dans son grenier, et six muids de vin à prendre dans son cellier, à Sens; et il y ajoute 50 sous sur la prévôté de cette ville.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gracia Francorum rex. Quod in pias erogatur causas nullius diminutionis sentire debet molestias.

Noverint igitur universi, presentes pariter et futuri, quoniam leprosi Senonenses nobis concesserunt quod in eorum capella, singulis diebus imperpetuum, ab uno capellano celebrari facient missam pro fidelibus defunctis, cum ea plenitudine servitii qua in exequiis mortuorum debet celebrari. Et nos propter hoc servitium faciendum donamus eis annuatim, in festo Sancti-Remigii, in granario nostro, Senonis, unum modium frumenti ad mensuram Senonensem, et sex modios vini in cellario nostro, ad mensuram Senonensem; et quinquaginta solidos in preposi-tura Senonensi, tam pro luminari quam pro rebus aliis. Quod ut ratum perpetuo maneat et inconcussum, presentem cartam sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato communimus.

Actum apud Fontem-Bleaudi, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°; regni nostri anno VII°; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaudi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii. Data, vacante cancellaria.

(Monogramme).

Cartul. du Popelin de Sens, Ms. de l'an 1220 environ, f° IV, v°; Archives de l'Hôtel-Dieu de Sens.

CCCLXIII.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1186).

Guillaume, abbé de Saint-Michel, a donné à Pierre d'Ervy, doyen de Bernon, sa vie durant, tout le revenu du monastère à Saint-Vinnemer, à charge par lui d'entretenir un moine de Saint-Michel dans l'église de Saint-Vinnemer; etc. — En 1206, le même Pierre rendit à l'abbaye Saint-Michel l'objet de cette concession.

Manasses, Dei gracia Lingonensis episcopus, notum facio universis quod Wilermus, abbas Sancti-Michaelis de Tornodoro, consensu totius sui capituli, concessit et dedit Petro de Hervi, decano de Bernon, in vita sua libere possidendum, quicquid predicti monasterii abbas et fratres, et in temporalibus et in spiritualibus bonis apud Sanctum-Wynimerium habebant; hoc retempto (*sic*) quod memoratus Petrus unum de monachis Sancti-Michaelis in ecclesia Sancti-Winimeri semper honorifice de bonis suis sustentabit, ministrando ei quotquot erunt necessaria; et habebit potestatem removendi monachum illum et advocandi alium, justa et evidenti de causa, prius tamen abbate consulto. Cum autem sepe jam-

dictum Petrum continget vel secularibus abrenunciare, vel viam universe carnis ingrediendo diem extremum claudere, ea apud Sanctum-Winimerium, tam in rebus immobilibus quam mobilibus adquisierit universaliter, et ex integro fratrum Sancti-Michaelis jure perpetuo possidenda esse ; et nullam omnino potestatem vendendi, vel invadiandi, vel alienandi quippiam de rebus sibi commissis apud Sanctum-Winimerium habebit. Testes : Petrus, decanus Barri ; Stephanus, archidiaconus ; magister Girardus ; magister Theobaudus, Lingonenses canonici.

Actum, anno incarnati Verbi Mº Cº LXXXº VIº.

Cartul. Saint-Michel, C, fº CXXVI, vº; Bibl. de Tonnerre.

Ego P., Sancte-Winnemari decanus, notum facio universis, presentes litteras inspecturis, quod ego dedi et concessi Deo et ecclesie Beati-Michaelis donum et tractum quod in ecclesia Beati-Winnemarii habebam ; quod mihi concessum fuit quando ab eis prioratum accepi. Hoc autem eis quitavi, in presencia G., Tornonodorensis decani et domini Emarraci, presbiteri de Braiche-Genoile et Simonis Canuti, clerici, et in presencia conventus. Quod ut ratum et inconcussum in perpetuum habeatur, litteras presentes feci sigilli mei munimine roborari.

Actum, anno gracie Mº CCº VIº.

Cartul. Saint-Michel, fº CXXXII, vº.

CCCLXIV.

RECONNAISSANCE PAR DES HABITANTS DE SÉANT EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1186).

André de Venisy rapporte que certains habitants de Séant, qui prétendaient avoir des droits dans les bois de l'abbaye situés près des granges de Cérilly et des Loges, et qui sous ce prétexte commettaient des violences, y ont renoncé, à l'exception du droit de faire du charbon ; pour quoi ils paieront une redevance.

Ego Andreas de Veneisi, tam presentibus quam futuris notum fieri volo quod homines mei de Seant, scilicet Ansaudus, prepositus et Reinaudus, filius ejus, Christianus et Robilardus, frater ejus, Theobaudus serviens, Reinaudus de Plesseio, Josbertus de Chesoi, Herbertus Sarpeta, in omnibus nemoribus Vallis-Lucentis, que adjacent in finibus grangie de Cereliaco et de Logiis, usuarium se habere asserebant, et hac occasione predicte ecclesie multas violentias inferebant, et plurima dampna injuste intulerunt. Tandem vero predicti homines, penitentia

ducti, recognoverunt apud Veneisi, in presentia mea et uxoris mee Aledis, et filii mei Gauteri, nullum usuarium in prefatis se habere nemoribus, preter carbonagium de mortuis lignis habentibus duo capita ad terram, ita tamen ut pro una securi reddent fratribus Vallis-Lucentis, singulis mensibus, duos denarios de carbonagio; nec propter hoc usum carbonagii dimittent fratres Vallis-Lucentis predicta nemora dare, vendere, rumpere et prateare. Sciendum denique est quod prenominati homines tantummodo habent usuarium in carbonagio, ceteri homines de Seant nullum omnino. Hujus rei testes sunt : Alexander, miles ; Girardus Montons ; Herbertus de Paent ; Adam de Suems ; Chanart Claviger.

Factum est hoc, anno incarnati Verbi M° C° octogesimo sexto.

Cartul. de Vauluisant, anc. pag. 108, auj. fol. LVIII, r°, pièce 230 ; Bibl. impériale, n° 152.

En janvier 1223, l'archevêque de Sens rapporte que les habitants de Séant et Erard de Brienne et Philippa, sa femme, ont renoncé, envers l'abbaye de Vauluisant, à ce droit qu'ils prétendaient de faire du charbon des bois morts « duo capita habentibus ad terram, » dans les bois voisins des granges de Cérilly et des Loges. — Arch. de l'Yonne ; fonds Vauluisant ; L.x.

CCCLXV.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE DE LANGRES POUR LES TEMPLIERS DE SAINT-MARC.

(An 1186).

L'évêque atteste la donation, faite par Hugues Curesboch et son frère, aux Templiers, de tout ce qu'ils possédaient à Nuits, de diverses autres terres et de deux hommes.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum volo fieri tam futuris quam presentibus quod Hugo Curesboch et Petrus, frater ejus, dederunt in elemosinam fratribus Templi quicquid habebant apud villam que dicitur Nuit ; dederunt etiam isdem (*sic*) fratribus terram de Forsun ; terram des Astez, sicut ipsi fratres excolebant ; terram Chalme de Piro ; terram de Corvea, sicut Gaufridus de Arran tenebat ; dederunt insuper dictis fratribus duos homines cum omni posteritate sua, Germanum videlicet et Constantinum. Hujus rei testes sunt : Milo, abbas Quinciaci ; Aimo, castellanus de Bresmuro ; Gaufridus de Arran.

Sur une autre pièce originale qui reproduit celle-ci, on lit :

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° sexto.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de la commanderie de Saint-Marc. — Nuits.

CCCLXVI.

BULLE D'URBAIN III POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN

(1186-1187, 11 mai).

Le pape, sur la plainte de l'abbé de Saint-Germain, que l'évêque d'Auxerre, ou son archidiacre, en visitant les églises qui dépendent de son monastère, sont accompagnés d'un nombre de chevaux beaucoup plus grand que ne le permet le concile de Latran, déclare aux moines qu'ils ne sont pas tenus de leur donner la procuration pour le reste.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et capitulo Sancti-Germani Autissiodorensis, salutem et apostolicam benedictionem. Sicut vobis significantibus intelleximus, venerabilis frater noster Autisiodorensis episcopus et. . . . . . . archidiaconus ejus, cum vestras ecclesias visitant, non sunt contenti eo numero hominum et equorum qui episcopis et archidiaconis fuit in concilio Laterani prefixus, unde quia predictas ecclesias de immoderato equitatu multipliciter gravari querimini; cum predictus episcopus, sicut dicitis, quandoque cum octoginta, et archidiaconus ejus interdum cum duodecim vel pluribus equitaturis, ad ecclesias ipsas accedant : nos eorum gravamini providere volentes, presenti scripto vobis duximus indulgendum ut eidem episcopo vel archidiacono in majori numero equorum et hominum quam prescriptum concilium statuit, procuraciones in vestris non teneamini ecclesiis exhibere.

Datum Veronis, v idus maii.

Cartulaire de l'abbaye Saint-Germain, XIII[e] siècle, f° XIV r°, n° 16; Bibl. d'Auxerre, M[s]. n° 140.

CCCLXVII.

BULLE D'URBAIN III POUR L'ABBÉ DE SAINT-GERMAIN.

(1186 ou 1187, 21 mai).

Le pape, voulant honorer la personne de l'abbé Humbaud et l'abbaye Saint-Germain, lui accorde le droit de porter la crosse et la mitre aux fêtes célébrées dans cette église, et aux conciles généraux et provinciaux.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Humbaldo, abbati Sancti-Germani Autisiodorensis, salutem et apostolicam benedictionem. Nec novum, nec insolitum est quod benignitas apostolice sedis eos quos sibi fideles

et devotos esse cognoscit propensiori affectu diligit, et ad indicium gracie specialis ipsos insigni aliquo ecclesiastici decorat honoris. Attendentes, itaque, fili abbas, et honestatem persone tue et monasterii tibi commissi religionem, ut et tu erga nos et romanam ecclesiam devocior semper existas, et alii qui viderint ad hoc idem exemplo tuo proficiant, personam et ecclesiam tuam speciali beneficio decrevimus honorandam.

Usum itaque mitre et anuli tibi et pro te successoribus tuis regulariter substituendis, de apostolica benignitate concedimus, quibus in ecclesia tua precipius festivitatibus, matutinis et vesperis; in conciliis romanorum pontificum atque archiepiscoporum et episcoporum, si forte his te esse contigerit, libere de apostolice sedis auctoritate utaris. Ex quo utique beneficio et monasterium tuum debeat in religione proficere, et beatus confessor, cujus corpus in eo quiescit, in majori reverentia et honore ab omnibus habeatur.

Datum Veronis, XII kalendas junii.

Cartulaire de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, f° XVII r°, n° 42; Bibl. d'Auxerre, M^s. n° 140.

CCCLXVIII.

LISTE DES CHEVALIERS PORTANT BANNIÈRE SOUS LES ORDRES DU COMTE D'AUXERRE.

(Entre 1185 et 1218).

Milites ferentes banerias comitis Petri Altissiodorensis:
W. de Melloto;
Dominus de Sellenaio;
Vicecomes Sancti-Florentini;
Guido de Meleigni;
Bartholomeus de Poleigni;
Pontius de Monte S. Johannis;
Dominus Rubei-Montis;
Hugo de-S.-Mauricio;
Joscelinus de Avalon;
Ascelinus de Merri;
Dominus de Noers;

Bibl. impér., Cart. 172 de Philippe-Auguste, 2e partie, f° XVI v°.

CCCLXIX.

CHARTE DE MARIE, COMTESSE DE TROYES, AU SUJET DU FIEF DE LA FERTÉ-LOUPIÈRE.

(An 1186).

La comtesse de Troyes et Henri, son fils, déclarent comment Pierre, comte de Nevers, leur a accordé que Guillaume, comte de Joigny, tienne d'eux le fief de La Ferté-Loupière, jusqu'à ce que quatre personnes y désignées leur attestent qu'ils doivent rendre ce fief audit comte Pierre. Dans ce cas, le comte de Joigny tiendra le fief de La Ferté du comte Pierre et celui-ci d'eux-mêmes.

Ego Maria, Trecensis comitissa, et Henricus, filius meus, notum facimus præsentibus et futuris quod Petrus, comes Nivernensis, nobis concessit ut Guillelmus, comes Jovigniaci, feodum de Firmitate-de-Luparia de nobis teneat in capite, quousque Drogo de Merloto, Petrus de Tusquino, Gilo de Tornello et Milo de Pruvino nobis dicant quod feodum illud reddamus ipsi comiti Nivernensi. Et quando ipsi hoc nobis dixerint, nos illud ei reddemus, et tunc comes Jovigniaci illud tenebit de comite Nivernensi, et comes Nivernensis de nobis illud tenebit. Quod ut ratum teneatur, litteris annotatum, de sigillo nostro firmavimus, testibus prædictis Drogone, Petro, Gilone et Milone.

Actum, anno ab Incarnatione Domini, millesimo centesimo octagesimo sexto. Data per manum Haicii, cancellarii. — Nota Guillelmi.

Chantereau-Lefebvre, Traité des fiefs, Preuves, p. 9, d'après le Cartul. de Champagne.

CCCLXX.

DONATION PAR MILON DE CHAMPLOST A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1187).

L'archevêque Gui rapporte que Milon de Champlost, chevalier, voulant visiter le Saint-Sépulcre, donna à l'abbaye de Dilo la terre qu'il possédait à Mercy, située près du fossé de la vieille grange des moines. Eudes, frère de Milon, après avoir longtemps tourmenté ces derniers à ce sujet, finit par ratifier le don fait par Milon.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod Milo, miles de Chanlosto, dominicum volens visitare sepulcrum, apud

Deilocum, in nostra presentia constitutus, dedit in elemosinam Deo et ecclesie Beate-Marie Deiloci terram suam quam habebat apud Mersiacum, juxta fossata antique grangie canonicorum, in perpetuum possidendam. Laudavit hoc Gilo de Marigniaco, sororius ejus. Cum post mortem supradicti Milonis, Odo, frater ejus, super hoc diu vexasset ecclesiam, gravesque . . . . . intulisset; tandem ante presentiam nostram veniens, supradictam elemosinam laudavit. . . . . promittens se hoc bene et fideliter servaturum et contra omnes homines . . . . habuitqne de caritate ecclesie viginti libras pruvinienses. Laudavit hoc A. . . . . vaccam unam cum vitulo habuit. Laudavit hoc etiam Theobaldus C. . . . . erat, et ab Odone datus in plegium promisit se post defectum . . . . ecclesie garantiam portaturum, dampna etiam pro jam dicto . . . . . . canonicis illata; restituturum super omni casamento quod ab ipso Theobaldo Odo tenebat; habuitque pro laude quadraginta solidos de caritate ecclesie. Quod ut ratum. . . . . . sigilli nostri impressione firmavimus.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VII°. Data per manum magistri Petri, cancellarii.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Dilo, liasse XV, s.-l. Ire.

CCCLXXI.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1187).

L'évêque constate que Josbert de Maligny a renoncé aux sujets de contestations qu'il avait fait naître, par lui-même ou par ses hommes, relativement à la propriété de terres à Fouchères, à Montigny, à Forterre, à Poinchy et de prés à Chablis. — Josbert a reçu, en récompense, 10 livres de Provins.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum facio omnibus quod Josbertus de Marleigni recognovit, in presentia mea, se aliquanto tempore, forte minus juste, fatigasse domum Pontiniaci et querelis pulsasse, per se et per homines suos, super quibusdam terris que sunt apud Fulcherias, et apud Monteigni, et in territorio Fortis-Terre, et apud Poncheium, et in quibusdam pratis que sunt sub Chableies. Et tandem res ad hoc deducta est inter ipsum Josbertum et predictam domum quod de omni querimonia ad bonam pacem hoc modo accesserunt. Concessit predictus Joisbertus, in presentia mea, æcclesiæ Pontiniaci quicquid adversus eam reclamabat, vel in predictis locis, vel forte alibi, et quic-

quid de re aliqua que ad ejus jus spectabat usque ad istum diem possidebat, sine contradictione et imperpetuum absolute remisit. Laudant etiam hoc et concedunt uxor sua, Hermengardis et filius ejus Guido, et fratres ejus, Milo et Burus. Ex parte Joisberti super hac compositione, et uxoris ejus Hermengardis, et filii sui Guidonis et fratrum ejus Milonis et Buri testes sunt hii : Robertus, presbiter de Marleigni ; Petrus Osmundus ; Hudrez de Castellione; Bovo de Marleigni ; Theobaldus Porete; Herbertus, filius Bauduini. Et propter hoc ipsum accepit de beneficio ecclesie hac vice decem libras Proviniensium, preterponens temporis obsequia.

Auctum (*sic*), anno ab Incarnatione Domini Mº Cº LXXXº VIIº.

Original, scellé du sceau de l'évêque de Langres ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. LIX, s.-l. 1re.

CCCLXXII.

CHARTE DE LA REINE ADÈLE POUR LE MONASTÈRE DE VALPROFONDE.

(An 1187).

La reine y concède au monastère le droit d'user d'un cours d'eau qui sort du monastère, pour arroser les prés, malgré l'opposition de Geoffroy Fèvre, de Villeneuve. Cet usage était déjà établi du temps que le roi Louis possédait Villeneuve.

Adela, Dei gracia Francorum regina. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod inter domum Vallisprofunde et Gaufredum Fabrum de Villanova querela aliquamdiu versata est super excursu aque venientis de terra predicte domus. De quo excursu cum predictus G. fratres ejusdem loci infestaret, nobis, intuitu justicie, placuit eorumdem fratrum super hac controversia testes recipere. Qui, premissa juratione, dixerunt predictam domum, quamdiu bone memorie dominus noster Ludovicus, christianissimus Francorum rex, Villamnovam ante nos tenuit, predictum aque excursum ad utilitatem pratorum suorum omnibus anni temporibus liberum habuisse.

Nos ergo, hanc attestacionem ratam habentes, eumdem excursum predicte domui, omnibus anni temporibus libere habendum, concessimus, et sigilli nostri appositione confirmavimus.

Actum Villenove, anno Verbi incarnati Mº Cº LXXXº VIIº. Data per manum Hervei, capellani nostri.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de Saint-Marien, L. XLI, s.-l. 1re.

CCCLXXIII.

PRIVILÉGE DE PHILIPPE-AUGUSTE POUR LES HABITANTS DE VOISINES.

(An 1187).

Le roi déclare avoir donné aux habitants de Voisines, présents et à venir, les coutumes de Lorris.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Sicut moriuntur homines, ita prætereunt facta eorum; unde necesse est ut quod successorum oblivione deleri potest, per litteras suscitetur et vivat. Noverint igitur universi, præsentes pariter et futuri, nos universis manentibus et mansuris apud villam quamdam quæ Vicinæ dicitur, consuetudines Lorriaci concessisse, quæ tales sunt :

Quicunque in parrochia illius villæ domum habebit, pro domo sua et pro quodam arpento terræ, si in eadem parrochia illud habuerit, duos solidos de censu tantum persolvat; et si illud acquisierit ad censum domus suæ, illud teneat. Nullus hominum de parrochia ejusdem villæ tonleium, nec aliquam consuetudinem reddat de nutritura sua; et de annona sua quam de labore suo, vel de labore animalium suorum habuerit, minagium non reddat; de vino suo quod de vineis suis habuerit, foragium non reddat. Nullus eorum in expeditionem vel equitationem eat, nisi eadem die ad domum suam, si voluerit, reveniat. Nullus eorum pedagium usque Stampas reddat, nec usque Aurelianis, nec usque Meledonum, nec usque Milliacum quod est in pago Vastinensi. Quicumque in villa possessor fuerit, ille nihil ex ea perdat, nisi adversum nos, vel aliquem de hospitibus nostris forifecerit. Nullus ad ferias illius villæ, vel ad mercatum veniens seu rediens capiatur, vel disturbetur, nisi die ipsa forifactum fecerit. Nullus in die mercati, vel feriæ, in villa vadium plegii sui capiat, nisi die simili plegiatio illa facta fuerit. Forifactum de sexaginta solidis ad quinque solidos veniat, et forifactum de quinque solidis ad duodecim denarios, et clamor præpositi ad quatuor denarios. Nullus eorum cum rege placitaturus exeat a villa. Nullus, nec nos, nec alius hominibus illius villæ talliam, nec oblationem, neque rogam faciat. Nullus in eadem villa cum edicto vinum vendat, excepto rege qui proprium vinum in cellario suo cum edicto vendet. Apud Vicinas habebimus creditionem in cibis ad nostrum et reginæ opus, ad quindecim dies completos: sed si quis officiarius regis, vel alius vadium habuerit, non tenebit illud ultra

octo, nisi sponte. Si alius erga alium inimicitiam incurrerit, absque villæ infractura et clamore præpositi non facto concordaverit, ideo regi nec præposito suo sit emendaturus. Si autem clamor inde ad præpositum factus fuerit, licet illi concordare ex quo districtum persolverint. Si alius de alio clamorem fecerit, et hoc extra emendam, et inde emendationem fecerit, nihil ob hoc regi vel præposito erit emendaturus. Si aliquis alicui sacramentum debuerit, condonare ei liceat. Si homines illius villæ vadia duelli temere dederint, ex præpositi assensu, antequam tribuantur obsides concordaverint, duos solidos et sex denarios persolvat uterque; et si obsides dati fuerint, septem solidos et sex denarios persolvat uterque; quod si de legitimis hominibus duellum factum fuerit, obsides devicti centum duodecim solidos persolvent. Nullus eorum nobis corvatam faciat, nisi semel in anno ad vinum nostrum adducendum ab Aurelianis, vel ab æque remoto loco; hi autem hoc facient qui equos et quadrigas habuerint, et inde submoniti fuerint, nec a nobis habebunt procurationem. Villani ligna ad coquinam nostram adducent. Nullus eorum captus teneatur, si plaigium veniens jus dare potuerit. Eorum quilibet res suas, si vendere voluerit, vendat et, redditis venditionibus suis, a villa, si recedere voluerit, liber et quittus recedat, nisi in villa forifactum fecerit. Quicumque etiam in villa prædicta uno anno et uno die permanebit, nullo clamore eum sequente et nullo de eo rectitudinem prohibente, deinceps liber et quietus permaneat, exceptis hominibus nostris de corpore et hospitibus nostris taillabilibus qui in ea villa retineri non poterunt, nisi illi qui ante compositionem hujus cartæ ibi fuerint. Nullus cum aliquo placitabit, nisi causa rectitudinis exequendæ et recipiendæ. Quando homines istius villæ ibunt Aurelianis pro mercatione sua, pro quadriga sua, persolvent in urbis egressu, scilicet quando ibunt non causa feriæ, etiam quando causa feriæ in mercato ierint in ingressu Aurelianum, duos denarios pro quadriga donabunt, et in egressu quatuor denarios. In nuptiis præconisator pro consuetudine habebit, neque excubitor. Nullus agricola qui terram colit cum aratro, plus quam unam minam siliginis donabit omnibus servientibus ejusdem villæ, quando messis fuerit. Si miles aliquis, seu serviens, equos vel alia animalia hominum de Vicinis in nemoribus nostris invenerit, non debet illa ducere, nisi ad præpositum Vicinarum. Si aliquod animal de parrochia Vicinarum a thoris fugatum, vel a muscis captum in forestam nostram sine haiam intraverit, nichil debet ideo præposito emendare ille cujus animal fuerit, si poterit jurare quod custode invito huc intrasset; et si aliquo custodiente scienter inventum fuerit, duodecim denarios pro illo dabit; si plura fuerint, totidem pro quolibet persolvat. In furnis Vicinarum non erunt portatores consuetudine. In villa illa non sint excubiæ consuetudine. Nullus hominum villæ illius debet demanda-

tionem præposito Stamparum, nec præposito Pitiveris, nec etiam in toto Gastineto. Nullus eorum dabit tonleium Ferrariis, nec Nibellæ, nec Castronantonis, nec Puteolis. Homines de Vicinis nemus mortuum, ad usum suum, in nemoribus nostris extra forestam capient. Quicunque in mercato Vicinarum emerit aliquid, vel vendiderit, et per oblivionem tonleium suum retinuerit, post dies octo illud sine causa reddat, si jurare poterit quod scienter illud non retinuisset. Si quis autem accusatus fuerit de aliquo, teste comprobari non poterit, contra probationem impetentem sola manu sua liccbit se purgare. Si aliquis eorum in villa illa emerit quid vel vendiderit super septimanam, nullam ex hoc consuetudinem donabit, si etiam in die mercati ad usum suum aliquid emerit, nullam consuetudinem donabit. Proinde constituimus ut quoticnscunque mutabitur præpositus, unus post alterum juret se stabiliter servaturum omnes has consuetudines, et similiter novi et quotiens mutabuntur servientes, quæ omnia bona fide et sine malo ingenio facta damus præfatis hominibus, salvo alieno jure. Et ut perpetuam sortiantur stabilitatem, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regis nominis caracthere inferius annotato precipimus confirmari.

Datum Senonis, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VII°, regni nostri anno octavo; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii; S. Rodulfi, constabularii. Data, vacante cancellaria.

(Monogramme).

Copie du XVIIe siècle, tirée d'un *Vidimus* confirmatif du roi Charles VI, de l'an 1391; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye Saint-Jean de Sens ; — Liasse de Voisines. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 194.

CCCLXXIV.

ORDONNANCE DE PHILIPPE-AUGUSTE PORTANT RÈGLEMENT DE LA MONNAIE FRAPPÉE PAR LE COMTE DE NEVERS.

(An 1188).

Le roi publie, en le rectifiant, le règlement que Pierre, comte de Nevers, a fait au sujet de sa monnaie, du consentement des évêques, des abbés et des barons de son comté de Nevers. Cette monnaie est à 4 deniers d'argent de fin et à 16 sous et 8 deniers de poids, au marc de Troyes. Si le comte ou ses héritiers falsifient cette monnaie, le clergé et les barons de ses terres pourront la refuser et se servir de telle monnaie qu'il leur conviendra ; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philipus, Dei gratia, Franco-

rum rex. Noverint universi quod cognatus noster, Petrus, comes Nivernensis, ad consilium et consensum episcoporum, abbatum et baronum comitatus Nivernensis monetam fecit ad quatuor denarios de fino argento, et sexdecim solidos et octo denarios de pondere, in marca Trecensi, quam comes et uxor sua Agnes juraverunt perpetuo de cetero in jamdicto pondere et legalitate fideliter conservandam; quam etiam jurabit filius comitis vel filia, et filii filiorum vel filiarum successive, in posterum, ut duret in perpetuum. Si vero comes, vel filius suus, vel filia aut filius filii vel filie, monetam ipsam de supradicto pondere et valore in aliquo defraudarent vel fraudari sustinerent, ecclesiastice persone vel barones terre sue monetam suam deinceps non tenerentur recipere, sed monetam quam vellent in terra sua sine occasione mitterent, et episcopi Autissiodorensis et Nivernensis, de comite et terra sua et heredibus suis justitiam facerent. Si autem fabricatores monete predictum pondus et valorem minuere presumerent, de ipsis justitia districta fieret, nec eis favore aliquo aut gratia parceretur. Et ut nulla possit in moneta ipsa fieri diminutio vel falsitas, frequentius probabitur a cambitoribus et discretis viris in cognitione argenti et ponderis, et ecclesiastice persone vel barones eam, quandocumque voluerint, probari facient. Pro perpetuitate vero ipsius monete, et pro via Jerosolymitana, placuit personis ecclesiasticis et baronibus terre comitis, de singulis domibus que proprium habent mansionarium duodecim denarios, hoc tantum anno accipiat per civitates et castella, burgos et villas in quibus moneta Nivernensis debitum cursum habet. Ne vero beneficium duodecim denariorum quod comiti sponte hoc tantum anno impenditur, ecclesiis vel baronibus in consequentiam trahatur, quod nunquam fuerat, nec amodo erit, litteras nostras eis patentes tradidimus, tam de monete perpetuitate, quam de indempnitate pro beneficio comiti semel gratis impenso. Quod ut in posterum ratum, illibatumque permaneat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis caractere inferius annotato precipimus confirmari.

Actum Parisius, anno ab Incarnatione Domini, M° C° LXXX° VIII°, regni nostri anno nono, astantibus in palatio quorum nomina supposita sunt et signa : Signum comitis Theobaldi, dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Radulphi, constabularii. Data, vacante cancellaria.

Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 78, d'après le Cartul. de l'évêché d'Auxerre, fol. XXIV.

CCCLXXV.

CHARTE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR LES HABITANTS D'AUXERRE (1).

(An 1188, 29 juillet).

Le comte Pierre et sa femme Agnès, par inspiration divine et d'après l'avis de leurs amis, déclarent avoir fait remise à leurs hommes libres d'Auxerre du droit de main-morte qu'ils avaient sur eux, afin de les aider à la réfection de la ville qui avait été si misérablement détruite par le feu.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Usus litterarum propter rerum notitiam repertus est, ut ea que temporaliter fiunt per temporum successionem oblivioni non tradantur. Eapropter, sciant omnes, tam futuri quam presentes, quod ego Petrus, comes Nivernensis, ego Agnes comitissa, uxor ejusdem comitis, divino pietatis intuitu et sociorum nostrorum interventibus, nostris burgensibus de Autissiodoro, liberis videlicet, manum nostram quam in eisdem habebamus, tam modo existentibus quam superventuris, remisimus, et ad meliorem prefate urbis restaurationem, quam ignis tam lacrimabiliter concremaverat, in perpetuum omnino quittavimus. Quod ut ratum et inconcussum in posterum habeatur, presentem cartulam sigillorum nostrorum munimine muniri precipimus. Hujus rei testes sunt hii : Mathildis, comitissa, Tornodori domina, et mater nostra ; Clarembaldus de Noeriis ; Stephanus Bornus ; Letericus de Autissiodoro ; Richardus de Castellulo ; Rochericus ; Hugo Goaudi ; Petrus de Corcun.

Actum est publice, apud Druyam, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VIII°, anno videlicet quo Dominus rex crucem assumpsit, die videlicet octabarum B. Marie-Magdalene, que fuit IIII kal. augusti.

Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 79, 2e édition ; d'après le Cartul. de la ville.

CCCLXXVI.

PRIVILÉGE DU PAPE CLÉMENT III POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(An 1188).

Le pape adresse sa bulle à l'abbé Raoul. Il énumère toutes les églises qui dépendaient

(1) Le comte Pierre et Elisabeth, sa mère, avaient déjà, en 1185, donné une charte d'affranchissement aux habitants de Courtenay ; Arch. de l'Empire, sect. jud., Ord. des rois, 4e vol., Henri III, fol. 326.

du monastère et qui sont citées dans une bulle du pape Eugène III ; puis les granges et les nombreux villages possédés en entier par l'abbaye, et les autres lieux, châteaux et villages où elle avait quelques droits.

Les papes Célestin III et Alexandre III ont confirmé ce privilége.

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Radulfo, abbati monasterii Sancti-Germani Altisiodorensis, ejusque fratribus tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis imperpetuum, etc.

Suit la nomenclature des églises qui dépendent du monastère et qui sont les mêmes que dans la bulle du pape Eugène III (Cartulaire, t. I, p. 478), à l'exception des suivantes :

Au diocèse d'Auxerre, les chapelles de Nerone et de Soeriis;

Au diocèse de Sens, les églises de Feins et de Sancta-Cruce; — monasterium Sancti-Florentini, cum capella vicecomitis; — ecclesia de Erveio.

Au diocèse de Troyes : Ecclesia de Bretiniaco cum capella de Valle-Charci;

Au diocèse d'Autun, l'église de Disengiaco;

Au diocèse de Nantes, le monastère de Saint-Germain de Aveio;

Et ensuite :

Quicquid nobilis vir Renaldus de Castellione et Helisabeth, uxor sua, vobis in elemosinam contulerunt, sicut in scripto eorum authentico continetur; — libertates et immunitates quas habetis in burgo Sancti-Petri de Disisia, a nobili viro Reinaldo vobis concessas, sicut in ejus autentico continetur; — castrum Sancti-Germani cum burgo; — villam de Digia; — grangiam de Recognito; — villam de Eschanz; — villam de Urgiaco; — medietatem nemoris de Brueria, tam in justicia quam in redditibus, quoquo modo proveniant; — villam de Parriniaco; — grangiam de Villamer; — grangiam de Neiron, cum appenditiis suis; — quicquid habetis apud Soerias; — grangiam de Carmeio; — villam de Vanneto; — villam de Blaenniaco; — medietatem Villenove; — villam de Heriaco; — quicquid habetis in villa de Rovreto; in villa de Altaripa; in villa de Ulmeto; in villa de Monte-Sancti-Sulpicii; in villa de Booliaco; — grangiam de Grosso-Bosco; — grangiam de Villari-Vinoso, cum appendiciis suis; — grangiam de Betriaco, cum appendiciis suis; — villam de Irenciaco, cum appendiciis suis; — villam de Aucep, cum appendiciis suis; — villam de Curte-Arnulphi, cum appendiciis suis; — villam de Marres, cum appendiciis suis; — grangiam de Mollai, cum appendiciis suis; — quicquid habetis in castris de Siliniaco, de Sancto-Salvatore, de Laniaco, de Melliniaco, de Sancto-Florentino, de Sancto-Verano; — quicquid habetis in villis de Gurgi, de Vallibus, de Campis, de Escolivis, de Crevenz, de Wlteniaco, de Cussi, de Pratigi, de Nentri, de Cableio, de Pontiaco, de Bania,

de Linoroliis, de Oonia, de Sorgiaco, de Jussiaco, de Silvaiani, de Cavannis, de Valenz, de Luciaco, de Disengiaco, de Massengiaco; — burgum de Monasteriis cum appendiciis suis; — grangiam Sancti-Boneti; — quicquid habetis apud Egriacum; apud villam de Feins; — villam de Annaio; — quicquid habetis apud Sanctum-Amandum; — quicquid habetis apud Sencasium et apud Viler-sor-Tolun, et apud Pontem-Nascentem; — villam de Sancto-Leodegario, — villam de Maranduil; — villas de Cusiri, de Baleneva, de Maniaco, de Mosteriolo, de Estival, de Ciris; — grangiam de Maisni; — grangiam de Marcini; — grangiam de Britiniaco, cum appendiciis suis; — quicquid habetis in servis, ancillis, decimis, censibus, molendinis, furnis, terris, nemoribus et aquis, cum aliis possessionibus vestris.

In parrochialibus autem ecclesiis quas habetis, liceat vobis presbiteros eligere, et diocesano episcopo presentare, quibus, si ydonei fuerint, episcopus curam animarum committat, ut ei de spiritualibus, vobis autem de temporalibus debeant respondere.

Vobis quoque, etc.

Datum Laterani, idus maii, Incarnacionis dominice anno M° C° LXXX° VIII°; pontificatus vero domini Clementis pape tercii, anno primo.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain: XIIIe siècle, f° IX, v°, n° IV; M^s Bibl. d'Auxerre, n° 140.

Le pape Célestin III, par une bulle donnée à Latran, le XVII des calendes d'août, l'an 1194, confirma en détail le privilége ci-dessus. Il défendit en outre aux évêques diocésains et à leurs archidiacres de visiter les églises dépendant de l'abbaye, en se faisant accompagner d'un plus grand nombre d'hommes et de chevaux que ne le prescrivait le concile de Latran.

Même confirmation par le pape Innocent III, par bulle du XIV des calendes de juillet l'an 1198, le premier de son pontificat. — Ibidem, Cartul. f° X, v° et suivants.

CCCLXXVII.

DONATION PAR LE SIRE DE SEIGNELAY A L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1188).

Awalo de Seignelay fait don à l'église de Saint-Marien de 14 sous et 6 deniers de cens annuel qu'elle lui devait sur des prés situés sur le Serain, au-dessus du pont de Beaumont. Il défend à ses meuniers et à ses hommes d'intercepter le cours de l'eau qui sert à irriguer les prés des moines. Adèle, sa femme, Daimbert et Ferric, ses fils, ont approuvé ce don.

Ego Awalo de Selleniaco tam futuris quam presentibus notum fieri volo quod

pro mea, parentumque meorum salute, concessi et dedi ecclesie et fratribus Sancti-Mariani, in elemosinam, XIIII solidos, et VI denarios censuales quos mihi debebant annuatim pro pratis que tenent in riveria de Senein, super pontem Bellimontis, ab utraque parte ipsius aque. Insuper etiam residuum terre inter ipsa prata et aquam, hinc et inde, usque ad ipsam aquam, huic elemosine addidi et hanc donacionem predicte ecclesie vel fratribus tam libere feci quod nullam inde pensionem vel consuetudinem mihi, aut heredibus meis, persolvent in posterum. Quia vero molendinarii et homines nostri, ad continendam aquam motas de eisdem pratis auferre consueverant, hoc omnino deinceps fieri prohibui, et prata ipsa in mea tuicione ad omnem, pro posse meo, injuriam depellendam suscepi. Laudaverunt hoc Adela, uxor mea, Daimbertus et Ferricus, liberi mei.

Quod ut in posterum firmitatem obtineat, sigilli mei appositione munivi, anno Incarnationis Domini M° C° LXXX° VIII°.

Original, scellé du sceau équestre du sire de Seignelay ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XXIV.

CCCLXXVIII.

DONATION PAR PIERRE DE COURTENAY A L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1188).

Pierre, comte de Nevers, déclare devant Gui, archevêque de Sens, avoir ratifié le don de dix livres parisis de rente fait par son père à l'abbaye des Escharlis, et qu'il percevait sur le péage de Châteaurenard.

G., Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod nobilis vir, Petrus, comes Nivernensis, veniens ante nos, concessit et laudavit donationem quam pater suus fecerat ecclesie Escarliensi de X libris Parisiensibus, singulis annis, in pedagio Castri-Rainardi percipiendis, in initio Quadragesime. Quod si de pedagio deficeret ne X libre ille redderentur, de aliis redditibus ejusdem castri restituerentur. Rogavitque predictus comes quod, si ipse in aliquo contrairet dono illi utramque terram ejus excommunicationi subjiceremus. Nos itaque, precibus ejus annuentes, cartam istam annotari fecimus et sigilli nostri impressione muniri.

Actum, anno Verbi incarnati M° C° octogesimo VIII°.

Data, per manum magistri cancellarii nostri.

Scellé en cire jaune sur lacs de parchemin.

Bibl. impér., Coll. Gaignières ; archevêques de Sens, n° $\frac{179}{2}$, p. 49. — Tiré de l'abbaye des Escharlis.

CCCLXXIX.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1188).

L'archevêque atteste la donation faite par Joduin, vicomte de Joigny, d'un bois voisin de la forêt des moines, et d'un muid de grain de rente sur sa grange de Précy.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, fidelibus universis, presentibus pariter et futuris in perpetuum. Universitati vestre notum facimus quod Joduinus, vicecomes Joviniaci, donavit, pro remedio anime sue, ecclesie Escarliensi, in perpetuam elemosinam, partem quandam nemoris sui, metis designatam, nemori predicte ecclesie contiguam, et unum ordei modium in grangia sua de Prissi, singulis annis reddendum. Hoc totum laudavit Agnes, uxor ejus et Reynaudus, filius eorum et Guido, frater vicecomitis.

Quod ut perpetuo ratum habeatur, sigilli nostri impressione confirmavimus, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VIII°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye des Escharlis. — Les Escharlis.

CCCLXXX.

DONATION PAR CLAREMBAUD, SIRE DE NOYERS, A L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1188).

Clarembaud reconnaît avoir donné à Molême tout ce qu'il possédait à Nitry et à Lichères, et il promet qu'il ne recevra aucun des habitants de ces villages dans la franchise de son château de Noyers.

Ego Clarambaudus, Noeriarum dominus, presentibus et futuris notum facio me donasse et penitus guerpisse Molismensi ecclesie, quicquid apud Naintreium et Lescherias meo tempore adquisieram ; et hoc etiam, pro mea et parentum meorum salute, fideliter ac firmiter adjeci ut deinceps de ambarum harum pertinenciis villarum nulli ad castri mei de Noeriis libertatem transire liceat, nec aliquem de hominibus predicte ecclesie, ego, vel successores mei, adjicere quocunque modo valeamus, nec in supradictis villis pro escheeta terras aut vineas, vel aliquam hereditatem ad ecclesiam Molismensem pertinentem habeamus.

Actum est hoc, meoque sigillo confirmatum, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº octogesimo VIIIº; testibus hiis, Aala, uxore mea que hoc laudavit, et multis aliis.

Cartulaire de Molême; Ms. du XIIIe siècle, fº xxxv, rº; Archives de la Côte-d'Or.
La même année, Gui de Jasseia, frère de Clarembaud, sire de Noyers, renonça aussi aux droits qu'il avait sur certains hommes de Nitry et de Lichères. — Ibidem.

CCCLXXXI.

DONATION PAR CLAREMBAUD, SIRE DE NOYERS, A L'ÉGLISE DE NOYERS.

(An 1188).

Clarembaud déclare avoir donné à l'église Notre-Dame de la ville de Noyers un muid de blé de rente sur le moulin de Monticule, à percevoir dans le cas où il mourrait pendant son voyage de Jérusalem.

Ego Clarambaudus, dominus de Noeriis, notum esse volo omnibus tam futuris quam presentibus, me dedisse in elemosinam Deo et ecclesie Beate-Marie de Noeriis-Villa, unum modium bladi in molendino de Monticulo persolvendum annuatim, pacifice, postquam ego, Domino vocante, in fata cessero, si me contigerit in hoc itinere Jherosolimitano debitum persolvere nature. Hanc autem donationem, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, legitime factam laudavit A., uxor mea, et heredes mei. Quod ut ratum sit et firmum, huic carte sigillum meum apponi feci.

Actum, anno incarnati Verbi Mº Cº octogesimo VIIIº.

Cartulaire de l'abbaye de Molême; Ms. du XIIIe siècle, fº LXXX vº: Archives de la Côte-d'Or.

Par une autre charte de l'an 1184, Clarembaud de Noyers, du consentement de sa femme Ada, échangea l'aumône faite par feu Miles, son père, avec les moines de Molême qui demeuraient dans la ville de Noyers, et leur donna le four de Clavisy avec l'usage dans ses bois et une rente de 10 sous à percevoir sur les manses de ses hommes dans la ville de Noyers. Témoin : son frère Gui. — Ibidem.

Le même Clarembaud, sire de Noyers, par charte de l'an 1188, a donné aux moines du prieuré de Noyers 30 sous de rente sur la *villa* de Clavisy, de la monnaie ayant cours dans son château. Aala, sa femme, approuva ce don; témoins : Gui, son frère, Remi, prieur de Noyers-la-Ville; etc.

CCCLXXXII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE LA POMMERAIE.

(An 1188).

L'archevêque atteste que Terric de Sergines, chevalier, dont la fille est religieuse à la Pommeraie, a donné à cette maison sa terre, située près de Charci.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod Terricus, miles, de Serginis, cujus filia Margarita sanctimonialis est apud Pomeriam, dedit ecclesie de Pomeria terram suam juxta Charci perpetuo possidendam. Hoc autem laudaverunt Aales, uxor ejus, et filii eorum Gilo et Petrus, et filie Amelina et Petronilla et Agnes et Arenburgis, nurus ipsius Terrici, et Guido de Garlanda, sicud litteris suis sigillatis nobis significavit, et uxor ejus Helissenz de quorum feodo est terra illa. Ut ergo ratum sit et firmum, presenti scripto fecimus annotari, et sigilli nostri munimine roborari.

Data per manum magistri Petri, cancellarii nostri, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VIII°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de Notre-Dame de Sens; L. VII.

En 1199, Odo Lecuyer et sa famille engagèrent à l'abbesse de la Pommeraie, pour six années, moyennant 13 livres cinq sous de Provins, leur terre de Charci. — Ibidem. 1193 4

CCCLXXXIII.

DONATION PAR GEOFFROY DE SAINT-VERAIN A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1188).

Geoffroy remet à l'abbaye de Pontigny tout ce qu'elle lui devait, ainsi qu'à son oncle Renaud, sur les biens de la dépendance de son monastère situés à Saint-Bris. Cet acte fut ratifié par ses parents.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod ego Gaufridus, Sancti-Verani dominus, dedi et concessi Deo et Beate-Marie et monachis Pontiniacensibus quicquid michi vel avunculo meo Rainaldo debent apud Sanctum-Brictium, in decimis vel in censu, vel quicquid de cetero in casamento vel in dominio meo seu

avunculi mei acquirere potuerint, libere et quiete, pro redemptione anime mee et antecessorum meorum, in perpetuam concessi elemosinam. Hoc donum concesserunt et laudaverunt Agnes, uxor mea et Hugo, frater meus. Hoc ipsum et laudaverunt Rainaldus, avunculus meus et Martha, uxor ejus et Rainaldus, heres ejus. Hujus rei testes sunt : Savaricus, monachus Sancti-Germani, frater meus et Bernardus Galo de Autri; Petrus Forestarius; Odo Tronellus; Gaufridus Gibaudus; Gibaudus Brunus; Martinus de Jussiaco; Hugo de Sorgiaco; Guillelmus, frater ejus; Rainaldus de Jussiaco et multi alii.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VIII°; apud Sanctum-Veranum.

Original, scellé du sceau équestre du sire de Saint-Verain; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Pontigny; L. L, s.-l. 1re.

CCCLXXXIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1188).

L'archevêque atteste qu'Augallo, seigneur de Seignelay, son neveu, a donné en aumône à l'abbaye de Pontigny toute la partie de la rivière d'Armançon qu'il possédait, savoir depuis le pont de Natiaux jusqu'à la rivière de l'archevêque. Augallo reconnaît aussi avoir, en récompense, reçu de l'abbaye 300 livres de Provins.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quoscumque litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, in præsentia nostra constitutus, dilectus filius et nepos noster Augalo, dominus de Siliniaco, recognovit se dedisse in elemosinam Beatæ-Mariæ Pontiniaci, aquam suam de fluvio Hermançon, quocunque vertitur, a ponte de Neiseles usque ad aquam nostram, integre, cum omni jure quo eam tenuerunt antecessores sui et ipse post eos. Asseruit autem idem Augalo se pro gratia doni hujus, de beneficio ecclesiæ memoratæ, ccc libras Pruviniensium accepisse, et investivisse monasterium illud hoc dono super altare Beatæ-Mariæ, firmamque garentiam fratribus ipsius loci super hoc ad id quod justum est in perpetuum promisisse. Sane, donum istud, sicut in litteris istius Augalonis didicimus, præfato monasterio laudavit vir nobilis Theobaldus de Barro, ad cujus feodum res ipsa spectabat. Laudaverunt quoque hoc Ha. . . . . , uxor ipsius Augalonis, et eorum filii Daimbertus, Rainaudus, Ferricus et Petrus; assistentibus nobis dilectis filiis nostris Stephano,

Senonensi thesaurario ; Galterio, capellano ; Theobaldo, clerico; Milone de Boolli, et Theone, præposito nostro.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VIII°.

D Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, fol. CCCXX, r° ; Bibl. d'Auxerre, Ms, n° 127.

Par une charte de la même année, Pierre, évêque d'Arras, ancien abbé de Pontigny, fit don aux moines de Pontigny et au sire de Seignelay, des 300 livres que ce dernier avait reçues d'après l'acte ci-dessus : « Volens in Deo particeps effici caritatis et « beneficii quod, de emolumento jamdicte aque, supervenientibus hospitibus apud « Pontiniacum et infirmis fratribus prestaretur. » — Cartulaire de Pontigny, f° 73

CCCLXXXV.

CHARTE D'HENRI II, COMTE DE CHAMPAGNE, POUR LE CHAPITRE DE SENS.

(An 1188).

Le comte y déclare que les décimes qu'il a levées sur les terres du Chapitre, en exécution de la constitution du roi et de ses barons, pour aller au secours de la Terre-Sainte, n'ont pas d'autre destination, et qu'il ne percevra à l'avenir aucun autre impôt sur les terres du Chapitre qui sont dans son comté.

Ego Henricus, Trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et futuris quod, cum secundum constitutionem domini regis Francorum Philippi et baronum regni, ad succursum terre Jherosolimitane, in terra canonicorum Senonensis ecclesie, que est in comitatu meo, decimationes acciperem, timentes ipsi canonici et suspectum habentes ne, hujus rei occasione, dampnum eidem ecclesie in posterum perveniret, petierunt ut super hoc labori ecclesie in futurum caverem. Volens igitur indempnitati sue fideliter providere, presentis attestatione pagine notum fieri volo me decimationes predictas in terra ipsius ecclesie que est in comitatu meo, ob nullam aliam causam nisi ob institutionem predictam, accepisse; nec in ipsa ejusdem ecclesie terra me deinceps hujusmodi quicquam pro consuetudine aliqua vel debito accepturum vel exacturum.

Quod ut in perpetuum ratum teneatur, nec ab heredibus meis aliquo modo in consuetudinem trahatur, vel pro debito exigatur, paginam presentem sigilli mei impressione roboravi.

Actum Pruvini, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° octavo. Nota Willelmi.

Original, scellé du sceau du comte de Troyes ; Archives de l'Yonne ; F. du Chapitre de Sens.

La même année, le comte donna au Chapitre 40 sous de rente sur le péage de Bray, aux foires de mai, pour l'anniversaire de son père. — Ibidem.

CCCLXXXVI.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR SON CHAPITRE.

(An 1188).

L'archevêque rapporte que le doyen Salon et le Chapitre de Sens ont donné au prêtre Gilbert leur église de Villeneuve sur-Yonne, à charge par lui de leur payer annuellement une somme de 43 livres parisis.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod Salo, decanus, et universum capitulum Senonensis ecclesie dederunt Gilleberto, presbitero, ecclesiam suam de Villanova-super-Equanam sub pensione quadraginta et trium ibrarum parisiensis, singulis annis persolvendarum illis, quicquid accidat, ubi de interdicto vel de quolibet alio casu. Ipse vero Gillebertus juravit quod certis constitutis terminis predictas XLIII libras illis persolveret, videlicet singulis duobus mensibus VII libras, III solidos, et quatuor denarios. Juravit etiam quod nec per se, nec per alium faceret vel quereret quin prefatam pensionem illis persolveret. In cujus rei memoriam, presentem cartam scribi fecimus, et sigilli nostri impressione muniri.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VIII°. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens ; F. du Chapitre cathédral ; cures unies.

CCCLXXXVII.

DONATION PAR JACQUES DES SIÈGES A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1188).

L'archevêque de Sens rapporte que Jacques des Sièges, chevalier, a reconnu que les moines de Vauluisant ont le droit de prendre du bois dans la forêt des Sièges, pour chauffer les fourneaux à fondre le fer, etc.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum monachi de Valle-

lucenti medietatem dicantur habere per omnia in nemore de Eschegiis, Jacobus, miles, de Eschegiis prohibuit eis ne ligna in nemore illo caperent ad decoquendum ferrum vel lateres qui venderentur. Et, cum causa inde verteretur coram nobis, res ad id devenit quod prefatus Jacobus prohibitionem quam fecerat emendavit Urrico abbati, et concessit ei et fratribus suis, tam ad ferrum et lateres quam ad alia plenarium per omnia usuarium, sicut habere consueverant. In cujus rei memoriam, presentem cartam fecimus annotari et sigilli nostri impressione muniri.

Original, scellé autrefois : Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye Vauluisant ; L. XXXII s.-l. 1re.

En 1188, le comte de Champagne attesta que Jacques des Sièges a renoncé à tout ce qu'il réclamait aux moines de Vauluisant et leur a permis de fabriquer du fer et des briques dans les bois des Sièges. — Ibidem.

CCCLXXXVIII.

DONATION PAR GUILLAUME, VICOMTE DE SAINT-FLORENTIN, A L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1189).

Le vicomte reconnaît avoir fait don à l'abbaye, pour l'amour de son fils Gui qui y est religieux, de biens valant cent sous de rente, et trois muids de grain à Villiers-Vineux. Il veut ensuite que, le jour anniversaire de sa mort, il soit donné aux moines une réfection générale au moyen de ces cent sous; etc. Cette donation faite d'abord à Saint-Florentin fut renouvelée à Auxerre, et le vicomte en investit l'abbé de Saint-Germain par le don d'un calice d'argent.

In nomine Domini nostri, ego Guillelmus, vicecomes Sancti-Florentini, omnibus presentem cartam lecturis, notum facio quod, propter amorem Dei et reverenciam beati Germani et sanctorum in monasterio Autisiodorensi cum eo quiescentium, fratrum eciam ibidem Deo serviencium, qui, pro salute mea, antecessorumque meorum, beneficium unius misse mihi perpetualiter concesserunt, devocionem et affectum, ob amorem quoque dilecti filii mei Guidonis, qui in eodem monasterio habitum religionis assumpsit, dedi et concessi fratribus ejusdem loci, de bonis patrimonii mei apud Villare-Vinosum, ad valenciam centum solidorum et trium modiorum messis. Pro iis itaque centum solidis, de quibus die anniversarii mei generalis refectio eisdem fratribus preparabitur, constitui et dedi eis quicquid in utroque furno de Villari habebam, excepta tamen justicia mea quam mihi retinui. Dedi eciam eis novem denarios quos ab unoquoque de

hominibus eorum causa bieni mei, singulis annis accipiebam. Indulsi eciam eis consuetudinem avene quam similiter ab eorum hominibus per singulos annos habebam. Dedi eciam eis, in duobus parvis molendinis de Villari, quatuor sextaria frumenti, et octo tremesii, et duos solidos, tres eciam denarios censuales concessi eis. Concessi eciam eis quod neque ego, neque heredes mei, vel homines mei in omni potestate de Villari furnum aut molendinum decetero edificare, aut aliquo modo habere poterimus. Hec autem donacio primum quidem apud Sanctum Florentinum a me sollempniter facta, et ab uxore mea Agnete et Johanne, filio meo, et aliis qui laudare poterant et debebant laudata, et ibidem in manus et potestatem domni Radulfi, tunc Sancti-Germani Autisiodorensis abbatis, tradita et translata est. Postea vero, Autisiodori, apud Sanctum-Germanum, in pleno capitulo a me ipso recitata et recognita est, et jamdictus abbas ibidem per calicem argenteum de eadem donacione a me investitus est. Ut autem hoc firmum sit imperpetuum, impressione sigilli mei hanc cartam confirmare curavi.

Actum, anno incarnati Verbi Mº Cº octogesimo nono.

Cartul. de l'abbaye Saint-Germain, XIIIe siècle, fº LXXXVI, vº, nº II ; Bibl. d'Auxerre, Ms. nº 140.

CCCLXXXIX.

CHARTE DE GUILLAUME, COMTE DE JOIGNY, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1189).

Par cet acte, le comte fonde son anniversaire dans l'église de l'abbaye, et y donne 60 sous de rente sur le péage de Joigny, dont 40 sous serviront à payer l'entretien d'une lampe devant le *corpus Domini* : etc.

Ego Willelmus, comes Joviniaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris, me, pro salute anime mee, parentumque meorum, dedisse ecclesie et fratribus Sancti-Mariani Altissiodori, LX solidos, singulis annis reddendos in paagio meo de Jovigniaco. Ex quibus assignavi XL solidos pro anniversario meo, post obitum meum annuatim faciendo ; reliquos XX, pro sumptu unius lampadis ante corpus Domini. In octabis autem Beati-Remigii nos LX solidos predicte ecclesie simul reddi decerno, tam me vivente quam etiam postquam ex hac vita migravero ; simul et hanc donationem ab eo qui terram meam tenebit inviolabiliter observari constituo.

Et ut hanc elemosinam predicta ecclesia in futurum intemerate possideat, litteris expressam sigilli mei munimine confirmavi.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IX°.

Original, scellé autrefois : Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, s.-l. I[re].

CCCXC.

DONATION PAR GEOFFROY DE SAINT-VERAIN A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1189).

Geoffroy rapporte qu'il a donné à l'abbaye de Crisenon un muid de grain de rente à prendre sur ses revenus de Bazarne ; Agnès de Seignelay, sa femme, et Hugues, son frère, ont ratifié ce don.

Ego, Gaufridus, dominus Sancti-Verani, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volo quod ego, divine pietatis intuitu, et in remissionem peccatorum meorum, et pro anima patris et matris mee, donavi sanctimonialibus in cenobio de Crisenon Deo servientibus, unum modium bladi, dimidium ordei, et III sextarios sigali, et III sextarios frumenti in redditibus meis de Basernia, singulis annis percipiendum et perpetuo possidendum. Hoc laudaverunt uxor mea Agnes de Siliniaco, et Hugo, frater meus. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem cartam feci notari et sigilli mei impressione roboravi.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IX°, his testibus : Stephano de Petrapertusa; Bernardo, filio Galteri ; Gaufrido Isenbardo ; Guillelmo de Gissi ; Raignardo, filio ejus, et ceteris quampluribus.

Cartulaire de Crisenon, Bibl. impériale.

CCCXCI.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1189).

L'archevêque rapporte qu'Hugues et Guillaume, habitants de Mercy, ont donné à l'abbaye de Dilo, un pré situé à Mercy. Eudes, leur seigneur, approuva ce don, ainsi que les femmes et les enfants des donateurs. Un des fils d'Hugues part pour Jérusalem ; etc.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste per-

venerint, in Domino salutem. Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Ugo et Guillelmus, homines Messiaci, dederunt Deo et ecclesie Deiloci in elemosinam quiquid juris habebant vel habere poterant in prato quod est inter ecclesie prata, situm ante portam respicientem ad aquam que dicitur Crientum, in perpetuum possidendum. Proinde habuerunt homines jamdicti, de karitate ecclesie, quatuor libras et quinque solidos Pruvinensium quos inter se equaliter diviserunt. Laudavit hoc Odo, dominus eorum, miles, a quo tenebant predictum pratum sub annuo censu octo denariorum, salvo tamen jamdicto censu, et Agnes, uxor ejus. Habuitque prefatus miles, de karitate ecclesie, septuaginta quinque solidos. Laudavit hoc Odeardis, uxor Ugonis et S.....s filius ejus. Laudavit hoc uxor Guillermi, Engeburgis et Ugo filius ejus et filie ejus, Hersendis et Giroldis. Preterea quidam filius sepedicti Ugonis, Girardus nomine, in via Jherosolimitana constitutus, habebat in prefato prato dimidium arpentum et dederat illud, si tamen in peregrinatione decederet, cuidam sorori sue Booldi, maritoque ejus Engeberto. Engebertus etiam et uxor ejus dederunt prefate ecclesie dimidium arpentum illud, fide data promittentes, quod etiam si predictus Girardus redierit, facient illud ab ecclesia pacifice perpetuo possideri, tantumque dabunt de suo quod ecclesia penitus erit indempnis. Pro his igitur fideliter tenendis, fidejussores ecclesie posuerunt supradictos homines Ugonem et Guillelmum. Quod si contigerit ambos vel unum eorum obiisse, uxor utriusque vel alterius faciet in pace teneri, dampnumque restituet ecclesie, si quod inde contigerit. Hujus rei testis est Guillelmus, miles Blaniaci, qui fidem super hoc tenendo a prefatis hominibus accepit. Sunt etiam alii : Bartholomeus, miles de Ranatolia ; dominus Petrus de Pontyum ; Johannes et Stephanus, canonici Deiloci.

Actum Briennoni, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IX°. Data per manum magistri Petri.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; F. de l'abbaye de Dilo, L. XV, s.-l. 6e.

CCCXCII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1189).

L'archevêque rapporte qu'Ervé fit don à l'abbaye de Dilo, pour le repos de l'âme de son frère Sevin Morel qui y était enterré, de 2 sous de cens aux Voves, échangés par les chanoines contre 2 sous que devait Sevin, prévôt de Saint-Cydroine.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste

pervenerint, in Domino salutem. Notum sit omnibus quod, pro anima Sevini Morelli qui apud Deilocum sepultus est, dedit fratribus ibi Deo servientibus Erveus, frater ejus, duos solidos census apud Vovas, quos excambiaverunt Deilocenses pro duobus solidis quos Sevinus, prepositus Sancti-Sidronii, debet : XII videlicet super terram et XII super vineam in parrochia Sancti-Sidronii sitas ; tali conditione interposita quod, si census die constituto non solvatur, possunt Deilocenses debitores ante se submonere, et secundum terre consuetudinem legem accipere ; scilicet laudes vel venditiones aut aliam justiciam in eodem censu non habebunt. Quod ut ratum sit, sigilli nostri auctoritate firmavimus.

Actum, anno Verbi incarnati M° C° octogesimo nono. Data Deiloci, per manum magistri Petri, cancellarii.

Original, en forme de chirographe, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Dilo, L. I, s.-l. 3e.

CCCXCIII.

DONATION PAR JEAN D'ARCIS A L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1189).

Le sire d'Arcis, étant sur le point de partir pour Jérusalem, donne aux églises des Escharlis et de Fontaine-Jean tous ses droits sur le moulin du Frêne.

Notum sit universis, presentibus pariter et futuris, quod ego Johannes de Arcies, Jherosolimam petiturus, donavi communiter in perpetuum ecclesie Escarleiensi et ecclesie Fontis-Johannis quicquid habebam in molendino dou Fraine, redditum scilicet, dominium et dignitatem, ita ut monachi predictarum ecclesiarum sibi munerios ad suum placitum mitterent et mutarent ; preterea quicquid deinceps in molendino acquirere poterunt laudo et concedo. Donavi preterea ecclesie Escarleiensi X solidos singulis annis censualiter reddendos. Hoc totum laudavit Helissanz, uxor mea, cum liberis suis. Quod ut ratum et stabile in perpetuum habeatur, sigilli mei impressione confirmavi, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° IX°. Hujus rei testes sunt : dominus Ansericus de Monte-Regali ; Guido de Dampetro ; Gaucherius, dominus Castri-Rainardi, et socii ejus, Daimbertus, Henricus, filius Gilonis.

Actum publice, Harcies, in curia ipsius domini.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye des Escharlis. — Villefranche.

CCCXCIV.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR LES RELIGIEUSES DE JULLY.

(An 1189).

L'évêque rapporte que Girard-le-Bret, seigneur d'Asnières, a donné à l'église Notre-Dame de Jully les pâturages d'Asnières, et ce qui lui appartient dans les pâturages de Ravières, pour l'usage des troupeaux. Le donateur reçut en récompense 10 livres, et sa femme Marguerite, une vache, qui lui fut donnée par Mathilde, comtesse de Tonnerre.

Ego Manasses, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Girardus-le-Bret, dominus de Aneriis, dedit Deo et Beate-Marie Juleii pasturas de Aneriis, et partem suam pasturarum de Raveriis, ad usum omnium animalium et pecorum suorum, laudante Margarita, uxore sua, et Alasia, matre uxoris sue. Habuit enim, de beneficio domus, pro recompensatione corporali, decem libras; et uxor ejus, unam vacam per manum Mathildis, comitisse Tornodorensis. Hujus rei testes sunt : Haimo P. . . . . Johannes, capellanus; Oliverus de Grinum; Jobertus de Maleio, milites.

Datum est hoc per manum Petri, capellani nostri, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IX°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds du prieuré de Jully. — Asnières.

CCCXCV.

DONATION EN FAVEUR DE LA COLLÉGIALE DE MONTRÉAL.

(An 1189).

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, atteste avoir ratifié, de concert avec son fils aîné Eudes, le don fait à l'église Notre-Dame de Montréal, par un chanoine, d'une femme et de ses enfants et de ses biens, à condition d'anniversaire.

Ego Hugo, dux Burgundie et Alboniensis comes, notum volo esse presentibus et futuris quod ego et Odo, filius meus primogenitus, dedimus et concessimus Deo et Beatæ-Mariæ Montis-Regalis elemosinam quam fecit eidem ecclesiæ magister Radulfus, canonicus illius, de dono quod ei fecerat dominus Gerardus de Reon, uxorem videlicet Roberti de Monte-He..... et eorum familiam, id est filios et filias, cum tenemento suo, et decem solidos quos a duobus hominibus

censuales recipiebat. Et propter hoc, anniversarium domini Gerardi, canonici ejusdem ecclesiæ, facient. Testes sunt : magister Hugo, capellanus meus ; Hugo, decanus Sedelocensis ; Ansericus, dominus Montis-Regalis et Rainaldus, ejus clericus.

Actum est, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IX°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de la collégiale de Montréal, L. II, s.-l. 2e.

CCCXCVI.

DONATION FAITE PAR GUI DE NOYERS, A L'ABBAYE DE MOUTIER-SAINT-JEAN.

(An 1189).

Gui, frère de Clarembaud de Noyers, donne au monastère, pour les hommes de Joux, droit de pâturage, tant dans les bois que dans les plaines, à Joux et au Puits-d'Esme, comme en jouissent ses propres hommes. Il y ajoute un manse à Joux, quatre hommes, qui originairement libres se sont, pour racheter certain crime, remis au nombre des serfs de Gui ; un autre homme et sa femme qui, de libres, se sont rendus serfs, et le fils d'un individu libre, qui s'était remis en servage, malgré l'opposition de ce fils. Pour toutes ces libéralités, les moines fondent un autel où, à certains jours, il sera célébré une messe du Saint-Esprit pour le bienfaiteur qui, après sa mort, sera inscrit sur la règle du couvent et participera aux prières de la communauté.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod nobilis vir Guido, frater domini Clarembaudi de Noers, ob remedium animæ suæ et antecessorum suorum, ecclesiæ Beati-Joannis Reomaensis dedit et concessit usuarium in pasturis de Jous, tam in nemoribus quam in planis, universaliter, hominibus eorumdem villæ, scilicet hominibus prædictæ ecclesiæ et justicialibus ; et in Puteo de Huimus similiter usuarium, libere et absolute, sicut sui homines habitantes in eadem villa habere solent. Concessit etiam jamdictæ ecclesiæ mansum unum, quod est intra clausuram prioratus ejusdem villæ. Præterea quatuor homines, Joannem et fratres ejus, qui in eadem villa prædictæ ecclesiæ antea liberi fuerant, et pro suo forefacto in servitutem prædicto Guidoni se redegerant, ecclesiæ prænominatæ Guido ipse de voce concessit, ita sane, si prædicti homines ad ecclesiam redire voluerint, ea conditione ut ipsi homines alterum dominum nisi ecclesiam deinceps nec facere, nec habere possint. Iterum quidam homo, in eadem villa, prænominatæ ecclesiæ antea liber, se cum uxore in servitutem prædicto Guidoni redegit, filio suo non laudante ; horum etiam filium nomine Nazarium, quem sæpedictus Guido, propter parentes, reclamabat, ecclesiæ prælibatæ libere et

absque calumnia concessit. Ob istius autem susceptionem beneficii, Hugo, abbas Reomaensis, et capitulum ejusdem ecclesiæ prædictum Guidonem de illatis injuste ab eo ecclesiæ prædictæ absolverunt, constituentes illi proprium altare, in quo, totius vitæ suæ curriculo, singulis diebus, sibi missam celebrare constituerunt de Spiritu-Sancto, exceptis diebus lunæ, pro fidelibus Dei, diebus sabbati, de Sancta-Maria. Audito autem ejus obitu et comperto, nomen ejus in regula cum nominibus fratrum scribetur, et sicut de professis ipsius ecclesiæ fieri solet, de eodem prosequetur; et ulterius pro ejus anima et antecessorum suorum missa pro fidelibus Dei in perpetuum celebrabitur, et ejusdem et patris sui anniversarium non prætermittetur. Ne autem istud benefice constitutum maligne restringi valeat vel calumniari, ego Hugo, Autissiodorensis episcopus, et ego Clarembaudus, dominus de Noers, et ego Guido, autor hujus beneficii et concessor, istud sigillis nostris corroboravimus, laudante hoc uxore domini Clarembaudi. Hæc omnia facta sunt in præsentia domini Hugonis, Autissiodorensis episcopi et fratris sui Clarembaudi, domini de Noers, qui hoc laudaverunt, tempore domini Hugonis, ejusdem ecclesiæ abbatis.

Hujus rei testes sunt : Durannus Flavigniacensis ; Willelmus ; Milo, tunc prior de Jous ; Godefredus, prior Correngiaci, monachi ; Laurentius ; Leodegarius ; Lambertus, famuli abbatis ; Stephanus de Argenteuil ; Jobertus de Melanni ; Stephanus Li Bornez ; Josbertus de Bar ; Huo, filius ejus ; Guido Fardel, milites.

(Actum) anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo nono.

Reomaus, sive Hist. mon. S. Joannis Reomaensis, a Roverio, p. 224.

CCCXCVII.

DONATION PAR CLAREMBAUD, SEIGNEUR DE NOYERS, A L'ABBAYE DE MOUTIER-SAINT-JEAN.

(An 1189).

Le sire de Noyers déclare donner à l'abbaye plusieurs hommes qu'il avait à Rougemont. En reconnaissance, les moines l'associent à leurs prières, pendant sa vie et après sa mort.

Sciant præsentes et posteri quod nobilis vir Clarembaudus, dominus de Noers, ob remedium animæ suæ et antecessorum suorum, cum laude uxoris suæ, dedit et concessit Deo et ecclesiæ Beati-Joannis Reomaensis homines quos apud Rubeum-montem habebat, scilicet Gauterium Texerannum, et ejus uxorem, Ermingardem, et Beatricem, uxorem Guidonis de Foro, cum ipsorum heredibus. Abbas vero Reomaensis, et totus conventus ejusdem ecclesiæ, pro impenso sibi beneficio, concesserunt ei fratrum societatem in orationibus, et omnibus ejusdem

ecclesiæ beneficiis. Audito autem ejus obitu, de eo, sicut de professo ecclesiæ exequentur, et anniversarium ejus, et patris sui solemniter peragetur. Donationem autem istam laudaverunt domnus Hugo, Autissiodorensis episcopus, et domnus Guido, frater ejus, et sigillis suis confirmaverunt; laudavit etiam mater ipsius Clarembaudi.

Hujus donationis testes sunt : Durannus; Godefredus; Milo, Willelmus, ejusdem ecclesiæ monachi; Stephanus le Bornes; Jobertus de Bar; Huo, filius ejus; Laurentius, Leodegarius, Imbertus, famuli abbatis; Stephanus de Argenteuil; Jobertus de Mollini; Guido Tardel, milites; Theobaudus de Sanci, præpositus de Noers.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo nono, tempore domini Hugonis, abbatis.

Reomaus, sive Hist. monasterii S. Joannis Reomaensis, p. 223.

Dans un procès que l'abbaye de Moutier avait avec l'abbesse de Rougemont, en 1173, les juges étant les évêques d'Autun et de Nevers, à Pont-Didier-sur-Seine, figurent comme témoins : Ascelin, abbé de Reigny; Paganus, chanoine d'Auxerre; Obert de Montréal; Miles de Noyers; Hugues d'Argenteuil, son frère; Jobert d'Ancy; Colomb, prévôt de Tonnerre. — Ibid., p. 215.

CCCXCVIII.

DONATION PAR EUSTACHIE DE PACY A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1189).

Eustachie, dame de Pacy, approuve la donation faite par son mari Guillaume de Brienne, mourant, à l'abbaye de Pontigny, d'une rente de 5 muids d'avoine sur les maréchaussées de Préhy ou, à défaut des maréchaussées, sur les coutumes et les terrages.

Ego Eustachia, domina Pasciaci, notum facio futuris et presentibus quod nobilis vir Guillelmus, maritus meus, de Brena, laborans in extremis, dedit in elemosinam, pro remedio anime sue, ecclesie Pontiniacensi, apud Praid, quinque modios avene in mareschalciis, singulis annis percipiendos, ita quod, si supradicta avena in mareschalciis reperiri nequieverit, fratres Pontiniaci in coustumis et terragiis in villa de Praid quod defuerit donec quinque modios avene in integrum habendos percipiant. Hanc donationem ego Eustachia, domina Pasciaci, laudavi et concessi, et ut in perpetuum ratam habeatur, presentem paginam sigilli mei auctoritate munivi.

Actum, anno gratie M° C° LXXX° IX°.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. XLIII, s.-l. 1re.

CCCXCIX.

DONATION PAR ÉTIENNE DE PIERRE-PERTUIS A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1189).

Le sire de Pierre-Pertuis, étant sur le point de partir pour Jérusalem, fait, pour son salut et celui de son père, des libéralités à l'abbaye de Pontigny. Il lui donne ses coutumes de Bassou en blé et en argent.

Ego Stephanus, filius Stephani de Petrapertusa, notum esse volo omnibus communiter qui hoc scriptum lecturi vel audituri sunt quod, anno ab Incarnatione Domini M° C° octogesimo nono, quando profecturus eram Jerusalem, beneficium quod subter annotatum est contuli monasterio Pontiniacensi. Debebam quidem predicti loci fratribus XL libras de elemosina quam eis proposueram pro anima patris mei. Volens quoque ut, tam pro mea quam pro patris mei eterna salute, in predicta ecclesia nostri apud Deum semper haberetur memoria, dedi Deo, ad commodum fratrum qui ibidem divino servicio seipsos devoverunt, custumas meas de Basso, tam in blado quam in denariis, quas pro Natali Domini reddi solent, ut ipsas jure perpetuo possideret monasterium prefatum. Feci autem hoc donum elemosine mee coram conventu fratrum Pontiniacensium, in eorum capitulo, assistentibus mihi servientibus meis, qui predictarum custumarum racionem noverunt, in feriis Pentecosten, cum consciencia domini Clarembaudi, cognati mei, Ad doni quoque mei ampliorem firmitatem, presentem paginam sigilli mei signavi, et obtestans, sub divino nomine, omnes qui mihi vel consanguinitatis, vel amicicie federe conjuncti sunt, ut hanc elemosinam meam firmam conservent et ratam, in perpetuum, religioso loco cui collata est.

Original, scellé du sceau du sire de Pierre-Pertuis, représentant un haut donjon crénelé et flanqué de tours : Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. V, s.-l. 2e.

CD.

DONATION PAR ETIENNE D'ARGENTEUIL A L'ABBAYE DE REIGNY.

(1189-1222).

Gauthier, évêque d'Autun, rapporte qu'Étienne et Hugues d'Argenteuil, frères, ont fait

remise à l'abbaye de Reigny de la corvée qu'ils exigeaient des faucheurs des prés de Champlive ; lesquels prés l'abbaye possédait, exempts de toute charge, en don et aumône des ancêtres des donateurs.

Ego Galterus, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum volo fieri presentibus et futuris quod Stephanus, laudante Hugone, fratre suo, de Argenteolo, in pace dimisit, et se non amplius exacturum promisit a fratribus de Regniaco, corveiam quam, ipsis negantibus et contradicentibus, exigebat a falcatoribus et insecatoribus pratorum de Chanlive, que prefati fratres ab antiquo libere et absolute, ex dono et elemosina antecessorum illius, possidebant. Hujus rei testes sunt : Wido de Longovado, monachus Clarevallensis ; Helyas, capellanus sacerdotis de Noeriis ; Milo, dominus de Noeriis et filius ejus Clarembaldus, et Willermus de Booleio, et Willermus de Carterrun, et Gaufridus de Jouencei.

Actum est hoc apud Noers, in domo Willermi Grosbraz. Hec omnia laudavit uxor predicti domini Hugonis, Agnes, et Pontius, filius ejus et Gila, filia ejus. Testes sunt : Wido de Longovado, et Petrus, Virziliacensis monachi ; Willermus, capellanus de Argenteolo et Salvagius de Balancei. Hoc ipsum laudaverunt sorores prefatorum Hugonis et Stephani, Margarita et Lucia. Testes : Petrus, prior de Noers, et Salvagius de Balancei ; Henricus de Chastellione, milites.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; F. de l'abbaye de Reigny, liasse XIV, s.-l. 7e.

CDI.

FONDATION DE LA COMMUNE DE SENS PAR PHILIPPE-AUGUSTE.

(An 1189).

Philippe-Auguste établit une commune à Sens, et dans les faubourgs et la paroisse de Mâlay-le-Vicomte. Il rend à l'archevêque et aux églises de Sens leurs hommes qui s'étaient enrôlés dans la commune ; et il règle les droits de ses bourgeois, leurs rapports entre eux et avec les hommes des églises de Sens, et notamment ceux de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif.

En récompense des priviléges qu'il accorde à ses bourgeois, et à cause de la concession qu'il leur fait des droits de garde à Marsangis, à Cornant et à Vaudeurs, et de l'autorisation qu'il donne aux hommes de Saint-Clément et de Grigni (?), de Pont, de Collemiers et de Marsangis pour entrer dans la commune ; et pour le produit des amendes de sa prévôté qu'il leur cède, les citoyens de la commune de Sens lui paieront une rente annuelle de 600 livres parisis et de 120 muids de blé, les trois quarts en froment, et l'autre quart en avoine.

Regie congruit majestati ut quod in ejus presencia statutum est et concessum,

ita faciat observare quod deinceps nullatenus valeat immutari. Noverint ideo universi, presentes pariter et futuri, quod, intuitu pietatis in posterum conservande, Senonensis, salva fidelitate nostra, communiam fieri concessimus quam jurabunt omnes illi qui sunt tam in circuitu, quam in suburbio et in parrochia Malaii-Vicecomitatus, qui de communia erunt et qui venient intra communiam, exceptis illis hominibus et feminis quos et quas reddidimus archiepiscopo et ecclesiis et clericis Senonensibus, scilicet propriis eorum hominibus. Jurabunt itaque homines de communia quod alter alteri recte secundum opinionem suam auxiliabitur, et quod ipsi nullatenus patientur quod aliquis alicui de communia aliquid auferat vel eum talliet, vel quidlibet de rebus ejus capiat. Omnia autem forifacta, exceptis infractione ville et veteri odio, quinque solidis emendabuntur. Si quis vero sacramentum alicui facere debuerit et ante arramitionem sacramenti in negotium suum se iturum dixerit propter illud faciendum, de itinere suo non remanebit, nec ideo incidet, sed postquam redierit, convenienter submonitus, sacramentum faciet. Capitales homines debitum censum dominis suis persolvent; quem si in die constituto non reddiderint, quinque solidis emendabunt. Homines etiam de communia uxores quascunque voluerint, licencia a dominis suis requisita, accipient; et si domini hoc concedere noluerint, et absque concessione domini sui aliquis uxorem alterius potestatis duxerit, si dominus suus eum inde implacitaverit, quinque tantum solidis hoc illi emendabit, et ita quiete et libere in pace communie remanebit, exceptis propriis hominibus et propriis feminis Senonensis archiepiscopi et ecclesiarum et clericorum Senonensium. Et si aliquis aliquam injuriam homini de hac communia fecerit, et clamor inde venerit ad juratos : si ipsum hominem qui injuriam fecerit capere poterunt, de corpore suo vindictam capient, nisi forifactum emendaverit illi cui illatum fuerit, secundum legittimum judicium illorum qui communiam custodierint. Sed sciendum est quod nullus pro aliquo forifacto capietur in atriis, neque in claustris, neque in burgo Sancti-Petri-Vivi ab hominibus de communia. Nullus etiam hominum sive feminarum archiepiscopi, aut ecclesiarum, aut clericorum Senonensium capietur, nisi in presenti forifacto captus fuerit et extra atrium et claustra et burgum Sancti-Petri-Vivi. Et si aliquis qui forifactum fecerit homini de communia, ad aliquod receptaculum perrexerit, et custodes communie ad ipsum receptaculum transmiserint et domino receptaculi vel primatibus ipsius loci querimoniam fecerint ut de illo inimico suo illis rectitudinem faciat, sicut superius dictum est, si satisfacere voluerit, rectitudinem accipient; et si facere noluerit, postea auxiliatores erunt faciendi vindictam de corpore ipsius et de pecunia qui forifactum fecerit, et hominum ipsius receptaculi ubi inimicus eorum fuerit. Item si mercator

Senones ad mercandum venerit et aliquis ei forifecerit infra leugam civitatis, si clamor inde venerit ad juratos et mercator invenerit eum, auxiliatores erunt vindictam faciendi recte, secundum opinionem suam, nisi mercator de hostibus eorum fuerit. Et si ad aliquod receptaculum ille adversarius perrexerit, et si ipse mercator, vel jurati, ad eum miserint et forifactor malifactori satisfecerit secundum legittimum (*sic*) judicium juratorum vel probare, vel ostendere poterit se forifactum illud non fecisse, juratis satis erit. Si vero facere noluerit, postea si intra villam eum ipsi capere poterunt, vindictam de illo facient. Nemo autem preter nos et dapiferum nostrum poterit conducere in villam hominem qui forifactum fecerit homini de communia, nisi pro forifacto emendando venerit secundum legittimum judicium juratorum. Et si archiepiscopus illius civitatis ignoranter adduxerit in villam hominem qui forifactum fecerit homini de communia, postquam sibi ostensum fuerit illum esse de hostibus communie, nullo modo postea eum adducet nisi consilio ipsorum juratorum, et ea vice eum reducere poterit. Si extraneus homo panem et vinum suum in villam illam causa securitatis adduxerit, postea si discordia inter juratos et hominis extranei dominum evenerit, quindecim dies habebit causa vendendi panem et vinum in ipsa villa et deferendi nummos et omnem aliam pecuniam suam, preter panem et vinum, nisi forifactum fecerit vel fuerit cum illis qui fecerint. Nullus homo de communia credet pecuniam suam vel acomodabit hostibus communie quamdiu gerra (*sic*) durabit. Et si aliquis de communia fuerit convictus quod crediderit aliquid hostibus communie, justicia de eo fiet secundum legittimum judicium juratorum; et si homines de communia aliquando contra hostes suos exierint, nullus eorum loquetur cum hostibus suis nisi licentia eorum qui communiam custodierint. Statuti vero ad custodiam communie jurabunt quod nemini propter cognationem vel amorem deferent, et neminem propter inimiciciam ledent, et rectum judicium, secundum estimationem suam, facient. Omnes alii jurabunt quod idem judicium quod predicti statuti super eos fecerint patienter concedent, nisi probare poterint quod de propria pecunia solvere nequeant. Item concedimus et precipimus quod nullatenus aliquis mittat manum in corpus alicujus hominis de communia, quandiu idem homo voluerit et potuerit facere justitiam ac sufferre justitiam, consideratione eorum qui communiam custodierint. Nullus exhonerabit vel vendet vina extranea infra leugam civitatis, nisi hoc fecerit voluntate juratorum ; et tunc propter hoc aliquid non habebit communia. Archiepiscopus tamen, et ecclesie et clerici vina extranea poterunt in civitatem adducere ad potum suum ; vendere autem non poterunt. Si quis moram fecerit per annum et diem in communia Senonensi, in pace et sine juris vetatione, et aliquis postea eum requisierit quod

sit homo suus, non illi de eo respondebunt jurati. Si quis hominem vel feminam de communia implacitaverit, homo vel femina, dum justiciam facere voluerit, consideratione juratorum, non exibit villam Senonensem causa placitandi, nisi submonitione archiepiscopi in quantum debuerit, vel nisi de feodo vel censu qui sit extra leugam civitatis implacitetur. Si quis de communia forifecerit et per juratos emendare noluerit, homines de communia facient exinde justiciam. Si quis ad sonum pro congreganda communia factum non venerit, XII denariis emendabit.

Ob istius autem communie concessionem, et propter redditus nostros qui erant ad preposituram Senonensem, una mense antequam hec instituerentur omnia, et propter tensamentum nostrum de Massangi et de Cornacum, et de Valle-Doirre, et propter homines nostros de Sancto-Clemente et de Grigni, et de Pontibus et de Columberiis, et de Massangi, quos eis concessimus habendos in communia, et propter forifacta nostra ad preposituram Senonensem pertinentia, exceptis multro, raptu, homicidio, proditione, incendio, dabunt nobis cives communie Senonensis annuatim sexcentas libras parisiensis monete, et sexcies viginti modia bladi, ad mensuram Senonensem ; cujus tres partes erunt frumenti et quarta pars erit avene. Ad quod etiam eisdem concessimus quod nec propter aliquod delictum, vel conquestionem aliquam, extra corpus civitatis placitabunt, nisi submonitione archiepiscopi in quantum debuerint. Sed sciendum est quod nullos ex hominibus nostris, qui sint aliunde quam de villis quas supra nominavimus, poterunt, nisi assensu et voluntate nostra, intra communiam suam recipere. Quod si fecerint ignoranter, infra quindecim dies post receptionem licebit eis illos extra communiam ponere sine facienda alia emenda. Que omnia ut perpetue stabilitatis robur obtineant, sigilli nostri auctoritate confirmari precepimus.

Actum Lorriaci, anno Domini M° C° LXXX° IX°, regni anno XI° ; Theobaldo, comite, dapifero ; Guidone, buticulario ; Matheo, camerario ; Radulfo, constabulario.

Bibl. imp. A 29, B 45 v°, C 56, D 81 v°, E 58 v°.
Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 255.

CDII.

CHARTE DU MAIRE ET DES PAIRS DE LA COMMUNE DE SENS.

(An 1189).

Le maire et les pairs de la commune de Sens constatent le règlement du différend qui

existait entre les hommes du roi à Pont-sur-Yonne et le Chapitre de Sens, au sujet du ban du vin.

Maior et pares communie Senonensis, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem et obsequium. Notum fieri volumus presentibus et futuris quod, cum dissensio esset inter homines domini nostri regis Francorum qui sunt apud Pontes-super-Yonam, et capitulum Beati-Stephani Senonensis, pro banno capituli quem homines illi in vendendo vino non observabant, tandem, de mandato domini nostri regis Francorum, ita res diffinita est per servientes regis, scilicet Petrum de Orbet, Fulconem de Tranne, Daimbertum Bucherium, Hatonem, Garnerium Borrel, super quos dominus rex Francorum hoc posuit terminandum :

Quod antequam bannum canonicorum incipiat, octo diebus ante, in ecclesia publice dicetur quod bannum incipere debet, et ex tunc omnes preparabunt se ad observationem banni : ita quod si infra primam septimanam banni remanserit aliquid de vino quod prius ceperat vendi, tota prima septimana bannum poterit vendi absque contradictione ; ita tamen quod non possit in dolio aliquid ab aliquo addi ; et id tantum quod erat residuum in dolio in initio banni, sola prima septimana poterit vendi ; et si aliquis modo suspectus fuerit, per juramentum se excusabit, si canonici hoc voluerint, vel eorum servientes. Si vero post primam septimanam elapsam aliquis inventus fuerit aliquid vini vendens, sive de novo, sive de residuo, canonici liberam facultatem habebunt faciendi de vino et dolio quicquid voluerint, vel servientes eorum, et ille tenebitur emendare.

Et hoc per fidelitatem suam et super juramenta sua ordinaverunt et diffinierunt hii, super quos dominus rex Francorum rem ipsam posuerat terminandam. Et hoc cognitum fuit in presentia domini nostri, Senonensis archiepiscopi. Et ut hoc ratum habeatur, nos litteris annotatum sigillo nostro munivimus, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IX° ; regnante domino Philippo, rege nostro.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds du Chapitre de Sens.

CDIII.

FONDATION DES QUATRE CHANOINES DE L'AUTEL SAINT-PIERRE, DANS LA CATHÉDRALE DE SENS.

(An 1189).

L'archevêque Gui, en fondant les quatre chanoines de l'autel Saint-Pierre, les dota de

rentes en argent sur neuf églises de son diocèse. Le Chapitre cathédral leur accorda aussi de participer aux distributions, comme les chanoines de l'autel Notre-Dame; en reconnaissance de quoi, l'archevêque donna au Chapitre l'église de Bois-le-Roi.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, universis Christi fidelibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Quanto in ecclesia Dei gradum sortiti sumus eminentiorem, tanto studiosius ecclesiastica beneficia ampliare tenemur, et ecclesiasticis servitoribus promovendis nos condecet propensius imminere. Inde est quod, ad servitium Domini solempniter celebrandum in ecclesia Senonensi, ad altare Beatorum apostolorum Petri et Pauli, assensu capituli nostri, quatuor canonicos constituimus; et ut habeant unde possint sustentari in obsequio divino, eisdem concessimus et donavimus, in ecclesia de Misiaco, centum solidos parisienses; in ecclesia de Noisiaco, quatuor libras parisienses; in ecclesia de Truisio, centum solidos parisienses; in ecclesia de Paleio, centum solidos parisienses; in ecclesia de Ebla, centum solidos parisienses; in ecclesia de Brionio, centum solidos parisienses; in ecclesia de Maleio-Regis, xl solidos parisienses; in ecclesia de Bachesio, sex libras pruvinenses; in ecclesia de Beognio, centum solidos pruvinenses. Considerantes autem canonici Senonensis ecclesie institutionem predictorum canonicorum divini servitii labori sustinendo fore necessariam, quoniam in partem sollicitudinis, cum eis erant vocati, de bonis ipsius ecclesie partem aliquam eisdem decreverunt impertiri; statuentes, ad peticionem nostram, de communi capituli assensu, ut ipsi in perpetuum partitiones cum eis perciperent, sicut canonici altaris Beate-Marie in eadem ecclesia deservientes eas percipere dinoscuntur. Nos vero, in earumdem partitionum recompensationem, eidem capitulo donavimus ecclesiam de Bosco-Regis imperpetuum possidendam. Ut ergo hoc apud posteros inconcusse stabilitatis robur optineat, presentem paginam notari fecimus et sigilli nostri patrocinio communiri, anno incarnati Verbi m° c° lxxx° ix°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds du Chapitre de Sens, chanoines de Saint-Pierre.

Le pape Innocent III a confirmé cette fondation par une bulle adressée aux chanoines de Saint-Pierre et Saint-Paul, et datée de Latran, le 3 des ides de mai, l'an onzième de son pontificat. — Les archevêques Pierre de Corbeil (1214) et Guillaume de Brosse (1258), ont également confirmé cette fondation. — Ibidem.

CDIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-REMY DE CETTE VILLE.

(An 1189).

L'archevêque atteste un accord passé entre l'abbaye Saint-Remy et l'église de Saint-Sauveur, au sujet des dîmes du territoire d'Ansaut de Saligny.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum esset controversia inter ecclesiam Sancti-Remigii Senonensis et ecclesiam Sancti-Salvatoris, super decima territorii Anselli de Salegni, tandem, per assensum abbatum Sancti-Remigii et Sancti-Johannis, compromissum est in arbitros : in Willelmum de Malo Nido, in Ansellum de Salegni, in Petrum de Varellis et in Fulconem de Trauna, qui per fidem suam fideliter inquisierunt rei veritatem, et ab hominibus de parte abbatis Sancti-Remigii, et ab hominibus de parte abbatis Sancti-Johannis, qui per juramentum suum veritatem inde dixerunt. Cum autem dies fuisset assignata ab arbitris, Petrus de Varellis non interfuit diei assignate ; reliqui autem secundum quod audierunt et inquisierunt, in hoc denique consenserunt, et per fidem suam dixerunt quod decima illa ad ecclesiam Sancti-Salvatoris et ad presbiterum de Salegni pertinet. In cujus rei memoriam, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri impressione muniri.

Actum anno incarnati Verbi M° C° LXXX° IX°. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Remy de Sens, manse conventuelle. — Saligny.

CDV.

DONATION PAR RENAUD DE GRANCEY AUX TEMPLIERS.

(An 1189, 25 octobre).

Renaud de Grancey donne aux Templiers tout ce qu'il possède à Gessey-le-Franc ou à Bussières, après toutefois que ses enfants auront choisi l'un ou l'autre domaine. Cette donation fut faite au siège d'Acre.

In Dei nomine. Notum sit cunctis, tam futuris quam presentibus, quod ego

dominus Rainaldus de Granse, non coactus, sed propria voluntate, bono animo, pro redemptione anime mee, dono Deo et Beate-Marie, et fratribus milicie Templi, quicquid habeo vel habere debeo in villa de Peisso-lo-Franc, et dono adhuc quicquid habeo in villa de Boisserias, tali tamen pacto, quod infantes mei debent prius accipere illam partem de Peisso-lo-Franc vel partem de Boisserias, quicquid illis melius visum fuerit ex his duabus partibus; reliqua vero pars domus milicie Templi remaneat libera et sine omni contradictione. Factum est hoc in obsidione civitatis Acon, feria tercia ante festum apostolorum Simonis et Jude, jubente Milone de Granse, germano predicti Rainaldi de Granse, qui hoc laudavit jussu predicti Rainaldi, et promisit se semper fideliter observaturum, pro viribus suis, cunctis diebus vite sue. Et ego, Rainaldus predictus, hoc donum concedo per me et per omnem posteritatem meam. Quod si aliquis vel aliqua voluerit predictum donum infringere, rogando precipio universis prelatis sancte Ecclesie quatinus ista deffendatur et custodiatur et habeant sub protectione sancte Ecclesie. Hujus rei sunt testes : Amedeus de Ceus : Guido de Gurge; Guillelmus de Fosse; Petrus Medalia; Petrus, capellanus de Palua; Ugo de Belei, capellanus; frater Gillelmus, capellanus jamdiu de Salis; frater Ardouinus de Monte-Beliardo; frater Gillelmus Richard.

Anno ab Incarnacione Christi M° C° LXXX° nono. Petrus tantumdem, levita, jussus scripsit.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de la commanderie de Pontaubert, L. I.

CDVI.

DONATION PAR CLAREMBAUD DE NOYERS AUX TEMPLIERS.

(Vers l'an 1190.)

Clarembaud rappelle le zèle des Templiers pour le service du Christ, et la nécessité de venir à leur aide. C'est pourquoi il leur donne 60 sous de rente à prendre entre Avallon et la forêt d'Hervaux.

Notum sit universis bone voluntatis hominibus quod nobilis vir, dominus Clerembaldus de Nowers, honestatem et laudatam strenuitatem in Christi servitio domus Templi attendens, ad hec considerans quod in tante liberalitatis expensas ad fratrum usus ibidem Deo et salutifere cruci strenue ac devote famulantium, necnon multorum aliorum nobilium, quos in providentiam suam in magnis necessitatibus assumpsit de suis facultatibus, nulla sufficit ratione, nisi bonorum

virorum auxilio sustentetur, ad salutem anime sue dedit eidem domui annuatim reditus (*sic*) sexaginta solidorum inter Avalun et silvam de Arviail, ita quod de consilio meo, Stephani de Pierrepertus, et domini Joberti de Bar, et domini Ferdel, Guidonis, filii et heredes ejusdem domini Clerembaldi, dictos sexaginta solidos assignabunt domui nominate in hominibus suis Avalun, si possunt, sine ipsorum exheredatione ; et si homines ad hos reditus non sufficiunt, inter Avalun et silvam de Arvial compleatur. Quod si nos tres, vel morte vel alia necessitate impediti, non omnes huic ordinationi potuerimus interesse, quicumque superstes fuerit aut presens, vicem suppleat aliorum. Hujus rei testes sumus, ego Stephanus de Pierrepertus et ego Hugo de Ostun, per quos memoratus dominus Clerembaldus hoc idem donum in suo posuit testamento, unde sicut vidimus et audivimus, ita testamur et sigillorum nostrorum subtus impressione signamus.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de la commanderie de Saint-Marc. — Titres généraux.

CDVII.

CHARTE DE GUILLAUME I, COMTE DE JOIGNY, POUR L'ABBAYE SAINT-JULIEN D'AUXERRE.

(An 1190).

Le comte, étant sur le point de partir pour Jérusalem, ratifie la charte d'accord passée entre Rainard, son père, et l'abbesse de Saint-Julien, au sujet de leurs droits respectifs sur la terre de Migenne. Il avait reçu de nouvelles plaintes de l'abbesse Héloïse sur les violences commises à Migenne par ses gens.

Ego Willelmus, comes Joviniaci, notum esse volo omnibus Dei fidelibus, tam futuris quam præsentibus, quod, cum Jerosolymam essem iturus, charissima amica mea, Elvidis, abbatissa S. Juliani, conquesta est mihi super quibusdam injuriis et exactionibus quas homines et servientes mei in terra sua de Miganna, in boscis ad eam pertinentibus, tempore meo, fecerant contra jus et æquitatem, et compositionem quæ inter bonæ memoriæ Renardum, patrem meum, et Agnetem, quondam abbatissam præfati monasterii S. Juliani, facta fuisse dinoscebatur. Visa itaque et audita carta ipsius compositionis, quæ Hugonis, bonæ memoriæ Senonensis archiepiscopi, et Renardi, patris mei, sigillis erat roborata, quæcumque in ea continebantur rata habui; et ne quid deinceps contra tenorem prædictæ cartæ in villa de Miganna, seu boscis, vel villis ad ipsam pertinentibus fieret et firmiter promisi, et hominibus et servientibus meis districte prohibui, confessus

et protestatus, injuste et illicite factum fuisse, si quid ego et homines mei contra tenorem prædictæ cartæ per negligentiam et necessitatem aliquam feceramus. Quod ne de cætero fiat, aut in consuetudinem trahatur, præsenti pagina, sigilli mei appositione munita, supernominatam cartam confirmo et ratam habeo, sub periculo animarum prohibens ne quis hæredum et hominum meorum contra hanc meæ confirmationis paginam aliquo modo ire præsumat. Adjeci et quod, in bosco de Bulelo, quod situm est in territorio S. Juliani, abbatissa ad omnia necessaria sua absque ulla contradictione usuarium habet : in alia parte ejusdem nemoris, quæ non est in territorio S. Juliani, nihil habet. Aiæ de Bussiaco quæ sunt in territorio S. Juliani, in custodia et justitia mea sunt : sed non licet mihi eas dare vel vendere absque licentia abbatissæ; si autem extirparentur, terra abbatissæ esset.

Actum, anno Incarnationis dominicæ M° C° nonagesimo.

Gallia Christiana, t. XII; Preuves du diocèse d'Auxerre, n° LVII.

CDVIII.

PRÉROGATIVES ET DROITS DE L'ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(Vers l'an 1190).

Le tableau dressé ci-dessous des priviléges et droits de l'évêque d'Auxerre, comme seigneur suzerain sans supérieur dans son diocèse, a été fait du temps de l'évêque Hugues de Noyers. On y voit persister la tradition de la puissance de saint Germain, qu'on représente comme, l'ayant transmise à ses successeurs et comme ayant été duc pour les Romains dans les Gaules.

Episcopus Autissiodorensis in comitatu et diocesi Autissiodorensis est major dominus in spiritualibus et temporalibus ; nam omnes et singuli domini temporales dictorum comitatus et diocesis dominia in eisdem situata, paucis exceptis, tenent a dicto episcopo in feudum vel retrofeudum. Quod volens demonstrare quidam episcopus Autissiodorensis ab Innocentio papa tertio reprehensus cur non servasset in diocesi Autissiodorensis sentenciam interdicti latam auctoritate apostolica in regno Francie, se excusavit legato apostolico super hoc conquerenti, dicens quod rex Francorum in diocesi Autissiodorensis propriam terram dicitur non habere; et hac de causa episcopus Autissiodorensis in sua diocesi vulgariter nuncupatur *chief-sires,* eo quod quasi omnes ejus subditi ab ipso solo tenent sua dominia temporalia in feudum vel retrofeudum. Ipse autem episcopus suam totam temporalitatem a rege aut alio domino non tenet in feudum vel homagium, sed a solo Deo et ecclesia, quia ipsam recepit a beato Germano, duce quondam a

Romanis in Galliis constituto, reliqua parte sui dominii relicta comiti Autissiodorensis quam voluit ab episcopo in feudum teneri.

Tiré d'une copie prise sur le Cartulaire de l'évêché; Archives de l'Yonne. 6 G. L. v.

CDIX.

DONS DE CENS PAR PIERRE, COMTE DE NEVERS, A L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1190).

Le comte, étant sur le point de partir pour la Terre-Sainte, déclare avoir donné, de concert avec sa femme Agnès, à l'abbaye Saint-Marien, tous les droits de cens que cette maison leur devait.

Ego Petrus, Dei gratia Nivernensis comes, et Agnes comitissa, uxor mea, tam futuris quam presentibus notum fieri volumus quod, cum ego comes, ultra mare profecturus essem, dono concessimus in eleemosynam ecclesie et fratribus S. Mariani, totum censum quem nobis tunc debebant; qui et subtus annotatus est. Pro vinea episcopi Æduensis, que est juxta eandem ecclesiam, duodecim denarios et quatuor *bichez* avene; pro pitura que fuit Theobaldi majoris, sex denarios, et quatuor bichez avene; pro vinea Odonis Borni, novem denarios; pro vineis Magnicampi que fuerunt domini Garnerii de Triangulo, tres solidos; pro vinea Odonis Forestarii, tres denarios. Hanc eleemosynam fecimus, presente Mathilde, comitissa Tornodori. Quod ut perpetuo ratum permaneat, presentem paginam inde conscriptam sigillis nostris fecimus communiri.

Actum, anno Incarnationis Domini, millesimo centesimo nonagesimo.

Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, Preuves, t. IV, n° 80, d'après les Archives de Saint-Marien.

CDX.

CHARTE D'AWALON DE SEIGNELAY POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1190).

Le sire de Seignelay confirme, comme suzerain, un don fait aux moines de Saint-Marien par Etienne de Brive son cousin, partant pour Jérusalem, d'un moulin que celui-ci possédait indivis avec cette maison. Et, comme il était sur le point de faire le même voyage, il leur fit don du droit de pâturage dans la terre et les bois depuis Bassou jusqu'au fossé de Beaumont, et depuis le Serain jusqu'à l'Armançon ; il y ajouta le droit de prendre des liens pour lier les gerbes, et du bois pour faire les roues des charrues ; etc.

Ego Awalo de Sellenniaco tam futuris quam presentibus notum fieri volo

quod Stephanus de Briva, cognatus meus, Jherusalem profecturus, ecclesie et fratribus Sancti-Mariani quoddam molendinum, quod apud Basso cum eis partiebatur, in elemosinam quittavit, et alia quedam de proprio tribuit. Quam elemosinam, quia de meo est casamento, ego laudavi eo tenore quo predictus Stephanus sigillo eam proprio predicte ecclesie confirmavit. Preterea, de proprio meo premisse ecclesie, Jherusalem profecturus, elemosinam feci que subter ascribitur. Pasturam animalium suorum concessi et dedi predicte ecclesie et fratribus per nemus et per planum, a Basso usque ad fossatum de Bellomonte, et a Seneim usque Ermencum. Dedi etiam eis vincula ad guarbas ligandas et roortas ad carrucas. Quod si etiam per loca justicie mee animalia eorum in forifacto capi contigerit, solam dampni estimationem restituent, sine ulla alia emendatione. Hanc elemosinam Adelina, uxor mea, laudavit, liberique mei, Daimbertus et Ferricus. Quam donationem vel laudationem, ne predicta ecclesia de hoc in futurum molestiam patiatur, presentem inde paginam conscribi et sigilli mei feci munimine confirmari.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye de Saint-Marien, L. XXVI, s.-l. 1re.

L'évêque d'Auxerre, Hugues attesta en 1196 que Geoffroy de Géry avait ratifié la donation faite par son beau-frère Etienne de Brive à l'abbaye Saint-Marien. — Ibidem.

CDXI.

CHARTE DES FILS DU DUC DE BOURGOGNE POUR LA COLLÉGIALE D'AVALLON.

(An 1190).

Eudes et Alexandre, fils du duc de Bourgogne, confirment l'église de Notre-Dame d'Avallon dans la possession de tout ce qu'elle a reçu en don de leur père Hugues, et d'autres personnes, en ce que cela dépend du fief du duc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Odo, filius ducis Burgundie, et ego Alexander, filius ejusdem ducis, notum facimus presentibus et futuris quod omnia que ecclesia Beate-Marie Avalonensis habet de dono Hugonis, patris nostri, vel de elemosina ejus, et quecunque ab aliis personis acquisivit, que spectant ad casamentum ducis, laudavimus et concessimus predicte ecclesie in perpetuum pacifice possidenda. Ego siquidem Odo, cum Alexander, frater meus sigillum

non haberet, ut hoc inviolabili certitudine fulciatur, pro me et pro fratre meo Alexandro, ex mandato ipsius, presentem kartulam sigillo meo communivi.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds du Chapitre d'Avallon, L. IIe

En 1195, Mathilde, comtesse de Tonnerre, dame de *Grinum* (Grignon), donne au Chapitre 40 sous de rente sur les étaux de Vitteaux, pour fonder son anniversaire. F. du Chapitre d'Avallon, L. XXIX.

CDXII.

DÉCLARATION D'HENRI II, COMTE DE CHAMPAGNE, POUR LES HABITANTS DE CHABLIS.

(An 1190).

Le comte déclare que, lorsqu'il résolut de partir pour Jérusalem, il a reçu des bourgeois de Chablis 300 livres, non à titre de redevance mais pour servir les intérêts du Christ et l'aider dans son voyage. Le Chapitre de Tours a donné son consentement à cette libéralité.

Ego Henricus, Trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et futuris quod, cum Jerosolimam proficisci decrevissem, ab hominibus de Chableya trecentas libras cepi. Non aliquo tamen jure aut consuetudine quam in ipsos haberem, sed ob Christi negocium et auxilium vie et peregrinacionis nostre, memorata pecunia, de assensu et permissione Turonensis capituli, ibidem mihi est collata. Quod ut notum permaneret et ratum haberetur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboravi.

Actum Trecis, anno Verbi incarnati M° C° octogesimo decimo. Data per manum Haici, cancellarii. — Nota Johannis.

Original, scellé du sceau brisé du comte de Troyes; Archives de l'Yonne; Fonds de la Prévôté de Chablis, L. IV. — Chablis.

En 1222, Thibaut, comte de Champagne, ayant reçu des habitants de Chablis une somme de 500 livres, déclara également que c'était sans tirer à conséquence pour l'avenir. En 1239, le comte Thibaut reçut aussi 300 livres des habitants de Chablis au moment de son départ pour Jérusalem. Il reconnut que c'était pour la même destination que l'avaient fait leurs pères en 1190. — Ibidem.

CDXIII.

DONATION PAR EMENIART D'ORDON AUX CHANOINES DE CUDOT.

(An 1190).

L'archevêque Gui rapporte que dame Eméniart d'Ordon ayant fait don aux chanoines de Cudot de tout ce qu'elle possédait à Neuilly, il les a investis de ces possessions, du consentement de Landry, fils de ladite dame, et de sa femme et de ses sept enfants. Le comte Etienne approuva cette libéralité comme seigneur féodal. Enfin Landry céda aux chanoines tout ce qu'il réclamait sur la dîme d'Englut et le terrage de Cudot.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod constituta in presentia nostra, Emeniart de Ordone concessit et donavit in perpetuam elemosinam, ecclesie et canonicis de Cudoto, quicquid habebat apud Nuulli; et cum donum illud in manu nostra ad opus ecclesie et canonicorum benigne resignasset, nos inde eosdem investivimus, Landrico, milite, predicte Emeniart filio, et Luca, uxore ejus, ibidem assistentibus et idipsum laudantibus, cum liberis suis, videlicet Huberto, Agalone, Simone, Aganone, Willelmo, Helisabet, Emeniart.

Eamdem elemosinam laudavit comes Stephanus, de cujus feodo erat donum illud, sicut ipse litteris suis nobis significavit. Preterea prefatus Landricus in perpetuum quittavit memorate ecclesie et canonicis, quicquid juris clamabat in decima de Englut et in terragio de Cudoto quod pie recordationis Petrus, dominus Curtiniaci eisdem contulerat in elemosinam. Hujus autem quitationis et predicte laudationis intuitu, canonici, de bonis ecclesie, xx libras Pruviniensium eidem donaverunt.

In cujus rei memoriam, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° XC°.

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens ; Fonds de l'abbaye Saint-Jean, prieuré de Cudot.

CDXIV.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1190).

L'archevêque atteste plusieurs donations faites à l'abbaye de Dilo. Noble dame Rochuis

de Champlost lui légua en mourant 4 setiers et une mine de grain sur les moulins de Cochepie, à Villeneuve-sur-Yonne : ce qui fut ratifié par ses enfants après des vexations. — Thibaut et Milon, fils de feu Thibaut Gariel, ont abandonné leurs prétentions sur le moulin de Sart.

Ego Guido, Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod Rochuis, nobilis mulier, de Chanloto, in extrema egritudine constituta, in perpetuam dedit elemosinam ecclesiæ Deilocensi quatuor sextarios et minam annone, annuatim percipiendos apud Villam-novam-super-Yonam, in molendino quod vocatur Cochepie, medietatem frumenti et medietatem tremesii ; quos de nostro feodo habebat. Hujus elemosine donationem, post predicte ecclesie vexationes, in presentia nostra laudaverunt Stephanus, miles, et Icterius, filii ejusdem Rochuis ; Sarra etiam, uxor et Bovo, filius prefati Stephani, eandem donationem laudaverunt. Intuitu vero istarum laudationum, habuerunt de bonis memorate ecclesie predicti Stephanus et Icterius fratres ,LXX solidos Pruvinienses; Sarra, uxor ejusdem Stephani ,vaccam cum vitulo. Quod ut ratum sit, sigilli nostri munimine roboravimus.

Actum Senonis, anno Verbi incarnati M° C° nonagesimo.

Item, notum fieri volumus quod Theobaldus et Milo, filii defuncti Theobaldi Gariel, contendebant adversus ecclesiam Deilocensem super molendino de Sart, quod de suo feodo esse asserebant. Tandem vero . . . . . in presentia nostra sopita fuit in hunc modum : quod feodum et quicquid juris exigebant in predicto molendino, eidem ecclesie in perpetuum quitaverunt, fide interposita, promittentes quod nullam inde in posterum, nec etiam quando milites essent, suscitarent questionem. Hanc quitationem laudavit Oda, mater eorum que cum ipsis concessit quod, si quicquam contra hoc aliquando in dampnum ecclesie attenptarent, nos de ipsis et terris eorum justiciam faceremus. Hoc etiam laudavit Rancia, soror predictorum Theobaldi et Milonis, et Henricus, maritus ejus. Intuitu vero quitationis prescripte et laudationum premissarum, dedit ecclesia Deilocensis prenominatis Theobaldo et Miloni et Ode, matri eorum, novem libras Pruvinenses, et predicte Rancie XL solidos. Quod ut firmum permaneat, sigilli nostri múnimine roboravimus.

Actum Trecis, anno Verbi incarnati M° C° . . . . Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; F. de Dilo, Liasse XXIV.

CDXV.

DONATION PAR PIERRE DE BELLECHAUME, PRÊTRE, A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1190).

L'archevêque de Sens atteste que Pierre de Bellechaume, prêtre, et Gautier, son frère, ont donné à l'abbaye de Dilo tout ce qu'ils possédaient dans la dîme de Bligny.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum sit tam presentibus quam futuris quod Petrus de Bellacalma, sacerdos, et Galterus, frater ejus, filii defuncti Garneri, in nostra presentia constituti, dederunt in elemosinam Deo et ecclesie Deiloci quicquid habebant in decima Blaniaci, videlicet duos sextarios bladi, annuatim percipiendos et in perpetuum possidendos. Ipse quoque jamdictus Petrus ,sub verbo sacerdotis, creentavit sepefatam elemosinam jure . . . . . ecclesie. Idipsum fiduciavit frater ejus Galterus se facturum. Laudavit hoc soror ejus Helisabeth et maritus ejus Petrus ; hoc idem laudavit Johannes, cantor de Briennone, cognatus ejus. Habuerunt autem predicti fratres, causa predicte elemosine, de caritate ecclesie, quatuor libras. Quod ne possit oblivione deleri, sigilli nostri impressione munivimus.

Actum publice Senonis, anno Verbi incarnati M° C° LXXXX°. Data per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Dilo, liasse VI, s.-l. Ire.

CDXVI.

CHARTE DE LA COMTESSE DE JOIGNY ET DE SON FILS POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1190).

Alix, comtesse de Joigny, et Guillaume, son fils, attestent qu'Aganon des Sièges, étant sur le point de passer la mer, a donné à l'abbaye des Escharlis un pré et une vigne, et une partie de la dîme de Villefranche ; etc. Les moines en reconnaissance lui donnèrent 50 livres de Provins.

Aalez, comitissa Joviniani et W., comes, filius ejus, universis, presentibus pariter et futuris, in perpetuum. Noverit universitas vestra qoud Agano de Esche-

giis, cum transmarinas partes esset aditurus, laudante Tecia, conjuge sua, et fratribus suis Jacobo et Hoduino, donavit ecclesie Escarleiensi, in perpetuam elemosinam, pratum unum et quandam vineam, et post mortem suam totam partem suam decime Ville-Franche, et similiter post mortem suam et post mortem conjugis sue totam partem suam domorum que fuerant Avinni Divitis, tam proprietatem scilicet quam vadimonium ; et concessit quod, si se ad aliquam religionem conferret, vel in partibus transmarinis remaneret, extunc donacio ista stabilis fieret. Quod totum nos laudavimus et domos ipsas, cum in possessionem jam dicte ecclesie venerint, per omnia liberas fore concessimus, sicut libere sunt domus Deiloci que sunt Joviniaci. Hoc quoque abbas et fratres de Escarleiis commodaverunt predicto Aganoni L libras Pruviniacensis monete, et Tecia, conjux sua, sub fidei sue interpositione spopondit eas reddere : infra octavas proxime festivitatis Omnium-Sanctorum dimidiam partem et sequenti anno reliquam partem, infra eundem terminum. Quod si ipsa obiret, vel ab hac pactione deficeret, H. Exulis super hoc se fideliter responsurum fore, sub fidei sue interpositione spopondit et Agano et Hoduinus concesserunt ei quod terram suam in manu sua haberet, donec predictum debitum totum jamdicte ecclesie redderet.

Quod totum ut firmiter teneatur et ratum habeatur, sigillorum nostrorum impressione roboravimus, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC°.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; F. des Escharlis, L. I, s.-l. 3e.

Cette donation fut approuvée, la même année, par Gui, archevêque de Sens, qui désigna précisement dans sa charte que la vigne donnée était située sur le territoire de Joigny, et la maison dans cette ville. — Ibidem.

CDXVII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1190).

L'archevêque atteste la sentence arbitrale prononcée par six personnes, dans une contestation existant entre l'abbaye des Escharlis et Augallon, seigneur de Seignelay et ses hommes de Cudot, au sujet de droits d'usage dans la forêt de Guillens.

Les arbitres déterminent la partie de la forêt qui appartiendra aux moines, et celle qui sera commune entre eux et Augallon et ses hommes. Les moines jouiront aussi de la partie de forêt donnée par Joduin, vicomte de Joigny, sauf les droits des réclamants; etc.

G., Dei gratia Senonensis archiepiscopus, fidelibus universis, presentibus pariter et futuris, imperpetuum. Universitati vestrenotum facimus fuisse aliquando contentiones inter monachos Escharleienses, et Augalonem, Seleneii dominum,

hominesque ipsius de Cudot, qui in quadam monachorum possessione que dicitur Guillens, usuarii jure pascua volebant habere et monachi contradicebant. Idem quoque Augalo infestabat monachos super quadam elemosina quam fecerat eis de nemore suo Joduinus, vicecomes Joviniaci, quia videlicet homines sui de Cudot in eo usuarium habebant. Cumque super hujusmodi querelis aliquandiu durasset illa inter eos contentio, tandem compromiserunt ex utraque parte, in viros juris peritos et amatores equitatis, L. scilicet de Curteferaudi, L. de Quercu-Arnulfi, L. de Septem-Pilis, Andricum de Milli, Augalonem de Boi, Stephanum de Cudot, qui predictam contentionem hoc modo pacificaverunt :

Dixerunt quod monachi partem quandam predicte possessionis versus Cudot, metis designatam, usque ad mardellam que dicitur a Gevre, intra clausuras suas concluderent, et quicquid remaneret intra clausuras illas monachorum et haias sive clausuras de Cudot, sive de territorio essent monachorum, sive de territorio predicti Augalonis, hominumque suorum, totum deinceps incultum remaneret, absque aliqua clausura, et pascue vacaret, et pascua illa tam monachis quam hominibus de Cudot communis foret, preter campum unum predictis haiis contiguum, qui tamen et ipse quotiens coleretur, post collectionem frugum similiter utriusque partis animalibus ad pascendum communis haberetur. Totum vero reliquum predicte possessionis que dicitur Guillens, tam intra clausuras suas quam extra, in quieta pace monachis remaneret ab omnimodo usuario predicti Augalonis, hominumque suorum, liberum et absolutum.

De elemosina quoque quam fecerat predictus vicecomes Joviniaci, de nemore suo, dictum est quod et ipsa in pace monachis remaneret, salvo tamen usuario domini Augalonis et hominum suorum. Quod si monachi partem illam dati sibi nemoris in culturam verterent, post collectionem frugum, utriusque partis animalibus ad pascendum communis haberetur. Hanc itaque pacis compositionem pars utraque ratam habuit et firmiter tenere promisit, concordi assensu statuentes quod, si deinceps aliqua controversia oriretur, prenominatis pacis hujus auctoribus absque ulla contradictione terminanda committeretur. Hoc totum laudavit A., uxor jamdicti Augalonis, cum liberis suis Demberto et Frederico ; universum quoque Escarleiense capitulum huic compositioni prebuit assensum.

Quod totum, ut perpetuo ratum habeatur, sigilli nostri auctoritate roboravimus, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC°.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye des Escharlis. — Villefranche.

CDXVIII.

CHARTE DE GAUTIER, ÉVÊQUE D'AUTUN, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE FONTENAY.

(An 1190).

L'évêque rapporte que Wiard, vicomte de Tonnerre, a fait don à l'abbaye de 8 setiers de grain, moitié froment et avoine, et de 10 sous que les moines devaient sur la grange d'Estormer, sur le finage de Neuville-Mont; en récompense de quoi le vicomte reçut 55 livres. Estibiera, épouse de Wiard a ratifié ce don et a reçu une vache en présent.

Ego Gautherius, Dei gratia Eduorum episcopus, notum facio tam futuris quam presentibus quod Wiardus, vicecomes Tornodori, dedit et concessit Deo et ecclesiæ Fonteneti, in eleemosinam, octo sextaria bladi, medietatem frumenti et medietatem avenæ et decem solidos quos fratres de Fonteneto ei annuatim debebant in grangia quæ Estormer dicitur de territorio Novillæ-Montis; unde, de beneficio ejusdem ecclesiæ, quinquaginta quinque libras habuit; ea videlicet conditione quod, si quisquam inde jam dictis fratribus calumniam vel querelam aliquam movere temptaverit, ipse eis per omnia legitimam garantiam portabit. Hujus rei testes sunt : Willermus, prior de Fonteneto; frater Philippus; frater Bernardus de Grimone; frater Umbertus, cellerarius; Odo, archipresbyter Tullionis; Tecelinus, archipresbiter Frolesii; Odo, dominus de Junay; Rainaudus, frater ejus; Andreas de Cortenge; Walterius Novillæ. Hoc totum laudavit Estibiera, uxor ejusdem Wiardi, propter quod vaccam habuit, filiique et filiæ eorum, videlicet Rainaudus, Johannes, Willelmus, Gertrudis et Regina.

Hujus laudationis testes sunt tres monachi de Fonteneto, videlicet Andreas, Umbertus, Hugo; Walterius de Novilla et uxor ejus. Ut autem hoc ratum et inviolabile perseveret, presentem cartam, prece ejusdem Wiardi, sigilli nostri appensione munire curavimus.

Actum, anno Incarnationis Domini M° C° XC°. — Restat sigillum.

Cartulaire de l'abbaye de Fontenay, H 6; Archives de la Côte-d'Or.

CDXIX.

CHARTE DE MANASSÈS, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1190).

L'évêque rapporte que Robert-le-Petit, de Ricey, engagea à l'abbaye de Molême, pour

10 livres de Provins, tout ce qu'il possédait à Gigny, et 3 setiers de blé sur la dîme de Vertaut.

Ego Manasserius, Dei gracia Lingonensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Robertus Parvus, miles de Riceio, laudantibus Thoma, milite, et Milone fratribus ejus, obligavit ecclesie Molismensi, sub pignore decem librarum Pruvinensium, quicquid habebat apud Genneium in cunctis commodis, sine ulla retentione, sicut mete Roberti, militis, jam defuncti, de Aiseio, determinant, dans eidem ecclesie, in elemosinam, fructus exinde proventuros. Itemque tria bladi sextaria in decima de Vertolio, dicte ecclesie similiter obligavit, sub dicto pignore. Quod ut magis ratum habeatur, sigilli mei impressione confirmo. Testes inde existunt : Wiardus, Lingonensis archidiaconus ; magister Petrus, capellanus, et multi alii.

Actum est hoc, anno Domini M° C° nonagesimo.

Cartulaire de Molême ; Ms. du XIIIe siècle ; t. II, f° XLIV, r° ; Arch. de la Côte-d'Or.

CDXX.

TESTAMENT D'HAGANON, SEIGNEUR D'HERVY.

(Vers 1190).

Haganon choisit l'abbaye de Pontigny pour le lieu de sa sépulture, et fait son testament dans lequel il donne à ce monastère divers biens et des sommes d'argent ; puis il répartit le reste de son bien, de son mobilier et de l'argent qu'il possède entre un grand nombre de maisons religieuses, de léproseries, et d'églises paroissiales.

Noverint universi, presentes litteras inspecturi, quod dominus Hagano de Herviaco fecit testamentum suum in hunc modum : precepit siquidem medietatem omnium mobilium suorum, pro anima sua, si discesserit, in elemosinam erogari domui Pontiniaci, in qua sibi elegit sepulturam ; palefridum suum pro decem libris Pruviniensium delegavit ; preterea dedit conventui centum solidos in procurationem ipsius ; portario ejusdem domus centum solidos pro faciendis triccnariis ; eidem viginti solidos pro emendo pane ad distribuendum pauperibus ; item viginti solidos infirmario monachorum pro pitanciis infirmorum ; predictis quoque monachis pro anniversario suo dedit Robertum et Benedictum de Chambelene et Guillermum de Denimonia, et heredes eorum, et plenam justitiam in ipsos, qui singulis annis, in anniversario predicti Haganonis, debent reddere Pontiniacensibus triginta solidos Pruviniensium, unusquisque eorum decem ; eisdem etiam dedit, ad faciendum anniversarium, vineam quæ Merceria dicitur,

totam, que sita est apud Denemone; decano S. Florentini dedit sexaginta solidos; domino Canono de Hervi culcitram sericam viridem, et coopertorium de genotes, et duo lintea cum uno auriculari et viginti solidis; capellano suo M., viginti solidos; et Odino, clerico, decem solidos; et leprosis de Hervi viginti solidos; S. Stephano Trecensi viginti solidos; S. Petro Trecensi viginti solidos; sanctimonalibus S. Marie Trecensis et de Fusse, singulis viginti solidos; domui-Dei que est Comitis, viginti solidos; ceteris domibus-Dei que sunt Trecis, unicuique, quinque solidos; fratri Huberto Trecensi, decem solidos; et viginti presbyteris viginti solidos; domine Mahot viginti solidos; omnibus neptibus suis que sunt sanctemoniales, unicuique decem solidos; duobus suis nepotibus de Cella et de Moloimes, unicuique decem solidos; Parrenot de la Celle, quinque solidos; viginti domibus leprosorum que sunt inter Trecas et Pontiniacum viginti solidos; presbytero Summæ-Vallis, cappam suam pluvialem; Miloni de Hervi, filiolo suo, viginti solidos; decano Autissiodorensi S. Stephani, viginti solidos; S. Germano et S. Stephano, unicuique quadraginta solidos; quadraginta ecclesiis de castellania Herviaci et S. Florentini, que magis vicine sunt, unicuique decem solidos; ecclesie de Herviaco, singulis annis, pro anniversario suo, quinque solidos; item leprosis de Hervi decem solidos annuatim persolvendos in redditibus furni; ecclesie de Summavalle sextarium avene quod Clarinus debet pro anniversario suo; domui de Chancicur tria quarteria prati que sunt contigua pratis predicte domus; ecclesie Denemone, quartam partem modii vini, pro anniversario suo; ecclesie S. Stephani Trecensis, quadraginta solidos pro anniversario suo; Domui-Dei Trecensis, que est Comitis, decem solidos, pro anniversario suo, quos Benedictus debet; ecclesie S. Petri de Ausum arpentum prati quod sedet in noa de Agaret, et arpentum nemoris, si illud explanare voluerint, pro anniversario suo; ecclesie de Liberis-Vallibus, sextarium avene et viginti-septem denarios in consuetudinibus de Chaineio, pro anniversario suo. Hoc testamentum quod in carta presenti continetur, ego Hagano, teneri precipio et sigilli nostri auctoritate confirmo : preterea, rogo abbatem Pontiniaci et abbatem S. Michaelis et decanum S. Florentini, ut ipsi presentem cartam sigillis suis corroborent, et hoc testamentum meum, sicut a me dispositum est, fideliter exsequantur.

Original, scellé autrefois de trois sceaux ; écriture de l'an 1190 environ ; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Pontigny, L. v, s.-l. 2e.

CDXXI.

DONATION PAR HENRI, COMTE DE TROYES, A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1190).

Le comte, étant à Vézelay sur le point de partir pour la Terre-Sainte, donne aux moines de Pontigny l'exemption des droits d'entrée et d'autres taxes pour 200 muids de vin de leur récolte qu'ils amèneront vendre annuellement à Troyes.

Ego Henricus, Trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et futuris quod, pro salute anime mee et antecessorum meorum, dedi Deo et ecclesie Pontiniacensi hanc libertatem in perpetuum, videlicet ut, singulis annis de vino suo pro sua voluntate adducere possint Trecas et vendere ducentos modios, sine intragio et omni cujuscumque consuetudinis exactione. Et ut donum hujus prefate elemosine mee ratum habeatur, sigilli mei impressione roboravi.

Actum aput Verzelayum, cum essem in itinere Jerosolimitano, anno Verbi incarnati M° C° octogesimo decimo. Datum per manum Haicii, cancellarii.—Nota Johannis.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Pontigny, L. IV, s.-l. 4[e].

Par une charte de la même année 1190, Marie, comtesse de Troyes, déclare que son fils le comte Henri, partant pour Jérusalem, a donné à l'abbaye de Pontigny, pour le repos de son âme et de celle de son père, 10 livres de revenu sur les foires de Troyes ; les gardes des foires paieront cette rente en deux parties : cent sous aux foires de Saint-Jean et cent sous à celles de Saint-Remy. En reconnaissance, le monastère a promis de célébrer à perpétuité une messe du Saint-Esprit pendant la vie du comte, et une messe des morts après son décès.—Ibid.

CDXXII.

CHARTE DE L'ÉVÊQUE D'AUTUN POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1190).

L'évêque atteste les libéralités faites par Arlerius de Quarré à l'abbaye de Reigny, savoir : d'une partie de la forêt de Chasan, et de tout droit de pâturage dans sa terre située à Quarré. — Ratifié par Hugues, seigneur de Chastellux.

Ego G., Dei gratia Eduensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris

quod Arlerius, miles de Carreia, dedit et concessit in elemosina Deo et Beatæ-Mariæ et fratribus de Regniaco partem suam nemoris de Chasan, sicut rivus dividit a capite prati usque ad Cosam, et usque ad nemus fratrum Regniacensium et nemus Pontii militis de Petra-Pertusa. Item dedit et concessit idem Arlerius prenominatis fratribus omne genus pasturarum jure perpetuo possidendum in tota terra sua, que est in finagio de Carreia, in nemoribus et in terris planis, tam porcis quam ceteris animalibus. Verumtamen si fratres Regnaci aliquid commiserint in terra determinata, vel animalia eorum in forefacto capta fuerint, restaurato capitali, iidem fratres ab omni alia exactione liberi et absoluti remanebunt.

Laudavit hoc Aalaiz, uxor ejusdem Arlerii, et Hugo, dominus Castrilucii, a quo hoc totum idem Arlerius in casamento tenebat. Hujus rei testes sunt : Bernardus de Stabulis, archipresbyter et Gerardus de Carreia, presbyter. Ut autem istud ratum et firmum permaneat, et a fratribus Regniaci libere in perpetuum possideatur, sigilli mei munimine volui roborari.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M^o C^o XC^o.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny L. II, s.-l. 3e.

CDXXIII.

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE POUR LE CHAPITRE DE SENS.

(An 1190).

Le roi reconnaît que toute la justice de Pont-sur-Yonne appartient au Chapitre de Sens, qui a droit d'y recueillir les successions des étrangers et d'y percevoir le minage sur les grains.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod contentio erat inter nos et canonicos Senonensis ecclesie super justicia et remansionibus advenarum in villa de Pontibus-super-Yonam, et de minagio, hoc modo, sacramento prestito a servientibus nostris, terminata fuit. Didicimus a servientibus nostris quorum juramentum ad cognicionem rei recepimus, quod tota justicia canonicorum est in villa de Pontibus, et remansiones advenarum in villa, et minagium eorumdem canonicorum super omnes homines ville. Nos vero jura ecclesiarum illibata conservare volentes, rei veritatem, prout diximus, cognoscentes, eam ratam et stabilem esse volumus. Quod ut perpetuam et inconcussam sorciatur firmitatem, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, et nominis nostri caractere inferius annotato, communiri precepimus.

Actum apud Virziliacum, anno ab Incarnatione Domini M° C° nonagesimo, regni vero nostri duodecimo; astantibus [in palatio quorum nomina apposita sunt et signa]: signum comitis Theobaldi, dapiferi nostri; signum Guidonis, buticularii; signum Mathei, camerarii; signum Radulfi, constabularii. Data, vacante cancellaria.

Dans un *vidimus* de saint Louis, D 142 v°, E, 112 v°. — Cité dans Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 322.

CDXXIV.

CESSION DE LA GRANGE DE NOSLON A TITRE DE FIEF.

(An 1190).

Salo, doyen du Chapitre de Sens, atteste que Pierre, abbé de Saint-Jean de cette ville, a donné à Garnier du Pré, citoyen de Sens et à ses héritiers, la grange de Noslon, à titre de fief. Garnier fit don au couvent de 100 livres parisis en reconnaissance de cette cession.

Salo, Senonensis ecclesiæ humilis [decanus] et universum ejusdem ecclesiæ capitulum, omnibus tam futuris quam præsentibus ad quos litteræ præsentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod dilectus vir Petrus, abbas Sancti-Johannis, de assensu etiam capituli sui, donavit in casamentum et hominium Garnerio de Prato, civi Senonensi et heredibus suis, granchiam de Noolon, perpetuo possidendam cum omnibus appendiciis suis, cum pratis etiam et tota terra arabili quam ecclesia Sancti-Johannis habebat a domo leprosorum Senonensium usque ad villam quæ dicitur Quisy.

Garnerius, vero, in recompensationem hujus donationis, donavit præfato abbati et capitulo suo centum libras Parisienses, ad redditus emendos ecclesiæ suæ. Cum autem opus fuerit præfatus Garnerius et hæredes sui, abbati sive capitulo unius equi quadraginta solidis servicium exhibebunt; quem, dum tenuerint eis servicium facere non tenebuntur. Si vero granchia sive terra illa, aut prata, censum aliquem debent, abbas et capitulum suum illud persolvent. Ut hoc autem maneat ratum et inconvulsum presenti scripto fecimus annotari et sigilli nostri impressione muniri.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° XC°. Data per manum Gaufridi præcentoris et cancellarii nostri.

Copie du XIII[e] siècle, tirée du Cart. de l'Archevêché de Sens contenant 519 folios; Fonds de l'abbaye de Saint-Jean de Sens.

L'archevêque de Sens a également approuvé l'acte ci-dessus en 1190. — Cartul. de l'Archevêché, t. II, f° XXVII, r°; Bibl. impér.

En 1201 (1202) janvier, Guillaume, abbé de Saint-Jean, rapporte qu'après une possession assez longue de la terre de Noslon par Garnier du Pré, il lui en a contesté la jouissance. Cependant, par l'intervention du roi et en sa présence, il fit un accord avec ledit du Pré par suite duquel il lui céda à titre de fief et à charge d'hommage ladite grange de Noslon. — Cartul., ibid., f° XXVIII, v°.

CDXXV.

CHARTE DE LA REINE ADÈLE POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1190-91, janvier).

La reine fait don au monastère de Saint-Marien et aux religieuses de Valprofonde, pour le repos de son âme et de celle du feu roi, son époux, d'un *gort* qu'elle possède à Villeneuve sur le bord de l'Yonne, au-dessus du pont.

Adela, Dei gratia Francorum regina, omnibus in perpetuum. Noverint universi, tam presentes quam futuri, quod ecclesie Sancti-Mariani Autissiodorensis et sororibus Vallis-Profunde, ob remedium anime domini nostri pie recordationis Ludovici, Francorum regis, et nostre, de bonitate et clementia karissimi filii nostri Philippi, illustris Francorum regis, uberius confidentes, dedimus et concessimus gurgitem unum quem apud Villam-Novam, in fluvio Icaune supra pontem, habebamus, eisdem libere et quiete in perpetuum habendum et possidendum. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat munimentum, sigilli nostri auctoritate fecimus roborari.

Actum Villenove, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo; mense januario (1).

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, s.-l. 1re.

CDXXVI.

CONFIRMATION DU DON DE LA DIME DE JOUX A L'ABBAYE DE MOUTIER-SAINT-JEAN.

(An 1191).

Pierre, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, atteste que Mathias, fils du maire de Chablis,

(1) Le roi Philippe-Auguste ratifia cette donation de sa mère, par une charte datée de Sens, au mois de décembre 1197. — Ibid.

étant à Oudun, grange des moines de Reigny, a renoncé aux 2/3 des dîmes de Joux qu'il contestait aux moines de Moutier-Saint-Jean.

Ego Petrus, Dei gratia S. Benigni Divionensis abbas, domini Lingonensis episcopi vicarius, notum facio universis quod Matthias, filius maioris de Chableia, calumniabatur duas partes in decima de Jous; tandem vero recognovit quod injuste vexabat ecclesiam S. Joannis Reomansis super eadem decima, totamque calumniam guerpivit; et si quid in ipsa decima juste, vel injuste habebat, vel habere debebat, totum ex integro prædictæ ecclesiæ, pro remedio animæ suæ et antecessorum suorum, libere in eleemosynam tradidit et concessit. Fecit autem hoc apud Odunum, grangiam de Rigneio, coram his testibus: Testes Hugo, abbas S. Joannis Reomaensis; Willelmus de Quinceio; Hugo de Molendinis; Simon de Vezeliaco; Milo, prior de Jous; de laicis : Martinus pelliparius, Martinus carnifex; Joannes de Puteo; Iterius, præpositus de Malleio; Rainaldus Bucheraus, vitricus ejus; Humbaudus, miles; Laurentius et Leodegarius, famuli abbatis.

Ut vero hoc firmius staret et quietius, fecit istud idem Matthias cum laude matris suæ Bonæ, et nepotum suorum Joannis et Odonis qui apud Chableiam laudaverunt, ubi coram eis eleemosyna ipsa recognita fuit et recitata.

Testes de laude ipsorum : Guarinus, cantor; Willelmus Brito; magister Menardus; Albertus Pannellus; Bertrandus de Ponte; Stephanus Godarz; Huelierius, capellanus; Armannus, canonicus; Rodulfus, presbyter; Hugo de Nugle, miles; Ervinus et Galterius, præpositi Ervi; Martinus Buchars.

Nobis etiam, apud Castellionem quædam tractantibus, accessit prædictus Matthias, et eleemosynam præscriptam se ita fecisse, multis audientibus, coram nobis recognovit, eamque in manu nostra posuit; et ut de illa ecclesiam Beati-Joannis investiremus, et chartam faceremus postulavit. Nos igitur, per manum Willelmi de Quinceio, ecclesiam Beati-Joannis de ipsa eleemosyna investivimus, et ut eam in perpetuum libere et quiete possideat, præsentis chartæ auctoritate confirmamus. Si quis ergo contra eam ire tentaverit, nisi resipuerit et emendaverit, anathema sit.

Actum est hoc apud Castellionem, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo primo.

Reomaus, seu Hist. Mon. S. Joannis Reomaensis, a P. Roverio, p. 226.

CDXXVII.

CHARTE DE GAUTIER, ÉVÊQUE D'AUTUN, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1191).

L'évêque constate la donation faite aux moines de Reigny par Ponce de Pierrepertuis, chevalier, lorsqu'il se fit moine en cette maison, de tous ses droits dans la forêt de Montjuin à Tréclin.

Ego Gauterius, Dei gratia Eduensis episcopus, notum fieri volo presentibus et futuris quod, quando Pontius, miles, de Petra-Pertusa, reddidit se Deo et Beate-Marie et fratribus de Regniaco, dedit in elemosinam domui Regniaci ejusdemque loci fratribus quicquid juris habebat in toto grosso nemore de Monte-Juin, libere et absque ulla retentione perpetuo possidendum ; quod dividitur a nemore de Carree, sicut rivus ostendit de Malecuide, usque ad illud nemus quod Anselmus jamdictis fratribus prius donavit. Dedit etiam et concessit in elemosinam totum censum quem domus Regniacensis debebat ei.

Laudaverunt hoc Obertus et Henricus, filii ejusdem Pontii et Nazaria, uxor Oberti, et filius ejusdem Pontii. Hoc donum factum fuit apud Petram-Pertusam, in manu Helie, abbatis Regniacensis. Hujus rei testes sunt : Johannes medicus, monachus Regniacensis ; Girardus, presbyter de Carree ; Hugo, dominus de Castelud ; Herveus de Petra-Pertusa ; Gaufridus de Porta ; Willelmus Rastes, de Castelud, milites. Sub eisdem testibus laudavit hoc Hugo, dominus de Castelud, de cujus casamento predictus Pontius tenebat idem nemus. Ut igitur ista rata et firma perpetuo maneant, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmavimus.

Acta sunt hec, anno ab Incarnatione Domini M^o C^o XC^o primo.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. II, s.-l. 3e.

Au dos est écrit d'une main du temps : « Carta de Treclin, de dono Pontii de Petra-Pertusa, de nemore de Monte-Juin. E. »

CDXXVIII.

TRANSACTION ENTRE L'ARCHEVÊQUE DE SENS ET L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

(An 1191).

L'archevêque rapporte comment les contestations qui existaient entre lui et l'abbaye Saint-Germain au sujet des droits de procuration qu'il lui réclamait sur les églises

d'Esmant, de Bagneaux et de Saint-Germain-près-Montereau, ont été terminées en présence du roi.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus omnibus ad quos litteræ præsentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus universis præsentibus et futuris, quod discordia quæ erat inter nos et Fulconem, abbatem Sancti-Germani de Pratis et ipsam ecclesiam, de procurationibus quas ab eis petebamus in Emant et Balneolo, et Sancto-Germano juxta Musteriolum, in præsentia domini Philippi, Francorum regis, ita terminata est : nos siquidem quittavimus abbati et ecclesiæ Sancti-Germani, in perpetuum, procurationes quas in prædictis locis petebamus ab eis, tali modo : Quod abbas et successores sui nobis et successoribus nostris, vel nostris certis nuntiis, pro procurationibus illis reddent, singulis annis, octo libras Parisienses apud Emant, in octabis Paschæ. Et si nos, vel successores nostri, veniremus semel in anno ad Emant vel Balneolum, vel ad villam quæ dicitur Sanctus-Germanus, abbas et successores sui, aut ille qui domum tenebit recipient nos et successores nostros, et vivemus ibi nos et successores nostri nocte una sumptibus nostris propriis, ita quod ille qui domum tenebit non tenebitur aliquid dare nobis vel successoribus nostris præter hospitium, nisi hoc de gratia facere voluerit. Et si nos vel successores nostri semel recepti fuerimus in uno prædictorum locorum, non tenebuntur monachi recipere nos vel successores nostros in aliquo illorum trium, eodem anno. Nos autem faciemus quittari jam dictæ ecclesiæ et abbati medietatem decimæ lanæ a presbyteris qui sunt in ecclesiis Sancti-Germani per archiepiscopatum Senonensem constitutis, scilicet Emant, Balneolo, et villa quæ dicitur Sanctus-Germanus juxta Musteriolum. Et presbyteri dictarum ecclesiarum aliam medietatem ejusdem decimæ habebunt. Nuntii autem abbatis Sancti-Germani facient fidelitatem presbyteris qui in dictis ecclesiis erunt ; et presbyteri per nuntios suos nuntiis abbatis de dicta decima communiter et fideliter quærenda et inter se dividenda. Quod ne valeat alicujus oblivione deleri vel malitiose perverti, sigillo nostro fecimus id confirmari, astantibus ecclesiæ nostræ personis : Salone, decano ; Manasse, archidiacono ; Willermo, thesaurario ; Gaufrido, præcentore. Testes hujus rei sunt : Stephanus, abbas Sanctæ-Genovefæ et canonici illius, Hugo et Amalricus ; Milo, abbas Sancti-Remigii Senonensis ; magister Ansellus de Cancellaria ; Ogerius de Avons.

Actum apud Fontem-Blaudi, anno ab Incarnatione Domini M° C° nonagesimo primo. Data per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

D. Bouillard, Hist. de l'abbaye St.-Germain-des-Prés ; Preuves, p. 50, d'après l'original. Cette transaction termina une contestation au sujet du droit de procuration que

l'archevêque de Sens exerçait d'une manière très-onéreuse envers l'abbaye Saint-Germain. Le pape, par un bref de l'an 1180, avait blâmé le prélat d'arriver, dans les églises dépendant de l'abbaye où il avait droit de procuration, avec une escorte bien plus nombreuse que dans d'autres, et qui se composait de soixante-dix personnes et de quarante chevaux. — Ibidem, p. 47 et 48.

La même année, le Chapitre de Sens confirma la charte de l'archevêque Gui. — Ibidem.

CDXXIX.

TESTAMENT FAIT PAR GUI DE PIERRE-PERTUIS, MOURANT A ACRE.

(An 1191).

Gui, étant à Acre près de mourir, s'adresse à sa femme et lui exprime ses dernières volontés. Il donne aux Templiers 40 sous de rente ; à l'hôpital de Jérusalem, 40 sous de rente sur Montluçon en Berry ; aux lépreux de Core, 20 sous ; aux religieuses de Crisenon, le moulin de Pierre-Pertuis ; etc.

Cet acte fut passé en présence de nombreux témoins et notamment d'Herbert, vicomte de Clamecy.

Karissime uxori sue Guido de Petra-Pertuis salutem et dilectionem. Noveritis quod, dum in lecto extreme egritudinis laborarem, mea sic disposui : dedi Deo et fratribus milicie Templi quadraginta solidos annuatim reddendos de redditibus meis ; hospitali Ierusalem, quadraginta solidos recipiendos apud Mont-Lucon in terra de Berri ; ecclesie de Corbegni, xxv solidos habendos de redditu ipsius ville ; ecclesie Belli-Montis, decem solidos ad emendum duos cereos ; leprosis de Core, viginti solidos ; ecclesie de Petra-Pertuis, viginti solidos ; ecclesie de Coluure, sexaginta solidos ; ecclesie de Campo-Petroso, decem solidos ; lampadi ecclesie de Sarmaise, quindecim solidos de redditu ipsius ville ; monachis de Fontemorigni, decem solidos de redditu Nivernis ; sanctimonialibus de La Ferte, residuum redditus Nivernis ; ecclesie de Cure, viginti solidos ; monachis de Vertelaio, viginti solidos ; sanctimonalibus de Crisenon, molendinum de Petra-Pertuis et redditum. Hec omnia que supra diximus singulis annis reddenda sunt. Rogo vos ut, audito meo obitu, predicta, omni contradictione postposita, reddatis vel reddi diligenter faciatis. Si vero que supradicta sunt facere recusaretis, paternitatem archiepiscopi Bituricensis et episcopi Octiensis et episcopi Nivernensis humiliter imploro quatinus usque dum que disposui assignentur, terram meam sub interdicto ponant, et vos ad id faciendum pro posse suo sive illum qui terram meam tenuerit, sollicite compellant. Et ut hec omnia firma sint et inconcussa, sigilli mei auctoritate et sigilli Narjodi de Toci et sigilli Stephani Barnicari, nepotis mei,

jussi communiri. Hujus rei testes sunt : Hugo de Molendinis et frater ejus; Seguinus et Willelmus de Chandeniis; Galterius de Sala et socii ejus; Gaufridus d'Asnieres et Herbertus, vicecomes de Clameci; Simon de Maisi; Gaufridus Folcherius, milites; et Mateus, capellanus de Corbegni.

Actum apud Accon, anno incarnati Verbi Mº Cº nonagesimo primo.

Cartulaire de Crisenon; Bibl. impériale, nº 154.

En 1225, Gui, seigneur de Pierre-Pertuis, donna à l'abbaye de Crisenon, pour le repos de l'âme de son père, de sa mère et de la sienne, une rente de 2 setiers de froment et 4 gros de blé sur son moulin de l'étang de Pierre-Pertuis. — Ibid., fº XXXIII, vº, pièce 82.

CDXXX.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE CELLES ET L'ABBAYE DE QUINCY.

(An 1191).

Guillaume, abbé de Saint-Pierre de Celles, déclare que la contestation qui existait entre son monastère et celui de Quincy, au sujet de la dîme des vignes que cette dernière maison possédait à Fyé, a été réglée de façon que les moines de Quincy paieront 4 muids de vin au prieur de Fyé pour les 14 arpents de vignes qu'ils ont des chanoines de Châtillon.

Ego Guillelmus, abbas Sancti-Petri de Cella et ejusdem ecclesie conventus, notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod controversia agitabatur inter nos et ecclesiam Quinciacensem super decimis vinearum quas fratres Quinciaci habent in parochia de Fie. Tandem, mediante virorum sapientum consilio, omnis dicta controversia sub tali compositione sopita est: quod, singulis annis, dum vinum in cupis fuerit, pro quatuordecim arpentis vinearum que a canonicis Castillionis dicti fratres habent, quatuor modios vini puri priori de Fie exsolvent.

Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, ego Guillelmus, abbas Sancti-Petri de Cella et ejusdem ecclesie conventus, presentem paginam sigilli nostri roboravimus.

Actum, anno Verbi incarnati Mº XCº Iº.

Original, en forme de chirographe, scellé autrefois de deux sceaux; Arch. de l'Yonne; Fonds de Quincy.

CDXXXI.

LETTRE D'AGNÈS, COMTESSE DE NEVERS, SUR L'ANNIVERSAIRE DU COMTE GUI.

(An 1191).

Mathilde, comtesse de Tonnerre, avait donné au Chapitre d'Auxerre la moitié d'une maison pour fonder l'anniversaire du comte Gui, son père, et aux monastères de Saint-Germain et de Saint-Marien, l'autre moitié. Et comme cette maison fut ensuite brûlée dans l'incendie général de la ville, la comtesse la vendit à des artisans, du consentement des trois églises, et en attribua tout le revenu au Chapitre pour faire les deux anniversaires du comte Gui et d'elle-même.

La comtesse Agnès et son mari confirmèrent cette donation, et exemptèrent les habitants de cette maison de divers services publics.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Agnes, comitissa Nivernensis, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod, cum karissima mater mea, Mathildis, comitissa Tornodori, medietatem domus quam emit ab Hugone de Barris, pro remedio anime sue et pro faciendo anniversario Guidonis, comitis, bone memorie, patris mei et suo, ecclesie et canonicis B. Stephani dedisset, et aliam medietatem ecclesiis S. Germani et S. Mariani, saniori postmodum usa consilio, quod pro faciendis duobus anniversariis parum videbatur donasse ecclesie B. Stephani, presertim cum domus illa communi incendio combusta fuisset, nec sine sumptuoso labore posset refici, totam illam domum cum cellario concessit, laudantibus fratribus prenominatarum ecclesiarum, et partes suas omnino quittantibus, ita quod medietas redditus qui proveniet de quinque operatoriis et cellario ipsius domus, in anniversario Guidonis, comitis, patris mei, alia medietas in anniversario prefate matris mee dividatur canonicis qui servitio intererunt, et ceteris clericis, prout mos est in illa ecclesia dividere. Ut autem hoc pie devotionis donum stabile foret et ratum, P. karissimus vir meus, antequam Jherosolymam iret, et ego laudavimus et sigillis nostris confirmavimus. Insuper ut redditus perpetui manerent, et augeri potius possent quam minui, omnes illos qui quinque operatoria et cellarium sepedicte domus conduxerint, ab exercitu et chevalchia et excubatione, scilicet a custodia ville de nocte, que vulgo cerchia dicitur, quittavimus et frangevimus, et eos ab his tribus servitiis immunes et quietos perenniter fore concessimus. Hanc vero ultimam donationis mutationem, et totius domus, sicut supra scriptum est, ecclesie B. Stephani a matre mea factam donationem, cum pretaxata hospitum franchisia et libertate, ego Agnes,

comitissa Nivernensis, iterum laudo, et presenti pagina sigillo meo roborata confirmo. Debet autem sepenominata domus XII denarios de censu. Prioris donationis et confirmationis testes sunt: Droco de Melloto; Lethericus Baledart; Milo Bornus; Petrus Choselli; Petrus de Corcon; Regnaudus, clericus comitisse Tornodori; Gaufridus, capellanus P. comitis, et plures alii. Hujus autem secunde confirmationis testes sunt: eadem mater mea; idem Petrus de Corcon; idem Milo Bornus; magister Zacharias, notarius meus.

Data apud castrum Malliacum, anno Domini millesimo centesimo nonagesimo primo, regnante Philippo, rege Francorum; Hugone vero episcopo, presidente sedi ecclesie Autissiodorensis.

Ex Cartul. Capit. Autiss., fol. LII. — Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, Preuves, n° 83, t. IV, 2e édition.

CDXXXII.

CHARTE DE GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR LES LÉPREUX DE VILLUIS.

(An 1191).

L'archevêque rapporte que Garnier de Villiers-Boneux, étant devant lui à Sens, ratifia le don que son frère Gui, qui partait pour Jérusalem, avait fait aux Lépreux de Villuis d'une rente en grains sur les dîmes de Villiers-Boneux.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, veniens ante nos, Senonis, Garnerius de Vilerbonous, miles, laudavit et concessit elemosinam quam Guido, frater ejus, Jherosolimam profecturus, fecerat leprosis de Vileuis super duobus sextariis avene percipiendis, singulis annis, ad festum Omnium-Sanctorum, in decima de Villebonous; una mina videlicet frumenti, una mina siliginis, una mina tremesii et una mina avene. In cujus rei memoriam, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri muniri impressione.

Actum, anno Incarnationis M° C° XC° I°. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

Cartulaire du prieuré de la Cour-Notre-Dame; Ms. du XVIe siècle, f° CLXIII, v°, Arch. de l'Yonne.

CDXXXIII.

DÉCLARATION DES DROITS RESPECTIFS DU COMTE DE CHAMPAGNE ET DU PRÉVOT DE CHABLIS DANS CETTE VILLE.

(Fin du XII[e] siècle.)

Il résulte de cet acte que tout ce que le seigneur de Noyers possède à Chablis est du fief du comte de Champagne. Tous les chevaliers qui habitent Chablis et qui sont d'âge suffisant, doivent serment au comte. Les habitants doivent suivre le comte à la guerre, à sa première réquisition. Le comte a les eschoites des hommes libres qui n'ont pas de seigneur. Il a la garde de tous les habitants; le ban des vendanges avec Saint-Martin ; etc.

Quidquid dominus Noeriorum habet apud Chableias est de feodo domini comitis Campaniæ.

Omnes homines, quotquot sunt apud Chableias, sive milites, sive filii militum qui habent ætatem, cujuscunque sint conditionis, debent esse jurati comiti sub hac forma : Ego juro quod ego ero fidelis comiti de cetero, et quod ego servabo membra ejus et honorem ejus, pro posse meo, sic me Deus adjuvet, et hac sancta salva fidelitate Beati-Martini et exceptis clericis.

Si comes faciat clamare quod sacramentum sibi debitum faciant, omnes illi qui non fecerint ad terminum clamatum, nisi legitima excusatione se excusaverint, per sexaginta solidos debent ei emendare, cujus medietatem emendæ debet habere comes, et aliam præpositus. Similiter, cum omnes homines debeant esse jurati præposito Chableiæ, cujuscunque conditionis sint, si præpositus fecerit clamare quod faciant sibi sacramentum debitum, et non fecerint, debent emendare præposito per sexaginta solidos, cujus emendæ medietas est comitis et alia medietas præpositi.

Si comes fecerit clamare quod omnes exeant post ipsum, vel post mandatum ejus, pro negotio ejusdem villæ, omnes debent exire post ipsum, et si non exierint, nisi legitima excusatione se excusaverint, per sexaginta solidos debent ei emendare; cujus emendæ medietas est præpositi et alia medietas comitis, ita tamen quod eadem die possint homines ad domum suam reverti; similiter post præpositum vel mandatum ejus tenentur exire, si non debent emendare.

Comes habet bannum de vino vendendo per tres septimanas apud Chableias. Similiter Beatus-Martinus per tres septimanas, quocunque tempore voluerint, ita tamen quod serviens domini comitis debet mandatum Beati-Marti.i convenire, si

voluerit bannum suum ponere, et, si voluerit, comes potest bannum suum ponere. Similiter in toto territorio de Chableis quod debet bannum, non debet aliquis vindemiare vineas suas usque ad festum Sancti-Remigii, nisi per mandatum comitis et mandatum Beati-Martini, et si emenda in utroque banno evenerit, medietas est comitis et medietas Beati-Martini.

Omnia fossata quæ sunt circa castrum, et omnia fossata quæ sunt circa burgum et muri castri cum fortericia, sunt comitis et Beati-Martini, et tota justitia et emendæ in eisdem locis; in eisdem vero fossatis comes non potest aliquid ædificare sine præposito, nec præpositus sine comite.

Comes habet escasuras, apud Chableias, omnium hominum liberorum et suorum, et omnium extraneorum qui non habent dominum. Omnes homines qui sun apud Chableias sunt in custodia comitis, tam clerici quam laici, tam monachi quam conversi; et si totus recursus villæ pertinet ad comitem, de omnibus quæ per curiam Beati-Martini non poterunt emendari. Comes habet census suos apud Chableias, in quibus habet vendas et homines suos et motam, et plateas circa motam et domos in castro et in burgo. Item habet avenam et vinum pro salvamento et denarios.

Item comes habet quatuor servientes in villa qui non justiciant nisi per comitem; et isti non reddunt nec gellagium, nec minagium, nec aliam costumam in villa, nec aliquid ponunt in misis villæ; et potest eos mutare comes pro voluntate sua. Item comes habet procurationem suam in villa, singulis annis, et omnes ponunt in procuratione ejus, exceptis clericis, militibus, servientibus comitis et Beati-Martini. Præco semper debet clamare, quando clamat bannum, ex parte Beati-Martini et ex parte comitis et non aliter, et non alium in clamore.

Chantereau-Lefebvre, Traité des fiefs, Preuves, p. 13, d'après le Cartul. de Champagne. — Arch. de l'Yonne; Fonds de la prévôté de Chablis; Recueil imprimé, p. 133.

CDXXXIV.

DÉCLARATION DES DROITS DU PRÉVOT DE SAINT-MARTIN DE TOURS A CHABLIS.

(Fin du XII[e] siècle).

La ville de Chablis avec tout son territoire dépend de Saint-Martin de Tours. Tous les habitants, clercs, chevaliers ou autres, doivent serment de fidélité au Prévôt. Ce serment prime celui qu'ils doivent au comte de Champagne. Le seigneur de Noyers est voyer de Chablis. Le prévôt ou son maire peuvent seuls rendre la justice aux habitants de Chablis qui appartiennent à Saint-Martin; etc.

Villa Chableiæ est B. Martini Turonensis, cum aquis, pascuis, pratis, aqua-

rumve cursibus, terris cultis et incultis, cum decimis, molendinis, furnis, tertiis, censibus et ecclesiis, et totum territorium. Omnes homines cujuscunque sint apud Chableias, tam clerici quam milites, et omnes alii laici, sunt jurati præposito contra omnes viventes. Laici vero omnes, cujuscunque homines sint, sunt jurati domino Campaniæ, vel mandato ejus quisquis ille sit, salva fidelitate Beati-Martini. Dominus Noerii est viarius Chableiæ, et non potest ponere apud Chableiam viarium qui non juret quod fidelis erit præposito Beati-Martini, quod vitam et honorem et membra ejus pro posse suo servabit. De omni fundo terræ debet præpositus diem assignare, vel maiori ejus. Si de capite hominis cognoscentis Beatum-Martinum sit clamor, nullus audiet clamorem, vel placitum tenebit, nisi solus præpositus. Nullus habet remanentiam apud Chableiam nisi Beatus-Martinus. Sed si quis infra annum quo Chableiam venerit, vel uxorem duxerit, libertatem suam dederit Beato-Martino : ex tunc liber remanebit, ni per annum et diem foras Chableiam fuerit, et tunc se iterum dare Beato-Martino poterit. Nullus potest justiciare, vel debet homines Beati-Martini, nisi solus præpositus, vel maior ipsius. Si vero aliquis hominum Beati-Martini clamorem faciat de alio homine Beati-Martini, præpositus Beati-Martini deducit, et tenet placitum sine viario; et si fuerit planus clamor, videlicet usque ad valentiam trium solidorum, totus clamor est præpositi, ita quod viarius nihil ibi habet. Si vero discordia non possit finiri nisi per judicium, tunc præpositus vocat viarium domini Noerii, et præpositus mittit ad judicium faciendum ; similiter et viarius ex parte domini Noerii. Sed tunc, secundum consuetudinem villæ, non fit judicium, sed assignat alium diem præpositus, et ad alium diem mittunt ad judicium. Et non fit similiter judicium ea die ; tertio assignat præpositus aliam diem, et tunc non fit similiter judicium ; quarto assignat diem præpositus competentem, et tunc præpositus facit judicium sine viario, et sine aliquo qui sit ex parte domini Noerii ; ipse solus cum suis quos voluerit advocare, et si judicata ibi fuerit emenda, viarius inde habebit medietatem. Si vero judicetur quod una partium faciat alteri sacramentum, vel unus possit monstrare contra alium duellum, ille qui debet recipere sacramentum, potest si velit adversarii sui recipere sacramentum, vel, si noluerit, condonare, non requisito viario : si vero fiat ibi duellum, dominus Noerii habet medietatem forisfacti, et potest duellum, si voluerit, prorogare per unam diem et præpositus per aliam. Clamores hominum liberorum, præterquam clericorum qui sunt præpositi semper, et hominum militum, et sanctorum aliorum quam Beati-Martini et eorum quos dominus Noerii habet apud Chableiam sunt viarii; sed ipse non potest facere judicium de illis, sed adducet eos in curia præpositi; et præpositus mittet ad judicium primo, secundo et tertio, et

viarius similiter cum eo, et non fit judicium, sicut dictum est, et quarto mittit præpositus ad judicium sine viario, et facit judicium sine aliquo qui sit ex parte domini Noerii. Si vero adjudicata fuerit emenda, præpositus inde habebit medietatem et viarius aliam medietatem. Si vero ibi fuerit duellum, duellum deducitur coram præposito, sicut de hominibus Beati-Martini. Dominus Noerii, vel viarius ejus, non potest capere aliquem hominem, vel arrestare, vel saisire aliquas res in tota justitia de Chableia, nisi de permissione et voluntate præpositi et præsente mandato ejus, nisi de homine ligio suo qui eum cognoscat. Si vero eum negaverit, oportet per præpositum de illo suam requirat justitiam. Et similiter si homo Beatum-Martinum cognoverit, justitiam requiret inde a præposito in curia præpositi. In castrum Chableiæ, quod Claustrum vocatur, dominus Noerii nullam prorsus habet justitiam, nec in muris, nec in fossatis, nec in tota firmitate; nec in banno aquæ præpositi aliquam habet justitiam, nec in nemore præpositi, Beaumont scilicet, nec in toto territorio Clamantele aliquam habet justitiam ; in servientibus præpositi nihil similiter accipit de justitia, qui non justiciantur ab aliquo, nisi a persona præpositi. Dominus Noerii nullam justitiam habet in banno vini vendendi, nec in banno vindemiarum vindemiendarum. Præco villæ est præpositi et mensuras servat, et si inveniantur falsæ, dominus Noerii non potest ea, capere sine mandato præpositi. Et si judicentur falsæ per curiam præpositis medietatem forisfacti habet præpositus, et medietatem dominus Noerii. Dominus Noerii non habet apud Chableiam bannum, nec clamorem banni. Omnes homines, cujuscunque sint apud Chableiam, sunt in custodia domini Campaniæ, tam clerici quam laici et in toto territorio. Et si aliquis injuriatur eis, per dominum Campaniæ debet emendari. Omnes homines de eadem villa, cujuscunque sint, debent ponere ad gistum domini Campaniæ et in gisto domini regis, et in gisto decani Beati-Martini Turonensis, nisi servientes fuerint. Et si aliquis captus fuerit pro forisfacto suo apud Chableiam : si homo Beati-Martini, maior præpositi custodiet illum per septimanam, postea, completa septimana, debet reddere viario domini Noerii ad custodiendum apud Chableiam, quia non potest illum ducere extra. Et si captus homo non fuerit Beati-Martini, cujuscunque alterius fuerit, vel etiam homo domini Noerii, viarius habet custodiam primæ septimanæ apud Chableiam, nec potest illum ducere extra ; et completa septimana, reddi debet maiori præpositi ad custodiendum.

Chantereau-Lefebvre; Traité des fiefs, Preuves, p. 11, d'après le Cartul. de Champ. — Arch. de l'Yonne; Fonds de la Prévôté de Chablis, Recueil imprimé, p. 130.

CDXXXV.

DONATION PAR NARJOD DE TOUCY A L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1192).

Narjod de Toucy, étant malade, donne aux religieuses de Crisenon 2 muids de vin de rente à prendre sur son clos de Bazarne. Itier, son fils, et sa femme Agnès ont ratifié ce don.

Noverint omnes qui hanc cartam legerint quod ego, Narjodus, dominus Thociaci, jacens in lecto egritudinis, dedi et concessi, in perpetuum, pro remedio anime mee, ecclesie Beate-Marie de Crisenon et monialibus ibidem Deo servientibus, duos modios vini assignatos in clauso meo quod est Bacerne, quicunque illud teneat, Yterio, filio meo, et Agnete, uxore mea, concedentibus. Quod ut ratum permaneat in posterum, sigilli mei impressione feci roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo secundo.

Bibl. imp., Cartul. de Crisenon.

En 1189, Narjod de Toucy, afin de terminer les contestations existant avec les religieuses de Crisenon, leur donna un muid de grain de rente sur ses moulins de Bazarne, pour son anniversaire et celui de Jean, son fils. Il leur reconnut droit de pêche dans une partie de la rivière d'Yonne. Témoins : Hervé de Laferté; Jean, maire des religieuses; Jocelin de Bazarne. — Ibidem.

En 1198, le 1er août, Itier, seigneur de Toucy, étant à Bazarne, donna à l'abbaye de Crisenon tout ce qu'il avait dans le moulin de Luchy, et 1 muid de vin de rente à Bazarne, à condition de services religieux. — Ibidem.

En 1200, au mois de mars (1201), le même Itier donna à l'abbaye de Crisenon 20 arpents de terre au finage de Prégilbert, en échange d'autres héritages. Témoin : Barthélemi, curé de Bazarne, etc. — Ibidem.

En 1218, Anseric de Toucy, seigneur de Bazarne, donna à l'abbaye de Crisenon, pour le repos de son âme, et pour y fonder son anniversaire, 20 sous sur le cens de Saint-Georges de Bazarne. — Ibid., f° XIII, v°, pièce 36 ; et Archives de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de Crisenon, L. V.

CDXXXVI.

UNION DE L'ABBAYE DE SAINT-PAUL DE SENS A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1192).

Gui, archevêque de Sens, ayant égard au zèle religieux des moines de Dilo, leur donne

l'abbaye de Saint-Paul-sur-Vanne, sauf les droits de l'église cathédrale Saint-Etienne sur cette maison.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem. Æquitati consentit ut ea quæ pro zelo Dei fiunt ad utilitatem et incrementum ecclesiarum, perpetua gaudeant firmitate : inde est quod fidelibus omnibus, tam præsentibus quam futuris, notum fieri volumus quod, consideratione religionis et honestatis domus et fratrum de Deiloco, donavimus eis ecclesiam S. Pauli de Vanna perpetua fundatione tenendam, salvo per omnia jure ecclesiæ S. Stephani Senonensis. Ut autem hæc nostra donatio rata maneat, et inconcussa, eam præsenti charta fecimus annotari, et sigillo nostro muniri.

Actum Senonis, anno M° C° XCII°, astantibus nobis ecclesiæ nostræ personis : Manasseio, archidiacono; Guillelmo, thesaurario; Gaufrido, præcentore. Data per manum Petri, cancellarii.

Gallia Christiana, t. XII, Preuves du diocèse de Sens, n° LXXIII.

En 1193, le Chapitre de Sens approuva la donation ci-dessus. — Ann. Præmonst. t. II, Preuves, col. 336

CDXXXVII.

ACCORD ENTRE LES ABBAYES DE PONTIGNY ET DE SAINT-GERMAIN.

(An 1192).

L'accord ci-après établit que les contestations élevées entre les deux monastères, au sujet des moulins de Revisy et du Foulon, ont été terminées de manière que l'on s'en tient aux termes du traité passé du temps de Gervais, abbé de Saint-Germain et d'Hugues, abbé de Pontigny. Quant à la forêt de Revisy, il n'a rien été réglé ; mais s'il s'élève des débats, ils seront jugés par des arbitres ; etc.

Sciant universi ad quorum noticiam presens scriptum pervenerit, quod, tempore domni Radulfi, abbatis Sancti-Germani Autisiodori, domnique Mainardi, abbatis Pontiniacensis, controversia suscitata est inter Humbaudum, camerarium Sancti-Germani et ecclesiam Pontiniacensem. Tandem autem utrinque compromissum est in arbitros istos, videlicet Milonem, abbatem Quinciacensis ; Vincentium, priorem Sancti-Germani ; Lathericum Baillidart et Heliam de Sancto-Florentino. Qui, adjunctis sibi viris prudentibus, amicabili compositione litem terminaverunt, statuentes ut omnia eo modo inter utramque ecclesiam servarentur quemadmodum continetur in autentico, tempore domni Gervasii, Sancti-Germani, domnique Hugonis, Pontiniacensis abbatum, facto, et sigillis utriusque

capituli munito : videlicet ut de molendinis de Revisi et de pulsatorio ibidem facto ita tenerentur, sicut scriptum habetur in predicto autentico utriusque ecclesie. De nemore vero de Revisi nichil determinatum fuit, nisi quod, si aliqua deinceps controversia inde emergeret, ad arbitros designatos recurrendum esset; quod si per eos forte lis sopita non foret, utraque pars in jure suo sibi provideret. Cetera autem omnia de quibus questio agitabatur, pacis decisione sopita fuerunt. Item de duobus solidis et septem denariis quos pro decimis in vinea de Segrines reclamabat ecclesia Sancti-Germani, ita dictum fuit ut ecclesie Pontiniacensi remanerent in pace. De decima vero quam reclamabat in vinea de Beletain idem definitum est; excepto quod si in hominium alterius quam Pontiniacensis ecclesie transferretur vinea illa, ecclesia Beati-Germani decimam suam posset reclamare.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC° secundo; sigilli appositione et cirographi signaculo utriusque ecclesie autenticum super hoc confirmatum est et roboratum.

Original, en forme de chirographe, scellé du sceau de l'abbé de Saint-Germain représentant un abbé : Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L. V, s.-l. 3e.

CDXXXVIII.

CHARTE DU COMTE PIERRE DE NEVERS EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE REIGNY.

(1192-1200).

Le comte atteste que Jocelin d'Avallon a donné à l'abbaye de Reigny tout droit de pâturage sur sa terre située à Arcy. En reconnaissance de ce don, les moines ont fait présent à Jocelin d'un cheval et de 200 brebis.

Ego Petrus, comes Nivernensis, notum fieri volo presentibus et futuris quod Jocelinus de Avalone (1) dedit et concessit, pro salute anime sue et antecessorum suorum, Deo et Beate-Marie et fratribus de Regniaco omnes pasturas terre sue, tam plane quam nemorose, que sita est in omni finagio de Arsi, citra Coram fluvium et ultra, sine dampno segetum, pratorum et vinearum, jure perpetuo possidendas. Porro vero dictus Jocelinus, hujus rei causa, habuit, de beneficio domus

(1) Une charte de Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, de l'an 1204, constate qu'Agnès, veuve de feu Jocelin d'Avallon, a donné à l'abbaye de Reigny, pour le repos de l'âme de son mari, 40 sous de rente sur sa cense d'Arcy. Renaud, son fils et sa fille Elisabeth ratifièrent ce don. — Même fonds, liasse I.

Regniaci, ducentas oves et unum equum. Sciendum vero est et perpetuo tenendum quia, si fratres de Regniaco vel servientes eorum, vel pecora eorum aliquid dampnum fecerint, reddito tantummodo capitali, liberi ab omni alia exactione et occasione in perpetuum existent. Laudaverunt hoc Amica, mater predicti Jocelini et Agnes, uxor ejus, et Jocelinus, filius eorum et Amica, filia eorum. Hujus rei testes sunt : Girardus, preceptor domus de Salice Iolent; Gaufridus de Genuli, miles. Ut igitur istud ratum et firmum perpetuo habeatur, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmamus.

Original, scellé du sceau équestre du comte dont l'écu porte trois besans, et les mêmes armes au contre-sceau : Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, liasse II, s.-l. 2e.

En 1227, au mois de janvier, Jocelin, seigneur de *Valle* (Vaux?) chevalier, et Renaud d'Arcy, son frère, ratifièrent la donation faite ci-dessus par leur père, le seigneur Jocelin d'Avallon, à l'abbaye de Reigny. Ils ratifièrent aussi la libéralité faite par leur mère Agnès, au temps de sa viduité. Ameline, femme de Renaud, Agnès, leur fille et Gui, leur fils, ratifièrent l'acte de leur père. Renaud, n'ayant pas de sceau, Jocelin, seigneur du fief, scella la charte de son sceau. — Ibidem, ême liasse.

CDXXXIX.

EXEMPTION DU DROIT DE GITE, DONNÉE PAR PHILIPPE-AUGUSTE EN FAVEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE SENS.

(An 1192).

Philippe-Auguste déclare n'avoir droit de gîte ni à Brienon, ni à Nailly, ni dans d'autres terres de l'archevêché; et il fait remise des 100 sous parisis qu'il percevait à Saint-Julien pour droit de procuration.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gracia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod nos neque gistam neque procurationem habemus apud Brienonem, neque apud Naalliacum, neque alibi in tota terra archiepiscopi Senonensis, preter centum solidos Parisienses qui nobis debentur singulis annis in octabis Penthecostes, pro procuratione Sancti-Juliani quam pro tanto quittavimus in perpetuum.

Quod ut perpetuam obtineat stabilitatem, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato precepimus presentem paginam confirmari.

Actum Moreti, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo secundo, regni nostri anno quarto-decimo; astantibus in palacio nostro quorum nomina

supposita sunt et signa : dapifero nullo ; signum Guidonis, buticularii ; signum Mathey, camerarii ; constabulario nullo.

Data, vacante cancellaria.

(Monogramme.)

Original, scellé autrefois ; Bibl. de Sens ; F. de l'Archevêché. — Cartul. de l'archev. de Sens dressé en 1386 ; cart. 168, t. III, f° LXXXI, v°, Bibl. impériale.

On lit à la table de ce même vol. : « Alia littera ad signum H., que est regis Philippi, quomodo, ipse quittat totam terram archiepiscopi Senonensis de gisto et procurationibus preterquam de centum solidis pro Sancto-Juliano ; et loquitur primo de Briennone propter hoc est inserta. »

CDXL.

TRAITÉ ENTRE L'ARCHEVÊQUE DE SENS ET LE SEIGNEUR DE CHAMPLOST.

(An 1192).

Hugues, évêque d'Auxerre et Milon de Saint-Fideuil prononcent sur les contestations qui existaient entre les parties au sujet de la terre d'Avrolles. Ils déclarent que le seigneur de Champlost n'a pas droit de gîte à Avrolles ; que l'archevêque a droit de justice à Bleigny et tiendra le plaid général à Avrolles, Brienon et Bellechaume. Les arbitres règlent les droits de possession respective sur les hommes des deux seigneurs ; les conditions pour la plantation des vignes, la culture des bois défrichés ; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego, Hugo, Dei gracia Autissiodorensis episcopus, et ego, Milo, dominus Sancti-Fidoli, notum facimus omnibus ad quos littere presentes pervenerint, quod, cum discordia esset pro quibusdam consuetudinibus, aliisque magnis querelis inter venerabilem patrem nostrum, dominum Guydonem, Senonensem archiepiscopum et Theobaldum de Barro, dominum Champloti : post multas altercationes et post multas injurias utrique ab utroque illatas, in nos fuit compromissum et ab utraque parte, tam juratoria quam fidejussoria cautione, firmatum quod nostro starent arbitrio. Nos autem questiones et discordias utriusque partis sopivimus hoc modo :

Asserebat predictus T. se de jure et consuetudine, more antecessorum suorum, in villa Ebrolarum posse jacere ad expensas hominum ville illius, nec se restiturum aliquid nisi exterius a suis asportaretur. Nos autem quia manifeste comperimus et per ydoneos testes fuit cognitum id licet quandoque fuerit a parte predicti T. et etiam a fratre scilicet M., quondam Lingonensis episcopo, actemptatum quod Senonensi capitulo, cujus tunc temporis erat villa, fuerit satisfactum et dampnum restitutum occasione satisfactionis, indicavimus consuetudinem illam

non tenere, nec de cetero sub pretextu illius predictus T., vel successores illius, in prenominata villa debere jacere. Non enim jacendi jus predecessoribus suis fuit cognitum, quia et Senonensi capitulo fuit hoc emendatum. Preterea vendicabat sibi prenominatus T. justiciam magnam in villa de Blenniaco, asserens servientibus suis super emendatione cujusdam furti quandoque fuisse satisfactum. Nos vero, attendentes id potius fuisse factum ex usurpatione quam de jure, et id per sacramentum hominum predicti T. etiam cognoscentes potius esse domini Senonensis, eam ei adjudicavimus et a petitione justicie sive magne, sive parve, sive plane, in villa de Blenniaco predicto T. silentium indiximus. Ad hec conquerebatur dominus Senonensis quod furnum quod habebat in villa Ebroliaci et etiam predecessor suus dominus Willermus, quondam Senonensis archiepiscopus, habuerat, predictus T. ei redificare non permittebat, dicens quod non nisi temporibus horum archiepiscoporum fuerat hoc attemptatum, unde volebat id amplius agi ne tanto tempore contra eum prescribi hanc questionem, et assensu utriusque partis sopivimus hoc modo :

Dedit enim dominus Senonensis predicto T., et heredibus ejus, partem illam pratorum que habebat apud Ebrolam, ex illa parte desursum que respicit Venesium, sicut fossetum defuncti Habuini de Fonte ostendit; dedit inquam ad censum trium denariorum pro arpento. Et pro hoc dominus T. concessit domino Senonensi, et successoribus ejus, libere habere furnum in prenominata villa. Fuit etiam cognitum per utriusque partis confessionem quod dominus Senonensis habet placitum generale in villa de Ebrola, de Briennone, et de Bellacamma, ad quod tenentur venire homines domini T.; et de his de quibus impetuntur respondere et jus audire, tam illo die quam aliis qui pro hoc fuerint assignati. Tenentur etiam homines domini T., de Briennone et de Bellacamma tres solidos pro placito martii persolvere, si ad solutionem ydonei fuerint. Id etiam utriusque partis sacramentis fuit cognitum quod dominus T. habet Ebrolis, sine parte archiepiscopi, extra atria et clausum archiepiscopi et brolium, magnam justiciam, scilicet : latronem, falsam mensuram. Habet etiam strati infracturam super homines qui non fuerint archiepiscopi. Plana justicia domino Senonensi et domino T, communis est, quantum pertinet ad vindemiarios et messarios. Si vero homo archiepiscopi forefactum aliquod fecerit, clamor fiet inde vel archiepiscopo, vel ejus preposito, et justicia ejus erit sine parte domini T. Similiter, si quisquam hominum domini T. forefactum aliquod fecerit, clamor fiet inde domino T., vel ejus preposito, et justicia ejus erit sine parte domini Senonensis, nisi forte magna justicia est, de qua jam definitum est, que est domini T., extra atrium et clausum et brolium ; intra vero, archiepiscopi. Aliorum hominum quam hominum

domini Senonensis tota justicia est domini T., extra atria, et clausum et brolium. Cujuscumque autem fuerit homo, si pro terris archiepiscopi clamor factus fuerit, justicia archiepiscopi erit. Si homo archiepiscopi in futuro deprehensus fuerit extra atria et clausum et brolium, justicia domini T. erit. Si autem in futuro non fuerit deprehensus, clamor fiet ad servientes domini archiepiscopi. Justicia atriorum et clausi et brolii domini Senonensis est sine parte domini T. et etiam res ibidem deprehense. Latro, si ibidem deprehensus fuerit qui de corpore puniri debeat, extra atria, vel clausum, vel brolium, in conspectu servientium domini T. ejicietur puniendus ab eisdem servientibus. Homo domini, si ducat uxorem domini Senonensis, vel si femina ejusdem nubat homini domini Senonensis, dominus Senonensis possidebit eos, ea lege qua et alios. Si liber homo Ebrolam venerit et per annum et diem dominum non fecerit, domini T. erit. Si infra annum et diem mortuus fuerit et dominum non fecerit, excasura domini T. erit. In vineis suis, preter clausum domini archiepiscopi, neuter dominorum custodem nisi communem adhibebit. Si quis voluerit vineam plantare in terra archiepiscopi que est ad terragium, debet requirere ab ejusdem servientibus. Qui si tradere terram ad plantandum noluerint, servientes domini T. sine injuria tradere poterunt. Nemus Sancti-Petri, quod homines archiepiscopi ad censum habent, pro solutione unius denarii, a singulis facta servientibus domini T. libere possidebitur; quia cognitum fuit quod in possessione erant homines archiepiscopi, salvo tamen jure domini T. cum inde loqui voluerit. Nemus Angelis (?) quod extirpatum fuit homines domini Senonensis libere colent, salvo usuario domini T. in non extirpato. Hec per confessionem et concessionem utriusque partis concessa sunt, et omnis questio de cetero in perpetuum sopita, laudante etiam hoc Margarita, uxore predicti T., filiabus ejus Petronilla et Agnete. Et ne super his capitulis de cetero possit emergere questio inter eos, vel eorum successores, cartas eorum appositione sigillorum nostrorum, auctoritate etiam cirographi et sigillis utriusque partis corroboravimus.

Actum, anno Incarnationis Verbi M° C° XC° secundo.

Copie du XVI siècle; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'archevêché de Sens. — Avrolles. — Original, Bibl. de Sens; Fonds de l'Archevêché.

CDXLI.

FONDATION DANS L'ÉGLISE DE SAINT-MARIEN D'AUXERRE PAR LE COMTE PIERRE.

(An 1193).

Le comte rapporte qu'en exécution des dernières volontés de sa femme Agnès mourante,

il a donné pour le repos de son âme, à l'abbaye de Saint-Marien, 40 sous de cens à prendre dans la paroisse Saint-Gervais d'Auxerre.

Ego Petrus, Nivernensis comes, omnibus tam futuris quam presentibus : notum fieri volo quod cum Agnes, uxor mea, in extremis agens, testamentum suum faciendum super me dimisisset, pro remedio anime ejus dedi et concessi ecclesie et fratribus S. Mariani quadraginta solidos censuales in parochia S. Gervasii, et ventas ejusdem census : ita quod predicte Agnetis anniversarium per singulos annos in predicta fiet ecclesia. Quam condonationem atque concessionem presenti pagina conscriptam, ut eidem ecclesie in perpetuum firma permaneat, sigilli mei munimine consignari precepi, anno Incarnationis Domini millesimo centesimo nonagesimo tertio.

Lebeuf, Mém. sur l'Histoire d'Auxerre, Preuves, t. iv, n° 84, 2e édition.

CDXLII.

DONATION DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, AU CHAPITRE D'AUXERRE, EN MÉMOIRE DE SA FEMME AGNÈS.

(An 1193).

Le comte, exécutant les dernières volontés de la comtesse Agnès, sa femme, et satisfait de la dévotion qu'apporte le Chapitre Saint-Étienne d'Auxerre à célébrer son anniversaire, renonce en faveur de ce corps au droit de sauve-garde qu'il a sur les lieux de Pourrain et de Chichery, de façon que les hommes desdits lieux jouissent sur le marché d'Auxerre et dans tout le comté de Nevers, des mêmes exemptions auxquelles ils ont eu droit jusqu'alors.

Ego Petrus, comes Nivernensis, notum esse volo tam futuris quam presentibus quod, cum karissima conjux mea Agnes, comitissa Nivernensis, in extrema egritudine laboraret, ultimam voluntatem suam et ordinationem testamenti sui super me reliquit, rogans et obsecrans ut ecclesiis et locis religiosis, pro remedio anime sue, providerem.

Quocirca, considerans ego et attendens devotionem et reverentiam quam decanus et canonici Beati-Stephani Autissiodorensis circa sepulturam ipsius exibuisse (*sic*) dinoscuntur, et quod singulis annis ejus anniversarium sollempniter et missam pro ea et pro cunctis fidelibus defunctis, singulis diebus, in perpetuum, se celebraturos de mera liberalitate compromiserunt : salvamentum quod in potestatibus de Porreno et de Chichiriaco habebamus, tam in avena quam trossis, panibus et denariis, eis quitavimus; ita quod homines earumdem potestatum, in eadem

libertate et immunitate ventarum et aliarum consuetudinum, in foro Autisiodori et in tota terra comitatus Nivernensis permaneant, in qua fuisse dinoscuntur quando nos, vel predecessores nostri comites Nivernenses, idem salvamentum accipere consueverunt; et nos et successores nostri debitam protectionem, consilium et auxilium nichilominus eis impendere differamus.

Quod ut ratum permaneat, presentem paginam sigilli mei appositione roboravi. Rogavi etiam dominum Autisiodorensem episcopum, in cujus presentia hec et alie helemosine (*sic*), pro remedio anime prefate consortis mee, ordinate sunt, sigillum suum huic carte, ad majorem confirmationem, apponeret.

Actum Autisiodori, anno dominice Incarnationis M° C° CX° III°.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds du Chapitre d'Auxerre, L. VII, s.-l. 4e.

CDXLIII.

RECONNAISSANCE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR LES BOURGEOIS DES ÉGLISES D'AUXERRE.

(An 1193).

Le comte déclare que c'est gratuitement, et pour complaire au roi que l'évêque et les églises d'Auxerre ont ordonné à leurs bourgeois de l'aider à construire les murs de cette ville, du côté de la rivière. Il promet en même temps à ces derniers que ni lui, ni ses successeurs ne convertiront le fait en coutume ; et qu'il leur fera avoir à ce sujet des lettres du roi.

Ego Petrus, comes Nivernensis : notum volo esse universis ad quos littere iste pervenerint, quod Dominus Autissiodorersis episcopus, et canonici B. Stephani, ceterique prelati ecclesiarum Autissiodorensis, ad instantissimas preces domni regis Francorum et meas, de mera liberalitate sua, voluerunt quod homines eorum juvarent me ad faciendos muros, ex parte aque prefate civitatis, cum certissimum sit quod nec ipsi, nec homines eorum aliquid ponere debeant ad faciendam quamlibet munitionem ipsius civitatis. Ne igitur ego, vel successores mei, comites Nivernenses, hac occasione aliquid ab eis ad simile opus exigere debeamus, presenti pagina certifico, et, ne in consuetudinem trahatur, modis omnibus fieri prohibeo. Promisi etiam eis, quod litteras apertas domini regis eis habere facerem, antequam collecta super hoc facta de hominibus suis levaretur. Iniquum enim esset, si beneficium, quod de gratia et mera liberalitate mihi aliquando factum est, in prejudicium ecclesiarum in posterum redundaret.

Actum Autissiodori, anno dominice Incarnationis, M° C° XC° III°.

Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre : t. IV, 2e édition, Preuves, n° 85, d'après les Archives de l'évêché.

CDXLIV.

TRAITÉ ENTRE LES TEMPLIERS DE COULOURS ET LES MOINES DE VAULUISANT.

(An 1193, 5 août).

Frère Raoul de Montletard, procureur des Templiers en France, rapporte le traité qu'il a fait entre les templiers de Coulours et les habitants de ce lieu, d'une part, et les moines de Vauluisant, de l'autre, au sujet du pâturage dans les bois de Cérilly et des Loges, et de la glandée et de l'usage des chemins.

La charte fut lue au peuple dans l'église de Coulours.

Ego frater Radulphus de Monteletardi, tunc temporis domorum Templi in Francia humilis procurator, notum facio presentibus et futuris quod, cum inter monachos Vallis-Lucentis et fratres nostros de Coloors et homines ejusdem ville diu contentio versaretur, super pasturis nemorum de Cirelliaco et de Logiis, et glande et quibusdam viis, in hanc compositionem pacis convenimus :

De viis unde erat contentio, tantum due stabunt, una que tendit a Villa-Mauri apud Joviniacum, altera a Coloors apud Arciam et semita que est inter duas terras a domo leprosorum de Coloors, usque ad boscum. Clausura pratorum que sunt ante portam grangie de Logiis remanebit fratribus de Valle-Lucenti libera a viis et pasturis. In propriis nemoribus eorumdem fratrum et planis que pertinent ad grangias de Logiis et de Cereliaco, dicti fratres Templi et homines de Coloors sine contradictione pasturas habebunt ad omnia pecora sua communiter, ita quod non fodietur terra ab hominibus pro fulcheria ad opus porcorum, sed quantum per se capere poterunt porci sive alia pecora ibi capient. In prata que sunt extra clausuram non intrabunt pecora a medio marcio usque ad quindenam Sancti-Johannis-Baptiste, nisi infra terminum illum secta fuerint prata ; et si secta fuerint libere intrare poterunt. In tempore glandis, porci unius anni, vel ultra, pro pasnagio quatuor donabunt denarios ; porci infra annum, duos denarios ; lactentes vero porci nichil pro pasnagio donabunt. Et si forte contentio habeatur de porco, cujus sit etatis, in probatione ejus cujus erit habebitur. Capre quoque non intrabunt boscum a festo Sancti-Remigii usque ad Purificationem Beate-Marie ; et, si intraverint, ad modum porcorum, pasnagium reddent. Boves et alia pecora omnia, preter porcos et capras, omni tempore libere et sine contradictione pasturas intrabunt. Fratres etiam de Valle-Lucenti predicta nemora extirpare, eradicare, arare, vendere poterunt et donare, salvis pasturis dictorum templariorum. Pro hiis itaque rebus, homines de Coloors fratribus de Valle-

Lucenti, singulis annis, in domo de Cereliaco, xx solidos Pruvinensis monete in octabis Sancti-Remigii donabunt. Et, si ipso die non reddantur, deinceps reddi tenebuntur cum lege quinque solidos, et fratres de Valle-Lucente capere poterunt in dictis pasturis pecora hominum de Coloors pro denariis illis et de lege.

Hec compositio in ecclesia de Coloors, audiente populo est recitata, et ab ipso laudata; et ut hoc ratum et inconcussum habeatur, ego, frater Radulfus de Monteletardi, domorum Templi tunc temporis in Francia procurator communis, assensu capituli, cartam istam sigilli nostri impressione roboravi.

Actum est hoc, anno incarnati Verbi Mo co nonagesimo tercio, nonas Augusti.

Cartul. de Vauluisant, anc. pag. 136 et 137, auj. fol. LXXVIII, ro et vo ; Bibl. impér., no 152.

CDXLV.

CHARTE DE GARNIER, ÉVÊQUE DE LANGRES, POUR LES TEMPLIERS DE SAINT-MARC DE LA VESVRE.

(An 1193).

L'évêque atteste que Guibert de Gigny a donné sa propre personne aux Templiers, ou à sa place Pierre Escurel et ses enfants. Il a donné de plus des biens et des rentes en divers climats.

Ego Garnerius, Dei gratia Lingonensis episcopus, presentibus et futuris notum facimus quod Guibertus de Genneio dedit Deo et fratribus Templi se ipsum, et pro se Petrum Escurel, et quicquid habebat in progenie predicti Petri, et quicquid habebat in Foissel, et in Nogent et in Vevra Gennei, et omnes bichetos frumenti qui debentur ei, singulis annis, in villa de Genneio, et quoddam masum quod debet quatuor denarios Matheo, fratri suo. Hoc laudavit Manasses de Bremu, de cujus casamento erat; et Matheus, frater ejusdem Guiberti et Milo, et Hodierna, soror ejus. Hujus rei testes sunt : Boins, prepositus ; Petrus, maior de Castellione; Obertus de Provence; Hunbertus, prepositus de Monteregali; Johannes de Autissiodoro.

Actum est hoc, anno ab Incarnacione Domini Mo co nonagesimo tercio.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de la commanderie de Saint-Marc, L. I.

CDXLVI.

DONATION PAR GUI, ARCHEVÊQUE DE SENS, AUX CHANOINES DE SAINT-JULIEN.

(An 1193).

L'archevêque, voulant aider à faire le service divin dans l'église Saint-Pierre de Saint-Julien-du-Sault, donne l'église de Domats aux chanoines qu'il y a fondés.

Guido, Dei gracia Senonensis archiepiscopus . . . .
Inde est . . . . . . universis, presentibus pariter et futuris, notum fieri volumus quod canonicis quos in ecclesia de Sancto-Petro de Sancto-Juliano-de-Saltu instituimus, ad supplementum servitii divini in eadem ecclesia et in ecclesia Sancti-Juliani celebrandi, condonavimus ecclesiam de Domaz perpetuo possidendam, salvo jure pontificali et archidiaconi Senonensis et decani; ita siquidem quod prefati canonici sibi in eadem ecclesia presbiterum eligent, eumque nobis, vel successoribus nostris, presentabunt; et, cum ibi institutus fuerit presbiter, inde amoveri non poterit, nisi de licentia nostra vel successorum nostrorum. Quod ut ratum maneat et inconvulsum, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri auctoritate muniri.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° XC° tercio, Datum per manum magistri Petri, cancellarii.

Copie du XVIe siècle, en mauvais état; Arch. de l'Yonne; Fonds de la collégiale de Saint-Julien-du-Sault, L. I.

En 1211, Geoffroy, abbé du Jard, reconnaît que le Chapitre de Saint-Julien lui a permis de construire une église au territoire de Braleiz, sur la paroisse de Domats. L'abbé donne en reconnaissance au Chapitre l'exercice du droit de dîme sur les terres dépendant du monastère en ce lieu. Il promet aussi de n'exercer aucun droit curial sans la permission du curé de Domats. — Ibidem.

CDXLVII.

SENTENCE ENTRE L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF ET LE CURÉ DE SAINT-SAVINIEN DE SENS.

(An 1193).

Cette sentence prononcée en présence de l'archevêque de Sens par quatre prêtres et quatre laïques, régla les contestations élevées entre les parties pour la perception des droits

curiaux à Saint-Savinien. On y lit de curieux détails sur les oblations et les autres redevances faites aux églises paroissiales.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos litteræ præsentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod contentio erat inter dilectum fratrem nostrum Galterum, abbatem, et conventum Sancti-Petri-Vivi, ex una parte, et Simeonem, presbyterum Sancti-Saviniani, ex alia, de legatis quæ fieri solent præsbytero Sancti-Saviniani, de tricenariis quæ cum legatis in elemosinam dimittuntur; de quatuor denariis benedictionum in sponsaliciis; de ferculis nuptiarum; de confessionibus; de oblationibus baptismorum et solius personæ ad missam; quæ omnia præsbyter sua esse dicebat. Abbas vero et monachi omnium eorum medietatem habere volebant, dicentes quod eam habuerant et habere debebant. Inde compromiserunt, ex utraque parte, in quatuor presbyteros et quatuor laicos nominatos, qui hæc longo tempore audierant et viderant. Qui jurati in præsentia nostra dixerunt quod jamdicti abbas et monachi in legatis mortuorum, in quatuor denariis benedictionum, in confessionibus Quadragesimæ; in prandiis nuptiarum, quando duo paria vel amplius una die fieri contingeret; in oblationibus baptismi duorum parvulorum, medietatem percipere solent. Oblationem vero solius personæ ad missam et prandium solius matrimonii in una die solus presbiter habere debet; et si oblationem solius personæ ad unam missam factam quantulacumque sequatur oblatio, totum in partem per medium venire debet. De tricenariis, de confessionibus in Adventu Domini et ante Pentecosten, se nichil scire dixerunt, nec inde aliquam audisse contentionem. Nos itaque tot legitimis inducti testimoniis, de consensu utriusque partis, hoc sicut testificati sunt prædicti testes confirmamus. Præterea de electione sepulturarum ne inde aliqua oriatur contentio, de consensu et voluntate eorum, ordinavimus quod quicumque de parochia Sancti-Saviniani annos habens discretionis in cimiterio Sancti-Petri-Vivi sepulturam sibi habere voluerit, sine contradictione ibi sepulturam habeat, salvo jure presbyteri. Si sit infra annos discretionis, sepelietur ubi parentes ejus voluerint, vel in cimiterio Sancti-Petri-Vivi, vel in cimiterio Sancti-Saviniani. Si quis autem de parochia illa habens annos discretionis sibi sepulturam non elegerit, in voluntate presbiteri erit. In tribus festis annualibus, videlicet in festo Omnium-Sanctorum, in Nativitate Domini, in Pascha, tres partes totius oblatiônis abbatis et monachorum erunt; quartam partem habebit presbyter. Quod debere esse, jam dicto Simone recognoscente, ante nos cognovimus.

Quod ut ratum maneat et inconvulsum, præsentem kartam notari fecimus, et sigilli nostri impressione muniri.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° XC° tertio. Data per manum magistri Petri, cancellarii nostri.

La pièce est dans Dom Cottron, Histoire de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, Ms. Bibl. d'Auxerre, n 156, p. 665.

Le pape Célestin III avait, par bref de 1192, commis les abbés de Preuilly et de Sainte-Colombe pour juger la contestation énoncée ci-dessus; D. Cottron, p. 664.

CDXLVIII.

ACCORD ENTRE LES LÉPREUX DE SENS ET LES HABITANTS DE NAILLY.

(An 1193).

Gui, archevêque de Sens, rapporte comment les lépreux se sont engagés à recevoir tous les malades de la lèpre, hommes ou femmes de la paroisse de Nailly, à condition que si le malade est riche, il sera tenu de fournir ses vêtements et son lit garni, et une indemnité suffisante, et de léguer de ses biens à la léproserie, selon l'avis du curé et du maire de Nailly, et de trois prud'hommes. Si le malade est pauvre, la paroisse pourvoiera à son entretien. Les habitants s'obligent en outre à payer un denier par feu à la léproserie ; etc.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus. Omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Equum est et rationi consentaneum ut que pia intentione gesta sunt et stabilita, ita commendantur memorie, ut ad perpetuam posterorum fidelium noticiam valeant pervenire. Eapropter notum fieri volumus universis, presentibus pariter et futuris, quod, in presentia nostra constituti, homines de parrochia Naalliaci, et dilecti filii nostri Senonenses leprosi, has inter se habuerunt ad invicem pactiones :

Memorati siquidem leprosi parrochianos Naalliaci, homines et feminas, quotquot in eadem parrochia commorantes lepra infici acciderit, in domo sua et conventu tenebuntur recipere sub hac quidem forma : si dives fuerit persona in jamdicta parrochia lepra infirmata, veste competenti et lecto furnito munita, a leprosis recipietur, quibus et debitam exhibebit procurationem ; et insuper benefaciat de suo domui eorumdem leprosorum, ad considerationem presbiteri et maioris Naalliaci, et duorum vel trium proborum hominum de eadem parrochia quos presbiter et maior ad hoc ordinandum secum advocare voluerint. Si autem persona ad leprosos dicte egritudinis occasione transitura in tanta paupertate fuerit oppressa ut nec vestimentum idoneum, nec cetera sibi necessaria de suo comparare possit, prescripte ville parrochiani et vestem competentem et lectum furnitum de suo tenebuntur emere, et procurationem leprosis debitam, die qua recipietur, usque ad summam viginti solidorum persolvere. Ad hec concesserunt

parrochiani Naalliaci supradictis leprosis quod ipsi de quolibet foco illius parrochie, singulis annis, in dominica Palmarum unum denarium habebunt. Verumtamen si alicujus eorum ita evidens fuerit paupertas quod denarium solvere non possit, inde quitabitur. Sciendum etiam quod leprosi sine contradictione questam suam habebunt annuatim in ecclesia Naalliaci, quinquies in anno : videlicet in Natali Domini, in Pascha, in festo Pentecostis, in festo apostolorum Petri et Pauli et in festo Omnium-Sanctorum ; et in his diebus beneficia sibi exhibita gratanter accipient, exclusa omni violentia. Item cum quispiam parrochianus Naalliaci suum faciet testamentum ut de sua facultate benefaciat domui leprosorum, sine coactione a suo sacerdote persuadebitur; et si quid illi legaverit domui eidem, in integrum persolvetur.

Ut igitur hec omnia inconcusse stabilitatis perpetuum robur obtineant, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri auctoritate muniri.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° XC° tercio. Datum per manum magistri Petri, cancellarii nostri :

Cartul. du Popelin de Sens, M^s. de l'an 1220 environ, f° IV, v° ; Archives de l'Hôtel-Dieu de Sens.

CDXLIX.

DÉCLARATION ROYALE SUR LES HOMMES QUI APPARTIENNENT A L'ABBAYE SAINT-PIERRE-LE-VIF DE SENS.

(An 1193).

Le roi reconnaît que les hommes du bourg de Saint-Pierre-le-Vif, ceux de Mâlay et de Saligny, dont les noms suivent, ne sont en aucune façon ses hommes. La commune de Sens prétendait que certains d'entre eux appartenaient au roi.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod, post factam communiam Senonensem, cum ecclesiæ Sancti-Petri-Vivi suos reddidissemus homines, postmodum super quibusdam ex illis hominibus orta est contencio inter predicte ecclesie abbatem et communiam Senonensem, que quosdam illorum hominum nostros esse asserebat. Tandem in presencia nostra, partibus constitutis, didicimus, testimonio et juramento Fulconis de Trana, Petri de Orbet et Daimberti, quod nullus hominum ac mulierum de Bugo Sancti-Petri et de Malleyo et de Saligni, eorum quidem quorum nomina subsequuntur, homo noster sit aut femina de corpore:

Margarita, cum heredibus suis.
Uxor Garnerii Macer, cum heredibus suis.
Uxor Balduini de Planchis, cum heredibus suis.

Filius ejus, cum uxore.
Gilebertus de Creeriis, cum uxore.
Uxor Stephani Boder.
Roordis, cum heredibus suis.
Remboldus de Planchis, cum uxore.
Uxor Odonis de Planchis, cum heredibus.
Filius, cum uxore sua.
Robertus de Altisiodoro.
Willelmus, miles, cum heredibus et uxore.
Garinus Bucellus, cum uxore.
Philippus frater ejus, cum uxore.
Constancius Vicecomes, cum uxore.
Johannes Teloe, cum uxore.
Neptis ejus.
Martinus Teloes, cum uxore.
Goffridus Cordela, cum uxore.
Sevinus Mucenben, cum uxore.
Garnerius, nepos Bursardi, cum uxore.
Vitalis Clarellus, cum uxore.
Gosbertus Garchuns, cum uxore et heredibus.
Guibertus Muarz, cum heredibus.
Uxor Radulfi, carpentarii, cum heredibus.
Garnerius Soterellus, cum uxore.
Uxor Tebaldi Lo Ica, cum heredibus.
Philippus, preco, cum uxore.
Constancius Mucenben, cum uxore.
Garnerius Garchuns, cum uxore.
Gauterius Baccach, cum uxore et heredibus.
Odo de Grum, cum uxore.
Garnerius Butorz.
Herbertus Parvus, cum uxore.
Renaudus Cordela, cum uxore.
Garnerius Berolei, cum uxore.
Sevinus Chancronellus, cum uxore.
Henricus Chancronellus, cum uxore.
Odo de Saligni, cum uxore.
Uxor Morelli.
Arnulfus, gener Letaudi, cum uxore.
Odo Masoerius, cum heredibus et uxore.
Hugo de Arcea, cum uxore.
Gosbertus Pelevellus, cum uxore.
Robertus, bubulcus, cum heredibus.
Uxor Arnulfi Terreæ, cum heredibus.
Garnerius Boums, cum uxore.
Fulco, textor, cum uxore.
Goffridus Bouns, cum uxore.
Droco Macers, cum uxore.
Milo de Plantiit, cum uxore.
Jacobus Rufus, cum heredibus.
Uxor defuncti Bauduini.
Hugo Butemii, cum heredibus.
Gaudricus Pannele, cum uxore.
Theobaldus, filius ejus, cum heredibus.
Gaudricus Butemii, cum uxore.
Gener Christiani de Albuis, cum uxore.
Uxor defuncti Christiani.
Isabelis Torta, cum filia.
Garnerius Clarellus, cum uxore.
Sado, lavator.
Bernardus, pelliparius, cum uxore.
Renaudus, bubulcus, cum heredibus.
Letardus, cum uxore.
Garnerius, filius ejus, cum uxore.
Hugo, filius ejusdem, cum uxore.
Petrus Rufus, cum uxore.
Uxor defuncti Terrici, cum heredibus.
Uxor Petri Guennart, cum heredibus.
Filius ejus, cum uxore.
Theobaudus Magnus, cum heredibus.
Menardus Foacia.
Stephanus, pelliparius, cum uxore.
Fulbertus, pelliparius, cum uxore.
Stephanus Foacia, cum uxore.
Uxor Willelmi Berguinum, cum heredibus.
Sevinus Cauda, cum uxore.
Odinus, filius Theaut, cum uxore.
Cristianus Guichioth, cum uxore.
Uxor Odonis Paperiant, cum heredibus.
Uxor Garnerii, fabri, cum heredibus.
Stephanus de Villanova, cum uxore.
Angerbaudus, frater ejus, cum uxore.
Filia ipsius Stephani, cum heredibus.
Uxor Roberti Rufi, cum heredibus.
Odo Pica, cum uxore.
Emelina, cum heredibus.
Willelmus Rufus, cum uxore.
Droo, carnifex, cum uxore.
Odo Torchardus, cum heredibus.

Uxor Garini la Baia, cum heredibus.
Odo Bursardus.
Johannes, filius ejus, cum uxore.
Angerbaudus, cum uxore.
Stephanus, carpentarius, cum uxore.
Garnerius Sacuns, cum uxore.
Garnerius Croceart, cum heredibus.
Garinus, carnifex, cum uxore.
Herbertus Strabo, cum uxore.
Lorannus, carnifex, cum uxore.
Theobaldus Daudole, cum uxore.
Huldricus, cum uxore.
Uxor Theobaldi Ruselli, cum heredibus.
Uxor Pagani Lairas, cum heredibus.
Uxor Arnulfi.
Gosbertus, textor, cum uxore.
Fulco, carpentarius, cum filiis.
Uxor Garnerii Sadum, cum heredibus.
Garnerius Angusde, cum uxore.
Ermenaudus Pautre, cum uxore.
Eruinus, cum uxore.
Uxor Garnerii Ferrant.
Uxor Bevin.
Uxor Garnerii Lupelli.
Filius ejus, cum uxore.
Guibeletus, cum uxore.
Renaudus de Curia, cum uxore et heredibus.
Uxor Guillelmi, scriptoris, cum heredibus.
Odelina, soror ejus.
Maria Cofferia.
Neptis ejus, Petronilla.
Petrus, olearius, cum uxore.
Gilebertus, frater ejus, cum uxore.
Stephanus, filius Letardi, cum heredibus.
Guillelmus, sellator, cum uxore.
Herbertus Collinus, cum uxore.
Garnerius de Sancto-Prejecto, cum uxore.
Renaudus, cum uxore.
Radulfus Testart, cum filia.
Uxor Joberti de S.-Clemente, cum heredibus.
Letardus, cum uxore.
Gener Philippi de Saligni, cum uxore.
Stephanus de Esglisolis, cum uxore.
Uxor Stephani, piscatoris, cum heredibus.
Duo filii ejus, cum uxoribus suis.
Robertus de Capella, cum uxore.
Giraldus, cum uxore.
Domanchius, cum uxore.
Constancia, mater Ogerelli.
Uxor Mauricii, cum heredibus.
Uxor Droconis de Villers, cum heredibus.
Stephanus frater Droconis, cum uxore.
Renaudus, cum uxore.
Filius ejus, cum uxore.
Uxor defuncti Bernardi, cum heredibus.
Uxor Petri de Puteo, cum heredibus.
Terricus, filius Renaudi, cum uxore.
Uxor Juliani.
Petrus Scala, cum uxore.
Herbertus de Sancto-Prejecto, cum uxore.
Stephanus Gaudris, cum uxore.
Milo et frater ejus de Porta Sancti-Leonis, cum uxoribus.
Blanchandus, cum uxore.
Uxor Stephani de Taloan, cum heredibus.
Uxor Aalardi.
Andreas, filius Duranni, cum uxore.
Filii Milonis et uxores eorum.
Huldierius Albus, cum uxore.
Robertus de Summa-Villa, cum uxore.
Gauterius Silvanus, cum uxore.
Theobaudus Munerius, cum uxore.
Petrus Pasturellus, cum uxore.
Hunardus Torchardus, cum uxore.
Fulco Burellus, cum uxore.
Petrus Magnus, cum uxore.
Petrus Populins, cum uxore.
Uxor Odonis Burelli, cum heredibus.
Arnaldus Vainarz, cum uxore.
Andreas Burellus, cum uxore.
Petrus Orencus, cum uxore.
Henricus Corveserius, cum uxore.
Henricus Brebanceuns, cum uxore.
Uxor Hugonelli, cum heredibus.
Pascharetus, cum heredibus.
Henricus de Valle, cum uxore et heredibus.
Maria de Valle, cum heredibus.
Uxor Ulrici, cum heredibus.

Uxor Odonis Rater, cum heredibus.
Fromundus Bisoret, et uxor ejus.
Garnerius Piat, cum uxore.
Hulderius, major, cum uxore.
Uxor Symonis de Carrogio, cum heredibus.
Bernardus, pelliparius, cum uxore.
Hulderus Richeruns, cum uxore.
Theodebaldus de Carrogio, cum uxore.
Hulderus Corverserius, cum uxore.
Fromundus Symart, cum uxore.
Hulderus, gener Theobaldi Postelli, cum uxore.
Andreas Pinos, cum uxore.
Uxor Wicardi, cum heredibus.
Isabel de Castello, cum heredibus.
Espertinus, carpentarius, cum uxore.
Emengardis, cum heredibus.
Johannes Lupellus, cum uxore.
Odelina et filius ejus, cum heredibus suis.
Giraudus de Castello, cum uxore.
Bernardus Gaudree, cum uxore.
Stephanus Espertins, cum uxore.
Filius Vicardi et uxor ejus.
Uxor Garnerii Greele, cum heredibus.
Thebaudus, filius ejus, cum uxore.
Stephanus Thesaurarius, cum uxore.
Milo de Juncheriis, cum uxore.
Balduinus Fronee, cum uxore.
Herbertus Tortus, cum uxore.
Theobaldus Postellus et filius ejus, cum uxoribus suis.
Thomas, cum uxore.
Odo Garchuns, cum uxore et heredibus.
Odo Colardus, cum uxore.
Odo Scata, cum uxore.
Uxor Constantini Bardin, cum heredibus.
Filia Vicardi, cum heredibus.
Constancius Calvellus, cum uxore.
Petrus Bernardus, cum heredibus.
Balduinus, carpentarius, cum uxore.
Hulderus Froneet, cum uxore.
Remboldus Saporins, cum uxore.
Frater ejus, cum uxore.
Gilebertus Strabo, cum uxore.
Symon Vicecomes, cum uxore.
Stephanus Calvus, cum uxore.
Garnerius Morins, cum uxore.
Uxor defuncti Odonis, cum heredibus.
Jacobus Rufus, cum uxore.
Uxor Remboldi Gibeth, cum heredibus.
Balduinus Merreglerius, cum uxore.
Garnerius Constancia, cum uxore.
Aubericus, Odinus, Ermenerius Cocheris, cum uxoribus et filiis.
Symon de Bovre, cum uxore.
Gilebertus ortolanus, cum filiabus suis.
Stephanus et Herbertus de Verum, cum heredibus.
Renardus, cum uxore.
Uxor Aimardi, cum heredibus.
Andreas Bucherius, cum uxore.
Christianus de Verum.
Giraldus de Verum, cum uxore.
Odo de Verum, cum uxore.
Vitalis, cum uxore.
Stephanus de Grun et filius ejus, cum uxoribus.
Filia Theobaldi Postelli, cum heredibus.
Stephanus, gener Constanciæ, cum uxore.
Garnerius, filius Aales, cum uxore.
Menardus et Odo majores, cum heredibus suis.
Hugo de Pertuso, cum uxore.
Stephanus Vicecomes, cum uxore.
Philippus, cum uxore.
Henricus, cum uxore.
Andreas filius Constantini, cum uxore.
Lambertus, frater ejus, cum uxore.
Odo, filius Ysambardi, cum uxore.
Balduinus Morellus, cum uxore.
Filuns, cum heredibus.
Radulfus, cum uxore.
Giraldus de Villers, cum uxore.
Garnerius, nepos maioris, cum uxore.
Andreas, carpentarius, cum uxore.
Philippus Carolus, cum uxore.
Felix, cum uxore.
Laurencius, cum heredibus.
Petrus Puiclet, cum uxore.

Uxor Magistri, cum heredibus.
Filius ejus, cum uxore.
Hugo de Subvilla.
Manasses de Pertuso, cum uxore.
Isabel Cambellana, cum heredibus.
Sevinus Scala, cum heredibus.
Gibertus, bubulcus, cum heredibus.
Stephanus Punete.

Verumtamen de istis duobus, Giraldo videlicet de Calceata et Martino Bello-Dente, ita concessum fuit et condictum inter nos et abbatem quod si Fulco de Trana et Petrus de Orbet et Daimbertus infrai (*sic*) proximum festum Sancti-Remigii, sub suo juramento, dixerint G. et M. nostros esse, nostri remanebunt, et si dixerint abbati esse, abbati remanebunt. Et ut in posterum inter nos et abbatem Sancti-Petri-Vivi non oriatur super hominibus et feminabus predictis contentio, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato, presentem paginam precepimus confirmari.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo tercio, regni nostri anno quarto decimo, astantibus in palacio nostro quorum nomina subscripta sunt et signa : dapifero nullo ; signum Guidonis, buticularii ; signum Mathei, camerarii ; constabulario nullo. — Data, vacante cancellaria.

(Monogramme.)

Originals cellé autrefois ; Bibl. de Sens; F. de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 388.

En 1213, le 13 novembre, une lettre d'Innocent III, adressée à l'abbé de Saint-Pierre d'Auxerre, au doyen de Troyes et au sacriste d'Auxerre, porte qu'ils aient à exiger du maire et des pairs de la commune de Sens la réparation que ceux-ci devaient à l'église de Saint-Pierre-le-Vif, de manière toutefois que, si l'excommunication lancée contre eux par le légat est reconnue injuste, elle soit levée. — Bréquigny, t. IV, p. 568. — Lettres d'Innocent III, t. II, p. 816.

CDL.

PRIVILÉGE ACCORDÉ PAR PIERRE, COMTE DE NEVERS, AUX HABITANTS D'AUXERRE.

(An 1194).

Cette charte est l'origine des priviléges des habitants d'Auxerre. Le comte y règle les tailles, les corvées et les autres taxes ; les conditions du duel ; les droits des hommes libres ; les obligations pour le service de la chevauchée, de la guerre et des tournois ; le droit de ban-vin et de vendanges ; les droits des habitants du bourg de Saint-Gervais dans la forêt du Bar ; l'exercice et l'étendue de sa justice ; les droits du vicomte et du voyer d'Auxerre ; etc.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Petrus, comes Nivernen

sis, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod ego cum hominibus meis de Autisiodoro, tam in civitate quam in suburbiis civitatis et in burgo Sancti-Gervasii morantibus, tale statutum feci et conventionem : quod, pro tallia, corveiis et ceteris exactionibus quitandis, a ditiore ex ipsis non potero capere annuatim nisi tantum viginti solidos Autisiodorensis monete, que sit ad quatuor denarios, nec aliquid amplius ab aliquo eorum exigam. A minoribus vero et pauperibus, ad respectum mandati mei, juxta posse uniuscujusque ab unoquoque exigetur. Concessi etiam quod forifactum sexaginta solidorum ad quinque solidos reducatur. Cetera forifacta omnia a quinque solidis et infra ad duodecim denarios reducta sunt. De gagiis duelli quod pacificabitur, de unoquoque non nisi septem solidos et sex denarios tantum capiam. Certum est quod franchi homines suas habent in integrum excasuras et habebunt in perpetuum. Item de exercitu et chevaucheia dictum est quod prefatos homines extra comitatum Nivernensem non traham quin ipsa nocte in eundem comitatum possint reverti. Ad torneamentum predictos homines ducere non potero, nisi ad Chableyam, Joviniacum et Rubeum-montem. Si autem de exercitu vel chevaucheia ipsos submoneri fecero, unusquisque ibit, vel pro se mittet idoneum servientem. Si quis vero etatis sexaginta annorum, aut infirmitate detentus, vel non audita submonitione mea remanserit, et hoc jurare poterit, quitus erit. Sin autem, legem suam emendabit et conductionem unius servientis usque ad sex denarios tantum, singulis diebus quibus alii moram fecerint, persolvet. Item dictum est quod sepedictos homines extra Autisiodorum pro placitatione non traham ; nec eos, nec res eorum capiam quandiu juri stare voluerint ad judicium curie mee, juxta respectum proborum hominum. De equis et armaturis nulla eis violentia inferetur, nisi sponte mihi voluerint commodare. In villa Autisiodori creditionem habebo in victualibus usque ad quadraginta dies. Quod si credita mihi usque ad quadragesimum diem reddita non fuerint, homines de ascensiva ista nichil amplius credent mihi, donec creditum habuerint, et infra annum de censiva credita reddentur. Si quis autem de hominibus memoratis pro debito meo, vel uxoris mee, alicubi captus fuerit, ipsum liberari faciam. Sin autem, de censiva liberabitur. Si vero pro re alia aliquis eorum captus fuerit, de ipso liberando bona fide posse meum faciam. Bannum habebo Autisiodori per mensem augustum tantum et de vino vinearum mearum et de vino sano; et bannum illud nec potero vendere, nec dare alicui. In vineis et bladis Autisiodori non erunt custodes nisi quos burgenses ponent. Et si forisfactum affuerit, meum erit. Homo qui nunquam habuit uxorem, dum erit bachelarius, hos viginti solidos non reddet. Certum est quod homo francus libere poterit abire a villa Autisiodori et redire cum voluerit. Quicunque voluerit

vindemiare vineam suam, vindemiabit eam cum voluerit. De possessionibus quas predicti homines die qua data fuit charta tenebant, quocunque modo tenerent, amodo nullum eorum vexabo, sed omnes eos inde quietos et in pace dimittam. Si Judæus a Christiano usuras exegerit, tantum usuras duorum annorum per testes legitimos Christiani et Judei poterit exigere. Si quis forifactum aliquod fecerit, ipse solus emendabit, nec aliquis alius aliquid pro eo emendabit. Usuagium, quod homines de burgo Sancti-Gervasii in bosco de Bar habere solent, sicut ante habebunt. Certum est quod forifactum homicidii, rapti, latrocinii, in voluntate mea est. Statutum est etiam et concessum quod Iterius de Tociaco, vicecomes Autisiodorensis, et viator Autisiodorensis, supradictis burgensibus omne jus suum quod habebant in omnibus forifactis meorum hominum qui sunt de hac censiva quitaverunt imperpetuum; hac siquidem conditione, quod jamdicti burgenses viginti libras predicte monete predictis Iterio et viario, ad octabas Natalis Domini persolvent annuatim. Super hiis autem conventionibus observandis precepi et concessi jam dictis burgensibus quod se eas pro posse suo bona fide observaturos jurarent, et ipsi de mandato et assensu meo juraverunt quod in hiis conventionibus observandis unus alii erit adjutor. Quotiens autem prepositi vel mei servientes Autisiodorenses mutabuntur, ipsos jurare faciam quod conventiones istas firmiter observabunt. Ascensiva autem ista singulis annis ad octabas Natalis Domini persolvetur. Has itaque conventiones ego Petrus, comes Nivernensis, me firmiter observaturum propria manu juravi, et per idem sacramentum promisi et concessi quod filia mea Maltidis, cum ad duodecimum annum pervenerit, et maritus ejus, priusquam eam ducat, has se firmiter conventiones observaturos jurabunt. Et inde litteras suas patentes, easdem conventiones confirmantes, burgensibus Autisiodorensibus tradent. Rogavi preterea dominum meum Philippum, illustrem regem Francorum quod, si ego vel successores mei ab his conventionibus resilire presumpserimus, ipse conventiones istas a me et a successoribus meis in comitatu firmiter imperpetuum faceret observari. Requisivi etiam dominum regem Philippum quod, si ego aut successores mei de hiis conventionibus exirem, ut dominus rex assignet ad totum feodum absque fidem mentiri, donec emendatum esset, quod de eodem teneo, nec aliquem successorum meorum de illo investiret, donec prius juraverit se has conventiones imperpetuum observaturum, et litteras suas patentes, conventiones istas confirmantes, jam dictis burgensibus tradiderit. Rogavi preterea dominum papam et dominum Senonensem et Autisiodorensem et Lingonensem et Eduensem et Nivernensem episcopos, quod, si successores mei vel ego ab hiis conventionibus resilire vel eas infringere presumpserint, ipsi in me aut in successores meos et in terram

meam sententiam excommunicationis imponant, nec eam resolvant donec plenarie burgensibus fuerit emendatum quicquid injuriose contra has conventiones fuerit irrogatum. Presertim barones mei, videlicet Philippus, dominus Giemi, Droco de Merloto, Gaufridus, senescallus meus, Iterius de Tociaco, Autisiodorensis vicecomes, D. de Salleniaco, Girardus de Arsiaco, Letericus Balledardi, Petrus de Corcon, et ceteri vavasores Autisiodorenses, de mandato meo juraverunt quod predictis burgensibus, in hiis conventionibus observandis, bona fide coadjutores erunt, nec eas pro posse suo infringi pacientur. Et si ego ab hiis conventionibus resilirem, barones mei me inde mitterent ad rationem ut eas facerent me tenere; et si eas tenere non vellem, non essent mihi in auxilium contra burgenses. Ego vero nullum de hominibus domini mei regis Philippi de dominio suo recipiam, nec ipse de dominio meo recipiet, neque aliquem post annum recipere potui, neque ipse aliquem recipere potuit. Burgenses vero Autisiodorenses craantaverunt quod nullum de hominibus meis de dominio meo, neque liberum neque servilis conditionis, in hac communitate recipient. Pro hiis autem conventionibus faciendis observari per manum regis Francie burgensibus Autisiodorensibus, burgenses Autisiodorenses dabunt singulis annis domino meo Philippo, regi Francie, et successoribus suis regibus Francie, in perpetuum, centum libras Parisiensis monete, domino regi aut mandato suo singulis annis reddendas Autisiodoro, in festo Sancti-Andree ; neque dominus rex id extra manum suam mittet. Si autem dominus rex non requireret predictam pecuniam ad terminum, nullum dampnum propter hoc haberet dominus rex. Que omnia ut perpetuam et inconcussam sortiantur stabilitatem, sigilli mei munimine presentem paginam confirmo.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi M° C° XC° III°, mense novembri.

Original, scellé autrefois; Archives de la ville d'Auxerre, L. I, n° 1.

CDLI.

BULLE DE CÉLESTIN III POUR L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN.

(An 1194, 26 juin).

L'abbé et les religieux de Saint-Germain s'étant plaints que l'évêque d'Auxerre ne voulait pas leur rendre justice contre des hommes de ses villages qui causaient des dommages à leurs domaines, le pape les autorisa à s'adresser à l'archevêque de Sens pour obtenir la punition des coupables.

Celestinus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus

Sancti-Germani Autisiodorensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum venerabilis frater noster Autisiodorensis episcopus, usque adeo, sicut dicitis, si vobis infestus ut de parrochianis suis, malefactoribus vestris, per eum justiciam non possitis habere, nobis imminet providendum, ne pro defectu juris monasterium vestrum violenciis pateat et incursibus malignorum. Eapropter, dilecti filii, presentibus vobis litteris indulgemus ut ad venerabilem fratrem nostrum, Senonensem archiepiscopum, pro cohercendis ipsis malefactoribus vestris recursum habere possitis, qui defectum ipsius episcopi de auctoritate nostra debeat in hac parte supplere.

Nulli ergo, etc.

Datum Laterani, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno quarto.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Germain, XIIIe siècle, f° XIV n°, XX; Bibl. d'Auxerre, M^s n° 140.

CDLII.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE MICHEL POUR L'ABBAYE DE DILO.

(An 1194).

L'archevêque constate qu'un nommé Jean a renoncé, en faveur des moines de Dilo, à une terre située près de la croix de Villepied, laquelle avait été donnée aux moines par son père et son aïeul. L'archevêque en mit les moines en possession, mais en réserva la jouissance à Jean pendant sa vie, à charge que celui-ci leur paierait deux bichets de blé par an.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum dilecti filii abbas et canonici Deilocenses terram quandam, quam tenebat Johannes juxta crucem de Villapedis sitam, reclamarent, afferentes eam de donatione avi et patris ejusdem Johannis devolvendam ad ecclesiam Deilocensem, tandem, constitutus in presentia nostra, idem Johannes, recognito jure dictorum canonicorum, ipsam terram in manu nostra resignavit, et eam sepedictis canonicis post obitum suum quiete possidendam in perpetuum recessit. Nos igitur de terra illa eosdem investivimus canonicos ita quidem quod predictus Johannes eam, quamdiu vixerit, tenebit, et de recognitione memoratis canonicis duos bichetos de blado annuatim persolvet infra octavas Sancti-Remigii, de illo scilicet blado quod crescet in terra. Et post obitum ipsius Johannis, terra ad ipsos canonicos libere et absque omni contradictione et calumpnia revertet. Hoc autem coram nobis laudaverunt Fran-

burgis, mater ipsius Johannis, et Edelina, uxor ejus. Quod ut ratum sit, presentem cartam sigilli nostri fecimus munimine roborari.

Actum Deiloci, anno incarnati Verbi m° c° xc° quarto.

Original, Archives de la ville de Joigny ; liasse sur Dilo.

CDLIII.

DONATION DE MAISONS SISES A SENS, FAITE A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1194-95, mars).

L'archevêque Michel rapporte qu'après de longues contestations, Jean, curé de Saint-Clément, et sa mère, ont abandonné à l'abbaye de Pontigny tous les droits qu'ils réclamaient sur des maisons (sises à Sens) qui avaient appartenu à Thibaut de Troyes.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum diutius in præsentia nostra fuisset ventilata quæstio inter dilectos filios monachos Pontiniaci, ex una parte, et Johannem, presbyterum de Sancto-Clemente et matrem ejus, ex altera, super domibus quæ quondam fuerunt Theobaldi Trecensis, ad ultimum inde est compositio in hunc modum, de assensu partium, nobis mediantibus, ordinata. Statutum itaque est quod presbyter domos illas, pro se et pro matre sua, dictis monachis, in perpetuum, quitaret, et ferret garentiam contra omnes . . . . . . et etiam traderet litteras quarum jure domos reclamabat monachis memoratis . . . . . . Statutum fuit et concessum quod presbytero xl libras Parisienses et matri suæ xx solidos Parisienses darent monachi.

Actum Parisius, anno incarnati Verbi m° c° xc° iv°, mense martio.

Copie des Cartulaires de Pontigny, Ms. n° 158 ; Bibl. d'Auxerre, t. iii. p. ccclxxe ; d'après l'ancien Cartul. de Pontigny, f° lxiii.

En 1223, au mois de septembre, l'official de l'archidiacre de Sens avait condamné à l'amende un sieur Geoffroi de Bullipot qui s'était emparé avec violence d'une place voisine de la maison des moines à Sens, et avait arraché les herbes du jardin et y avait planté une ramille à son usage, et en avait enlevé les bornes.

Cinq mois après, le même Geoffroy renonça à toutes ses prétentions par un acte de donation fait aux moines d'une place située au marché de Sens, proche leur maison. — Ibidem.

CDLIV.

DONATION DE GÉRARD D'ARCY POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1194).

Le seigneur d'Arcy confirme le don fait par Geoffroy, son père, aux moines de Reigny, du droit de pâturage dans toute sa terre des deux côtés de la Cure ; Geoffroy et Joscelin ses frères, sa mère et ses sœurs ont approuvé cet acte. Il leur abandonne aussi la propriété du boutoir d'Arcy indivis avec les religieuses de Crisenon, et il renonce aux droits d'usage qu'il réclamait dans les bois d'Essert et de Fontemoy.

Ego Gerardus, dominus Arsiaci, notum fieri volo presentibus et futuris quoniam, pro salute anime mee et Beatricis, uxoris mee, et pro animabus patris et matris mee, fratrumque meorum, perpetuo laudavi et sigillo meo confirmavi donum quod fecit pater meus Gaufridus (1) fratribus de Regniaco, de pasturis tocius terre mee citra Choram fluvium et ultra; quod factum fuit laude et assensu meo et fratrum meorum Gaufridi et Joscelini, matris etiam mee et sororum mearum. In istis autem pasturis si fratres vel servientes eorum vel pecora eorum dampnum aliquod fecerint, reddito capitali, liberi et immunes ab omni alia exactione et occasione existant, sicut in autentico scripto domini Autissiodorensis continetur. Partem etiam quam habent ipsi fratres communem cum monialibus de Crisennum in botorio de Arsi eis perpetuo concessi. Usagium quod injuste reclamabam in nemore de Essars et Fontismo, nec mei juris fuerat, querelasque omnes quas tunc temporis contra eos habebam penitus quittavi. Hujus rei testes sunt : Dominus Joscelinus de Avalone ; Gaufridus, prior de Bassiaco ; Gaufridus, prepositus de Prissiaco. Hec omnia laudavit Beatrix, uxor mea, coram his testibus : Joscelino de Avalone, et Guidone de Rovreio, militibus. Denique fratres de Regniaco, respectu pacis conservande in futurum et obtemptu gratie temporalis, dederunt mihi unum de pullis suis.

Factum est hoc, anno ab Incarnatione Domini Mº Cº XCº IIIIº.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. IX, s.-l. 1ʳᵉ.

(1) La charte que celle-ci rappelle avait été confirmée par Hugues, évêque d'Auxerre (1182-1194) en présence de Guillaume, chapelain d'Arcy ; Anseric, seigneur de Montréal, et Itier, prévôt de Mailly-Château, et ratifiée par les fils du seigneur d'Arcy : *Galfridus Girardus* et *Joscelinus*. — Ibidem.

CDLV.

CHARTE DU ROI POUR L'ÉGLISE DE SENS.

(An 1194).

Remise est faite à l'église de Sens par Philippe-Auguste d'un droit de gîte et d'un repas à Briare, moyennant 20 livres parisis de rente annuelle.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod nos ecclesie Beati-Stephani Senonensis omnino quittamus gistum et procurationem illam quam habebamus apud Bruerram, ita quod neque nos, neque marescallus, neque fulconarius, neque braconarius noster, neque aliquis hominum aut servientum nostrorum, ibi jaceat de cetero, aut gistum, aut procurationem ibi capiat. Capitulum autem Senonense propter hoc nobis reddet, singulis annis, viginti libras Parisiensis monete, intra octabas Sancti-Remigii, et eas ballivo nostro Senonensis tradet. Quod ut perpetuam obtineat stabilitatem, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato, presentem paginam precepimus confirmari.

Actum Moreti, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo quarto; regni nostri, anno quinto-decimo; astantibus in palacio nostro quorum nomina supposita sunt et signa: dapifero nullo; signum Guidonis, buticularii; signum Mathei, camerarii; signum Droconis, constabularii.

Data, vacante cancellaria.

(Monogramme).

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds du Chapitre de Sens.

CDLVI.

CHARTE DE MICHEL, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1195).

L'archevêque approuve la vente faite par le curé et les paroissiens d'Egriselles de quatre journaux de terre pour la réparation de l'église de ce lieu.

Ego Michael, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod Theobaldus de Villanova-Regis quatuor jugera terre, sita inter Eglisiolas et Villam-Novam,

emit, de assensu et voluntate Ysembardi, presbiteri et Henrici, successoris ejus, et omnium parrochianorum ecclesie de Eglisolis, per quorum manus vendita est terra premissa pro reparatione memorate ecclesie. Nos quoque, ne aliquis presbiter vel aliquis de parrochianis ecclesie de Eglisolis super terram memoratam reclamare valeat, ad peticionem eorum, vendicionem illam concessimus et laudavimus; de censu vero illius terre debet habere presbiter de Eglisolis tres nummos annuatim, et parrochiani ejusdem ville tres nummos.

Quod ut ratum permaneat et inconcussum, sigilli nostri munimine roboravimus.

Actum, anno incarnati Verbi M° CX° C° quinto.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, S.-l. I[re].

CDLVII.

DONATION PAR UN HOMME DE SA PERSONNE A L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1195).

Pierre, comte de Nevers, rapporte que Gilbert de Chichée s'est donné avec tous ses biens à l'abbaye de Pontigny.

Ego Petrus, comes Nivernensis, notum fieri volo universis, tam presentibus quam futuris, quod Gislebertus de Chichiis, se ipsum et universa tenementa sua, videlicet vineas, terras et prata Deo et sacre domui Pontiniacensi dedit et in perpetuum concessit. Donum igitur istud laudans et confirmans, presentem kartam fieri super hoc precepi, sigilli mei auctoritate roboratam.

Actum, anno dominice Incarnationis M° C° XC° quinto.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Pontigny.

CDLVIII.

CHARTE DE MATHILDE, COMTESSE DE NEVERS ET D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1195, 5 août).

Mathilde fonde son anniversaire dans l'abbaye de Reigny, et donne aux moines toute la

partie de la rivière de Cure qui lui appartenait, attenant à celle d'Herbert de Merry, depuis la fontaine du Rouvre jusqu'à la partie de rivière appartenant aux chanoines d'Auxerre.

Ego Mathildis, comitissa Nivernensis et Autissiodorensis, notum facio presentibus et futuris quod ego, pro remedio anime mee et pro anniversario meo in abbacia Regniaci, anno quolibet, perpetuo celebrando, dedi et concessi Deo et Beate-Marie et fratribus ibidem Deo famulantibus, totam aquam meam quam habebam contiguam aque Herberti de Merriaco, prout dividitur et metatur a rivo fontis Roboris, et prout se extendit in longum et in latum usque ad aquam canonicorum Autissiodorensium, cum tota justicia, nichil michi juris proprietarii, petitorii, possessionis, justicie vel dominii, vel heredibus vel successoribus meis in dicta aqua retinens in futurum; sed volo quod predictis religiosis cum omni jure meo predicto libera et quieta perpetuo remaneat quam promitto ut teneor erga omnes garantire et ad hoc me, heredes meos et successores meos obligo nunc et semper. Testes sunt : episcopus Eduensis ; Ansericus, dominus Montisregalis; Johannes de Tornella, miles. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras auctoritate sigilli mei confirmavi.

Actum, anno Incarnacionis dominice M° C° XC° V°, mense Augusto.

Copie du XVIe siècle ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XXIX, s.-l. 2e.

En 1208, Hugues, seigneur de Saint-Verain, donne aussi à l'abbaye la partie de rivière qui lui appartenait en commun avec Itier de Toucy, sur la Cure, près de Vermanton ; sa femme et son fils aîné G. ont approuvé le don. — Bibl, imp,, collection Gaignières, Cartul., M^s. n° 181, p. 389 à 400.

CDLIX.

ACCORD ENTRE PARTICULIERS, PASSÉ DEVANT LE MAIRE DE LA COMMUNE DE SENS.

(An 1195).

Le maire et les jurés de Sens constatent que pardevant eux, Nicole, fille de feu Hugues, d'une part et ses sœurs Agnès et Marguerite, de l'autre, ont fait entre elles un accord au sujet d'un cens et de certains héritages situés dans la censive de la commune de Sens.

Ego Aubericus, maior, et jurati communie Senonensis, volumus esse notum omnibus ad quos littere iste pervenerint quod controversia vertebatur inter Nicholam, filiam defuncti Hugonis, ex una parte, et sorores suas, Agnetem et Margaritam, ex altera parte, super quodam censu et quibusdam possessionibus in terris

et vineis, in censiva communie Senonensis sitis, pro quibus debentur annuatim communie duodecim denarii census ; quem censum et quas possessiones Ugo, defuncti Hugonis filius, donaverat in elemosinam nepoti suo Gaufrido, filio predicte Nichole. Tandem vero in presentia nostra facta est inter illas compositio in hunc modum : Nichola quittavit et donavit Agneti et heredibus ejus quicquid ipsa habebat in molendino de Vannoise, et Agnes quittavit predictum censum et predictas possessiones Nichole et heredibus suis, ad voluntatem suam faciendam ; et hoc laudavit maritus ejus, Jollanus, et filii eorum Simon, Hugo, Petrus, Colinus et Willelmus et filia eorum Elyzabet. Margarite vero et heredibus suis assignavit eadem Nichola et donavit duos solidos censuales per annum, et quicquid habebat in predicto censu supra decem solidos; et terram que est ad Crucem de Vanna que fuit Angirberti de Chaleci. Et si ipsa non posset terram illam adversus Angirbertum garrantire, ad laudem Petri de Orbez et Johannis Gastellarii assignaret eis aliud quod tantumdem valeret. Margarita vero quittavit hoc pacto sepedictum censum, cum predictis possessionibus, Nichole et heredibus suis, ad voluntatem suam faciendam. Et hoc laudaverunt filii ejus Hugo, Fulco, Stephanus, Odo, Petrus, Radulphus cognominatus Prior, Willelmus, et filia ejus Juliana.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M^o C^o XC^o quinto.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de la ville de Sens.

CDLX.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE MICHEL POUR LES CHANOINES DE L'AUTEL SAINT-JEAN DE SENS.

(An 1195).

L'archevêque déclare que les dîmes novales de la paroisse de Fleurigny appartiendront aux chanoines de l'autel Saint-Jean de la cathédrale, aux moines de Notre-Dame de la porte Saint-Léon et aux religieuses de la Pommeraie.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod cum nobis intimatum fuisset novalia fieri in parrochia de Floriniaco, quia novalium decime ad jus ecclesiasticum specialiter pertinere dinoscuntur, et nostra interest per diocesim nostram hujusmodi decimas certis possessoribus assignare ; considerantes omnem antiquam decimam prefate parrochie, tam gros-

sam quam minutam, propriam esse canonicorum altaris Sancti-Johannis, quorum est ipsa ecclesia Floriniaci, necnon et monachorum Beate-Marie de porta Sancti-Leonis et monialium de Pomereto, concessimus eisdem canonicis monachis et monialibus omnem decimam novalium, tam cultorum quam colendorum, infra terminos memorate parrochie, jure perpetuo possidendum. Quod ut ratum maneat et inconcussum, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° XC° quinto.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds des chanoines de Saint-Jean de Sens.

CDLXI.

CHARTE DE MARIE, COMTESSE DE TROYES, POUR L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1195)

La comtesse, étant à Joigny, atteste que Gui d'Arcy a donné au monastère de Sainte-Colombe tout ce qu'il possédait d'elle en fief sur Champlay et Longueron.

Ego Maria, Trecensis comitissa, notum facio præsentibus et futuris, quod quidquid Guido de Arceis, vir nobilis, habebat in territoriis de Longueron et Chamlay, in locis qui dicuntur Closellus-Rogelin, Turriculæ, Sepes de Ladu, Vallis-Guillermi et Bevine, quæ tenebat a me in feodo, cum omni censu et proprietate, in præsentia mea ecclesiæ Sanctæ-Columbæ Senonensis, in posterum contulit et donavit, et laudantibus hæredibus suis pacifice possidendum concessit. Hanc autem donationem ut pie factam approbavi, et quidquid juris habebam in dictis locis, præter justitiam, totum dictæ ecclesiæ in perpetuum quictavi et donavi. Quod ut ratum teneatur sigillo meo confirmavi.

Actum Jogniaci, anno Domini et incarnati Verbi M° C° XC° V°. Data per manum Galteri, cancellarii. — Nota Theodorici.

D. Cottron, d'après l'original, Hist. de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 116, p. 265.

CDLXII.

CHARTE D'HUGUES, ÉVÊQUE D'AUXERRE, POUR L'ABBAYE DE SAINT-MARIEN.

(An 1196).

L'évêque règle le différend qui existait depuis longtemps entre l'abbaye de Saint-Marien d'Auxerre et le curé de Bazarne, au sujet des dîmes dues sur les terres que l'abbaye possédait dans l'étendue de cette paroisse.

Ego Hugo, Dei gratia Autissiodorensis episcopus, tam futuris quam presentibus notum fieri volumus inter ecclesiam Sancti-Mariani et Bartholomeum, capellanum de Baserna, pro decima terrarum quas in parrochiatu ejusdem ville prefata ecclesia possidet, diu habitam contentionem, sed tali demum fine fuisse sopitam. Consueverant fratres predicte ecclesie, ex constituto quondam episcopi domni Hugonis Pontiniacensis, annuatim capellanis de Baserna octo *biches* annone persolvere. Quam taxationem cum prefatus B. insufficientem contenderet, addiderunt abbas et fratres supradicte ecclesie, pro bono pacis, alios quatuor biches. Singulis igitur annis capellani de Baserna accipient in grangia sepedicte ecclesie de Bosculo duodecim biches talis annone qualis terras illas afferre contigerit, sex biches de frumento et sex de tremesio. Hoc itaque modo predicta lite pacificata, tenorem ipsius pacis, ad peticionem utriusque partis, sigilli nostri auctoritate muniri fecimus.

[Actum], anno dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Original, scellé autrefois ; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. LXIII ; Archives de l'Yonne.

CDLXIII.

PRIVILÈGE DU PAPE CÉLESTIN III, EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE CRISENON.

(An 1196, 1er mai).

Le pape, s'adressant à Sara, abbesse de Crisenon, confirme son monastère dans tous ses biens dont il donne l'énumération, et qui consistent en un grand nombre de maisons, de vignes et de rentes à Auxerre, Bazarne, Appoigny, Vallan, Noyers, Montot, Arcy, Crain, Vertenay, Chaume, Cravan, Varzy, Jussy, Coulanges ; etc.

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Sarre,

abbatisse de Crisenone, ejusque sororibus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, imperpetuum. Prudentibus virginibus que sub habitu religionis accensis lampadibus per opera sanctitatis jugiter se preparant ire obviam sponso, sedes apostolica debet patrocinium impertiri, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eas a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis enervet. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatum locum de Crisenone, in quo divino mancipate estis obsequio, felicis recordationis Eugenii, pape, predecessoris nostri, vestigiis inherentes, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona impresentiarum juste et canonice possidetis, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, firma vobis, vestrisque succedentibus, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo cenobium vestrum situm est, cum omnibus pertinentiis suis ; furnum de foro Autissiodori ; furnum de S. Gervasio, cum usuario de bosco de Bar ; molendinum de Pratis ; clausum vinearum ; stagnum de Scolivis ; octoginta brunellos salis ; usuarium de bosco de Fretai ; apud Basernam, duos modios bladi, in molendinis filii nobilis viri Narjodi unum, et alium in redditibus Galfridi ; et terciam partem alodii in bosco et plano, et aquis et omnibus costumis et consuetudinibus, et duos modios vini in clauso Narjodi, domini Baserne ; et apud Basernam unum sextarium frumenti ; apud Chistri, decem solidos censuales ; apud Valan censum et bladum ; apud Monasterellum ecclesiam cum representatione sacerdotis, viginti solidos et decem libras cere ; et quinquaginta solidos de teloneo ville Liniaci, et dimidiam partem minutarum decimarum ; in Campis, decimam vini et bladi ; apud Apoignis, decem solidos censuales ; ad Sanctum-Cirum, decimam bladi et ceterorum ; apud Malliacum-Villam, medietatem minutarum decimarum, et de Malliaco-Castello, decimam de Roan. Iterum, apud Autissiodorum, duos furnos ad portam Feschel, et furnum de S. Eusebio, et vineas quamplures ; molendina de Cren ; apud Rippam, tria sextaria bladi, et quinque solidos censuales ; apud Noers, unum modium bladi in molendino de Montot ; apud Ultenacum, furnum ; in campis de Mondefois, partem decime ; apud Malliacum decem libras in venditionibus ; usuarium mortui nemoris in bosco de Arsiaco ; apud Marriacum, sufficientem usum terre, petre, nemorum ad opus molendinorum de Cren ; apud Pratum-Gilberti, grangiam cum territorio suo et censum cum costumis et consuetudinibus ; ecclesiam de Luchiaco cum representatione sacerdotis ; villam de Lissi cum appenditiis suis, et ecclesiam ejusdem

ville cum representatione sacerdotis ; grangiam de Charmei cum territorio suo ; molendina de Arsiaco, et decimam bladi et vini, et duos solidos censuales, et quartam partem oblationum per tria festa ; grangiam de Vertennaco cum territorio suo; vineas et domos Varziaci cum appenditiis suis ; grangiam de Chalmes cum territorio suo; apud Truciacum, censum et costumas ; apud Sementeron, tertiam partem decimæ, et totam minutam decimam ; medietatem decime de Chassi ; censum apud Crevent et consuetudines ; apud Jussi, censum ; ad Colunias, censum et costumas ; apud Castrum-Censorium, annualia prebendarum canonicorum ; apud Nuiliacum in Campania medietatem in decimis ; apud Lisigni, decem solidos censuales ; apud Fouroone, medietatem furni ; jus quod habetis in monasterio de Firmitate vobis nihilominus confirmamus. Sepulturam preterea ejusdem loci vestri liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbatissa, vel earum aliqua que tibi successerit, nulla ibi qualibet subreptionis astucia seu violencia preponatur, nisi quam sorores communi consensu, vel sororum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem, et beati Benedicti regulam providerint eligendam. Decernimus ergo, etc.

Datum Romæ, apud S. Petrum, per manum Censii, S. Lucie-in-Orchea diaconi cardinalis, domini pape camerarii ; kalendis maii, indictione XIIII, Incarnationis dominice M° C° XC° VI°; pontificatus vero domni Celestini pape III, anno sexto.

Bibl. imp., cartul. de Crisenon, f° I, v°, pièce 2. — Gallia Christiana, t. XII ; Preuves du diocèse d'Auxerre, n° LIX.

CDLXIV.

CHARTE DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS POUR SON CHAPITRE.

(An 1196).

L'archevêque constate que le Chapitre de Sens, voulant le bien de ses hommes de Véron, les a affranchis du droit de main-morte. En récompense, ces hommes seront tenus de cuire au four banal et d'apporter à Sens les poules qu'ils doivent au Chapitre.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod dilecti filii capitulum Senonense, pia consideratione ducti, hominibus de Veron, illis tantummodo et

de illis qui in parrochia ejusdem ville mansionarii fuerint, pro memorate ville incremento et utilitate, manum mortuam que ad Senonensem pertinebat ecclesiam in perpetuum remiserunt. Ita quidem quod in recompensationem hujus rei homines predicti ad furnum memorati capituli, per bannum, perpetuo coquere tenebuntur: et gallinas quas debebant canonicis annuatim, singuli singulas laudabiles Senonis reddent, infra vigiliam Sancti-Thome apostoli. Quod ut ratum permaneat, presentem cartam sigilli nostri munimine volumus roborari.

Actum, anno Verbi incarnati Mº cº nonagesimo sexto, mense januario.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds du Chapitre de Sens. — Véron.

Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne; t. v, p. 271.

CDLXV.

CHARTE DE MICHEL, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR LES CHANOINES DE SA CHAPELLE DE SENS.

(An 1196).

L'archevêque, voulant accroître le service divin dans sa chapelle de Sens qu'il a fondée, attribue des rentes annuelles aux chapelains, avec tout droit de justice; etc.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus universis, presentibus pariter et futuris, quod, ad augmentum divini servitii in capella nostra Senonensi, in qua canonicos instituimus, celebrandi, eisdem canonicis reditus (*sic*) assignavimus annuales. Nolentes igitur eosdem canonicos super assignatis et assignandis sibi reditibus gravari, vel ab aliquo molestari, super omnes illos sive sint presbiteri sive non, qui eis reditus suos reddere tenentur, plenam ipsis presentibus litteris justiciam concedimus. Indulgentes eis et eorum successoribus canonicis predicte capelle, in perpetuum, ut si qui, sive presbiteri, sive alii, super reditibus suis eos molestaverint, aut ipsis illos, ultra justum terminum reddere preter eorum voluntatem distulerint, eos ad solutionem redituum non expetita licentia nostra vel mandato nostro, auctoritate nostra per censuram ecclesiasticam cogant districtius et compellant. Ut ergo, hec nostre concessionis indulgentia robur perpetuo obtineat illibatum, eam presenti carte fecimus annotari, et sigilli nostri munimine roborari.

Actum Senonis, anno incarnati Verbi Mº cº nonagesimo sexto.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; F. du Chapitre de Saint-Laurent de Sens.

CDLXVI.

ACCORD ENTRE DREUX DE MELLO ET L'ABBAYE SAINT-JEAN DE SENS.

(An 1196).

L'abbaye Saint-Jean ayant cédé à Dreux de Mello l'emplacement nécessaire pour établir des moulins sur sa terre de Voisines, celui-ci donna en échange aux moines une rente d'un muid de grain à prendre sur ces moulins.

Ego Droco de Melloto, universis ad quos presentes littere pervenerint, salutem in vero salutari. Notum fieri volo quod, cum inter me et abbatem, et canonicos Beati-Johannis Senonensis, super quibusdam molendinis que ego, apud villam meam Vicinas, constituebam, esset contencio, pro eo quod bercios dictorum molendinorum cum indempnitate eorum non possem facere, in dominum et patrem nostrum Michaelem, venerabilem Senonensem archiepiscopum, et abbatem Beati-Petri-Vivi hinc inde compromisimus. Quibus mediantibus, in hunc modum pax est reformata. Siquidem dictus abbas et capitulum mihi et heredibus meis in perpetuum bercios dictorum molendinorum et justiciam ipsorum berciorum quitaverunt. Ego autem, in reconpensationem hujus quitacionis donavi ecclesie Beati-Johannis, in dictis molendinis, unum modium bladi singulis annis habendum, medietatem frumenti et medietatem tremesii; cujus una medietas in Natali Domini, et altera medietas in festivitate Beati-Johannis-Baptiste, annuatim, in perpetuum dicte ecclesie Beati-Johannis persolvetur. Ut hoc autem firmum sit et stabile, cartam istam notari feci et sigilli mei munimine corroboravi.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° LXXXX° sexto.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; F. de l'abbaye Saint-Jean, L. XIII.
Par acte de la même date, Michel, archevêque de Sens, relata la transaction ci-dessus. — Ibid.

CDLXVII.

CHARTE POUR L'ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1196).

Foi et hommage, aveu et dénombrement du fief des Epenards, rendus par Etienne de Traine aux abbé et religieux de Sainte-Colombe.

Renardus de Cepeio, curie Senonensis officialis, omnibus presentes litteras ins-

pecturis in Domino salutem. Noverint universi presentes pariter et futuri, quod constitutus in presentia nostra Stephanus de Trana coram nobis recognovit se tenere in feodo, a religiosis viris abbate et conventu Beate-Columbe Senonensis, domum suam de Epenart, cum omni clausura, et viginti arpenta terre, sitam in dicta valle de Epenart, prope domum suam ; quod si plus inveniretur quam supra dictum est adjiciendi promisit, prout ratio dictabit, promittens dictus Stephanus sub jurejurando se facere omnia erga dictos dominos abbatem et conventum, sicut fidelis vasallus facere tenetur erga dominum suum ratione dicti feodi, sub pena amittendi perpetuo omnia que superius memorata sunt. Et ut hoc ratum maneat, presentem cartam notari fecimus, et sigilli curie Senonensis munimine roborari. Actum, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens, liasse de Gron.

CDLXVIII.

CHARTE DE MICHEL, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR L'ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE.

(An 1196).

L'archevêque atteste qu'Elisabeth, femme de feu Foulques de Traine, a vendu pour 100 livres parisis la terre qu'elle possédait devant la Croix-Giraut, un pré et une autre terre située entre ce climat et Saint-Thibaut. Elisabeth a donné ensuite 25 livres pour fonder son anniversaire et celui de ses proches dans le monastère.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus universis presentibus pariter et futuris, quod, constituta in presentia nostra, dilecta in Christo filia, Elisabeth, quondam uxor Fulconis de Trana, recognovit se vendidisse, pro centum libris Parisiensis monete, ecclesie Beate-Colombe Senonensis, terram quam habebat ante crucem Giraudi et pratum eidem terre contiguum, et aliam terram suam que sita est inter crucem Giraudi et Sanctum-Theobaldum. De his autem centum libris dedit viginti quinque libras prenominate ecclesie, in elemosinam, dicta Elisabeth, pro anniversario suo et anniversariis defuncti Fulconis, viri sui, et filie sue Æline et generi sui Stephani Roberelli, annuatim, in eadem ecclesia faciendis. Dictam autem venditionem et ipsam elemosinam Ælina, filia sepedicte Elisabeth, et vir suus Stephanus Roberellus, coram nobis venientes, laudaverunt. In cujus rei memoriam, hanc kartam notari fecimus et sigilli nostri munimine roborari.

Actum Senonas, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne : Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens. — Sens.

La même année, l'archevêque Michel, pour terminer les contestations qu'il avait avec l'abbé Hélie, donne au monastère de Sainte-Colombe droit de patronage sur les églises de Saint-Benoît de Sens, de Cuy et de Courlon. Les moines auront aussi droit de présentation dans l'église de Villeneuve-le-Comte après la mort du curé Robert, et ils pourront y établir un prieuré où l'archevêque aura droit de procuration annuelle. — Ibidem, liasse 1re.

CDLXIX.

JUGEMENT PRONONCÉ PAR ERMANCE, DAME DE TRAINEL, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1196).

Les religieux de Vauluisant, ayant une contestation avec les religieuses du Paraclet et n'ayant pu se mettre d'accord devant les juges délégués par le pape, remirent la cause entre les mains d'Ermance de Trainel. Cette dame, ayant consulté des hommes considérables, et ayant reçu une caution de 60 livres que les deux parties se soumettraient à son jugement, ordonna aux moines d'abandonner aux religieuses tout ce qu'ils leur réclamaient, et à celles-ci de céder aux premiers tout ce qu'elles possédaient en terres et bois depuis le chemin de Bagneaux par la croix de la Vanne vers Pouy ; etc.

Omnibus ad quos littere iste pervenerint, Ermancia, domina de Traignel, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, cum inter fratres ecclesie Vallis lucentis et sanctimoniales de Paraclito super quibusdam querelis terrarum et nemorum diu habita fuisset discordia et, ex mandato domini Pape, in presentia domini M., Senonensis archiepiscopi et M., archidiaconi, super his sepius convenissent, nec causa coram eis compositionem vel juditio terminari potuisset, tandem, ex utraque parte fuit in me compromissum. Que, siquidem inquisita diligentius rei veritate, necnon etiam super his legitimorum virorum et optimatum habito consilio, acceptis hinc et inde plegiis LX librarum quod meo starent arbitrio, assensu utriusque partis statui et decrevi ut abbas et fratres Vallislucentis Paraclitensibus habendum concederent quicquid adversus eas reclamabant.

Predicte vero sanctimoniales quicquid habebant in nemoribus et terris, sicut via de Barneolis per crucem Venne, versus villam de Poseio protenditur, et XVI denarios in molendino de Poseio memoratis fratribus libere possidendum in perpetuum quitarent.

Quod ut ratum maneat, presentem cartam notari feci et sigilli mei munimine roborari.

Actum, anno incarnati Verbi Mº Cº XCº VIº.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; F. de l'abbaye de Vauluisant, L. I, s.-l. 2e.

CDLXX.

FONDATION AU PROFIT DU CHAPITRE D'AUXERRE.

(An 1197).

Le doyen Hervé et le Chapitre de l'église d'Auxerre attestent que leur confrère Etienne, autrefois archiprêtre de Saint-Sauveur, leur a donné, pour fonder son anniversaire, sa maison, située près de l'église Saint-Clément, et 6 arpents de vignes à Escolives, etc. La charte contient diverses dispositions en cas de mort du donateur. — Cette pièce fut écrite par Robert Abolanz.

Ego Herveus, Dei gratia decanus, et totum capitulum Altissiodorensis ecclesie notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod dilectus frater et concanonicus noster Stephanus, quondam archipresbiter Sancti-Salvatoris, dedit nobis et ecclesie nostre, pro faciendo anniversario suo, domum suam, sitam juxta Sanctum-Clementem, quam emit a Gaufrido et Stephano, mercatoribus; et sex arpennos vinearum apud Scolivas, unum arpennum et dimidium in Hastis; unum arpennum et dimidium in Bouche; unum arpennum et dimidium in Campoforti; item unum arpennum in Hastis; in Varennis tres quadrantes; ea scilicet conditione quod Gilo, clericus, nepos ejus, vel aliquis fratrum Gilonis, si clericus esset et Gilonem mori contingeret, tam domum quam vineas, nomine capituli, in vita sua tenebit, et in die anniversarii sui avunculi quinquaginta solidos nobis, singulis annis, persolvet; qui dividentur canonicis qui vigiliis vel misse intererunt. Presbiteris vero, et aliis clericis qui non sunt canonici, decem solidos reddet, qui, in crastino ejusdem anniversarii, apud Sanctum-Johannem, missam pro defunctis cantabunt, et eos inter se divident. Post mortem vero Gilonis et alicujus fratris sui clerici, capitulum tam domum quam vineas libere possidebit et, prout melius et utilius sibi videbitur, eas collocabit, et predictam censam, sicut dictum est, persolvet annuatim. Quod ut ratum permaneat, presentem paginam, sub cyrographo divisam, sigilli nostri appositione, sepedicto Giloni partem tradentes, nobis vero alteram retinentes, roboravimus.

Data per manum Roberti, lectoris, anno dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo septimo.

Original, scellé autrefois, et en forme de chirographe; Arch. de l'Yonne; Fonds du Chapitre d'Auxerre, liasse LV.

Une autre charte de l'an 1199, en forme de chirographe, également donnée *per manum Roberti lectoris*, et au nom de Guillaume, doyen de l'église d'Auxerre, porte que Jehan, curé d'Escolives, a donné à ladite église, pour y fonder son anniversaire, sa maison d'Escolives et trois arpents de vignes à l'entour.

CDLXXI.

JUGEMENT DE L'ARCHEVÊQUE DE SENS ET DE L'EVÊQUE DE NEVERS, ENTRE L'ABBESSE DE SAINT-JULIEN ET L'ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(An 1197, septembre).

Les deux prélats terminent, après de longues procédures, les contestations existant entre les parties. Ils adjugent à l'abbesse le droit d'usage d'une charretée de bois mort, dans tous les bois de Gy-l'Evêque, et le droit de main-morte sur tous les hommes qui dépendaient d'elle dans le même lieu. — Droit de présentation pour l'église de Coulanges-les-Vineuses. — Une rente de 5 sous et 7 deniers sur le palais épiscopal d'Auxerre.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, et G., eadem gratia Nivernensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum causa que vertebatur de pluribus querelis infra nominatis inter venerabilem fratrem, Altisiodorensem episcopum, et dilectam filiam, abbatissam Altissiodorensem, nobis commissa esset auctoritate apostolica et, remoto appellationis obstaculo, terminanda, ac per testes idoneos et omni exceptione majores, post trinam etiam testium productionem, examinatione eorum diligentissime facta, nobis de cause merito et veritate constaret, nos, prudentum virorum ac peritorum in jure usi consilio, et ordine juditiario procedentes, predicte abbatisse per diffinitivam sententiam adjudicavimus ea de quibus inter eam et dictum episcopum controversia vertebatur : videlicet usuarium de mortuo nemore ad unam bigam, in omnibus nemoribus de Gia-Episcopi ; et preterea presentationem super ecclesia de Coleingiis, et manum mortuam de omnibus hominibus ad prenominatam abbatissam pertinentibus in villa de Gia. Condemnavimus etiam dictum episcopum eidem abbatisse in hoc quod, pro terra Reginaldi Cheneveus, tenebitur idem episcopus solvere ecclesie Sancti-Juliani, singulis annis, in Natali Domini, unam quadrigam lignorum et unum boissellum bladi,

uno anno ordei et alio frumenti et unum denarium. Et preterea ipsi abbatisse adjudicavimus laudationes et venditiones ejusdem terre, et quinque solidos et septem denarios Altisiodorensis monete quos prefatus episcopus tenebitur ei solvere annuatim, pro censu sue domus Altisiodorensis in qua ipse habet mansionem. In hujus itaque rei memoriam, presentem cartam notari fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari.

Actum, anno Domini M° C° XC° septimo, mense septembri.

Original, scellé autrefois de deux sceaux ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Julien, L. XXI, s.-l. 2e.

En 1198, au mois de mai, Michel, archevêque de Sens, étant à Brienon, rapporte que l'évêque d'Auxerre n'avait pas voulu d'abord accéder à la sentence rénoncée ci-dessus ; mais que cependant il finit par s'y soumettre, en présence des personnes ci-après nommées :

Stephanus, archidiaconus de Lesinis ; Galterus, cantor Autisiodorensis ; Stephanus, decanus Silvanectensis ; Acho ; Zacarias ; Galfridus Chacebues, canonici Autisiodorenses; Andreas, archipresbiter ; magister Thomas, canonicus Suessionensis ; Hugo, prior de Firmitate-Milonis ; magister Willelmus, clericus abbatisse ; Gilo, prepositus ; Hugo de Sancta-Columba ; Johannes, prepositus abbatisse; Renaudus, maior de Charentenai. — Ibidem.

CDLXXII.

DONATION PAR GUILLAUME, COMTE DE JOIGNY, AUX RELIGIEUX DES ESCHARLIS.

(An 1197).

Le comte fait don aux religieux de droits de pâturage pour leurs troupeaux, depuis le pont de Joigny du côté de Champagne et de Précy. Il leur donne aussi un homme nommé Robert de Pont, avec la moitié de ses biens meubles ; etc

Ego Willelmus, comes Joviniaci, omnibus notum facio quod, pro salute anime mee, ecclesie Escharleiensi, a ponte Joviniaci versus Campaniam et Prissiacum, per totam terram que de potestate vel de feodo meo est, usum pasture que communis est aliis vicinis, omni tempore, omnibus animalibus, in perpetuam elemosinam donavi et concessi; ita tamen ut a lesione tam satorum quam pratorum diligenter caveant ; et, si forte dampnum fecerint, debita vicinorum lege restaurent. Preterea quemdam hominem meum, videlicet Robertum de Pontum, per totam vitam suam, cum medietate mobilii sui, fratribus predicte ecclesie liberum et absolutum perpetuo donavi et concessi. Post mortem vero predicti

Roberti, uxor ejus cum liberis, si adfuerint, et cum omni possessione sua et cum medietate mobilii ad me revertetur.

Quod ut in posterum ratum habeatur, sigilli mei munimine roboravi.

[Actum], anno Incarnationis Domini, M° C° XC° VII°.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye des Escharlis. — Villefranche.

CDLXXIII.

CONFIRMATION PAR ROBERT DE COURTENAY EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE FONTAINE-JEAN.

(An 1197).

Robert, étant à Champignelles, confirme les dons faits par son père, Pierre de Courtenay, à l'abbaye de Fontaine-Jean, monastère dont la fondation était due à ses ancêtres; ses frères Pierre et Guillaume ratifièrent ces dons.

Ego Robertus de Curteneio, dominus de Campignoliis, notum facio præsentibus et futuris quod domum Fontis-Joannis quam prædecessores nostri fundaverunt, et magnificus pater meus Petrus de Curteneio tenere dilexit et honorifice amplificavit, manucapio semper amplectendam et protegendam. Laudo igitur in perpetuum Arnauldo, abbati, et fratribus ejusdem domus, quicquid de liberalitate prædecessorum meorum, vel aliquo modo alicubi possident, et nominatim concedo et laudo eis usuarium ad omnes usus et utilitates per totum Burceyum, usque ad forestam Arnaldi, exceptis quercu et fago; et, ne propter exceptionem istam quercus et fagi, aliqua possit eis aliquando calumnia suscitari sciendum est quod pasturam et pastionem in predicto nemore omni tempore illis concessi et laudavi; in haiis autem meis nichil includere poterunt. Hæc omnia laudaverunt dominus et frater meus, Petrus, comes Nivernensis, et Guillelmus Curtiniacensis, frater meus.

Actum publice, apud Campignolium, anno Domini M° C° XC° VII°.

Dubouchet, Hist. généal. de la maison royale de Courtenay, Preuves, p. 25.

CDLXXIV.

DONATION PAR ANSERIC ET JEAN DE MONTRÉAL A L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1197).

Anseric, seigneur de Montréal, Sibille, sa mère et Jean, son frère, ont fait don à l'abbaye

de Reigny du droit de pâturage dans toute l'étendue de la terre qui dépend de leur château de L'Isle.

Ego Ansericus, dominus Montisregalis et Sibilla, mater mea, dedimus in elemosinam jure perpetuo possidendam, Deo et Beate-Marie fratribus Regniaci presentibus et futuris, pro salute nostra et antecessorum nostrorum, omnes pasturas per totam terram nostram que pertinet ad dominationem castri nostri Insule, sine aliqua retentione nobis aut successoribus nostris. Si autem pecora sua vel ipsi fratres, aut servientes eorum dampnum aliquod fecerint, reddito capitali, liberi erunt ab omni alia exactione et immunes. Testes sunt : Raynaldus de Rubeomonte, canonicus Montisregalis ; dominus Bernardus de Montebarro ; Guido li Besort. Simile donum fecit Johannes, frater meus, in presentia mea et abbatis Helye. Testes : frater Guido, monachus Altecumbe ; magister Raynaldus, canonicus Montisregalis ; Maynfredus, presbiter ; Alelmus, miles, de Gaigie ; Guido de Barro. Et ut donum istud firmum deinceps robur optineat, ego Ansericus, ex parte mea et Johannis, fratris mei, atque Sibilla, mater mea, sigillis nostris roboravimus et confirmavimus.

Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo septimo.

Original, scellé du sceau brisé de Sibille, dame de Montréal, figurant une dame debout ; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XVII.

Anseric de Montréal et sa mère avaient déjà fait séparément la même donation, la même année. — Ibidem.

A la même date, Sibille, dame de Montréal, donna à l'abbaye de Pontigny, pour le repos de son âme et de celle de feu Anseric, son mari, l'eschoite de Malhieu Poivrier, et tout ce qu'elle possédait dans l'enceinte du cellier de l'abbaye, situé à Chablis. Milo, son fils, ratifia ce don. — Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Pontigny, L XXI.

CDLXXV.

AFFRANCHISSEMENT DES HABITANTS DE VAREILLES ET DES SIÉGES PAR L'ABBÉ DE SAINT-REMY DE SENS.

(An 1197).

Guillaume, abbé de Saint-Remy de Sens, reconnaît que, pour libérer son monastère de dettes pressantes, il a affranchi du droit de main-morte ses hommes habitant les paroisses de Vareilles et des Siéges.

Willelmus, Dei gracia humilis abbas Sancti-Remigii Senonensis, et totus ejus-

dem ecclesie conventus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, pro relevanda ecclesie nostre obligatione debitorum urgentissima, hominibus nostris in parochia de Varellis et de Eschegiis manentibus, non minus precibus eorum annuentes quam nostre necessitati providentes, consuetudinem illam que manus mortua nuncupatur vendidimus, et consuetudinis illius commoda quocumque loco contigerint eis percipienda, imperpetuum concessimus. Concessimus etiam eis quod illi qui terras censuales possidebunt, dimissa in campo decima, sicut dari debet, alias gerbas sine assensu decimatoris in domos suas deferant. In cujus rei memoriam et confirmationem, presentem paginam sigillorum nostrorum impressione roboravimus.

Actum anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo septimo.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne; Fonds de Saint-Remy de Sens. — Vareilles.

CDLXXVI.

DONATION PAR DAIMBERT CARNIFEX A L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1197).

L'archevêque Michel atteste diverses donations et des reconnaissances de cens faites par Daimbert Carnifex à l'abbaye de Sainte-Colombe. La femme et les treize enfants de Daimbert ratifient ces actes.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus has litteras videntibus in Domino salutem. Notum fieri volumus quod dilectus nobis filius in Christo, Deinbertus Carnifex, Senonensis, debet abbati et conventui Sancte-Columbe Senonensis, de crota de Gron et de porprisia contigua sex denarios de censu ad festum Sancte-Crucis, annuatim reddendos ; et de orto inter aquam et caminum, sex denarios ; et de terra que fuit defuncti Galteri Gaagne, cujus caput terminatur ad nemus de Rari, decem et octo denarios ; et de terra de Mauni, decem et octo denarios ; et de terra que fuit Milonis Boguerau pratis contigua, quatuor denarios et obolum ; et de terra contigua semite de Chaleci, quatuor denarios. Concessit etiam idem Deinbertus, uxore sua Adelina et filiis suis, videlicet, Hugone, Salone, Gilone, Hugone, clerico, Johanne, Guillermo, Heloyssa, Elisabeth, Lorella, Sibilla, Priosa, Heloissa, Ansenna, laudantibus et assensum prebentibus prenotatis abbati et conventui Sancte-Columbe, pro injuriis quas de jamdicto censu eis irrogaverat : in terra de Crollepie, quatuor solidos de censu et decimam ; et in terra que est contigua prato Hellebaudi, militis, duo solidos de censu et decimam ; et

in terra Tionis, prepositi Senonensis, que est ultra pontem des Escuiers cujus caput terminatur ad Yonam, duodecim denarios de censu et decimam ; et in vinea Petri Dorbeth, que sita est apud Rencenaus quatuor denarios de censu, et in vinea que est ante suum torcular de Gron quam Sibilla, filia ejus, tenet, duo denarios de censu ; et in terra de Vaudedai quatuor denarios ; et in dicto torculari de Gron et in clauso contiguo et in hoc quod homines tenebant ab ipso, sex denarios de censu in unoquoque arpento, et decimam, videlicet de modio vini unum sextarium, et omnem inde justitiam, et tam ipse Deinbertus quam illi qui ab eo tenebunt censum et decimam, abbati et conventui Sancte-Columbe ad jam dictum festum annuatim persolvent. Quod ut imposterum nulla calumpnia possit infirmari, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri impressione communiri.

Actum publice, Senonis, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo septimo.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens. — Gron.

L'Hist. de Sainte-Colombe, p. 279, par D. Cotron, en marge de cette charte porte ces mots : « Daimbert Carnifex donne sa terre du Hay et dépendances. »

CDLXXVII.

CONFIRMATION DU DROIT DE PATRONAGE APPARTENANT A L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE, PAR L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An 1196-97, janvier).

L'archevêque Michel confirme l'abbaye dans ses droits de patronage sur douze églises qu'il énumère en détail.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum nobis constitisset, ex testimonio laudabilium virorum, præsentationem præsbiterorum in ecclesiis, quarum nomina hic subscribuntur, spectare ad abbatem et conventum Sanctæ-Columbæ Senonensis : volentes ipsis in jure suo adesse, earumdem ecclesiarum eis confirmavimus patronatum. Hæ sunt autem ecclesiæ : ecclesia Sancti-Lupi ; ecclesia Sancti-Dionisii, quæ sitæ sunt in villa Sanctæ-Columbæ-Majoris ; ecclesia Sancti-Clementis ; ecclesia Sancti..... ; ecclesia Sancti-Germani, cum Capella-super-Orosam quæ est de Sancto-Laurentio ; ecclesia Villæ-Patricii, cum capella sua de Villanovella ; ecclesia Sanctæ-Columbæ de Quadrivio Senonensi ; ecclesia de Grun ; ecclesia de Beona, alias de Beiaco ; ecclesia de Sarmaisia. In cujus rei

memoriam, præsentem cartam notari fecimus, et sigilli nostri munimine roborari. Actum, mense januario, anno incarnati Verbi M^o C^o XC^o sexto.

D. Cottron, Histoire de l'abbaye Sainte-Colombe, d'après l'original ; Bibl. d'Auxerre, M^s. n^o CXVI, p. 277.

CDLXXVIII.

CHARTE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS, POUR L'ABBAYE SAINT-GERMAIN.

(An 1198).

Le comte restitue à l'abbaye la moitié de la forêt de la Grande-Bruyère et de Montboulon, et les moines transmettent cette partie de forêt à Dreux de Mello, aux mêmes conditions que le comte l'avait possédée.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod ego Petrus, comes Nivernensis, veniens in capitulum Sancti-Germani Autisiodorensis, coram positis Radulfo, abbate, et fratribus ejusdem loci, medietatem nemoris quod dicitur Magna-Brueria et de Monbolun, quam ipsi mihi dederant, et quicquid in eodem nemore juris habebam, tam in magnis forefactis quam in custodia haiarum, et aliis omnino rebus, redonavi eis et guerpivi, et in manu abbatis bona fide resignavi ; itaque neque ego, neque heredes mei, comites Nivernenses vel Autisiodorenses in predicto nemore aliquid habere vel reclamare poterunt. Predicti vero abbas et fratres, ad preces meas et aliorum nobilium virorum, dederunt et concesserunt nobili viro Drogoni de Merloto partem illam predicti nemoris Bruerie quam ego resignaveram eis, sub eodem pacto et eisdem conventionibus quas ego cum eis et ipsi mecum de predicto nemore habueramus. Forma ergo conventionum inter nos habitarum que antea in carta mea habebatur, nunc eodem tenore exprimitur.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego P., comes Nivernensis, et cetera, de verbo ad verbum, sicut in littera precedenti. Sub his ergo condicionibus et conventionibus predictus Drogo jam dictam medietatem nemoris de Brueria in pleno capitulo, assensu omnium fratrum, de manu abbatis recepit, omnesque prescriptas conventiones, sicut autentico meo continentur erga ecclesiam, se, suosque heredes firmiter et fideliter tenere et observare jurejurando firmavit. Quicunque eciam de heredibus suis predicti partem nemoris jure hereditario possidebit, antequam in ea dominium aliquid exerceat, similem fidelitatem in capitulo Sancti-Germani abbati et fratribus faciet. Nemusculum vero de Monbolun

concessit idem dominus D., et dimisit prenominatis abbati et monachis ut illud extirpent et ad opus suum in terram arabilem redigant, propriisque carrucis excolant.

Acta sunt hec Autisiodori, apud Sanctum-Germanum, in pleno capitulo, anno Incarnacionis dominice M° C° XC° octavo.

Cartul. de l'abbaye de St.-Germain, XIIIe siècle, f° XLVII n°, XXXII; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 140. — Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne ; Fonds de Saint-Germain, L. LXXIII.

A la suite est une autre charle du comte Pierre, de l'an 1198, par laquelle il donne à Dreux de Mello la partie de la forêt qu'il possédait en propre.

CDLXXIX.

DONATION PAR GUILLAUME, COMTE DE JOIGNY, A L'ABBAYE SAINT-MARIEN D'AUXERRE.

(1198 et 1199, août).

Le comte donne à l'abbaye pour le repos de son âme, et pour les besoins de la grange de Valprofonde, droit d'usage dans la forêt de Chalonge et dans d'autres bois qu'il désigne. Il y ajoute le pâturage pour tous les bestiaux de la grange ; et dans les haies de Saint-Quentin, le pâturage pour 20 juments et leurs poulains, etc.

Le comte, voulant ensuite vendre ses bois de Chalonge, en donna 30 arpents aux moines, fonds et superficie, pour les indemniser de la perte de leurs droits d'usage, et 20 autres arpents, pour leur tenir lieu de 60 sous de rente qu'il leur avait donnés pour fonder son anniversaire.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Willelmus, comes Joviniaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod, pro salute anime mee et parentum meorum dedi in perpetuam elemosinam canonicis Sancti-Mariani, ad opus grangie Vallisprofunde, usuarium in nemore quod vocatur Kalungium, et in aliis etiam nemoribus a via quercus Crose versus Vallemprofundam, que via de Joviniaco veniens descendit desuper prata Fulcature, exceptis haiis Sancti-Quintini, in quibus concessi eis nemus jacens mortuum ad usus suos libere extrahendum. Concessi etiam eis usuarium pasture et feni in predictis nemoribus et in omnibus pratis Kalungii omnibus animalibus suis et jumentis, et ovibus, et porcis. In haiis vero Sancti-Quintini dedi eis pasturam viginti jumentis cum pullis suis, et ceteris animalibus, exceptis ovibus et porcis.

Actum Joviniaci, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo VIII°, mense augusto.

Postea vero, cum nemus meum de Kalungio vendere statuissem, predictis

canonicis, usuarium in eodem Kalungio habentibus, xxx$_{ta}$ arpenta de ipso Kalungio cum ipso fundo terre, pro compensatione usuarii, perpetuo possidenda donavi, et alia xx^{ti} arpenta pro compensatione sexaginta solidorum annui redditus, quos prefate ecclesie pro anniversario meo faciendo jampridem donaveram. Hec ergo quinquaginta arpenta, cum fundo ipsius terre, sepedictis canonicis, ad quicquid opus habuerint, ita libere dedi quod nichil omnino juris in illa nemoris portionem retinui, excepto quod fundum terre ab ecclesia sua alienare non poterunt, excepto forefacto quod ad lignorum cesionem pertinet. Sane de pasturis animalium suorum in hoc ipso Kalungio nullam omnino mutationem, vel minorationem eis facio. Que omnia ut perpetue stabilitatis obtineant munimentum, sigilli mei auctoritate feci roborari.

Actum Joviniaci, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo nono, mense augusto.

Original, scellé du sceau équestre du comte de Joigny, Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Saint-Marien, L. XLI, s. l. 1[re].

CDLXXX.

DONATION PAR GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AUX RELIGIEUSES DE LA POMMERAIE.

(An 1198).

L'archevêque rapporte qu'il a fait don aux chapelains de la Pommeraie, église où sa mère est inhumée, de 40 sous de Provins sur le tonlieu de cette ville, pour fonder un anniversaire pour sa mère, pour ses ancêtres, et pour lui-même. Cette rente se paiera aux foires de Saint-Ayoul à Provins.

Willelmus, Dei gratia Remensis archiepiscopus, sancte Romane ecclesie tituli Sancte-Sabine cardinalis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod intuitu divine pietatis inducti, capellanis de Pomeria, ubi bone memorie mater mea elegit proprii corporis sepulturam, concessimus et contulimus in perpetuum, pro salute anime ipsius matris nostre, necnon et aliorum progenitorum nostrorum, ac nostre, quadraginta solidos Pruvinienses in teloneo nostro Pruviniensi, singulis annis percipiendos. Induximus etiam ad hoc karissimum nepotem nostrum Th., comitem Trecensem quod gratum et ratum habuit idipsum et concessit se firmiter observaturum. Terminus autem solutionis predicte pecunie est in nundinis Sancti-Aigulphi, apud Pruvi-

num. In cujus rei confirmationem et testimonium, presentem paginam scribi fecimus et sigillo nostro muniri.

Actum anno Incarnationis dominice M° C° nonagesimo octavo. Datum per manum Mathei, cancellarii nostri.

Original, scellé autrefois ; F. de l'abbaye de Notre-Dame ; Bibl. de Sens.

CDLXXXI.

ACCORD ENTRE LE CHAPITRE DE TOURS ET L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1198).

Les contestations existant entre les parties sont terminées de la manière suivante : les moines de Pontigny pourront acquérir des maisons pour agrandir leur manoir de Chablis, et ils pourront le clore de murs. Ils ne pourront avoir à Chablis plus de 36 arpents de vignes pour lesquels ils paieront une rente de 10 muids de vin. Ils auront la faculté d'acquérir d'autres héritages.

Ego Th., decanus, P., thesaurarius, W., præcentor, G., magister scholarum, P., subdecanus, W., cellerarius, totumque capitulum ecclesiæ Beati-Martini Turonensis, notum fieri volumus tam futuris quam præsentibus quod, cum inter ecclesiam nostram et fratres de Pontiniaco de multis quæstionibus et querelis controversia verteretur, tandem, Deo annuente, tali modo sopita est : quod fratres de Pontiniaco de cætero ædificium suum de Chableiis, quod infra tres vias clauditur, sicut murus eorum determinat et distinguit, pacifice et libere possidebunt; domunculam etiam et oschiam quæ infra tres vias clauduntur, quas nondum acquisierunt, poterunt acquirere; ex alia vero parte domus eorum, a domo Regnaudi Tornatoris quæ ipsorum est, usque ad domum suam, si quid medium est, poterunt sine contradictione acquirere, et hæc omnia, quando voluerint, concludere sub clausura, et supradictis omnibus uti ad usus sibi necessarios, et omnia supradicta libere tenere, salvo censu annuo ; triginta-sex arpenta vinearum quiete et libere possidebunt in nostro territorio de Chableiis, ita quod decem modios vini, puri et receptabilis, præposito et obedientiario nostro, in festo S. Remigii, annuatim persolvent. Statutum est autem quod de terris quæ in territorio et decimatione ecclesiæ B. Martini non sunt, decimæ sine requisitione, segetes apud domum suam de Chableis poterunt deportare et animalia quæ terras excolunt cum suis utensilibus collocare. Oschiam suam quæ est ultra viam post domum eorum pacifice et libere possidebunt : de cætero vero, aut domum, aut terram, aut pratum, aut vineas emere, aut ædificare, aut quodcumque ædificium

in territorio nostro eis acquirere non licebit. Si vero aliqua hujuscemodi fratribus de Pontiniaco, quocumque modo, collata fuerint, ea infra annum in talem manum ponent, unde jus nostrum deperire non poterit. Quam compositionem nos ratam habentes, confirmamus et sigilli nostri munimine roboramus.

Actum, ab Incarnatione Domini anno M° C° XC° VIII°.

Archives de l'Yonne; Copie du petit Cartulaire de Pontigny, p. 293.

CDLXXXII.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL DU PAPE INNOCENT III EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE QUINCY.

(An 1198).

Le pape, après l'énumération des biens de l'abbaye qui est un peu différente de celle de la bulle d'Alexandre III de l'an 1178, promulgue des dispositions en faveur des moines. Il les exempte de dîmes; il défend à un moine reçu dans l'abbaye de la quitter sans la permission de l'abbé. Il défend de vendre aucune partie des biens sans le consentement de la majorité au moins des moines. Aucun moine ne peut s'engager dans des affaires sans le consentement du Chapitre.

Il est permis aux moines de se servir dans leurs propres causes, soit au civil, soit au criminel, du témoignage de leurs frères.

Le pape défend qu'aucun évêque, ou toute autre personne, oblige les moines à assister aux synodes, ou à paraître en justice séculière, etc. ; que personne exige rien d'eux pour la consécration des autels ou des églises ; il leur permet d'appeler à cet effet tel évêque qu'ils voudront; etc.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, Johanni, abbati monasterii Quinciaci, ejusque fratribus tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam, etc.

(Suit une formule générale de protection ; on lit ensuite la liste des biens du monastère :

Locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis illis que adjacent ei, scilicet : grangiam Pulchri-Visus ; — Vineam Aveneriis et vineam Valle-Melondensis et Longi-Montis et molendinum Mansi, et terram de Tanlae, et terram Sancti-Winemarii, et prata et piscaturam Arthe ; — Domum et vineas decani Melondensis ; — Cellarium de Espinollo, cum appenditiis suis ; — Cellarium de Caplegiis, cum appenditiis suis ; — Cellarium de Campis, cum appenditiis suis ; — Prata, terras et nemus de Brulio, cum appenditiis suis ; — Prata Vende, et census pratorum, cum appenditiis suis ; — Grangiam Charmi, cum appenditiis suis ; — Grangiam de Belono, cum pertinentiis

suis; — Grangiam Quinciaci, cum pertinentiis; — Grangiam Chaseriaci, cum pertinentiis suis; — Nemus Moncelli Gonfredi; — Prata et terras de Lornai, cum pertinentiis suis et piscaturam aque que dicitur Lannia, quam dedit comes Nivernensis in elemosinam; — Grangiam Logni, cum pertinentiis suis, — Usum in illo nemore quod dicitur Logium; — Terram Roberti de Æseio, cum appenditiis suis; — Grangiam de Marsul, cum appenditiis suis; — Grangiam Submontis, cum appenditiis suis; — Molendinum de Beveron et stagnum et prata et circumadjacentia ex utraque parte nemora, sicut methe (*sic*) terminantur; — Terras, prata, census annuales Sancti-Medardi; — Molendinum Chamceriis et terras et prata, cum appenditiis suis; — Terras Vallis et prata que Paganus de Chamceriis dedit in elemosinam, cum appenditiis suis; — Terras Fecheriis, cum appenditiis suis; — Terras et prata et nemus Pesualdi, cum appenditiis suis; — Terras et prata de Gimine, cum appenditiis suis; — Grangiam de Marsagis, cum pertinentiis suis; — Molendina de la Doit; — Prata de Larri et cum luam (?) Brunardi.

Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, tam de terris cultis quam incultis, sive de hortis et virgultis et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laïcos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, fas sit absque abbatis sui licentia, de monasterio vestro discedere. Discedentem vero absque communi litterarum cautione, nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere presumpserit, licitum sit vobis in ipsos monachos suos seu conversos sententiam regularem proferre. Illud districtius prohibentes ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesie vestre collatum, liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari absque consensu totius capituli vel majoris partis et sanioris ejusdem. Si que vero donationes, vel alienationes, aliter quam dictum est facte fuerint, eas irritas esse censemus. Ad hec etiam prohibemus ne aliquis monachus, sive conversus, sub professione vestre domus astrictus, sine consensu et licentia abbatis et majoris partis capituli vestri pro aliquo fide jubeat, vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat ultra precium capituli vestri providentia constitutum, nisi propter manifestam vestre domus utilitatem; quod si facere presumpserit, non teneatur conventus pro hiis aliquatenus respondere. Licitum preterea sit vobis in causis propriis, sive civilem, sive criminalem contineant questionem, fratrum vestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium jus vestrum in aliquo valeat deperire. Insuper auctoritate apostolica prohibemus ne

ullus episcopus, vel quelibet alia persona, ad sinodos forenses vos ire, vel judicio seculari de vestra propria sustantia (*sic*), vel possessionibus vestris subjacere compellat; nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causa tractandi, vel aliquos conventus publicos convocandi venire presumat; nec regularem electionem abbatis vestri impediat, aut de instituendo, vel removendo eo qui pro tempore fuerit, contra statuta Cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Si vero episcopus, in cujus parrochia domus vestra fundata est, cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere et alia que ad officium episcopale pertinent vobis conferre renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novicios benedicere et alia que ad officium suum pertinent exercere, et vobis omnia ab alio episcopo percipere que a vestro fuerint indebite denegata. Illud adnuncientes (*sic*) ut in recipiendis professionibus que a benedictis vel benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti que ab origine ordinis noscitur instituta, ut scilicet abbates ipsi, salvo ordine suo, profiteri debeant et contra statutum ordinis sui nullam professionem facere compellantur. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto, vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis, sub obtentu consuetudinis, vel alio modo, quicquam audeat extorquere; sed hec omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat; alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem sacrosancte Romane sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatis impendat. Quod si sedes diocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis; sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum prejudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum romane sedis, ut diximus, communionem habentem, et de quo plenam noticiam habeatis per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum, auctoritate apostolice sedis recipere valeatis. Porro si episcopi, vel alii ecclesiarum rectores in monasteria vestra, vel personas inibi constitutas suspensionis, excommunicationis vel interdicti sententias promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros pro eo quod decimas non solvitis, vel aliqua occasione eorum que ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex charitate prestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus in quibus vos laboratis et alii feriantur, eandem sententiam protulerint, ipsam tanquam contra sedis apostolice indulta prolatam duximus irritandam. Nec littere ulle firmitatem habeant quas tacito nomine Cisterciensis

ordinis et contra tenorem apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Paci quoque et tranquillitati vestre, etc., *ut supra*, p. 295.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare ; etc.

Ego INNOCENTIUS, catholice ecclesie episcopus, suscripsi.

(Suivent les signatures des Cardinaux).

Datum Rome, apud Sanctum-Petrum, per manum Rainaldi, domini pape notarii cancellarii vicem-agentis, tertio nonas julii, indictione prima, anno dominice Incarnationis M° C° nonagesimo octavo ; pontificatus vero Domini Innocentii pape tercii, anno primo.

(Au dessous sont figurés le double cercle et le monogramme *Bene valete.*)

Collatio facta est ad verum originale, per nos notarios subscriptos. Signé : C. MACEUS et LETORT.

Cartulaire de l'abbaye de Quincy, Ms. du XVIe siècle, f° IX et suiv.; Bibl. de Tonnerre.

Le même pape, par une bulle du 2 des nones de février, la 4e année de son pontificat, confirma aussi le don de deux charretées de bois à quatre chevaux, à prendre dans les bois de Crusy, fait par les comtes de Nevers, et le don d'une maison à Troyes et d'un moulin à Argentenay fait par la dame de Nesle. — Ibid., f° VII, r°.

CDLXXXIII.

CHARTE D'ANSERIC DE MONTRÉAL POUR L'ABBAYE DE REIGNY.

(An 1198).

Anseric de Montréal rapporte que Gui de Savigny a fait don, à l'abbaye de Reigny, d'une rente de 2 setiers de froment et de 4 setiers d'avoine à prendre sur la terre de Montjalin. Le même Gui donna aussi à la même maison droit d'usage dans ses bois et deux charretées de foin, à prendre à Magny ou à Montjalin.

Ego Anxericus,dom inus Montisregalis, notum fieri volo presentibus et futuris, quod Guido de Saviniaco dedit in elemosinam fratribus de Regniaco, jure perpetuo possidendam, duo sextaria frumenti et quatuor sextaria avene ad mensuram Avalonis, sicut solet vendi et emi, reddenda in die Sancti-Remigii, in villa de Montgelen ; dedit etiam usagium in nemoribus et pasturis, ubicunque habet ve habuerit. Sciendum vero est quod medietas hujus bladi, unum videlicet sextarium

frumenti et duo sextaria avene, debet in vita sua persolvi et totum post obitum suum. Dedit etiam duas quarratas feni, singulis annis post obitum suum, reddendas in prato assignato apud Maniacum, vel Mongelen. Hoc totum laudaverunt uxor ejus Margarita et filius eorum Guido, et filie eorum Sibilla et Emengardix. Testes : Stephanus, monachus de Regniaco; Guido de Bar. Et ut hoc ratum et firmum perpetuo teneatur, rogatu predicti Guidonis sigillo meo firmavi.

Actum est, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC° VIII°.

Original, scellé autrefois : Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Reigny, L. XXII. s.-l. 4e.

CDLXXXIV.

RÈGLEMENT POUR LE SERVICE DES MARGUILLIERS DE LA CATHÉDRALE DE SENS.

(An 1198).

L'archevêque publie un règlement détaillé pour le service des quatre marguilliers laïques de sa cathédrale. Ils doivent coucher deux à la fois, de quinzaine en quinzaine, dans des *arches* devant le trésor, et garder l'église depuis le matin jusqu'au soir; ils doivent faire les lits des prêtres-sacristains dans l'église : armés de verges faire la police dans l'église, monter l'horloge avec soin, etc. Les dispositions sur la sonnerie sont très-détaillées.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod, cum super officiis quatuor matriculariorum laïcorum ecclesie Beati-Stephani Senonensis coram nobis questio verteretur, tam inquisitione facta ab antiquis ecclesie canonicis quam ex eorum confessione, didicimus quod in predicta ecclesia subscriptis debent obsequiis deservire. Duo siquidem eorum, per quindenam unam et alii duo per aliam quindenam, semper debent in ecclesia, non in camera sed in archis ante thesaurum ad hoc deputatis jacere, et in ipsa ecclesia a mane usque ad meridiem demorari. A meridie vero usque ad nonam, unus eorum ad minus ut ecclesiam custodiat; a nona usque ad noctem et deinceps ambo tenentur demorari. Si vero aliquis eorum egritudine manifesta aut necessitate inevitabili jacere nequiverit, alium fidelem et idoneum loco suo poterit subrogare qui ecclesiam fideliter custodiat, et ad ministerium ejus adimplendum sufficiens habeatur. Debent etiam servire sacerdotibus sacristis in lectis eorum in ecclesia faciendis, et calceamentis detrahendis, pallia et capas sericas necnon et tapeta plicare, ecclesiam ornare, carbones et ignem ad thuribula querere et afferre, et alia minuta ecclesie officia

explere. Debet etiam unus de septimanariis ad appellationem prime hostium (*sic*) chori aperire, et custodire chorum ne quis laïcus introeat, quamdiu celebratur missa Beati-Petri. Item debent etiam, temporibus quindenarum suarum, in ecclesia, in camera videlicet propter hoc facta, comedere. Generaliter quotiens fit classicum in ecclesia, debent omnes in ecclesia jacere. In processionibus stationum, tam abbatiarum quam parrochialium ecclesiarum, capas sericas et alia vestimenta et baculum precentoris, quotiens necesse fuerit, qui tunc non fuerint septimanarii debent deferre. Debent etiam in Letania majore previdere et nunciare adventum processionis Sancte-Columbe, et in vigilia Ascensionis, Sancti-Petri et in utraque processione, capas sericas deferre ad suscipienda sanctorum corpora necessarias. Debent iterum in Ramis Palmarum, in Letania majore, in Rogationibus, vexilla preparare et deferri providere. Debent etiam festivis diebus, et quotiens necesse fuerit, tenentes virgas, assistere, a choro populi pressuras expellere, et quotidie, dum divina celebrantur, seculares tumultus et omne noxium ab ecclesia removere. Omnibus per annum ferialibus diebus ad vesperas et ad matutinas primo sonare debet una campana, et post, alia longis motibus; postea duo returni, unus post alium; deinde unus medianus, et facto post medianum intervallo, sequitur classicum duarum campanarum. Ad complectorium, laudes et sextam, una campana; ad primam, primo una campana, postea medianus, quamdiu celebratur missa Beati-Petri; ad terciam, primo una campana, secundo returnus, tercio medianus; ad missam, classicum sicut ad vesperas; ad nonam, sicut ad primam.

(Suivent des dispositions minutieuses pour la sonnerie de toutes les fêtes et cérémonies de l'année.

Quod si in his et aliis negligentes extiterint, pena subscripta punientur. Qui, quando debuerit, in ecclesia non jacuerit, operi ecclesie duodecim denarios persolvet; si horologium septimanarius horis debitis non tetenderit, VI denarios persolvet; si ignitegium penitus cesset, XII denarios; si sacristis lectum non fecerint et calceamenta non detraxerint, II denarios; si aquam et ignem ad misse ministerium, et sal ad aquam benedicendam non preparaverint, II denarios; si a meridie usque ad nonam, et a complectorio usque ad ignitegium, ecclesiam non custodierint, VI denarios; si ferialibus diebus ad laudes, hora debita non pulsaverint, I denarium; si penitus omiserint, II denarios. Generaliter quotiens horis et signis debitis pulsare neglexerint, VI denarios; si in novem lectionibus, quotiens capas sericas non plicuerint, I denarium; in festis quinque et septem cereorum, II denarios; in festis annualibus, IV denarios; si in processionibus et

stationibus capas non detulerint, III denarios; si ad appellationem prime chorum non aperuerint et custodierint, III denarios; si de ceteris officiis, quod longum est nominare, aliquid pretermiserint, III denarios. Quod ut ratum et firmum permaneat, sigillo nostro et dilectorum filiorum nostrorum capituli Senonensis et Guillermi, thesaurarii, sigillis fecimus communiri.

Actum, anno Domini millesimo centesimo nonagesimo octavo.

« Sellé de troys seelz pendans en laz de cuyr blanc. »

Copie du XVIe siècle; Archives de l'Yonne; Fonds du Chapitre de Sens; Fabrique.

CDLXXXV.

CHARTE DE MICHEL, ARCHEVÊQUE DE SENS, POUR LES QUATRE CHANOINES DE SAINT-JEAN.

(An 1198).

L'archevêque rapporte qu'André, chanoine de l'autel Saint-Jean de Sens, a fait don à ses confrères d'une maison située dans cette ville, près du Cloître. Ceux-ci en reconnaissance se sont engagés à célébrer son anniversaire après sa mort. Ils ont fait ensuite bail à vie de cette maison et de ses dépendances à un chanoine, nommé Nicolas de Jaulne.

Michael, Dei gracia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, constitutus in presentia nostra, Andreas, altaris Sancti-Johannis canonicus, domum ejusdem altaris quam tenebat juxta claustrum nostrum, que fuerat magistri Radulphi Britonis, quondam ipsius altaris canonici, resignavit in manu fratrum et concanonicorum suorum, magistri Giraudi, Herberti et Fulconis. Et eidem altari in perpetuam dedit elemosinam quicquid emerat et edificaverat inter domum predictam et claustrum nostrum. Cujus elemosine intuitu, ipsi quatuor instituerunt quod post decessum dicti Andree, canonici altaris Sancti-Johannis, singulis annis, anniversarium ejus celebrabunt; illisque qui servicio aderunt sex solidos de redditibus altaris distribuentur. Totum autem prefatum herberiagium, sicut memoratus Andreas illud tenebat, quatuor prenominati canonici dilecto fratri et concanonico vestro Nicholao de Jauna, concesserunt integre habendum toto tempore vite sue, sub annua pensione viginti unius solidorum et quatuor denariorum parisiensium, fide interposita, in festo Sancti-Andree apostoli, quatuor canonicis altaris Sancti-Johannis reddendorum : sub hac conditione quod idem Nicholaus herberiagium illud in eo statu in quo modo est, vel in meliori, semper servabit, et post decessum ad dictum altare sine contradictione revertetur. Et de quinquaginta libris quas

pro eadem domo Andree satisfecit, nec ipse nec alius super his aliquid poterit reclamare. Quod ut ratum maneat, presentem cartam notari fecimus et sigilli nostri munimine roborari.

Actum, anno Domini M° C° nonagesimo octavo.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne: Fonds du Chapitre de Sens, Chanoines de Saint-Jean. — Sens.

Nicolas de Jaulne, étant sur le point de partir pour Rome, en 1200, retrocéda sa maison aux chanoines de Saint-Jean, qui la baillèrent de nouveau à un de leurs confrères, moyennant 21 sous parisis et 4 deniers de rente. — Ibidem.

CDLXXXVI.

ACCORD ENTRE L'ABBAYE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS ET LES HABITANTS DE MICHERY.

(An 1198).

L'abbé Hélie reconnaît à la communauté de Michery la propriété d'une partie de la forêt des Espoisses, et il règle les rapports du monastère avec les habitants.

Helias, Dei gratia, dictus abbas et conventus Sanctæ-Columbæ Senonensis, omnibus has litteras inspecturis, in Domino salutem. Notum fieri volumus inter nos, ex una parte, et communitatem ville Misseriaci, ex alia, controversiam diu fuisse super quodam nemore quod dicitur les Espoisses de Misseriaco; nos enim fundum terre ipsius nemoris cum eodem nemore nostrum esse dicebamus; quem fundum dicta quedam communitas, nomine juris, esse non negabat; quod vero nemus ipsum suum esse unanimiter asserebat; tandem inter nos et ipsam communitatem, plurimorum consilio jurisperitorum virorum, concordia est hoc modo reformata : nos quidem prefati nemoris de quo tres partes fieri statutum est, tertiam partem que respicit ad nemus de Gizy, liberam ab omni consuetudine, justicia et exactione aliorum in perpetuum sumus habituri, excepto quod quidam miles, nomine Manasses, quintam partem ejusdem tertie partis perpetuo jure possidebit; de hac tertia parte, excepta quinta parte predicta, quicquid voluerimus faciemus; jamdicta autem communitas duas reliquas partes sepedicti nemoris ad opus proprium possidebit; nichil enim ex ipsis partibus cuilibet, nisi sit in dicta villa Misseriaci manens, dare vel vendere de jure poterit nec subtrahere, quolibet modo, ad alienos; usus sive fundus terre ipsarum duarum partium, si extirpate fuerint, que quidem sine assensu communitatis prefate non poterint extirpari, custodia quoque, forefactum et justicia; apes etiam, si ibi

invente fuerint, nostre et predicti militis erunt jurisdictionis, quatuor videlicet partes nostre erunt et quinta ipsius militis; siquidem nos et idem miles non duos insimul maiores in prefata villa Misseriaci sed unum tantummodo constituemus, cum forefactum ab uno vel a pluribus sepedicte communitatis in duabus partibus nominatis captum, nomine nostro et predicti militis esse tradendum, quod sine voluntate ipsius communitatis nullatenus est dimittendum. Hujus autem facti memoria ne processu temporis evanescat, hanc cartam notari fecimus et sigilli nostri munimine confirmari.

Actum, anno Domini M° C° XC° octavo.

Copie du XVIIe siècle; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens. — Michery.

La même année, l'abbaye fit un accord avec Manassès de Villeneuve au sujet de la forêt des Espoisses de Michery qui était indivise entre eux. — Ibidem.

CDLXXXVII.

DONATION PAR BOVE DE JOIGNY A L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An 1198).

Bove de Joigny donne à l'abbaye tout ce qu'il possédait sur les dîmes et les rentes de Villeperrot. En reconnaissance, l'abbé de Sainte-Colombe lui donna 220 livres.

Ego Petrus, Dei gratia Beati-Johannis Evangeliste abbas, et ego Radulfus, prior Sancte-Marie Senonensis, notum esse volumus tam presentibus quam futuris quod Bovo de Joviniaco et uxor ejus, ob suorum remissionem peccatorum, obtulerunt Deo et ecclesie Sancte-Columbe quicquid habebant tam in redditibus quam in decimis in potestate et parrochia Ville-Patricii. Abbas vero Sancte-Columbe, pro collatis beneficiis, ducentas et viginti libras dedit eis. Hoc predictus Bovo et uxor ejus et Salo de Malleio, filii et filie ejus, laudaverunt, et per omnia Bovo et uxor ejus, et Salo tenendum et laudandum juraverunt. Iterius etiam de cujus feodo erat, hoc laudavit et fiduciavit. Plegii sunt : Salo de Masleio, Petrus et Iterius, filii ejus; Hilderius de Saliniaco; Henricus de Gisiaco; Guillermus Charduns, super omnia que habent. Quod si predictus Bovo, vel uxor ejus, aut filii vel filie eorum, deficerent, aut aliquis contradiceret, per omnia tenere et laudare facerent. Hujus rei testes sunt : Bauduinus, maior communie; Theobaudus, frater ejus; Petrus de Orbet, Fulco de Trenna; Dainbertus Carnifex; Hugo, maior Sancte-Columbe; Fulco, prepositus vicecomitis; Gosbertus de Pali; Hato et Gaufridus,

filii ejus; Guillermus de Noiers et nos ipsi testes sumus. Et ne oblivioni tradatur sed firmius teneatur, sigillorum nostrorum auctoritate firmavimus.

Original, scellé autrefois; Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens. — Villeperrot.

Dom Cottron, Histoire de l'abbaye de Sainte-Colombe, Ms. p. 203, Bibl. d'Auxerre.

CDLXXXVIII.

CHARTE D'ANSAUT DE TRAINEL POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1198).

Ansaut ratifie l'accord passé entre Geoffroy de Foissy, chevalier, et l'abbaye de Vauluisant, au sujet de certains revenus à Lailly et du produit des mines de fer de la forêt de Luisant. Geoffroy permit aux moines d'exploiter de la mine pour l'entretien d'un fourneau. Il leur donna aussi droit d'usage dans les bois de Luisant et de Foissy.

Ego Ansellus, dominus de Triangulo, notum facio tam presentibus quam futuris quod controversia, que diu erat habita inter Gaufridum, militem, de Fuisseio, et fratres ecclesie Vallislucentis super quibusdam redditibus qui sunt apud Lailiacum, et ferragio nemoris qui dicitur Lucens, in hunc modum pacificata fuit in mea presentia :

Quod prefatus G., dicte ecclesie fratribus redditus illos libere et quiete in perpetuum dimisit possidendos; in nemore etiam predicto minam ferri, quantum uno furnello poterit sufflari, dictis fratribus concessit. Insuper dedit eis usuarium pasture in nemore Lucenti, et in foresta Fuisseii, et in omnibus terris suis que sunt in finagio Fuisseii, preterquam in pratis, ad omnia pecora sua alenda, omni tempore percipiendum; super his omnibus se garantiam laturum, quantum exiget jus, sub sacramento fidei promisit.

Hec omnia laudaverunt Nazaria, mater ejus, et sorores ejus Nazaria, Ermengardis et Ricoldis, et cognati ejus Hugo, Hudeerus. Ego quoque, de cujus feodo est quicquid prefatus G. apud Fuisseium habet, hoc totum laudavi et manutenendum promisi; et, ut ratum maneat et inconcussum, sigilli mei impressione muniri feci.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo octavo.

Bibl. impér.; Cartul. de Vauluisant, anc. pag. 55 et 56, auj. fol. XX°, r°, et v°, pièce 108. — L'original, Archives de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Vauluisant, L. XX, s.-l. 1re.

CDLXXXIX.

BAIL A VIE DE LA GRANGE D'ARMENTIÈRE PAR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1198, décembre).

L'archevêque de Sens rapporte que l'abbé de Vauluisant a donné à bail, pardevant lui, à Marie, dame de Charmoy, sœur d'Ansaut de Trainel, la grange d'Armentière, pour sa vie entière, moyennant six muids de grain par quart froment, seigle, orge et avoine, et en outre le dixième du produit des terres et des troupeaux. L'abbé lui donna 30 bœufs et 12 ânesses du prix de cent livres, etc. La dame de Charmoy déclare à la fin de l'acte avoir choisi l'abbaye pour le lieu de sa sépulture.

Michael, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod dilectus filius Willelmus, abbas Vallislucentis, de assensu conventus sui, concessit, in presentia nostra, dilecte filie Marie, domine de Charmeio, sorori Anselli de Triangulo, grangiam de Armentariis cum omnibus appenditiis suis, terris, pratis, nemoribus et aquis, quamdiu vixerit possidendam, tali pacto quod, singulis annis, reddet domui Vallislucentis sex modios bladi, videlicet quartam partem frumenti, quartam siliginis, quartam ordei, quartam avene. Preterea decimam partem proventuum terrarum, pecorum domui Vallislucentis persolvet. Tradidit autem ei dictus abbas triginta boves et duodecim asinas sub estimatione centum librarum. Hoc autem tali pacto factum est quod, si eadem domina nubat vel ad religionem transeat, ipsa prius grangiam demittet reversuram ad domum Vallislucentis, cum omni integritate rerum ad ipsam grangiam pertinentium, mobilium sive immobilium, et cum omnibus illis que per ipsam eidem grangie fuerint acquisita, vel ad minus in eo statu in quo eam recepit. Si vero grangia per eam senserit aliquid detrimentum, illud ad abbatis consilium tenebitur resarcire. De nemoribus granchie non licebit ei dare vel vendere, vel ad alium locum transferre, nisi ad usus granchie. Donavit etiam memorata domina, pro remedio anime sue, eidem domui tres modios bladi in terragio de Charmoyo, videlicet quartam partem frumenti, quartam siliginis, quartam ordei, quartam avene; et confessa est se elegisse sepulturam sibi in eadem domo, presente et laudante dicto Ansello de Triangulo, qui juramento firmavit quod hec omnia manutenebit et domui Vallislucentis illibata servabit. In cujus rei memoriam, presentem paginam notari fecimus et sigilli nostri patrocinio roborari.

Actum, anno Gracie M° C° nonagesimo octavo, mense decembri.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne ; F. de l'abbaye de Vauluisant, L. XLVII.

CDXC.

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE, CONFIRMATIVE DE LA FONDATION D'UNE PRÉBENDE DANS L'ÉGLISE DE SENS.

(An 1199, septembre).

Le roi confirme la fondation d'une prébende dans l'église de Sens, faite par l'archevêque Michel, avec assignation du revenu sur les fours de Saint-Julien.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod carissimus amicus noster, Michael, venerabilis Senonensis archiepiscopus, ad honorem et incrementum ecclesie Senonensis, de novo unam prebendam perpetuam instituit in eadem ecclesia ; et, pro corpore prebende, viginti libras Parisiensium in furnis suis de Sancto-Juliano, singulis annis, in perpetuum percipiendas assignavit. Persona vero cui collocata fuerit illa prebenda, eamdem penitus in choro et in capitulo quam et ceteri canonici auctoritatem habebit et dignitatem. Cum autem predicti redditus sint de regalibus nostris, nos, ad petitionem prefati archiepiscopi, hanc ejus assignationem ratam habemus et nostris litteris confirmamus.

Actum Aneti, anno incarnati Verbi m° c° xc° nono, mense septembri.

Cartul. de l'Archev. de Sens ; Bibl. impér., Cartul., n° 168 t. II, 112.

CDXCI.

LETTRE DE PHILIPPE-AUGUSTE SUR LE TRAITÉ PASSÉ ENTRE PIERRE DE COURTENAY ET HERVÉ DE GIEN.

(An 1199, novembre).

« Lettre de Philippe, roy de France, portant accord entre Pierre, comte, et « Hervé de Gien, en sorte que tant que ledit Pierre vivra, il tiendra Tonnerre en « sa possession avec toutes ses appartenances; et en outre Auxerre avec les « fiefs qui en dépendent et, après la mort dudit Pierre, le tout retournera à Hervé « et à Mahault, fille dudit Pierre, ou à leurs héritiers, et ledit Pierre retiendra à « perpétuité Mailly avec toute la chastelenie, excepté Vézelay. Fait à Montargis, « an 1199, au mois de novembre; la lettre *selée* du seau du roy. »

Inventaire des titres de Nevers, par l'abbé de Marolles, p. 1335. Bibl. imp., 500 de Colbert, n 282.

CDXCII.

TRAITÉ ENTRE LE ROI ET HERVÉ DE DONZY, AU SUJET DU MARIAGE DE CE DERNIER AVEC LA FILLE DE PIERRE, COMTE DE NEVERS.

(An 1199, octobre)

Hervé déclare qu'en épousant la fille de Pierre, comte de Nevers, il prendra possession du comté de ce nom, et que le comte Pierre jouira pendant sa vie des terres que le roi lui assignera. Après la mort du comte Pierre, ces biens retourneront à Hervé. Pour se rédimer, Hervé et son frère R., abandonnent au roi Gien et sa châtellenie ; il est stipulé des conditions de retour en cas de mort de la comtesse sans enfants. Hervé s'engage aussi à garantir au roi par ses vassaux qu'il le servira envers et contre tous comme son seigneur; qu'il lui livrera Cosne en garde à titre de garantie : etc. En cas d'infraction, Hervé se soumet à l'excommunication des évêques d'Auxerre et de Nevers.

Ego Herveus, dominus Danziaci, notum facimus universis ad quos littere presentes pervenerint, quod hec sunt convenciones inter nos et dominum nostrum Philippum, regem Francorum : scilicet quod dominus rex habet nobis in convencione dare in uxorem, filiam Petri, comitis Nivernensis, cum comitatu, hoc modo, quod P., comes Nivernensis, ad vitam suam habebit de terra illa id quod dominus rex decernet. Post mortem vero dicti P. comitis, tota terra illa redibit ad me et uxorem meam, vel liberos nostros. Pro rachato vero suo nos et Re., frater noster, concedimus eidem regi et heredibus suis in perpetuum Giemum cum tota castellania et omnibus pertinentiis hoc modo, quod, si dicta uxor nostra moreretur absque herede ex nobis, Giemum cum tota castellania et omnibus pertinentiis redibit ad nos vel Re., fratrem nostrum vel heredes nostros, paiando domino regi tria milia marcarum argenti ad pondus Trecense. Et si dominus rex miserit aliquid in emendationem castelli, cum emendatione illa id rehabebimus, neque pro missionibus quas ibi fecisset dominus rex id retineret ; sed id rehaberemus, solvendo predicta tria milia marcarum argenti. Preterea, ego Herveus, antequam matrimonium fiat, faciam dominum regem assecurari ab hominibus terre mee quod ego contra omnes homines qui possunt vivere et mori, ipsum juvabo, bona fide, sicut dominum meum ligium ; neque propter aliquem hominem deficiam et quamdiu rectum michi facere voluerit in curia sua. Matrimonio facto, faciam domino regi eamdem fieri securitatem ab hominibus dicti comitatus qui sunt de regalibus aut de feodo suo ; si autem aliquis esset rebellis de securitate facienda, ego Herveus exinde me haberem ad voluntatem domini

regis. Priusquam vero matrimonium fiat, ego tradam domino regi Conam custodiendam ad costamenta mea donec predicte securitates facte fuerint domino regi de predicto comitatu ; securitatibus vero acceptis, Conam rehabebimus. Si autem has convenciones domino regi non tenuero, concedo quod episcopi Altisiodorensis et Nivernensis me absque appellatione excommunicent et terram meam interdicto supponant. Si autem forte contingeret quod ego de voluntate mea, vel alio casu separarer ab illa uxore, ego eam redderem domino regi priusquam alii nuberet, et dominus rex michi redderet castellum Giemi, sicut est predictum.

Actum Parisiis, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC° nono, mense octobri.

Trés. des chartes, Berri III, I J. 189, suivant Dupuys, inventaire. — D. Bouquet, XVII, 658. — Delisle, Catalogue des actes de Philippe-Auguste, n° 568 ; etc.

Pierre, comte d'Auxerre et de Tonnerre, par lettre datée de Montargis au mois de décembre 1199, s'engage à aider fidèlement le roi ; et à ne pas souffrir que, si Mathilde, sa fille, n'est point la femme d'Hervé, comte de Nevers, elle épouse, sans la permission du roi, Philippe, comte de Namur, ou tout autre baron. Il fera garantir l'exécution de cette promesse par tous les chevaliers et les hommes des comtés d'Auxerre et de Tonnerre qui n'ont pas encore prêté ce serment.

Transcripta du Trés. des chartes, reg. J., f° II, v°. — Delisle, Catalogue des actes de Philippe-Auguste, n° 576. — Yolande, femme du comte Pierre, donne le même engagement à Montargis. — Ibid., Catal. n° 577.

CDXCIII.

DONATION PAR LE COMTE DE CHAMPAGNE A L'ABBAYE DE DILO.

(An 1199, juillet).

Le comte déclare avoir permis aux religieux de Dilo de disposer à leur volonté de leurs bois d'Othe qui sont dans sa gruerie, soit pour les vendre, ou pour bâtir, soit pour les défricher, y prendre de l'écorce et y faire de la cendre pour leur propre usage.

Ego T., Trecensis comes palatinus, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod, pro salute anime mee et predecessorum nostrorum, dono et concedo in perpetuum ecclesie Deiloci, ut possit de nemoribus suis de Otta, que in grueria mea sunt, dare et vendere, ad voluntatem suam, libere et quiete, et ad usus suos extirpare et edificare ; similiter ad usus tantum proprios facere cinerem et corticem capere. Super hac autem donatione mea statui me et successores meos in perpetuum fratribus ejusdem loci adversus omnes homines guarantiam exhibituros. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli mei munimine confirmavi.

Actum, anno Incarnationis Domini M° C° nonagesimo nono, mense julio.

Original, scellé autrefois ; Archives de l'Yonne ; Fonds de l'abbaye de Dilo, liasse I, s.-l. 8e, n° 4.

CDXCIV.

PRIVILÉGE DE THIBAUT III, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE PONTIGNY.

(An 1199, juin).

Le comte permet à l'abbaye de disposer de ses bois d'Othe comme elle le jugera convenable ; de les défricher, de les vendre, d'en faire de l'écorce et de la cendre.

Ego T., Trecensis comes palatinus, notum fieri volo tam futuris quam præsentibus quod, pro salute animæ meæ et prædecessorum meorum, dono et concedo in perpetuum ecclesiæ Pontiniacensi ut possit de nemoribus suis de Ota, quæ in grueria mea sunt, dare et vendere ad voluntatem suam libere et quiete, et ad usus suos extirpare et ædificare; similiter ad usus tantum proprios facere cinerem et corticem capere. Super hac autem donatione mea statui me et successores meos in perpetuum fratribus ejusdem loci adversus omnes homines guarantiam exhibituros. In cujus rei testimonium, præsentes litteras sigilli mei munimine confirmavi.

Actum, anno Incarnationis Domini M° C° XC° IX°, mense junio.

Copie du grand Cartul. de Pontigny, p. 116 ; Archives de l'Yonne.

CDXCV.

PRIVILÉGE DU PAPE INNOCENT III POUR L'ABBAYE DE QUINCY.

(An 1199, 21 avril).

Le pape, sur la plainte de l'abbé de Quincy que son monastère avait été exposé à des violences, que les moines et les convers avaient été maltraités, invite les archevêques, les évêques et les autres dignitaires ecclésiastiques à frapper les coupables d'excommunication pour les contraindre à réparer les dommages causés au monastère.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis, decanis, archipresbyteris, presbyteris et aliis ecclesiarum prelatis ad quos littere iste pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. Gravem dilectorum filiorum abbatis et conventus Quinciaci

recepimus questionem quod quidam maligni, Dei timore postposito, et ad religionem ipsorum considerationem debitam non habentes, qui diebus ac noctibus devotum prestant Altissimo famulatum, res eorum diripiunt violenter, et domos frangere non verentur; que per apostolice sedis privilegia immunitate noscuntur non modica premunite. Quidam vero res monasterii nominati quas fugitivi ad alium ordinem transeuntes, vel in seculo remanentes asportant, contra ipsorum fratrum voluntatem non metuunt retinere. Nonnulli etiam, quod est gravius, in monachos et conversos ejusdem monasterii violentas manus injicere non formidant. Cum itaque predicti fratres, post Deum Romanam ecclesiam habeant specialiter adjutricem, nolentes eis apostolice protectionis subsidium et gratias denegare, ne, si pravorum hominum molestiis agitentur, profectus religionis ipsorum exinde minuatur, universitati vestre per apostolica scripta precipiendo mandamus quatinus malefactores ipsos in vestris diocesibus et parrochiis constitutos, et eos qui res sepedicti monasterii a fugitivis ablatas illicite detinere presumunt, nisi a vobis moniti de damnis et injuriis prefatis fratribus irrogatis, et restituendo que habent de bonis ipsorum eis satisfecerint competenter, vos eos ad id per excommunicationis et interdicti sententias, appellatione remota, cogatis; quas usque ad satisfactionem congruam precipimus inviolabiliter observari; eos vero qui in monachos vel conversos ejusdem monasterii manus injecerint violentas excommunicatos publice nuncietis; et tamdiu, cessante appellatione, faciatis arctius evitari donec passis injuriis satisfecerint competenter, et cum diocesani episcopi litteris rei veritatem continentibus ad sedem apostolicam venerint absolvendi.

Datum Laterani, IX kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo.

« Collatio facta ad originale presentium litterarum per nos notarios subscriptos. Signé : LEFORT et C. MACEUS. »

Cartul. de l'abbaye de Quincy, XVI[e] siècle; M[s]. Bibl. de Tonnerre, f° VI, v°.

CDXCVI.

CHARTE DE THIBAUT, COMTE DE TROYES, POUR L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1199, juin).

Thibaud, comte de Troyes, atteste que Létéric de Courgenay, chevalier, a donné devant lui la terre de Waroy à l'abbaye de Vauluisant. Cette terre relevait en fief du comte. A la suite sont des analyses de diverses donations de biens sis à Courgenay.

Ego Theobaldus, comes Trecensis palatinus, notum facio presentibus et futuris

quod Letericus, miles, de Corgenai, in mea constitutus presentia, recognovit se, assentientibus uxore sua et liberis suis, in perpetuam elemosinam dedisse et concessisse ecclesie Vallis-Lucentis terram de Waroya, a Dumo-Rotundo per marnam directe usque ad viam Senonensem; ita quod dicta via ex parte predicti militis remaneat. Quia vero predicta terra de feodo meo movet et prefata elemosina coram me recognita est, donationem istam laudavi et concessi et predicte ecclesie disposui garantire. Verum, ne donationis hujus aliqua possit in posterum calumpnia suboriri, in hujus rei testimonium, presentem feci cartam sigilli mei munimine roborari.

Actum, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo nono, mense junio.

Cartul. de Vauluisant; Bibl. impér., Cart. 152, fol. XXXII r°, pièce 116.

En 1161 et 1168, Ermensende de Villemaur, femme d'Henri de Trainel, donna à Pierre, abbé de Vauluisant, tout ce qu'elle possédait à Courgenay. Henri et Arnoul, ses fils, et sa fille Elisabeth ratifièrent ce don. — Charte scellée par Hugues, archevêque de Sens; Fonds Vauluisant, L. XIII, s.-l. 1re.

En 1177, Anseau de Trainel attesta la donation faite à Vauluisant par Daimbert-le-Chien et Girard, son frère, de ce qu'ils réclamaient sur la terre de Lyvanne. Témoins: Hugues, prévôt de Villeneuve; Raoul, maire de Foissy; etc. Arch. de l'Yonne; Fonds Vauluisant, L. XIII, s.-l. 1re.

En 1213, Gilon, fils de feu Manassès Rebaud, et sa femme, donnent à Vauluisant une terre située à Courgenay, et un pré proche la maison de religieuse dame Houdarde, converse de Vauluisant. — Ibidem.

En 1218, mars (1219), Blanche, comtesse de Troyes, atteste la transaction passée entre Jean et Barthélemi, frères, seigneurs de Courgenay, et les religieux de Vauluisant, au sujet d'une écluse que ces derniers construisaient sous le moulin de Courgenay appartenant auxdits seigneurs, et par laquelle ils voulaient conduire l'eau de Courgenay au moulin qu'ils avaient bâti depuis peu au-dessus de leur abbaye. Les seigneurs de Courgenay ont fait don aux moines de leur propre moulin, moyennant une rente de 4 muids de blé, à la mesure de Villeneuve-l'Archevêque. Ils réglèrent aussi l'usage des eaux dans les prés. — Ibid.

CDXCVII.

DONATION PAR THIBAUT, COMTE DE TROYES, A L'ABBAYE DE VAULUISANT.

(An 1199, juillet).

Le comte déclare avoir donné à l'abbaye la faculté de disposer à sa volonté des bois qu'elle possède dans la forêt d'Othe, dans sa gruerie. Elle pourra les arracher et les réduire en culture, et y faire de l'écorce et de la cendre pour son usage particulier.

Ego T., Trecensis comes palatinus, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod, pro salute anime mee et predecessorum meorum, dono et concedo,

in perpetuum, ecclesie Vallislucentis ut possit de nemoribus suis de Otha, que in grueria mea sunt, dare et vendere ad voluntatem suam libere et quiete et ad usus suos extirpare et edificare; similiter ad usus tamen proprios facere cinerem et corticem capere. Super hac autem donatione mea statui me et successores meos in perpetuum fratribus ejusdem loci adversus omnes homines, garantiam exhibituros. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli mei munimine confirmavi.

Actum, anno Incarnationis Domini M° C° XC° IX°, mense julio.

Vidimus de l'official de Sens, de l'an 1225; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye de Vauluisant, liasse I.

CDXCVIII.

CHARTE D'EUDES, DUC DE BOURGOGNE, POUR L'ABBAYE SAINT-MARTIN D'AUTUN.

(An 1199).

Le duc de Bourgogne atteste que Hugues, abbé de Saint-Martin d'Autun, engagea à Renaud, Vierg d'Autun, tout ce que le monastère possédait à Sermizelles et à Girolles. D'autre part, Renaud, sa femme et son fils renoncèrent à tout ce qu'ils y possédaient eux-mêmes.

Ego Odo, dux Burgundie, omnibus notum facio quod Hugo, abbas S. Martini Eduensis, in presentia mea graantum integre fecit Renaldo, viario Eduensi et uxori ejus, de guageria quam habebant super villas de Sarmisoliis et de Girellis. Et ibi predictus Renaldus, viarius, et uxor ejus, et filius eorum Willelmus quictaverunt prenominato abbati quicquid habebant in predictis villis, absque ulla sui, suorumque requisitione; et ad majoris roboris fulcimentum, ut ecclesia Beati-Martini Eduensis super hoc in pace maneat, presentem cartulam sigillo meo pendentem, testimonium perhibens veritati, abbati tradidi.

Actum est, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo nono.

Essai hist. sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, par Bulliot, t II, p. 54.

CDXCIX.

BULLE DU PAPE INNOCENT III POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(Vers l'an 1200).

Le pape accorde aux moines de Saint-Michel le droit de percevoir les dîmes novales dans les paroisses où ils jouissent des vieilles dîmes.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, abbati et conventui

monasterii Sancti-Michaelis Tornodorensis, ordinis Sancti-Benedicti, Lingonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petencium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati, auctoritate vobis presentium indulgemus ut in parrochiis illis, in quibus vobis veteres decime canonice sunt concesse, novalium quoque de quibus aliquis hactenus non percepit pro ea porcione qua vos contingunt, percipere valeatis, sine juris prejudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Lugduni, x kalendas novembris, pontificatus nostri anno tercio. — Sic signatum : J. Ribe de Cheneto et J. de Vabris.

Cartul. Saint-Michel de Tonnerre, H., f[o] iv, M[s] du XVI[e] siècle, Bibl. de Tonnerre.

D.

ACCORD ENTRE LES BOURGEOIS ET L'ABBÉ DE VÉZELAY, D'APRÈS UNE CHARTE DU SIRE DE MONT-SAINT-JEAN.

(Vers l'an 1200).

Le sire de Mont-Saint-Jean déclare donner à ses bourgeois la charte de Vézelay dont les points principaux concernent l'affranchissement de la main-morte; le droit accordé aux bourgeois de construire des pressoirs dans leurs maisons; la fixation de la redevance en nature sur les prés; l'arrestation des bourgeois; le droit qu'ont les hommes serfs ou libres d'aller où ils voudront sans que l'abbé ait droit de suite sur eux; les étaux des changeurs; etc.

La charte du sire de Mont-Saint-Jean est de l'an 1222.

Universis, presentes litteras inspecturis, frater Rufinus, dominus abbas Cistercii, salutem in Domino. Noverint universi quod nos vidimus quasdam litteras sigillatas sigillis Dominorum de Monte-Sancti-Johannis, de Tychastro... de Charneyo... de Melloto... et de Mariniaco, ut prima facie apparebat in forma qua inferius annotatur:

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Willelmus, Montis-Sancti-Johannis dominus, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod, cum ego ad reedificationem et commodum ville Sancti-Johannis et Burgensium toto cordis et mentis affectu intenderem, Burgensibus meis de Monte-Sancti-

Johannis dedi et concessi et juramento firmavi omnes consuetudines et libertates quas Virziliacenses inter se tenent, tam consuetudines et libertates que in charta Virziliacensi continentur, quam eas que nondum sunt in scriptis redacte. Tenor compositionis istius, secundum chartam Virziliacensem, talis est :

Ego Willelmus, Montis-Sancti-Johannis dominus, laudantibus et concedentibus et juramento firmantibus Maria, uxore mea, et pluribus amicis, consanguineis, fidelibus meis, quorum nomina sunt subnarrata, quittavi et dimisi omnibus hominibus meis qui de libertate erunt, commorantibus infra cruces, eam consuetudinem que vocatur manus-mortua, vel caducum, et pro hac consuetudine dimissa, sicut poteram talliare dictos Burgenses Montis-Sancti-Johannis ad voluntatem meam, talliabo eos usque ad quindecim solidos, et habui inde a Burgensibus nonaginta libras Divionenses. — De torcularibus dictum est et concordatum quod Burgenses pro singulis factis dabunt octo nummos et unum septarium vini. Et ego debeo adaptare torcularia ad bonum et ad mensuram, ita ut Burgenses non perdant suum affacere. — De pratis dictum est quod quindecim diebus ante festum Sancti-Johannis et quindecim post, bene possum capere trossam unam in pratis cujusque Burgensis habentis prata, ad opus equorum meorum, sive sim presens in villa, sive sim absens. Et si Burgensis habeat plura prata, non habebo nisi unam, et in prato falcato non capiam eam. — De captis hominibus conventum et concordatum fuit, quod ego non debeo capere eos neque res eorum, dum habeant rem hereditatis in villa, ut possim meum forefactum levare, exceptis hominibus qui in maouria vel in adulterio, vel in homicidio, vel in latrocinio deprehensi fuerint : hi capientur quousque dent fidejussores tenende justitie. — De servis et de liberis dictum est et concordatum fuit quod in eis nullam habeo insecutionem, sed quodcunque voluerint, de rebus suis libere possunt vendere et libere discedere. — Concordatum est autem quod ego non debeo devestire hominem ab aliquo quo sit vestitus in jure et judicio. — De eis qui nummulariorum tabulas conducunt nulla est controversia ; de his autem qui non conducunt, concordatum est quod cambiant ut debent et ut cambierunt in tempore Alberici et Poncii, abbatum Virziliacensium....

Et si aliquando ego conqueror de Burgensibus, vel Burgenses de me, in juramento duorum vel trium Burgensium erit de querelis et ad respectum domini Poncii de Monte-Sancti-Johannis, avunculi mei, debet concordari, et ad usum et recordationem abbatis et Burgensium Virziliaci, si discordia interveniat, recurretur. Hec equidem charta stabilis erit et firma, a me et heredibus meis in perpetuum observanda, salvo jure aliarum querelarum ville ad me et mei ad villam. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, scripto commendavi et sigilli mei

auctoritate et predictorum nobilium sigillis, illorum qui sigilla habebant, confirmari precepi, addito charactere nominis mei.

Actum est hoc apud Montem-Sancti-Johannis et publice confirmatum. Actum, anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo vigesimo secundo, mense augusto, quinto kalendarum septembris.

In cujus rei testimonium, nos supradictus Rufinus, abbas Cistercii, sigillum nostrum presenti transcripto duximus apponendum. Datum, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, in die beati Dominici confessoris.

Arch. de l'Yonne, copie du XVIII[e] siècle; Fonds de l'abbaye de Vézelay.

DI.

CHARTE DE PIERRE, COMTE D'AUXERRE ET DE TONNERRE, POUR LES OUVRIERS EN FER, CHARPENTIERS, ETC.

(An 1200, septembre).

Le comte rapporte qu'avant la création de la cense à Auxerre, les ouvriers en fer, les charpentiers et les maçons ne lui devaient ni chevauchée, ni service militaire, sauf pour l'arrière-ban et en cas de siège; et ils portaient alors ses outils en fer; et lorsqu'ils étaient au siége il leur payait 4 deniers par jour. Il déclare renoncer à ces droits pour l'avenir.

Ego Petrus, comes Tornodori et Autissiodori, notum facio omnibus presentibus et futuris quod, antequam censiva Autissiodori institueretur, fabri, carpentarii, cementarii, non debebant mihi equitationes, nec exercitus, nisi ad retrobannum solummodo, et ad obsidionem; et tunc eis ad me venientibus faciebam de jure ferramenta mea deferri. Singulis vero diebus quibus in obsidione morabantur, unicuique debebam et donabam quatuor denarios : hoc prohibeo litteris meis idipsum confirmando, datis anno Verbi incarnati M° C°, mense septembri.

Cartul. du Chapitre d'Auxerre, XIII[e] siècle, (fragment) : Archives de l'Yonne. — Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre ; Preuves, t. IV, n° 110 ; 2[e] édition.

DII.

CONFIRMATION PAR LE ROI DE PRIVILÉGES DONNÉS AUX HABITANTS D'AUXERRE PAR LE COMTE PIERRE.

(An 1200).

Le roi ratifie la cession faite par le comte d'Auxerre, aux bourgeois de sa cense en cette

ville, des droits de chevauchée, de tournoi et de service à l'armée qu'ils lui devaient, moyennant 5 sous de redevance annuelle par chaque bourgeois.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod comes Petrus Autissiodori et Tornodori quittavit burgenses suos qui sunt de censiva Autissiodorensi, qui etiam debebant ei equitationes, torneamenta et exercitus, sicut continetur in carta nostra quam burgenses habent de torneamentis, equitationibus et exercitibus; ita videlicet quod illi qui debebant ei torneamenta, equitationes et exercitus, debebunt ei, singulis annis, in octavis Nativitatis Domini, quinque solidos, tali modo quod ille qui quinque solidos pagare non poterit, ponetur ad mensuram, secundum considerationem curie ipsius comitis et burgensium, sicut habetur in magna carta nostra de mensura, secundum quod ille qui ditior erit non debet nisi viginti solidos. Hoc autem eisdem burgensibus, quamdiu idem comes vixerit, duximus concedendum. Quod ut ratum firmumque permaneat, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato, presentem paginam, ad petitionem ipsius P. comitis et burgensium, fecimus confirmari.

Actum Parisiis, anno Domini M° CC°; regni vero nostri anno vicesimo primo; astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : dapifero nullo ; S. Guidonis, buticularii; S. Matthei, camerarii; S. Droconis, constabularii.

Data, vacante cancellaria.

(Monogramme).

Cartulaire de la ville d'Auxerre, fol. XXXV. — Lebeuf, Mém. sur l'Hist. d'Auxerre, t. IV, Preuves, n° 87, 2ᵉ édition.

DIII.

LETTRE DE PHILIPPE-AUGUSTE AU SUJET DU DÉPOT DES SELS A AUXERRE.

(An 1200).

Le roi confirme la permission accordée par Pierre, comte de Tonnerre et d'Auxerre, aux bourgeois de Paris, de décharger les sels à Auxerre, suivant le mode usité du temps du comte Gui.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, sancta Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod Petrus, comes Tornodori et Altisiodori, inhibuerat burgensibus nostris parisiensibus ne exhonerarent salem suum apud Altisiodorum. In hoc autem nobis et ipsis burgensibus

injuriatus fuerat. Postquam vero cognovit excessum suum, permisit et concessit burgensibus parisiensibus, ut in perpetuum exhonerent salem suum apud Altisiodorum, eo modo et iisdem consuetudinibus quibus solebant in tempore genitoris nostri felicis memorie, regis quondam Ludovici, et in tempore Guidonis, comitis. Nos quoque, ad petitionem predicti Petri comitis, id confirmamus. Quod ut perpetuum robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate, et regii nominis karactere inferius annotato, precipimus confirmari.

Actum apud Loriacum, anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo, regni nostri anno vigesimo primo ; astantibus in palacio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : dapifero nullo ; Signum Guidonis, buticularii ; S. Mathei, camerarii ; S. Droconis, buticularii ; Data, vacante cancellaria.

Original ; Archives de l'Empire, K. 948, n° 4 B.
Ordonnances, t. XI, 280. — Félibien, Hist. de Paris, I, XCVII, d'après l'original. — Delisle, Catal. des actes de Philippe-Auguste, n° 625.

DIV.

CHARTE D'ITIER DE TOUCY POUR L'ÉVÊCHÉ D'AUXERRE.

(An 1200).

Itier de Toucy atteste que Hodierne, veuve de Girard le Gros, et ses fils Guillaume le Gros, chevalier, et Girard ont donné à l'évêque d'Auxerre, en aumône, la moitié de ce qu'ils possédaient à Charbuy et à Brécy, indivis avec Mathieu de Brécy, chevalier, et ont vendu en outre à l'évêque l'autre moitié pour 60 livres de Provins. Si Humbaud, fils d'Hodierne, qui est au-delà de la mer, revient de son voyage, il sera prié de ratifier cet acte qu'Itier approuve comme seigneur du fief.

Ego Iterius de Tociaco, omnibus, tam presentibus quam futuris, notum facio quod nobilis mulier Hodierna, quondam uxor Girardi Grossi, et filii ejus, videlicet Willelmus Grossus, miles, et Girardus, pro remedio animarum suarum et parentum suorum, donaverunt domino meo Autissiodorensi episcopo, et successoribus suis episcopis Autissiodori, in perpetuam eleemosinam, medietatem eorum omnium quæ habebant apud Charbuiam et Briciacum, quæ partiebantur cum Mathæo de Briciaco, milite, et residuam medietatem vendiderunt eidem sexaginta libras Pruvinensis monetæ habendam in perpetuum ; et tenentur hoc facere laudari ab Humbaudo, filio suo, qui profectus est ultra mare, si rediret. Et si hæres aliquis veniret qui vellet habere venditionem præmissam, ratione hæreditatis, ipsi tenerentur dare episcopo decem libras pro pœna, si ipsam non garantirent.

Ego autem, de cujus feodo erant omnia prædicta, ad petitionem eorum, tam donationem prælibatam quam venditionem ratam habeo, et præfato domino meo episcopo et successoribus suis, episcopis Autissiodorensibus, in perpetuum laudo, concedo.

Actum, anno ab Incarnatione Domini M° CC°.

D. Viole, Hist. des évêques d'Auxerre, t. II, f° CCXXXII ; Bibl. d'Auxerre, Ms. n° 127.

DV.

CHARTE DE LA REINE ADÈLE POUR L'ABBAYE DES ESCHARLIS.

(An 1200, novembre).

La reine, étant à Cudot, rapporte que Raoul de Vaumort, un de ses bourgeois d'Egriselles, se donna à l'abbaye avec tout ce qu'il possédait en ce dernier lieu.

Adela, Dei gratia Francorum regina. Noverint universi et singuli qui presentes litteras viderint vel audierint, quod Radulphus de Vaumor, quidam burgensis noster de Ecclesiolis, dedit Deo et abbatie de Escarleis se et domum suam, et terras, et res suas quas habebat in potestate nostra apud Ecclesiolas, de assensu nostro et voluntate nostra in perpetuum possidendas.

Quod ut ratum sit et firmum, sigilli nostri auctoritate fecimus confirmari.

Actum apud Cudot, anno Domini M° CC°, mense novembri.

Gaignières, n° 203, p. 215, d'après l'original.

Adela D. G. Francorum regina, actum apud Firmitatem-de-Luparia, anno incarnati Verbi M° CC°. — Gaign. n° 203, p. 73.

DVI.

CHARTE DE PIERRE, COMTE D'AUXERRE ET DE TONNERRE, POUR L'ABBAYE DE MOLÊME.

(An 1200, octobre).

Le comte, regrettant les violences et les délits qu'il avait commis envers l'abbaye de Molême, jure qu'il ne portera plus à l'avenir la main sur les biens de cette abbaye, et ne permettra à personne de le faire pour lui, tant que l'abbé, ses officiaux et ses prévôts lui rendront bonne justice.

Ego Petrus, comes Tornodori et Altissiodori, notum facio universis, presenti-

bus et futuris, quod ego, ductus penitentia, pro excessibus et forisfactis que intuli venerabili ecclesie Molismensi, in bona fide juravi quod de cetero non mittam manum per malum in ecclesiam Molismensem, nec in aliquid quod pertineat ad ecclesiam, nec aliquis pro me, quandiu abbas Molismensis et ejus officiales et prepositi voluerint mihi et meo mandato rectum facere, nec pro aliquo alio mittam manum in res abbatie, nec aliquis pro me. Pro hac autem securitate juramenti mei, venerabilis conventus memorate ecclesie me absolvit et remisit excessus quos eis huc usque feci. Hoc autem juramentum a Guillelmo, fratre meo, et a Fulcone de Vinoliis, et a Gaufrido, camerario meo, et a Galtero, marescallo, sigillo meo confirmavi.

Actum, anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo, mense octobri.

Cartul. de Molême, XIII[e] siècle ; t. II, f° x r° ; Arch. de la Côte-d'Or.

DVII.

CHARTE DES OFFICIAUX DE SENS POUR LES CHANOINES DE NOTRE-DAME DANS LA CATHÉDRALE.

(An 1200, octobre).

On voit par cet acte que Pierre Morel a vendu aux chanoines de l'autel Notre-Dame un jardin situé à Sens, dans la censive de Saint-Remy, près de la Vanne, moyennant 7 livres parisis moins 5 sous. Ses trois fils ont ratifié la vente.

Renardus de Cepeio et magister Giraudus, officiales Senonensis curie, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum facimus quod Petrus Morellus, vendidit dilectis nostris canonicis altaris Beate-Marie ortum quendam situm in censu Sancti-Remigii, prope Vennam, unde habuit ab eisdem canonicis septem libras, quinque solidos minus, Parisiensis monete. Hanc venditionem laudaverunt Teclina, uxor ejusdem Petri et filii ipsius Uricus, Tierricus, Nicholaus.

Actum coram nobis, Senonis , mense octobri, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo.

Original, scellé autrefois ; Arch. de l'Yonne ; Fonds du Chapitre de Sens et des quatre chanoines de Notre-Dame. — Sens.

DVIII.

CHARTE DES OFFICIAUX DE SENS POUR L'ABBAYE SAINTE-COLOMBE.

(An 1200).

Florence et ses fils donnent à l'abbaye une partie d'un bois situé à La Chapelle-sur-Oreuse, et en font l'offrande par un livre déposé sur le grand autel de l'église.

Magister Josbertus et magister G., curie Senonensis officiales, omnibus has litteras inspecturis, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod, cum Florentia, uxor defuncti Gaufridi de Codreio et W. et Renaudus, filii ejus, quoddam nemus haberent commune cum Daimberto, monacho, contiguum nemori Sancte-Columbe, apud Capellam-super-Orosam, coram nobis recognoverunt se dedisse partem suam, medietatem nemoris illius scilicet, ecclesie Sancte-Columbe in perpetuam elemosinam; et insuper ipsi et Gila, filia Florentie jamdicte, de illo investierunt ecclesiam per librum quemdam quem, coram nobis, adsistentibus monachis domus illius, et pluribus aliis, tam clericis quam laïcis, super majus altare obtulerunt. Fiduciaverunt etiam in manu nostra dicta Florentia, que super medietatem partis illius nemoris, que ad ipsam et filios suos contingebat, dotem suam habebat, et predicti W. et Renaudus, quod donum illud ubique de jure garantirent. Constituerunt etiam plegios de predicto nemore de jure garantiendo Petrum, monachum, et Paganum, fratrem ejus et Deimbertum (*sic*) monachum, qui etiam dictam elemosinam laudaverunt; et Deimbertus, de cujus feodo nemus erat, feodum quitavit in perpetuum. Laudaverunt etiam hoc donum Florentia, de cujus dote, sicut dictum est, medietas erat; et Gileta, filia ejus. Predictus autem W. qui peregre Jherosolimam erat in proximo, annuente Domino, profecturus, recepit de caritate domus viginti libras; et supradicta Florentia, mater ejus, quadraginta solidos.

Actum, die festi Beati-Hylarii, apud Sanctam-Columbam, anno Domini millesimo ducentesimo.

Original, scellé autrefois; Arch. de l'Yonne; Fonds de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens. — La Chapelle-sur-Oreuse.

DIX.

CHARTE DU COMTE DE TROYES POUR L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE TONNERRE.

(An 1200, octobre).

Le comte fait don à l'abbaye de 20 sous de rente sur le droit d'entrée des vins à Troyes, pour le repos de l'âme de feu son cher Guillaume de Brienne, espérant racheter par ce

moyen le repos de l'âme du défunt, qui de son vivant avait causé de grands dommages aux moines.

Ego, Trecensis comes palatinus, notum facio omnibus, tam presentibus quam futuris, quod, pro anima defuncti Willelmi de Brena, quondam dilecti et familiaris mei, dedi monachis et ecclesie Sancti-Michaelis de Tornodoro in perpetuam elemosinam, et concessi viginti solidos annui redditus in intragio vinorum apud Trecas, ad festum Sancti-Johannis-Baptiste singulis annis percipiendos, ut a dampnis et gravaminibus que dictis monachis idem Willelmus intulerat, dum viveret, hac elemosina mediante, animam ipsius absolverent et quictarent. Ut autem hec elemosina rata in posterum teneatur, in confirmacionem et testimonium presentem cartam fieri volui, et sigilli mei munimine roborari.

Actum, apud Sanctum-Florentinum, anno Domini millesimo ducentesimo, mense octobri. Datum per manum Galterii, cancellarii; nota Alerini.

Bibl. de Tonnerre; Cartul. D., f° cxcvi, r°; F. de l'abbaye de Saint-Michel.

DX.

PRIVILÉGES DU COMTE PIERRE POUR LES HABITANTS DE TONNERRE.

(An 1200, janvier).

Le comte promet qu'il n'arrêtera personne à Tonnerre qu'en cas de meurtre, de vol, de rapt ou d'adultère. Les habitants pourront s'arranger entre eux, lorsqu'il n'y aura pas eu de sang versé, si personne ne porte plainte; et son prévôt jurera d'observer les engagements qu'il prend à ce sujet.

Ego Petrus, comes Tornodori et Altissiodori, notum volo fieri universis, presentes litteras inspecturis, quod compromisi et concessi et in bona fide juravi quod non mittam manum in aliquem hominem de hominibus Tornodori, vel in aliquam mulierem, nisi pro latrocinio, vel homicidio, vel pro muliere afforciata, vel adulterio : si vero aliqua maaueria facta fuerit sine sanguine, pacificari potest sine comite et sine suo mandato, nisi aliquis fuerit qui inde clamet. Si vero maaueria fuerit cum sanguine, ipsa veniet in justitiam meam, vel in justitiam prepositi mei. Si quis autem percusserit alium, secundum cognitionem rei, ille super quem injuria invenietur, emendabit et rectum faciet. Ego autem quictavi Burgenses Tornodori de omnibus querelis usque in hoc tempus. Quotiens vero mutabo prepositum meum, prepositus jurabit has conventiones observandas. Prepositus quidem habebit tantum duos servientes et idoneos in baillivia sua.

Hoc autem, laudatum ab Yolende, uxore mea, et sigillo suo confirmatum, sigilli mei caractere muniri precepi.

Actum et datum publice, Tornodori, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo, mense januario.

Original, scellé des sceaux du comte et de la comtesse de Tonnerre; Archives de la ville de Tonnerre. — Chartes et titres anciens des habitants de Tonnerre, p. 36. Auxerre, 1630.

DXI.

BREF DU PAPE LUCE III AU SUJET DE LA COLLÉGIALE DE CHATEL-CENSOIR.

(1181-1185).

Le pape s'adressant à l'évêque d'Autun l'informe que, selon l'ordre ancien des choses, l'église de Châtel-Censoir doit être soumise à sa juridiction épiscopale.

Lucius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Eduensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Ex litteris capituli tui nobis patet quod ecclesia Castri-Censurii, sicut antecessoribus fuerat de jure subjecta, ita tibi debeat ratione pontificalis officii subjacere, unde nos jura tua, tam in hoc quam in aliis, integra tibi volentes et illibata servari, prefatam ecclesiam, sicut ad nos pertinet et tu etiam sine controversia nosceris obtinere tibi et successoribus tuis auctoritate apostolica et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum.

Datum Veronis, x kalend. februarii.

Cartulaire de l'évêché d'Autun, 1er vol., folio XLI; Archives de l'évêché.

TABLES.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Table des Chartes. — Il a paru utile de grouper sous les titres des églises, des abbayes, des barons, des communes, etc., les chartes qui ne forment qu'une série unique dans le Cartulaire ; on saisira ainsi facilement l'ensemble des documents qui intéressent chaque institution ou établissement.

Vocabulaire géographique. — Le vocabulaire géographique est très-développé comme on peut s'en assurer. Les déterminations de noms ont été vérifiées avec le plus grand soin soit à l'aide des pouillés des diocèses pour les églises, soit au moyen des documents des archives publiques provenant des monastères auxquels les chartes avaient été données, soit enfin par des vérifications sur les registres du cadastre. Nous ferons remarquer que les attributions données dans cette table sont les seules définitives, et qu'elles doivent être préférées à celles qui sont placées en tête des chartes.

Table onomastique. — En présence du très-grand nombre de personnes qui figurent dans les chartes, on a dû faire un choix et se restreindre dans la composition de la table onomastique. On en a donc éliminé tous les noms de *Canonici*, *Diaconi*, *Presbyteri*, *etc.;* et tous les noms de laïques qui ne sont précédés ou suivis d'aucune qualification de fonction, ou qui ne se rattachent pas à la noblesse par quelque nom de terres. On a conservé cependant quelques-uns de ces noms qui présentent des qualifications singulières comme *Trousse-Bacon*, *Bise-le-Mène*, *Bugrum*, *etc.*

Il a paru superflu de reproduire les noms des cardinaux signataires des bulles papales.

On remarquera que les noms suivis d'un titre de seigneurie sont placés à la lettre de cette seigneurie.

On a également placé les noms des évêques à ceux de leurs siéges, et les abbés, doyens, prieurs, etc., aux titres de leurs abbayes, chapitres, prieurés, etc., le tout classé chronologiquement.

Les noms des dignitaires des églises cathédrales sont restés à leur ordre alphabétique.

Table des matières. — La table des matières présente un certain intérêt par suite du développement de la société au XII[e] siècle. On y a fait entrer tous les éléments qu'elle comportait.

TABLE DES CHARTES

CLASSÉES

PAR ORDRE D'ÉGLISES, MONASTÈRES, SEIGNEURIES, ETC.*

Nos	DATES	OBJET DES CHARTES.	Pages
		ABBAYE DE SAINT-MARTIN D'AUTUN. (Ordre de Saint-Benoît (hommes) fondée vers l'an 600.)	
256	An 1176.	Donation d'Hugues, duc de Bourgogne...............	275
498	1199.	Charte d'Eudes, duc de Bourgogne, pour l'abbaye Saint-Martin d'Autun..........................	506
		ÉVÊCHÉ D'AUXERRE.	
73	1157.	Traité entre l'évêque d'Auxerre et le comte de Nevers..	75
148	13 fév. 1163-1164.	Bref du pape Alexandre III à l'évêque d'Auxerre......	163
149	An 1164.	Sentence arbitrale relative aux contestations élevées entre l'évêque et le comte d'Auxerre...................	164
408	Vers l'an 1190.	Prérogatives et droits de l'évêque d'Auxerre...	414
504	1200.	Charte d'Itier de Toucy pour l'évêché d'Auxerre........	511
		CHAPITRE CATHÉDRAL D'AUXERRE.	
165	1166.	Réunion de l'office de la Prévôté au corps du Chapitre..	183
227	1173.	Confirmation par le roi d'un accord passé entre le comte de Nevers et le Chapitre.........................	448
232	1174.	Charte du roi Louis-le-Jeune.........................	243
234	1174.	Sentence de l'évêque de Troyes, au sujet de la terre de Prêhy........	249
246	1175.	Fondation dans l'église d'Auxerre, par Ida, comtesse de Nevers, en faveur de son fils Gui	251
353	1186.	Charte de l'évêque Hugues, en faveur de son Chapitre..	264
431	1191.	Lettre d'Agnès, comtesse de Nevers, sur l'anniversaire du comte Gui.................................	365
442	1193.	Donation par Pierre, comte de Nevers, en mémoire de sa femme Agnès.	455
470	1197.	Fondation par Etienne, archiprètre de Saint-Sauveur...	478

* Pour faciliter les recherches et à cause des nécessités typographiques, on a mis les numéros des chartes en chiffres arabes.

Nos	DATES.	OBJET DES CHARTES.	Pages.
219	Ent. 1171 et 1188.	Charte de l'évêque d'Autun sur les dons d'Hugues de la Porte	235
222	1172.	Sentence sur des contestations élevées entre les abbayes de Reigny et de Bouras	237
272	1177.	Charte de Guillaume, évêque d'Auxerre	291
289	Vers l'an 1180.	Relation des fondations faites dans l'église de Reigny par Artaud II de Chastellux	308
298	1180.	Charte d'Hugues de Mont-Saint-Jean	316
305	1180-1192.	Donation par Geoffroy de Saint-Verain	325
315	1181.	Privilége de Philippe-Auguste	331
317	1182.	Charte de Mathilde, comtesse de Tonnerre, sur les droits de l'abbaye à Arcy	335
318	1182.	Donation de la comtesse Mathilde, suivant les intentions du comte Gui son défunt mari	336
339	1184.	Charte de Pierre, comte de Nevers, relatant une donation faite par Jean Maugendre	353
360	1186.	Charte d'Etienne, évêque d'Autun, sur la donation de Reignier de Chastellux	370
400	1189-1222.	Donation par Etienne d'Argenteuil	404
422	1190.	Charte de l'évêque d'Autun attestant les libéralités d'Arlerius de Quarré	426
427	1191.	Charte de Gautier, évêque d'Autun relatant la donation de P. de Pierrepertuis	431
438	1192-1206.	Charte du comte Pierre de Nevers	445
454	1194.	Donation de Gérard d'Arcy	465
458	5 août 1195.	Fondation par Mathilde, comtesse de Nevers et d'Auxerre	467
474	1197.	Donation par Anserie et Jean de Montréal	481
483	1198.	Charte d'Anserie de Montréal sur la donation de Gui de Savigny	492
		PRIEURÉ DE SAINT-FLORENTIN.	
93	1159.	Charte d'Henri Ier, comte de Troyes, pour les moines de Saint-Florentin	101
		CHANOINES DE SAINT-JULIEN-DU-SAULT.	
446	1193.	Donation par l'archevêque Gui, aux chanoines de Saint-Julien	452
		ABBAYE DE SAINT-PORT (Diocèse de Sens).	
351	1185.	Charte de Gui, archevêque de Sens, pour l'abbaye de Saint-Port	363
		PRIEUR DE SAINT-SAUVEUR EN PUISAYE.	
74	1137.	Traité entre le prieur de Saint-Sauveur en Puisaye et le chapelain de Saint-Jean du même lieu	77

N^os	DATES.	OBJET DES CHARTES.	Pages.
		LÉPREUX DU POPELIN A SENS. (Fondés au XIIe siècle).	
146	23 décembre 1163.	Privilége du pape Alexandre III.	161
196	1169.	Confirmation par le roi Louis VII de dons faits aux lépreux.	212
340	1184.	Charte de Gui, archevêque de Sens, relatant un accord avec les bouchers de Sens.	354
362	1186.	Donation par Philippe-Auguste aux lépreux de Sens. . .	372
448	1193.	Accord entre les lépreux de Sens et les habitants de Nailly.	454
		LÉPREUX DE SOISY ET DE VILLUIS. — MAISON-DIEU DE TONNERRE.	
211	1170.	Charte de l'archevêque de Sens pour les lépreux de Soisy.	228
431	1191.	Charte de Gui, archevêque de Sens, pour les lépreux de Villuis.	436
154	1164.	Règlement pour la Maison-Dieu de Tonnerre.	169
		HOSPITALIERS D'ACRE.	
177	1167.	Charte d'Henri, évêque d'Autun, pour les Hospitaliers d'Acre.	194
		TEMPLIERS DE COULOURS, DE SAINT-BRIS, DE SAINT-MARC DE LA VESVRE, ETC.	
291	1180.	Fondation, par Geoffroy d'Arcy, de la maison des Templiers de Saint-Bris.	310
365	1186.	Charte de l'évêque de Langres pour les Templiers de Saint-Marc, attestant une donation de biens à Nuits. .	375
405	25 octobre 1189.	Donation par Renaud de Grancey aux Templiers. . . .	411
406	Vers 1190.	Donation par Clarembaud de Noyers aux Templiers. . . .	412
444	5 août 1193.	Traité entre les Templiers de Coulours et les moines de Vauluisant.	450
445	1193.	Charte de Garnier, évêque de Langres, pour les Templiers de Saint-Marc de la Vesvre.	451
		COMTES D'AUXERRE ET DE NEVERS.	
233	1174.	Traité de paix entre le duc de Bourgogne et le comte de Nevers.	249
265	1176.	Charte de Mathilde, comtesse de Nevers, pour la fondation de l'anniversaire de son mari.	282
330	1184.	Charte de Philippe-Auguste, pour Pierre de Courtenay.	347
368	Ent. 1185 et 1218.	Liste des chevaliers portant bannière sous les ordres du comte d'Auxerre.	377
374	1188.	Ordonnance de Philippe-Auguste portant réglement de la monnaie frappée par le comte de Nevers.	383
491	Novembre 1199.	Lettre de Philippe-Auguste sur le traité passé entre P. de Courtenay et Hervé de Gien.	500

VOCABULAIRE GÉOGRAPHIQUE.

OBSERVATIONS.

ar. signifie arrondissement, — can. canton, — com. commune, — ham. hameau. — f. ferme. — Quand l'arrondissement n'est pas indiqué, c'est qu'il est le même que le canton et réciproquement.

A.

Ablon, 255.

Acermons, 104; Aigremont, com. de Saint-Aignan, Yonne, can. Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

Agermons, 85; Aigremont, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Agermons, 155; Aigremont, *voy.* Acermons, pag. 104.

Agliniacus, 197; Egléay, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Aillant (église de), 154; Aillant sur Milleron, Loiret, can. Châtillon-sur-Loing, ar. Montargis.

Albonna, *in comitatu Tornodorensi*, 9.

Altaripa, 386; Hauterive, Yonne, can. Seignelay, ar. Auxerre.

Altissiodorum, 327, 367, 480, 510; Auxerre, Yonne.

Altisiodorensis (comitatus), 347; comté d'Auxerre.

Amiliaco (ecclesia de), 155, 181; Amilly (église de), Loiret, can. Montargis, ar. Orléans.

Ammonias, 2; pays des Amognes, Nièvre, s'étendant du côté d'Ouzouer, Saint-Jean des Amognes, etc., ar. Nevers.

Anciacom. *in pago Tornodorensi*, 2; Ancy, Yonne, ar. Tonnerre.

Anciacum, 18; Ancy, Yonne, ar. Tonnerre.

Aneriæ, 400; Asnières-en-Montagne, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

Anglias, *in pago Avalinsi*, 2; Angely, can. Lisle, ar. Avallon

Anjorra (ecclesia de), 155, 181; Angers (église de), Seine-et-Marne, can. Villiers-Saint-Georges, ar. Provins.

Annai (terra), 175; Annay-la-Côte, Yonne, can. et ar. Avallon.

Annaio (de), 387; Annay, Nièvre, can. et ar. Cosne

Anneiacum, 546; Annay-la-Côte, Yonne, can. Avallon.

Ansiaco-servili (ecclesia), 304; Ancy-le-Serveux (église de), Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Antonem, 2; Anthonnay, com. Sarry, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Antonum, *in pago Nivernensi*; Anthien, Nièvre, can. Corbigny, ar. Clamecy.

Appenniacum, 279; *voy.* Apoignis.

Apoignis, 472; Appoigny, Yonne, can. Auxerre.

Apugniacum, 157; *voy.* Apoignis.

Arceia (ecclesia de), 204; Arces (église de), Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Arcia, Arceas (villam), 505, 558, 459; Arces. Voy. Arceia.

Ardillos, 255; Ardilliers, com. Bussy-le-Repos, Yonne, can. Villeneuve-sur-Yonne, ar. Joigny.

Argentenay, 492; Argentenay, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Argenteolo (de), 251; Argenteuil, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Argentolium, 18, 51, 261; *voy.* Argenteolo.

Ariaco, 2; Hery-les-Dompierre, Nièvre, can. Brienon, ar. Clamecy.

Armentaria (grangia), 159, 499 ; Armentières, Aube, com Courmononcle, can. Aix-en-Othe, ar. Troyes.

Arseium, 147, 355 ; *voy.* Arsi.

Arsi, 302, 310, 445, 465 ; Arcy-sur-Cure, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Arsiacum, 71, 312, 472; *voy.* Arsi.

Arthe, 489 ; Artre (f.), com. Saint-Martin-sur-Armançon, Yonne, can. et ar. Tonnerre.

Artias, 216 ; Arces, *voy.* Arceia.

Artunniacum, 61 ; *voy.* Artunnacum.

Artunnacum, 27, 33 ; Arthonnay, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Arvi, 66 ; Arviaco (de), 294; Ervy, Aube, chef-lieu de can., ar. Troyes.

Arviail (nemus), 415 ; Forêt d'Hervaux, ar. d'Avallon, Yonne.

Asi, 295 ; Aisy, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Asinariæ, 40 ; Asnières, Yonne, can. de Vézelay, ar. Avallon.

Asmantia (rivière), 84 ; l'Armance, rivière, affluent de l'Armançon, rive droite de l'Yonne.

Ateas, Ateis, Ateio, Atheis (de), 70, 224, 345 ; Athie, Yonne, can. Lisle, ar. Avallon.

Ateias, *in pago et fine Tornodrinsi*, 6 ; Athée (F.), com. Tonnerre, Yonne.

Atheis (ecclesia de), 304 ; Athée (église de), ferme, com. Tonnerre, Yonne ; *voy.* Ateias.

Aucep, 366, 386 ; Aucep, com. de Saint-Bris, Yonne, can. et ar. Auxerre, (lieu détruit).

Aurivalle (de), 97 ; Vaudeurs, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Aurosia (flumen), 107 ; l'Oreuse, rivière, affluent de l'Yonne, rive droite, ar. Sens, Yonne.

Ausonis, 215 ; Auxon, Aube, can. Ervy, ar. Troyes ; — Ecclesia, 305.

Ausum (fluviolum), 173; l'Aussenot, ruisseau qui traverse Saint-Léger, Beauvilliers et Bussières, can. Quarré, ar. Avallon, Yonne.

Autissiodorum et Autisiodorum, 165, 245, 266, 270, 301, 340, 353, 367, 385, 414, 449, 472, 509 ; Auxerre, Yonne.

Autissiodorensis (civitas), 173 ; ville d'Auxerre, Yonne.

Autissiodero, 264; *voy.* Autissiodorum.

Autissiodorensis (episcopi et capitulum), 76 : évêques et Chapitre d'Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Autissiodorensis (abbatia Sancti-Germani), 8, 37, 42, etc.; abbaye Saint-Germain d'Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Autissiodorensis (ecclesiæ Sancti-Amatoris, Sancti-Eusebii, Sancti-Gervasii et Sancti-Petri), 121, 142, 166, 266, etc.; églises Saint-Amatre, Saint-Eusèbe, Saint-Gervais et Saint-Pierre d'Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Autissiodorensis (abbatiæ Sancti-Juliani et Sancti-Mariani), 130, 165, 115, etc.; abbayes Saint-Julien et Saint-Marien d'Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Auxon, 216 ; Auxon, Aube, ar. Troyes.

Avallone et Avalone (de), 275, 345 ; Avallon, Yonne.

Avalonensis (ecclesia), 345, 416 ; Avallon (église de). Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Avalun, 413 ; *voy.* Avalone.

Aveio (monasterium Sancti-Germani de), 386 ; prieuré de Vay, Loire-Inférieure, can. Nozay, ar. Châteaubriant.

Avenerhs (vinea de), 489 ; climat des Vignes-aux-Moines, com. Commissey, Yonne.

B.

Bacerna, 441 ; Bazarne, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Bachesio (ecclesia de), 410 ; Beauchery, Seine-et-Marne, can. Villiers-Saint-Georges, ar. Provins.

Bachy, 356 ; Bachy, commune de Serbonnes, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Baium, 187 ; Béon, Yonne, can. et ar. Joigny.

Baiserna, Baserna, 71, 217 ; *voy.* Bacerna.

Baissi, 148 ; Bessy, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Balanum et Belonus, 66, 294 et 489 ; Balnot-la-Grange, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Balderias, *in pago Avalensi*, 2 ; Vaudran, ferme, com. Lucy-le-Bois, Yonne, can. et ar. Avallon.

Baleneva, 387 ; Belleneuve, Côte-d'Or, can. Mirebeau, ar. Dijon.

Balneolum, 116, 156, 363, 432; Bagneaux, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Balo, 294; Balot, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

Bania, 386; Beine, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Baon, 294; Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Bar (nemus), 218, 331, 472; Forêt de Bar, com. d'Auxerre, Yonne.

Barneolæ, 477 : Bagneaux, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque.

Barneolis (de), 294; Bagneux-la-Fosse, Aube, can. des Riceys, ar. Bar-sur-Seine.

Barro-super-sequanam (ecclesia) 305; Bar-sur-Seine, Aube, (église de).

Barrus, 215, 216, 257; Bar-sur-Aube, Aube.

Baruth, 195; Beyrouth, Syrie.

Baserna, Basernia, 397, 471, 472 ; *voy.* Bacerna.

Basso, 137, 162, 359, 404, 416; Bassou, Yonne, can. et ar. Joigny.

Beiaco (ecclesia de), 484; *voy.* Beona.

Beiscia (terra), 138; Beiscia, territoire près de Villepied, com. Bussy-en-Othe, Yonne, ar. Joigny.

Belchia, Belcha (riv.), 137, 197 ; Le Beaulche, ruisseau affluent de gauche de l'Yonne, ar. d'Auxerre.

Bellacalma et Bellacamma, 132, 446 ; Bellechaume, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Bella Chauma, 171 ; *voy.* Bellacalma.

Belcirrum (nemus), 149; Beauciars (forêt de), com. de Vaudeurs, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Bellimontis pons, 359, 388 ; Pont de Beaumont, Yonne, can. Seignelay.

Bellomonte-super-Yquaunam, 87 ; les Sablons, climat du faubourg d'Yonne, com. Sens, Yonne.

Bellovisu (grangia de), 294; Beauvoir (métairie de), Aube, can. Riceys, ar. Bar-sur-Seine.

Bellum-videre (grangia), 172, 173, 202, 291, 353 ; *voy.* Villa-Sicca ; Grange-Sèche, com. Sougères, Yonne, can. Saint-Sauveur.

Belveerum (grangia), 156; Beauregard, ferme, com. Lailly, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Beognia (ecclesia de), 410; Bignon (église de), Loiret, can. Ferrières, ar. Montargis.

Beona (ecclesia), 484; Béon, Yonne, can. Joigny.

Berneriæ, 158; Aube, Bernières, can. et ar. Nogent-sur-Seine.

Bernonus, 27 ; Bernon, Aube, can. Chaources, ar. Bar-sur-Seine.

Berovilla et Borovilla (ecclesia de), 153, 181; Boron, can. Fontainebleau, ar. Melun, Seine-et-Marne.

Berri (terra de), 433 ; le Berry.

Bevro, (vallis, molendinum, etc.), 67, 490 ; vallée moulin, etc., sur le Brevon, ruisseau affluent de droite de la Seine, Côte-d'Or, can. Châtillon-sur-Seine.

Bitriacus, Betriacus, 77, 386; Bétry, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre, (lieu détruit).

Blaciacum, *in pago Ternodrinsi*, 2 ; Blacy, Yonne, can. Lisle-sur-Serain, ar. Avallon.

Blaenniacus, Blagniaco (ecclesia de), 306, 386; Bligny-le-Carreau, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Blania, 207 ; *voy.* Blagniaco.

Blaniacus, 420 ; Bleigny-en-Othe, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Blanniaco (eccl. de), 153 ; *voy.* Blaniacus.

Blanniaco (de), 40, Blannay, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Blesmu, 66 ; *voy.* Brevimuro.

Boeleium, 155 ; Bouilly, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Auxerre.

Bohemias (villa), 14.

Boi (ecclesia de), 303.

Boiliacus, Booliacus, 84, 386 ; Bouilly, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Joigny.

Bois-le-Roi (église de), 154; Seine-et-Marne, can. Fontainebleau, ar. Melun.

Boisserias, 412 ; Bussières, Yonne, can. Quarré, ar. Avallon.

Bonortum, 136; Bonnard, Yonne, can. et Joigny.

Boolli, 189 ; *voy.* Boiliacus.

Borellum ; le Hay-Bureau, can. de Sens. Yonne.

Borinellis, 41 ; Bornel, Oise, can. Méru, ar. Beauvais.

Boschet, 546 ; Le Bouchat, métairie détruite, com. Girolles, Yonne, can. et ar. Avallon.

Bosco-Regis (ecclesia de), 410 ; Bois-le-Roi, Seine-et-Marne, can. Fontainebleau, ar. Melun.

Bosculum (grangia de), 157 ; Le Bouchet, commune de Bazarne, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Boscummun (ecclesia de), 258 ; Boiscommun (église de), Loiret, can. Beaune-la-Rolande, ar. Pithiviers.

Bracagenulli, 294 ; Bragelogne, Aube, can. des Riceys, ar. Bar-sur-Seine.

Braannaicum (apud), 271 ; *voy.* Brahanai.

Brahanai, 181 ; Brannay, Yonne, can. Chéroy, ar. Sens.

Braicum et Braium. 87, 153, 211 ; Bray-sur-Seine, Seine-et-Marne, ar. Provins ; — (ecclesia de), 181 ; — Bray, 119.

Branai (ecclesia de), 153 ; *voy.* Braannaicum.

Brecholt, Brichou, moulins à Auxerre, Yonne, 168, 198.

Breisola (ecclesia de), 153 ; Brezolles, lieu détruit, com. Mousseaux, Seine-et-Marne, can. Bray, ar. Provins.

Bretenensis (vallis), 43 ; vallée de Bercenay, Aube, can. Estissac, ar. Troyes.

Bretiniaco et Britiniacus (ecclesia de), 386, 387 ; *voy.* Bretenensis (vallis).

Brevimuro (de), 294 ; Brémur, Côte-d'Or, can. et ar. Châtillon-sur-Seine.

Briciacus, 511 ; Brécy, com. Charbuy, Yonne, can. et ar. Auxerre.

Briennium, 283 ; *voy.* Brienno.

Brienno, 152, 199, 348, 444, 446 ; Brienon, Yonne, ar. Joigny.

Brionio (ecclesia de), 410 ; Brion, Yonne, can. et ar. Joigny.

Brueria (nemus), 386 ; forêt de Bruyère, com. Saint-Georges, Yonne, can. et ar. Auxerre.

Bruerra, Brueria (ecclesia de), 153, 181 ; — (villa), 466 ; Briare, Loiret, can. Puiseaux, ar. Pithiviers.

Brulium, 489 ; le Breuil près Ervy, Aube, ar. Troyes.

Bublis (ecclesia de), 41 ; Bulles, Oise, can. et ar. Clermont.

Buissiaco (ecclesia de), 280 ; Bussy-en-Othe, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Bunio, 171 ; Beugnon, com. Pontigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Burgonnio (ecclesia de), 40 ; Bourgogne (église de), ham., com. Mirebeau, Vienne, ar. Poitiers.

Burs, 64, 135, 296, 564 ; Bœurs, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Buscei, 234 ; lieu détruit sur Quarré-les-Tombes, Yonne, ar. Avallon.

Bussiacum, 95, 296, 414 ; *voy.* Buissiaco, Bussy-en-Othe.

Bussiacum (apud), 255 ; Bussy-le-Repos, Yonne, can. Villeneuve-sur-Yonne, ar. Joigny.

Busson, 234 ; Bousson, com. Quarré-les-Tombes, Yonne, ar. Avallon.

Bussy-en-Othe, 131 ; Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Butiacus, 545 ; le Buisson, com. Angely, Yonne, can. Lisle, ar. Avallon.

C.

Cableiacus, Cableius, 49, 386 ; Chablis, Yonne, ar. Auxerre.

Cacenniacum, 52 ; Chacenay, Aube, can. Essoyes, ar. Bar-sur-Seine.

Cachiniaco (villa), *in pago Tornotrinsi*, 5 ; Chichée, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Calcz et Calz, 172 et 175 ; Chau, ham. de Menzoque de Froi, com. Dhun-les-Places, Nièvre, can. Lorme, ar. Clamecy.

Callibus (foresta de), 255 : *voy.* Calcz.

Calmæ, 67, le Charme, com. Balnod-la-Grange, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine. *Voy.* Charmi.

Camelli (molendinum), 504 ; Moulin situé sur Tonnerre, Yonne.

Campaniaci (villa), 505 ; Champigny, Aube, can. Arcis-sur-Aube.

Chaleci, 485; aujourd'hui Salecy, climat, com. Gron, cadastre section B, Yonne, can. Sens.

Chalete (castrum), 159; Chalette, Aube, can. Chavanges, ar. Arcis.

Challiacum, Challeium, 84, 552; Chailley, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Auxerre.

Chalmes, 473.

Chalosa, 149; Chailleuse, com. de Senan, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Chamceriæ, 490.

Chameso, 294; Chamesson, Côte-d'Or, can. et ar. Châtillon-sur-Seine.

Chamlay, 470; Champlay, Yonne, can. Joigny.

Chamlot (ecclesia de), 153; Champlost, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Champain 276; Champien. *Voy.* Campus-paganus.

Champcueil (église de), 154, Seine-et-Oise, can. et ar. Corbeil.

Champtrove (grangia) 334; *voy.* Campus-Repertus.

Changiacus, 345; Changy, Côte-d'Or, com. Epoisses, can. et ar. Semur.

Chanleias (apud), 346; Champlay, Yonne, can. et ar. Joigny.

Chanlive, 405; *voy.* Campoleviæ.

Chanlo (capella de), 182; Champlost, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Chanloth, 85, 118, 201; Champlost, Yonne, can. Brienon, ar. Joigny.

Chanvalun, 236; *voy.* Campus-walo.

Charantenai (ecclesia de), 244; Charentenay (église de), Yonne, can. Coulange-la-Vineuse, ar. Auxerre.

Charbuia, 263, 511; Charbuy, Yonne, can. d'Auxerre.

Charci, 391.

Charmei (grangia), 475; Charmoy, ferme, com. Mailly-Château, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Charmi (grangia) 489; le Charme, com. Balnot la-Grange, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Charmoi, 245; Charmoy, Yonne, can. Joigny.

Chasere et Chaseriacus, 294. 490; Chazerey, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Chassi, 475; Chassy, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Chateluz, 254; *voy.* Casteluz.

Chaucepia, 275; Cochepie (moulins), com. de Villeneuve-le-Roi, Yonne, ar. Joigny.

Chesis (de), 87; les Chaises, ham. com. d'Ermé, Seine-et-Marne, can. Bray, ar. Provins.

Cheu, 190; Chéu, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Auxerre.

Chevereio et Cheveroia (de), 125, 288.

Chevroy (grange de), 288; Chevroy, lieu détruit, com. de Pailly, can. Villeneuve-l'Archevêque.

Chicheri (ad), 245; Chichery, Yonne, can. et ar. Joigny.

Chichiæ, 467; Chichée, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Chichiriacus, 244, 249, 448; *voy.* Chicheri.

Chimili, 270; Chemilly-près-Seignelay, Yonne, can. de Seignelay, ar. Auxerre.

Chistri, 472; Chitry. Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Chora (fluvium), 465; la Cure, rivière. affluent de l'Yonne, rive droite, ar. Avallon.

Choræ (abbatia), 62; abbaye de Chore, com. Domecy-sur-Cure, Yonne, can. Vézelay.

Churcum, 245; Courson, Yonne, ar. Auxerre.

Ciconias, *in pago Tornadrinsi*, 8; *voy.* Cecunias.

Ciriliacum, Cirilliacum, 52, 159: *voy.* Ceriliacum.

Cirillei (territorium), 159; *voy.* Ceriliacum.

Ciris, 387; Cirey, Côte-d'Or. can. Pontailler, ar. Dijon.

Clamici, 455; Clamecy, Nièvre.

Claromonte (ecclesia Sanctæ-Mariæ Magdalenæ de), 40; église de la Madelaine près Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme.

Clavisy, 390; Clavisy, com. Noyers, Yonne, ar. Tonnerre.

Coblenis (de), 40; Coublanc, Saône-et-Loire, can. Chauffailles, ar. Charolles.

Cochepie, 419; (moulin), Cochepie, sur Villeneuve-le-Roi; *voy.* Chaucepia.

Colannum, 26, Collan, Yonne, can. Tonnerre.

Colaorium, 103; Coulours, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Coleingiæ, 479 ; Coulanges-les-Vineuses, Yonne, ar. Auxerre.

Colleum, 357 ; Courlon, Yonne, can. Sergines, ar. Sens. Voy. Coorlon.

Colombariis (de), 294 ; Coulmiers-le-Sec, Côte-d'Or, can. et ar. Châtillon-sur-Seine.

Coloors, 450 ; Coulours, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Columberiæ, 408 ; Collemiers, Yonne, can. Sens.

Coluniæ, 475 ; Coulanges-les-Vineuses, Yonne, ar. Auxerre.

Commisciacense (fine), *in pago Tornodrinsi*, 6 ; Commissey, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Compigny (église de), 154 ; Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Con (ecclesia de), 305.

Cona et Conada, 76, 502 ; Cosne, Nièvre.

Contest (nemus), 190 ; Contest (forêt), can. de Ligny, Yonne, ar. Auxerre.

Coorlon, 87 ; Courlon, Yonne, can. Sergines, ar. Sens ; — Courlon (église de), 477.

Cora, 333 ; — Cure, 468 ; la Cure, rivière, affluent de droite de l'Yonne.

Corbegni, 435 ; Corbigny, Nièvre, ar. Clamecy.

Corbeil, 160 ; Seine-et-Oise, ar. Versailles.

Corbiniacus, 2 ; Corbigny ; Nièvre, ar. Clamecy.

Corchegre, 294 ; Coussegré, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Corcon et Corcum, 200, 251 ; Courson, Yonne, ar. Auxerre.

Corgenai et Courgenay, 505 ; Courgenay, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Corloun, 356 ; Courlon, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Cornacum, 408 ; Cornant, Yonne, can. Sens.

Cort (fluvium), 3 ; *voy.* Cora.

Cosa 427 ; le Cousin, rivière, affluent de la Cure, rive droite.

Creciaci (in territorio), 171 ; Crécy, ferme, com. Avrolles, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Auxerre.

Cren, 123, 124, 472 ; Crain, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Crevent, Crevenz. 122, 151, 386, 473 ; Cravan, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Crientum, 85 ; le Créanton, ruisseau, affluent de l'Armançon, rive gauche.

Crisennonis (monasterium), 54, 324, 472 ; Crisenon (monastère), O. S.-B., com. de Prégilbert, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Crisennum, Crisinnium, 54, 72 ; *voy.* Crisenno.

Cruseius, Crusiacus, 225, 281 ; — ecclesia 304. — Crusy, 472 ; Crusy, Yonne, ar. Tonnerre.

Crux-Giraudi, 476 ; la Croix-Giraut, com. Sens, Yonne.

Cudot, Cudotium et Cudotum, 81, 347, 418, 422, 512 ; Cudot, Yonne, can. Saint-Julien, ar. Joigny.

Cudoto (canonici de), chanoines de Cudot, 418. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Culturis (de), 322 ; les Couturières (aujourd'hui sentier), com. Paroy-sur-Tholon, Yonne, can. Joigny.

Cumissiaco (de), 294 ; *voy.* Commisciacense.

Curcellis (de), 195 ; Courceaux, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Curcesecreta (de), 127 ; Coussegré, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Curchinum, 261 ; *voy.* Corcon.

Cure (ecclesia), 435 ; Chore, (abbaye O. S.-B., diocèse d'Autun), com. de Domecy-sur-Cure, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Curgeneium et Curgenetum, 51, 137 ; Courgenay, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Curia-Monunculi (ecclesia de), 153, 181 ; Courmononcle, Aube, can. Aix-en-Othe, ar. Troyes.

Cursegradu (villa de), 304, 305 ; *voy.* Curcesecreta.

Curtiniacum, 211 ; Courtenay, Loiret, ar. Montargis.

Curtis-Arnulphi, 386 ; Coutarnoult, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Curtisgeneium, 53 ; *voy.* Curgeneium.

Cuseus, 30, 31 ; Cusy, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Cusiacum, Cuy, 87, 477 ; Cuy, Yonne, can. Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

D.

E.

Escarleiarum (abbatia), 81, 91, etc.; abbaye des Escharlis, com. Villefranche, Yonne, can. Charny, ar. Joigny. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Escuegiæ, 96, 104, 355, 395, 483; — (nemus), 186; les Sièges, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Escrinières (église de), 154; Escrignelles, Loiret, can. Briare, ar. Gien.

Eslurgez (nemus), 364.

Espinollum, Espinolia (ecclesia), 294, 304, 489; Epineuil, Yonne, can. Tonnerre.

Essarz et Essars, 172, 465; *voy.* Eisars.

Estivat, 387; Etevaux, Côte-d'Or, can. Pontailler, ar. Dijon.

Estormer, 425; Etormay, Côte-d'Or, can. Baigneux, ar. Châtillon-sur-Seine.

Estorviaco Etorviaco (de), 294, 305, Etourvy, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Evri et Evriacus, 87, 183; — Evrio (ecclesia de), 153; Evry, Yonne, can. Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

Evrolla (ecclesia de), 153; Avrolles, Yonne, can. Saint-Florentin, ar. Auxerre.

F.

Faiel, 328; Climat ou lieu détruit sur Ouanne, Yonne, can. Courson, ar. Auxerre.

Fargiis (de), 237; Farges, com. Brosses, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Fecheriæ, 490; Feschelles, com. Villaines-en-Duesmois, can. Baigneux, ar. Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or.

Feins (ecclesia), 386; Feins, Loiret, can. Briare, ar. Gien.

Feritas, 91; La Ferté-Loupière, Yonne, can. Charny, ar. Joigny.

Ferrariis (ecclesia de), 40; Ferrières, Charente-Inférieure, can. Courçon, ar. La Rochelle.

Fie, 434; Fyé, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Firmitas (monasterium), 475.

Firmitas et Fermitas de Loperia et de Luparia, 15, 57, 149, 277, 378, 512; La Ferté. *Voy.* Feritas.

Flagiacum (villam), 40; Flex, com. Chalmery, Saône-et-Loire, can. Bourbon-Lancy.

Flai et Flaiacum, 190, 279; Fléy, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Flaiacum, 40; Flaix-Cusy, Nièvre, can. Tannay, ar. Clamecy.

Flasceium, 157; Flacy, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Flaviniacense (Sancti-Prejecti monasterium), 2; abbaye Saint-Pregts de Flavigny, Côte-d'Or, can. Semur. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Floenneium, 135; Flogny, Yonne, ar. Tonnerre.

Floriacum, 87; les Fleurys, ham. com. de Malay-le-Vicomte, Yonne, can. et ar. Sens.

Florigniaco et Floriniaco (villa), 304, 469; Flogny, ar. Tonnerre, Yonne.

Floten, 320; prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Jean de Sens, sur Saint-Sauveur, ham. de Boiscommun, Loiret, can. Beaune, ar. Pithiviers.

Fontanæ, 66; Fontaines-les-Sèches, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

Fontem-Blaaudi et Bleaudi, 332, 334, 341, 343, 348; Fontainebleau, Seine-et-Marne, ar. Melun.

Fontemeys, 62; Fontemoy, com. Joux, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Fontenellæ (hospitalis B.-M.), 127; hôpital des Fontenilles sur Tonnerre, Yonne.

Fontenetum (monasterium), 200; Fontenay, (abbaye), Côte-d'Or, can. Montbard, ar. Châtillon. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Fontes, 259; Fontaine-la-Gaillarde, Yonne, can. Sens.

Fontes-Mauri, 210; *voy.* Fossamora.

Fontesmeis et Fontismus, 50, 85, 465; Grange de Fontemoy, com. Joux, Yonne, ar. Avallon. *Voy.* Fontemeys.

Fontiniacum, 40; Fontenay-près-Vézelay, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Fontis-Johannis (monasterium), 222; abbaye de Fontaine-Jean, Loiret. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Fossa-Gelet, 152, 202; Fougilet, com. Sougères, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Fossa-Mora, 350; Fossemore (ferme), com.

Theil, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Fossemore (monastère), 350; ce monastère de femmes dépendait de l'abbaye de Dilo, (lieu détruit). *Voy.* Fossamora et *la table des chartes classées par églises, etc.*

Fossez, 451; Foissy, Yonne, can. Villeneuve l'Archevêque, ar. Sens.

Fouroone, 473; Fouronnes, Yonne, can. Courson, ar. Auxerre.

Franca-villa, 157, 178; Villefranche, Yonne, can. Charny, ar. Joigny.

Francia, 342; la France.

Frateio (ecclesia de), 153; Frétoy, Seine-et-Marne, can. Nangis, ar. Provins.

Fraxino (de), 281; Fresne, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Fretai et Freteium (nemus), 329, 472; forêt de Frétoy, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne.

Freti (ecclesia de), 181; *voy.* Frateio.

Frigidus-Mantellus, 100; Franchevaux, prieuré détruit, com. Beugnon, Yonne, can. Flogny, ar. Tonnerre.

Frixiacus, 346.

Fulcheriæ, 379; Fouchères, com. Montigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Fusseium et Fuisseium, 157, 498; Foissy, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

G.

Geigny, 200; Gigny, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Genneium (apud), 424; *voy.* Geigny.

Gia-episcopi, Gy-l'Évèque, 265, 479; Gy-l'Évèque, Yonne, can. Coulanges-les-Vineuses, ar. Auxerre.

Giemum, 501; Gien, Loiret.

Girellæ, 506; Girolles, Yonne, can. Avallon.

Gisiacum, 58; Gisy-les-Nobles, Yonne, can. Pont sur-Yonne, ar. Sens.

Gizy, 496; *voy.* Gisiacum.

Goilis, *in vicaria Iliniacensi*, 6; Guillon, Yonne, ar. Avallon.

Govilis, *in pago Avalensi*, 2; Gouloux, Nièvre, can. Montsauche, ar. Château-Chinon.

Granchettæ, 107; Granchettes, com. Saint-Denis, Yonne, can. Sens.

Granchias, 154; Granges-le-Bocage, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Grandi-Montis (Fratres apud Sanctum-Mauricium), 229, 242; prieuré de Vieupou, com. Saint-Maurice-Thizouaille, can. Aillant, Yonne. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Gravaone (de), 322; Gravon, Seine-et-Marne, can. Bray, ar. Provins.

Grigni, 408; Gremis, com. Cornant, Yonne, can. Sens.

Griseus, 27; Grisey, (lieu détruit, et moulin au dernier siècle), com. Tonnerre, Yonne.

Grissennonis (ecclesia), 46; *voy.* Crisennon.

Grossus-Boscus, 386; Gros-Bois (ferme détruite), com. Mont-Saint-Sulpice, can. Seignelay, ar. Auxerre.

Grumum, Grunnum, Gron et Grun, 87, 192, 484; Gron, Yonne, can. Sens.

Guillens (nemus), 220, 422; Bois de Guillens sur Cudot, Yonne, can. Charny.

Gumereio et Gumiliaco (ecclesia de), 153, 181; Gumery (église de), Aube, can. Nogent-sur-Seine, ar. Troyes.

Gurgi et Gurgiacus, 115, 157, 268, 301, 386; Gurgy, Yonne, can. Seignelay, ar. Auxerre.

H.

Ham, 40; Ham, Somme, ar. Péronne.

Herbeium, 149; Arblay, com. Cudot, Yonne, can. Saint-Julien-du-Sault, ar. Joigny.

Heriacus, 386; Héry, Yonne, can. Seignelay, ar. Auxerre.

Hermenezons, Hèrmento, Hermancon (riv.), 170, 295, 392; l'Armançon, rivière, affluent de l'Yonne, rive droite.

Hermenterias, 154; *voy.* Armentariæ.

Herviaco (de), 424; Ervy, Aube, ar. Troyes. — Castellania, 424.

Hiunnia (riveria), 356; Yonne, rivière.

I.

J.

K.

L.

Larri (prata), 490; Larrey, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

La Vilete, 215; La Vilotte, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Le Chatelet-en-Brie (église de), 154; Seine-et-Marne, can. et ar. Melun.

Leinsec, Lenset, 155, 175, 203; Lainsecq, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Lengniacum, 261; *voy.* Lagniacum.

Lescheriæ, 85, 98, 150, 254, 281, 388; Lichères près Aigremont, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Lescheriis (grangia de), 172, 175, 317; Lichères près Vézelay, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Liesinæ, 351; Lézinnes, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Ligniaco (de) et Liniaci, 304, 472; *voy.* Laagni.

Lindri, 157; Lindry, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Linoroliæ, 586; Lignoreilles, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Liscomus, *in pago Nivernensi*, 2; Lichy, com. Bona, Nièvre, can. Saint-Saulge, ar. Nevers.

Lisigni, 475; Lesigny (f. détruite), com. Mailly-la-Ville, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Lisiniaca, 20; *voy.* Lusigni.

Lisiniæ, 18; *voy.* Liesinæ.

Lissiacum, Lissi, 50, 472; Lucy-sur-Cure, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Lissiacum, Lixiacum, 271, 287; Lixy, Yonne, can. Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

Livannia et Luvannia, 206; Livanne, (métairie détruite), entre Courgenay et Pouy, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque.

Logiis (grangia de), 374, 450; les Loges, com. de Vaudeurs, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Logni; *voy.* Langi.

Longiaco (ecclesia de), 40; Langy (église de), ham., com. Ville-les-Anlezy, Nièvre, can. Saint-Benin d'Azy, ar. Nevers.

Longueron, 470; Longueron, com. Champlay, Yonne, can. Joigny.

Lornai, 490; Lornai, ferme, com. Egriselles, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

Loronium, Loren, 48; Loron, lieu détruit, com. Mailly-Château, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Lorris (église de), 154, 212; Loiret, ar. Montargis.

Lucent, (nemus), 498; Bois de Lussin, com. Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Lucheiaci, Luchiaci (ecclesia), 46, 472; village détruit et placé probablement auprès de l'église isolée de Prégilbert, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Luciacus, 586; Lucy-le-Bois, Yonne, can. et ar. Avallon.

Lugniaco (de), Luini, 137, 301; Leugny, Yonne, can, Toucy, ar. Auxerre.

Luperciaco (ecclesia de), Lurcy, ham. Toury, Nièvre, can. Dorne, ar. Nevers.

Lusia (fere Luciacum), 20; Lucy-sur-Cure, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Lussiaci (ecclesia), 46; *voy.* Lissiacum, ucy-sur-Cure.

M.

Magna-Brueria, 548; Grande-Bruyère, bois, com. de Saint-Georges, Yonne, can. Auxerre.

Magniacum, 109, 545; Magny, Yonne, can. Avallon.

Mailliacum (castrum), Malliacum, 77, 524, 367; Mailly-Château, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Maisni (grangia), 387; Magny, Yonne, can. et ar. Avallon.

Malaium (vicecomitis), 406; Malay-le-Vicomte. *Voy.* Malleyo. — Malay-le-Vicomte, 154.

Maleio-Regis (ecclesia), 410; Malay-le-Roi (église de), Yonne, can. et ar. Sens.

Malleio, Masleio et Malleyo (de), 455, 497; Malay-le-Vicomte. Voy. Malliacus et Mallet.

Mallet, 195; Malay-le-Vicomte. Voy. Malliacus.

Malli (de), 291; Mailly-Château, Yonne, can. ar. Auxerre, Yonne.

de), Seine-et-Marne, can. Montereau, ar. Fontainebleau.

Misseri, Misseriacus, 87, 300, 496; Michery, Yonne, can. Pont-sur-Yonne.

Modolaius, 9; Molay, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Moisio (ecclesia de), 153; Mouy, Seine-et-Marne, can. Bray, ar. Provins.

Molendinoleonis (ecclesia), 238; Molinons, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Molinons, 102, 157; Molinons, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens.

Molismense (monasterium), 14, 16 et suivantes; Molême, abbaye, O. S.-Benoît, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Mollai, 386; *voy.* Modolaius.

Moloimes, 425; Molême, Yonne, can. Tonnerre.

Monasterellum et Monesterellum, 301, 472; Menestreau, Nièvre, can. Donzy, ar. Cosne.

Monasteriæ, 386; Moutiers, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Monasteriolum, 98; Montreuil, Aube, can. Lusigny, ar. Troyes.

Monbolun, 548; Montboulon, bois, com. Saint-Georges, Yonne, can. Auxerre.

Monbustel, 328; Montbutois, com. Ouanne, Yonne, can. Courson, ar. Auxerre.

Moncelli-Gonfredi (nemus), 490; Monceau-Confroy, bois, com. Commissey, Yonne, can. et ar. Tonnerre.

Mons-Argi et Monteargis, 222, 347; Montargis, Loiret.

Mons-Bertaldi (ecclesia), 345; Montbertaut, Côte-d'Or, can. et ar. Semur.

Mons-Corbun, 220; Montcorbon, Loiret, can. Château-Renard, ar. Montargis.

Monsregalis, 62; Montréal, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Mons-Sancti-Johannis, 507, 508; Mont-Saint-Jean, Côte-d'Or, can. Pouilly, ar. Beaune.

Montebarres (ecclesia de), 238; Montbarrois (église de), Loiret, can. Beaune-la-Rolande), ar. Pithiviers.

Montefulcirii (pasturas), 294; Montfey, Aube, can. Ervy, ar. Troyes.

Montegalein et Montgelen, 174 et 498; Monjalin, Yonne, com. Sauvigny-le-Bois, can. Avallon.

Monteigni, 379; Montigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Monte-Marcii (de), 231; Montmercy, com. Saint-Georges, Yonne, can. Auxerre.

Monte-sancti-sulpicii (de), 386; Mont-Saint-Sulpice, Yonne, can. Seignelay, ar. Auxerre.

Montet, 368; Montot (?), com. Annay-sur-Serain, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Montigny, 154; Montigny-le-Guesdier, Seine-et Marne, can. Bray, ar. Provins.

Montluçon (in terra de Berri), 433; Montluçon, Allier.

Moreti (ecclesia castri), 40; église ou prieuré Saint-Pierre de Pontloue, au faubourg de Moret. Voy. Moretum.

Moretum, 211; Moret, Seine-et-Marne, can. Fontainebleau, ar. Melun.

Mosi (ecclesia de), 181; *voy.* Moisio.

Mosteriolus, 587; Mitreuil, com. Binges, Côte-d'Or, can. Pontailler, ar. Dijon.

Moucellæ (ecclesia), 153, 181; Mousseaux-les-Bray (église de), Seine-et-Marne, can. Bray, ar. Provins.

Moulins (église de), 279; Moulins, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Musteriolium et Musterolium, 211, 432; Montereau, Seine-et-Marne, ar. Provins.

N.

Naalli et Naalliacus (ecclesia), 46, 340, 444, 454; Nailly, Yonne, can. Sens.

Nadiliacum, Nailliacus, 87, 365; *voy.* Naalli.

Nalleio (de), 21; Nailly, com. Saint-Moré, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Nange-villa (ecclesia de), 153, 181; Nangeville, Loiret, can. Malesherbes, ar. Pithiviers.

Nangis, 87; Nangis (?), Seine-et-Marne, ar. Provins.

Nantolium, 94, Nanteau-sur-Lunain, Seine-et-Marne, can. Nemours, ar. Fontainebleau.

Nantriacum, Nantriacus, 16, 19, 24, 25,

46, 254, 389; Nitry, Yonne, ean. Noyers, ar. Tonnerre.

Naudus, Naud (ecclesia de), 194, 215, 216, 304; Saint-Loup-de-Naud, Seine-et-Marne, can. et ar. Provins.

Naventa, 20.

Neellæ et Negellæ, 66, 294; Nesle, Côte-d'Or, can. Laignes, ar. Châtillon-sur-Seine.

Neiseiles (pons), 392; Pont des Natiaux ou de Naiselles, sur l'Armançon, com. Avrolles, ar. Auxerre.

Nemais, 234; Menemois, ham. Quarré-les-Tombes; Yonne, ar. Avallon.

Nemore (Sanctus-Egidius de), 153; prieuré Saint-Gilles des Bois, com. de Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

Nentreium et Nentriacus, 85, 98, 150, 281, 386; *voy.* Nantriacus.

Neron et Nerone, 306, 386; Néron, eom. Gurgy, Yonne, can. Seignelay, ar. Auxerre.

Neuilly (église de), 154; Neuilly, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Nivernensis (comitatus), 347; comté de Nevers.

No (ecclesia de), 128; *voy.* Naudus.

Noerellæ, 104; lieu détruit, com. Vinneuf, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Noeriæ, 38, 389, 439, 498; Noyers, Yonne, ar. Tonnerre.

Noers et Noiers, 38, 282, 368, 390, 401, 472; *voy.* Noeriæ, Noyers.

Noeve-vile, 240; Villeneuve-l'Archevêque, Yonne, ar. Sens.

Noisiaco (ecclesia de), 410; Noisy-le-Sec, Seine-et-Marne, can. Lorrez-le-Bocage, ar. Fontainebleau.

Noolon, 428; Noslon, com. Cuy, Yonne, can. Pont-sur-Yonne, ar. Sens.

Nova-villa-super-vennam (ecclesia de), 238; Villeneuve-sur-Vanne ou l'Archevêque, (église de), Yonne, ar. Sens.

Noviaco (ecclesia de), 239; Neuvy-Sautour, Yonne, can. Flogny, ar. Tonnerre.

Nugerium, Nucerium, 17, 19; *voy.* Noeriæ.

Nuit, 375; Nuits, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Nuulli, 418; Neuilly, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

O.

Oane, 71; Ouanne, Yonne, can. Courson, ar. Auxerre.

Odunum (apud), 430; Oudun, com. Joux, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Oisellum, 136; Oiselet, com. Ouanne, Yonne, can. Courson, ar. Auxerre.

Oona, Oonia, 136, 387; *voy.* Oana.

Ordone (de), 418; Ordon, com. Saint-Loup-d'Ordon, Yonne, ean. Saint-Julien-du-Sault, ar. Joigny.

Ormentionum, 8; l'Armançon, (riv.). *Voy.* Hermenezons.

Osmont (vineas de), 66; vignes au climat des Lhomonds, com. Molôme, Yonne, can. Tonnerre.

Ota, Otha (silva), 137, 166, 307, 338, 502, 503, 506; l'Othe, (forêt), Yonne, ar. Joigny. *Voy.* Hota.

P.

Pagatiaco, 2; Pazy, Nièvre, com. Corbigny, ar. Clamecy.

Pailly, 289; Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Palatiolo, *in pago Avalinsi*, 2.

Paleio (ecclesia de), 410; Paley, Seine-et-Marne, can. Lorrez-le-Bocage, ar. Fontainebleau.

Palestel, 137; Palteau, com. Armeau, Yonne, can. Villeneuve-le-Roi, ar. Joigny; — (nemus), 209; la forêt de Palteau.

Palteau (forêt de), 210; *voy.* Palestel.

Paradone (de), 343; Paron, Yonne, com. Sens.

Paretum, 124, 322; Paroy-sur-Tholon, Yonne, can. Joigny.

Paretum (in Ota), 95, 188, 322; Paroy-en-Othe, Yonne, can. Joigny; — (eeelesia de), 280.

Parguisa, 294; Pargues, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Pariete (de), 509; Paroy-sur-Tholon. *Voy.* Paretum.

Parriniacus, 386; Perrigny, Yonne, can. et ar. Auxerre.

Pasceriniacum, *in pago Avalinsi*, 2; Perrigny, com. Guillon, Yonne, can. Guillon, ar. Avallon.

Pasciaci, 403; Pacy-sur-Armançon, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Passeleriæ, 152, 202; Pesselières, com. Sougères, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Passiacum, 551; Pacy-sur-Armançon, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Pecoalt (grangia), 294.

Petra-Pertuis, 435; Pierre-Perthuis, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Petrapertusa, 56, 431; *voy.* Petra-Pertuis.

Petrosa, 257; Perreuse, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Pimella (ecclesia), 504; Pimelles, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Pise (ecclesia de), 562; Pisy, Yonne, can. Guillon, ar. Avallon.

Planca, 167; ruisseau, près Villeneuve-le-Roi, Yonne, ar. Joigny.

Poili, 157; Poilly-sur-Tholon, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Poliacum, 83; Poilly-sur-Serain, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Pomereio (de), Pomerium, 300, 516; la Pommeraie, com. La Chapelle-sur-Oreuse, can. Sergines, ar. Sens.

Pomereto (ecclesia de), 212; abbaye de la Pommeraie. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*, et ci-dessus Pomereio.

Pomonium (portus), 149.

Poncheius, 379; Poinchy, can. Chablis, ar. Auxerre.

Pons-Arbertus, 346; Pontaubert, Yonne, can. Avallon.

Ponte-siriaco (ecclesia de), 153. 181; Pont-sur-Yonne, (église de), Yonne.

Pontes-super-Vannam, 104; Pont-sur-Vanne, Yonne, can. Villeneuve-l-Archevêque, ar. Sens.

Pontes-supra-Yonam et Pontes, 104, 110, 332, 408, 409, 427; Pont-sur-Yonne, Yonne, ar. Sens.

Pontiacus, 386; *voy.* Poncheius.

Pontiniacensis (ecclesia), 47; abbaye de Pontigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Pontiniacense (monasterium), 530, 560; Pontigny (abbaye de), can. Ligny, ar. Auxerre.

Pontis-Herberti, 195; *voy.* Pons-Albertus.

Pontis-Nascentis, 277, 587; Ponnessant, com. Saint-Martin-sur-Ouanne, Yonne, can. Charny, ar. Joigny.

Popelinum et Populeium, 161, 212; le Popelin (maison de Lépreux); com Saint-Clément, Yonne, can. Sens. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Porliaci (valle), 172; Pourly, com. Joux, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Porly, 62; *voy.* Porliaci.

Porreno (de), 448, Pourrain, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Poseius, 157, 158, 477; Pouy, Aube, can. Marcilly-le-Hayer, ar. Nogent-sur-Seine.

Posticiolo (de), 152, 202; Poisse, ham. com. Druyes, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Praiæ, 70; Tour-de-Pré, com. Provency, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Praid, 403; Préhy, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Praith, Prait et Praez, 110, 172, 173, 198, 252; *voy.* Praid.

Pratigi, 386; Préhy, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre; *voy.* Praid.

Pratit (molendinum de), 472; Moulin-des-Prés, com. d'Auxerre, aujourd'hui le Batardeau.

Prato-Gileberti (de), 290, 472; Prégilbert, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Pratoleno (ecclesia de), 505; Praslain (église de), Aube, can. et ar. Bar-sur-Seine.

Prégilbert, 441; *voy.* Prato-Gileberti.

Pressi, 116, 480; Précy-sur-Tholon, Yonne, can. Saint-Julien, ar. Joigny.

Preta (foresta), 221; forêt de Pretain, com. Brienon, Yonne, ar. Joigny.

Prissi, 389; Précy-près-Aillant, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Prissiacum, 51, 63; Précy-le-Sec, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Proency, 545; Provency, Yonne, can. L'Isle, ar. Avallon.

Provence, 70; *voy.* Proency.

Pruliacense (cœnobium), 185; Preuilly (monastère de l'ordre de Cîteaux), com. Egligny, Seine-et-Marne, can. Donnemarie, ar. Provins. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Prumanis, 2; Plumeron, ham., com. Epoisses, Côte-d'Or, ar. Semur.

Pruneto (de), 189; Prunoy, Yonne, can. Charny, ar. Joigny.

Prusy, 294; Prusy, Aube, can. Chaource, ar. Bar-sur-Seine.

Prutiacus, 545.

Pruvinum, Provins, 87, 119, 194, 216, 487; Provins, Seine-et-Marne.

Pulchri-visus (grangia), 489; *voy.* Bellovidere.

Pulvereni (de), 244, 249; Pourrain, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Puteum-de-Huimus, 401; Puits-d'Esme, com. Joux-la-Ville, can. L'Isle, ar. Avallon.

Q.

Quadrivio (ecclesia de), 87; l'église du Carrouge à Sens, Yonne.

Quarreia (de), 234; Quarré-les-Tombes, Yonne, ar. Avallon.

Quercu-Arnulfi (de), 220; Chène-Arnoult, Yonne, can. Charny, ar. Joigny.

Quinciacensis et Quinciacus (monasterium), 66, 126, 294, 490, 504; abbaye de Quincy, com. Tanlay, Yonne, can. Ancy-le-Franc. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Quisy, 428; *voy.* Cusiacum.

R.

Rahaud, Raaldi (Boscum aut nemus), 212, 500; bois défriché, aujourd'hui Barrault, ham., com. Saint-Martin-sur-Oreuse, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Rastellum, 107; moulin Rateau, com. Saint-Martin-sur-Oreuse, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Ratille, 109, 152; Ratilly, com. Treigny, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Raveriæ, 315, 400; Ravières, Yonne, can. Ancy-le-Franc, ar. Tonnerre.

Recognito (grangia de), 386; Arqueneuf, ferme, com. Diges, Yonne, can. Toucy, ar. Auxerre.

Regniacum, 50, 62; Reigny, com. Vermanton, Yonne, ar. Auxerre.

Regniacum (ecclesia), 61, 64; abbaye de Reigny, O. Saint-Benoît, com. Vermanton, ar. Auxerre, Yonne. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Regniacum, 88; Rigny-le-Ferron, Aube, can. Aix-en-Othe, ar. Troyes.

Rencenaus, 484.

Reomaensis (ecclesia), 401; abbaye de Moutier-Saint-Jean, Côte-d'Or, can. et ar. Châtillon-sur-Seine. Voy. *la table des chartes classées par églises, etc.*

Revisi, 443; lieu détruit, com. de Pontigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Ribarias, *in pago Ternodrinsi*, 2; Ravières, Yonne. Voy. Raveriæ.

Rinneium, 98; Rugny, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Rioscella, 2; autrefois Roussotte, Ruissotte, ham., com. Saint-Germain des-Champs, Yonne, can. Quarré, ar. Avallon.

Rippa, 472; La Rippe, com. Merry-sur-Yonne, Yonne, can. Coulanges-sur-Yonne, ar. Auxerre.

Rivisiaco, *in comitatu Autissiodorensi*, 9; *voy.* Revisi.

Roboris (fons et vallis), 151, 163, 172, 468; fontaine et vallée de Rouvre à Vermanton, Yonne.

Roemvillari (ecclesia de), 153; Roinvilliers (église de), Seine-et-Oise, can. Méréville, ar. Etampes.

Rossom et Rosson, 256, 272; Rousson, Yonne, can. Villeneuve-le-Roi, ar. Joigny.

Rovretus, 386; *voy.* Rouvre.

Rouvre, 248; Rouvray, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Rubeus-Mons, 195, 351, 402; Rouge-

mont, Côte-d'Or, can. Montbard, ar. Semur.

Rufiaco (ecclesia de), 40; Ruffec, Indre, can. et ar. du Blanc.

Ruinni, 294; Rugny, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Runcennaium, 82; Roncenay, com. Pontigny, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre.

Ruvra, 18; Rouvray, Côte-d'Or, can. Précy sous-Thil, ar. Semur.

S.

Saciacus, 65; Sacy, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Sanceias, 216; lieu détruit, com. Sens, Yonne.

Sanctæ-Columbæ (ecclesia), 504; lieu détruit, com. Saint-Vinnemer, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Sanctæ-Columbæ (monasterium), 87; Sainte-Colombe, (monastère), près Sens, Yonne. *Voy.* Senonensis.

Sancta-Cruce (ecclesia de), 386.

Sancta-Magnancia, 345; Sainte-Magnance, Yonne, can. Quarré, ar. Avallon.

Sancta-Palladia, 329; Sainte-Pallaye, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Sanctas-Virtutes, 98; Saintes-Vertus, Yonne, can. Noyers, ar. Tonnerre.

Sancti, 360; Saints, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre. — Saints, 361.

Sancto-Albino (ecclesia de), 133, 182, Saint-Aubin-Château-Neuf, (église de), Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Sanctus-Amandus, 387; Saint-Amand, Cher.

Sancti-Amatoris (ecclesia), 142; Saint-Amatre, église à Auxerre, Yonne.

Sancti-Andochi, 40; Saint-Andeux, Côte-d'Or, can. Saulieu, ar. Semur.

Sanctus-Andreus, 234; Saint-André-en-Morvan, Nièvre, can. Lorme, ar. Clamecy.

Sanctus-Baudus, 69; Saint-Bon, Yonne, com. Sens; — (ecclesia), 104, 343; église de Saint-Bon.

Sancti-Benedicti (ecclesia), 87; Sens, église de Saint-Benoît.

Sancti-Benedicti (villa), 213; Villiers-Saint-Benoît, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Sancti-Boneti (grangia), 387; Saint-Bonnet, lieu détruit, com. Fontenoy, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Sanctus-Briccius, Brictius et Britius, 72, 124, 295, 370, 391; Saint-Bris, Yonne, can. Auxerre.

Sanctus-Casius, 68; Sommecaise, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Sanctus-Cirus, 472; Saint-Cyr-les-Colons, Yonne, can. Chablis, ar. Auxerre.

Sanctus-Clemens (ecclesia), 478; Saint-Clément, église à Auxerre.

Sanctus-Clemens, 59, 87, 408, 464, 484; Saint-Clément, Yonne, can. Sens.

Sancti-Cypriani (ecclesia), 40; Saint-Cyprien, Allier, ar. Gannat.

Sanctus-Cyricus, 251; *voy.* Sanctus-Cirus.

Sancti-Egidii-de-Nemore (ecclesia de), 181; Saint-Gilles, ferme, com. Pont-sur-Yonne, Yonne, ar. Sens.

Sanctus-Florentinus, 102, 233, 262, 349; Saint-Florentin, Yonne, ar. Auxerre.

Sancti-Florentini (castellania et castrum), 386, 423; Châtellenie de Saint-Florentin, comté de Champagne, Yonne, ar. Auxerre.

Sancti-Florentini (monasterium), 386; monastère de Saint-Florentin, Yonne, ar. Auxerre.

Sancti-Germani (castrum), 386; Château de Saint-Germain à Auxerre, Yonne.

Sancti-Germani (ecclesia), 40; Saint-Germain-de-Salles, Allier, can. Chantelle, ar. Gannat.

Sancti-Germani (ecclesia), *in territorio Toarcensi*, 40; Saint-Germain-Laiguiller près Mouilleron-en-Pareds, can. La Châteigneraie, Vendée.

Sanctus-Germanus-de-Campis, 345; Saint-Germain-des-Champs, Yonne, can. Quarré, ar. Avallon.

Sanctus-Germanus (juxta Musteriolum), 432; Sancti-Germain-Laval, Seine-et-Marne, can. Montereau, ar. Fontainebleau.

Sancti-Germani-super-Orosam et Sancti-Germani (ecclesia), 87; Saint-Germain, église à 1 kil. de La Chapelle-sur-Orcuse, autrefois la paroisse, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Sanctus-Gervasius (prioratus), 239, 266.

448; Saint-Gervais, prieuré et bourg, com. Auxerre, Yonne.

Sanctus-Julianus de Salice et de Saltu, 211, 226, 341, 444, 445, 452, 500 : Saint-Julien-du-Sault, Yonne, ar. Joigny.

Sancti-Laurencii (ecclesia), 87 ; La Chapelle-sur-Oreuse, Yonne, can. Sergines, ar. Sens.

Sanctus-Leodegarius, 387 ; Saint-Léger, Côte d'Or, can. Pontailler, ar. Dijon.

Sanctus - Leodegarius - de - Morvenno, 40 ; Saint-Léger-de-Foucheret, Yonne, can. de Quarré, ar. Avallon.

Sancti-Lupi (foresta), 67 ; forêt de Saint-Loup, com. Brienon, Yonne, ar. Joigny.

Sancto-Martino (de), 294 ; Saint-Martin-sur-Armançon, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Sanctus-Martinus, 69 ; Saint - Martin-du-Tertre, Yonne, can. Sens.

Sanctus-Martinus-super-Orosam et Horosam, 322 ; Saint-Martin-sur-Oreuse, Yonne, can. Sergines, ar. Sens ; — (ecclesia de), 153, 181 ; — Saint-Martin-sur-Oreuse, 290.

Sanctus-Mauricius, 229, 242, 263 ; Saint-Maurice-Thizouailles, Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Sancti - Mauricii - Veteris (pons), 243 ; Saint-Maurice-le-Vieil (pont de), Yonne, can. Aillant, ar. Joigny.

Sanctus-Medardus, 67, 294, 490 ; Saint-Mards-en-Othe, Aube, can. Aix-en-Othe, ar. Troyes.

Sanctus-Medardus, 295.

Sancti-Moderati (ecclesia), 20, 46 ; Saint-Moré (église de), Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Sancti-Petri (ecclesia juxta fluvium Chore), 40 ; Saint-Père-sous-Vézelay, Yonne, can. Vézelay, can. et ar. Avallon.

Sanctus-Petrus-de-Montibus, 279 ; Saint-Pierre-du-Mont, Nièvre, can. Varzy, ar. Clamecy.

Sanctus-Priscus, 137, 141, 310, 326 ; Saint-Bris, Yonne, can. et ar. Auxerre ; *voy.* Sanctus-Briccius.

Sanctus - Quintinus (subtus Saciacum), Saint-Quentin près Sacy, 65, 172 ; lieu détruit, com. Sacy, Yonne, can. Vermanton, ar. Auxerre.

Sancti-Remigii (ecclesia), *in episcopatu Belvacensi*, 40 ; Montreuil-sur-Brèche, Oise, can. Froissy, ar. Clermont.

Sanctus-Salvator et Sanctus-Salvator-de-Puseio 77, 129, 386 ; Saint-Sauveur-en-Puisaye, Yonne, ar. Auxerre ; — (monasterium), 78.

Sancti-Salvatoris (ecclesia) ; 411 ; église de Saint-Sauveur de Sens, Yonne.

Sanctus-Salvius, 137, 145 ; Villeneuve-Saint-Salve, Yonne, can. Ligny, ar. Auxerre ; — ecclesiola, 278 ; (église de).

Sanctus-Sidronius et Sindronius, 138, 188, 399 ; Saint-Cydroine, Yonne, can. et ar. Joigny.

Sancti-Stephani (nemus), 332 ; forêt de Saint-Etienne, partie de la forêt de Rageuse, com. Cérilly, Yonne, can. Cerisiers, ar. Joigny.

Sanctus-Veranus, 360, 386 ; Saint-Verain, Nièvre, can. Saint-Amand, ar. Cosne.

Sanctus-Winomarus, Winemarius, Vinemarus et Winimarius, 294, 304, 373, 489 ; Saint-Vinnemer, Yonne, can. Crusy, ar. Tonnerre.

Salegni et Saligni (ecclesia), 303, 411, 455 ; Saligny, Yonne, can. Sens.

Salice-Yolent, 444 ; le Saulce-d'Island, ferme, com. Island, can. Avallon.

Sallenai, 213, Seignelay, Yonne, ar. Auxerre.

Salmis, 294.

Salzelis (ecclesia de), 40 ; Sauzelles (église de), Indre, can. Tournon, ar. du Blanc.

Sanus-puteus, 237 ; Sainpuis, Yonne, can. Saint-Sauveur, ar. Auxerre.

Sapiliaco, 2 ; Sardy, Nièvre, can. Corbigny, ar. Clamecy.

Sarmasia, 87, 88 ; Sermaise, Loiret, can. Malesherbes, ar. Pithiviers ; — (ecclesia), 484.

Sarmisoliæ, 506 ; Sermizelles, Yonne, can. Vézelay, ar. Avallon.

Sart, (moulin), 419.

Scabiæ, 12, 13 ; les Sièges, Yonne, can. Villeneuve-l'Archevêque, ar. Sens ; — ecclesia, 205.

Scarleia-vetus, 149, 152 ; les vieux Escharlis, métairie, com. Villefranche, can. Charny, ar. Joigny.

Scolivæ, 472, 478, Escolives, Yonne, can. Coulanges-les-Vineuses, ar. Auxerre.

Seancium, 135 ; *voy.* Seant.

T.

U.

V.

W.

TABLE ONOMASTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

V.

INDEX DES DIVISIONS DU VOLUME.

FIN.




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00645 7002